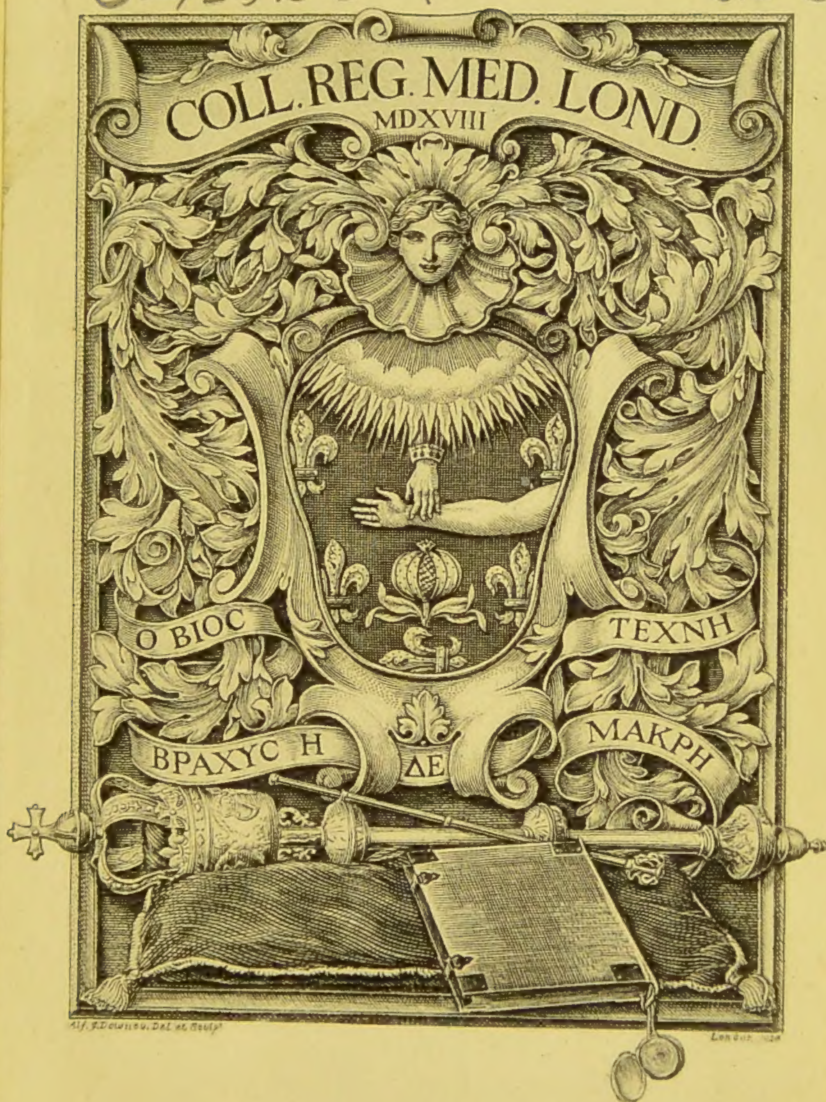




R. A. Chermside *M.D.*

Paris *Rue Taitbout, N.°*

SL/25-2-c-9 615·13



Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/b23982226

PHARMACOPÉE

GÉNÉRALE.

TOME I.

DE L'IMPRIMERIE DE D. COLAS.



L. V. Brugnatelli

Membre de l'Institut National d'Italie,
Un des 40 de la Société Italienne.

PHARMACOPÉE GÉNÉRALE

A L'USAGE DES PHARMACIENS ET DES MÉDECINS MODERNES,

OU

DICTIONNAIRE des Préparations pharmaceutico-médicales simples et composées les plus usitées de nos jours, suivant les nouvelles Théories chimiques et médicales.

PAR L. V. BRUGNATELLI,

Médecin de Pavie, Professeur de Chimie générale en l'Université de cette ville, de l'Institut national d'Italie, de la Société italienne, de l'Académie impériale des Sciences, de la Société d'Agriculture du Turin, et de la plupart des Académies et Sociétés savantes de l'Europe.

> *Nisi utile est quod facimus,*
> *Stulta est gloria.*
> PHÆDR., lib. III, fab. XVIII.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ITALIEN, AVEC DES NOTES,

PAR L. A. PLANCHE,

Pharmacien, Membre de l'ancien Collége et de la Société de Pharmacie de Paris, de la Société de Médecine, et de la Société médicale d'Emulation, associé correspondant de la Société de Médecine de l'Eure et de celle de Pharmacie de Lyon.

TOME PREMIER.

A PARIS,

CHEZ D. COLAS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
Rue du Vieux-Colombier, nº 26, Faubourg St-Germain.

1811.

ROYAL COLLEGE OF PHYSICIANS
LIBRARY

CLASS	615.13
ACCN.	3727
SOURCE	
DATE	

A MONSIEUR

LE BARON DE CORVISART,

PREMIER MÉDECIN

DE S. M. L'EMPEREUR ET ROI,

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,

PROFESSEUR HONORAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, DU COLLÉGE DE FRANCE, etc.

Monsieur,

La Pharmacopée dont j'ai l'honneur de vous présenter l'hommage ne pouvait paraître en France sous de meilleurs auspices ; elle

n'y pouvait trouver un juge plus éclair
Votre suffrage ne peut qu'ajouter beaucou
à l'estime et à la considération que de nom
breux et utiles travaux ont depuis long-tem
values à l'Auteur. Puisse cette Traductio
n'être pas tout-à-fait indigne de lui, et mérit
l'accueil que vous vous empressez d'accord
à tout ce qui porte un caractère d'utilité!

Votre très-humble et tr
obéissant serviteur,

L. A. PLANCH

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

La composition d'une Pharmacopée exige une réunion de connaissances qu'il est difficile de rencontrer dans un seul homme. Il faut être à la fois Médecin praticien et Chimiste exercé aux manipulations pharmaceutiques. L'auteur de l'ouvrage dont j'ai entrepris la traduction, m'a paru réunir ces qualités. Avantageusement connu depuis long-tems, dans l'Europe savante, par de nombreuses et utiles productions, il s'est acquis de nouveaux droits à l'estime de ses compatriotes en publiant sa *Pharmacopée générale*. L'accueil que cet ouvrage a obtenu des Médecins et des Pharmaciens du royaume d'Italie, me fait espérer que cette traduction ne sera pas reçue moins favorablement des Médecins et des Pharmaciens français. J'ai été secondé dans cette entreprise, à laquelle j'ai consacré le peu

de loisirs que me laissent mes occupations, par mon ami le docteur Fouquier, Médecin de la Charité, qui a bien voulu se charger de revoir la partie médicale de l'ouvrage.

M. Brugnatelli a placé, à la suite de quelques articles seulement de la matière médicale, l'analyse chimique de la substance qui s'y trouve indiquée. J'ai tâché de compléter ce travail de l'auteur, en y ajoutant ce qui a été fait de plus important et de plus exact sur cette matière. On y trouvera l'analyse de l'ambre gris, de l'aloës, de l'asperge, de l'asa-fœtida, de la digitale, de l'aunée, de la noix vomique, de la gomme ammoniaque, de la gomme gutte, de la gomme arabique, de l'ipécacuanha, de la réglisse, du tabac, de la gratiole, des cantharides, et de beaucoup d'autres substances plus récemment examinées, ainsi que des notes plus ou moins importantes sur la nature et les propriétés de plusieurs médicamens simples. J'ai remplacé le tableau comparatif des poids anciens et des nouveaux par une instruction beaucoup plus complète de M. le professeur Chaussier, instruction

qui renferme de plus toutes les abréviations latines, etc. que les Médecins emploient dans leurs formules, et qu'il est très-important aux Pharmaciens de connaître. Je me suis rarement permis des remarques sur la doctrine chimique de l'auteur; j'en ai fait de plus fréquentes sur les procédés opératoires, parce qu'ils sont plus particulièrement du ressort des Pharmaciens. J'en ai proposé de nouveaux, j'en ai modifié d'autres, soit d'après les connaissances acquises depuis la publication de la *Pharmacopée générale,* soit d'après ma propre pratique. L'auteur destinant plus particulièment cet ouvrage à ses compatriotes, n'a dû y faire mention que d'un petit nombre des eaux minérales usitées en France; j'y ai ajouté les résultats d'analyses de celles qui sont le plus souvent employées parmi nous dans leur état naturel, ainsi que les formules proposées ou suivies pour leur imitation. Pour faciliter aux lecteurs l'intelligence de certaines dénominations employées dans le cours de l'ouvrage, j'ai placé à la fin de celui-ci les synonymies des nomenclatures de Brugnatelli et des

Chimistes français, avec les notes explicatives, telles qu'elles ont été traduites et publiées par *Van Mons*.

Le peu d'accord qui règne quelquefois dans la synonymie entre la phrase italienne et les dénominations française, latine et anglaise, doit s'expliquer par le soin que j'ai pris de conserver fidèlement la nomenclature propre à l'auteur.

J'ai cru convenable de rectifier sur la gravure originale la forme de plusieurs vaisseaux qu'on exécute beaucoup mieux en France qu'en Italie. J'ai substitué à l'alambic italien, d'une forme reconnue vicieuse, la figure d'un nouvel alambic dont j'ai pu constater les avantages. J'ai donné la description et la figure d'un serpentin à boule, d'un condensateur à cylindre; celles de l'entonnoir à robinet, de Boullay, pour la préparation de l'éther phosphorique, etc.; celles d'un nouveau réservoir à gaz, d'un appareil de compression pour la fabrication des eaux acidules gazeuses; celles d'un appareil pour dégager et recueillir l'acide carbonique; enfin, la figure de deux autres

appareils pour la préparation des éthers et du carbonate d'ammoniaque.

L'impression de l'ouvrage était presque terminée, lorsque je me suis aperçu que les articles *Alcohol avec la coloquinte, avec l'ellébore, la mélisse, le quinquina*, de même que ceux *Moxa, Mucilage, Mucilage de gomme arabique*, de *Gomme adragant*, de *Coings*, de *Gomme arabique mercurielle* avaient été omis, ou égarés. Ces articles ont été reportés à la suite des Préparations pharmaceutiques du deuxième volume, sous le titre d'*Articles omis dans la Traduction*. J'ai réuni, immmédiatement après sous le titre d'*Appendice*, une série de préparations magistrales et officinales, dont plusieurs se prescrivent souvent, mais ne sont pas assez généralement connues des Médecins ou des Pharmaciens. Pour ne pas mériter de la part des premiers le reproche de m'immiscer dans la prescription des remèdes, j'ai tâché, autant qu'il me l'a été possible, de m'adresser aux auteurs eux-mêmes, ou à des Médecins qui prescrivent souvent ces mêmes remèdes. J'ai ajouté une Table de solubilité des sels,

traduite des *Élémens de chimie* de l'auteur; une autre Table exprimant les degrés aréométriques et les pesanteurs spécifiques de différens mélanges d'acide sulfurique et d'eau, par M. Vauquelin, etc. Enfin, je me suis efforcé de compenser par les nombreuses additions faites à l'ouvrage du célèbre chimiste de Pavie, ce que le lecteur pourra perdre du côté du style. Quel que soit donc le sort de cette Traduction, elle m'obtiendra, j'espère, cet honorable témoignage, que rien de ce qui était en mon pouvoir n'a été négligé pour en assurer le succès.

PRÉFACE.

Les rapides progrès qu'ont faits de nos jours toutes les sciences expérimentales et sur-tout la chimie les importantes réformes introduites tant dans son langage que dans la pratique de ses opérations, ont donné une grande impulsion au perfectionnement de l'art pharmaceutique, art précieux, nécessaire et digne à plus d'un titre des travaux propres à en éclairer toutes les parties. Nous avons vu simplifier des procédés compliqués, proscrire diverses préparations médicales mal entendues, inventer d'utiles appareils, et introduire en médecine de nouveaux médicamens précieux.

Au milieu d'aussi importantes et d'aussi nobles acquisitions, il fallait une Pharmacopée qui renfermât exactement les principales améliorations qu'a éprouvées la préparation des médicamens; il fallait que ces améliorations fussent, autant que possible, conformes aux doctrines chimiques et médicales dominantes.

C'est ce que j'ai eu en vue d'exécuter, au moins en partie, lorsqu'en 1802 j'ai publié la Pharmacopée à l'usage des médecins et des pharmaciens de la république italienne.

J'ai dû dans cette occasion fronder néces-

sairement beaucoup d'opinions, d'habitudes encore enracinées parmi nous, sur-tout celles qui avaient rapport au langage pharmaceutique vulgaire que l'on se proposait de purger. Ce projet que j'avais formé éprouva d'autant plus de difficultés dans son exécution que quelques chimistes et des médecins, d'ailleurs très-instruits, regardaient comme une chose funeste à la vie même du malade toute espèce de réforme dans la nomenclature pharmaceutique.

Cependant toutes ces craintes s'évanouissent quand on considère que l'ancienne langue pharmaceutique, le plus souvent inexacte, erronée, peut donner lieu, comme en effet il n'est arrivé que trop souvent, à de fausses interprétations et à des inconvéniens beaucoup plus graves qu'on ne peut en redouter de sa nomenclature moderne, à-la-fois plus significative et plus scientifique.

En conséquence, pénétré des grands avantages qui devaient résulter, tant pour la pharmacie que pour la médecine, d'un changement total dans cette partie, j'ai substitué, sans balancer, la nomenclature chimique réformée à l'ancienne nomenclature pharmaceutique. En conséquence, tout l'ouvrage a été écrit en langage scientifique, entreprise difficile, tentée par quelqu'autre moderne, mais, à ce qu'il pa-

raît, avec de trop faibles moyens pour pouvoir réussir.

Je suis aujourd'hui pleinement convaincu par l'expérience de plusieurs années, que les nouveaux noms que j'ai introduits dans la pharmacie, comme je l'avais déjà fait pour la chimie, en présentant sans équivoque à l'esprit les composans des préparations médicinales qu'ils désignent, ont singuliérement facilité l'intelligence de ces préparations et l'exercice de l'art.

C'est à cela sur-tout que je dois attribuer l'accueil favorable et inespéré dont le public a bien voulu honorer cet ouvrage, et les diverses éditions qui en ont été publiées.

La marche méthodique que j'avais déjà introduite dans la Pharmacopée dont je viens de parler ayant paru commode, convenable sous plusieurs rapports, et plus propre que toute autre à présenter avec précision les principales connaissances chimiques et médicinales relatives aux préparations qu'elle renferme, je n'y ai rien changé dans le présent ouvrage.

Mais pour rendre cette édition d'une utilité plus grande et plus générale, je l'ai augmentée des meilleures préparations consignées dans les intéressans ouvrages de pharmacie publiés depuis peu, et de tous les composés médici-

naux plus importans encore employés par beaucoup de praticiens distingués, ou récemment introduits en médecine dans diverses parties de l'Europe. Ainsi augmentée, je l'ai intitulée *Pharmacopée générale*. Je dois confesser que j'ai rencontré de grandes et quelquefois d'insurmontables difficultés dans la détermination des vertus médicales des préparations pharmaceutiques, en voulant les étayer des nouvelles théories médicales les plus accréditées, et qui en même tems fussent conformes à la pratique.

Il y a des substances auxquelles on a prêté trop légèrement, d'après les théories que l'on voulait établir, des vertus que la sévère expérience a démenties. Il y a des médicamens qui, administrés intérieurement, exercent, sans altération de leurs caractères physico-chimiques, une action évidente sur les parois de l'estomac, lié par de si grands rapports avec tous les systèmes de l'animal vivant, qui produisent des effets évidens proportionnés à leur action, et qui ont des vertus faciles à déterminer : mais la plupart des remèdes introduits dans l'estomac sont assujétis à des changemens particuliers de la part des facultés sensitives et motrices, autant que des forces digestives et assimilatrices des animaux vivans, et le plus souvent c'est bien moins au médicament pres-

crit que l'on doit attribuer la propriété en vertu de laquelle il agit de telle ou telle manière sur l'économie animale, qu'au composé qui résulte de cette altération. La cause de ces phénomènes mériterait d'être examinée soigneusement par les chimistes et par les médecins.

Le soufre insoluble dans les humeurs animales, poussé avec elles hors du corps vivant, est porté dans la circulation d'une manière inconnue, et se manifeste par une odeur sulfureuse qui s'exhale de la peau, et par la guérison des maladies locales externes. L'odeur très-fétide que prend en pareil cas la transpiration annonce une combinaison du soufre, puisque cette substance est par elle-même inodore. On ne peut pas croire qu'elle sorte de la peau avec le gaz flogogène (hydrogène), puisque ce gaz n'a pas été reconnu jusqu'ici faire partie de la transpiration gazeuse des animaux. S'il est combiné à l'acide carbonique, c'est ce qui n'a pas encore été déterminé. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas au soufre lui-même, mais à sa nouvelle association, effet admirable de l'attraction chimique qui s'exerce dans l'animal vivant, qu'il faut rapporter la vertu de cette substance employée comme médicament.

Le muriate de baryte, qu'on prescrit aux

malades, est bientôt décomposé par les phosphates alcalins qu'on trouve dans le suc gastrique, comme je m'en suis assuré par l'expérience, et il se forme du phosphate de baryte. C'est donc à ce sel plutôt qu'au muriate de baryte qu'on doit attribuer ses vertus si vantées, si toutefois le phosphate lui-même n'est pas encore sujet à de nouvelles modifications.

Le fer pris intérieurement est, comme le soufre, transporté dans le système animal sous forme inconnue, et assimilé à diverses humeurs. C'est à tort que Wright, cité par Percival, a nié que les préparations de fer usitées comme médicamens passent dans le sang, parce qu'avec les réactifs chimiques ordinaires, il n'a pu découvrir rien de ferrugineux dans le chyle extrait du conduit thorachique des chiens tout récemment tués, et nourris trente-six heures auparavant de pain et de lait mêlé de fer. L'affinité chimique qui s'exerce dans l'animal vivant, est régie par des lois sublimes et cachées, différentes de celles auxquelles est soumise la matière morte, et que le chimiste le plus éclairé ne peut observer qu'avec la plus grande admiration.

Quelques médicamens donnent de l'énergie au système animal, le fortifient, et ont été nommés avec raison par Brown, *excitans;*

d'autres s'opposent singulièrement à la modification morbifique produite dans l'excitement par l'usage inconsidéré ou immodéré des excitans, comme l'a fait remarquer très-judicieusement le célèbre professeur Rasori, et comme l'a confirmé depuis, par plusieurs observations pratiques, le savant professeur Borda.

Cependant, quand ces médicamens sont administrés à l'intérieur, toutes ces admirables vertus excitantes ou anti-excitantes ne se montrent pas dans leur association réciproque aussi disposées à se neutraliser qu'on pourrait le croire d'après cette belle théorie. En effet, quand l'art unit deux médicamens, l'un excitant, l'autre anti-excitant, en cherchant à varier, autant que possible, leurs proportions pour que l'un ne prévale pas sur l'autre, quoiqu'on émousse ou qu'on diminue même la vertu médicale primitive, il en résulte fréquemment un troisième corps d'une activité particulière, souvent assez énergique, mais qu'on ne pourrait plus rapporter avec certitude à la classe des remèdes excitans ou à celle des anti-excitans. C'est ce qu'on observe dans la combinaison faite en certaines proportions, de l'opium avec l'eau de laurier-cerise, de l'opium avec les acides, de l'eau de laurier-cerise avec l'ammoniaque, de l'acide prussique

avec les alcohols aromatiques; du tartrite antimonié de potasse (tartre émétique) avec l'alcohol ou avec le vin, des aromatiques et de l'opium avec la digitale pourprée, des préparations antimoniales avec l'opium ou avec le quinquina, de l'opium avec l'ipécacuanha, du quinquina avec les acides, des cantharides avec le camphre, etc.

D'autres préparations médicinales se prescrivent également avec avantage; seules, contre certains mouvemens désordonnés ou convulsifs chez des sujets qui n'ont besoin ni d'excitans, ni d'anti-excitans : tels sont le thermoxide (oxide) de zinc sublimé (fleurs de zinc, v. s.), l'ammoniure de cuivre (cuivre ammoniacal, v. s.). On ne pourrait, d'après cela, appeler ces remèdes excitans, ni anti-excitans. On en peut dire autant de ces médicamens qui guérissent certains vices purement locaux, et même cutanés, quoiqu'introduits par la voie de l'estomac dans la masse des humeurs, ainsi que d'un grand nombre de médicamens énergiques appliqués extérieurement. Ne voit-on pas les fâcheux effets du mercure prescrit imprudemment à grande dose, dissipés par l'usage interne du soufre, des sulfures alcalins ou terreux, et les effets bien plus terribles encore de l'émétique antimonial, détruits avec les

décoctions d'écorces ligneuses? Le soufre, les sulfures alcalins et les décoctions n'agissent également dans ce cas, ni comme excitans, ni comme anti-excitans. On n'a pu voir sans surprise, de nos jours, guérir par l'usage de quelques bains d'eau de chaux la rhumatalgie et la goutte, maladies atroces, souvent rébelles aux remèdes excitans ou anti-excitans les plus vantés. Souvent on dissipe la colique venteuse avec quelques gouttes d'une solution de carbonate d'ammoniaque; on guérit la gale et autres maladies de la peau avec des boissons d'eau de gaz hydrogène sulfuré, et pourtant la vertu de pareils remèdes ne pourrait être considérée dans ces cas comme excitante ou anti-excitante, quoiqu'elle pût paraître telle dans d'autres circonstances, et ce ne serait pas sans difficulté qu'on leur assignerait une vertu médicale bien certaine.

Une secte de médecins-chimistes modernes admettait deux classes de maladies, les unes procédant de l'excès, les autres du défaut d'oxigène : elle opposait à ces maladies des remèdes supposés désoxigénans ou oxigénans. Les partisans de cette curieuse théorie ont été en Angleterre, Bedoes, Irwin, Rollo, Jameson, Hope, Cleghorn, Currie, Trotter, etc.; en France, Guyton, Fourcroy, Alyon, Baumes,

et beaucoup d'autres. *Ce n'est pas un système*, dit Guyton, *c'est l'évidence des faits qui a forcé de reconnaître que les substances* oxigénées étaient médicamenteuses à *un degré d'autant plus élevé qu'elles tenaient plus d'oxigène, et le cédaient plus facilement aux matières animales*. On regardait comme remèdes oxigénans les thermoxides (oxides) de mercure, d'antimoine, de fer, le muriate de potasse *thermoxigéné* (oxigéné), la diète végétale, et sur-tout les acides. On supposait que ces substances, qu'on prescrit fréquemment comme remèdes, étaient décomposées dans l'animal vivant, qu'elles cédaient leur oxigène, et qu'elles n'excitaient le système animal qu'en conséquence de cette altération. Mais à peine cette théorie fut-elle annoncée, que je ne pus m'empêcher, pour le bien de l'humanité, de la combattre dans différens écrits, en faisant remarquer que les substances riches du simple oxigène, comme sont les acides, qu'on prescrit de préférence aux autres corps oxigénans dans les maladies asthéniques, loin d'être excitantes, exercent évidemment une action opposée, et que les acides très-oxigénés, tels que l'acide nitrique et l'acide muriatique oxigéné (thermoxigénés) sont les seuls qui, dans quelques circonstances particulières, puissent agir comme

excitans. En effet, les observateurs éclairés ne tardèrent pas à se convaincre de l'évidence des faits, de l'effet bien différent des remèdes *thermoxigénés* (oxigénés) et oxigénans, administrés dans les mêmes circonstances.

Le docteur Scott, en reconnaissant l'acide nitrique comme un des plus puissans remèdes *oxigénans*, le recommande également comme un médicament très-efficace pour combattre les maladies vénériennes, et la vérole elle-même. Son efficacité dans ces maladies, paraît confirmée par quelques observations de Bedoes, de Rollo et de Hemmerick. Plusieurs médecins anglais pensaient, par cette raison, que le mercure et l'acide nitrique dissipaient les maladies vénériennes, uniquement en fournissant leur oxigène. Cette opinion a été embrassée par beaucoup de chimistes et de médecins français. Alyon considéra le mercure dans les maladies vénériennes comme inutile par lui-même, puisque, selon lui, tout l'avantage qu'il produisait, devait être attribué à son oxigène. Le célébre Baumes classa les maladies vénériennes parmi les maladies dépendantes du défaut d'oxigène. On s'appliqua en conséquence à la recherche des oxigénans qui étaient réputés succédanés du mercure dans ce genre de maladies.

Mais le résultat des observations médicales faites avec soin, tant sur l'acide nitrique que sur les autres oxigénans non mercuriels aussi vantés, administrés dans la syphilis, ne tardèrent pas à prouver l'inefficacité de ces remèdes et l'insuffisance de cette théorie.

Je ne m'arrêterai pas ici à démontrer combien il est dangereux et inconvenant en médecine, comme en chimie, de confondre l'oxigène avec le thermoxigène : l'oxigène qui se rencontre dans la plus grande partie des acides, encore facile à décomposer, dont l'action primitive est de s'opposer aux effets des excitans, par conséquent de contre-stimuler; en second lieu de débiliter le système animal en augmentant quelques sécrétions; le *thermoxigène* qui fait la base de l'air respirable qui se trouve dans l'acide nitrique, dans l'acide muriatique thermoxigéné (oxigéné), etc. et dont la vertu médicale est excitante. Il me suffit, quant à présent, de faire observer que de toutes les préparations de mercure usitées dans la syphilis récente, l'*onguent mercuriel*, prescrit en frictions, s'est trouvé, par une longue et sûre expérience, un des remèdes les plus efficaces pour combattre radicalement cette maladie. Maintenant comment voudra-t-on jamais supposer qu'une telle préparation dans laquelle le mer-

cure se trouve très-divisé, mais certainement sous forme de métal et non de thermoxide (oxide) comme on l'a cru dans ces derniers tems, puisse fournir du thermoxigène (oxigène) pour exciter le système animal et avec cela combattre les maladies vénériennes?

Tout ne devait-il pas faire soupçonner au contraire aux auteurs ou sectateurs de cette théorie, que le mercure administré en frictions dans les maladies vénériennes, exerçait plutôt son action en désoxidant le système animal, puisque dans son état d'extrême division le métal liquide se trouve dans la meilleure condition pour se combiner au thermoxigène (oxigène).

L'effet cependant le mieux prouvé du mercure, ou des préparations mercurielles prescrites aux malades, est de diminuer l'excitement s'il est excessif, au lieu de l'augmenter. C'est à cela sur-tout que nous devons attribuer les effets avantageux obtenus des mercuriaux dans l'hépatite aiguë, dans les inflammations de la gorge, de la vessie, des autres viscères, dans le stade inflammatoire de la petite vérole, et dans la diathèse sthénique de beaucoup d'autres affections où les anti-excitans et les débilitans sont indiqués et avantageusement prescrits.

On devra donc préférer le mercure à tout autre médicament dans la syphilis récente, non-seulement parce qu'il diminue cet état inflammatoire ou sthénique, qui le plus souvent se manifeste dans le système lymphatique et membraneux des sujets affectés de maladies vénériennes, mais parce qu'il rend presqu'inerte le virus lui-même en s'y associant d'une manière particulière, ou en le déterminant vers certains émonctoires par lesquels l'organisme s'en débarrasse.

Si le mercure à l'état salin ou d'hyperthermoxide (suroxidé) a produit des résultats avantageux dans quelques cas de maladies vénériennes, il est très-présumable qu'il les doit à la décomposition qui s'est opérée préalablement dans le système animal, de la préparation mercurielle, et à la revivification du métal, seul état dans lequel il semble propre à combattre ces maladies cruelles. C'est pour cela qu'il m'a paru avantageux de désigner les vertus médicinales du mercure ou des préparations mercurielles par les mots d'*anti-syphilitique* ou *débilitante*, plutôt que par ceux d'*excitante* ou de *thermoxigénante* (oxigénante) comme on l'avait fait d'après quelques théories modernes très-accréditées.

De tout ceci on doit cependant conclure que

par rapport à la vertu médicinale de beaucoup de préparations pharmaceutiques, la nature se tient encore cachée sous un voile épais, et qu'il reste beaucoup de lacunes à remplir, ce qui ne pourra s'obtenir que par la comparaison de beaucoup de faits confirmés par l'expérience de praticiens habiles.

J'ai cru convenable de conserver dans cette Pharmacopée plusieurs formes différentes d'un même médicament qui, quoique tombées en désuétude, sont encore en grande vénération. Il serait difficile de persuader tout d'un coup que beaucoup d'onguens ne sont autre chose quē des cérats, que l'*onguent de la mère* (v. s.), possède la même vertu médicale que le diachylon simple (v. s.), que nous avons nommé cérat d'oxide de plomb demi-vitreux; que l'onguent *nutritum* (v. s.) est identique par son efficacité médicale avec le cérat de *Goulard* (v. s.) que j'appelle cérat d'acétate de plomb; que non-seulement la graisse thermoxigénée (oxigénée) pourrait suppléer aux graisses tant vantées de différens animaux, etc. qu'on a sans inconvénient bannies des Dispensaires, mais qu'elle pourrait aussi remplacer beaucoup de cérats et d'onguens.

A chaque article des préparations pharmaceutico-médicales, j'ai cru convenable d'ajouter

la synonymie latine, anglaise et française pour la facilité des étrangers, sans oublier l'ancienne nomenclature, et en conservant, comme je l'ai fait ailleurs, l'ordre alphabétique.

Je ne doute pas que les personnes de l'art qui connaissent les difficultés que présente l'exécution d'un semblable ouvrage, n'accordent leur indulgence à celui-ci; elles suppléeront à ce qui y manque par l'étendue de leur savoir.

TABLE SOMMAIRE

DES ARTICLES

CONTENUS DANS LE PREMIER VOLUME.

PHARMACOPÉE GÉNÉRALE.

VÉGÉTAUX

ET PARTIES DES VÉGÉTAUX,

Que l'on conserve dans la Pharmacie, pour l'usage Médicinal.

A.

ABSINTHE (GRANDE), *Artemisia absinthium*. LIN. Feuilles et sommités; d'une odeur forte, d'une saveur assez amère.

* La décoction de cette plante, analysée par Kunsemuller, a produit de la résine sèche, du muriate de potasse, un acide végétal, dont la nature n'est pas indiquée, et une combinaison de cet acide avec la potasse.

Le résidu des décoctions inciné a fourni du muriate de potasse, du sulfate de potasse, du carbonate de chaux et d'alumine, du sulfate de chaux, de la silice et de l'oxide de fer.

Il faut ajouter à ces différens produits, de l'extrait, une

* Les Notes ajoutées par le Traducteur, commencent par un * et finissent par la lettre initiale de son nom (P.)

huile volatile, très-aromatique que cette plante récèle en abondance. (P.)

Absinthe pontique, *Artemisia pontica*. Lin. Feuilles et sommités; d'une odeur forte, d'une saveur amère.

ACHE DES MARAIS, *Apium graveolens*. Lin. Racines, semences, feuilles.

Les racines et les semences contiennent peu d'huile volatile très-aromatique.

ADRAGANTHE (gomme), *Astragalus tragacantha*. Lin. Gomme en petits morceaux vermiformes. Insipide, inodore, blanche.

* La gomme adraganthe contient à-peu-près les mêmes principes que la *Gomme arabique*, (*Voyez* ce mot.) (P.)

AGARIC BLANC, *Boletus agaricum*. Alioni. Fungus privé de son écorce.

* Contient, d'après Bouillon-Lagrange, un acide libre, beaucoup de résine, de la matière extractive, du sulfate de potasse, du sulfate de chaux, du muriate de potasse, une matière animale, du phosphate de fer et de chaux. (P.)

Agaric de chêne, *Boletus igniarius*. Lin. Fungus préparé.

* Contient, selon Bouillon-Lagrange qui a fait l'analyse comparée de cette substance avec l'agaric blanc, 1° une matière extractive soluble dans l'eau, du sulfate de chaux et du muriate de potasse. 2° La matière épuisée par l'eau et incinérée a donné des phosphates de chaux et de magnésie, et du fer. 3° L'alcohol n'en sépare qu'une très-petite quantité de résine. Les alcalis y démontrent la présence d'une matière animale, mais en moins grande quantité que dans l'agaric blanc. (P.)

AIGREMOINE, *Agrimonia eupatoria*. Lin. Feuilles légèrement styptiques.

AIL. *Allium sativum.* LIN. Les bulbes; contiennent un sucre âcre, d'une odeur forte, diffusible; perd tous ces caractères par la coction.

* Vingt livres d'ail distillées avec s. q. d'eau, ont fourni 4 gros d'huile volatile citrine, dont les premières portions surnageaient l'eau; celles qui vinrent ensuite étaient plus pesantes que ce fluide. L'odeur de cette huile est très-pénétrante, sa saveur âcre, caustique; elle agit sur l'épiderme à la manière des vésicans.

Le suc de l'ail, à la dose de 2 onces 2 gros 38 grains, a fourni :

	onces.	gros.	grains.
Extrait mucilagineux.		7	12
Matière albumineuse séchée. . . .			37
Parenchyme sec.			48
Eau de végétation.	1	3	9
TOTAL.	2	1	38

Produit des cendres de l'ail.

Deux gros 28 grains de cendres d'ail contiennent :

	grains.
Potasse et carbonate de potasse.	33
Sulfate de potasse mêlé d'un peu de muriate de potasse.	58
Alumine.	2
Phosphate de chaux.	15,6
Oxide de fer.	1,5
Magnésie.	9
Chaux.	14
Silice.	8

Analyse de l'ail, par CADET. *Journal de Phys.* (P.)

ALCHIMILLE, *Alchemilla vulgaris.* LIN. Feuilles.

ALKEKENGE, *Physalis alkekengi.* LIN. Baies et feuilles.

ALLIAIRE, *Erysimum Alliaria.* Feuilles.

ALOES, *Aloë perfoliata.* LIN. Suc épaissi, amer, aromatique, jaune.

* Contient, suivant Tromsdorff,

Extrait savonneux amer.	0,75
Résine.	0,25
Quelques traces d'acide gallique.	

Selon Bouillon-Lagrange et Vogel,

Principe extractif.	0,68
Résine.	0,32 (P.)

ALOES BOIS. *Aloë officinarum.* LIN. Bois.

AMANDIER AMER ET DOUX, *Amygdalus communis.* LIN. Semences amères et douces.

AMBRETTE, *Hibiscus abelmoschus.* LIN. Semences réniformes, chagrinées, blanches en dedans, farineuses; elles répandent une odeur d'ambre, soit qu'on les frotte ou qu'on les mâche.

AMMI, *Sison ammi.* LIN. Semences.

ANETH, *Anethum graveolens.* LIN. Feuilles, semences; d'une saveur chaude, piquante.

* Cette semence fournit beaucoup d'huile volatile presque incolore. (P.)

ANGÉLIQUE, *Angelica Archangelica.* LIN. Racines, feuilles, semences. Plante aromatique.

* La racine de cette plante, quoique très-odorante, fournit très-peu d'huile volatile. (P.)

ANGUSTURE, *Brucea anti-dysenterica.* BANKS. Ecorce amère, aromatique.

* Il existe dans le commerce plusieurs écorces qu'on vend sous le nom d'Angusture. J'ai fait connaître ces différentes variétés dans un Mémoire lu à la Société de médecine de Paris en juin 1807. (*Voyez* Journal de médecine.) (P.)

ANIS, *Pimpinella anisum*. LIN. Semences.

*Aromatiques, douces, contiennent beaucoup d'huile volatile. (P.)

ANIS ÉTOILÉ, *Illicium anisatum*. LIN. Fruits.

* Contiennent peu d'huile volatile, très-aromatique. (P.)

ARISTOLOCHE LONGUE, *Aristolochia clematitis*. LIN. Les racines; d'une odeur fragrante, d'une saveur amère.

ARISTOLOCHE RONDE, *Aristolochia rotunda*. LIN. Racines; comme les précédentes.

ARMOISE, *Artemisia vulgaris*. LIN. Feuilles.

ARNIQUE, *Arnica montana*. LIN. Racines, herbe. Amarescente, légèrement âcre; et les fleurs un peu aromatiques.

*Les fleurs contiennent un acide libre analogue à l'acide gallique. BOUILLON-LAGRANGE. (P.)

ARTHANITA, *Cyclamen arthanita*. LIN. Racines fraîches.

ARUM, *Arum maculatum*. LIN. Racines fraîches; imprégnées alors d'un suc âcre: quand elles sont sèches, ce suc est inerte.

*Contient beaucoup de fécule amylacée, d'après les expériences de M. Parmentier. (P.)

ASA FOETIDA, *Ferula Asa fœtida*. LIN. Gomme résine, avec odeur d'ail très-forte.

* Analysée par Tromsdorff, quatre onces ont produit:

	onces.	gros.	grains.
Huile volatile surnageant l'eau. .			33
Huile pesante.			20
Résine d'un brun clair.		7	12
Extrait brun, amer, d'une saveur nauséabonde et très-peu alliacée.	2	4	(P.)

ASARUM, *Asarum Europæum*. Lin. Feuilles et racines; d'une saveur amère, âcre, nauséeuse.

ASPERGE, *Asparagus off.* Les jeunes pousses, les racines.

*Les principales substances fournies par le suc de l'asperge, sont 1° la fécule verte, composée elle-même de trois substances; la première, insoluble dans l'alcohol qui se rapproche beaucoup des matières animales; la seconde, désignée sous le nom de cire végétale; la troisième, qui paraît tenir le milieu entre les huiles volatiles et les résines.

Le suc filtré contient de l'albumine, du phosphate de potasse, du phosphate de chaux, ce dernier retenu en dissolution par l'acide acétique libre, de l'acétate de potasse, une matière extractive, un sel triple à base de chaux et d'ammoniaque, dont la nature n'est pas connue, enfin un principe colorant. (Robiquet *jeune.*)

Depuis la publication de cette analyse, MM. Vauquelin et Robiquet ont découvert dans les asperges une matière sucrée semblable à la manne, et un nouveau principe cristallisable comme les sels, qui n'est cependant ni acide, ni sel neutre, et dont la solution dans l'eau n'est affectée par aucun des réactifs qui sont ordinairement employés pour reconnaître la présence et la nature des sels dissous dans ce liquide. (P.)

ASPLÉNIUM, *Asplenium ceterach*. Lin. Herbe.

AUNÉE, *Inula helenium*. Lin. Racine sèche, aromatique; d'une saveur âcre, piquante.

* La racine d'aunée contient 1° une huile volatile cristallisable; 2° une fécule particulière; 3° une matière extractive; 4° de l'acide acétique libre; 5° une résine cristallisable; 6° de l'albumine; 7° de la matière fibreuse. La cendre contient du carbonate de chaux, du carbonate de magnésie, de la silice et une trace de fer.

Funke, *Annales de Chimie*, tom. 76, p. 98. (P.)

AURONE, *Artemisia abrotanum*. Lin. Feuilles; d'une odeur forte et d'une saveur amère. Elles donnent une belle couleur verte à l'alcohol.

AVOINE, *Avena sativa*. Lin.

* Les cendres de cette semence contiennent du phosphate de chaux et de la silice. Vauquelin. (P.)

AYA PANA, du genre *Eupatorium*. Ventenat. Racine, tige; d'une odeur de menthe.

B.

BACILE ou Christ marine, *Christmum maritimum*. Lin. Herbe.

BALSAMINE, *Momordica balsamina*. Lin. Fruit.

* Beaucoup d'albumine végétale d'après les expériences du traducteur. (P.)

BARBE DE BOUC, *Tragopogon pratense*. Lin. Racines.

BARDANE, *Arctium lappa*. Lin. Semences légèrement âcres; racines d'une saveur douce, un peu austère, et ensuite amère.

BASILIC, *Ocymum basilicum*. Lin. Feuilles, semences.

* Huile volatile. (P.)

BAUME DE COPAHU, *Copaifera off.* Lin. Résine liquide, soluble dans l'alcohol; la solution a une odeur fragrante. Ce n'est point un baume, mais une combinaison d'une résine avec une huile volatile aromatique.

Baume de la Mecque, Baume oriental, *Amyris*

opobalsamum. Lin. Résine liquide, d'une odeur mixte de sauge et de romarin.

Baume du Pérou, *Myroxylon peruiferum.* Lin. Baume noir, d'une odeur agréable, d'une saveur chaude mordicante; il est peu soluble dans l'alcohol.

Baume de Tolu, *Toluifera balsamum.* Lin. Baume d'une couleur obscure, d'une odeur agréable, fragrante, ressemblant quelquefois à celle du citron; a une saveur aromatique douceâtre.

BDELLIUM. (La plante qui le produit est inconnue.) Gomme résine noirâtre, d'une saveur semblable à celle de la myrrhe.

BECCABUNGA, *Veronica Beccabunga.* Lin. Racine herbacée; d'une saveur légèrement amère.

* Les feuilles de cette plante sont employées en France de préférence à la racine; elles contiennent, indépendamment du principe âcre volatil, de l'albumine végétale d'après Fourcroy, et beaucoup de sulfate de chaux d'après les expériences du traducteur. (P.)

BELLADONE, *Atropa Belladona.* Lin. Feuilles et racines; contiennent beaucoup de principe narcotique.

* Le principe narcotique des feuilles de la belladone est soluble dans l'alcohol, d'après les expériences de M. Vauquelin. La matière insoluble dans l'alcohol est composée, suivant le même chimiste, d'une matière animale, de sulfate, d'oxalate acidule, et de nitrate de potasse. Ce dernier sel est enlevé en partie par l'alcohol bouillant. (P.)

BENJOIN, *Styrax Benzoin.* Lin. Baume ou suc concret, d'un rouge obscur, d'une odeur très-agréable; contient beaucoup d'acide benzoïque, est entièrement soluble dans l'alcohol.

BENOITE, *Geum urbanum*. Lin. Racine.

* Deux onces de cette racine sèche, analysées par Mélandri et Moretti, ont fourni :

	onces.	grains.
Résine.		23
Tannin.		118
Extractif oxigénable.		181
Extrait savonneux, acide gallique, muriate de potasse, muriate de magnésie, nitrate de potasse, malate acidule de chaux.		69
Extractif muqueux.		92
Tissu ligneux.	1	16
Huile volatile, perte et eau.		76

(P.)

BERBERIS, *Berberis vulgaris*. Lin. Fruits rouges, contenant un suc acidule, principalement composé d'acide malique.

BÉTOINE, *Betonica officin*. Lin. Feuilles.

BISTORTE, *Polygonum Bistorta*. Lin. Racine; de la grosseur du petit doigt, vermiculaire, d'une couleur brune extérieurement et rouge à l'intérieur, d'une saveur astringente; précipite en noir le sulfate de fer.

BOIS ROSE DE RHODES, *Genista Canariensis*. Lin. Bois un peu rouge, qui, chauffé, répand une odeur de rose.

BOTRYS, *Chenopodium Botrys*. Lin. Herbe.

BOUILLON BLANC, *Verbascum Thapsus*. Lin. Herbe, fleurs.

BOURRACHE, *Borrago off.* Lin. Herbe et fleurs.

* Cette plante contient beaucoup de nitrate de potasse et une matière végéto-animale.

Steinacher a trouvé du sulfate de chaux dans l'eau distillée de bourrache.

Boullay a observé que cette eau, récemment distillée, rougissait la teinture de tournesol, et qu'elle finissait par verdir le sirop de violettes; il attribue ce phénomène à la décomposition de l'acétate d'ammoniaque, sel dont les élémens se trouvent dans la matière végéto-animale. (P.)

BRANC-URSINE, *Acanthus mollis*. LIN. Feuilles.

BRIONE, *Brionia alba*. LIN. Racine, suc âcre, fécule insipide.

BUIS, *Buxus sempervirens*. LIN. Bois.

C.

CACAO, *Theobroma Cacao*. LIN. Semences; huile connue sous le nom de beurre.

CACHOU, *Mimosa Catechu*. LIN. Suc condensé, noir, astringent, laissant une saveur douce.

* Selon l'analyse de Dawi, 200 grains contiennent 109 grains de tannin. (P.)

CAFÉ, *Coffæa arabica, vel occidentalis*. LIN. Semences; contiennent un nouveau principe selon *Chenevix*, l'acide acétique de *Payssé*, acide gallique de *Cadet*.

CALAGUALA. (La plante n'est pas encore bien connue.) La racine.

* Cette racine, analysée par M. Vauquelin, lui a fourni: 1° un peu de sucre; 2° une huile rouge très-âcre et peu volatile; 3° une grande quantité de mucilage, légèrement coloré, d'une saveur douce et muqueuse; 4° une petite quantité d'amidon. Le résidu incinéré a produit du muriate de potasse et du carbonate de chaux.

M. Vauquelin paraît considérer l'huile âcre soluble dans l'eau à l'aide du sucre ou du mucilage, comme le principe actif de cette racine. (P.)

CALAMENT, *Melissa calamintha.* LIN. Feuilles aromatiques.

* Cette plante fournit peu d'huile volatile. (P.)

CALAMUS AROMATICUS, *Acorus Calamus.* LIN. Racines noueuses; d'une odeur forte, saveur aromatique, amère.

* Contiennent de l'amidon. (P.)

CAMOMILLE COMMUNE, *Matricaria chamomilla.* LIN. Les fleurs. La plante fournit une huile bleue.

CAMOMILLE ROMAINE, *Anthemis nobilis.* LIN. Fleurs; d'une odeur agréable aromatique; saveur amère, nauséeuse.

* Huile volatile peu abondante. (P.)

CAMPÊCHE, *Hæmatoxylum Campechianum.* LIN. Bois rouge, dur, pesant.

CAMPHRE, *Laurus camphora.* LIN. Substance concrète, très-odorante, volatile.

CANNELLE BLANCHE, *Canella alba.* LIN. Ecorce aromatique d'une odeur presque semblable à celle du girofle.

CANNELLE DE COROMANDEL ou PETITE CANNELLE, *Laurus cassia.* LIN. Ecorce aromatique.

CANNELLE GIROFLÉE, *Myrtus cariophyllata.* LIN. Ecorce aromatique d'une odeur semblable à celle du girofle.

CANNELLE ROYALE, *Laurus cinnamomum.* LIN. Ecorce aromatique d'une légère couleur jaune.

CAPILLAIRE, *Adianthum Capillus Veneris.* Lin. Herbe.

CAPRIER, *Capparis spinosa.* Lin. Ecorce de la racine, boutons non épanouis.

CARDAMOME (grand), *Amomum grana paradisi.* Lin. Semences d'une odeur légèrement aromatique; d'une saveur âcre.

Cardamome (petit), *Amomum cardamomum.* Lin. Semences avec la capsule.

CARLINE, *Carlina acaulis.* Lin. Racine.

CAROTTE, *Daucus carota.* Lin. Racines; contiennent une substance sucrée et gommeuse; semences aromatiques.

* La carotte contient de plus une matière colorante et une assez grande quantité de fécule amilacée. (P.)

CAROUBIER, *Ceratonia siliqua.* Lin. Fruit.

CARTHAME, *Carthamus tinctorius.* Lin. Fleurs, semences.

* Les fleurs de carthame analysées par M. Dufour-Delpit lui ont fourni, 1° un peu d'eau; 2° une poussière composée des débris de la plante et de sable; 3° une matière qui paraît mériter le nom d'albumine végétale, colorée d'un jaune vert; 4° de l'extrait soluble dans l'eau, composé d'une matière colorante jaune, de sulfate de chaux, et de sulfate de potasse; 5° de l'extractif soluble dans l'alcohol, mêlé de matière colorante jaune, de muriate et d'acétate de potasse; 6° de la résine; 7° de la cire d'une espèce particulière; 8° de la matière colorante rouge; 9° du corps ligneux; 10° de l'alumine, de la magnésie, de l'oxide rouge de fer et du sable. (P.)

CARVI, *Carum carvi.* Lin. Semences aromatiques.

* Contiennent beaucoup d'huile volatile. (P.)

CASCARILLE, *Croton cascarilla*. Lin. Ecorce semblable au quinquina; amère, aromatique; s'enflamme sur les charbons ardens, en répandant une odeur de musc.

* Les produits de 8 onces de cette écorce, analysée par Tromsdorff, sont :

	onces	gros	grains.
Mucilage et principe amer. . . .	1	4	
Résine.	1	1	40
Huile volatile.		1	8
Matière fibreuse.	5	2	
Eau.			48 (P.)

CASSE, *Cassia fistula*. Lin. Le fruit ou la pulpe des gousses, doux, un peu âcre.

* La pulpe de casse est composée, d'après M. Vauquelin, de parenchyme, de gluten, de gélatine, de gomme, d'extrait, de sucre et de valves. (P.)

CASSIA LIGNEA. *Voyez* Cannelle de Coromandel.

CATAIRE, *Nepeta cataria*. Lin. Herbe.

CENTAURÉE (petite), *Gentiana centaurium*. Lin. Herbe fleurie; très-amère.

CERFEUIL, *Scandix cærefolium*. Lin. Feuilles.

CERISIER, *Prunus cerasus*. Lin. Fruits, noyaux.

CHAMEDRYS, *Teucrium chamædrys*. Lin. Les feuilles.

CHAMEPITYS, *Teucrium chamæpitys*. Lin. Herbe.

CHANVRE, *Cannabis sativa*. Lin. Herbe, semences.

* Huile fixe colorée, fécule amilacée; principe enivrant. (P.)

CHARDON BÉNI, *Centaurea benedicta*. Lin. Feuilles; d'une saveur amère pénétrante.

* Cette plante contient beaucoup de nitrate de potasse. (P.)

CHARDON-MARIE, *Carduus marianus*. Lin. Feuilles et semences.

CHAUSSE-TRAPE, *Calcitrapa centaurea*. Lin. Racines.

* La racine de chausse-trape est composée d'une matière ligneuse, d'une matière gommeuse, d'une matière résiniforme, d'une substance animalisée, d'acétate de potasse, de sulfate de potasse et de sulfate de chaux, de muriate de chaux et de potasse, d'une matière colorante verte, d'une petite quantité d'acide soupçonné être de l'acide acétique, d'un peu de silice.

Analyse de la chausse-trape, par M. Figuier. *Bulletin de Pharmacie.* (P.)

CHÉLIDOINE, *Chelidonium majus*. Lin. Racine; d'une odeur forte, d'une saveur âcre, amère.

CHÊNE, *Quercus robur*. Lin. Feuilles, écorce astringente.

CHENOPODIUM, *Chenopodium ambrosioïdes*. Lin. Herbe d'une légère odeur fragrante; d'une saveur aromatique, âcre.

CHICORÉE, *Cichorium intybus*. Lin. Feuilles, racines; amères.

*Cette plante, d'après les observations du traducteur, contient du nitrate de potasse, dont la quantité varie suivant la nature du terrain qui a servi à sa culture. Il a vu, en 1807, des feuilles de chicorée cultivée aux environs de Paris, dont l'extrait, traité par l'alcohol bouillant, lui a fourni près d'un huitième de nitre très-pur. Le résidu chauffé dans un creuset de platine a laissé une cendre très-riche en alcali, contenant du sulfure de potasse et du mu-

riate de potasse ; en versant un acide sur cette matière, il s'en dégage une odeur de *poudrette* extrêmement fétide, indépendamment du gaz hydrogène sulfuré. (P.)

CHIENDENT, *Triticum repens*. Lin. Racine.

* Cette racine contient de l'amidon et de la matière sucrée ; elle mériterait d'être examinée de nouveau. (P.)

CIGUË, *Conium maculatum*. Lin. Feuilles ; contiennent au printems un principe narcotique et âcre.

* Il serait très-utile de fixer l'époque de la végétation où cette plante doit être récoltée pour l'usage de la médecine. J'ai remarqué qu'au printems elle contenait peu d'albumine végétale, tandis que cette substance y est très-abondante vers la fin de juin ou au commencement de juillet, surtout si la saison a été sèche et chaude. (P.)

Ciguë aquatique, *Phyllandrium aquaticum*. Lin. Semences.

CITRON, *Citrus medica*. Lin. Suc acide du fruit et écorce ; huile aromatique ; feuilles amères, aromatiques ; fleurs très-odorantes.

CLÉMATITE, *Clematis recta*. Lin. Feuilles, fleurs.

COCHLÉARIA, *Cochlearia off.* Lin. Feuilles fraîches ; d'une odeur particulière, et d'une saveur âcre.

* Cette plante contient beaucoup de sulfate de chaux qui se précipite pendant l'évaporation de son suc. (P.)

COIGNASSIER, *Pyrus cydonia*. Lin. Fruit, semences.

* Le suc des fruits contient de l'acide malique, d'après Scheele. (P.)

COLCHIQUE, *Colchicum autumnale*. Bulbes fraîches ; âcres en été, inertes en automne.

* MM. Mélandri et Moretti, qui ont analysé la colchique, ont observé qu'au commencement de l'hiver le principe sucré est changé en principe âcre. Le résultat de leur analyse offre pour principe constituant du colchique, du tissu parenchymateux, de l'amidon, de l'extractif muqueux, du sucre, du gluten, de l'albumine végétale, de l'extractif amer et âcre, de l'extractif oxigénable, de la résine, de l'acide malique, de la chaux, de l'acide muriatique. (P.)

COLOQUINTHE, *Cucumis colocynthis.* LIN. Fruit, blanc, spongieux; d'une saveur âcre, amère, nauséabonde.

* Beaucoup de résine, de mucilage et d'albumine. (P.)

COLUMBO. Selon Wildenow, la plante est une espèce de Bryone. Racines aromatiques dans lesquelles on distingue trois couches. Elles perdent leur arôme, si on ne les préserve du contact de l'air.

* Cette racine, d'après les expériences du traducteur, contient un quart de son poids d'amidon. (P.)

CONCOMBRE CULTIVÉ, *Cucumer sativus.* LIN.. Semences.

CONCOMBRE SAUVAGE, *Momordica elaterium.* LIN. Les fruits récens.

* Contient une quantité considérable de matière végéto-animale, d'après les observations du traducteur. (P.)

CONSOUDE (GRANDE), *Symphitum off.* LIN. Racines.

CONSOUDE ROYALE, *Delphinium consolida.* LIN. Fleurs.

CONTRAYERVA, *Dorstenia contrayerva.* LIN. Racines.

CORIANDRE, *Coriandrum sativum.* LIN. Semences, sphériques; d'une odeur désagréable étant fraîches, qui devient agréable par la dessiccation.

COSTUS AMER, arabique, doux. *Costus arabicus*. Lin. Racines.

COTON, *Gossypium herbaceum*. Lin. Enveloppe lanugineuse des semences.

COURGE, *Cucurbita pepo*. Lin. Semences insipides.

CRESSON, *Sisymbrium nasturtium aquaticum*. Lin. L'herbe fraîche étant frottée entre les doigts a une odeur et une saveur légèrement âcres; elle perd par la dessiccation et par l'ébullition tous ces caractères.

* L'extrait de cresson n'est peut-être pas aussi inerte qu'on se l'imagine; il contient un sel ammoniacal, dont la nature mériterait d'être examinée.

Le célèbre Proust m'a assuré avoir observé, dans une des provinces de l'Andalousie, du cresson contenant beaucoup de nitrate de potasse, quoique le sol silicéo-calcaire du ruisseau où croissait cette plante, ainsi que les environs à plus d'une lieue à la ronde, ne continssent aucun des élémens de ce sel. (P.)

CUBEBE, *Cubeba*. Lin. Fruit.

CULILAVAN, *Laurus culilawan*. Lin. Ecorce.

CUMIN, *Cuminum cyminum*. Lin. Semences. Très-aromatique, amère.

* Huile volatile. (P.)

CURCUMA, *Curcuma longa*. Lin. Les racines légèrement aromatiques, teignent l'urine de ceux qui en font usage, d'une couleur jaune foncée.

CUSCUTE, *Cuscuta europæa*. Lin. Herbe.

CYNOGLOSSE, *Cynoglossum off.* Racine.

CYNOMOIR, *Cynomorium coccineum*. Lin. Plante entière, d'une couleur rouge.

D.

DATTIER, *Phœnix dactylifera*. LIN. Fruit.

DAUCUS DE CRÈTE, *Athamantha cretensis*. LIN. Semences, racines.

DENTELAIRE, *Plumbago europæa*. LIN. Les feuilles et les racines.

DIGITALE POURPRÉE, *Digitalis purpurea*. LIN. Herbe.

* Quatre onces de feuilles sèches de digitale pourprée, traitées successivement par l'eau et par l'alcohol, ont fourni avec le premier menstrue 2 onces un gros d'extrait brun, lisse, de consistance pilulaire, avec le second 78 grains d'une matière verte très-foncée; d'une odeur vireuse et désagréable; ayant la consistance de suif, mais plus tenace; se fondant à une douce chaleur; ne donnant pas d'ammoniaque à la distillation, et inattaquable par les acides.

On a obtenu du résidu insoluble dans l'eau et dans l'alcohol 80 grains de cendres, qui, lessivées et traitées par les moyens convenables, ont produit :

1°. Quelques traces d'alcali carbonaté.
2°. Du sulfate de potasse. 5
3°. Du sulfate de chaux. 4
4°. Du phosphate de chaux. 4
5°. Du carbonate de chaux. 35
6°. De l'oxide de fer. 12
7°. Du sable quartzeux. 12

DESTOUCHES, *Bulletin de Pharm.* (P.)

DOMPTE-VENIN, *Asclepias vince toxicum*. LIN. Racine.

E.

ELEMI, *Amyris elemifera.* Lin. Résine jaune, verdâtre, ayant une odeur de fenouil.

ELLEBORE BLANC, *Veratrum album.* Lin. Racine; d'une saveur âcre, amère, nauséeuse.

Ellebore noir, *Helleborus niger.* Lin. Racine brune extérieurement, jaune ou blanche intérieurement; d'une saveur âcre, amère, d'une odeur nauséeuse.

ENCENS ou OLIBAN, *Juniperus lycia.* Lin. Gomme résine odorante, lorsqu'elle brûle.

* Composée de gomme d'une nature particulière, de résine, laquelle traitée par l'acide nitrique a fourni une matière résiniforme, dont les propriétés sont exposées dans le Mémoire de M. Braconnot, auteur de cette analyse. Voyez *Annales de Chimie*, tome 68, page 69. (P.)

ERYNGIUM, *Eryngium maritimum.* Wild. Racines longues; d'une saveur douceâtre, légèrement aromatique.

ERYSIMUM, *Erysimum off.* Lin. Herbe.

* Cette plante contient du soufre. (P.)

ESTRAGON, *Artemisia dracunculus.* Lin. Herbe.

EUPATOIRE D'AVICENNES, *Eupatorium cannabinum.* Lin. Herbe fleurie.

* Cette plante, du nombre de celles qu'a examinées chimiquement M. Braconnot, lui a paru contenir de l'acide malique et de l'acide phosphorique combinés avec de la chaux; plus, beaucoup de nitrate de potasse. (P.)

Eupatoire de Mésué, *Achillea ageratum.* Lin. Herbe, fleurs.

EUPHORBE, *Euphorbia antiquorum.* Lin. Gomme résine, jaune, d'une saveur brûlante.

* Cent parties de cette substance sont composées, d'après M. Braconnot,

D'eau.	5,0
De cire.	19,0
De matière ligneuse.	13,5
De malate de chaux.	20,5
Malate de potasse.	2,
Résine.	37,
Perte.	3,0 (P.)

F.

FÉNUGREC, *Trigonella fœnum græcum.* Lin. Semences rhomboïdales, d'une odeur forte, désagréable et d'une saveur gommeuse.

FÊVE, *vicia faba.* Lin. Semences.

* Les fèves contiennent de l'amidon, une matière animale, des phosphates de chaux, de fer, de potasse, et du sucre. La peau contient beaucoup de tannin. Fourcroy et Vauquelin. (P.)

Fêve de Saint-Ignace, *Ignatia amara.* Lin. Semences dures, de saveur brûlante.

FIGUIER, *Ficus carica.* Lin. Fruits secs, imprégnés de substance sucrée gommeuse.

FOUGÈRE. *Polypodium filix mas.* Lin. Racine, d'une odeur faible, d'une saveur d'abord douce, ensuite un peu astringente, amère.

FRAGON A LANGUETTE, *Ruscus hypoglossum.* Lin. Feuilles.

FRAISIER, *Fragaria vesca.* Lin. Feuilles, fruits, racines.

FRAMBOISIER, *Rubus idæus.* Lin. Fruits.

FRÊNE, *Fraxinus excelsior*. LIN. Ecorce, semences.

FROMENT, *Triticum hybernum*. LIN. Farine et fécule des semences.

* Contient du gluten, de l'albumine, beaucoup d'amidon, une matière sucrée, du phosphate de chaux. FOURCROY, ALEX. BROGNIARD et VAUQUELIN. (P.)

FUMETERRE, *Fumaria off.* LIN. Herbe dont le suc est amer et inodore.

* Contient beaucoup d'albumine et une combinaison de chaux et d'acide végétal, dont la nature n'est pas encore connue. Ce sel est très-abondant dans l'extrait de fumeterre. (P.)

G.

GALANGA, *Kaempferia galanga*. LIN. Racines aromatiques, d'une saveur amère et piquante.

GALBANUM, *Bubon galbanum*. LIN. Gomme-résine amère, d'une odeur désagréable, d'une couleur jaune obscur.

GALLE, *Quercus cerris*. LIN. Galle d'une saveur âpre, astringente.

Davy a retiré de 500 grains de bonne galle d'Alep, traitée par l'eau, 185 de matière solide, qui analsysée a produit :

	grains.
Tannin.	130
Mucilage et matière rendue soluble par l'évaporation.	12
Acide gallique, et peu de matière extractive.	31
Résidu, terre calcaire et matière saline.	12

GALLE OU COQUE DU LEVANT, *Menispermum coculus*. LIN. Fruit.

GARANCE, *Rubia tinctorum*. LIN. Racines rouges,

articulées, d'une odeur faible, d'une saveur astringente amère; prise intérieurement, elle colore en rouge l'urine, le lait et les os des animaux qui en font usage.

GAYAC, *Guajacum offic.* LIN. Ecorce; bois très-dur, d'une odeur aromatique, résine brune extérieurement, demi-transparente; brisée, elle a une couleur verte, elle est fusible, entièrement soluble dans l'alcohol. Ce n'est point une gomme résine; elle est facilement adultérée.

GENÊT, *Spartium scoparium.* LIN. Fleurs, cendres.

GENIÈVRE, *Juniperus communis.* LIN. Baies noirâtres, dures, d'une forte odeur aromatique qui n'est pas désagréable, d'une saveur chaude piquante.

* Ces baies fournissent à la distillation beaucoup d'huile volatile. (P.)

GENTIANE, *Gentiana lutea.* LIN. Racines longues très-amères.

GEOFFREA, *Geoffraea Jamaicensis inermis.* LIN. Ecorce d'une odeur désagréable, d'une saveur gommeuse, douceâtre.

GINGEMBRE, *Amomum zinziber.* LIN. Racines tubéreuses; écrasée, elle est aromatique.

GINSENG, *Panax quinquefolium.* LIN. Racine d'une couleur blanche-jaunâtre, d'un tissu comme inodore, d'une saveur douce, puis amère, aromatique.

GIROFLIER, *Eugenia cariophyllata.* WILD. Fleurs en boutons secs, bruns; principes aromatiques, pénétrans; huile également aromatique.

GOMME AMMONIAQUE, (provenant d'une plante inconnue.)

Gomme résine, d'une odeur particulière, d'une saveur nauséabonde, amère.

* Selon Braconnot, sur 100 parties, elle est composée comme il suit :

Gomme.	0,184
Résine.	0,70
Matière glutiniforme.	0,044
Eau.	0,060
Perte.	0,01
Matière extractive.	0,00 (P.)

Gomme animée, *Hymenææ courbaril*. Lin. Résine d'une odeur agréable.

Gomme arabique, *Mimosa nilotica*. Lin. Gomme insipide.

* La gomme contient 1° un sel calcaire, le plus souvent l'acétate de chaux; 2° quelquefois du malate de chaux, avec excès d'acide; 3° du phosphate de chaux; 4° enfin du fer probablement uni à l'acide phosphorique. Vauquelin, *Analyse des gommes arabique et adragante*. (P.)

Gomme commune, *Prunus cerasus domestica*. Lin. Gomme insipide.

Gomme élastique, ou Caout-Chouc de Madagascar, *Gommifera Madagascarensis*. Jaquin.

Gomme Gutte, *Stalagmitis cambogioides*. Murray. Gomme résine, jaune, inodore, légèrement sapide.

* Cette substance contient $\frac{1}{5}$ de gomme, et $\frac{4}{5}$ d'une résine acidifère, de laquelle M. Braconnot a retiré par l'analyse, sur 100 parties :

Acide muriatique sec.	22,5
Charbon.	35,0
Oxigène, hydrogène et carbone à l'état aériforme.	42,0 (P.)

Gomme kino. *Gummi rubrum astringens gam-*

biense. FOTHERGILL. On en distingue trois espèces dans le commerce. Celle que nous avons en Italie est en masse brune, de diverse grosseur. Elle est composée presqu'entièrement de tannin, selon Vauquelin.

GRATIOLE, *Gratiola off.* LIN. Herbe d'une saveur amère; nauséeuse.

* Cette plante contient en principes solubles qui se trouvent dans son suc exprimé, 1° une matière gommeuse colorée en brun; 2° une matière résineuse particulière, ayant une saveur extrêmement amère; 3° une petite quantité de matière animale; 4° du muriate de soude en assez grande quantité, et un sel à base de potasse soupçonné être du malate de potasse.

Le marc de la gratiole contient de l'oxalate de chaux, du phosphate de chaux, et du fer probablement uni à l'acide phosphorique.

Il ne paraît pas douteux à M. Vauquelin, l'auteur de cette belle analyse, que le principe actif et purgatif de la gratiole ne soit la matière soluble dans l'alcohol, qu'il a appelé résinoïde, puisque c'est la seule qui, dans cette plante, ait de la saveur. Sa solubilité dans l'eau, qui est encore augmentée par la gomme et les sels qui l'accompagnent, explique pourquoi l'infusion, et à plus forte raison la décoction de la plante sont purgatives et même drastiques. *Analyse de la gratiole*, par M. VAUQUELIN, *Bulletin de Pharmacie.* (P.)

GRENADIER, *Punica granatum.* LIN. Ecorce du fruit.

GROSEILLER, *Ribes grossularia.* LIN. Fruit.

GROSEILLER ROUGE, *Ribes rubrum.* LIN. Fruits frais acides; ils contiennent de l'acide malique, de l'acide citrique combiné avec la matière sucrée.

* Les groseilles contiennent, en outre, une matière

végéto-animale que M. Thénard regarde comme l'agent principal de la fermentation. (P.)

GUIMAUVE, *Althæa offic.* LIN. Racines et feuilles; insipides, muqueuses.

* La racine contient, d'après le traducteur, une matière végéto-animale. (P.)

GUY DE CHÊNE, *Viscum album.* LIN.

H.

HIEBLE, *Sambucus ebulus.* LIN. Baies.

HOUBLON, *Humulus lupulus.* LIN. Bourgeons tendres, fleurs.

* Le houblon est composé, 1° de résine dans laquelle réside l'amertume de la plante; 2° d'huile volatile à laquelle on attribue la cause prochaine de l'odeur de la plante et de la teinture alcoholique; 3° d'un extrait mucilagineux, nauséabond que l'alcohol précipite de la solution aqueuse; 4° d'un acide libre soupçonné être l'acide gallique. DESROCHES, *Dissertatio medica inauguralis de humuli lupuli viribus medicis*.

Cette analyse du houblon, la seule que nous connaissions, nous paraît avoir besoin d'être répétée. Nous avons observé, dans l'extrait des racines et dans celui des sommités, des cristaux de nitrate de potasse et du muriate de potasse. (P.)

HOUX (PETIT), *Ruscus aculeatus.* LIN. Racines.

HYPOCISTE, *Cyticus hypocistis.* LIN. Suc épaissi.

HYSOPE, *Hyssopus off.* LIN. Feuilles.

* Contient peu d'huile volatile. (P.)

I.

IMPERATOIRE, *Imperatoria ostruthium.* Racine.

* Cette racine est très-aromatique et fournit une bonne quantité d'huile volatile. (P.)

IPÉCACUANHA, *Cephaelis ipecacuanha.* Wilden. Racines, petites, tortueuses; d'une saveur âcre, nauséeuse.

* La racine d'ipécacuanha, d'après M. Henry, contient 1° un acide libre de nature végétale, décomposable par l'action du calorique; 2° différens sels à base de chaux et une matière ayant quelques caractères du caout-chouc. *Annales de Chimie*, tome 57.

D'après M. Massonfour, l'ipécacuanha contient de l'acide gallique, de la gomme ou mucilage, de l'extractif, de la résine. *Bulletin de Pharmacie*, tom. 1, pag. 165. (P.)

IRIS DE FLORENCE, *Iris Florentina.* Lin. Racines légèrement amères, d'une odeur agréable de violette.

* Cette racine contient de l'amidon et de l'acide gallique. (P.)

J.

JACÉE ou pensée sauvage, *Viola tricolor.* Lin. Herbe.

* Cette plante et son extrait contiennent une très-grande quantité d'une matière gommeuse très-analogue à la gomme arabique, combinée avec l'albumine végétale. La saveur de cet extrait ressemble à celle de l'extrait de reglisse; il est ductile, élastique, comme du caout-chouc. (P.)

JALAP, *Convolvulus jalappa.* Lin. Racine sèche, d'une saveur brûlante; la résine est âcre.

*M. Henry, qui a analysé plusieurs jalaps du commerce, a obtenu les résultats suivans:

Jalap léger,	extrait 75,	résine 60,	résidu 270.
—— sain,	—— 140,	—— 48,	—— 210.
—— piqué,	—— 125,	—— 72,	—— 200.

Outre l'extrait gommeux et la résine, le jalap contient de la fécule amylacée, laquelle, suivant l'auteur, devient la proie des vers : ainsi c'est à tort qu'on avait cru jusqu'ici que la partie extractive était la seule dans le jalap qui fût susceptible d'être attaquée par ces insectes. Cette racine contient encore plusieurs sels alcalins et terreux. (P.)

JASMIN, *Jasminum off.* LIN. Fleurs d'une odeur agréable.

JOUBARBE (GRANDE), *Sempervivum tectorum.* LIN. Plante fraîche.

JOUBARBE (PETITE), *Sedum album.* Plante fraîche.

JUSQUIAME, *Hyosciamus niger.* LIN. Herbe récente, imprégnée d'un principe narcotique combiné à une substance inconnue; ne constipe pas comme l'opium.

L.

LABDANUM, *Cistus creticus.* LIN. Résine d'une odeur agréable, d'une saveur amère, piquante.

LAITUE CULTIVÉE, *Lactuca sativa.* LIN. Herbe, semence.

LAITUE SAUVAGE, *Lactuca virosa.* LIN. Herbe.

LAQUE, *Croton lacciferum.* LIN. Résine rouge, astringente.

LARIX, *Voy.* PIN SAUVAGE.

LAUREOLE, *Daphne laureola.* LIN. Ecorce.

LAURIER CERISE, *Prunus lauro-cerasus.* LIN. Feuilles. Le suc contient beaucoup d'acide prussique combiné avec le principe narcotique.

LAVANDE, *Lavendula spica.* LIN. Epis fleuris.

LENTISQUE, *Pistacia lentiscus.* LIN. Bois rouge obscur, assez dur.

LICHEN D'ISLANDE, *Lichen Islandicus*. Lin. Plante entière.

* Les premières recherches qui ont été faites sur le lichen d'Islande ne fournissent que peu de données sur la nature de ce végétal. Scopoli et Schoneider, médecins danois, ont déterminé sa manière d'agir comme médicament. Les chimistes suédois l'analysèrent, il y a environ cinquante ans, et obtinrent de sa décomposition par le feu un acide empyreümatique qu'ils comparèrent avec celui du seigle et du froment. Tromsdorff et quelques autres chimistes allemands ont annoncé qu'elle contenait beaucoup de mucilage, un peu de résine et un principe amer. Boullay, qui s'occupe en ce moment d'une nouvelle analyse de cette substance, m'a communiqué les détails suivans :

« J'ai observé, dit-il, que les feuilles de lichen, privées de leur enveloppe corticale, ne présentent aucune trace de fibres végétales ; l'extérieur seul paraît organisé ; la feuille écorcée, agitée dans des acides faibles, prend de la transparence, et figure assez bien une membrane animale ; l'acide nitrique la convertit en acide oxalique ; l'eau s'empare de la partie gélatineuse qui est de nature amylacée. » (P.)

LIERRE EN ARBRE, *Hedera helix*. Lin. Feuilles ; gomme résine odorante, jaune, rouge.

Lierre terrestre, *Glecoma hederacea*. Lin. Feuilles.

LIMON, *Voy.* Citron.

LIN, *Linum usitatissimum*. Lin. Semences ; elles contiennent environ un cinquième de mucilage, et un sixième d'huile douce qu'on obtient par expression.

LINAIRE, *Antirrhinum linaria*. Herbe d'une odeur urineuse, d'une saveur amère.

LIS BLANC, *Lilium candidum*. Lin. Bulbes, fleurs.

LIVÈCHE, *Ligusticum levisticum*. LIN. Racines, semences.

LUPIN, *Lupinus albus*. LIN. Semences.

LYCOPODE, *Lycopodium clavatum*. LIN. Poussière séminale jaune.

* La poussière jaune du lycopode contient, 1° de la cire; 2° du sucre; 3° une matière extractive; 4° de l'alumine, probablement combinée avec l'acide sulfurique; 5° du fer; plus, les élémens ordinaires des matières végétales : le carbone, l'azote, l'hydrogène et l'oxigène.

Il est à remarquer, dit M. Cadet, auteur de cette analyse, que le lycopode ne contient ni chaux, ni potasse, et que la torréfaction y donne naissance à l'acide gallique. (P.)

M.

MACIS, *Myristica moschata*. LIN. Enveloppe charnue du fruit, rougeâtre, onctueux, aromatique.

* Contient beaucoup d'huile volatile. (P.)

MAHOGON, *Swietenia*. WILD. Ecorce : sa couleur est brune; raboteuse, squammeuse, elle a une saveur astringente, plus amère que le quinquina, une odeur faible, aromatique.

MANDRAGORE, *Atropa mandragora*. LIN. Ecorce des racines, d'une couleur de fer, d'une saveur brûlante.

MANNE, *Fraxinus ornus*. LIN. Suc concret, doux, nauséeux.

MARJOLAINE, *Origanum majorana*. LIN. Herbe aromatique.

* Contient beaucoup d'huile volatile. (P.)

MARRONIER, *Esculus hyppocastanum*. WILD. Semences, écorces : la semence amère contient de l'amidon; l'écorce est amère et désagréable.

MARRUBE, *Marrubium vulgare*. Lin. Herbe d'une odeur qui n'est pas désagréable, d'une saveur amère.

MARUM, *Teucrium marum*. Lin. Herbe. Les feuilles froissées répandent une odeur piquante semblable à celle de l'ammoniaque. Elles ont une saveur aromatique amère.

MASTIC, *Pistacia lentiscus*. Lin. Résine en petits globules, jaunes, verdâtres; d'une odeur agréable, d'une saveur amère.

* Contient de l'acide acétique libre. Bouillon-Lagrange et Vogel. (P.)

MATRICAIRE, *Matricaria parthenium*. Lin. Herbe, fleurs.

MAUVE, *Malva rotundifolia*. Feuilles, fleurs et racines.

Mauve en arbre, *Alcea rosea*. Lin. Fleurs pourprées noirâtres.

MECHOACHAN, *Convolvulus mechoanna*. Lin. Racines blanches, farineuses, d'une saveur âcre.

MÉLILOT, *Trifolium melilotus off.* Lin. Herbe, fleurs.

MÉLISSE, *Melissa off.* Lin. Herbe aromatique.

MELON, *Cucumis melo*. Lin. Semences.

MENTHE COMMUNE, *Mentha viridis*. Lin. Herbe aromatique.

Menthe crépue, *Mentha crispa*. Lin. Herbe aromatique.

Menthe poivrée, *Mentha piperitis*. Lin. Herbe aromatique.

* Contient beaucoup d'huile volatile. (P.)

MENYANTHE, *Menyanthes trifolia*. Lin. Feuilles excessivement amères.

MERCURIALE, *Mercurialis annua*. Lin. Herbe.

MEUM, *Athamantha meum*. Lin. Herbe.

MÉZÉRÉON, *Daphne Mezereum*. Wild. Racine, écorce : elles excitent, étant mâchées, une sensation insupportable, d'ardeur dans la bouche, dans la poitrine; infusées fraîches dans le vinaigre, elles sont vésicantes.

* Le principe vésicant du garou est soluble dans l'éther, d'après M. Lartique de Bordeaux. (P.)

MILLEFEUILLE, *Achillea millefolium*. Lin. Herbe, fleurs. D'une odeur aromatique; légèrement astringentes; amères.

MILLEPERTUIS, *Hypericum perforatum*. Lin. Herbe, fleurs : ont une saveur amère et une odeur désagréable.

MORELLE, *Solanum nigrum*. Lin. Herbe.

MOURON ROUGE, *Anagallis arvensis*. Lin. Feuilles.

MOUTARDE, *Sinapis nigra*. Lin. Semences noires; elles ont une saveur âcre amère, acquérant par la pulvérisation un odeur piquante.

* La semence de moutarde fournit du phosphore à la distillation. Margraaf. (P.)

MURIER, *Morus nigra*. Lin. Fruits frais, contiennent du tartrate acidule de potasse.

MYROBOLANS. Lin. Fruits de diverses plantes presqu'inusités parmi nous.

MYRRHE, (la plante est encore indéterminée) Gomme résine, amère, aromatique, d'une odeur particulière qui n'est pas désagréable.

* Cette substance est composée pour la majeure partie d'une gomme différente de celle que l'on connaît, dont les propriétés sont : 1° de prendre de la cohésion par la cha-

leur, lorsqu'on rapproche la dissolution, ce qui la rend en partie insoluble dans l'eau ; 2° de produire de l'ammoniaque à la distillation, et du gaz azote par l'acide nitrique, ce qui la rapproche des matières animales ; 3° de s'unir aux oxides de plomb, de mercure, d'étain, en décomposant la dissolution de ces métaux.

La myrrhe contient en outre les 23 centièmes de son poids d'une matière résineuse, amère, très-fusible. BRACONNOT. (P.)

MYRTE, *Myrtus communis*. LIN. Feuilles, fleurs.

MYRTILLE, *Vaccinium myrtillus*. LIN. Baies fraîches.

N.

NAPEL, *Aconitum neomontanum*. WILD. Herbe fraîche, âcre, vénéneuse.

* Les aconits, d'après l'observation de M. Vauquelin, contiennent de l'acide citrique combiné en partie avec la potasse et en partie avec la chaux ; il est possible, dit le même chimiste, qu'il y ait aussi dans les aconits une petite quantité d'acide malique. M. Braconnot et M. Steinacher ont aussi analysé cette plante. (P.)

NARD CELTIQUE, *Valeriana celtica*. LIN. Herbe.

NAVET, *Brassica napus*. LIN. Semences.

NÉNUPHAR, *Nymphæa alba*. LIN. Fleurs, racines.

NIELLE, *Nigella sativa*. LIN. Semences.

NIELLE DE DAMAS, *Nigella damascena*. LIN. Semences noires, répandant l'odeur de violette lorsqu'on les frotte.

NOIRPRUN, *Rhamnus catharticus*. LIN. Le suc

des baies a une faible odeur désagréable et une saveur amère nauséeuse.

NOIX MUSCADE, *Myristica moschata*. Lin. Huile aromatique.

Noix vomique, *Strychnos nux vomica*. Lin. Semences, rondes, recouvertes d'une enveloppe couleur de tabac.

* La noix vomique est composée de malate acidule de chaux, de gomme, de matière végéto-animale, de sucre, de matière amère dans laquelle paraît résider le principe vénéneux; de matière colorante jaune, de différens sels terreux et alcalins; de poils ligneux et de cire qui paraissent préserver le périsperme de l'humidité. Henry Desportes. (P.)

NOYER, *Juglans regia*. Lin. Noix non mûres, brou, huile exprimée de la semence.

O.

OIGNON, *Allium cæpa*. Lin. Bulbes analogues à l'ail pour l'odeur et la saveur.

* M. Vauquelin, qui a examiné chimiquement cette plante, l'a trouvée composée des substances suivantes :

1° D'une huile blanche, âcre, volatile et odorante; 2° de soufre combiné à l'huile qui lui doit son odeur fétide; 3° d'une grande quantité de sucre incristallisable; 4° de beaucoup de mucilage analogue à la gomme arabique; 5° d'une matière végéto-animale coagulable par la chaleur et analogue au gluten; 6° d'acide phosphorique, en partie libre, et en partie combiné à la chaux, et d'acide acétique; 7° d'une petite quantité de citrate calcaire qu'on n'avait pas encore rencontré dans les végétaux; 8° d'une matière parenchymateuse très-tendre, retenant de la matière végéto-animale. (P.)

OLIVIER, *Olea Europæa*. Lin. Huile douce exprimée du brou.

ONONIS, *Ononis spinosa.* Lin. Racines.

OPIUM, *Papaver somniferum.* Lin. Gomme résine, d'une couleur obscure, amère, âcre, d'une odeur narcotique.

* Les principaux composans de l'opium, d'après M. Derosne, sont la matière extractive, la résine, et un sel particulier auquel il paraît attribuer la propriété de l'opium. (P.)

OPOPANAX, *Pastinaca opopanax.* Lin. Gomme résine, brune, amère, d'une odeur désagréable.

ORANGE, *Citrus aurantium.* Lin. Feuilles, fleurs, écorce du fruit; aromatique; le suc du fruit est acide et les semences amères.

* Les fleurs d'oranges contiennent, d'après Boullay, de l'huile volatile rougissant la teinture de tournesol, de l'acétate de chaux, de l'acide acétique en excès, de l'albumine, un principe jaune soluble dans l'alcohol et dans l'eau, insoluble dans l'éther, et une matière gommeuse. Beaucoup d'huile volatile dans les écorces et les pétales. (P.)

ORCANETTE, *Onosma echioïdes.* Lin. Racines, chargées de matière colorante rouge, soluble même dans les huiles.

ORGE, *Hordeum distichon.* Lin. Semences, contenant une substance amylacée.

* La farine d'orge est composée d'un peu d'huile grasse coagulable, de sucre, d'amidon, d'une substance animale en partie soluble dans l'eau, et en partie de flocons glutineux, de phosphate de chaux et de magnésie, de silice, de fer, et d'un peu d'acide acétique. Fourcroy et Vauquelin. (P.)

ORIGAN, *Origanum vulgare.* Lin. Herbe aromatique.

* Fournit peu d'huile aromatique. (P.)

ORME, *Ulmus campestris*. Lin. L'écorce interne a une saveur amère, astringente.

*La sève de l'orme est composée de carbonate de chaux, de matière végétale et d'acétate de potasse. Vauquelin, *Ann. chim.* tom. XXVII, pag. 32. (P.)

OROBE, *Ervum ervilia*. Lin. Semences.

ORPIN, *Sedum telephium*. Lin. Herbe.

ORTIE BLANCHE, *Lamium album*. Lin. Feuilles et fleurs.

ORTIE, *Urtica urens*. Lin. Les feuilles fraîches enflamment la peau de ceux qui les touchent.

OSEILLE, *Rumex acetosa*. Lin. Feuilles et racines.

OXALIDE OSEILLE, *Oxalis acetosella*. Lin. Feuilles fraîches; contiennent de l'oxalate acidule de potasse.

* Plus, de l'oxalate de chaux. (P.)

P.

PANAIS, *Pastinaca sativa*, Lin. Racines.

PAQUERETTE, *Bellis perennis*. Lin. Feuilles et fleurs.

PAREIRA BRAVA, *Cissampelos pareira*. Lin. Racines inodores, d'une saveur un peu amère, avec la douceur de la réglisse.

PARIÉTAIRE, *Parietaria off.* Lin. Herbe inodore, d'une saveur herbacée.

* Cette plante contient beaucoup de nitrate de potasse et d'une matière végéto-animale qui s'élève dans la distillation, et qu'on peut considérer comme une des causes de la prompte altération de son eau distillée. (P.)

PATIENCE, *Rumex acutus.* Lin. Feuilles, racines.

La racine contient de l'oxalate de chaux, selon Scheele; du soufre, selon Deyeux; de l'albumine végétale, selon Fourcroy.

PAVOT BLANC, *Papaver somniferum.* Lin. Fleurs, capsules, herbe fraîche.

PÊCHER, *Amydalus persica.* Lin. Semences, feuilles, écorce tendre.

PECURIM, *Laurus pecurim.* Lin. Noix.

PERSIL, *Apium petroselinum*, Lin. Herbe aromatique, racines douces, semences aromatiques.

PETASITE, *Tussilago petasites.* Lin. Feuilles, racines.

PEUPLIER, *Populus nigra.* Lin. Bourgeons ou yeux.

PIMENT, *Myrtus pimenta.* Lin. Fruit ou baies sèches, ayant l'odeur aromatique du poivre et du gérofle; d'une saveur piquante aromatique.

PIMPRENELLE, *Poterium sanguisorba.* Lin. Herbe.

PIN CULTIVÉ, *Pinus picea.* Lin. Semences, résine.

Pin sauvage, *Pinus sylvestris.* Lin. Sommités. Térébenthine commune, la résine liquide, ou le goudron.

PISSENLIT, *Leontodon taraxacum.* Lin. Herbe; toute la plante contient un suc laiteux, amer, desséché, elle est inerte.

PISTACHIER, *Pistacia vera.* Lin. Amandes.

PIVOINE, *Pæonia off.* Lin. Fleurs, semences, racines.

PLANTAIN, *Plantago major.* Lin. Herbe, semences.

POIVRE D'INDE, *Capsicum annuum.* Lin. Fruit.

Poivre long, *Piper longum.* Fruit aromatique; d'une saveur brûlante.

Poivre noir, *Piper nigrum.* Lin. Fruit, comme ci-dessus.

POLYGALA COMMUN, *Polygala vulgaris.* Lin. Racines.

Polygala de Virginie, *Polygala Senega.* Lin. Racine tortueuse, noueuse, jaune grisâtre à l'extérieur, et blanche en dedans. La partie active réside dans l'écorce de la racine; d'une saveur âcre piquante.

POLYPODE, *Polypodium vulgare.* Lin. Racines.

POMMIER D'API, *Pyrus malus.* Lin. Fruit récent.

POTENTILLE, *Potentilla reptans.* Lin. Racines.

POULIOT, *Mentha pulegium.* Lin. Herbe.

PRUNELLIER, *Prunella vulgaris.* Lin. Herbe fleurie.

PRUNIER CULTIVÉ ou DOMESTIQUE, *Prunus domestica.* Lin. Fruits, semences.

Prunier sauvage, *Prunus spinosa.* Lin. Fleurs, fruits. Les fruits sont astringens; ils contiennent de l'acide malique.

PSYLLIUM, *Plantago psyllium.* Lin. Semences.

PULMONAIRE, *Pulmonaria off.* Lin. Plante entière.

PULSATILLE, *Anemone pulsatilla.* Lin. Herbe et fleurs; ont une légère odeur; le suc est tant soit peu âcre.

* En préparant de l'extrait de pulsatille en 1805, je

fus pris tout-à-coup d'une ophthalmie qui dura quarante-huit heures, causée par la vapeur qui s'élevait du suc de la plante au commencement de son évaporation. J'ai préparé plusieurs fois, depuis cette époque, de l'extrait de pulsatille sans éprouver la même incommodité. (P.)

PYRETHRE, *Anthemis pyrethrum.* Lin. Racine d'une saveur âcre, inodore, dure, de couleur brune.

Q.

QUASSIA, *Quassia amara.* Lin. Bois blanc, tendre, amer désagréable, écorce grise, fine, amère.

* L'extrait de quassia fait avec l'eau dépose une matière de nature animale combinée au principe amer. (P.)

QUINQUINA JAUNE. Écorce d'une couleur jaune, très-amère.

Quinquina officinal, *Cinchona officin.* Lin. Écorce.

Il y en a dans le commerce beaucoup de variétés : le plus souvent elle est mince, roulée, de la longueur du doigt, raboteuse, d'une couleur vert-brun, couverte d'une espèce de lichen; l'intérieur est d'une couleur de cannelle; il a une odeur aromatique particulière, une saveur amère, astringente, qui n'est pas désagréable.

Quinquina rouge.

*Ceux qui voudraient acquérir, sur les diverses espèces de quinquina, des notions plus étendues, peuvent consulter le beau travail de M. Vauquelin, tome LX des *Annales de Chimie,* et l'intéressant Mémoire de M. Lambert, inséré dans le VII[e] numéro du *Bulletin de Pharmacie,* deuxième année. (P.)

R.

RAIFORT CULTIVÉ, *Raphanus sativus.* Lin. Racines.

Raifort sauvage. *Cochlearia armoracea*. Lin. Racines fraîches ; d'une odeur piquante, âcre : elles deviennent insipides par la dessiccation.

* La racine de raifort perd, à la vérité, beaucoup de son odeur en se desséchant, mais il s'en faut qu'elle soit insipide.

Cette racine contient du soufre observé par MM. Deyeux et Baumé dans l'esprit ardent de cochléaria. Je l'ai recueilli de la teinture simple de raifort avec l'alcohol. Ernof, chimiste allemand, a obtenu par la distillation de cette racine fraîche une huile pesante et une liquide chargé du principe âcre du raifort. Il a observé au bout de quelque tems dans ce produit, un sel volatil à l'aide de la chaleur, qu'il croit être de l'acide benzoïque.

Quant à moi, j'ai observé au mois de septembre dernier, dans le dernier produit de la distillation de l'esprit de cochléaria (pesant 15 degrés), fait au commencement de juillet précédent, une cristallisation que je pris d'abord pour de l'huile volatile. Je séparai cette matière par le filtre, et parvins à lui enlever toute son odeur par des lotions réitérées, d'abord avec l'alcohol, puis avec l'eau dans laquelle cette substance saline ne se dissolvait qu'en très-petite quantité. J'en fis chauffer une partie dans un creuset de platine, et j'y reconnus tous les caractères du sulfate de chaux. Ce sel s'est-il élevé sur la fin de la distillation? Ce fait n'est point impossible. Mais il semble tout aussi probable qu'il se soit formé dans la liqueur qui précipitait en brun par le sous-acétate de plomb, et en blanc par l'oxalate d'ammoniaque, preuve de l'existence du soufre, mais du soufre combiné à la chaux à l'état d'un sulfure hydrogéné. Or, le passage d'un sulfure à l'état de sulfate est un phénomène assez connu pour éclairer sur l'origine du sulfate de chaux observé dans l'alcohol faible de raifort. (P.)

RAPONTIC, *Rheum rhaponticum*. Lin. Racines

plus petites et plus rouges que celles de rhubarbe, mais cependant de la même odeur, de la même saveur.

*On cultive en France du rapontic dont les racines sont aussi grosses que celles de la rhubarbe de Chine. L'odeur est sensiblement plus faible, la saveur plus styptique que celle de la rhubarbe. Cette racine coupée transversalement offre des rayons divergens du centre à la circonférence, ce qu'on n'observe pas dans la rhubarbe exotique. (P.)

RAISIN D'OURS, *Arbutus uva ursi*. Lin. Feuilles d'un vert pâle, d'une saveur astringente, amère.

*Les feuilles d'*uva ursi* sont composées de tannin, de muqueux, d'extractif amer, d'acide gallique, de résine, de chaux, d'extractif oxigénable, de tissu ligneux. (Melandri et Morelli. (P.)

RÉGLISSE, *Glycyrrhisa glabra*. Lin. Racine fibreuse, jaune, douce, suc épaissi, doux.

*La racine de réglisse contient, 1° de la fécule amylacée; 2° une matière sucrée qui n'a rien d'analogue au sucre; 3° une substance cristalline nouvelle qui mérite une grande attention; 4° une huile résineuse qui cause l'âcreté des décoctions de réglisse; 5° de l'acide phosphorique et de l'acide malique combinée à la chaux et à la magnésie, et dissous probablement dans un excès d'acide malique; 6° le squelette végétal ou ligneux. *Analyse de la réglisse*, par Robiquet *jeune*. (P.)

RHUBARBE, *Rheum palmatum*. Lin. Racines pulpeuses, compactes, pesantes, jaunes extérieurement, d'un rouge jaspé à l'intérieur, d'une saveur amère particulière, d'une odeur aromatique nauséeuse, colore promptement la salive et même l'urine.

* Cette racine contient de l'oxalate de chaux d'après Scheele.

La rhubarbe déjà analysée par plusieurs pharmaciens aurait besoin d'être examinée de nouveau. (P.)

RHUS, *Rhus radicans.* Lin. Feuilles.

RICIN, *Ricinus communis.* Lin. Feuilles, semences, huile; l'huile est douce et inodore.

*L'huile de ricin est soluble dans l'alcohol. Ce caractère a été indiqué par Rose et Planche pour reconnaître sa sophistication par les huiles fixes. (P.)

RIZ, *Oryza sativa.* Lin. Semence dépouillée de son écorce, farineuse, donne de l'amidon.

ROMARIN, *Rosmarinus off.* Herbe et fleurs avec les calices aromatiques.

RONCE, *Rubus fructicosus.* Lin. Fruits.

ROQUETTE CULTIVÉE, *Brassica eruca.* Lin. Herbe et semences.

ROSIER A CENT FEUILLES, *Rosa centifolia.* Lin. Boutons odorans.

Rosier cultivé, *Rosa gallica.* Lin. Fleurs.

Rosier sauvage, *Rosa canina.* Lin. Fruits; la pulpe contient de l'acide citrique libre.

RUE, *Ruta graveolens.* Lin. Herbe aromatique d'une odeur désagréable, et d'une saveur pénétrante.

*Fournit beaucoup d'huile volatile très-aromatique. (P.)

S.

SABINE, *Juniperus sabina.* Lin. Les feuilles; d'une odeur forte et d'une saveur particulière.

* Cette plante fournit beaucoup d'huile volatile. (P.)

SAFRAN, *Crocus sativus.* Lin. Sommités des pistils secs; d'une couleur orangée, d'une odeur agréable; aromatique.

* Proust a obtenu de l'huile volatile en distillant plusieurs fois les pistils du safran avec de l'eau. (P.)

SAGAPÉNUM. La plante qui le fournit n'est pas

encore connue ; gomme résine en masses agglutinées, jaune extérieurement, plus pâle à l'intérieur, d'une saveur nauséeuse, amère, d'une odeur désagréable d'ail.

SAGOU, *Cycas circinalis.* LIN. Moelle riche en matière nutritive.

SALICAIRE, *Lithrum salicaria.* LIN. Herbe.

SALSEPAREILLE, *Smilax salsaparilla.* LIN. Racines longues de la grosseur d'une plume, d'une couleur brune avec écorce farineuse ; le centre de la racine est un filet ligneux.

SALSEPAREILLE ÉPINEUSE, *Smilax aspera.* LIN. Racines longues, de la grosseur d'une plume, avec des nœuds noirâtres de distance en distance.

SANDARAQUE, *Juniperus communis.* LIN. Résine jaunâtre sous la forme de gouttes ; friable.

SANG-DRAGON, *Pterocarpus draco.* LIN. Résine.

SANICLE, *Sanicula europœa.* LIN. Herbe.

SANTAL CITRIN, SANTAL BLANC. LIN. Bois aromatique.

SANTAL ROUGE, *Pterocarpus santalinus.* LIN. Bois rouge, presqu'inusité.

SANTOLINE, *Santolina chamæcyparissus.* LIN. Herbe.

SAPIN PESSE, *Pinus abies.* LIN. Résine, poix.

SAPONAIRE, *Saponaria off.* LIN. Herbe.

SARCOCOLLE, *Penea sarcocolla.* LIN. Gomme résine en petits grains, partie rouges, partie jaunes, assez fragiles, inodores, d'une saveur amère et douce.

SARIETTE, *Satureja hortensis.* LIN. Herbe.

SASSAFRAS, *Laurus sassafras.* LIN. Bois d'un

rouge de châtaigne; étant frotté, il répand une odeur de fenouil.

SAUGE, *Salvia offic.* LIN. Herbe aromatique.

SAUGE D'ESPAGNE, *Salvia angustifolia.* LIN. Herbe aromatique

SAULE BLANC, *Salix alba.* LIN. Ecorce.

SCABIEUSE, *Scabiosa arvensis.* LIN. Herbe.

SCAMMONÉE, *Convolvulus scammonia.* LIN. Gomme résine de couleur verdâtre, d'une odeur nauséeuse, une saveur âcre, et forme avec l'eau un fluide vert laiteux.

* La scammonée d'Alep est composée sur 100 parties :

De résine	60
De gomme	3
Extrait	2
Débris de végétaux, matières terreuses, etc.	35

BOUILLON-LAGRANGE et VOGEL. (P.)

SCHÉNANTHE, *Andropogon schœnanthus.* LIN. Herbe aromatique.

SCILLE, *Scilla maritima.* LIN. Bulbes récentes, contiennent un suc visqueux, amer, nauséeux, âcre, capable d'enflammer la peau.

* M. Vogel s'occupe dans ce moment de l'examen de cette substance. (P.)

SCOLOPENDRE, *Asplenium scolopendrium.* LIN. Feuilles.

SCORDIUM, *Teucrium scordium.* LIN. Herbe, a une odeur désagréable, une saveur amère.

SCORSONÈRE, *Scorsonera hispanica vel humilis.* LIN. Racines.

SCROPHULAIRE, *Scrophularia nodosa.* LIN. Racine, herbe.

SEIGLE, *Secale cereale.* Lin. Semences.

SÉNÉ D'ALEXANDRIE, *Cassia senna.* Lin. Feuilles.

Séné d'italie, (variété du précédent.) Feuilles.

SERPENTAIRE DE VIRGINIE, *Aristolochia serpentaria.* Lin. Racines d'une odeur aromatique, presque semblable à celle de la valériane, d'une saveur camphrée.

SERPOLET, *Thymus serpillum.* Lin. Herbe.

SEVADILLE, *Veratrum sabadilla.* Lin. Semences noires, fruits ; les fruits sont tricapsulaires, d'une couleur jaune sale ; la poudre des semences est errhine et caustique.

SIMAROUBA, *Quassia simarouba.* Lin. Écorce amère, désagréable.

SORBIER, *Sorbus domestica.* Lin. Fruit.

SOUCHET COMESTIBLE, *Cyperus esculentus.* Lin. Tubercules de la racine.

* Contient beaucoup d'huile fixe et de fécule amylacée, d'après M. Biroly. Voyez *Bulletin de Pharmacie*, deuxième année, pag. 418. (P.)

Souchet long, *Cyperus longus.* Lin. Tubercules de la racine.

SOUCI, *Calendula offic.* Lin. Fleurs d'une saveur amère.

SPICANARD ITALIEN, *Lavendulæ spicæ varietas.* Lin. Racines aromatiques.

SPIGELE DU MARYLAND, *Spigelia Marylandica.* Lin. Racines.

SQUINE, *Smilax china.* Lin. Racines, contiennent un arôme tirant sur celui du girofle.

STAPHISAIGRE, *Delphinium staphisagria.* Lin.

Semences d'une odeur désagréable, d'une saveur amère, nauséeuse.

STOECHAS ARABIQUE, *Lavendula stœchas.* Lin. Fleurs.

STORAX CALAMITHE, *Styrax offic.* Lin. Baume amygdaloïde, d'une odeur moins agréable que celle du benjoin.

Storax liquide, *Liquidambar styraci-flua.* Lin. Baume ou résine, liquide comme le miel, d'une odeur particulière, nauséeuse; précipité de sa solution dans l'alcohol, il prend une odeur agréable.

STRAMOINE, *Datura stramonium.* Lin. Herbe d'une odeur désagréable, d'une saveur nauséabonde.

* L'extrait de stramoine préparé à la manière de Stoork m'a offert, après plusieurs mois, des cristaux de nitrate de potasse. (P.)

Stramoine métel, *Datura metella.* Lin. Comme ci-dessus.

* Le stramoine est une plante narcotique qui ne doit être employée qu'à l'extérieur. (P.)

SUCRE, *Saccharum off.* Lin. Plus ou moins purifié, doux.

SUMACH, *Rhus coriaria.* Lin. Semences, feuilles.

SUREAU, *Sambucus nigra.* Lin. Fleurs odorantes, baies noires, retiennent de l'acide malique, ont une saveur douceâtre.

T.

TABAC, *Nicotiana tabacum.* Lin. Feuilles sèches, d'une couleur jaune, d'une odeur narcotique, d'une saveur âcre.

* Les principes constituans du tabac dans l'état frais, sont : 1° beaucoup d'albumine de nature animale ; 2° du malate de chaux avec excès d'acide ; 3° de l'acide acétique ; 4° du nitrate de potasse et du muriate de la même base ; 5° une matière rouge soluble dans l'alcohol et dans l'eau, qui n'est pas encore bien connue ; 6° du muriate d'ammoniaque ; 7° enfin un principe âcre, volatil, sans couleur, soluble dans l'eau et dans l'alcohol, différent des autres produits des végétaux connus. VAUQUELIN, analyse du tabac. *Bulletin de Pharmacie.* (P.)

TACAMAHACA, *Fagara octandra.* LIN. Résine jaune, orangée, demi-transparente, d'une saveur aromatique un peu amère, d'une odeur agréable.

TAMARIN, *Tamarindus indica.* LIN. Siliques charnues. Il contient de l'acide citrique, de l'acide malique, de l'acide tartarique libre, et du tartrate acidule de potasse.

* Il faut ajouter à ces produits du tamarin, la gomme, le sucre, la gélatine, et la matière féculente, substances obtenues du tamarin par M. VAUQUELIN. (P.)

TAMARISC, *Tamarix gallica.* LIN.

* Le tamarisc contient différens sels dont la nature varie suivant celle du sol, de son exposition, de son voisinage ou de son éloignement de la mer. Celui qui croît sur ses bords ou dans les plaines environnantes contient du sulfate de soude, du sulfate de magnésie, etc. CHAPTAL. Celui qui croît sur les montagnes, ou dans des lieux éloignés d'environ dix lieues de la mer, contient du sulfate de potasse et quelques sels terreux. JULIA. (P.)

TANAISIE, *Tanacetum vulgare.* LIN. Herbe, fleurs.

TÉRÉBINTHE, *Pistacia terebintus.* LIN. Bois, résine.

THALICTRON, *Thalictrum flavum.* LIN. Racine.

THÉ, *Thea bohea.* LIN. Feuilles.

·THLASPI, *Thlaspi arvense.* LIN. Semences.

THYM, *Thymus vulgaris.* LIN. Herbe fleurie.

TILLEUL, *Tilia europæa.* LIN. Fleurs.

TORMENTILLE, *Tormentilla erecta.* LIN. Racines. Elles ont une saveur astringente, aromatique.

TOURNESOL, *Croton tinctorium.* Fécule rendue bleue par l'art.

TOXICODENDRON, *Rhus toxicodendron.* LIN. Feuilles. Elles contiennent quelquefois un suc si âcre qu'il enflamme et spacèle la partie qu'il touche.

TURBITH, *Convolvulus turpethum.* LIN. Ecorce des racines, striées, roulées, d'une couleur jaune obscur, d'une saveur âcre brûlante.

TUSSILAGE, *Tussilago farfara.* LIN. Feuilles, fleurs. Les feuilles ont le plus souvent une saveur herbacée.

* Les feuilles et les fleurs de cette plante contiennent beaucoup de sulfate de chaux, et de muriate de la même base. BOULLAY et PLANCHE. Cette analyse n'a pas été publiée. (P.)

V.

VALÉRIANE, *Valeriana off.* Racines. Ce sont des fibres blanches qui partent d'un seul tronc : quelquefois elles ont une couleur brune pâle, d'une odeur forte, à-la-fois aromatique et fétide, d'une saveur légèrement âcre et amère.

*Cette plante, récemment analysée par le célèbre Tromsdorff, est composée de fécule, d'un principe particulier soluble dans l'eau, insoluble dans l'éther et dans l'alcohol qui est précipité par la dissolution métallique, mais point

par la gélatine, un extrait gommeux, une résine noire qui constitue le seizième de la racine desséchée, une huile volatile, et du corps ligneux.

J'ai répété cette année sur la valériane fraîche l'analyse de Tromsdorff, et j'ai obtenu, outre les produits qu'il indique, de l'albumine végétale et une assez grande quantité de nitrate de potasse. (P.)

VANILLE, *Epidendrum vanilla.* LIN. Silique.

VÉRONIQUE, *Veronica off.* LIN. Herbe.

VERVEINE, *Verbena off.* LIN. Herbe.

VERVEINE A TROIS FEUILLES, *Verbena triphylla.* Feuilles; communiquent à l'eau bouillante une odeur agréable de citron.

VIGNE, *Vitis vinifera.* LIN. Fruit.

VIOLETTE, *Viola odorata.* LIN. Herbe, fleurs odorantes, bleues.

W.

WINTER, écorce, cannelle blanche; *Winteriana cannella.* LIN. Ecorce en larges morceaux, rougeâtres, d'une saveur plus chaude et plus brûlante que la cannelle et approchant de celle du girofle: son odeur ressemble à celle de la cascarille.

Z.

ZÉDOAIRE, *Kaempheria rotunda.* LIN. Racines; d'un gris cendré, d'un brun rouge intérieurement, d'une odeur fragrante, d'une saveur amère, aromatique, narcotique.

SUBSTANCES ANIMALES

LES PLUS USITÉES EN MÉDECINE.

AMBRE GRIS, *Ambra grisea.* Substances provenant du *Physeter macrocephalus.* LIN.

* L'ambre gris a fait le sujet des recherches de Geoffroy, de Neumann, de Rouelle, de Bergmann, de Bouillon-Lagrange.

Il est composé, d'après ce dernier chimiste qui l'a examiné avec beaucoup de soin.

D'adipocire	32,7.
De résine	30,8.
D'acide benzoïque	11,1.
De charbon	5,4.

Bucholz considère l'ambre gris comme une substance qui n'a point d'analogue, tenant le milieu entre la cire et la résine, ayant peu d'affinité pour les alcalis, se dissolvant dans l'alcohol en plus grande quantité que la cire. (P.)

BLANC DE BALEINE ou SPERMACETI, *Physetermacrocephalus.* LIN. Substance adipocireuse.

* Quelque récente que soit cette substance, sa saveur est toujours désagréable et comme rance. Peut-être ne devrait-on l'employer qu'à l'extérieur comme cosmétique. (P.)

CANTHARIDES, *Meloevesicatorius.* LIN. Insecte coléoptère vert, assez âcre; irrite la peau et y fait lever des phlyctènes.

*Thouvenel, à qui on doit la première analyse raisonnée des cantharides, fait résider le principe vésicant de ces insectes dans une *matière verte* de nature huileuse.

Beaupoil l'attribue à deux autres substances qu'il distingue sous les noms de *matière jaune* et de *matière noire*, substances également solubles dans l'eau, mais qu'on peut séparer l'une de l'autre par l'alcohol.

M. Robiquet, pharmacien de Paris, a fait voir, dans l'analyse très-complète qu'il a communiquée à la Société médicale d'émulation, qu'aucun de ces trois corps n'est vésicant par lui-même, que cette propriété accidentelle est due à leur combinaison avec une substance particulière, blanche, cristalline, soluble dans l'alcohol à chaud, et se déposant par le refroidissement, se dissolvant dans les huiles, insoluble dans l'eau. M. Robiquet a aussi trouvé dans les cantharides, outre ce principe et plusieurs autres déjà connus, de l'acide acétique libre, du phosphate de magnésie retenu en dissolution dans l'infusion par l'acide acétique, une huile jaune rougeâtre, qui se distingue de l'huile verte par son insolubilité dans l'alcohol, et enfin de l'acide urique. (P.)

CASTOREUM, *Castor fiber*. LIN. Matière contenue dans les follicules inguinales. Desséchée, elle a une couleur brune, une odeur désagréable, narcotique.

* Cette substance, d'après Bouillon-Lagrange, est composée d'une résine, d'une matière adipocireuse, d'huile volatile, de matière extractive.

M. Laugier y a récemment découvert de l'acide benzoïque. (P.)

CIRE, *Apis mellifica*. LIN. Cire vierge, jaune, et cire blanche.

CIVETTE, *Viverra zibetha*. LIN. Subtance oléagineuse, d'une odeur agréable ambrosiaque, qui se

trouve dans une petite poche, situé entre l'anus et les parties génitales de l'animal.

COCHENILLE, *Coccus cacti coccinelliferi.* Lin. L'insecte entier sec. Hémiptère, riche en matière colorante rouge.

COLLE DE POISSON ou ICHTHYOCOLLE, *Accipenser huso.* Lin. Blanche, demi-opaque, inodore, composée de membranes.

CORAIL, *Isis nobilis.* Lin. Zoophyte. Entre dans la poudre dentifrice.

* Composé de carbonate de chaux, d'un peu de fer et de gélatine. Voyez Fourcroy, *Système des Connaissances chimiques.* (P.)

CORALLINE, *Corallina off.* Lin. Zoophyte presqu'inusité.

CORNE DE CERF, *Cervus elaphus.* Lin. Fournit de la gélatine, du phosphate de chaux, de l'huile empyreumatique, de l'ammoniaque, etc.

CURCULION, *Curculio odontalgicus.* (Gerbi) L'insecte entier; âcre.

ÉPONGE, *Spongia off.* Lin.

* Fournit à la distillation les produits des substances animales, du carbonate d'ammoniaque, une huile épaisse et fétide; elle laisse pour résidu un charbon assez dense, d'où l'on tire du muriate de soude et du phosphate de chaux. *Système des Connaiss. chimiques*, Fourcroy.

L'éponge contient probablement aussi des sulfates, car j'ai plusieurs fois remarqué que le charbon récemment préparé répandait une odeur d'hydrogène sulfure, lorsqu'on l'humectait avec l'eau. (P.)

FIEL DE BOEUF, *Bos Taurus*. Lin.

* La bile de bœuf, d'après les expériences de M. Thénard, contient, sur 100 parties :

Eau	700
Substance huileuse	43
Substance sucrée particulière	41
Substance animale ou albumineuse	4
Soude	4
Muriate de soude	3,2
Sulfate de soude	0,8
Phosphate de soude	2
Phosphate de chaux	1,2
Oxide de fer	0,5 (P.)

FOURMI, *Formica rufa*. Lin. Insecte entier.

* Les fourmis contiennent un acide particulier nommé acide formique, et une huile concrescible qui fait presqu'un dixième de leurs poids, etc. Fourcroy. (P.)

GRAISSE DE PORC, *Sus scrofa*. Lin.

HUITRE, *Ostrea edulis*. Lin. Ecailles calcinées.

IVOIRE, ou DÉFENSE DE L'ÉLÉPHANT, *Elephas maximus*. Raclures, presqu'inusitées.

* L'ivoire fournit par la décoction, une gelée très-blanche et très-agréable. (P.)

MÉLOÉ DE MAI, *Meloe majalis* Lin. Insecte entier.

MERE DES PERLES, *Mytilus margaritiferus*. Lin. Coquilles, presqu'inusitées.

MIEL, substance liquide sucrée, déposée par les abeilles dans leurs avéoles.

MUSC, *Moschus moschiferus*. Substance contenue dans une espèce de bourse située près du nombril du quadrupède.

OEUFS DE POULE, *Phasianus gallus*. Lin. La coquille, le blanc et le jaune.

* La coquille contient beaucoup de carbonate, peu de phosphate de chaux, et de la gélatine. Vauquelin. (P.)

PIERRE D'ÉCREVISSES, *Cancer astacus*. Lin. Concrétion terréo-saline.

* Les pierres d'écrevisses contiennent, d'après les analyses connues, du carbonate de chaux et de la gélatine.

J'y ai trouvé du phosphate de chaux, quelques traces de phosphate de magnésie, et accidentellement du phosphate de fer, auquel les pierres d'écrevisses doivent la couleur bleue qu'on y remarque quelquefois. (P.)

SANGSUES, *Hirudo medicinalis*. Ver aquatique.

SUIF DE MOUTON, *Ovis aries*. Lin.

VIPÈRE, *Coluber berus*. Lin. La graisse et le bouillon, aujourd'hui très-peu usités.

DE LA

PHARMACIE PRATIQUE.

La Pharmacie pratique a pour objet de préparer, de purifier, de composer et d'analyser les substances destinées au traitement des maladies.

C'est pourquoi le Pharmacien doit sur-tout connaître les *opérations* et les *instrumens* dont il peut avoir besoin le plus souvent dans l'exercice de son art.

OPÉRATIONS ET INSTRUMENS PHARMACEUTIQUES.

1°. *Évaporation.* C'est la volatilisation d'un liquide sous forme de vapeur, à l'aide du calorique. Le but de l'opérateur est de séparer les substances liquides des substances fixes. On fait évaporer les solutions salines, gommeuses, extractives dans l'eau; les résineuses ou fixes dans l'alcohol, etc.

L'air atmosphérique n'y contribue le plus souvent qu'en y mettant obstacle par son poids. L'évaporation s'exécute moins promptement en plaine que sur une haute montagne. Cependant l'agitation et l'état de siccité de l'air suppléent quelquefois à l'évaporation par la chaleur.

L'opération s'exécute dans des vases particuliers, dans de larges récipiens nommés *évaporatoires*, *fig.* 5. Ces vases peuvent être de porcelaine, de verre,

de terre cuite ; de cuivre, de laiton, d'argent, quand on évapore des substances qui n'ont point d'action sur ces métaux. La température à laquelle on doit exposer les substances à évaporer doit être réglée par l'opérateur, et varier selon les substances qu'on doit soumettre à l'évaporation.

2°. *Vaporisation.* Lorsqu'on chauffe un liquide jusqu'à l'ébullition, il se vaporise, c'est-à-dire, il se change en un fluide gazéiforme. Ainsi l'alcohol se vaporise à 57 degrés, l'éther à 32, le mercure à 254, suivant Dalton à 279 degrés au-dessus de o du thermomètre de Réaumur. La *vaporabilité* est donc relative aux différens liquides ; elle est sujette à quelques variations, selon l'état de pression atmosphérique.

3°. *Distillation.* Si on fait évaporer des liquides dans des vaisseaux clos, et qu'on oblige la liqueur qui évapore à se condenser goutte à goutte dans un récipient, on nomme cette opération *distillation.*

Si ce qui distille existait déjà tout formé dans le corps qui est mis à distiller, la distillation est simple : si ce produit est de nouvelle formation, s'il est le résultat d'une décomposition totale du corps mis en opération, alors la distillation est composée.

Dans la distillation simple, quand on a en vue de séparer seulement les substances liquides des substances solides, ou les liquides plus volatils de ceux qui le sont moins, on fait usage des cornues, lesquelles peuvent être de verre, de grès, de terre cuite vernissée, et même de fer, selon la nature des substances qu'on doit distiller, et le degré de feu auquel on doit les exposer.

Les cornues peuvent être simples, *fig.* 1, tubulées, *fig.* 2, divisées en deux parties, *fig.* 3. Mais quand on doit faire les distillations simples, en grand, on emploie l'alambic, *planche II*, *fig.* 4.

Pour les distillations composées où il se développe en même tems plusieurs espèces de gaz, qui peuvent se condenser, on a recours à l'appareil de Voulf, *fig.* 9. A la cornue tubulée, on adapte le ballon A à deux cols. Dans le col B le bout d'un tube recourbé CC, lequel va se terminer dans la bouteille à deux cols B. Un autre tube recourbé fait communiquer cette bouteille avec la suivante C. On adapte aux deux bouteilles les tubes capillaires DD, DD, communiquant avec l'atmosphère, lesquels vont même toucher les liquides contenus dans les bouteilles. S'il se fait du vide dans l'appareil, l'air extérieur entre par les tubes capillaires et le remplit. Comme le but du pharmacien dans ses distillations est de recueillir les gaz condensables dans les bouteilles BC, on verse dans celles-ci les liquides convenables pour cet objet. Pour condenser le gaz ammoniac, les gaz acides, etc. on y met de l'eau distillée.

4°. *Sublimation.* Cette opération est une évaporation, je dirais presque des substances concrètes, lesquelles combinées au calorique s'atténuent en particules très-subtiles, et se volatilisent. Ainsi on sublime le muriate d'ammoniac, le soufre, l'acide benzoïque, etc.

On emploie à cet effet des cucurbites, *fig.* 16; des phioles, *fig.* 17; ou des vaisseaux analogues plus ou moins grands, selon la quantité des substances qu'on doit sublimer.

5°. *Fusion.* C'est l'opération à l'aide de laquelle on fait passer les corps solides à l'état liquide par le moyen de la chaleur.

On se sert, pour cette opération, des creusets, *fig.* 10, et des fourneaux, *fig.* 7 et 8.

* On fait usage aujourd'hui dans beaucoup de pharmacies de creusets de platine, principalement pour fondre le nitrate d'argent, afin d'éviter le déchet considérable qui a lieu avec les creusets ordinaires, d'ailleurs très-fragiles. Nous croyons toutefois devoir prévenir ceux qui voudront se servir de semblables creusets, d'éviter d'y chauffer le plomb qui s'allie facilement au platine et détruit en un moment le vaisseau. L'action réciproque de ces métaux est connue sans doute des chimistes habitués aux expériences métallurgiques; nous ne la rappelons ici que pour éviter à nos confrères la perte d'un creuset, ainsi que cela est arrivé à notre collègue Cadet, et à nous-mêmes, il y a très-peu de tems. (P.)

6°. *Exsiccation* est la dissipation de l'humidité sensible d'une substance quelconque, au point de la rendre sèche, sans cependant la décomposer. Par exemple, on peut sécher un sel cristallisé, sans pour cela le priver de l'eau de cristallisation, opération que nous avons distinguée par le nom de *déaquification des sels*.

7°. *Combustion* est l'opération par laquelle on brûle les corps combustibles oxigènes ou thermoxigènes, et on les convertit en acide ou en thermoxide.

8°. *Ethérification* est l'opération par laquelle on fait passer l'alcohol combiné avec un acide à l'état d'éther.

9°. *Nitrification* est le procédé par lequel on fait agir les unes sur les autres certaines substances propres à former le nitre.

10°. *Thermoxidation* est l'opération par laquelle les combustibles thermoxigènes (*oxigénables*) se thermoxident (*s'oxident*) et passent à l'état de corps brûlés ou de thermoxides (*d'oxides*).

11°. *Déthermoxidation* est l'opération inverse de la précédente. On prive les thermoxides (*oxides*) du thermoxigène (*de l'oxigène*), et on les fait repasser à leur état primitif comme il arrive souvent avec les thermoxides (*oxides*) métalliques traités avec d'autres combustibles thermoxigènes (*oxigénables*), dont l'affinité pour le thermoxigène (*l'oxigène*) prévaut, ou avec les combustibles oxigènes (*oxigénés*) en en décomposant le thermoxigène, etc.

12°. *Oxigénation* est l'opération par laquelle on oxigène les combustibles oxigènes, et on les fait passer à l'état d'oxide ou d'acides parfaits; ainsi on oxigène le soufre, le phosphore, le carbone pour les changer en acides.

13°. *Désoxigénation* est le procédé par lequel on enlève l'oxigène aux oxides ou aux acides, et on reproduit leur base par le moyen des combustibles oxigènes, dont l'affinité pour l'oxigène soit plus grande. Ainsi on désoxigène l'acide sulfurique, l'acide phosphorique, etc. avec le charbon.

14°. *Solution.* C'est la dilution ou l'écartement des parties intégrantes d'un corps solide par le moyen d'un liquide, sans aucune altération sensible de la part du dissolvant, ni du corps à dissoudre, comme dans la solution des sels dans l'eau.

15°. *Dissolution.* Opération analogue à la précédente ; mais ici le corps qui se dissout ou le dissolvant, ou tous les deux, sont sensiblement altérés, comme on l'observe dans la dissolution des métaux dans les acides.

16°. *Macération.* Lorsqu'on veut ramollir des substances végétales solides, ou dissoudre des substances difficilement solubles dans quelque menstrue, on les met dans un liquide et on les y laisse pendant un tems plus ou moins long.

17°. *Digestion.* Opération analogue à la précédente; mais ici la macération se fait dans des vaisseaux clos, et on chauffe le liquide plus ou moins pendant tout le tems de l'opération. Souvent on fait digérer les substances en plaçant le matras qui les contient dans l'eau plus ou moins chaude d'un autre récipient dd; on dit alors que la digestion se fait au bain-marie. On ajoute de l'eau par le tube B à mesure que celle du récipient s'évapore. Par l'ouverture aa, on fait sortir le col du matras ou des cucurbites qui contiennent les substances qu'on veut faire digérer.

18°. *Clarification* est le procédé qu'on emploie pour rendre clairs quelques liquides troublés et visqueux: on se sert du blanc d'œuf battu avec l'eau, et ajouté, lorsqu'ils sont bouillans, aux liquides qu'on a eu en vue de clarifier. Dans cette opération l'albumine, en se concrétant, s'unit à la matière coagulable de la liqueur, laquelle se rapproche ordinairement de l'albumine elle-même, et se porte à la surface en forme d'écume que l'on enlève avec l'écumoire.

19°. *Infusion.* On nomme ainsi l'opération dans laquelle quelques substances végétales odorantes et aromatiques sont mises dans l'eau bouillante pour lui communiquer leur odeur ou leur arôme. L'eau ainsi pourvue de quelques principes végétaux se nomme *infusum :* on infuse des fleurs, des feuilles, des écorces tendres aromatiques, des poudres, des semences, etc.

20°. *Décoction.* Lorsqu'on veut extraire des substances végétales beaucoup de principes qui y adhèrent plus ou moins fortement, on les fait bouillir dans l'eau pendant un certain tems, et l'eau ainsi chargée de ces principes se nomme *decoctum.*

21°. *Lévigation.* Quand on veut obtenir les poudres de certains corps triturés ou broyés d'une finesse homogène sans recourir à la tamisation, on agite ces poudres dans l'eau pure ou dans une autre liqueur convenable, avec laquelle elles n'aient pas d'affinité. On laisse ensuite reposer quelque tems le liquide, et on le décante encore trouble : les parties grossières se déposant les premières, demeurent au fond du vase. On laisse encore le liquide en repos jusqu'à ce qu'il ait formé un second dépôt ; on répète ainsi l'opération plusieurs fois, jusqu'à ce qu'enfin ce liquide reste tout-à-fait clair. De cette manière on a différens dépôts d'une finesse homogène.

22°. *Rectification* se dit quand, dans une distillation, nous nous proposons de séparer une partie plus volatile d'un liquide ou de substances étrangères. Ainsi on rectifie l'esprit-de-vin, l'éther, etc.

23°. *Lixiviation* est l'opération par laquelle on extrait des cendres végétales les sels solubles dans l'eau.

24°. *Concentration.* C'est l'opération par laquelle on sépare l'eau ou autres substances hétérogènes d'un acide qu'elles délaient. Quand la matière à concentrer est plus pesante que l'eau, on a recours à la distillation ou à l'évaporation.

25°. *L'extraction* est l'opération qu'on emploie pour extraire d'une autre une substance quelconque.

26°. *La cristallisation* s'opère lorsque les parties intégrantes d'un corps simple ou composé séparées d'un fluide quelconque se réunissent ensemble en vertu de l'affinité d'agrégation, et forment un tout homogène nécessairement solide qui présente des angles et des facettes, et que l'on nomme *cristal.*

27°. *Salification.* Opération par laquelle les substances salifiantes, ou les acides, passent à l'état de sels moyens par leur combinaison avec les substances salifiables, c'est-à-dire, avec les terres, avec les alcalis ou avec les *thermoxides* métalliques.

28°. *Déaquification.* Elle se pratique pour séparer des sels et autres substances analogues, l'eau qu'ils contiennent. L'art exécute cette opération au moyen de la chaleur. Elle se fait quelquefois spontanément par l'action de l'air atmosphérique. On nomme ces sels *déaquifiés.*

29°. *La filtration* est une opération très-usitée en chimie pour séparer les molécules concrètes suspendues dans un fluide : c'est proprement l'action de tamiser les liquides. On emploie des filtres de papier, de toile, de laine, et d'une autre nature, *fig.* 19.

30°. *Décantation.* Dans quelques cas on supplée à la filtration par la décantation, laquelle consiste

à séparer un liquide des molécules d'une substance concrète déposée au fond d'un vase. On laisse en repos le liquide, afin que les parties concrètes qui le troublaient puissent se déposer, puis on le sépare ou en inclinant doucement le vase, ou en le suçant avec un siphon, *fig.* 15.

OPÉRATIONS MÉCANIQUES.

31°. *Trituration, porphyrisation et pulvérisation.* Ce sont trois opérations mécaniques qui atteignent le même but; elles ont pour objet de diviser les corps solides en molécules très-fines. La trituration doit être faite avec exactitude dans des mortiers, *fig.* 20, 21, 22, ou sur le porphyre, *fig.* 23. Souvent l'efficacité des médicamens en bol, en poudre ou en pilules, dépend de l'exacte trituration des substances qui les composent. La trituration équivaut en quelque sorte à la solution; mais les poudres doivent être d'une ténuité uniforme, et pour cet objet on a recours à la tamisation.

32°. *La tamisation* consiste à séparer les poudres les plus subtiles des plus grossières pour avoir leurs molécules d'une finesse presqu'uniforme; à cette fin on emploie les tamis, qu'on doit avoir de finesse différente, ouverts ou fermés, *fig.* 26.

33°. *Expression.* C'est l'opération par laquelle on obtient les humeurs ou les sucs des plantes succulentes, les acides de quelques fruits, les huiles de différentes semences, etc. Ordinairement on emploie à cet usage les presses de bois et de métal.

On se sert aussi pour la même opération de différens tissus, comme la toile, le coutil, la laine,

le crin, etc. suivant la nature du corps qu'on doit exprimer et son degré de compressibilité.

AVERTISSEMENT.

Outre les instrumens servant aux opérations pharmaceutiques qui viennent d'être indiqués, un pharmacien doit être pourvu de diverses bouteilles et flacons de cristal avec leur bouchon usé à l'émeri, pour contenir différentes préparations. Il doit avoir des matras, *fig.* 18, des phioles, *fig.* 17, des capsules de porcelaine, de cuivre, de terre cuite, etc. des bouteilles à deux cols, comme celles de la *fig.* 15, des tubes, des baguettes de verre, des entonnoirs de verre, des ballons simples, *fig.* 12, tubulés, *fig.* 13, et à deux cols comme celui A, *fig.* 9.

N. B. Les *figures* auxquelles on a renvoyé dans le cours du paragraphe qu'on vient de lire, se trouvent dans la *première planche* lorsqu'il n'y a pas d'indication de *planche*.

DES LUTS.

Les luts sont essentiels dans un laboratoire où l'on exécute les opérations pharmaceutico-médicales. Ceux dont on fait principalement usage, sont 1° *le lut d'argile*, 2° *le lut fort*, 3° *le lut gras*.

Le lut d'argile s'emploie pour enduire les vases de verre qui doivent être exposés à une température très-élevée. On le compose avec parties égales de sable et d'argile détrempée d'eau, ou bien de sang de bœuf. On en fait une pâte; on ajoute ensuite un peu de poil de bœuf (bourre), et on mêle le tout

exactement. Quelques-uns y ajoutent des scories de fer réduites en poudre.

Le sable sert ici à empêcher le trop grand retrait auquel l'argile est sujète en se desséchant. Les jeunes poils servent à lier ensemble les parties du lut, de manière qu'il s'adapte mieux aux différentes figures des vaisseaux sans y laisser de gerçures. Les scories de fer ont l'avantage de rendre le lut très-perméable au calorique.

Trois parties d'argile, une de plombagine, avec un peu de bourre, hachées et malaxées ensemble, forment un lut excellent pour luter les cornues, et assez réfractaire.

Lut fort. Il est composé de chaux vive et de blanc d'œuf, on l'applique encore mou aux jointures des vaisseaux : en peu de tems il se sèche et durcit.

Lut gras. On le compose avec l'argile pure, réduite en poudre fine, battue avec l'huile de lin, rendue siccative en la faisant bouillir sur l'oxide de plomb demi-vitreux. Ce lut se manie avec facilité; il résiste aux vapeurs des acides, de l'ammoniaque, de l'alcohol, de l'éther, et à la plus grande partie des liquides volatils et spiritueux.

* Quelquefois, au lieu des luts qui viennent d'être mentionnés, nous nous servons de bandes de papier enduits de colle de farine de seigle, de froment, ou bien de la cire vierge ramollie avec la térébenthine ou de la colle d'amidon incorporée avec la poudre de graine de lin.

Ce dernier lut peut suppléer dans le plus grand nombre des cas au lut gras. Nous l'employons journellement dans la préparation de l'éther, de l'ammoniaque, de l'acide muriatique oxigéné, etc. (P.)

THERMOMÈTRES.

Il existe plusieurs Thermomètres inventés en différens tems. Celui qui est le plus communément en usage, et dont nous nous sommes servis dans cet ouvrage, est selon Réaumur. Son échelle est divisée en 80 parties, depuis le point de la congélation de l'eau, marqué 0, jusqu'à celui de l'eau bouillante, marqué 80.

Le Thermomètre de Fahrenheit usité en Angleterre et ailleurs, a son échelle depuis la glace artificielle jusqu'au degré de l'eau bouillante, divisée en 180 degrés. Le point de la congélation est marqué 32, et celui de l'eau bouillante 212.

Le Thermomètre *centigrade* proposé en France, fixe le 0 au point de la congélation, et divise l'échelle entre ce point et celui de l'eau bouillante en 100 degrés.

TABLEAU DE COMPARAISON

Entre les degrés extrêmes des Thermomètres mentionnés, les plus usités présentement.

	THERMOMÈTRE de Réaumur.	THERMOMÈTRE de Fahrenheit.	THERMOMÈTRE Centigrade.
Congélation. .	0	32 degrés.	0
Ebullition de l'eau.	80 degrés.	212 degrés.	100 degrés.

Un degré du Thermomètre de Fahrenheit, vaut 8 dix-huitièmes d'un degré du Thermomètre de Réaumur.

Un degré du Thermomètre centigrade, vaut 8 dixièmes de Réaumur.

Un degré du Thermomètre de Fahrenheit, vaut 10 dix-huitièmes du Thermomètre centigrade.

POIDS.

Les poids dont nous nous sommes servis dans cet Ouvrage, sont ceux usités dans tout le royaume d'Italie.

Le *grain* correspond à un grain de froment.

Le *scrupule* comprend vingt-quatre grains.

La *drachme* est formée de trois scrupules, ou de soixante-douze grains.

L'*once* contient huit drachmes, ou cinq cent soixante-seize grains.

La *livre médicale* contient douze onces, ou quatre-vingt-seize drachmes, deux cent quatre-vingt-huit scrupules, six mille neuf cent douze grains.

* Nous avons cru devoir substituer à la Table comparée des mesures anciennes avec les nouvelles, donnée par M. Brugnatelli, l'Instruction suivante, beaucoup plus complète, et dont l'avantage est d'embrasser tout ce qu'il importe aux Pharmaciens de connaître sur les diverses abréviations usitées dans les formules. Nous eussions désiré en faire l'application dans le cours de l'ouvrage, mais l'impression en était déjà trop avancée à l'époque où M. Chaussier a bien voulu nous donner communication de son travail. (P.)

INSTRUCTION

SUR LES MESURES OFFICINALES

OU PHARMACEUTIQUES,

Rédigée par M. CHAUSSIER, Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, Commissaire-Président des Jurys de Médecine, Médecin en chef de l'hospice de la Maternité, et de l'Ecole Polytechnique, etc.

La connaissance des nouveaux poids devient aujourd'hui indispensable aux Pharmaciens, parce que dans le nouveau *Codex medicamentarius*, qui paraîtra dans le cours de l'année prochaine, toutes les doses des substances médicamenteuses sont exprimées en poids nouveaux, et qu'alors leur usage sera obligatoire dans toutes les Pharmacies de l'Empire.

Quoique les mesures soient pour les besoins de la société d'un usage important et journalier, cependant leur système ne reposait sur aucun principe constant; leur type primitif était ou inconnu ou entiérement arbitraire, et on ne pouvait les vérifier que sur des étalons ou modèles plus ou moins exacts que l'on conservait dans quelques endroits, et qui souvent encore étaient altérés par la vétusté ou des prétentions particulières; enfin la série ou progression des divisions et sous-divisions de ces mesures ne suivait pas une marche régulière et uniforme : par exemple, la livre était généralement divisée en deux marcs, le marc en huit onces, l'once en huit gros,

le gros en trois scrupules, et le scrupule en vingt-quatre grains. Toujours aussi les noms ne présentaient ni sens, ni rapport entr'eux, et souvent les dénominations d'une même mesure exprimaient dans des lieux voisins, et quelquefois dans le même local, des quantités très-différentes : de là des difficultés, des inconvéniens nombreux, que la routine, la longue habitude et l'irréflexion pouvaient seules rendre tolérables.

Le système adopté aujourd'hui par le Gouvernement français, et que sans doute toutes les nations policées s'approprieront successivement, est fondé sur une base unique, naturelle, invariable, déterminée par les expériences les plus rigoureuses; il embrasse également les mesures de contenance ou de capacité, les mesures linéaires ou de longueur, celles de superficie ou carrées, celles de solidité ou cubiques, celles de pesanteur ou des poids; il s'étend même aux valeurs monétaires, et aux instrumens destinés à mesurer les degrés de chaleur, la densité des fluides.

Chacun de ces genres de mesures est distingué par une dénomination particulière qui exprime l'unité primitive ou fondamentale, et cette dénomination radicale est conservée dans toute la série des divisions et sous-divisions du même genre; seulement, pour exprimer les divisions supérieures à l'unité, on y ajoute les prénoms *deca*, *hecto*, *kilo*, *myria*, qui sont dérivés du grec et signifient *dix*, *cent*, *mille*, *dix mille*; et les fractions ou divisions inférieures à l'unité sont distinguées par les prénoms *déci*, *centi*, *milli*, qui sont dérivés du latin, et signifient *dixième*,

centième, millième : tel est le plan général des différens genres de mesures nouvelles.

Mais ces différens genres de mesures ne sont pas également applicables à la pharmacie ; ainsi, comme les liquides que l'on emploie dans les compositions pharmaceutiques, tels que l'eau, le vin, l'alcohol, les huiles, les acides, n'ont pas la même densité, on aurait sous le même volume des quantités pondérales très-différentes, si on faisait usage des mesures de capacité ; on ne doit donc pas imiter quelques écrivains modernes qui, dans les formules et compositions pharmaceutiques qu'ils ont publiées, ont employé les expressions de *litre, décilitre,* et autres mesures de capacité. Toutes les doses des substances médicamenteuses doivent absolument être déterminées par le poids ; il importe que le pharmacien en contracte l'habitude ; sans cette attention, on s'expose à des erreurs très-graves ; ainsi le seul genre de mesure qui convienne à la pharmacie est celui de pesanteur ou des poids, et il est extrêmement simple et facile de s'en former une idée exacte, d'en faire l'application à toutes les formules, d'en connaître les rapports avec les poids anciens.

L'unité fondamentale des poids nouveaux est désignée sous le nom de *gramme ;* elle est déterminée par un centimètre cube d'eau pure pesée dans le vide, à la température de la glace fondante, et elle correspond à 18 grains et quelques fractions des poids anciens.

Comme dans le système général des mesures nouvelles, toutes les divisions se font par *dix, cent, mille, dix mille*, on désigne les divisions ascen-

dantes par les noms de *décagramme* ou dix grammes, *hectogramme* ou cent grammes, *kilogramme* ou mille grammes, *myriagramme* ou dix mille grammes : les divisions descendantes ou inférieures au gramme sont distinguées par les noms de *décigramme*, *centigramme*, *milligramme*, qui signifient *dixième*, *centième* et *millième* du gramme. Ainsi toutes les divisions se font dans une progression décimale et régulière, et toutes les dénominations dérivent du même radical.

Mais quoique cette méthode soit très-claire et très-simple, comme plusieurs de ces dénominations secondaires sont entiérement inutiles pour les besoins réels et journaliers de la médecine et de la pharmacie, on peut comprendre toutes les mesures pondérales nécessaires sous deux seules expressions; l'une est celle du *gramme*, et l'autre celle du *centigramme*.

Le mot *gramme*, que dans les formules pharmaceutiques on peut écrire en abrégé Grm, doit servir à exprimer le poids de 18 grains anciens, et on en désignera les multiples par les nombres 1, 2, 3, 4, 10, 100, etc.; ainsi, au lieu de dire ou d'écrire un *décagramme*, un *hectogramme*, un *kilogramme*, on dira et on écrira dix grammes, cent grammes, mille grammes.

L'expression *centigramme*, que l'on doit préférer à celle de *milligramme* et *décigramme*, parce que l'une désigne des quantités trop petites, et l'autre des quantités trop grandes pour les divisions pharmaceutiques, servira à désigner les doses qui sont au-dessous du gramme ou de 18 grains anciens; on

pourra dans les prescriptions l'abréger par C^{tigr}, et on en indiquera les multiples par les nombres 1, 2, 3, 4, 10, 100, etc.; ainsi, au lieu de dire ou d'écrire un *décigramme*, cinq *décigrammes*, on dira et on écrira dix centigrammes, cinquante centigrammes.

En réduisant ainsi pour la pratique médicale et pharmaceutique toutes les mesures pondérales à deux seules expressions, on évite l'embarras, la confusion qui peut résulter de la multiplicité des noms, on simplifie la méthode, on en facilite l'usage, on n'a pas à craindre l'erreur qui pourrait se glisser dans une formule par la similitude des mots décigramme ou décagramme qui seraient écrits d'une manière peu distincte; enfin on aperçoit d'un coup-d'œil la proportion respective des différentes substances qui entrent dans une composition pharmaceutique.

Quelques écrivains qui ont admis dans leurs ouvrages les nouveaux poids, ont pensé que, pour en faciliter l'application, il fallait entièrement négliger les fractions et exprimer les doses en nombres *ronds* et toujours égaux; ainsi, suivant eux, 32 grammes correspondent à une once des anciens poids, 64 à 2 onces, 128 à quatre onces, etc. Mais cette progression toujours égale est très-défectueuse, et en la suivant comme ils l'indiquent, on s'éloigne de plus en plus du rapport réel des nouveaux poids avec les anciens. Sans doute on peut, et on doit même négliger la fraction d'une unité; mais, lorsqu'il y en a plusieurs successives, leur rapprochement fournit une nouvelle unité qu'il importe de compter pour parvenir à un résultat exact.

On évitera toute erreur à cet égard, en se servant des tables ci-après, qui offrent la correspondance des poids nouveaux avec les anciens ; SAVOIR :

1°. Celle des centigrammes avec les grains et 16[es] de grain ;

2°. Celle du gramme et de ses multiples avec les livres, onces, gros et grains ;

3°. La correspondance des grains et 16[es] de grain avec les centigrammes et leurs centièmes ;

4°. Celle des livres, onces, gros et scrupules, avec les grammes et centièmes de gramme.

Quelques exemples sont placés à la suite de ces tables pour en faire comprendre l'usage.

Ces Tables, ainsi que leur explication, ont été rédigées par M. Gattey, membre du Bureau consultatif des Poids et Mesures.

CORRESPONDANCE DES POIDS NOUVEAUX AVEC LES ANCIENS.

TABLE Ire.

POIDS NOUVEAUX.		POIDS ANCIENS.	
Centi-grammes.		en Grains.	en 16es.
1	. . . .	»	3
2	. . . .	»	6
3	. . . .	»	9
4	. . . .	»	12
5	. . . .	»	15
6	. . . .	1	2
7	. . . .	1	5
8	. . . .	1	8
9	. . . .	1	11
10	ou 1 *décigramme*. .	1	14
20	. . . .	3	12
30	. . . .	5	10
40	. . . .	7	8 ½
50	. . . .	9	6 ½
60	. . . .	11	5
70	. . . .	13	3
80	. . . .	15	1
90	. . . .	16	15

TABLE IIe.

POIDS NOUVEAUX.		POIDS ANCIENS.			
Grammes.		Liv.	Onc.	Gros.	Grains.
1	. . . .	"	"	"	19
2	. . . .	"	"	"	38
3	. . . .	"	"	"	56
4	. . . .	"	"	1	3
5	. . . .	"	"	1	22
6	. . . .	"	"	1	41
7	. . . .	"	"	1	59
8	. . . .	"	"	2	7
9	. . . .	"	"	2	25
10	ou 1 *décagramme*.	"	"	2	44
20	. . . .	"	"	5	17
30	. . . .	"	"	7	61
40	. . . .	"	1	2	33
50	. . . .	"	1	5	5
60	. . . .	"	1	7	50
70	. . . .	"	2	2	22
80	. . . .	"	2	4	66
90	. . . .	"	2	7	38
100	ou 1 *hectogramme*.	"	3	2	11
200	. . . .	"	6	4	21
300	. . . .	"	9	6	32
400	. . . .	"	13	0	43
500	. . . .	1	0	2	54
600	. . . .	1	3	4	64
700	. . . .	1	6	7	3
800	. . . .	1	10	1	14
900	. . . .	1	13	3	24
1000	ou 1 *kilogramme*. .	2	0	5	35
2000	. . . .	4	1	2	70
3000	. . . .	6	2	0	33
4000	. . . .	8	2	5	69
5000	. . . .	10	3	3	32
6000	. . . .	12	4	0	67
7000	. . . .	14	4	6	30
8000	. . . .	16	5	3	65
9000	. . . .	18	6	1	28
10000	ou 1 *myriagramme*.	20	6	7	64

CORRESPONDANCE DES POIDS ANCIENS AVEC LES NOUVEAUX.

TABLE IIIe.

POIDS ANCIENS.		POIDS NOUVEAUX.
16e. de Grain.		Centigrammes et Centièmes.
1	. . . .	״ .33
2	. . . .	״ .66
3	. . . .	1.00
4	ou *un quart de grain.*	1.33
5	. . . .	1.66
6	. . . .	1.99
7	. . . .	2.32
8	ou *demi-grain.*	2.66
9	. . . .	2.99
10	. . . .	3.32
11	. . . .	3.65
12	ou 3 *quarts de grain.*	3.98
13	. . . .	4.32
14	. . . .	4.65
15	. . . .	4.98
Grains.		
1	. . . .	5.31
2	. . . .	10.62
3	. . . .	15.93
4	. . . .	21.25
5	. . . .	26.56
6	. . . .	31.87
7	. . . .	37.18
8	. . . .	42.49
9	. . . .	47.80
10	. . . .	53.11
20	. . . .	106.23
21	. . . .	111.54
22	. . . .	116.85
23	. . . .	122.16

TABLE IVe.

POIDS ANCIENS.			POIDS NOUVEAUX.
Scrupule.			Grammes et Centièmes.
	1	. . . .	1.27
	2	. . . .	2.55
Gros.	1	. . . .	3.82
	2	. . . .	7.65
	3	. . . .	11.47
	4	ou *une demi-once*.	15.30
	5	. . . .	19.12
	6	. . . .	22.95
	7	. . . .	26.77
Onces.	1	. . . .	30.59
	2	. . . .	61.19
	3	. . . .	91.78
	4	ov *un quart de livre*.	122.38
	5	. . . .	152.97
	6	. . . .	183.56
	7	. . . .	214.16
	8	ou *une demi-livre*.	244.75
	9	. . . .	275.35
	10	. . . .	305.94
	11	. . . .	336.54
	12	ou 3 *quarts de livre*.	367.13
	13	. . . .	397.72
	14	. . . .	428.32
	15	. . . .	458.91
Livres.	1	. . . .	489.51
	2	. . . .	979.01
	3	. . . .	1468.52
	4	. . . .	1958.02
	5	. . . .	2447.53
	6	. . . .	2937.04
	7	. . . .	3426.54
	8	. . . .	3916.05
	9	. . . .	4405.55
	10	. . . .	4895.06
	20	. . . .	9790.12

Les tables ci-dessus sont d'un usage très-facile, comme on en pourra juger par les exemples suivans :

Premier Exemple.

On demande à quelle quantité, en poids anciens, correspondent 67 centigrammes.

	Grains.	16es.
Cherchez, dans la Table Ire,		
Pour 60 centigrammes, ci.	11	5
Pour 7, ci.	1	5
Faites l'addition, vous aurez pour la somme, ci. .	12	10

C'est-à-dire 12 grains et 10 seizièmes.

Deuxième Exemple.

Soit à déterminer, en poids anciens, la valeur de 249 grammes.

	Onces.	Gros.	Grains.
Prenez, dans la Table IIe,			
Pour 200 grammes, ci.	6	4	21
Pour 40 grammes, ci.	1	2	33
Pour 9 grammes, ci.		2	25
L'addition faite, vous aurez pour la somme, ci.	8	1	7

Troisième Exemple.

On demande quelle est, en poids nouveaux, l'expression de 2 grains et 3 quarts.

	Centigr.	Centièm.
Prenez, dans la Table IIIe,		
Pour 2 grains, ci.	10	62
Pour $\frac{3}{4}$ ou 12 seizièmes de grain, ci.	3	98
L'addition faite, vous aurez l'expression demandée, ci.	14	60

C'est-à-dire 14 centigrammes et 60 centièmes, ou 6 dixièmes

de centigramme, fraction qu'on peut négliger; cependant, comme cette fraction est de plus de la moitié d'un centigramme, il sera mieux d'augmenter d'une unité le nombre des centigrammes, et alors l'expression demandée sera 15 centigrammes.

Quatrième Exemple.

On demande l'expression, en poids nouveaux, de 3 onces 2 gros.

Prenez, dans la Table IVe,	Gramm.	Centièm.
Pour 3 onces, ci.	91	78
Pour 2 gros, ci.	7	65
L'addition donnera, pour la somme cherchée.	99	43

C'est-à-dire 99 grammes et 43 centièmes, fraction qui, étant moindre que la moitié d'un centième de gramme, peut être négligée sans inconvénient, attendu son extrême exiguïté relativement à la quantité principale 99 grammes.

Outre les poids officinaux dont la valeur et le mode de numération doivent devenir familiers aux Pharmaciens, il est des expressions particulières et populaires que les Médecins emploient quelquefois dans leurs prescriptions cliniques, pour indiquer, à ceux qui soignent les malades, la quantité des doses d'un remède à préparer ou à administrer; telles sont :

1°. La brassée : *fasciculus* ou *fasc.*, c'est-à-dire la quantité de plantes fraîches ou sèches que l'on peut contenir avec le bras plié, quantité que l'on évalue à 12 poignées;

2°. La poignée : *manipulus*, ou simplement *M*, ce que la main peut contenir, ce qui équivaut à 4 pincées ;

3°. La pincée : *pugillus* ou *pug.*, ce que l'on peut saisir avec le pouce et les deux doigts suivans ;

4°. La tasse *ou* verrée : *cyathus* ou *cyath.*, quantité que l'on évalue à-peu-près à 122 grammes ou 4 onces d'un liquide aqueux ;

5°. La cuillerée ordinaire : *cochleare* ou *cochl.*, que l'on évalue à 15 grammes ou 4 gros d'un fluide aqueux ;

6°. La demi-cuillerée ou *semi-cochleare*, que l'on évalue à 7 grammes ou 2 gros anciens ;

7°. Enfin la goutte : *gutta* ou *gutt.*, qui équivaut à-peu-près à 6 centigrammes ou 1 grain ancien.

Souvent aussi les fruits et quelques autres substances se désignent par nombre, ou n° 1, 2, etc.

On voit, d'après ce simple exposé, combien toutes ces désignations sont vagues, indéterminées ; ainsi, à l'exception de la *goutte*, qui est une indication simple et commode pour déterminer une petite quantité d'un liquide actif, les autres doivent être rejetées de la Pharmacie et ne peuvent être conservées qu'auprès des malades, pour indiquer à ceux qui les soignent la dose approximative d'un remède à administrer.

Enfin, quoiqu'il soit très-avantageux, dans une formule médicale, d'inscrire en toutes lettres les noms et les doses des substances médicamenteuses, il est cependant quelques abréviations autorisées par

l'usage, sur-tout dans les prescriptions latines, et que le Pharmacien doit connaître ; ainsi :

R.	au commencement d'une formule signifie *recipe*, prenez, ou *Pr.*
Fl.	*Flores*, les fleurs.
Hb.	*Herba*, l'herbe, la plante.
Rad.	*Radix*, la racine.
M. f.	*Misceatur et fiat*, que l'on mêle et que l'on fasse.
B. A.	*Balneum arenæ*, bain de sable.
B. M.	*Balneum Mariæ*, bain-marie.
B. V.	*Balneum vaporis*, bain de vapeurs.
Coq.	*Coquatur*, que l'on fasse cuire.
Inf.	*Infundatur*, que l'on fasse infuser.
Colat.	*Colaturæ*, la colature.
Add.	*Addatur*, que l'on ajoute.
P. Æ.	*Partes æquales*, parties égales.
D. et S.	à la fin d'une formule, *detur et signetur*, on donnera et on étiquetera, ou simplement T. on transcrira.
S. A.	*Secundùm artem* ou *ex arte*, selon l'art.
L. A.	*Lege artis*, selon les lois de l'art.
Q. S.	*Quantum satis*, quantité suffisante.
Q. Æ.	*Quantitas æqualis*, quantité égale.
Q. V.	*Quantum voles*, autant que vous voudrez.
Q. pl.	*Quantum placet*, autant qu'il plaît.

Ces deux dernières expressions ne s'emploient que dans la formule de quelques préparations officinales dont le Pharmacien peut, à sa volonté et suivant le débit, préparer une quantité plus ou moins grande.

On trouve encore dans les formulaires pharmaceutiques plusieurs autres abréviations qu'il serait

superflu de rapporter, soit parce qu'elles ne sont plus usitées, soit parce qu'elles sont faciles à comprendre; il est cependant une expression généralement adoptée dans les prescriptions, qui mérite une attention particulière, c'est le mot *ana* que souvent on écrit par abréviation *ã* ou *ãa.* Cette expression, que l'on trouve dans *Hippocrate*, *Dioscoride*, et tous les pharmacographes, est une préposition grecque qui signifie strictement *derechef, et en dessus;* elle sert dans les formules à exprimer la répétition qui doit se faire de la dose indiquée, en remontant successivement d'un des ingrédiens à l'autre; ainsi, en supposant, qu'il y ait dans une formule quatre ingrédiens qui doivent être à la même dose, on inscrit successivement sur autant de lignes ces quatre substances, puis on place à la quatrième ligne l'expression *ãa* pour indiquer que l'on doit prendre telle dose de la quatrième substance, et même dose, en remontant successivement jusqu'à la première. Quelques écrivains modernes qui n'ont point saisi le véritable sens du mot *ana*, et la manière de le placer dans une formule, veulent, lorsqu'il y a dans une formule plusieurs substances à quantité égale, qu'on les réunisse par une accolade au milieu de laquelle on place le mot *ãa;* mais en renfermant ainsi par une accolade les ingrédiens dont la dose doit être la même, au lieu de l'expression *ãa*, il sera plus convenable d'écrire le mot *de chaque*, et en latin, *singulorum* ou *sing.*, ainsi qu'on a soin de le faire dans les programmes des jurys médicaux.

PRÉPARATIONS

ET

COMPOSITIONS PHARMACEUTIQUES.

A.

ACÉTATE D'AMMONIAQUE.

Esprit de Mindererus. *Vieux style.*
Acetas ammoniacalis. Latin.
Ossiacetato d'ammoniaca. *Italien.*
Acetate of ammonia. *Anglais.*

Mode de préparation. On verse dans une quantité donnée d'acide acétique distillé, une solution de carbonate alcalinule d'ammoniaque jusqu'à saturation : il vaut mieux que l'acide acétique y soit un peu en excès, attendu que la saturation se fait avec quelque lenteur. On conserve cette solution saline dans un flacon bien bouché. Deux jours après on examine si le sel est saturé, pour le corriger s'il en est besoin.

Caractère. D'une odeur et d'une saveur légères ; entièrement volatil au feu ; décomposable par les acides.

Mode de prescription. Combiné à l'eau simple, à la décoction d'orge, ou à celle de bardane, uni à d'autres boissons.

Vertus. Stimulant diaphorétique, quand on le mêle à des boissons chaudes ; diurétique, si on le prend à froid ; anti-excitant ; rafraîchissant ; débilitant.

Usage interne. Maladies fébriles ; rhumatismes ; affections catarrhales et pituiteuses, par diathèse sthénique ; hydropisie ; ictère ; dans la vue de provoquer l'éruption de quelques exanthêmes ; apoplexie et paralysie des vieillards.

Usage externe. Dans les tumeurs froides, enkistées.

Dose. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, en 24 heures, dans un véhicule convenable.

Observations. Cette préparation doit être souvent renouvelée. On ne peut déterminer les proportions respectives d'acide acétique et d'ammoniaque nécessaires à la préparation de ce sel, le degré de concentration de ces deux substances variant constamment.

Quelques médecins unissent l'acétate d'ammoniaque à une égale quantité d'infusion de sureau sucrée ou miellée, et ils en forment une potion très-usitée connue depuis long-tems sous le nom de *Haustus salinus*.

* L'esprit de Mindererus a fait, depuis quelques années, l'objet des recherches de plusieurs pharmaciens, entr'autres de MM. Steinacher, Lartigues, Destouches, etc. Ils ont remarqué, 1° que ce médicament était tantôt avec excès d'acide, tantôt avec excès d'ammoniaque ; 2° que la différence de densité du vinaigre distillé rendant toujours variable celle de la liqueur saline, on ne pouvait compter

sur les effets des différens acétates d'ammoniaque donnés à la même dose. Ils ont en conséquence proposé des procédés plus ou moins avantageux ; celui de M. Lartigues consiste à saturer à froid du carbonate d'ammoniaque avec de l'acide acétique porté à deux degrés, soit par la congélation, soit par l'addition du vinaigre radical : il obtient ainsi un acétate ammoniacal limpide, transparent, ayant un goût salé, et une odeur légèrement acéteuse, quoique parfaitement neutre.

Suivant M. Destouches on dissout trois onces d'acétate de potasse dans une once et demie d'eau froide ; d'autre part on fait dissoudre aussi à froid deux onces de sulfate d'ammoniaque cristallisé dans quatre onces d'eau ; on mêle les dissolutions, il se forme un précipité qui est du sulfate de potasse ; on laisse refroidir, on filtre, on lave le précipité avec deux onces d'eau froide pour enlever l'acétate d'ammoniaque, on filtre de nouveau, et on obtient des deux liqueurs réunies environ huit onces d'acétate d'ammoniaque saturé, donnant dix degrés à l'aréomètre.

L'esprit de Mindererus, ainsi préparé, contient toujours une petite quantité de sulfate de potasse, mais trop peu considérable pour être notée. L'auteur assure qu'il peut se conserver sans altération. Quant à moi, je prépare depuis long-tems dans ma pharmacie, ainsi que M. Boullay, l'acétate d'ammoniaque par un procédé analogue à celui de M. Lartigues, à la seule différence que je sature à chaud. Mais j'avouerai que, quel que soit le moyen auquel on recoure, l'acétate d'ammoniaque ne peut rester long-tems neutre. Au bout d'un mois ou deux, suivant la température et l'état de vacuité des flacons, la liqueur verdit le sirop de violettes.

Ce médicament doit être souvent renouvelé, comme le remarque M. Brugnatelli ; le seul moyen, à mon avis, de retarder son altération, est de le conserver à la cave dans de petits flacons pleins et bien bouchés. (P.)

ACÉTATE DE BARYTE.

Acetas baritæ. Lat.
Ossiacetato di barite. *Ital.*
Acetate of barita. *Angl.*

Mode de préparat. Faites dissoudre demi-once de baryte dans huit onces d'acide acétique distillé : conservez-le dans un flacon bien bouché.

Caractère. Limpide, transparent; décomposable par l'acide sulfurique, et par tous les sulfates et carbonates alcalins : il est susceptible de cristalliser en aiguilles à l'aide de l'évaporation.

Propriété. Pour découvrir principalement l'acide sulfurique libre, et celui qui est combiné à d'autres substances salifiables.

Usage. Comme réactif dans les analyses chimiques.

Manière d'en faire usage. On verse quelques gouttes d'acétate de baryte liquide, dans le fluide suspecté de contenir de l'acide sulfurique libre ou combiné : s'il se forme un précipité blanc insoluble, on a une forte présomption qu'il y existe de l'acide sulfurique libre ou en état de combinaison.

Observations. La formation d'un sel insoluble par le moyen de l'acétate de baryte, n'est cependant pas un indice certain de l'acide sulfurique, quand d'autres preuves ne viennent point à l'appui pour le confirmer ; car l'acide oxalique se comporte avec l'acétate de baryte, ou avec d'autres sels barytiques, à peu près comme l'acide sulfurique. *Voyez* ACIDE OXALIQUE.

ACÉTATE DE MERCURE.

Acetas hydrargiry. Lat.
Ossiacetato di mercurio. *Ital.*
Acetate of quicksilwer. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Mercure pur. . . .	De chaque demi-livre.
Acide nitrique faible. .	
Acétate de potasse. . .	trois onces.
Eau distillée chaude. . .	deux livres et demie.

« Faites dissoudre d'abord le mercure dans l'acide » nitrique à une douce chaleur, mêlez la liqueur » avant que les cristaux ne se forment par le refroi- » dissement à la solution d'acétate de potasse. Lavez » le précipité avec l'eau distillée froide, versez des- » sus quatre livres d'eau distillée, et faites bouillir un » peu. Retirez le matras du feu, laissez en repos » dix minutes ; décantez la liqueur claire, et faites » cristalliser l'acétate de mercure par un refroidisse- » ment gradué. » (DUB.)

On peut aussi obtenir l'acétate mercuriel en faisant bouillir l'acide acétique sur l'oxide de mercure précipité par la potasse de la dissolution mercurielle nitrique faite à froid.

Observations. Nous avons rapporté cette préparation, mise en vogue il y a long-tems par quelques médecins, et qui constitue la partie active des fameuses pilules de *Keyser*, sur la supposition qu'elle était, comme on l'a cru généralement, une préparation mercurielle douce prise intérieurement. Mais quand on réfléchit que le mercure précipité de l'acide nitrique peut se trouver dans différens degrés d'oxi-

dation, selon que l'acide nitrique se trouve plus ou moins concentré, et plus ou moins chauffé sur le mercure, on conçoit que son activité sera plus ou moins grande et douteuse, comme l'est en général celle de tous les sels mercuriels, qui contiennent le mercure au *minimum*, ou au *maximum* d'oxidation. Dans quelques cas on aura donc un acétate analogue au mercure doux; dans d'autres, on pourra le comparer au sublimé corrosif. En effet, l'expérience ayant prouvé que l'acétate de mercure a une action tantôt douce, tantôt violente, les praticiens prudens l'avaient presque abandonné.

ACÉTATE DE PLOMB CONDENSÉ.

Voyez Acétate de plomb liquide.

ACÉTATE DE PLOMB CRISTALLISÉ.

Sucre de Saturne. v. s.
Acetas plumbi cristallisatum. Lat.
Ossiacetato di piombo cristallizato. *Ital.*
Cristals of acetate of lead. *Angl.*

Mode de préparat. Faites évaporer doucement l'acétate de plomb liquide, puis mettez à cristalliser dans un lieu frais.

Caractère. En cristaux blancs, brillans, informes, ou parallélipipèdes, d'une saveur douceâtre métallique. Il est décomposé par les acides sulfurique, phosphorique, carbonique, muriatique, citrique, oxalique; par la chaux, par les alcalis, par le feu.

Mode de prescript. Dissous dans l'eau.

Vertus et usage de l'acétate de plomb liquide.

Son action vénéneuse. On sait depuis long-tems

que le plomb et ses préparations prises intérieurement agissent comme poison. Les marchands de vins font un fréquent usage de l'acétate de plomb pour corriger quelques mauvaises qualités des vins, et les rendre plus agréables au goût ; mais les effets qui en dérivent sont souvent funestes. Les symptômes les plus ordinaires de cet empoisonnement, sont une saveur douceâtre, des nausées, le vomissement, la cardialgie, la colique dite *saturnine*, la paralysie, avec d'autres symptômes nerveux plus ou moins graves.

Antidotes. L'opium, les opiacés prescrits avec ménagement : ensuite l'huile de ricin et les lavemens huileux. Les sulfates alcalins, produisant un précipité blanc dans les liquides qui contiennent le sel de Saturne, seraient très-utiles pour en reconnaître la présence. Ou bien on y verse la moitié de son volume d'eau de gaz hydrogène sulfuré ; s'il y a du plomb, le liquide prendra une couleur brune foncée. Les sulfures alcalins y forment des précipités noirâtres. La liqueur d'essai destinée à cet objet se prépare avec deux onces de sulfure d'arsenic (dit *orpiment*,) et une once et demie de chaux vive. On fait bouillir ces deux substances dans une livre d'eau pure pendant huit minutes. On filtre la liqueur, et on la conserve pour l'usage dans un flacon bien bouché. Cette liqueur contient un sulfure de chaux, et précipite le plomb sous la couleur noire. *Hahnemann* a proposé un réactif analogue, que l'on compose en mettant dans une fiole seize grains de sulfure de chaux préparé au feu, et vingt grains de tartrite acidule de potasse (*crême de tartre*, v.s.).

On remplit d'eau la fiole, on fait chauffer, on agite de tems en tems pendant l'espace d'environ dix minutes. On décante ensuite, et l'on conserve la liqueur pour l'usage. Le plomb se découvre par ce réactif de la même manière que par le sulfure précédent.

ACÉTATE DE PLOMB LIQUIDE.

Vinaigre de Saturne. v. s.
Acetas plumbi liquidum. Lat.
Ossiacetato di piombo liquido. *Ital.*
Liquid acetate of lead. *Angl.*

Mode de préparat. Faites bouillir dans un vaisseau de verre, dix livres d'acide acétique distillé, sur une livre d'oxide blanc de plomb, jusqu'à ce que l'acide acétique en soit saturé. Décantez, et ajoutez de nouvel acide acétique pour qu'il se sature de plomb. Filtrez, et conservez dans une bouteille de verre bien bouchée.

Caractère. Transparent, limpide; odeur légère d'acide acétique; saveur douceâtre, métallique; décomposable par l'acide sulfurique et par les sulfates; insensible aux teintures bleues végétales (1).

Mode de prescript. Seul, ou mêlé à un véhicule convenable.

Vertus. Anti-excitant, débilitant, astringent, répercussif.

Usage externe. Maladies cutanées; brûlure; inflammation des yeux et d'autres parties; le cancer des lèvres; les ulcères; les fistules; la teigne.

---

(1) L'acétate de plomb verdit le sirop de violette. (P.)

Usage interne. Dans les cas désespérés d'hémorragie, de fleurs blanches, de diarrhées, de douleurs sthéniques; avec un peu d'opium, afin de prévenir la grande action de ce médicament sur l'estomac et sur les intestins.

Dose interne. Depuis six grains jusqu'à un scrupule dans un véhicule convenable.

Observations. Si l'on fait évaporer l'acétate de plomb jusqu'à la consistance de miel, on obtient l'*acétate de plomb condensé*, autrefois connu sous le nom de *vinaigre de Saturne* (1).

On croit qu'en ajoutant un peu d'alcohol à l'acétate de plomb, on obtient des cristaux plus beaux et plus brillans. (DUNCAN, *Disp. d'Edimbourg.*) On ajoute à l'eau mère de l'acide acétique, et elle fournit ensuite de nouveaux cristaux. Ce sel se trouve abondamment dans le commerce, et se fabrique en grand avec plus d'économie; aussi les pharmaciens en préparent-ils rarement.

ACÉTATE DE PLOMB LIQUIDE AVEC L'ALCOHOL.
EAU VÉGÉTO-MINÉRALE DE GOULARD. V. S.
Acetas plumbi liquidum cum alcohole. Lat.
Ossiacetato di piombo liquido con alcoole. *Ital.*
Liquid acetate of lead with alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez demi-once d'acétate de plomb condensé, faites dissoudre dans deux livres d'eau distillée; filtrez la solution et ajoutez une once d'alcohol; agitez et conservez la liqueur dans un vase de verre clos.

---

(1) Il y a dans le texte, extrait de Saturne, ce qui est une erreur; car on sait que l'extrait de Saturne se fait avec le vinaigre ordinaire. (P.)

Caractère. Limpide ; transparent ; avec une légère odeur alcoholique.

Mode de prescript. Seul, en forme de fomentation chaude, de collyre, d'injection, ou de cataplasme fait avec la mie de pain.

Vertus. Rafraîchissant, desséchant, astringent, sédatif.

Usage externe. Les tumeurs inflammatoires ; les hémorrhoïdes aveugles et douloureuses ; les plaies ; les luxations ; les hernies étranglées ; les meurtrissures ou contusions ; les brûlures ; sous forme d'*injection*, dans les ulcères fistuleux ; entre le gland et le prépuce, dans le prurit et l'exulcération de cette partie ; dans le prurit et l'exulcération du vagin et de l'anus.

Observations. Quand on fait usage d'eau de puits dans la solution d'acétate de plomb condensé, la solution devient souvent laiteuse à cause du sulfate de chaux que contient ordinairement l'eau de puits, à l'action duquel l'acétate de plomb est très-sensible, ce qui donne un précipité de sulfate de plomb. On devra donc préférer l'eau distillée dans cette préparation.

ACÉTATE DE POTASSE.

Terre foliée de tartre. v. s.
Acetas potassæ. Lat.
Ossiacetato di potassa. *Ital.*
Acetate of potass. *Angl.*

Mode de préparat. Saturez une solution de potasse (1) avec l'acide acétique distillé. Faites évapo-

---

(1) Il est préférable d'employer la potasse carbonatisée. (P.)

rer là liqueur pour amener le sel à l'état concret. Conservez-le dans un bocal de verre bien bouché.

Caractère. Concret ; blanc ; d'une saveur piquante, se présentant sous forme de squammes ; déliquescent à l'air ; soluble dans l'eau avec abaissement de température, et dans l'alcohol ; décomposable par l'acide sulfurique, par l'acide muriatique, par l'acide nitrique, par l'acide oxalique et tartareux ; par le feu.

Mode de prescript. Dissous dans l'eau, et dans des compositions aqueuses.

Vertus. Anti-excitant, diurétique, débilitant.

Usage interne. L'hydropisie ; la mélancolie ; la manie ; les affections pituiteuses et rhumatismales ; l'ictère ; les hémorrhoïdes ; les maladies asthéniques.

A l'extérieur. Les tumeurs blanches ; les tumeurs des testicules.

Dose (*intérieurement*). Depuis deux scrupules jusqu'à trois drachmes en 24 heures.

Observations. Dans la préparation de ce sel pour l'usage médical, je trouve inutile de le tourmenter pour l'avoir cristallisé et très-blanc. La couleur brune qu'il a quelquefois, dépend de l'acide acétique coloré et non distillé employé à la préparation. Lorsque la solution de ce sel est déjà concentrée, on devrait terminer l'évaporation dans une étuve, afin de ne pas décomposer une portion d'acide acétique qui se carbonise facilement, et noircit ce sel.

* La coloration de l'acétate de potasse n'est pas toujours due au vinaigre non distillé ; il est extrêmement rare, au moins dans les pharmacies civiles françaises, qu'on se

serve d'un semblable vinaigre pour faire la terre foliée de tartre. Son emploi n'est guère admis que dans les hôpitaux militaires, où il est peu important que ce médicament soit plus ou moins coloré, et où on l'administre le plus souvent dans l'état liquide, suivant la méthode de Boerhaave. Le véritable principe de cette coloration avait déjà été entrevu dans le vinaigre distillé par M. Steinacher, mais il était réservé à MM. Bernouilly de Bâle, et Fremy, pharmacien à Versailles, de répandre le plus grand jour sur cette matière, dans deux excellens Mémoires couronnés par la société de pharmacie de Paris. Ils rapportent à deux causes principales la couleur qu'acquiert l'acétate de potasse vers la fin de son évaporation. La première est due, suivant M. Bernouilly, à une portion de matière végéto-animale, provenant du ferment qui a servi à la formation du vinaigre, matière qui s'élève avec l'acide acétique pendant la distillation. M. Fremy l'attribue à de l'huile empyreumatique que contient toujours le vinaigre distillé lorsque l'opération a été poussée trop loin.

Ce dernier a communiqué tout récemment à la société de pharmacie de Paris de nouvelles observations sur l'acétate de potasse, d'après lesquelles il résulterait que la matière colorante qui se précipite en partie au moment de la saturation, n'est pas de la même nature que le ferment, ainsi que le pense M. Bernouilly de Bâle; il a reconnu à cette matière les caractères suivans : elle est grise, sans saveur, elle brunit à l'air, est en partie soluble dans l'eau et dans le vinaigre distillé; elle noircit lorsqu'on la fait bouillir dans une dissolution de potasse, et ne dégage point d'ammoniaque étant calcinée avec cet alcali.

M. Fremy, après avoir déterminé les propriétés du principe colorant et la manière dont il se comporte avec le vinaigre distillé, assure que la filtration sur le charbon qu'il avait proposée d'abord, ainsi que M. Bernouilly, n'est nullement nécessaire en prenant les précautions suivantes :

on fait dissoudre de la potasse blanche du commerce dans suffisante quantité d'eau, et on filtre : on sature avec le vinaigre distillé bien clair, et on met à évaporer. Lorsque la liqueur est prête à bouillir, on y ajoute du vinaigre distillé, de manière à ce que l'excès soit sensible à la langue; on maintient l'excès d'acide en ajoutant de tems à autre du vinaigre distillé (et non du vinaigre radical). Lorsque l'évaporation est arrivée au point d'obtenir la fusion aqueuse, on plonge dans la liqueur une spatule d'argent pour retirer à chaque fois des portions de terre foliée qu'on projette sur les bords de la bassine. Après avoir ainsi desséché la terre foliée, on la dissout dans une très-petite quantité d'eau; on filtre pour séparer quelques portions de la matière colorante, provenant du vinaigre distillé ajouté pendant l'évaporation. On dessèche de nouveau, et on obtient ainsi de la terre foliée de la plus grande pureté. Je tiens de M. Durozier, qui prépare beaucoup d'acétate de potasse, qu'un des moyens de priver en grande partie le vinaigre distillé de la matière colorante, est de distiller le vinaigre ordinaire sur le charbon : ce procédé m'a réussi. (P.)

ACIDE ACÉTIQUE AROMATIQUE.

VINAIGRE DES QUATRE VOLEURS. V. S.
Acidum aceticum. Lat.
Ossiacetico aromatico. *Ital.*
Aromatic acetic. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez les plantes récentes

D'absinthe. . . . .
De menthe crépue.
De rue. . . . . .
De romarin. . . .
} De chaque une once et demie.

Des fleurs sèches de lavande. . . . deux onces.

De la racine de calamus aromaticus.	De chaque deux drachmes.
De l'écorce de cannelle.	
De la noix muscade. .	
Du gérofle.	

Faites macérer toutes ces substances, bien divisées et mêlées avec dix livres de vinaigre blanc, dans une cucurbite de verre pendant douze jours, puis exprimez et filtrez.

Quelques-uns ajoutent aux drogues indiquées une demi-once d'alcohol camphré, et quelques gousses d'ail; mais on peut retrancher ces deux substances.

On conserve le vinaigre aromatique dans un flacon de verre bien bouché.

Caractère. Odeur d'acide acétique, fortement aromatique; saveur chaude, amère, aromatique; couleur verdâtre.

Mode de prescript. Seul ou combiné à d'autres mixtures.

Vertus. Excitant, diffusif, anthelmintique.

Usage. Dans la faiblesse, la langueur, contre les flatuosités, les ascarides.

Dose. Depuis une cuillerée à café jusqu'à six en vingt-quatre heures.

Observations. On a cru que cette préparation était douée d'une vertu anti-pestilentielle, et en conséquence on recommandait d'imprégner de ses vapeurs les vêtemens et l'air des chambres, de la flairer et d'en prendre de tems en tems intérieurement comme préservatif de la peste : mais le tems a prouvé que ce médicament ne diffère pas des autres

liqueurs aromatiques douées d'une vertu excitante; elle ne possède aucune vertu anti-scorbutique, ou anti-pestilentielle spécifique.

ACIDE ACÉTIQUE CAMPHRÉ.
Acidum aceticum camphoratum. Lat.
Ossiacetico canforato. *Ital.*
Camphorated acetic. *Angl.*

Mode de préparat. A six onces d'acide acétique, ajoutez demi-once de camphre ramolli avec un peu d'alcohol; agitez pour aider la solution. Conservez dans un flacon de cristal bien bouché.

Caractère. Odeur très-forte, pénétrante, camphrée; saveur piquante, acide, amère; assez volatil.

Mode de prescript. On le donne à flairer.

Vertu. Stimulant, excitant.

Usage. Dans l'abattement d'esprit, dans les évanouissemens.

ACIDE ACÉTIQUE CONCENTRÉ.
VINAIGRE RADICAL. V. S.
Acidum aceticum concentratum. Lat.
Ossiacetico concentrato. *Ital.*
Strong acetic. *Angl.*

Mode de préparat. On distille de l'acétate de cuivre dans une cornue de verre au bain de sable (1), et on continue la distillation, tant qu'il passe de l'acide. On rectifie tout l'acide acétique obtenu dans le récipient par une nouvelle distillation, et on le conserve dans un flacon de cristal bien bouché.

---

(1) On opère plus exactement la distillation de l'acétate de cuivre dans une cornue de grès lutée. (P.)

Autre procédé. Faites un mélange d'une livre (douze onces) de sulfate de sel desséché , avec dix onces d'acétate de plomb ; et distillez à une douce chaleur dans une cornue jusqu'à ce que les vapeurs acides cessent de se manifester. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Autre procédé. Prenez une partie d'acétate de soude bien sec que vous mêlerez avec trois parties de sulfate acide de potasse , et distillez dans une cornue à une douce chaleur.

Autre procédé. Décomposez l'acétate de baryte par l'acide sulfurique , et ensuite distillez l'acide acétique libre.

Caractère. Odeur très-forte d'acide acétique ; limpide , transparent , incolore ; d'une saveur acide , piquante , chaude ; volatil.

Mode de prescript. Délayé avec l'eau ou avec des mélanges aqueux. Mêlez avec la sulfate de potasse en petits cristaux , pour respirer.

Vertu. De l'acide acétique au plus haut degré.

Usage externe. Dans l'abattement ; dans les défaillances ; dans la syncope ; dans l'ivresse ; dans la mélancolie. On l'emploie aussi en fomentation dans les contusions , dans la gangrène , dans les fractures , dans la carie des os.

Usage interne. Comme l'acide acétique impur. *Voyez* ACIDE ACÉTIQUE IMPUR.

Dose. Depuis un scrupule jusqu'à un gros dans trois onces d'eau simple, ou autre d'une odeur agréable.

Observations. L'acide acétique qu'on obtient de l'acétate de cuivre, ou des autres sels précités , ne

diffère de l'acide acétique distillé (vinaigre distillé), que par une plus grande concentration.

ACIDE ACÉTIQUE DISTILLÉ FAIBLE.

Vinaigre distillé. v. s.
Acidum aceticum distillatum dilutum. Lat.
Ossiacetico distillato diluto. *Ital.*
Distilled dilut acetic. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez de l'acide acétique impur, ou commun (vinaigre); distillez-en les deux tiers dans une cornue ou dans un alambic d'étain, et conservez-le dans une bouteille de verre.

Caractère. Il est sans couleur, transparent, d'une saveur d'acide acétique moins forte que le vinaigre ordinaire, d'une odeur agréable, entièrement volatil, inaltérable par la solution des sels barytiques, et par l'hydrosulfure de potasse; sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée comme 1004 à 1000.

Mode de prescript. Vertu. Usage. Dose. Comme l'acide acétique impur.

Observations. On devra toujours préférer l'acide acétique distillé au vinaigre commun pour les usages de la médecine. Il en est de même pour la préparation des acétates, et quand il doit servir de dissolvant ou de *réactif chimique.*

ACIDE ACÉTIQUE IMPUR.

Vinaigre commun. v. s.
Acidum aceticum impurum. Lat.
Ossiacetico impuro. *Ital.*
Impure acetic. *Angl.*

Mode de préparat. On l'obtient par la fermentation

des liqueurs vineuses de la manière indiquée dans le tome IV de mes *Elémens de Chimie*, 1803. Pour avoir le vinaigre commun un peu concentré, on l'expose à trois ou quatre degrés au-dessous de zéro du thermomètre R.; on sépare les glaçons qui se sont formés par le moyen d'un tamis de crin : réduit à un tiers, ou à la moitié de son poids, on le conserve dans des bouteilles bien bouchées.

Caractère. Odeur forte d'acide acétique; saveur acide piquante, agréable. Outre l'acide acétique, le vinaigre commun contient une matière colorante, du tartrite acidule de potasse, de l'acide citrique, de l'acide malique, de l'alcohol uni à un arôme particulier, de la matière extractive, de l'eau, etc.

Mode de prescript. Seul, ou combiné à différens mélanges, à l'eau sucrée ou miellée; extérieurement en forme de fomentation, d'injection, de vapeur, de bain.

Vertus. Anti-excitant, débilitant, rafraîchissant, engourdissant (DARWIN); utile pour dissiper les mauvais effets produits par l'opium ou par les substances analogues; désaltérant, anthelminthique.

Usage interne. Dans les fièvres et les maladies sthéniques, vermineuses, dans les affections provenant de l'empoisonnement par l'opium, ou d'autres substances dites narcotiques; dans la soif produite par les chaleurs de l'été (employé avec beaucoup de circonspection).

A l'extérieur. Pour flairer dans les cas de faiblesses, d'assoupissement profond, de syncope. En forme de fomentation dans quelques météorismes sthé-

niques ; sur les tumeurs ; dans les contusions ; sur le front et sur les tempes ; dans la frénésie (*Robert Thomas*) ; étendu d'eau en *forme d'injection dans le vagin* contre les flueurs-blanches, dans la ménorrhagie ; en clystère, dans l'hémorrhagie de l'intestin rectum ; dans les maladies sthéniques sous *forme de vapeurs*, pour être inspiré. Voyez l'appareil *Pl.* Ire, *fig.* 11. Dans la péripneumonie, dans la toux catarrhale, dans l'angine, dans la manie, etc.

Dose (*intérieurement*). Depuis une once jusqu'à six, dans quatre fois son poids d'eau sucrée ou miellée en douze heures.

Sophistication de l'acide acétique. 1°. Par l'*acide sulfurique ;* on la reconnaît par l'acétate de baryte. 2° Par l'*acide muriatique ;* il se manifeste par la dissolution de nitrate d'argent. 3° Par *les autres acides* ; on les reconnaît aux différens sels qu'ils forment avec la potasse.

Observations. Pour concentrer le vinaigre commun, on ne doit pas l'exposer à un froid très-intense, parce que l'acide acétique même se congélerait, et ce serait en pure perte.

Si l'on veut cependant l'acide acétique au plus haut degré de concentration, il faut recourir à d'autres procédés particuliers. *Voyez* ACIDE ACÉTIQUE CONCENTRÉ.

L'acide acétique peut se charger de diverses substances médicamenteuses âcres, comme de la *scille*, du *colchique*, dans la proportion d'une once pour chaque livre de vinaigre ; on fait macérer pendant dix ou quinze jours, et puis on filtre. Le miel se

dissout également dans le vinaigre à la dose d'une once pour chaque livre. De cette manière l'acide acétique acquiert les vertus reconnues à ces substances, et prend les noms de *vinaigre miellé, vinaigre colchique, vinaigre scillitique.*

Entr'autres usages communs de l'acide acétique, il sert de boisson, étendu d'eau, simple, sucrée ou miellée; et telle est la confiance qu'a inspirée ce singulier produit de la fermentation, que son usage domestique est devenu presque universel. Déjà les Romains l'employaient genéralement dans leurs armées, et de nos jours encore ce malheureux abus s'entretient parmi les troupes en tems de guerre. Il faut convenir toutefois que s'il est utile dans quelques circonstances, il entraîne dans beaucoup d'autres de graves inconvéniens. Les boissons acéteuses sont avantageuses dans les grandes chaleurs de l'été, parce qu'agissant à la fois comme rafraîchissantes et désaltérantes, elles soulagent et raniment; la chaleur excessive qui règne dans cette saison, étant le plus grand des débilitans. Hors de cette circonstance l'usage de l'acide acétique en boisson énerve les sujets sains, les amaigrit, affaiblit sur-tout leur système gastrique, les dispose à des diarrhées opiniâtres, aux coliques, à la dyssenterie et à des fièvres asthéniques très-rebelles. Il suit de là que l'usage fréquent de vinaigre comme boisson, est absolument préjudiciable à la santé, et produit sourdement les effets d'un poison. Son action malfaisante est encore plus sensible dans les armées et chez les individus faibles et malades. Lorsque j'étais médecin du grand hôpital de l'armée française, à Pavie, en 1800, après la

fameuse hataille de Marengo, et obligé de visiter chaque jour beaucoup de salles de fébricitans, affectés, pour la plupart, de fièvres nerveuses, intermittentes, asthéniques, etc. je me suis aperçu que la tisane commune composée d'eau acidulée avec le vinaigre ordinaire produisait les plus fâcheux effets, sur-tout chez ceux qui en buvaient abondamment. L'activité même des médicamens, sur-tout des préparations de quinquina, des mixtures opiacées, ou aromatiques, était singulièrement diminuée ou détruite par cette seule boisson. J'ai promptement remédié à cet inconvénient, en y substituant une boisson peu coûteuse, beaucoup plus agréable, excitante, aromatique, et plus convenable à la nature des maladies régnantes.

Le vinaigre était destiné à un autre usage important en médecine, c'est-à-dire, à désinfecter l'air des chambres des malades et des hôpitaux mêmes ; il est certain qu'en beaucoup de circonstances on a obtenu de cette pratique des effets avantageux, chez les malades affectés de maladies sthéniques, principalement de maladies de poitrine, soit en leur en faisant inspirer la vapeur, soit en mêlant à l'air atmosphérique quelques gaz azotiques produits par la combustion du vinaigre ordinaire sur des briques rougies au feu. Mais, comme le remarque sagement Van-Mons, on n'agit pas par cette méthode sur les miasmes qui ne peuvent être aucunement détruits par le vinaigre, mais bien sur les malades. Voilà pourquoi une pratique évidemment vicieuse s'est aussi long-tems soutenue. On doit nécessairement reçourir aux acides oxigénés pour

détruire avec sûreté les miasmes des chambres habitées par les malades. Voyez Acide nitrique et Acide muriatique oxigéné.]

ACIDE BENZOIQUE.

Fleurs de benjoin. v. s.
Acidum benzoicum. Lat.
Ossi benzoico. *Ital.*
Acid benzoic. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez quatre onces de benjoin dans une terrine de terre à fond plat; couvrez-le avec un cône de carton (1). Placez le vaisseau sur une couche mince de sable, et chauffez. Quand vous apercevrez qu'il y a une certaine quantité d'acide benzoïque de sublimé, enlevez le cône et substituez-en un autre. Vous ramasserez cet acide en aiguilles très-blanches avec la barbe d'une plume. Répétez l'opération pour obtenir la quantité que vous désirez. L'acide benzoïque qui s'élève sur la fin de l'opération, ou au commencement, par un feu trop fort, se colore par un peu d'huile empyreumatique, qui se forme en même tems. L'acide benzoïque ainsi coloré doit être séparé de celui qui est blanc.

Caractère. En aiguilles brillantes; d'une odeur suave quand il est froid; très-piquant lorsqu'il est échauffé, irritant fortement la gorge; d'une saveur piquante, âcre, acide; rougissant la teinture de tournesol; soluble dans l'alcohol, etc.

Mode de prescript. Avec l'eau sucrée, ou avec

(1) Depuis long-tems on a substitué au cône de carton une terrine renversée, percée d'un petit trou qu'on débouche à volonté. (P.)

d'autres mélanges convenables, tant fluides que concrets.

Vertu et usage?

Observations. Quoique l'acide benzoïque ait été recommandé par divers auteurs, dans différentes maladies, sur-tout dans quelques maladies du poumon, il est aujourd'hui peu usité parmi nous. Le principal motif qui a empêché de prescrire l'acide benzoïque sublimé, c'est la facilité avec laquelle il se combine avec l'huile volatile pendant la sublimation, ce qui le rend plus ou moins âcre, irritant et désagréable. On pourrait cependant remédier facilement à cet inconvénient en préparant l'acide benzoïque suivant la méthode de Scheele, c'est-à-dire, en décomposant le benzoate de chaux par l'acide muriatique. (Voyez mes *Élémens de Chimie*, tome 2, article *Acide benzoïque.*) L'acide benzoïque obtenu par ce dernier procédé, est toujours identique et d'une force égale.

*Le procédé suivant, indiqué par Green, nous a paru préférable à celui de Scheele. On traite, par suffisante quantité d'eau bouillante, 16 parties de benjoin, et trois parties de carbonate alcalinule de soude. Après quelques minutes de repos on décante : on fait bouillir le marc avec une nouvelle solution alcaline : on filtre chaud : on réunit les deux liqueurs qu'on fait évaporer en consistance de sirop clair; alors on y verse de l'acide sulfurique tant qu'il se sépare de l'acide benzoïque. On filtre pour séparer l'acide qu'on lave avec un peu d'eau froide. La liqueur filtrée mise à évaporer fournit du sulfate de soude, qu'on peut utiliser en le faisant bouillir légèrement avec le charbon pour le priver d'odeur. (P.)

ACIDE BORACIQUE.

Sel Sédatif. v. s.
Acidum boracicum. Lat.
Ossiboracico. *Ital.*
Acid boracic. *Angl.*

Mode de préparat. Faites dissoudre le borate alcalinule de soude (vulgairement connu sous le nom de borax), dans l'eau distillée bouillante; filtrez la solution encore chaude, puis versez-y de l'acide sulfurique à diverses reprises, jusqu'à ce que la soude en soit saturée (1). Le mélange en se refroidissant laisse précipiter de petites lames cristallines brillantes, blanches, lesquelles ne sont autre chose que l'acide boracique pur. Lavez l'acide boracique avec l'eau pure et froide, faites-la sécher sur le papier non collé, et gardez-la dans des vases de verre.

Caractère. Inodore; saveur acidule; peu soluble dans l'eau; soluble dans l'alcohol, à la flamme duquel il communique une belle couleur verte; vitrifiable.

Mode de prescript. Mêlé au sucre, à quelques poudres aromatiques, et à d'autres médicamens.

Vertu. Anti-excitant.

Usage. Affections spasmodiques, hystériques, hypocondriaques; l'épilepsie.

Dose. Depuis six grains jusqu'à trente.

Observations. L'acide boracique a été autrefois en si grande réputation comme calmant, ou comme sédatif, qu'on l'a distingué par le nom de *sel séda-*

---

(1) Il est bon d'ajouter un léger excès d'acide sulfurique, pour obtenir de beaux cristaux. (P.)

tif. La pratique n'a cependant pas confirmé sa vertu, et il est généralement peu usité

* J'ai préparé plusieurs fois l'acide boracique par la méthode suivante, que quelques pharmaciens préfèrent.

On met dans une terrine de grès 32 parties de borax réduit en poudre fine, on l'arrose avec 10 parties d'acide sulfurique concentré, on agite les deux substances avec un tube de verre; on les laisse agir à froid pendant douze heures, puis on ajoute 300 parties d'eau chaude. On obtient par le refroidissement, et dès la première cristallisation, la presque totalité de l'acide boracique. (P.)

ACIDE CARBONIQUE.

Voyez EAU ACIDULE D'ACIDE CARBONIQUE.

ACIDE CITRIQUE.

ACIDE DE CITRON. V. S.
SUC DE CITRON.
Acidum citricum. Lat.
Ossicitrico. *Ital.*
Acid citric. *Angl.*

Mode de préparat. Exprimez le suc de cinquante limons, faites-le passer à travers un linge, ajoutez-y trois onces d'alcohol, mettez le mélange dans un vaisseau de verre, et filtrez-le deux jours après pour séparer tout le muqueux qui se sera précipité. Faites évaporer doncement le mélange pour séparer l'alcohol, et gardez l'acide citrique dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Caractère. Saveur acide, agréable, piquante; couleur jaune; transparent.

Mode de prescript. Etendu avec l'eau simple, aromatique, miellée ou sucrée en forme de *limonade.*

Vertus. Anti-excitant, rafraîchissant, désaltérant, débilitant, anti-vénérien (Rollo).

Usage interne. Fièvres sthéniques, inflammatoires; soif sthénique; affections scorbutiques, dans lesquelles il agit d'une manière inconnue; dans les accidens causés par l'opium, la douce amère, et d'autres substances végétales analogues, contenant le principe narcotique; dans les vices de la bile; uni au café dans les fièvres intermittentes des enfans.

Usage externe. Pour déterger les ulcères baveux, sur-tout les ulcères scorbutiques des gencives; pour effacer quelques taches de la peau, les verrues, etc.

Dose. En forme de limonade depuis une livre jusqu'à quatre en 24 heures.

Préparations. Sirop d'*acide citrique* (de limons), *citrate de potasse*.

Observations. Rollo cite trois observations (*Traité du diabète sucré*), dans lesquelles il suppose que l'acide citrique donné à la dose de trois ou quatre cuillerées jusqu'à huit par jour, avec trois ou quatre fois son poids d'eau, a guéri des maladies vénériennes. Dans les trois cas rapportés par l'auteur, il y avait exulcérations du pénis, et dans deux cas aussi des bubons, les exulcérations étaient lavées avec l'acétate de plomb; et les bubons pansés extérieurement par ce moyen seul. Comment donc le savant médecin anglais a-t-il pu conclure de cette seule observation que l'acide citrique possédait une vertu anti-vénérienne? Il trouvera difficilement des médecins praticiens de son avis. Tout le monde sait que le suc de citron à peine exprimé du fruit est

propre à tous les usages auxquels on destine cet acide; mais quand on doit le conserver quelque tems, la méthode que nous avons indiquée nous paraît convenable; il peut alors être facilement transporté en voyage, sans qu'il s'altère, et sur-tout dans les voyages maritimes. Dans ce dernier cas il faudra le laisser combiné avec l'alcohol qu'on emploie pour séparer le mucilage, parce qu'il rend l'acide citrique employé en forme de limonade plus propre à l'usage qu'on en fait, sur-tout si l'alcohol est aromatisé avec le girofle, la vanille ou d'autres substances analogues propres à flatter le palais. Dans cette combinaison on peut le faire servir à la préparation des punchs, des limonades, qu'il rend très-agréables.

ACIDE MURIATIQUE.

- ACIDE MARIN. V. S.
Acidum muriaticum. Lat.
Ossimuriatico. *Ital.*
Acid muriatic. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez dans une grande cornue tubulée, *Pl.* Ire, *fig.* 9, une livre de muriate de soude pulvérisé; adaptez à la cornue un ballon et l'appareil de Woulf, dans les flacons duquel appareil il y ait de l'eau distillée; lutez exactement les jointures; versez par la tubulure de la cornue six onces d'acide sulfurique du commerce, étendu d'une quantité égale d'eau pure. Fermez la tubulure et laissez agir le mélange à froid pendant quelques heures. Appliquez le feu par degrés et procédez avec précaution à la distillation.

Caractère. Limpide, transparent; très-acide, corrosif: pesanteur spécifique 1170; il répand des

vapeurs blanches à l'air humide ; très-odorant, suffocant ; fond la glace ; ne se trouble pas par la solution des sels barytiques ; s'il contient du fer, il est coloré en jaune ; s'il contient de l'acide sulfurique, on le découvre avec le muriate de baryte : il est gazéifiable et combustible oxigénable.

Mode de prescript. Etendu d'eau, combiné avec le vin ou avec le miel.

Vertus. Anti-excitant, détersif, débilitant, engourdissant (Darwin).

Usage interne. Maladies sthéniques ; combiné avec le vin, dans les hernies.

Usage externe. Ulcères scorbutiques, aphthes.

Dose (intérieurement). Depuis un scrupule jusqu'à un gros dans huit onces de liquide approprié, dont on prescrit une demi-once jusqu'à deux onces, deux fois le jour.

Poison. Pris intérieurement, quand il est concentré, il enflamme et corrode la bouche, le palais, l'œsophage, l'estomac, les intestins, produit de la toux, du resserrement à la gorge, des mouvemens épileptiques, souvent la gangrène et la mort.

Antidote. La magnésie délayée dans l'eau alcalinule de potasse, la lessive des cendres, ou d'amples boissons d'eau alcalinule de soude.

Comme parfum. Les vapeurs de l'acide muriatique répandus dans l'air sont propres à détruire les miasmes provenant de la décomposition putride des substances animales, dont l'ammoniaque paraît former un des principes constituans. A cet effet, prenez quatre onces de muriate de soude pulvérisé, mettez

ce sel dans un vase de terre, versez dessus trois onces d'acide sulfurique, chauffez le vaisseau placé au milieu de la chambre fermée et inhabitée. On peut augmenter la dose mentionnée, ou bien multiplier les appareils selon la grandeur des lieux sur lesquels on veut faire agir les vapeurs de l'acide muriatique.

Si l'on voulait détruire les miasmes contagieux pestilentiels, etc. il faudrait avoir recours à l'*acide muriatique oxigéné*, mais sur-tout à l'*acide nitrique*. L'acide muriatique est inutile pour cet objet, comme le sont tous les acides qui sont peu oxigénés.

Préparations. Acide *muriatique oxigéné*, le *muriate de mercure*, *d'antimoine*, *etc.*

Observations. Dans le procédé indiqué pour obtenir l'acide muriatique, il reste dans la cornue du sulfate acide de soude, que vous ferez dissoudre dans l'eau : vous y ajouterez du carbonate de chaux pour saturer l'excès d'acide sulfurique ; filtrez la solution, faites évaporer et cristalliser : le sulfate de chaux restera sur le filtre, et le sulfate de soude se trouvera parfaitement neutre.

ACIDE MURIATIQUE OXIGÉNÉ.

Acide Marin déphlogistiqué. v. s.
Acidum muriaticum oxigenatum. Lat.
Ossimuriatico termossigenato. *Ital.*
Oxygenated acid muriatic. *Angl.*

Mode de préparation. Mettez dans un matras, *Pl.* Ire, *fig.* 27, une once d'oxide noir de manganèse pur réduit en poudre, versez dessus trois onces d'acide muriatique concentré, adaptez au matras un tube

recourbé qui ira plonger dans quatre onces d'eau distillée froide contenue dans la bouteille *b*, haute et étroite, de la capacité de huit onces d'eau. Laissez agir à froid l'acide muriatique pendant une demi-heure, puis échauffez doucement le matras avec quelques charbons allumés. Le gaz muriatique qui se développe se combine graduellement avec l'eau et l'en sature. Ou bien, vous suivrez le procédé indiqué plus bas.

Caractère. Odeur forte, pénétrante, suffocante, qui agit fortement sur la gorge; saveur âpre; couleur jaune. Cet acide détruit la plus grande partie des couleurs végétales : il détruit la saveur et l'odeur des chairs fétides; se congèle et cristallise en petites lames à la température de zéro du thermomètre de Réaumur; se décompose avec les combustibles *oxigénables*, par exemple, avec le phosphore, avec les sulfures et avec les carbures; oxide les métaux, même l'or, et le dissout; détruit différentes odeurs; condense les huiles, commence leur *cérification;* change l'acide urique en acide oxalique; oxide le carbone à une température quelconque de l'atmosphère; se dégage de l'eau en forme de gaz avec chaleur; se décompose à la lumière, etc.

Mode de prescript. Etendu d'eau distillée ou combiné avec des mélanges convenables, on l'unit aux graisses et à l'huile pour les oxigéner, et on les emploie ainsi.

Vertus. Oxigénant, excitant, tonique, destructeur de différens miasmes, et du principe narcotique de l'opium, de la ciguë, etc.

Usage interne. Faiblesse du système nerveux ; maladies vénériennes (!!) ; empoisonnement par la ciguë et l'opium ; dans la fièvre scarlatine (Braithwaite) ; dans la gale, combiné avec l'huile (Deiman).

Usage externe. Pour détruire l'odeur fétide des ulcères, du cancer, de la gangrène.

Dose. Pour les adultes, depuis demi-drachme jusqu'à deux en 24 heures, étendu dans huit onces d'eau distillée.

Manière commode de se procurer le gaz acide muriatique oxigéné pour désinfecter. Mêlez une once d'oxide noir de manganèse avec quatre onces de muriate de soude pulvérisé ; mettez le mélange dans un vase de terre, et versez dessus deux onces d'acide sulfurique du commerce ; laissez agir le mélange d'abord à froid, puis à une chaleur modérée : le gaz acide muriatique oxigéné se développe successivement, et se répand avec rapidité dans l'atmosphère de la chambre, dont les portes et les fenêtres doivent être fermées.

C'est sur-tout à l'illustre Morveau que l'on doit les observations faites sur le gaz acide muriatique oxigéné employé comme désinfectant. Nul doute qu'il n'agisse promptement sur les miasmes morbifiques si pernicieux et si fréquens dans les salles où l'on rassemble beaucoup de malades affectés de fièvres contagieuses. Mais l'expérience a prouvé que les vapeurs de l'acide nitrique devaient être préférées à celles de l'acide muriatique oxigéné (*voyez* Acide nitrique), au moins pour l'usage indiqué. Les vapeurs et le gaz acide muriatique oxigéné agissent bien sur les odeurs et sur les miasmes autant que

les vapeurs d'acide nitrique ; mais ils incommodent les personnes saines et les malades rassemblés dans ces lieux où l'on en use d'autant plus que l'endroit est plus vaste et l'action des vapeurs plus long-tems continuée. Son action s'exerce principalement sur la membrane pituitaire et sur la gorge ; il produit des coryzas opiniâtres et très-incommodes, des toux violentes, accompagnées de vomissemens, et des angines très-rebelles, surtout dans la saison froide. Je parle ainsi d'après ma propre expérience : beaucoup d'autres ont confirmé en Italie l'action nuisible des vapeurs et du gaz acide muriatique répandus dans les chambres, non-seulement sur les personnes déjà malades, mais encore sur celles qui sont en santé. Le professeur Volta ayant respiré du gaz acide muriatique oxigéné répandu dans mon laboratoire dans le cours de l'hiver de 1806, fut pris tout-à-coup d'un coryza très-violent qui dura trois ou quatre jours, et se renouvella une autre fois par la même cause. MM. Jurine et Berger de Genève (*Observations sur la fièvre des prisons, et sur les fumigations du gaz nitrique, etc.*) ont fait la même observation. On peut donc retenir que les vapeurs de gaz acide muriatique oxigéné sont propres à désinfecter les chambres tout-à-fait inhabitées ; mais que, dans les circonstances opposées, les vapeurs d'acide nitrique leur sont préférables sous tous les rapports.

Préparations. Ether muriatique, gaz acide muriatique oxigéné, muriate du mercure suroxidé, etc.

Observations. La plupart des médecins modernes, en confondant mal-à-propos, ainsi que beaucoup

de chimistes, l'oxigène avec le thermoxigène, et en les regardant toujours comme dans le même état, et comme identiques dans leurs combinaisons, ont rangé tous les acides parmi les *excitans oxigénans;* mais ils se sont grandement trompés. L'observation attentive m'a prouvé depuis long-tems que dans le plus grand nombre des acides, le simple oxigène existe tout-à-fait dépouillé de thermique (calorique), auquel il est chimiquement combiné avec la base indécomposé de l'air pur; que dans un tel état l'oxigène se comporte en médecine d'une manière tout-à-fait différente et souvent opposée à celle qu'il manifeste dans les corps, dans lesquels il se trouve saturé de calorique, ou en état de *thermoxigène.* Et en effet, les acides dans lesquels est le simple oxigène, administrés intérieurement, mêlés avec l'eau, affaiblissent le système animal, au lieu de le soutenir ou d'accroître ses forces, et c'est à tort que les médecins, pour avoir mal conçu cette opinion, insistent obstinément sur l'usage des acides ou des alimens végétaux acides dans les maladies asthéniques, surtout dans les fièvres nerveuses, en supposant, avec une secte de médecins chimistes modernes, que les acides sont excitans, échauffans, etc. tandis qu'ils anti-excitent, débilitent et rafraîchissent évidemment. L'usage fréquent qu'on a fait et qu'on fait toujours en quelques lieux, de la diète et de la médecine, des acides, et des alimens végétaux-acidules, tantôt en leur attribuant une vertu antiseptique, tantôt en les considérant comme oxigénans, ou en d'autres termes, selon cette doctrine, *excitans*, a produit plus de mal, je crois, que la

poudre à canon, sur-tout dans les grands hôpitaux militaires de terre et de mer, et dans les armées mêmes, aussi bien que dans les flottes, où la base principale des boissons ordinaires est un acide, surtout l'acide acétique, et où par malheur les espèces de maladies dominantes et les plus communes sont asthéniques contagieuses. (*Voyez* ACIDE ACÉTIQUE).

Les seules acides riches en thermoxigène sont capables de produire quelques-uns des effets salutaires de la base de l'air pur dans l'organisme animal et de répondre à l'attente du médecin, qui espérerait en vain le même succès des autres acides. Sont thermoxigénés, l'*acide muriatique oxigéné*, et l'acide nitrique, dont le gaz oxide de septon (oxide gazeux d'azote des Français) se combine évidemment avec la base indécomposée de l'air pur, qui alors se change en acide nitrique (*ossiseptonico*).

Ces acides ont en effet des propriétés bien différentes de celles qui se manifestent généralement dans l'action des autres espèces d'acides : eux seuls pourraient devenir de véritables excitans, si, par l'état de leur composition singulière, ils ne présentaient chacun des effets qui leur sont propres. L'acide muriatique thermoxigéné (oxigéné), après avoir perdu le thermoxigène qui excite, n'agit plus que par le résidu acide muriatique, dont l'action est opposée ; de là des effets variables, mixtes, qui proviennent les uns du thermoxigène, les autres de l'acide muriatique simple. L'action médicamenteuse de l'acide nitrique est aussi particulière à cet acide. (*Voyez* ACIDE NITRIQUE.) Malgré cela, le thermoxigène ne manque pas de produire ses effets dans les acides

thermoxigénés. Les singuliers effets que Rollo, Cruikshank, Wittman, Irwin, Crawfort, Guyton, Fourcroy, Alyon, Humboldt et tant d'autres chimistes avaient observés dans l'action de l'acide muriatique oxigéné et de l'acide nitrique sur les substances animales et végétales, ils auraient en vain cherché à les obtenir, par exemple, de l'acide sulfurique ou de l'acide muriatique simple, etc. ou bien des acides végétaux, qui sont également si faciles à se décomposer, et aussi prompts à abandonner leur oxigène.

ACIDE NITRIQUE.

Acide de Nitre. v. s.
Acidum nitricum. Lat.
Ossi septonico. *Ital.*
Acid septonic. *Angl.*

Mode de préparation. Mettez dans une grande cornue de verre tubulée, *Pl.* Ire, *fig.* 9, une livre de nitrate de potasse ou nitre pur pulvérisé; disposez la cornue dans un bain de sable, et adaptez-y le ballon à deux cols avec deux bouteilles de Voulf, contenant de l'eau distillée; versez par la tubulure de la cornue six onces d'acide sulfurique étendu de trois onces d'eau, et fermez exactement la tubulure. Laissez agir l'acide sulfurique pendant quelque heures à froid; ensuite échauffez le fourneau graduellement, et distillez.

Dans le cas où l'acide nitrique obtenu par ce procédé se trouverait altéré par l'acide sulfurique, on le reconnaîtrait en y ajoutant la solution d'un sel barytique. (*Voyez* Muriate *et* Acétate de baryte.) S'il contient de l'acide muriatique, la solution de

nitrate d'argent vous l'indiquera en y formant du muriate d'argent, sel blanc insoluble. Pour purifier l'acide nitrique mêlé d'acide muriatique, vous y ajouterez de la solution de nitrate d'argent, jusqu'à ce qu'il s'y forme un précipité, et vous distillerez : si c'est l'acide sulfurique, vous distillerez de nouveau l'acide nitrique sur un peu de nitre (nitrate de potasse) pulvérisé. Au moyen de cette distillation, l'acide nitrique se débarrasse même de l'oxide gazeux d'azote (*ossido di septono*), qui lui donne le caractère de l'acide nitreux.

Caractère. Limpide, transparent; *odeur* forte, pénétrante, âcre, désagréable; *saveur* très-aigre, caustique, acide; colore les ongles et la peau en jaune; répand des vapeurs rouges, constitue l'acide nitreux; se décompose avec les combustibles oxigénables en élevant beaucoup la température et en dégageant du gaz oxide d'azote (oxide de septon); il oxide beaucoup de métaux, le carbone, quelques huiles, la graisse, etc. n'est troublé (lorsqu'il est pur), ni par les sels barytiques, ni par le nitrate d'argent. Pesanteur spécifique, 1550.

Mode de prescript. Etendu avec l'eau simple ou sucrée, ou bien avec les eaux aromatiques.

Vertu. Excitant, condensant le corps muqueux, l'albumine; astringent, thermoxigénant (oxigénant).

Usage interne. Dans les hémorrhagies utérines puerpérales, dans le scorbut (Rollo et Bedoes); dans l'hémorrhagie pulmonaire, de même que dans l'hépatide chronique (Raggi); dans la dyssenterie, dans les fièvres nerveuses pétéchiales; dans le typhus, dans la vérole (Stotl); dans le tétanos.

Usage externe. On l'emploie avec précaution contre les excroissances cornées et jusqu'à ce qu'elles soient détruites.

Dose (*intérieurement*). Depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes dans dix onces jusqu'à une livre et demie d'eau (18 onces), simple ou sucrée ou aromatique, à prendre en plusieurs doses dans les 24 heures.

Poison. Pris intérieurement quand il est concentré, l'acide nitrique produit une chaleur brûlante dans la bouche, dans l'œsophage et dans l'estomac, avec nausées et vomissemens, douleurs à l'abdomen, et météorisme de cette cavité, accompagnée de sentiment de froid dans la surface du corps et des membres, etc. (Tartra).

Antidote. La solution de potasse étendue ou de savon ; la magnésie pure délayée dans l'eau et mêlée à l'alcohol, avec d'amples boissons d'eau sucrée. Lorsqu'ensuite on n'a plus rien à craindre de la présence de l'acide nitrique dans l'estomac, on a recours avec beaucoup d'avantage aux potions huileuses, au lait, aux mucilages, aux émulsions.

Comme désinfectant. Carmichael-Smith a observé que les fumigations d'acide nitrique sont d'une efficacité surprenante pour détruire les odeurs et les miasmes des hôpitaux, des prisons et des cachots, provenant de fièvres nerveuses contagieuses, et les détruisent promptement. Cette observation ayant été vérifiée par plusieurs savans médecins anglais, le parlement d'Angleterre a accordé à l'auteur cinq mille livres sterling de récompense. Cette pratique

se confirme dans diverses parties de l'Europe, ainsi qu'il résulte des *Observations sur la fièvre des prisons, et sur les fumigations de gaz nitrique*, par le célèbre D. Odier de Genève.

L'avantage qu'ont ces fumigations, répandues dans l'air, sur tous les autres moyens essayés jusqu'ici, c'est qu'elles en détruisent promptement les miasmes, arrêtent de suite la contagion, et qu'elles peuvent être inspirées par le malade et la personne en santé sans qu'ils en soient nullement incommodés. Voici le procédé :

« Mettez une demi-once d'acide sulfurique con-
» centré dans un vase de verre, ou dans un creuset
» un peu profond; échauffez-le dans un bain de
» sable, et jettez-y de tems en tems un peu de
» nitrate de potasse (nitre) en poudre, en tenant
» les fenêtres et les portes fermées. Les vases doi-
» vent être placés à la distance d'environ vingt pieds
» l'un de l'autre plus ou moins, selon la hauteur de
» la salle et la force de la contagion. Si le nitre est
» un peu humide, la décomposition est encore plus
» prompte. »

Après que les vapeurs d'acide nitrique ont agi pendant quelque tems sur l'air qu'on se propose de désinfecter, on y fait succéder la ventilation. Cependant il est bon de savoir que n'ayant pu quelquefois mettre cette précaution en pratique, il n'en résulta jamais de conséquences funestes ni aux personnes qui se trouvaient dans la salle, ni aux malades eux-mêmes, qui avaient inspiré ces vapeurs répandues dans l'air, à la différence du gaz acide muriatique oxigéné prescrit dans les mêmes vues.

L'acide nitrique sera donc très-utile lorsqu'il s'agira de désinfecter, et on devra le préférer à l'acide muriatique oxigéné, non-seulement à cause de son efficacité comme désinfectant, mais bien aussi parce que, loin d'être nuisible, il ne peut qu'être salutaire aux malades, à ceux même affectés de fièvres contagieuses.

Au demeurant, le docteur Carradori pense que les vapeurs d'acide nitrique et des autres acides réputés désinfectans, peuvent bien exercer leur action sur les *effluves générateurs* de la contagion, et non sur la matière de la contagion. Il se fonde à cet égard sur une observation qui lui est propre, de laquelle il résulte que les acides désinfectans dont on vient de parler, n'ont pu réussir à détruire la contagion d'une étable et de linges infectés à la suite d'une épizootie régnant sur des bœufs. Mais les observations recueillies sur la très-grande efficacité des vapeurs d'acide nitrique pour désinfecter l'air chargé de miasmes contagieux humains, sont aujourd'hui assez nombreuses pour ne devoir jamais en négliger l'usage dans les circonstances requises, bien que dans quelques cas ce moyen n'ait pas entièrement répondu à l'attente des médecins. Je ne répugne pas à croire que les vapeurs d'acide nitrique et le gaz acide muriatique oxigéné sont moins propres à détruire les miasmes provenans des maladies contagieuses des quadrupèdes ou d'autres espèces d'animaux, que les émanations contagieuses animales qui sont de nature tout-à-fait différente.

Préparations. Ether nitrique, alcohol éthéré d'acide nitrique, graisse oxigénée, les nitrates, etc.

Observations. Quoique l'acide nitrique soit, parmi les acides employés en médecine, un des plus riches d'oxigène, son action est cependant particulière à son état de composition, et quand cet acide se décompose, que le thermoxigène déploie ses caractères, alors l'oxide gazeux d'azote, base de l'acide nitrique, se trouve libre en agissant sur le système animal d'une manière encore inconnue. Les médecins doivent donc considérer dans les acides oxigénés diverses substances actives qui, combinées ensemble, ont une action particulière, et qui, lorsqu'elles viennent à se séparer de quelque manière que ce soit, ont alors une force relative à chacune d'elles, différente de celle du composé d'où elles dérivent, et souvent opposée. L'acide nitrique agit sur la substance sucrée; sur l'acide urique, qu'il change en acide oxalique; sur le corps muqueux et sur l'albumine, qu'il coagule et dénature ensuite; sur la fibrine, qu'il décompose, et sur beaucoup de bases animales, qui éprouvent, par le contact de cet acide, des changemens sensibles.

On n'a pas encore déterminé avec assez de précision les singulières modifications chimiques auxquelles les différentes bases animales sont sujettes dans l'état de vie par l'usage plus ou moins prolongé de l'*acide nitrique* ou de l'*acide muriatique oxigéné.*

ACIDE NITRIQUE ÉTENDU ou AFFAIBLI.
EAU FORTE. V. S.

Ce n'est autre chose que l'acide nitrique concentré étendu de deux parties d'eau. *Voyez* ACIDE NITRIQUE.

ACIDE NITRO-MURIATIQUE.

EAU RÉGALE. V. S.
Acidum nitro-muriaticum. Lat.
Ossisepto-muriatico. *Ital.*
Acid nitro-muriatic. *Angl.*

Mode de préparat. Faites un mélange peu à peu de parties égales d'acide muriatique et d'acide nitrique bien concentrés dans un flacon de verre, que vous ne devez remplir qu'aux deux tiers.

Les proportions des deux acides doivent varier suivant les diverses substances sur lesquelles on doit les faire agir.

Caractère. Odeur forte, pénétrante, insupportable; répand des vapeurs blanches, jaunâtres, surtout à l'air humide; a une couleur jaune-rougeâtre plus ou moins foncée.

Usage. Est destiné principalement à des dissolutions métalliques; mais sous ce rapport il est souvent remplacé par l'*acide muriatique oxigéné.*

Il n'a d'autre usage en pharmacie que d'aider, par son action sur le sulfure d'antimoine, à déterminer les proportions du soufre et du métal.

ACIDE OXALIQUE.

ACIDE SACCHARIN. V. S.
Acidum oxalicum. Lat.
Ossi saccarico. *Ital.*
Acid saccharic. *Angl.*

Mode de préparat. Sur deux onces d'amidon pur mis dans une cornue de verre, versez six onces d'acide nitrique concentré. Laissez agir à froid le mélange pendant vingt-quatre heures; puis chauf-

fez doucement la cornue placée sur un bain de sable, jusqu'à ce qu'il y reste une substance dense; retirez la cornue et laissez la refroidir dans un lieu frais: il s'y formera beaucoup de cristaux d'acide oxalique que vous recueillerez, et ferez sécher à l'air sur du papier Joseph; gardez ces cristaux dans une bouteille de verre.

Caractère. Cristaux prismatiques quadrilatères, ou en petites aiguilles très-fines irrégulières; saveur fortement acide, non désagréable; rougit la teinture de mauve; soluble dans quatre parties d'eau froide avec une espèce de *cri*, et dans deux d'eau bouillante.

Mode de prescript. On l'emploie dissous dans l'eau jusqu'à agréable acidité; on y ajoute assez de sucre ou un sirop pour en faire une boisson agréable, que l'on prescrit à la même dose que la limonade.

Quand vous voudrez vous servir d'acide oxalique comme réactif pour découvrir la chaux, versez quelques gouttes de sa solution dans le liquide qui peut contenir de la chaux pure, ou combinée avec un acide; dans le cas où cette terre s'y rencontrerait, il se formera aussitôt un précipité blanc pulvérulent d'oxalate de chaux, qui est un sel insoluble.

Vertu et usage. De l'acide citrique. *Voyez* ACIDE CITRIQUE.

Observations. Quoique l'acide oxalique soit un réactif commode et quelquefois nécessaire pour déterminer la présence et la quantité de chaux, même dans ses combinaisons avec les acides, j'ai démontré ailleurs, qu'il n'est point un moyen aussi sûr et

aussi fidèle que l'a cru le célèbre Bergmann, et que l'ont cru après lui tous les chimistes modernes. J'ai observé en 1798 que l'acide oxalique ne manifestait pas la chaux dans les phosphate, nitrate, muriate, tartrite ou sulfate de chaux, lorsqu'il y avait dans ces sels un léger excès d'acide. De même l'acide oxalique ne précipite pas les muriate ou nitrate de baryte oxidules combinés à une portion de chaux. Aussi l'existence de la terre calcaire n'est-elle pas découverte par l'acide oxalique dans une solution de muriate de baryte saturée contenant un sixième d'eau de chaux, et s'il se fait un précipité dans la solution, c'est de l'*oxalate de baryte*. *Voyez* MURIATE DE BARYTE.

Non-seulement l'acide oxalique est un réactif infidèle pour découvrir la chaux dans les sels calcaires ou barytiques mentionnés; mais il l'est encore pour les sels magnésiens parfaitement neutres, avec lesquels la chaux est souvent combinée.

Si, à huit parties d'une solution de sulfate de magnésie bien neutre, on ajoute une partie d'eau de chaux préparée avec soin et bien saturée, le mélange est très-limpide; mais il est insensible à la présence de l'acide oxalique, dans quelque proportion qu'on l'y ajoute. Le même phénomène arrive précisément avec un mélange d'acétate de magnésie bien neutre, et l'eau de chaux dans les mêmes proportions. Si l'on ajoute une partie de bonne eau de chaux à deux parties d'une solution bien saturée de nitrate de magnésie, si on les mêle ensemble, l'acide oxalique n'indique en aucune manière la chaux qui y existe, et on la découvre par tout autre moyen.

J'ai voulu rapporter toutes ces expériences pour que les chimistes dans leurs analyses fussent en garde contre les effets de l'acide oxalique, qui selon toute apparence, parce qu'on l'a cru le plus fidèle réactif pour découvrir la chaux dans toutes ses combinaisons, a sans doute donné lieu à beaucoup de disputes sur l'existence ou la non-existence de cette terre alcaline dans différentes substances minérales, sur-tout dans les pierres, et à beaucoup d'erreurs dans les analyses chimiques. Bergmann lui-même ayant dissous une portion de calcul de la vessie urinaire dans l'acide nitrique, et essayé la solution avec l'acide oxalique, n'aperçut aucun précipité. *Hinc*, dit-il, *facile posset quisquam colligere calculos carere terra calcarea, quam alias acidum sacchari confestim prodere solet.* Cependant il est parvenu par d'autres moyens à reconnaître la présence de la chaux dans le même calcul. (*Opusc. phys. et chim.*, tom. IV, p. 338.)

On devra donc considérer l'acide oxalique comme un moyen infidèle pour découvrir la chaux dans toutes ses combinaisons. D'après les faits que j'ai rapportés et que tout le monde peut aisément vérifier, les expériences que M. Darracq a réunies en faveur de cet acide, sont insuffisantes, et les observations qu'il a faites pour conserver à l'acide oxalique le rang que jusqu'ici lui avaient accordé les chimistes parmi les réactifs, ne sont absolument d'aucune valeur.

L'acide oxalique dissous dans suffisante quantité d'eau est d'une acidité très-agréable; il peut alors servir en médecine, à la plupart des usages auxquels on destine l'acide citrique. *Voyez* Acide citrique.

* Je pense qu'il serait prudent, si l'on se déterminait à employer l'acide oxalique en médecine, de le faire dissoudre dans l'eau distillée, et cristalliser de nouveau; j'ai remarqué plusieurs fois que l'acide oxalique de la première cristallisation, quoique bien lavé et bien égoutté, dégageait au bout de quelque tems du gaz nitreux, ce qui n'a pas lieu lorsque cet acide a été cristallisé dans l'eau distillée. (P.)

ACIDE PHOSPHORIQUE.

Acide du phosphore. V. s.
Acidum phosphoricum. Lat.
Ossifosforico. *Ital.*
Acid phosphoric. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez du phosphore dans du gaz oxigène contenu dans une cloche de verre placée sur le mercure; allumez le phosphore par le moyen d'un fil-de-fer rouge de feu et courbé. Faites dissoudre dans de l'eau distillée l'acide phosphorique qui se sera formé, et conservez le liquide dans un flacon convenable (Lavoisier).

Autre procédé. Sur une partie de phosphore réduit en petites lames et mis dans une cornue de verre, versez cinquante parties d'acide nitrique concentré; échauffez la cornue et distillez doucement l'acide nitrique. Ce qui reste est l'acide phosphorique très-pur.

Caractère. Transparent, inodore; d'une saveur acide très-forte; fixe au feu; susceptible de se cristalliser et de se vitrifier par l'évaporation et par la fusion, lorsqu'il est à l'état concret déliquescent, etc.

Mode de prescript. Dissous dans l'eau distillée, miellée ou sucrée.

Vertus. Anti-excitant, débilitant, rafraîchissant,

résolutif ; il fournit un principe immédiat aux solides animaux.

Usage interne. Fièvres sthéniques, affections cancéreuses de l'utérus (Hacke); carie syphilitique (Hartenkeil).

Usage extérieur. Tumeurs blanches, exostoses.

Dose. Depuis vingt grains jusqu'à vingt-quatre.

ACIDE PRUSSIQUE.

Acidum Prussicum. Lat.
Ossiprussico. *Ital.*
Acid prussic. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez deux onces de bleu de Prusse pulvérisé, une once d'oxide rouge de mercure par l'acide nitrique (précipité rouge, v. s.) et six onces d'eau. Mettez le mélange dans une cucurbite de verre, faites bouillir pendant quelques minutes en agitant continuellement, jusqu'à ce qu'il prenne une couleur de vert-pomme. Filtrez le tout, lessivez le résidu avec deux autres onces d'eau bouillante. Ajoutez à la liqueur filtrée deux onces de limaille de fer non rouillée et trois drachmes d'acide sulfurique concentrée; agitez le mélange pendant quelques minutes; il prend alors une couleur noir en désoxidant le mercure; il se développe une odeur analogue à celle des fleurs de pêchers, particulière à l'acide prussique. Décantez et mettez le tout à distiller dans une cornue à un feu doux. Lorsqu'on a obtenu la cinquième partie du liquide contenu dans la cornue, on suspend l'opération. On garde le produit dans un flacon de verre bien bouché et à l'abri de la lumière.

Caractère. Odeur forte de fleurs de pêchers ou d'amandes amères; saveur douceâtre, âcre, brûlante, ne rougissant pas la teinture de tournesol; il s'unit difficilement aux alcalis et aux terres, mais il décompose les sulfures alcalins et la solution de savon; il forme du bleu de Prusse avec les sels suroxidés de fer. Il se décompose au feu et à la lumière vive.

Mode de prescript. Etendu dans l'eau simple ou dans une eau aromatique, ou dans les compositions aqueuses anti-excitantes.

Vertus. Anti-excitant diffusible (assoupissant); se rapprochant, pour la vertu, de l'eau de laurier-cerise; anthelmintique.

Usage. Maladies sthéniques (*Voyez* Eau de laurier-cerise); les vers.

Dose. Depuis quatre jusqu'à six gouttes : on peut augmenter la dose dans quelques circonstances.

Observations. Le professeur Borda a été le premier qui ait employé en médecine l'acide prussique et en ait déterminé l'action. On est porté à croire que la partie active de l'eau de laurier-cerise, de fleurs de pêchers, d'amandes amères, etc. dépend principalement de la présence de cet acide. *Voyez* Eau de laurier-cerise, Eau d'amandes amères.

On s'oppose aux mauvais effets de l'acide prussique par l'ammoniaque.

ACIDE SUCCINIQUE.

Sel volatil de succin. v. s.
Acidum succinicum. Lat.
Ossisuccinico. *Ital.*
Acid succinic. *Angl.*

Mode de préparat. Distillez du succin concas-

sé, comme il sera dit en parlant de l'*épyrèle* de succin. Vous séparerez l'acide succinique concret de l'huile avec une spatule de verre, et le ferez sécher sur un papier non collé. Vous pourrez le rectifier en le sublimant de nouveau dans un vase convenable après l'avoir mêlé au sable, ou bien par des solutions et cristallisations successives.

Caractère. Plus ou moins coloré, selon qu'il est plus ou moins purifié; odeur d'huile de succin; d'une saveur âcre acide; soluble dans l'eau et dans l'alcohol.

Observations. L'acide succinique concret, autrefois connu sous le nom de *sel de succin*, doit toutes ses vertus à l'huile avec laquelle il est combiné, et dont on le débarrasse difficilement par les rectifications. Il résulte de là que tant dans les préparations pharmaceutiques, dans lesquelles on fesait entrer l'acide succinique, que dans les usages de la médecine auxquels on le destinait, il est préférable de prescrire immédiatement l'*huile de succin rectifiée* et mêlée à des potions convenables.

Voyez HUILE DE SUCCIN, CARBONATE D'AMMONIAQUE HUILEUX DE SUCCIN.

ACIDE SULFUREUX.

ESPRIT DE SOUFRE PAR LA CLOCHE. V. S.
Acidum sulfurosum. Lat.
Ossisolforoso. *Ital.*
Acid sulphureous. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Mercure.	une partie.
Acide sulfurique.	deux parties.

Mettez ces matières dans un matras à long col auquel est adapté un tube courbé qui plonge au fond de l'eau contenue dans un flacon de Voulf : l'acide sulfurique qui se dégage en même tems que l'acide sulfureux, est arrêté et dissous dans l'eau de ce premier flacon ; de celui-ci part un second tube destiné à conduire le gaz acide sulfurique dans une ou plusieurs autres bouteilles remplies d'eau, suivant la quantité d'acide sulfureux qu'on se propose d'obtenir. Ce procédé est assez avantageux lorsqu'on peut utiliser le sulfate acide de mercure qui reste dans la cornue.

Voyez Sublimé corrosif et Mercure doux.

Dans le cas contraire, comme l'ont très-bien fait remarquer MM. Fourcroy et Vauquelin : « Le prix » du mercure et le travail qu'il exige pour être ra- » mené à l'état métallique, ne permettraient pas de » l'employer dans les arts et dans la pharmacie pour » la préparation de l'acide sulfureux ; mais, comme » il n'est pas nécessaire que cet acide soit aussi pur » que pour les expériences exactes de chimie, on » peut substituer à ce métal des substances végé- » tales, telles que des pailles hachées, de la sciure » de bois, du charbon, du sucre, etc. Les matières » animales doivent être rejettées de la préparation » de l'acide sulfureux destiné à la médecine, car elles » lui communiquent une odeur désagréable. »

Parmi les substances végétales que nous venons de citer, le charbon nous paraît mériter la préférence ; nous l'avons souvent employé pour préparer en grand l'acide sulfureux. Les proportions qui nous ont paru les plus convenables sont :

Charbon . . . . une partie.
Acide sulfurique. . . . . . six parties.

On procède du reste comme avec le mercure, il faut seulement augmenter les dimensions de l'appareil et substituer des tonneaux aux flacons de Voulf lorsqu'on opère en grand.

Caractère. Liquide, transparent, incolore; odeur vive, pénétrante, analogue au soufre en combustion; saveur vive, chaude, piquante et désagréable, laissant une impression de soufre qui excite long-tems le crachement; il provoque fortement la toux. Il ne rougit pas le sirop de violette, mais il fait repasser au bleu celui qui a été rougi par les acides. (Voyez mes Observations sur l'acide sulfureux, *Annales de Chimie*, tom. 60, pag. 253.)

Vertus et usage. Il agit comme irritant violent sur les bronches; il rétablit le mouvement de la respiration chez les animaux asphyxiés par le gaz acide carbonique, en les exposant à sa vapeur. (Bucquet.)

Pour purifier l'air, pour exciter le sens de l'odorat. (Schwilgué.)

* *Observations*. Quoique l'acide sulfureux soit aujourd'hui fort peu usité en médecine, et que par cette raison sans doute l'auteur de cet ouvrage n'ait pas cru devoir lui consacrer un article particulier, le traducteur s'est déterminé à décrire le procédé, parce que cet acide liquide est aujourd'hui assez employé dans les arts, et que souvent les pharmaciens sont à même d'en fournir aux artistes.

Cet acide est du nombre des médicamens qui à cause de leur prompte altérabilité doivent être souvent renouvelés. Les flacons destinés à le contenir doivent être tenus le plus pleins possible et à l'abri de la chaleur. On confond quelquefois dans les prescriptions médicales cet acide pur avec l'esprit de soufre par la cloche, médicament

peu usité, composé d'acide sulfurique et sulfureux dans des proportions très-variées. (P.)

ACIDE SULFUREUX ÉTHÉRÉ.

HUILE DOUCE DE VIN. V. S.
Acidum sulfurosum æthereum. Lat.
Ossisolforoso ethereo. *Ital.*
Ethereal acid sulphureous. *Angl.*

Mode de préparat. On chauffe promptement dans un bain de sable et avec un feu soutenu un mélange de parties égales d'acide sulfurique et d'alcohol, jusqu'à ce qu'il se manifeste des vapeurs blanches. Il se forme une liqueur huileuse jaune, connue sous le nom d'*huile de vin.* Adaptez alors un nouveau récipient, en continuant la distillation, et vous obtiendrez une grande quantité de cette substance.

Caractère. D'une couleur jaune plus ou moins foncée, transparente; d'une consistance un peu huileuse; d'une odeur très-forte d'acide sulfureux éthéré; décomposable par la potasse, par la soude, par la chaux, par la magnésie, par la baryte, par la strontiane, etc., qui s'unissent à l'acide sulfureux, et en séparent l'éther qui n'est qu'une substance huileuse bitumineuse.

Usage. Peut servir à la préparation de l'éther sulfurique, en le distillant avec les substances alcalines ou les terres mentionnées. Toutefois ses vertus médicinales ne sont pas encore bien déterminées.

Observations. Les chimistes ont avancé différentes opinions sur la nature de la substance dite *huile douce de vin.* Selon Fourcroy, c'est de l'éther

chargé de carbone (*Système de Connais.* tom. 7.) Canefri croyait avoir trouvé qu'elle était composée d'éther et d'acide sulfurique (*Bibl. physique d'Europe*, tom. 9.) Cependant elle ne contient réellement pas d'acide sulfurique, mais bien de l'acide sulfureux, comme je l'ai démontré ailleurs (*Ann. di Ch.*, tom. 22, 1805.) Pour cela, il faut chauffer suffisamment le mélange d'alcohol et d'acide sulfurique pour former en même tems de l'acide sulfureux et de l'éther par la réaction réciproque des deux liquides, sans quoi on n'obtient pas d'*huile douce de vin*. Dans cette opération le carbone de l'alcohol désoxigène l'acide sulfurique, et le change en acide sulfureux dans l'instant même que l'alcohol s'éthérise. La couleur plus ou moins foncée de ce composé provient de la combinaison d'une petite quantité d'une substance huileuse, examinée avec soin par MM. Henri et Vallée (*Observations sur l'Ether et examen de l'huile connue sous le nom d'huile éthérée, d'huile douce de vin.* 1805.)

De même dans le procédé de la décomposition de l'huile douce de vin par la potasse, indiqué par le collége des médecins de Londres (*The Edimb. new Dispensatory*, *pag.* 516, 1804), on obtient l'éther à une légère chaleur, et il reste dans la cornue une huile particulière nageant sur une liqueur aqueuse. Cette huile ne contient pas un atome d'acide sulfureux, ni d'éther, et ceux-là ont mal observé sa couleur, qui l'ont voulu confondre avec l'huile douce de vin.

Les observations faites avec soin par MM. Henry et Vallée ont cependant confirmé notre opinion,

que les principaux composans de l'*huile douce de vin*, sont l'éther et l'acide sulfureux. Ils l'ont décomposée avec la potasse et ont obtenu les cinq sixièmes d'éther très-pur marquant 55 degrés à l'aréomètre. Il resta dans la cornue un sulfite de potasse, et de l'huile saponifiée par l'alcali caustique qui se trouvait en excès. Ils saturèrent l'alcali avec l'acide sulfurique étendu d'eau, et virent après surnager une huile de couleur dorée, onctueuse au toucher, d'une saveur d'abord douce, mais qui ensuite finissait par être âcre; d'une odeur bitumineuse comme succinée, peu volatile dans cet état, immiscible à l'eau, soluble dans l'alcohol et dans l'éther, décomposable par l'acide nitrique concentré, susceptible de se combiner de nouveau avec les alcalis caustiques.

* La dénomination d'acide sulfureux éthéré, employée par M. Brugnatelli pour désigner le composé appelé très-improprement jusqu'ici huile douce de vin, ne nous paraît pas suffisamment exacte; elle semblerait faire croire que l'acide sulfureux est le principe prédominant de ce produit, tandis que l'éther y entre pour les cinq sixièmes, d'après les observations de MM. Henry et Vallée, adoptées par l'auteur lui-même. Cette dénomination d'ailleurs exclut toute idée d'un troisième corps qui me paraît jouer ici un rôle principal. Je veux parler de l'huile bitumineuse sans laquelle ce qu'on nomme huile douce de vin n'existerait pas. En effet, on ne parvient pas à former de l'huile douce de vin en combinant directement du gaz acide sulfureux avec de l'éther. On n'obtient ainsi que de l'éther sulfureux, dont l'odeur et la couleur diffèrent totalement de celles de l'huile douce.

J'ai préparé, ainsi que MM. Henry et Vallée, une très-grande quantité d'éther sulfurique, et j'ai observé la ma-

jeure partie des faits consignés dans la notice qu'ils ont publiée sur l'huile douce; mais je ne puis être de leur avis sur la qualité de l'éther obtenu en traitant par la potasse cette combinaison triple d'éther, d'acide sulfureux et d'huile.

Je sais qu'on peut, à l'aide d'une rectification soignée, amener ce liquide au même degré de légéreté spécifique que l'éther le plus pur; mais, soit qu'on l'abandonne dans un vaisseau ouvert, soit qu'on le laisse évaporer dans la main, ou qu'on le mêle avec beaucoup d'eau, on y reconnaît toujours l'odeur très-prononcée d'huile bitumineuse que cet éther retient en état de combinaison intime. Plusieurs expériences m'ont prouvé que des rectifications réitérées avec l'eau, avec les alcalis ou avec les terres ne peuvent détruire cette combinaison (1). Cet éther possède probablement des propriétés différentes de celles de l'éther pur; plus éthéré que la liqueur anodine d'Hoffmann, il contient aussi plus d'huile douce que ce dernier médicament. D'après toutes ces considérations, je proposerai de désigner la liqueur connue anciennement sous la dénomination d'*huile douce de vin*, non rectifiée, par celle d'*éther oléo-sulfureux*, et la même substance privée d'acide sulfureux par le nom d'*éther huileux*. (P.)

ACIDE SULFURIQUE ALCOHOLISÉ.

Elixir acide de Haller. v. s.
Eau de Rabel.
Acidum sulfuricum. Lat.
Ossisolforico alcoolizzato. *Ital.*
Acid sulfuric with alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Versez à trois reprises deux onces d'alcohol sur deux onces d'acide sulfurique distillé, contenu dans une fiole de verre. A chaque

(1) Voyez *Annales de Chimie*, année 1805.

affusion, agitez et laissez refroidir le mélange avant d'ajouter une nouvelle dose d'alcohol. Gardez-le dans un flacon de verre bien bouché.

Caractère. Limpide comme l'eau; odeur agréable, légèrement vineuse; saveur chaude, acide, piquante, légèrement sulfureuse.

Mode de prescript. Etendu avec l'eau simple ou sucrée, ou bien mêlé aux compositions aqueuses.

Vertu. Rafraîchissant, débilitant, astringent.

Usage interne. Hémorrhagie; flux immodéré des règles; la goutte sthénique; spasme; délire sthénique.

Externe. Contusions; la gale.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à une demi-drachme dans six ou huit onces d'eau, ou de potion aqueuse.

Observations. Cette préparation, connue autrefois sous le nom d'*Elixir acide de Haller*, se trouve difficilement bien faite dans les pharmacies où l'on ne fait pas usage d'acide sulfurique purifié : mais quand bien même elle serait exécutée avec exactitude, elle est bien éloignée d'avoir la vertu que l'on voulait attribuer aux *élixirs*, sur-tout la vertu *excitante.* Déjà différens médecins praticiens avaient observé dans cet élixir une vertu contraire à celle qu'on lui supposait. A dire vrai, ses vertus sont celles de l'acide sulfurique un peu mitigé par l'alcohol. *Nogler* prescrit d'y ajouter de l'*alcohol éthéré d'acide nitrique*, et s'applaudit beaucoup de cette addition, parce que le mélange devient nécessairement plus excitant, grace à l'*acide nitrique* et à l'*éther*. Voyez

Acide muriatique oxigéné et Acide nitrique. Cependant, en réfléchissant que l'acide sulfurique libre qui se rencontre dans notre préparation, agit dans un sens tout-à-fait contraire à celui de l'alcohol éthéré d'acide nitrique, de manière qu'il émousse grandement sa vertu médicale, nous conseillons aux médecins, au lieu de prescrire l'acide sulfurique alcoholisé, lorsqu'il s'agit d'exciter, de recourir immédiatement à l'alcohol éthéré d'acide nitrique, préparation déjà connue et recommandée sous le nom d'*esprit de nitre dulcifié*, et de garder pour d'autres cas l'acide sulfurique alcoholisé.

Avec un mélange fait peu-à-peu d'une partie d'acide sulfurique et trois parties d'alcohol, on obtient de l'acide sulfurique alcoholisé, anciennement connu sous le nom d'*eau de Rabel*, aujourd'hui peu usité.

ACIDE SULFURIQUE AVEC L'ALCOHOL AROMATIQUE.

Elixir acide aromatique. v. s.
Acidum sulfuricum cum alcohole aromatico. Lat.
Ossisolforico con alcoole aromatizato. *Ital.*
Acid sulphuric with aromatic alcohol *Angl.*

Mode de préparat. Faites digérer pendant deux jours à une chaleur de 35 à 40 degrés + o un mélange de vingt-quatre onces d'alcohol et de trois onces d'acide sulfurique. Ajoutez ensuite de cannelle, de gérofle, de gingembre, de chaque trois drachmes, de feuilles de menthe poivrée et de menthe frisée, de chaque une demi-once. Laissez digérer à froid pendant six autres jours; exprimez à travers un linge,

puis filtrez au papier non collé, et gardez dans des vases de cristal bien bouchés.

Caractère. Saveur acidule, alcoholique, aromatique ; odeur agréable ; de couleur jaune-obscure.

Mode de prescript. Associé à des potions excitantes.

Vertu. Excitant, astringent.

Usage. Les hémorrhagies asthéniques, les fièvres asthéniques.

Dose. De demi-scrupule à deux drachmes.

Observations. L'acide sulfurique se trouvant encore libre dans cette préparation, diminue beaucoup la vertu excitante des substances aromatiques. Dans les cas où l'excitation est indiquée, les praticiens préfèrent les alcohols éthérés ou aromatiques sans mélange d'acide sulfurique.

ACIDE SULFURIQUE ÉTENDU.

Esprit de vitriol. v. s.
Acidum sulfuricum dilutum. Lat.
Ossisolforico diluto. *Ital.*
Dilut acid sulphuric. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez acide sulfurique pur et concentré une partie, mêlez peu-à-peu avec trois parties d'eau pure contenue dans un matras. Le mélange étant refroidi, versez-le dans un flacon de cristal bouché à l'émeri, et gardez à l'abri de la poussière.

Caractère. Limpide, transparent, inodore, plus fluide que l'acide sulfurique pur ; d'une saveur forte-

ment acide ; rougissant les teintures bleues des violettes, de la mauve, du tournesol, etc.

Mode de prescript. Voyez ACIDE SULFURIQUE PUR.

Vertus et usage. Idem.

Dose. Proportionnée à la quantité d'acide sulfurique qu'il contient.

* *Observations.* Quelques pharmacopées désignent l'acide sulfurique étendu sous la triple dénomination d'esprit de vitriol, d'esprit de soufre par la cloche, ou simplement d'esprit de soufre, ce qui peut donner lieu à des erreurs graves. En effet, ce qu'on doit entendre par esprit de soufre, esprit de soufre par la cloche n'est autre chose que de l'acide sulfureux dont le mode d'action est nécessairement différent de l'acide sulfurique. C'est encore ici qu'il faut reconnaître la nécessité d'une nomenclature méthodique. *Voyez* ACIDE SULFUREUX. (P.)

ACIDE SULFURIQUE PUR.

HUILE DE VITRIOL DISTILLÉE. V. S.
Acidum sulfuricum purum. Lat.
Ossisolforico puro. *Ital.*
Pure acid sulfuric. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez une livre d'acide sulfurique du commerce dans une cornue de verre : placez la cornue sur un bain de sable, et distillez. Séparez la partie aqueuse qui distille, avant que l'acide sulfurique entre en ébullition, et recevez ensuite l'acide sulfurique qui sera pur et concentré.

Caractère. Limpide, transparent, inodore, sans couleur, dense; d'un poids spécifique double de l'eau distillée ; d'une saveur acide très-forte, caustique ; rougissant vivement les teintures végétales de tour-

nesol, d'*alcea purpurea ;* décomposable par divers combustibles, sur-tout par le carbone rouge ; se congèle à quelques degrés au-dessous de zéro ; condense l'eau et élève la température ; se vaporise à 120 degrés au-dessus de zéro ; est hygrométrique à l'air. Contient environ 0,71 de soufre, et 0,29 d'oxigène.

Mode de prescript. Etendu dans suffisante quantité d'eau simple, miellée, ou sucrée jusqu'à agréable acidité ; on en forme une boisson acidule autrefois connue sous le nom de *Limonade minérale.*

Vertu. Rafraîchissant, débilitant, coagulant l'albumine, astringent.

Usage. Les fièvres et hémorrhagies sthéniques ; nausées causées par la saburre ; soif sthénique ; la petite vérole.

Dose. Depuis un scrupule jusqu'à une drachme dans huit onces d'eau.

Caractère vénéneux. Si par hasard on avale de l'acide sulfurique concentré, il agit comme poison désorganisant ; il enflamme les parties qu'il touche, les corrode et les fait passer à la gangrène.

Antidote. Les solutions alcalines, la lessive des cendres, l'eau de savon, la magnésie, et ensuite l'huile de ricin.

Préparations. L'éther, et la liqueur éthérée d'acide sulfurique ; le savon acide d'acide sulfurique. Il sert à beaucoup d'autres préparations pharmaceutiques.

ACIDE TARTARIQUE.

Sel acide du tartre. V. S.
Acidum tartaricum. Lat.
Ossitartarico. *Ital.*
Acide tartareous. *Angl.*

Mode de préparat. Faites dissoudre du tartrate acidule de potasse dans l'eau bouillante; ajoutez à la solution de la chaux pure bien sèche et pulvérisée, laquelle s'unit à l'acide tartareux, et continuez à ajouter de la chaux jusqu'à ce que le mélange qu'on agite avec une spatule de verre ou de bois soit alcalin. On recueille le sel de nouvelle formation ou le *tartrate de chaux*, et on lave avec l'eau froide. La liqueur qui passe tient en solution de la potasse, qu'on peut recueillir par l'évaporation; si au lieu de chaux, vous faites usage du carbonate de chaux, vous retrouverez dans la liqueur filtrée du tartrate de potasse, et vous obtiendrez moins d'acide tartarique. Versez sur le tartrate de chaux de l'acide sulfurique étendu dans huit fois son poids d'eau. Laissez digérer le mélange pendant environ douze heures, en l'agitant de tems en tems avec la spatule. L'acide sulfurique décompose le sel terreux, s'unit à la chaux avec laquelle il forme le sulfate de chaux qui se précipite, et laisse libre l'acide tartarique qui se trouve en solution dans le liquide surnageant. Si par hasard il contenait quelques portions d'acide sulfurique, vous le reconnaîtriez avec l'acétate de plomb, qui forme avec cet acide un sel insoluble dans l'acide acétique, tandis qu'il est très-soluble lorsqu'il est formé avec l'acide tartarique pur. Vous débarrasserez l'acide tartarique de l'acide sulfurique avec de nouveau tartrate

de chaux. L'acide tartarique liquide étant pur, vous le ferez évaporer jusqu'à la consistance de sirop; vous le porterez à cristalliser dans un lieu frais. Les cristaux d'acide tartarique se conservent dans un local de verre bien bouché.

Caractère. Cristallisation variée ; d'une saveur acide, acerbe ; soluble dans l'eau : cette solution versée dans celle de *tartrate de potasse*, ou de potasse simple, régénère le tartrate acidule de potasse. L'acide tartarique se décompose au feu : quand il est sec, il est inaltérable à l'air.

Mode de prescript. Dissous dans l'eau simple, sucrée ou miellée.

Vertus, usage. Comme l'acide oxalique.

ACIER PULVÉRISÉ.

Chalybs pulverisatum. Lat.
Acciajo polverizato. *Ital.*
Steel pulverized. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez de la limaille d'acier récente ; réduisez-la en poudre fine dans un mortier de fer avec un pilon de même métal ; passez la poudre à travers un tamis de soie fin ; gardez cette poudre dans un vase de verre, à l'abri de l'humidité.

Caractère. Poudre très-fine, de couleur noire légèrement styptique, attirable par l'aimant.

Mode de prescript. Avec quelques aromates et autres substances concrètes pulvérisées; par exemple, avec la cannelle, avec les semences d'anis, avec le sucre, avec la magnésie, avec le quinquina, etc. Rarement on le donne en pilules avec les extraits.

Vertus. Tonique ; excitant permanent ; anthelmintique ; forme un principe immédiat de diverses humeurs animales, sur-tout du sang et du lait.

Usage. Les maladies de faiblesse, sur-tout dans l'atonie des solides, la chlorose, le rachitis, les vers, l'ictère, les *flux*, la dyspepsie ; au commencement de quelques hydropisies (SYDENHAM) ; dans les maladies chroniques.

Dose. Pour les adultes, de vingt grains à demi-drachme ; chez les enfans, depuis six grains jusqu'à vingt-quatre. La dose variera suivant l'âge, la constitution, la diathèse morbifique, et la nature des maladies. On la prescrit sans inconvénient jusqu'à une demi-once dans le cas de ténia.

Préparations. Vin ferré ; malate de fer ; eau de carbonate acidule de fer ; sulfate de fer artificiel ; tartrate de potasse et de fer, etc.

Observations. Le fer préparé suivant la manière indiquée, se trouve très-divisé : c'est à cette grande division qu'on doit uniquement attribuer sa couleur noire, puisqu'il n'augmente pas de poids pendant l'opération, et qu'aucun autre caractère n'indique qu'il soit combiné avec l'oxigène, ainsi qu'on l'a cru dans ces derniers tems.

Quant à la vertu du fer administré intérieurement, on doit l'attribuer à l'état de combinaison particulière, qu'il éprouve dans l'estomac avant de produire quelqu'effet. Jusqu'ici nous ignorons cependant quelle est cette combinaison qui rend le fer propre à être transporté dans le système animal et à devenir l'une de ses parties constituantes.

On remarque communément que les excrémens des personnes qui font usage de ces préparations ont une couleur noire. Les chimistes n'ont pas encore déterminé dans quel état se trouve alors le fer ; tout cependant nous porte à soupçonner que c'est du fer hydrogéné.

AIR DÉPHLOGISTIQUÉ. v. s.
Voyez GAZ OXIGÈNE.

AIR FIXE.
Voyez GAZ ACIDE CARBONIQUE.

AIR PHLOGISTIQUÉ. v. s.
Voyez GAZ AZOTE.

ALBUMINE ALUMINEUSE.
COLLYRE ALUMINEUX. v. s.
Albumen aluminosum. Lat.
Albume alluminoso. *Ital.*
Albumen with alum. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Sulfate acide d'alumine (alun).	une drachme.
Blanc d'œuf frais.	nº 1.
Eau de fleurs de sureau. . . .	De chaque une once.
de rose.	

Caractère. Dense comme un liniment, odorant.

Mode de prescript. On étend ce liniment sur les parties affectées.

Vertu. Stimulant et discussif.

Usage externe. Dans quelques ophthalmies humides. Si on y ajoute une demi-once d'alcohol, il devient utile dans les excoriations qui résultent d'un long séjour au lit.

ALCALI FIXE MINÉRAL.

Voyez CARBONATE ACALINULE DE SOUDE.

ALCALI PHLOGISTIQUÉ.

Voyez PRUSSIATE DE POTASSE.

ALCALI VOLATIL CAUSTIQUE.

Voyez AMMONIAQUE LIQUIDE.

ALCOHOL.

ESPRIT DE VIN. V. S.
Alcohol. Lat.
Alcoole. *Ital.*
Alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. On met dans un alambic de l'eau-de-vie, et on distille jusqu'à ce que le liquide indique trente degrés à l'aréomètre. Quand on le veut plus concentré, on recommence la distillation, en y ajoutant d'abord de la potasse sèche pulvérisée, ou bien du muriate de chaux sec.

Caractère. Est très-limpide; a une odeur particulière aromatique, pénétrante, agréable, diffusible; une saveur cuisante, chaude; est très-volatil. Il brûle avec une flamme bleue, sans laisser de résidu. Sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée comme 835 à 1000. Il conserve son état liquide à un froid naturel quelconque. Il s'unit à l'eau en toute proportion. Il dissout les résines, les baumes, les huiles aromatiques, l'arôme, quelques substances colorantes, le résino-gommeux, le résino-extractif, le résino-amer, les principes âcre, narcotique, amer; le tannin, l'extractif, le camphre, les alcalis purs, le phosphore, tous les acides, excepté l'acide nitrique, l'acide muriatique oxigéné, et l'acide sulfuri-

que qui le décomposent. Il dissout aussi l'acide phosphorique et les acides métalliques ; les nitrates de cobalt, de cuivre, de zinc, d'argent, d'alumine, de magnésie, de soude, d'ammoniaque ; les muriates de magnésie, de fer, de cuivre, de chaux, de mercure suroxidé, d'ammoniaque, de potasse ; les acétates de soude, de cuivre ; l'acidule de potasse, le tartrite de potasse ; les arseniates de potasse et de soude ; les alcohols éthérés, et l'éther.

Mode de prescript. Seul ou étendu d'eau simple, sucrée, miellée, aromatique ; et mêlé à d'autres médicamens dans la vue d'augmenter leur vertu excitante, ou de mitiger la vertu contraire.

Vertus. Excitant, diffusible, discussif, carminatif.

Usage externe. Paralysie, gangrène, tumeurs ; faiblesse indirecte des membres ; les brûlures ; les contusions ; la carie des os. Uni à un quart d'acide acétique avec six parties d'eau, il s'emploie dans les hémorrhagies passives du nez.

Intérieurement. Avec l'eau simple sucrée ou aromatique pour boisson excitante, dans les fièvres nerveuses ; peut être substitué à beaucoup d'autres breuvages.

Dose. Pour boisson, une partie d'alcohol avec huit ou dix parties d'eau, depuis six onces jusqu'à dix-huit, dans les vingt-quatre heures.

Observations. L'usage interne de l'alcohol doit être limité seulement aux cas mentionnés, et il faut qu'il soit étendu d'eau. Ceux-là sont dans l'erreur qui, dans la vue d'exciter ou d'animer le système, emploient l'alcohol pur. Ils obtiennent l'effet qu'ils

désirent, mais il est momentané, et cet abus entraîne des suites fâcheuses. Il coagule les fluides albumineux, et *crispe* les solides; il irrite fortement l'extrémité des nerfs et les paralyse ensuite. De là le désir d'ajouter encore à l'usage de cette liqueur, par de plus fortes doses, pour réveiller l'excitement qu'il produit d'abord. De là des abus toujours plus fréquens et funestes. Ceux qui s'y livrent sont sujets à beaucoup d'affections nerveuses et musculaires, à des affections du foie, à des tremblemens; la paralysie et l'apoplexie terminent ordinairement leurs jours dans la fleur de l'âge.

Préparations. L'alcohol sert à faire les alcohols éthérés, les éthers, les solutions de diverses substances végétales et animales, nommées autrefois teintures spiritueuses, élixirs, etc. à dissoudre quelques sels, etc. etc.

* Les pharmaciens distillent de préférence à l'eau-de-vie, et avec beaucoup d'avantage, l'alcohol à 33 degrés, connu dans le commerce sous le nom d'esprit 3/6, et ils obtiennent, dès la première rectification, de l'alcohol à 37.36, sans avoir recours à aucun intermède. Il est rare qu'on ait besoin d'esprit de vin plus rectifié pour les opérations usuelles de la pharmacie. Lorsqu'on veut de l'alcohol le plus déphlegmé, tel qu'il doit être pour les expériences délicates de la chimie, il faut lui présenter un corps qui ait beaucoup d'affinité pour l'eau, et point d'action sur l'alcohol. Aussi ne pensons-nous pas qu'il soit indifférent d'employer le muriate de chaux ou la potasse, deux substances à la vérité très-avides d'eau, mais dont l'action sur l'esprit-de-vin est évidemment distincte. En effet, le muriate de chaux chauffé avec de l'esprit-de-vin à 36 degrés

s'y dissout, sans que la liqueur se colore; l'alcohol qu'on en obtient par la distillation, est plus volatil, son odeur plus suave, plus pénétrante; sa saveur est plus forte. On peut, en l'étendant d'eau, en faire d'excellente liqueur de table, et l'employer à tous les usages auxquels on destine ce liquide, parce qu'il n'a subi aucune altération dans ses principes. La potasse, au contraire, exerce sur les principes de l'alcohol une action manifestement chimique, caractérisée par les phénomènes suivans : coloration du liquide en rouge; odeur éthérée, analogue à celle de l'éther nitrique. Cet alcohol *potassé*, distillé avec le plus grand soin, participe de cette odeur éthérée; sa saveur n'est plus la même que celle de l'alcohol, elle se développe d'une manière très-désagréable lorsqu'on l'étend avec l'eau pure. Enfin, l'alcohol qu'on a rectifié sur de la potasse se colore promptement, se charbonne avec l'acide sulfurique concentré, ce qui n'arrive que fort lentement à l'esprit-de-vin pur ou rectifié sur le muriate de chaux : celui-ci mérite donc la préférence. (P.)

ALCOHOL ALOÉTIQUE.

TEINTURE D'ALOES. V. S.
Alcohol aloeticum. Lat.
Alcoole aloetico. *Ital.*
Aloetic alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Aloës succotrin pulvérisé. . . une once.
Alcohol étendu.. . . . . . seize onces.

Tenez le mélange en digestion à une chaleur douce pendant huit jours, en agitant de tems en tems; ensuite filtrez.

N. B. Dans quelques pharmacopées modernes, comme dans celles d'Edimbourg et de Dublin, on ajoute à cette préparation de l'extrait de réglisse à

la dose de trois onces, vraisemblablement dans l'intention de mitiger la saveur amère de l'aloës. Dans ce cas on doit ajouter à l'alcohol une cinquième partie d'eau.

Caractère. D'une couleur orangée, qui devient jaunâtre, sans que l'alcohol se décompose, lorsqu'on l'étend d'eau; rougit par les alcalis et avec les terres solubles; d'une saveur aromatique, amère.

Mode de prescript. Mêlé à d'autres préparations.

Vertus. A petite dose, excitant; à grande dose, irritant, purgatif.

Usage. Dans la constipation, dans quelques diarrhées.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à deux drachmes.

Observations. On prépare de la même manière l'alcohol avec le *cachou*, et l'alcohol avec la *gomme-kino.*

ALCOHOL AMMONIACAL.
Alcohol ammoniatum. Lat.
Alcoole ammoniato. *Ital.*
Ammoniated alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez;

Chaux pure.. . . . . . . seize onces.
Muriate d'ammoniaque. . . huit onces.

Pulvérisez séparément, mettez les poudres dans une cornue de verre, puis ajoutez:

Alcohol . . . . trente-deux onces,

et distillez à siccité.

Autre procédé. Prenez :

Alcohol. . . . . . . deux parties.
Ammoniaque liquide. . . . une partie.

Mêlez ensemble (suivant le Colleg. des méd. de Berlin).

Caractère. Odeur pénétrante d'ammoniaque alcoholique; aromatique, très-limpide.

Mode de prescript. Seul ou étendu d'eau simple ou de rose; on l'applique extérieurement après en avoir imbibé des linges. On l'ajoute encore à d'autres boissons excitantes, stimulantes, âcres, et on l'emploie comme l'ammoniaque.

Vertus. Excitant, irritant.

Usage externe. Tumeurs glanduleuses, les inflammations externes asthéniques.

ALCOHOL AMMONIACAL AVEC LE GAYAC.

TEINTURE DE GAYAC VOLATILE. V. s.
Alcohol ammoniatum cum guajaco. Lat.
Alcoole ammoniato con guajaco *Ital.*
Ammoniated alcohol with guajac. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Gomme résine de gayac. . . deux onces.
Alcohol ammoniacal. . . . dix onces.

Mettez ce mélange dans un matras de verre clos, et tenez-le en digestion pendant six jours; filtrez : gardez la liqueur dans un vaisseau bien bouché.

Caractère. Odeur pénétrante; de couleur jaune-rouge : il teint en jaune le papier qui prend ensuite une couleur bleue, si on l'expose à la vapeur du gaz nitreux.

Mode de prescript. Avec l'eau distillée, et avec

les eaux odorantes, aromatiques, par exemple, de fleurs de sureau, de camomille; avec les eaux de cannelle, de rose, etc.

Vertus. Stimulant, excitant, résolutif, agissant principalement sur le système lymphatique.

Usage. Dans la goutte, le rhumatisme chronique.

Dose. Depuis un scrupule jusqu'à deux drachmes.

ALCOHOL ANISÉ.

Esprit d'anis. v. s.
Alcohol anisatum. Lat.
Alcoole anisato. *Ital.*
Aniseed alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Sur huit onces de semences d'anis, versez huit livres d'alcohol étendu, et procédez à la distillation jusqu'à ce que vous ayez obtenu les trois quarts de la liqueur.

Caractère. Limpide, transparent; d'une saveur chaude aromatique; d'une odeur agréable anisée.

Mode de prescript. Seul ou mêlé à d'autres compositions excitantes.

Vertus. Excitant, diffusible.

Usage. Dans les faiblesses d'estomac et des intestins, dans les flatuosités dues à la même cause, et en général dans les affections asthéniques.

Dose. Depuis un scrupule jusqu'à deux onces, en deux ou trois fois dans les 24 heures (1).

---

(1) On peut rendre cet alcohol d'anis plus agréable, sans nuire à ses propriétés, en ajoutant à la quantité d'anis verd prescrite, un huitième en poids d'anis étoilé, *Illicium anisatum.* (P.)

Observations. Vous obtiendrez de la même manière et avec la même proportion d'alcohol étendu, les alcohols aromatiques suivans :

		NOMS DES ALCOHOLS.
Semence de carvi. . . .	℥vj	Alcohol de carvi.
Sommités fleuries de romarin. . . . . *Poids de marc.*	℔i ℥ij	Alcohol de romarin.
Herbe et fleurs de thym. *Idem.*	℔i ℥ij	Alcohol de thym.
Herbe et fleurs de menthe poivrée. . . . . . . *Idem.*	℔i ℥ij	Alcohol avec la menthe poivrée.

ALCOHOL AVEC ACIDES ACÉTIQUE ET SULFURIQUE.

AQUA TEDENIANA. V. S.

Alcohol cum acido acetico et acido sulfurico. Lat.

Alcoole con ossiacetico et ossisolforico. *Ital.*

Alcohol with acid acetic and acid sulphuric. *Angl.*

Mode de préparat. Mêlez ensemble deux livres d'acide acétique distillé et autant d'alcohol; ajoutez huit onces de sucre, et cinq onces d'acide sulfurique; agitez.

Mode de prescript. Seul ou mêlé avec les eaux aromatiques, ou avec la décoction de quinquina.

Vertus. Discussif, astringent, coagulant l'albumine.

Usage externe. Dans les hémorragies; dans les plaies, dans la vue de modérer la suppuration; dans les tumeurs lymphatiques.

Observations. Les parties actives de cette préparation nous paraissent consister principalement dans l'alcohol et dans l'acide sulfurique. Il en résulte un tout qui n'est pas excitant comme l'alcohol, ni débilitant comme l'acide sulfurique. Le sucre et l'acide acétique servent à tempérer leur action trop vive.

* Il se forme dans ce mélange une quantité notable d'éther acétique. (P.)

ALCOHOL AVEC ALOES ET RHUBARBE.

Elixir sacré. v. s.
Alcohol aloe-rhabarbaratum. Lat.
Alcoole alloe-rabarbarato. *Ital.*
Aloe rhubarbarated alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Rhubarbe coupée menue. . . dix drachmes.
Aloës succotrin, en poudre. . six drachmes.
Alcohol. . . . . deux livres.

Faites macérer pendant six jours, et filtrez.

Caractère. Couleur jaune-rouge, obscur; saveur amère.

Mode de prescript. Mêlé avec d'autres préparations, avec le vin.

Vertus. Principalement celles de l'aloës et de la rhubarbe, c'est-à-dire, purgative, anthelmintique.

Usage. Dans la constipation, les diarrhées, les vers.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à une drachme.

ALCOHOL AVEC BENJOIN.

TEINTURE DE BENJOIN. V. S.
Alcohol benzoatum. Lat.
Alcoole benzoato. *Ital.*
Benzoated alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Benjoin pulvérisé.	trois onces.
Alcohol étendu.	douze onces.

Laissez le mélange à une douce chaleur pendant deux jours, puis filtrez la liqueur et gardez-la dans un vaisseau de verre bien bouché.

Caractère. De couleur rouge; d'une odeur de vanille; d'une saveur chaude aromatique de vanille.

Usage. Sert à préparer le cosmétique connu sous le nom de *lait virginal*, à obtenir la *résine du benjoin*, l'acide benzoïque, mais sur-tout la composition suivante, encore en vogue auprès de quelques praticiens.

ALCOHOL AVEC BENJOIN COMPOSÉ.

BAUME DU COMMANDEUR. V. S.
Alcohol benzoatum compositum. Lat.
Alcoole benzoato composto. *Ital.*
Compound benzoated alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Faites digérer pendant trois jours consécutifs, à une chaleur qui n'excède pas 30 degrés de Réaumur, un mélange de :

Benjoin.	trois parties.
Storax calamite.	deux parties.
Baume du Pérou.	une partie.
Aloës succotrin, myrrhe et oliban.	āā demi-partie.
Alcohol.	trente-six parties.

Tenez la liqueur sur son marc pendant six autres jours; filtrez et gardez-la dans une bouteille bien bouchée.

(*Pharmacopée manuelle*, an IX.)

Mode de prescript. Avec des compositions excitantes.

Vertu. Excitant.

Usage. Affections sthéniques.

ALCOHOL AVEC CANTHARIDES.

TEINTURE DE CANTHARIDES. V. S.
Alcohol cantharidatum. Lat.
Alcoole cantaridato. *Ital.*
Cantharidated alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Cantharides pulvérisées. . . . une once.
Alcohol étendu. . . . . . deux livres.

Faites digérer pendant quatre jours à une très-douce chaleur; filtrez et gardez dans un flacon de verre.

Caractère. Couleur jaune verdâtre; odeur et saveur d'alcohol (1); transparent, indécomposable par l'eau.

Mode de prescript. Extérieurement, seul ou combiné à quelques compositions; intérieurement, mêlé aux linimens camphrés.

Vertus. Excitant, irritant, rubéfiant, stimulant, résolutif, anti-odontalgique.

---

(1) La teinture de cantharides a l'odeur bien caractérisée de cet insecte. (P.)

Usage extérieur. Tumeurs froides; la sciatique; quelques paralysies; les douleurs de dents par carie.

Intérieurement. Dans l'hydropisie, l'asthme, l'hydrophobie, etc.

Dose. Depuis trois gouttes jusqu'à dix, deux fois le jour.

Observations. Quand on veut avoir l'alcohol de cantharides agréablement coloré en rouge, on ajoute une demi-drachme de cochenille à cette préparation, jusqu'à ce qu'elle soit assez colorée, puis on filtre.

ALCOHOL AVEC L'ABSINTHE.

TEINTURE D'ABSINTHE. V. S.
Alcohol cum absinthio. Lat.
Alcoole assenzato. *Ital.*
Alcohol with worm-wood. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Fleurs sèches d'absinthe. . . . quatre onces.
Alcohol étendu. . . . . . . deux livres.

Laissez macérer pendant deux jours, exprimez le liquide sur deux autres onces d'herbe d'absinthe, et répétez la macération. Exprimez de nouveau le liquide à travers un linge, et filtrez.

Caractère. Odeur d'alcohol et d'absinthe; saveur amère alcoholique.

Mode de prescript. Uni à d'autres préparations.

Vertu. Excitant.

Usage. Dans les fièvres intermittentes, dans les faiblesses d'estomac, etc.

Dose. Depuis un scrupule jusqu'à deux drachmes.

ALCOHOL AVEC L'ALOES ET LA MYRRHE.

Elixir de propriété. v. s.
Alcohol aloe-myrrhatum. Lat.
Alcoole alloe-mirrato. *Ital.*
Aloe myrrhated alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Myrrhe pulvérisée. . . .	deux onces.
Aloës succotrin. . . .	une once et demie.
Alcohol.	deux livres.

Vous ferez digérer la myrrhe dans l'alcohol pendant quatre jours, ensuite vous ajouterez l'aloës pulvérisé, et vous laisserez le mélange en repos pendant deux jours : filtrez.

Caractère. De couleur jaune-rouge, transparent, amer, etc.

Mode de prescript. Mêlé à des véhicules convenables.

Vertus. Excitant, stomachique, résolutif.

Usage. Cachexie ; les obstructions utérines ; la chlorose ; l'hydropisie ; l'ictère.

Dose. Depuis un scrupule jusqu'à une drachme, deux ou trois fois par jour.

Observations. Dans la préparation de ce médicament, nommé autrefois *Elixir de propriété*, on a toujours ajouté le safran ; mais nous avons observé qu'une semblable addition est tout-à-fait superflue. La vertu de cet alcohol réside dans l'aloës et dans la myrrhe : la présence du safran n'y ajoute rien, si toutefois elle ne contrarie pas la vertu des autres ingrédiens. On peut obtenir extemporanément cette préparation en unissant ensemble l'*alcohol myrrhé* et l'*alcohol aloétique.*

ALCOHOL AVEC LA CANNELLE.

TEINTURE DE CANNELLE. V. S.
Alcohol cum cinnamomo. Lat.
Alcoole cinamomizzato. *Ital.*
Alcohol with cinnamom. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :
Ecorce de cannelle concassée
très-menu. . . . . trois onces.
Alcohol étendu. . . . . . deux liv. et dem.
Faites macérer pendant huit jours et filtrez ensuite.

Caractère. D'une couleur jaune ; d'une odeur d'alcohol mêlée de cannelle ; d'une saveur chaude aromatique.

Mode de prescript. Mêlé aux décoctions, aux infusions, ou à des eaux aromatiques.

Vertus. Excitant, échauffant, corroborant.

Usage interne. Dans les hémorrhagies utérines asthéniques, dans les vices de digestion.

Dose. Depuis un scrupule jusqu'à une drachme.

ALCOHOL AVEC LA DIGITALE POURPRÉE.

TEINTURE DE DIGITALE POURPRÉE. V. S.
Alcohol cum digitali purpurea. Lat.
Alcoole con digitale purpurea. *Ital.*
Alcohol with foxglove. *Angl.*

Mode de prépar. Prenez de feuilles sèches de digitale pourprée pulvérisée, quatre drachmes ; mettez-les dans un matras ; versez dessus quatre onces d'alcohol faible ; décantez la liqueur après vingt-quatre heures ; et gardez-la dans un flacon de cristal bien bouché.

Caractère. Transparent ; odeur et saveur d'alcohol.

Mode de prescript. Avec l'eau ou avec de légères infusions aromatiques.

Vertus. Excitant, diurétique, résolutif.

Usage. Dans les diverses espèces d'hydropisies sthéniques, dans l'ascite, dans l'anasarque, dans l'hydrocéphale, dans les scrofules, dans l'asthme, dans la manie et dans l'hémoptysie.

Dose. Depuis dix gouttes jusqu'à vingt, en augmentant la dose avec précaution.

*La macération pendant vingt-quatre heures ne nous paraît pas suffisante pour extraire de la digitale tout ce qui est soluble dans l'alcohol. Nous nous sommes convaincus que le concours du calorique, appliqué modérément, favorisait évidemment l'action du menstrue, et qu'on pouvait alors compter davantage sur l'efficacité du remède. En conséquence, et sur l'invitation de M. le docteur Andry, médecin de l'ancienne faculté de Paris, nous avons préparé la teinture de digitale pourprée de la manière suivante :

℞ Feuilles de digitale pourprée, séchées à l'étuve et pulvérisées. . . . . . . ℥ij
Alcohol à 20 degrés. . . . . ℥xij

Faites digérer pendant quatre jours dans une étuve à une température qui n'excède pas 25 à 30 degrés de Réaumur. Passez à travers un linge neuf, exprimez fortement, versez sur le marc huit onces de nouvel alcohol, faites digérer comme ci-dessus ; passez, exprimez, mêlez les deux colatures ; filtrez au papier Joseph et distillez au bain-marie, pour qu'il reste douze onces de teinture, qu'on administre à la dose de trois à six gouttes dans une tasse de véhicule approprié. (P.)

ALCOHOL AVEC L'ASA FŒTIDA.

TEINTURE D'ASA FŒTIDA. V. S.
Alcohol asa-fœtidatum. Lat.
Alcoole asfetidato. *Ital.*
Asa fœtitated alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Asa fœtida concassé. . . . quatre onces.
Alcohol étendu. . . . . deux livres.

Macérez à une douce chaleur pendant quatre jours, et ensuite filtrez.

Caractère. Odeur alcoholique d'asa fœtida, non désagréable (1).

Mode de prescript. Avec l'émulsion de semence de citron, ou avec d'autres préparations excitantes.

Vertus. Excitant, nervin, anthelmintique.

Usage. Affection hystérique ; fièvre nerveuse ; les vers ; les coliques venteuses ; l'asthénie du système nerveux ; la tympanite des hydropiques.

Dose. Un demi-scrupule jusqu'à une drachme.

ALCOHOL AVEC LE BAUME DU PÉROU.

TEINTURE DE BAUME DU PÉROU. V. S.
Alcohol cum balsamo Peruviano. Lat.
Alcoole con balsamo Peruviano. *Ital.*
Alcohol with balsam of Peru. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Baume du Pérou. . . . . une once.
Alcohol. . . . . douze onces.

---

(1) La teinture d'asa fœtida a toute l'odeur fétide de cette gomme résine ; il se peut que son odeur ne déplaise pas aux habitans de l'Italie, mais, si l'on en excepte quelques femmes hystériques, elle déplait assez généralement aux Français. (P.)

Exposez le mélange à une douce chaleur, et filtrez la liqueur quatre jours après.

Mode de prescript. Uni aux émulsions, ou aux compositions aqueuses.

Vertus. Excitant; astringent.

Usage interne. Dans les asthénies; sur la fin des gonorrhées.

Usage externe. Dans les ulcères fétides; dans la gangrène.

Dose intérieurement. Depuis un demi-scrupule jusqu'à une drachme.

ALCOHOL AVEC LE CACHOU.

TEINTURE DE CACHOU. V. S.

Voyez ALCOHOL ALOÉTIQUE. *Mode de préparat.*

Caractère. Couleur rouge brune; saveur astringente très-prononcée; miscible à l'eau, sans décomposition.

Mode de prescript. Mêlé à des véhicules convenables.

Vertus. Astringent; tonique.

Dose. Indéterminée.

ALCOHOL CAMPHRÉ.

ESPRIT DE VIN CAMPHRÉ. V. S.
Alcohol camphoratum. Lat.
Alcoole canforato. *Ital.*
Camphorated alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Camphre grossièrement pulvérisé.	une once.
Alcohol.	six onces.

Faites dissoudre.

Caractère. Limpide; odeur alcoholique camphrée; décomposable en grande partie par l'eau ou par les liquides aqueux (1).

Mode de prescript. Seul, ou ajouté à d'autres préparations.

Vertus. Excitant, diffusible; celle du camphre.

Usage interne. Affection asthénique nerveuse.

Externe. Paralysie, les douleurs, les rhumatismes, les engelures, les tumeurs froides, la gangrène.

Dose à l'intérieur. Depuis un demi-scrupule jusqu'à une drachme.

ALCOHOL AVEC LE CASTOREUM.

TEINTURE DE CASTOR. V. S.
Alcohol castoriatum. Lat.
Alcoole castoriato. *Ital.*
Alcohol with castor. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Castoreum pulvérisé. . . . . . une once.
Alcohol. . . . . douze onces.

Tenez le mélange à une douce chaleur pendant six jours, et ensuite filtrez la liqueur.

Caractère. Couleur jaune-rouge foncée ; odeur mixte d'alcohol et de castoreum, qui devient très-forte quand on l'étend dans l'eau ou quelque mélange aqueux ; se trouble dans ces circonstances par la séparation de la résine ; transparent.

---

(1) On remarquera que cet alcohol camphré doit être beaucoup plus énergique que celui de la plupart des Pharmacopées et sur-tout du Codex de Paris, dans lequel il n'entre qu'un trente-deuxième de camphre. (P.)

Mode de prescript. Mêlé aux eaux aromatiques, aux préparations éthérées opiacées, etc.

Vertus. Excitant, antispasmodique, nervin.

Usage. Dans l'asthénie, les affections hystériques, le vomissement, la colique asthénique.

Dose. Depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules et plus, selon les circonstances et la diathèse.

ALCOHOL ÉTENDU.

EAU-DE-VIE. V. S.
Alcohol dilutum. Lat.
Alcoole diluto. *Ital.*
Diluted alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Faites un mélange de parties égales d'alcohol et d'eau, agitez et conservez pour l'usage.

L'alcohol étendu possède les caractères de l'alcohol, mais à un degré moindre. Il est très-limpide; sa pesanteur spécifique est de 935, l'eau étant 1000. Il sert à faire beaucoup de préparations pharmaceutiques, sur-tout celles connues autrefois sous le nom de *Teintures*, que nous avons conservées parmi les préparations alcoholiques végétales, dans lesquelles sont associées diverses substances.

ALCOHOLS ÉTHÉRÉS.

ALCOHOL ÉTHÉRÉ D'ACIDE NITRIQUE.

Esprit de nitre dulcifié. v. s.
Alcohol ethereum acidi nitrici. Lat.
Alcoole etereo d'ossiseptonico. *Ital.*
Alcohol ethereal of acid nitric. *Angl.*

Mode de préparat. On mêle, à plusieurs reprises, deux onces d'acide nitrique avec six onces d'alcohol ; on verse le mélange dans une cornue, et on distille doucement jusqu'à ce qu'il soit passé les trois quarts du liquide.

Caractère. Limpide comme l'eau distillée ; d'une odeur agréable, légèrement éthéréec d'acide nitrique ; volatil ; inflammable ; soluble dans l'eau.

Mode de prescript. Seul, ou dissous dans l'eau, et dans les potions aqueuses froides ou tièdes.

Vertu. La même de l'éther, mais à un degré moindre.

Usage. Comme l'éther.

Dose. Depuis un scrupule jusqu'à deux drachmes dans une potion convenable, depuis six jusqu'à douze gouttes dans une cuillerée d'eau, ou avec un peu de sucre.

Observations. Cette préparation n'est autre chose qu'une combinaison d'éther nitrique avec l'alcohol ;

on pourrait encore la faire extemporanément en mêlant ensemble une partie d'éther nitrique et deux d'alcohol.

ALCOHOL ÉTHÉRÉ D'ACIDE SULFURIQUE.

LIQUEUR ANOD. MIN. D'HOFF. V. S.
Alcohol ethereum acidi sulfurici. Lat.
Alcoole etereo d'ossisolforico. *Ital.*
Alcohol ethereal of acid sulfuric. *Angl.*

Mode de préparat. A quatre livres d'alcohol mis dans une cornue, ajoutez, à plusieurs reprises, une livre d'acide sulfurique concentré. Agitez et laissez la cornue dans un lieu frais pendant six jours; procédez ensuite à la distillation au bain de sable en élevant doucement la température du bain, jusqu'à l'ébullition de la masse liquide. Vous obtiendrez trente-six onces d'alcohol éthéré.

Vous pourrez continuer l'opération jusqu'à ce qu'il paraisse des vapeurs blanches; ajoutez au résidu dix-huit autres onces d'alcohol; vous obtiendrez, en procédant comme ci-dessus, une nouvelle quantité d'alcohol éthéré que vous pourrez mêler avec le premier. (*Piderit. Pharm. Herbipolit.*)

Toute la liqueur éthérée ainsi obtenue, vous la rectifierez sur de la potasse ou sur la magnésie pure.

N. B. On obtient extemporanément l'alcohol éthéré d'acide sulfurique par le procédé suivant. Il possède les mêmes vertus médicales que le précédent; et en cela nous sommes d'accord avec le collége des médecins de Londres, d'Edimbourg et de Dublin.

Procédé. A deux parties d'alcohol ajoutez une

partie d'éther sulfurique ; agitez le mélange, et gardez-le dans un flacon de cristal bouché à l'émeril.

Caractère. Transparent comme l'éther sulfurique; d'une odeur éthérée fragrante, aromatique ; n'altérant pas les couleurs bleues végétales ; soluble dans l'eau ; dissolvant des huiles aromatiques, des résines, etc. ; volatil ; inflammable.

Mode de prescript. Seul, ou dissous dans des potions aqueuses froides ou tièdes. *En vapeur*, on le met dans l'*inspiratoire* A, *fig.* 9. Seul ou dissous dans l'eau chaude, et on le fait inspirer par le *tube* B.

Vertus. Excitant, diffusible; inférieur de quelques degrés à l'éther ; *antispasmodique* ; provoquant facilement la sécrétion de l'urine ou de la transpiration ; suivant qu'il est combiné aux opiacés, ou aux liqueurs tièdes.

Usage. Dans les affections hystériques ; dans le typhus ; dans la cardialgie ; l'hypocondrie, etc. *En vapeur*, dans les affections de poitrine asthéniques. *Voyez* ÉTHER.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à deux drachmes, seul ou dans un véhicule convenable.

* Nous ne contesterons pas l'identité médicale de la liqueur d'Hoffmann faite par le premier procédé ou extemporanément par le simple mélange d'alcohol et d'éther, parce que nous ne sommes pas compétens pour discuter sur une semblable matière ; mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que cette préparation faite des deux manières diffère évidemment quant à sa composition. *Voyez* à ce sujet nos remarques sur l'ACIDE SULFUREUX ÉTHÉRÉ (HUILE DOUCE DE VIN). (P.)

ALCOHOL AVEC GAYAC.

TEINTURE DE GAYAC. V. S.
Alcohol cum guajaco. Lat.
Alcoole guayachino. *Ital.*
Alcohol with gayac. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez de la résine verte de gayac ; faites dissoudre dans suffisante quantité d'alcohol ; filtrez la solution, et gardez-la dans un flacon de verre bien bouché.

Caractère. D'une couleur jaune rouge ; odeur d'alcohol. Un papier trempé dans cet alcohol devient bleu foncé, si on le met en contact avec les vapeurs rutilantes de l'acide nitreux.

Mode de prescript. Mêlé à d'autres compositions.

Vertus. Excitant le système lymphatique ; sudorifique efficace.

Usage. Dans les rhumatismes chroniques ; dans les affections arthritiques, asthéniques ; dans la goutte.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à deux dans les vingt-quatre heures.

* Plusieurs substances, telles que la gomme arabique, la gélatine, l'albumine, ont la propriété de colorer la résine de gayac en bleu, plus ou moins foncé. (Voyez *Bulletin de Pharmacie*, page 224, première année.)

La cause de ce phénomène est encore inconnue. L'auteur d'un Mémoire estimé sur l'analyse de la résine de gayac, inséré dans les *Annales de Chimie*, attribue cette coloration à l'oxigène. On pourrait admettre cette explication, si le phénomène dont il s'agit avait lieu exclusivement avec le gaz acide nitreux, mais on l'observe également avec d'autres corps

dans lesquels on ne peut supposer l'oxigène assez libre pour agir aussi promptement. C'est ainsi que j'ai observé, pour la première fois, en 1808, que le raifort sauvage avait la propriété de faire passer au bleu la teinture alcoholique de résine de gayac. Assurément on n'attribuera pas à l'oxigène contenu dans le raifort la cause d'un semblable phénomène. Quel que soit, au reste, le principe qui le produise, ce principe est extrêmement fugace dans la plante en question. En effet, la liqueur ainsi colorée reprend en très-peu de tems sa couleur verte primitive, étant exposée à l'air, de manière que le prétendu agent de la coloration devient ici celui de la décoloration. (P.)

ALCOHOL AVEC LA GENTIANE COMPOSÉ.

TEINTURE DE GENTIANE. V. S.
Alcohol cum gentiana compositum. Lat.
Alcoole genzianizzato composto. *Ital.*
Alcohol with gentian compound. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Racine de gentiane. . . . . deux onces.
Écorces d'oranges sèches pulvérisées. une once.
Cannelle. . . . . demi-once.
Cochenille. . . . . deux drachmes.

Mettez ces substances réduites en poudre dans deux livres et demie d'alcohol étendu; laissez macérer pendant quatre jours consécutifs en agitant de tems en tems ; filtrez à travers le papier non collé.

Caractère. De couleur rouge de cochenille; amère aromatique.

Mode de prescript. Mêlé à d'autres composés.

Vertu. Excitant.

Usage. Dans les maladies asthéniques, sur-tout

dans les faiblesses d'estomac et des intestins, dans les fièvres intermittentes asthéniques.

Dose. Depuis un scrupule jusqu'à deux drachmes.

ALCOHOL AVEC LA GOMME KINO.

TEINTURE DE GOMME KINO. V. S.

Voyez, pour sa préparation, l'ALCOHOL ALOÉTIQUE.

Caractère. Couleur rouge, d'un brun-foncé; saveur forte, astringente; précipitant la colle et les sels ferrugineux; indécomposable par l'eau.

Mode de prescript. Mêlé avec l'eau sucrée ou avec d'autres mixtures aqueuses.

Vertus. Astringent, tonique, anti-septique.

Usage. Dans la blennorrhée, la diarrhée; dans les hémorrhagies.

Dose. Depuis deux gros jusqu'à demi-once, dans deux onces de véhicule.

ALCOHOLS ET SUBSTANCES VÉGÉTALES,

OU COMBINAISONS ALCOHOLIQUES VÉGÉTALES

Principalement connues sous le nom de Teintures, d'Elixirs, etc.

OBSERVATIONS.

LORSQU'ON fait agir l'alcohol sur des substances végétales, on en extrait divers principes plus ou moins actifs et médicamenteux. Par la macération à froid dans ce menstrue, on peut extraire les substances résineuses, le principe amer, les substances

olorantes, la matière sucrée, l'arôme, l'huile vo-
atile aromatique, le résino-extractif, quelques es-
èces de sels, le principe narcotique, le principe
cre, le camphre, le tannin, l'acide gallique, les
aumes, quelques couleurs, les alcalis purs, etc.
i on le fait simplement distiller sur des substances
égétales pourvues de ces matériaux, alors les seules
arties volatiles s'élèvent avec lui, d'où il suit que les
lcohols distillés avec les substances végétales ne
ontiennent que l'huile volatile, ou l'arôme des vé-
étaux sur lesquels il distille. Lors donc qu'on se
ropose d'extraire des végétaux tous les principes
ctifs, que ceux-ci ne résident spécialement ni dans
eur arôme, ni dans leur huile volatile, il convient
le macérer les substances végétales dans l'alcohol
tendu, contenu dans des vaisseaux assez grands, et
une chaleur de 25 à 30 degrés au-dessus de zéro du
hermomètre de Réaumur. Il est quelquefois néces-
aire de chauffer assez le mélange pour porter l'al-
cohol à l'ébullition. Dans ce cas, sans se servir des
nciens vaisseaux circulatoires, il suffit de mettre la
matière dans un matras de verre couvert d'un drap
mbibé d'eau froide, ou bien de plonger le matras
lans un bain d'eau ou même de sable, et de le
chauffer graduellement. L'alcohol qui s'élève en va-
peur se condense en se refroidissant, et tombe de
nouveau au fond du matras.

Les substances végétales sur lesquelles on veut faire agir l'alcohol doivent être plus ou moins sèches; autrement toute autre substance, quoiqu'insoluble dans l'alcohol, s'y trouverait mêlée à la faveur de l'eau de végétation. Il faut aussi les couper très-menues ou les pulvériser.

On demande s'il est possible d'unir à des potions aqueuses les combinaisons alcoholiques des substances végétales. Si l'alcohol tient en solution des résines seules, si la solution en est saturée, alors on voit souvent celle-ci se décomposer par l'eau, mais la décomposition ne se fait qu'en partie. Quand les solutions alcoholiques sont avec excès de dissolvant, elles ne sont décomposées ni par l'eau, ni par les mélanges aqueux, et elles s'y dissolvent. Par là, on conçoit comment les solutions alcoholiques saturées de substances végétales ne se décomposent par l'eau qu'en partie, et que c'est une erreur de croire que ces solutions, même simplement *résineuses*, combinées à l'eau ou à des compositions aqueuses, deviennent tout-à-fait inertes, et qu'il n'y reste que l'alcohol. Quand on décompose par l'eau une solution de camphre ou de résine dans l'alcohol, on la voit se troubler par un précipité; mais il n'y a qu'une portion de la substance végétale combinée à l'alcohol qui s'en soit séparée; quand l'alcohol se trouve en excès, en perdant une portion de la substance à laquelle il était combiné, il conserve le reste avec beaucoup de ténacité.

Il est des substances solubles dans l'alcohol qui le sont également dans l'eau, comme certains principes végétaux composés, tels, par exemple, que le résino-amer, le résino-colorant, le résino-sucré, le résino-aromatique, le résino-extractif, etc. Le chimiste devrait préciser lesquelles de ces substances sont dissoutes dans l'alcohol, ce qui toutefois n'est pas toujours facile; mais le médecin devrait, autant qu'il est possible, déterminer dans lequel de ces principes réside la vertu médicamenteuse des subs-

tances qu'il emploie. Un phénomène singulier et constant qu'offrent les substances indiquées, également solubles dans l'alcohol et dans l'eau, c'est que quand elles se trouvent dissoutes dans l'alcohol, elles s'en séparent en certaine proportion lorsqu'on y ajoute de l'eau, et sont ensuite redissoutes par une nouvelle quantité de ce liquide; ce qui me paraît indiquer l'état de composition de ces corps, c'est-à-dire d'un principe très-soluble dans l'alcohol, et d'un autre soluble dans l'eau alcoholique. Lorsqu'on ajoute de l'eau à leur solution alcoholique ce qu'il en faut pour les séparer de l'alcohol, l'eau a exercé son affinité sur l'alcohol sans toucher sensiblement la substance qui se sépare et trouble le mélange; son action finie sur l'alcohol, elle l'exerce sur la substance qu'elle dissout à mesure qu'on en ajoute une quantité suffisante. Ces phénomènes sont constans dans les solutions alcoholiques végétales. Les alcohols qui tiennent en solution un poids donné d'une substance très-active ou vénéneuse doivent être gardés dans des vaisseaux bien clos; autrement, par l'évaporation de l'alcohol, la proportion des substances actives ou vénéneuses se trouverait de beaucoup augmentée.

Voulant me conformer à la nouvelle nomenclature chimique, et faire en sorte que les noms indiquassent les composans des préparations, je ne pouvais conserver la dénomination de *teintures* pour exprimer les substances dissoutes dans l'alcohol. Les célèbres néologistes français avaient déjà imaginé d'employer le mot *alcohol*, et de dire, par exemple, *alcohol de myrrhe*, *alcohol de succin*, etc., au lieu

de *teinture de myrrhe*, *teinture de succin*, etc. Cette espèce de dénomination ne nous semble pas aussi exacte qu'il le faudrait, puisqu'elle tend à faire croire que ce n'est pas la myrrhe, le succin, ou une partie de leurs substances, qui étaient combinées à l'alcohol dans les exemples cités, mais que la myrrhe et le succin auraient donné de l'alcohol; de même que par les dénominations d'*alcohol de lait*, *alcohol de bière*, *alcohol de carottes*, *alcohol de miel*, on entend l'alcohol obtenu de la fermentation du lait, de la bière, des carottes, du miel, et non la solution de ces substances dans l'alcohol. Quant à moi, l'expression qui me paraît la plus exacte et la plus conforme à l'intention des chimistes modernes, c'est d'omettre l'article en disant alcohol myrrhé, alcohol succiné, etc.

On trouvera dans la suite la manière de préparer les différentes espèces de combinaisons alcoholiques usitées en médecine, ou servant de réactifs aux pharmaciens.

ALCOHOL AVEC LA MYRRHE.

TEINTURE DE MYRRHE. V. S.
Alcohol cum myrrha. Lat.
Alcoole mirrato. *Ital.*
Alcohol with myrrh. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Myrrhe pulvérisée. . . . . . trois onces.
Alcohol étendu. . . . . . . deux livres.

Faites macérer pendant six jours, puis filtrez.

Caractère. Odeur et saveur de myrrhe mêlée d'alcohol.

Mode de prescript. Seul extérieurement, ou combiné à d'autres liquides intérieurement.

Vertu. Excitant.

Usage interne. Dans les maladies de faiblesse, dans les flueurs blanches, dans les hémorrhagies.

Usage externe. Dans la carie des os.

Dose. Un demi-scrupule jusqu'à une drachme.

ALCOHOL AVEC OPIUM.

TEINTURE D'OPIUM. V. S.
Alcohol opiatum. Lat.
Alcoole opiato. *Ital.*
Alcohol with opium. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Opium pur pulvérisé. . . . une once.
Alcohol étendu. . . . . . une livre.

Faites digérer pendant huit jours dans un vase de verre clos, puis filtrez à travers le papier non collé et gardez (selon Edimb. et Dublin).

Caractère. De couleur rouge obscure, d'une odeur d'opium mêlée d'alcohol.

Mode de prescript. Seul ou combiné à des eaux aromatiques, à l'éther, à des potions excitantes données intérieurement, avec des émulsions; on l'emploie aussi extérieurement en frictions.

Vertu. Excitant.

Dose. Depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

N. B. Une drachme de cette préparation contient un grain et demi d'opium, ainsi qu'il conste de son évaporation.

ALCOHOL PHOSPHORÉ.

Alcohol phosphoratum. Lat.
Alcoole fosfurato. *Ital.*
Phosphoretted alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez dans une once d'alcohol, contenue dans un mortier de verre, huit grains de phosphore pur, coupé menu; pistez le phosphore avec un pilon jusqu'à ce que l'alcohol ait perdu son odeur agréable : une portion demeure indissoute. Renouvelez l'opération, agitez bien jusqu'à ce que tout le phosphore soit dissous, et gardez dans un flacon de verre exactement bouché.

Caractère. Odeur de phosphore, transparent comme l'alcohol : en en versant quelques gouttes sur de l'eau contenue dans un flacon, à la température de vingt-quatre degrés au-dessus de zéro du thermomètre de Réaumur, il brille dans l'obscurité chaque fois que l'on agite l'eau, pourvu qu'il y ait de l'air dans le flacon, et il répand une odeur fétide d'ail.

Mode de prescript. Seul, ou avec la mie de pain, ou avec des boissons émulsives, mucilagineuses.

Vertus. Excitant (brûlant), désoxigénant.

Usage. Dans les cas où le phosphore est indiqué. *Voyez* PHOSPHORE.

Dose. Depuis six gouttes jusqu'à dix.

Observations. On procède de la même manière pour avoir l'éther *phosphoré*, dont la vertu ne diffère pas de celle de *l'alcohol phosphoré.*

On doit prescrire cette préparation avec précaution, à cause de la facilité avec laquelle le phosphore, séparé de l'alcohol, s'allume même dans les gaz azo-

tiques, mêlés seulement à un peu d'air atmosphérique, comme cela peut arriver dans l'estomac, et avoir des suites dangereuses.

ALCOHOL POLYAROMATIQUE.

EAU VULNÉRAIRE SPIRITUEUSE. V. S.
Alcohol polyaromaticum. Lat.
Alcoole poliaromatico. *Ital.*
Alcohol polyaromatic. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Fleurs de lavande.	Coupés menus, de chaque, une once.
Sommités fraîches d'absinthe.	
Sauge.	
Marjolaine.	
Romarin.	
Hyssope.	
Rhue.	
Mélisse.	
Thym.	
Basilic.	
Origan.	
Hypericum.	
Alcohol étendu.	quatre livres.
Eau simple.	une livre.

Laissez en digestion pendant vingt-quatre heures, et ensuite distillez au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez obtenu trois livres de liqueur alcoholique.

Caractère. Transparent; odeur alcoholique, aromatique; saveur chaude, amère, aromatique.

Mode de prescript. Seul, ou mêlé à d'autres substances : par exemple, aux décoctions de quinquina, de quassia, de *trifolium fibrinum.*

Vertus. Excitant, diffusible, carminatif, sudorifique, nervin.

Usage externe. Les contusions, les tumeurs froides, les douleurs aux articulations, la céphalalgie.

Usage interne. Les indigestions, les flatuosités provenant de faiblesse, la paralysie, l'atonie, etc.

Dose intérieurement. Un demi-scrupule jusqu'à une drachme et plus, dans un véhicule convenable.

Observations. Le chevalier Fioravanti, chirurgien italien, mit en vogue, au commencement du XVIe siècle, un alcohol polyaromatique, qu'il nomma baume, et qui est encore employé par plusieurs médecins sous le nom de *baume de Fioravanti* corrigé. En voici la composition :

Gérofle.	De chaque une partie.
Muscade.	
Cannelle.	
Gingembre.	
Storax liquide.	deux parties.
Myrrhe, et baies de laurier.	trois parties.
Térébenthine.	huit parties.
Eau-de-vie et eau.	vingt-cinq parties.

Distillez à une chaleur modérée pour retirer un quart du liquide employé.

ALCOHOL AVEC LA RÉSINE D'INDIGO.

Alcohol cum resina indica. Lat.
Alcoole con resina d'indigo. *Ital.*
Alcohol with resin of indigo. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Résine de l'*indigofera*.	une drachme.
Alcohol.	quantité suffisante.

Faites dissoudre, filtrez et gardez dans un vaisseau de verre bien bouché.

Caractère. D'un beau jaune-rouge foncé; teignant la peau ou les ongles d'une couleur jaune foncée, qui s'efface difficilement; d'une saveur très-amère.

Mode de prescript. Avec des mixtures aromatiques, avec les alcohols éthérés.

Observations. J'ai obtenu la résine de l'indigofère en 1797, en distillant quatre parties d'acide nitrique sur une partie d'indigo. La substance rouge, qui après l'opération reste insoluble dans l'eau, et qui constitue environ la moitié en poids de l'indigo employé, est la *résine de l'indigofère*. Elle est très-tenace, d'une saveur aussi amère que celle de l'aloës, entièrement soluble dans l'alcohol. Les propriétés médicales de cette nouvelle composition ne sont pas encore bien connues.

ALCOHOL AVEC RHUBARBE.

TEINTURE DE RHUBARBE. V. S.
Alcohol cum rheo. Lat.
Alcoole rabarbarato. *Ital.*
Alcohol with rhubarbe. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez : Rhubarbe choisie, coupée menue, une once. Versez dessus une livre d'alcohol; après un jour de macération, filtrez et gardez la solution dans un vase de verre.

Caractère. D'une couleur jaune orangée; d'une odeur d'alcohol et de rhubarbe amère.

Manière de l'employer. On l'unit à suffisante quantité d'eau distillée jusqu'à ce que le précipité qui

se forme soit redissous : alors l'eau prend une couleur jaune.

Propriété. Réactif pour découvrir les alcalis avec lesquels il passe au rouge.

Mode de prescript. En médecine, associé à d'autres mixtes.

Vertus. Excitant, purgatif.

Usage. L'indigestion, la faiblesse des intestins, les coliques, la diarrhée, quelques espèces d'obstructions.

Observations. L'alcohol de rhubarbe, connu, dans les anciennes Pharmacopées, sous la dénomination de *teinture de rhubarbe spiritueuse*, est souvent aromatisé avec différentes drogues, comme avec les semences de petit cardamome, le gingembre, le safran, les semences d'anis, etc. Nous croyons toutes ces additions inutiles : c'est au médecin expérimenté à déterminer le cas où elles peuvent être convenables.

ALCOHOL AVEC SUCCIN.

TEINTURE DE SUCCIN. V. S.
Alcohol succinatum. Lat.
Alcoole succinato. *Ital.*
Alcohol with amber. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Succin pur réduit en poudre. . une once.
Alcohol. . . . . une livre.

Mettez ces deux substances dans un matras, chauffez doucement pendant huit jours, et filtrez ensuite.

Caractère. Odeur fragrante ; saveur agréable, chaude ; couleur jaune. Versé dans un peu d'eau.

il la rend laiteuse ; mais si on en ajoute quelques gouttes à une grande quantité d'eau, il ne se forme aucun précipité.

Mode de prescript. Combiné à d'autres composés, au vin d'Espagne ou au bon vin d'Italie, à l'eau sucrée.

Vertu. Excitant.

Usage. L'asthénie, les suppressions de menstrues, les vers, les flueurs blanches ; quelques espèces d'épilepsie.

Dose. Un demi-scrupule jusqu'à une drachme.

ALCOHOL AVEC LA VALÉRIANE.

Teinture de valériane. v. s.
Alcohol cum valeriana. Lat.
Alcoole con valeriana. *Ital.*
Alcohol with valerian. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Valériane sauvage bien pulvérisée.	quatre onces.
Alcohol.	deux livres.

Après 24 heures de digestion, filtrez le liquide et gardez-le dans un vaisseau convenable.

Caractère. Il a une couleur foncée de valériane, et l'odeur de cette plante.

Mode de prescript. Seul, ou combiné à d'autres mixtes.

Vertu. Excitant.

Usage. Les affections nerveuses, l'épilepsie, les vers.

Dose. Un demi-scrupule jusqu'à une drachme.

ALCOHOL DE VIN.

Voyez ALCOHOL.

ALUN BRULÉ.

ALUN CALCINÉ. V. S.

Voyez SULFATE D'ALUMINE ET DE POTASSE BRULÉ.

ALUN DE ROME.

Voyez SULFATE D'ALUMINE ET DE POTASSE.

AMIDON.

Amylum. Lat.
Amido. *Ital.*
Starch. *Angl.*

L'amidon est une matière sèche, le plus souvent blanche, qu'on extrait du parenchyme des végétaux à l'aide de l'eau froide, et qu'on nomme aussi *fécule amylacée.* Les amidons les plus usités en médecine sont ceux de froment, de riz, de pommes-de-terre, de salep, de sagou.

Mode de préparat. Pour obtenir en général les amidons médicinaux et économiques, on réduit en pulpe les végétaux qui les fournissent, soit en les pistant dans un mortier, soit en les broyant sous la roue d'un moulin. On met la pulpe sur un tamis de crin, on verse dessus de l'eau froide en délayant la pulpe avec la main. L'eau qui passe est laiteuse, et dépose ensuite l'amidon. Quand l'eau s'est éclaircie, on la décante et on fait sécher l'amidon en le divisant en plusieurs petits morceaux, posés sur le papier non collé.

Caractère. Blanc, inodore, insipide, fragile, faisant un bruit particulier quand on le comprime; doux au toucher, léger; il s'attache à la peau, de-

vient un peu pâteux dans la bouche. Observé avec le microscope, il offre des globules transparens, brillans, argentés; insoluble dans l'eau froide et dans l'alcohol; il se colore au feu et ensuite se décompose. Distillé avec l'acide nitrique, il se convertit presqu'entièrement en acide oxalique. L'eau bouillante le dissout entièrement; il offre un mucilage amylacé (*hydrate amylacé*, Brugn.) qui se présente sous forme de gelée, laquelle se décompose par l'infusion de galle (Thompson). Quand il est desséché, il a l'apparence d'une gomme.

Mode de prescript. Sous forme de gelée cuite à prendre comme aliment; il se prescrit aussi en clystère, étant délayé dans l'eau.

Vertus. Eminemment nutritif; aliment savoureux et léger.

Usage. Chez les enfans, pour être substitué quelquefois à l'allaitement; chez les convalescens, chez les sujets faibles et émaciés; les accouchées; dans la *passion iliaque;* en clystère dans les diarrhées opiniâtres; à titre d'aliment.

AMMONIAQUE LIQUIDE.

Esprit de sel ammoniaque caustique. v. s.
Alkali volatil fluor.
Ammonia liquida. Lat.
Ammoniaca liquida. *Ital.*
Liquid ammonia. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une livre de chaux vive éteinte avec suffisante quantité d'eau, pour en faire une pâte liquide. On introduit cette pâte dans une cucurbite de grès ou de verre, et on ajoute une

livre de muriate d'ammoniaque pulvérisé; on mêle exactement, et on couvre la cucurbite d'un chapiteau auquel on adapte un tube suffisamment long pour qu'il puisse plonger au fond du récipient; on marque sur le récipient la hauteur à laquelle peuvent s'élever quarante-huit onces d'eau. Lorsque ce vaisseau est adapté au chapiteau, on lute les jointures avec la pâte de farine, et on procède à la distillation suivant la méthode ordinaire. On continue la distillation jusqu'à ce que le liquide ait atteint le point indiqué. On obtient sans aucune perte de matière, ni aucun danger pour les vaisseaux, quarante-huit onces d'ammoniaque liquide très-saturée. (*Gottling Taschenbuch*, *ec.* 1803.)

Caractère. Odeur très-forte; saveur âcre, piquante, caustique; non effervescent avec les acides; ne troublant pas l'eau de chaux, verdissant l'alcohol purpurin d'alcea; transparent, limpide comme l'eau distillée, etc.

Mode de prescript. Etendu d'eau avec les composés aqueux. *Extérieurement.* Seul, uni à l'huile. (*Voyez* Huile ammoniacale), ou mêlé à d'autres substances capables de modérer sa grande volatilité.

Vertus. Excitant, *stimulant, diffusible momentané;* anti-acide; sudorifique; nervin; employé *extérieurement* comme excitant, rubéfiant, épispastique, dicussif.

Usage interne. Ataxie; asthénie des systèmes nerveux et artériel; la paralysie; la syncope; l'asphyxie, l'empoisonnement par les champignons et par le venin de la vipère; contre la goutte; la petite vérole

répercutée par faiblesse ; le typhus ; l'hypocondrie (R. THOMAS) ; la goutte vague ; les maladies vénériennes, conjointement avec les mercuriaux, qui ne produiraient pas seuls l'effet desiré ; la colique et le météorisme produit par les gaz intestinaux, sur-tout par le gaz acide carbonique.

Usage externe. Tumeurs laiteuses ; douleurs rhumatismales, la sciatique ; l'amaurose (TILENIUS) ; les hémorragies accidentelles ou naturelles. On le fait flairer aux noyés. Dans les faiblesses, dans l'apoplexie séreuse ; dans la *somnolence*.

Dose. Depuis six gouttes jusqu'à un scrupule, dans quatre ou cinq onces d'eau.

Caractère vénéneux. Pris intérieurement en certaine dose, il irrite, il enflamme, et fait passer à la gangrène les parties qu'il touche.

Antidote. L'eau acidulée par l'acide tartareux, ou l'acide acétique, sucrée ou miellée ; l'usage copieux de limonade chargée d'acide citrique.

* A l'époque où le procédé de Goetling fut publié dans le *Journal de Chimie* de Van-Mons, nous nous empressâmes de le répéter, et nous reconnûmes que si l'appareil et la conduite de l'opération offraient quelques avantages sous le rapport de la simplicité, le produit était inférieur à celui qu'on obtient avec l'appareil de Voulf, en employant partie égale en poids de muriate d'ammoniaque et d'eau distillée. Ce dernier appareil est d'ailleurs devenu d'un usage si familier à la presque-universalité des pharmaciens, que cette seule considération ne saurait entrer en ligne de compte. Le *maximum* de légèreté de l'ammoniaque de Goettling, est de 17 à 18 degrés à l'aréomètre de Beaumé pour l'alcohol. Celui de Voulf est de 23 à 24

au même instrument, encore le peu d'ammoniaque colorée reçue dans le flacon intermédiaire de l'appareil marque-t-il de 25 à 26 degrés. Il est vrai qu'à moins de placer les flacons dans une température très-basse, on conserve difficilement l'ammoniaque à cet état de concentration, à raison de sa disposition à prendre l'état gazeux; mais on peut le ramener au terme de 21 degrés par l'addition d'une quantité d'eau suffisante, alors il est plus permanent, et sa conservation devient plus facile. (P.)

AMMONIAQUE SUCCINÉE.

Eau de Luce. v. s.
Ammonia succinata. Lat.
Ammoniaca succinata. *Ital.*
Succinated ammonia. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Ammoniaque liquide. . .	six onces.
Huile de succin (épyrèle) rectifiée.	trente-un grains.

Agitez le mélange en y ajoutant quelques grains de mastic pulvérisé, et gardez-le dans un flacon bien bouché.

Autre procédé. Prenez :

Alcohol.	une once.
Ammoniaque liquide. . . .	quatre onces.
Huile de succin rectifiée.. .	un scrupule.
Savon.	dix grains.

Faites digérer le savon et l'huile de succin dans l'alcohol jusqu'à ce qu'ils soient dissous; puis ajoutez l'ammoniaque, et mêlez le tout par l'agitation. (Lond.) Gardez dans un flacon bouché.

Caractère. Odeur forte très-pénétrante, le plus souvent laiteuse; saveur âcre, caustique.

Mode de prescription.—Vertus. Très-analogues à l'ammoniaque pure.

Usage. Ceux de l'ammoniaque dans la morsure de la vipère.

Autre procédé. Prenez :

Huile de succin rectifiée. . . trois onces.
Incorporez avec potasse caustique
dissoute dans l'alcohol . . . deux onces.
Ajoutez encore alcohol. . . . . trois onces.

On fait digérer au bain de sable ; on filtre à travers le papier non collé, et on mêle pour l'usage une partie de ce liquide avec,

Liqueur d'ammoniaque caustique. une livre.

et on agite. (*Pharm. manuel.*)

Autre procédé. Prenez :

Huile de succin rectifiée . . deux scrup.
Alcohol . . . . deux onces.
Savon de soude pur . . . quatre grains.

Incorporez en agitant dans une fiole de verre bouchée ; filtrez au papier sans colle, et ajoutez,

Ammoniaque caustique liquide. huit onces.

Agitez et conservez dans un flacon de cristal bien bouché.

Au lieu de savon, quelques-uns se servent de mastic en poudre, à la dose double du savon, dans la vue de rendre plus permanentes la densité et la couleur laiteuse.

Caractère. Laiteux ; d'une odeur très-pénétrante d'ammoniaque et d'huile de succin ; âcre.

Mode de prescript. On en imbibe un papier ou

une flanelle, on les applique sur la partie affectée, et on les maintient avec une bande.

Vertus. Irritant, stimulant, rubéfiant.

Usage externe. Les affections rhumatismales, et les paralysies asthéniques; on le donne à flairer avec précaution dans la syncope.

* M. Brugnatelli, dans un article particulier de cet ouvrage, indique deux autres procédés pour faire l'eau de Luce, qu'il désigne ainsi : *Epyrile de succin ammoniacale*, EAU DE LUCE. Nous avons cru devoir rapporter ces deux procédés à la suite du présent article, en conservant toutefois dans toute son intégrité ce qu'a dit l'auteur dans l'exposition des caractères, du mode de prescription, etc. attribué à chacun d'eux. Cette transposition nous a paru nécessaire pour éviter aux lecteurs des recherches fatigantes et inutiles. (P.)

AMMONIURE DE CUIVRE COMPOSÉ.

CUIVRE AMMONIACAL. V. S.
Ammoniaretum cupri compositum. Lat.
Ammoniuro di rame composto. *Ital.*
Ammoniaret of copper compound. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Sulfate de cuivre pur . . . . deux onces; faites-le dissoudre dans suffisante quantité d'eau bouillante. La solution étant refroidie, ajoutez ce qu'il faut d'ammoniaque liquide pour dissoudre l'oxide de cuivre, qui se précipite avec les premières doses d'ammoniaque. Evaporez lentement aux trois quarts; retirez le vaisseau et laissez refroidir. L'ammoniure liquide se coagule en une masse solide, cristalline. Vous la garderez dans un flacon de cristal bien bouché.

Caractère. De couleur bleue foncée. (Si elle était verte, elle serait décomposée.)

Mode de prescript. En poudre, avec le sucre; en forme de pilules, avec la mie de pain.

Vertus et usage. Comme la précédente.

Dose. Depuis un grain jusqu'à quatre, en quatre fois dans l'espace de vingt-quatre heures.

Observation. L'ammoniure obtenu de la manière indiquée doit être considéré comme un mélange d'ammoniure de cuivre et de sulfate d'ammoniaque.

AMMONIURE DE CUIVRE LIQUIDE.

Eau céleste. V. s.
Cuivrate d'ammoniaque.
Ammoniaretum cupri. Lat.
Ammoniuro di rame liquido. *Ital.*
Ammoniaret of copper liquid. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez,

Oxide de cuivre pur. . . . . une once.

Versez dessus ce qu'il faut d'ammoniaque liquide pour le dissoudre complètement. Gardez-le dans un flacon de cristal bien bouché.

Caractère. Couleur bleue foncée, élégante; transparent; odeur forte d'ammoniaque.

Mode de prescript. Avec les eaux aromatiques, avec l'eau simple.

Vertus. Variable selon les doses; le plus souvent anti-excitant, irritant, émétique, drastique; *à petite dose*, excitant, anti-spasmodique, apéritif, échauffant, diurétique.

Usage. Diverses espèces d'hydropisies; dans l'épilepsie, les affections spasmodiques.

Dose. Depuis un grain jusqu'à quatre, en vingt-quatre heures.

AMMONIURE DE MERCURE.

Ammoniaretum hydrargyri. Lat.
Ammoniuro di mercurio. *Ital.*
Ammoniaret of quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez de l'oxide blanc (1) de mercure obtenu du sulfate acide de mercure par l'ammoniaque; ajoutez suffisante quantité d'ammoniaque pour le dissoudre.

Caractère. Limpide, transparent comme l'eau distillée; d'une odeur d'ammoniaque. Une goutte versée sur une lame de cuivre décapée y forme, après quelques instans, une tache de mercure, tandis que l'ammoniaque forme un ammoniure de cuivre.

Mode de prescript. Seul, ou combiné à l'huile d'olive en forme de liniment.

Usage externe. Dans les exostoses, dans les tophus vénériens, dans la sciatique séreuse.

Préparation. Huile ammoniaco-mercurielle.

ANTIMOINE DIAPHORÉTIQUE.

Voyez Oxide d'antimoine avec la potasse.

ANTIMOINE PRÉPARÉ.

Voyez Sulfure d'antimoine.

ARSENIC BLANC.

Voyez Oxide d'arsenic.

---

(1) Nous pensons que le précipité qui se forme par l'ammoniaque n'est point un simple oxide de mercure, mais bien du sulfate mercurio-ammoniacal très-peu soluble.

B.

BAUME D'ARCÉUS.
Voyez ONGUENT D'ELEMI.

BAUME DU COMMANDEUR.
Voyez ALCOHOL DE BENJOIN.

BAUME DE FIORAVANTI.
Voyez ALCOHOL POLYAROMATIQUE.

BAUME DE SOUFRE.
Voyez HUILE SULFURÉE.

BEURRE D'ANTIMOINE.
Voyez MURIATE D'ANTIMOINE.

BEURRE DE CACAO.
Butyrum cacao. Lat.
Burro di cacao. *Ital.*
Buter of cacao. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une quantité donnée de noix ou fruit du *theobroma cacao*, mondées de leur écorce, et concassées dans un mortier chaud. Mettez la masse dans une toile de crin et l'exposez à la vapeur de l'eau bouillante jusqu'à ce que la poudre en soit bien pénétrée; alors soumettez cette masse à l'action de la presse suffisamment échauffée, et exprimez l'huile, laquelle, en se refroidissant, deviendra concrète comme du *beurre*.

On peut obtenir le beurre à l'aide d'une légère torréfaction des noix mondées de leur écorce, pistées dans un mortier chaud, puis exprimées à la presse préalablement échauffée.

Si on fait bouillir dans l'eau les noix de cacao dépouillées de leur écorce, le beurre vient se rassembler à la surface; on filtre, on le recueille. Cette méthode est quelquefois commode.

Caractère. D'une consistance butyreuse; d'une saveur agréable; d'une couleur blanche; d'une odeur suave; en grande partie soluble dans l'éther.

Mode de prescript. Seul ou mêlé au sucre dans les infusions chaudes, ou un peu ramolli à la chaleur pour l'employer extérieurement.

Vertus. Invisquant, émulsif, nourrissant.

Usage interne. Toux gutturale; certaines espèces de coliques, la néphrétique calculeuse, la strangurie par exulcération vésicale; la dyssenterie.

Usage externe. Contre les gerçures des papilles mammaires et de la bouche; contre les excoriations de la peau des nouveaux nés; contre l'exulcération des hémorrhoïdes, ou les hémorrhoïdes aveugles, douloureuses; contre le prurit de l'anus, et autres affections semblables.

Préparation. Souvent on substitue ce beurre à la graisse dans la formation des onguens mercuriels, parce qu'il n'est pas aussi sujet à rancir.

* Nous ferons remarquer qu'il n'est pas indifférent d'obtenir le beurre de cacao par tel ou tel procédé. L'expression entre deux plaques chaudes des fruits mondés, légèrement torréfiés et broyés à la manière du chocolat, nous paraît être la méthode à laquelle on doit donner la préférence, pour celui qu'on destine à l'usage interne. Par ce moyen, on obtient la plus grande partie de cette huile concrète pourvue de l'arôme du cacao, et susceptible

d'une assez longue conservation. Ce qui reste d'huile après cette première expression, étant interposé dans une masse considérable de parenchyme et de mucilage, devient plus difficile à extraire, ou bien il faut soumettre la pâte à une température plus élevée que la première fois, et s'exposer ainsi à altérer la qualité de l'huile ; c'est alors que la décoction du résidu peut être admise. Il faut réserver l'huile de cacao qui en provient pour les usages externes, tels que les suppositoires, les linimens, etc., et ne l'employer cependant que nouvellement préparée. Le beurre de cacao par expression étant bien purifié est d'un blanc jaunâtre; son odeur légèrement aromatique est très-agréable ; avec un peu d'habitude on le distingue aisément de celui fait par décoction, qui est d'un blanc grisâtre, beaucoup moins odorant, et plus disposé que le premier à la rancidité.

Pour purifier le beurre de cacao, on le fait liquéfier à une douce chaleur, on le verse liquide sur un entonnoir de verre garni d'un filtre de papier non collé et placé sur un vase de faïence ou de verre. On met le tout dans une étuve, dont la température ne doit pas excéder 35 degrés. Avec cet appareil très-simple on peut purifier à-la-fois une grande quantité de beurre. (P.)

BORATE ALCALINULE DE SOUDE.

Borax. v. s.
Borax alcalinulum sodæ. Lat.
Ossiborato alcalinulo di soda. *Ital.*
Alcalinous borate of soda. *Angl.*

Mode de préparat. Le borax du commerce se trouve souvent en grosses masses impures nommées *Tinkal.* On dissout ce sel dans l'eau, on filtre la solution et on fait cristalliser.

Caractère. Cristaux prismatiques, hexagones, de

couleur blanche, composés de trente-neuf parties d'acide boracique, de dix-sept de soude et de quarante-quatre d'eau; d'une saveur alcalinule styptique, verdissant la teinture de mauve (alcea porporina), soluble dans dix-huit parties d'eau à dix degrés, légèrement efflorescent à l'air chaud et sec. Ce sel se gonfle à une forte chaleur et perd son eau de cristallisation, puis se fond en un verre qui devient transparent en se refroidissant; ce verre est encore soluble dans l'eau.

Falsification de ce sel. Le borate alcalinule de soude peut être falsifié avec l'alun et avec le muriate de soude fondus ensemble. Pour s'assurer de la fraude on en dissout une portion dans l'eau, on sature l'alcali avec l'acide nitrique; on découvrira ensuite le sulfate d'alumine par le nitrate de baryte, et le muriate de soude par le nitrate d'argent.

Mode de prescript. Dissous dans l'eau, ou en poudre mêlé au sucre.

Vertus. Débilitant, diurétique, emménagogue, dissolvant les aphthes.

Usage. Dans les croûtes aphtheuses de la bouche, et de la gorge chez les enfans. (*Bisset essay on med. constitution of Great Britain.*)

Dose. Depuis une demi-drachme dissous dans l'eau comme diurétique.

BORAX.

Voyez Borate alcalinule de soude.

BOUGIES D'ACÉTATE DE PLOMB.

Bougies saturnines. v. s.
Candelulæ acetatis plumbi. Lat.
Candelette d'ossiacetato di piombo. *Ital.*
Small candle of acetate of lead. *Angl.*

Mode de préparat. Vous ferez liquéfier :

Cire jaune . . . . deux livres.
Acétate de plomb condensé . . une once.

Vous tremperez dans le mélange liquide des bandes de toile, ou des faisceaux de fils de coton, et vous en ferez des bougies du volume que vous désirerez, en les roulant sur un plan de pierre.

Mode de prescript. Seules ou enduites de diverses substances médicamenteuses.

Usage. Pour dilater l'urèthre ; pour rappeler la gonorrhée ; pour détruire ou guérir les ulcères de l'urèthre, ou voisins de la vessie urinaire ; pour comprimer et détruire les caroncules de l'urèthre, dans les fistules de la vessie et de l'urèthre même ; pour guérir la blennorrhagie (Swediaur.)

Observations. Quand on veut avoir ces bougies plus molles, on fond :

Cire jaune. . . . . une livre.
Dans huile d'olive. . . . . deux onces.

Du reste, on procède comme il a été dit ci-dessus, et on les nomme alors *bougies huileuses.*

BOUGIES SATURNINES.

Voyez Bougies d'acétate de plomb.

BOUILLON D'OS.

Jus ossium. Lat.
Brodo delle ossa. *Ital.*
Broth of bone. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez trois livres d'os de bœufs dépouillés des cartilages et des tendons, et même bouillis précédemment dans l'eau avec la viande (Cadet-de-Vaux), faites les piler dans un mortier. Quand ils seront réduits en une sorte de pâte, vous les mettrez dans une marmite avec trente livres d'eau. Couvrez bien la marmite, et faites bouillir l'eau sur les os pendant six heures. Passez le bouillon par le tamis. En faisant évaporer ce bouillon, on obtient la gélatine des os.

Caractère. Un peu trouble; d'une couleur grise obscure; d'une odeur non désagréable; insipide; décomposable par le tannin.

Mode de prescript. On y ajoute suffisamment de sel pour lui donner une saveur agréable.

Vertu. Légèrement nourrissant.

Usage. Du bouillon ordinaire.

Observations. Pour faciliter la pulvérisation des os, au lieu de machines compliquées comme peut l'être celle employée par Cadet-de-Vaux, au lieu de les piler dans un mortier, comme l'ont pratiqué Richard et Jean, *Ann. de Chimie, pag.* 146, 1804, et plus exactement encore notre professeur Marabelli; nous conseillons de les faire triturer sous la roue d'un moulin après les avoir concassés par un moyen quelconque. De cette manière on se procure avec facilité et économie la pâte des os propre à être cuite dans

l'eau. Quant au caractère nourrissant du bouillon, et de la gélatine qui en résulte, je dois dire, d'après des observations faites sur son usage chez différens sujets, et sur moi-même, qu'il est de beaucoup inférieur à celui du bouillon de viande et des os frais des animaux convenablement rapprochés. Le bouillon et la gélatine des os anciens et déjà cuits, nous paraît être au bouillon de viande, sous le rapport de la qualité nutritive, ce qu'est le pain de farine de froment au pain de son mêlé avec la recoupette. On trouve dans le bouillon de viande et des os cruds frais, une certaine quantité d'un mélange particulier d'acide phosphorique libre, de phosphates alcalins, de graisse, d'une matière inconnue qui décolore quelques teintures végétales, telles, par exemple, que celle du *croton tinctorium*, d'une matière odorante, agréable, fugace ; substances qui manquent toutes au bouillon d'os, et du mélange desquelles résulte un aliment excellent assez agréable et très-nourrissant. Nous devons par cette raison nous garder de le proposer trop précipitamment pour l'usage de la classe indigente et des hôpitaux, où il me paraît qu'on doit plutôt recommander à la vigilance et à la générosité des administrateurs de faciliter de plus en plus les moyens d'améliorer leurs alimens et de les rendre plus nourrissans qu'ils ne le sont ordinairement. On devrait cependant réserver l'usage du bouillon d'os pour les seuls cas où la viande et les os frais viendraient à manquer ; autrement ce serait une cruauté d'enlever aux indigens mal nourris, un aliment bienfaisant très-peu coûteux, mais qui souvent est l'unique ressource dont ils puissent faire usage ;

dans leur état de misère, de langueur, d'inanition et d'infirmité.

BOUILLON SEC.

Tablettes de bouillon.
Jusculum siccum. Lat.
Brodo secco. *Ital.*
Dry broth. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Pieds de veau. . . . . deux livres.
Chair de mouton. . . . . . . cinq livres.
Chair de porc ou de corbeau. . une livre.

Faites cuire toutes ces viandes à un feu doux dans suffisante quantité d'eau ; ajoutez-y autant de sel qu'il en faut. Enlevez l'écume ; ajoutez deux carottes, deux tiges de céleri, une ciboule, hachées menues ; et sur la fin vous suspendrez dans le vaisseau un nouet renfermant du gérofle ou autre substance aromatique analogue. On retire les viandes, on les presse pour en séparer l'extrait, et on fait bouillir de nouveau tous les sucs obtenus. On les réunit au bouillon rapproché et on laisse refroidir. On enlève la graisse qui s'est figée ; on fait évaporer le bouillon au bain-marie jusqu'à la consistance de miel, on l'étend sur une pierre polie, et quand il est froid, on le coupe en tablettes que l'on fait sécher à l'étuve. On les conserve dans des vaisseaux de verre bien clos (1).

Caractère. D'une couleur obscure, d'une saveur et d'une odeur agréables.

---

(1) Le bouillon rapproché en consistance de miel, n'est pas assez solide étant refroidi, pour en former des tablettes. Lorsqu'il est arrivé à ce point de concentration, il vaut mieux le couler dans des moules de fer-blanc polis et huilés et achever la dessiccation à l'étuve (P.)

Manière de l'employer. On détrempe et on dissout dans une tasse d'eau chaude une demi-once de bouillon sec.

Vertu. Nourrissant.

Usage. Dans tous les cas où le bouillon est employé.

C.

CAMPHRE PURIFIÉ.

MAGISTÈRE DE CAMPHRE. V. S.
Camphora purificata. Lat.
Canfora purificato. *Ital.*
Purified camphor. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une solution saturée de camphre dans l'alcohol; versez dans la solution de l'eau pure jusqu'à ce qu'il ne s'y forme plus de précipité; recueillez le camphre précipité sur un filtre; laissez-le sécher sur le papier non collé, et gardez-le dans un bocal de verre bien bouché.

Caractère. Blanc, granuleux; odeur forte de camphre; onctueux au toucher; d'une saveur chaude, âcre, amère, aromatique, qui laisse un sentiment de froid sur la langue, comme l'éther; volatil à l'air; très-mobile sur l'eau; inflammable; convertible en acide camphorique lorsqu'on le distille avec l'acide nitrique; fusible dans ce même acide, qu'il surnage comme une huile; soluble dans l'al-

cohol (*Voyez* Alcohol camphré) , dans l'eau (*Voyez* Eau camphrée) , dans diverses huiles volatils aromatiques , et dans l'éther.

Mode de prescript. En poudre avec la gomme arabique , avec le sucre ; en solution dans l'eau , dans l'alcohol simple , dans l'alcohol éthéré d'acide sulfurique , ou d'acide nitrique , ou dans l'éther même ; *combiné* aux extraits végétaux , en forme de pilules ; ou uni au *savon ammoniacal*, à l'huile d'amandes ou d'olives , aux graisses , ou bien encore placé dans un sachet de piqué ou de toile, etc. quand on doit l'employer extérieurement.

Vertus. Excitant , stimulant , nervin.

Usage interne. Dans les fièvres nerveuses , surtout lorsqu'il y a frisson , délire , somnolence , ou prostation de forces (Borda); l'angine gangreneuse, la mélancholie asthénique; le tétanos; l'asthme, et les inflammations asthéniques , la manie , les vers intestinaux par faiblesse des intestins; l'hypocondrie (R. Thomas).

Usage externe. La gangrène , les douleurs rhumatismales , l'angine , les ophthalmies asthéniques , la sciatique nerveuse, les tumeurs froides , l'irritation de la vessie , l'ischurie , les fortes érections accompagnées de pollutions (Chrestien).

Dose. Depuis deux grains jusqu'à demi-once (quand les circonstances le requièrent) dans les vingt-quatre heures.

Préparations. Eau camphrée; *alcohol camphré; huile ammoniacale camphrée.*

CARBONATE ALCALINULE D'AMMONIAQUE.

Esprit de sel ammoniaque. V. S.
Carbonas alcalinulum ammoniæ. Lat.
Ossicarbonato alcalinulo d'ammoniaca. *Ital.*
Alcalinous carbonate of ammonia. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Muriate d'ammoniaque pulvérisé, une livre.
Carbonate alcalinule de potasse en poudre. . une livre et demie.

Faites promptement le mélange et mettez-le dans une cornue de verre; ajoutez :

Eau commune . . . . une livre.

Placez la cornue sur un bain de sable dans un fourneau, ajoutez-y l'appareil de Woulf, et procédez à la distillation. Ce que vous recueillerez dans le récipient ou dans l'appareil sera du carbonate alcalinule d'ammoniaque. Vous le garderez dans des flaçons de cristal bien bouchés.

Caractère; mode de prescription; vertu; usage; dose. Voyez ceux de l'Ammoniaque liquide.

* Les produits de l'opération qu'on vient de décrire sont, du carbonate d'ammoniaque avec excès de base, partie à l'état concret, mais toujours humide, et partie sous forme liquide. On fait aussi usage en médecine du carbonate d'ammoniaque sous forme sèche, dont l'auteur n'a pas fait mention. Ce sel est connu sous les noms de *sel volatil d'Angleterre*, *alcali volatil concret*, etc. On le prépare en chauffant dans une cornue de grès lutée, placée dans un fourneau de réverbère, un mélange d'une partie de muriate d'ammoniaque bien sec, et d'une partie et demie de carbonate de chaux desséché; on adapte à la cornue un ou plusieurs récipiens et l'appareil de Woulf. On chauffe

par degrés jusqu'à faire rougir le fond de la cornue, et on l'entretient en cet état jusqu'à ce que le premier récipient en se refroidissant indique qu'il n'y a plus de dégagement. L'appareil dont nous nous servons pour cette opération, est tout-à-la-fois commode et économique. Il est représenté *Pl. IV.*

CARBONATE ALCALINULE DE MAGNÉSIE.

MAGNÉSIE. V. S.
Carbonas magnesiæ. Lat.
Ossicarbonato di magnesia. *Ital.*
Carbonate of magnesia. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Sulfate de magnésie. . . . deux onces.

que vous ferez disssoudre dans :

Eau commune. . . . . dix onces.

Carbonate de potasse ou potasse du commerce. . . . . deux onces.

que vous ferez dissoudre dans :

Eau commune. . . . . quatre onces.

Ajoutez à la première solution trois livres d'eau bouillante, et versez-y ensuite la solution alcaline. Il résulte de ce mélange un copieux précipité : une portion d'acide carbonique se dégage avec effervescence ; on agite le mélange ; on recueille le précipité terreux sur le filtre, on le lave bien, on le sèche et on le conserve pour l'usage. Cent parties de sulfate de magnésie pur donnent environ 40 parties de magnésie carbonatée (*carbonate terrule* de BRUG.)

Caractère. En poudre blanche fine, insipide ; effervescent avec les acides. Ce sel régénère avec l'acide sulfurique le sulfate de magnésie.

Mode de prescript. Seul, ou combiné aux poudres aromatiques.

Vertus. Absorbant; anti-acide ou salifiant, et par-là purgatif.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à demi-once.

Sophistication de la magnésie. La magnésie peut être sophistiquée 1° par le sulfate de chaux, ou gypse, que vous reconnaîtrez à ses molécules brillantes, à son insolubilité dans les acides; 2° par le carbonate de chaux, lequel forme avec l'acide sulfurique un sel très-peu soluble, tandis qu'il en résulte un extrêmement soluble avec la magnésie.

Observations. La magnésie obtenue par le procédé qu'on vient de rapporter, est à l'état de *carbonate terrule de magnésie.* Si on voulait l'avoir parfaitement saturée d'acide carbonique, il faudrait jetter la magnésie dans l'eau acidulée par l'acide carbonique, et faire évaporer lentement. Le sel qui en résulte pourrait être aussi obtenu cristallisé. Pour séparer ensuite entièrement l'acide carbonique de la magnésie, il convient de la calciner. *Voyez* MAGNÉSIE CALCINÉE.

CARBONATE ALCALINULE DE POTASSE.

SEL DE TARTRE. V. S.

ALCALI FIXE.

Carbonas alcalinulus potassæ. Lat.

Ossicarbonato alcalinulo di potassa. *Ital.*

Alcalinous carbonate of potass. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez du tartre blanc ou rouge, faites-le calciner exactement; lessivez le résidu,

filtrez, évaporez la solution jusqu'à siccité. Mettez le sel dans un bocal de verre bien bouché.

Caractère. Blanc, concret; d'une saveur âcre alcaline; déliquescent à l'air; effervescent avec les acides.

Mode de prescript. Seul, dissous dans l'eau ou combiné à d'autres substances.

Vertus. Anti-acide, irritant, débilitant.

Usage. Dans les saburres acides de l'estomac; dans l'empoisonnement par les acides; dans quelques espèces de calculs vésicaux, dans le rachitis.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à trois scrupules, dissous dans un véhicule aqueux. *Extérieurement.* Demi-once dans une livre d'eau.

Préparation. Citrate de potasse; eau de carbonate alcalinule de potasse; sulfure de potasse, etc.

Observations. Si le carbonate alcalinule de potasse obtenu par la combustion du tartre se trouvait noirci par du charbon, il faudrait l'exposer de nouveau au feu, et l'y laisser jusqu'à ce que le carbone fût dissipé. Si ensuite on veut saturer la potasse d'acide carbonique, il est nécessaire d'introduire cet acide dans la solution de potasse, ou d'exposer la solution alcaline au contact du même acide carbonique. Le carbonate de potasse est susceptible de se cristalliser, et n'est plus déliquescent à l'air. Avec la solution de potasse du commerce on fait l'eau pour *les engelures*. On en dissout une once dans une livre d'eau de roses, et on en couvre les parties affectées.

CARBONATE ALCALINULE DE SOUDE.

ALCALI MINÉRAL FIXE : SOUDE. V. S.
Carbonas alcalinulus sodæ. Lat.
Ossicarbonato alcalinulo di soda. *Ital.*
Alcalinous carbonate of soda. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez de la soude du commerce autant que vous voudrez.

Eau pure. . . . . . quantité suffisante.

Faites bouillir quelque tems, et filtrez ensuite. Faites évaporer la solution jusqu'à pellicule ; séparez avec un tamis de crin les petits cubes de muriate de soude, si toutefois il s'en formait, et laissez cristalliser le *carbonate alcalinule* (1).

Caractère. Cristallisé en lames rhomboïdales ou en octaëdres irréguliers ; saveur âcre, piquante, alcaline ; effervescent avec les acides ; efflorescent à l'air un peu sec ; fusible dans son eau de cristallisation à une légère chaleur, et ensuite à un feu plus fort il subit la fusion ignée ; vitrifiable avec la silice, décomposant les sels terreux et métalliques, etc.

Mode de prescript. Dissous dans l'eau ou combiné à quelques mixtes convenables.

Vertus. Anti-acide, irritant, salifiable.

Usage. Dans les vices de l'estomac résultant de

---

(1) Si l'on fait bouillir la soude du commerce, on obtient une plus grande quantité de sel ; mais cette manière d'opérer a l'inconvénient de dissoudre, indépendamment du carbonate de soude, beaucoup de sulfate et de muriate de soude, du sulfure et du sulfite de soude, et du charbon, toutes substances contenues dans la soude du commerce, et qui altèrent la pureté du sel qu'on se propose d'obtenir. Il vaut donc mieux lessiver la soude à froid. (P.)

saburres acides, dans l'empoisonnement par les acides, par les sels terreux ou métalliques.

Dose. Depuis dix grains jusqu'à une drachme.

Préparations. Phosphate alcalinule de soude, savon de soude, sulfure de soude, tartrite de potasse et de soude.

CATAPLASME.

Cataplasma. Lat.
Cataplasma. *Ital.*
Cataplasm. *Angl.*

Sous la dénomination de *cataplasme* on entend un médicament externe de consistance pulpeuse, préparé avec des substances végétales, par exemple, des racines, des feuilles, des semences, des fleurs, des fruits ramollis par l'eau, le vin, le vinaigre, le lait ou l'huile, selon les circonstances. Nous donnerons quelques exemples.

CATAPLASME AROMATIQUE.

Cataplasma aromaticum. Lat.
Cataplasma aromatico. *Ital.*
Aromatic cataplasm. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Herbe de mélisse.	six onces.
Fleurs de camomille. . . .	trois onces.
Baies de genièvre.	quatre onces.

Réduisez le tout en poudre et cuisez dans suffisante quantité d'eau ou de vin jusqu'à consistance molle.

Mode de prescript. Seul, étendu sur du linge.

Vertu. Excitant.

Usage. Sur les tumeurs scrofuleuses, etc.

CATAPLASME ÉMOLLIENT.

Voyez CATAPLASME DE GUIMAUVE COMPOSÉ.

CATAPLASME DE GUIMAUVE COMPOSÉ.

CATAPLASME ÉMOLLIENT. V. S.
Cataplasma altheæ compositum. Lat.
Cataplasma d'altea composto. *Ital.*
Compound cataplasm of marsh-mallow. *Angl.*

Mode de préparat. Faites un mélange de parties égales de racines de guimauve, de feuilles de mauve et de semences de lin pulvérisé; faites cuire avec suffisante quantité d'eau jusqu'à consistance molle.

Mode de prescript. Seul et tiéde.

Vertus. Débilitant, émollient; provoquant la suppuration.

Usage. Sur les tumeurs douloureuses, inflammatoires, dures, et sur celles qui tendent à la suppuration.

CATAPLASME DE MOUTARDE.

SINAPISME. V. S.
Cataplasma sinapeos. Lat.
Cataplasma di senape. *Ital.*
Mustard cataplasm. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez semences de moutarde en poudre et mie de pain, . parties égales.

Ajoutez-y du *vinaigre ordinaire* autant qu'il en faut pour réduire la masse en consistance molle. Au lieu de mie de pain, on peut faire usage de levure de froment, et de farine de seigle.

Mode de prescript. Seul, à la température ordinaire ou tiède : on l'étend sur un linge ou sur une peau, et on l'applique à la plante des pieds.

Vertus. Stimulant, excitant le système vasculaire, élevant le pouls.

Usage externe. Dans les fièvres nerveuses, dans

le typhus, dans la paralysie, dans l'apoplexie séreuse, dans l'abaissement du pouls.

CATAPLASME DE PAIN ET DE LAIT.
Cataplasma micæ panis cum lacte. Lat.
Cataplasma di latte e pane. *Ital.*
Cataplasm of coumb with milk. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Mie de pain.	dix onces.
Lait de vache.	quinze onces.

Eau, quantité nécessaire pour bien détremper la mie de pain. Chauffez en remuant avec une spatule de bois, et vous arriverez à consistance molle.

Mode de prescript. Seul, ou avec une drachme de safran, bien mêlé ensemble, et étendu sur de la toile.

Vertus. Emollient, débilitant, calmant, provoquant la suppuration.

Usage. Dans les tumeurs douloureuses, enflammées, qui tendent à la suppuration.

CÉRAT.
Ceratum. Lat.
Ceratto. *Ital.*
Cerat. *Angl.*

Le cérat est un médicament externe consistant, dont la base est la cire combinée pour le plus souvent à des poudres de diverses natures. Les combinaisons des huiles fixes avec les oxides métalliques, regardées par quelques savans chimistes modernes comme des *savons métalliques*, nous les avons conservées parmi les cérats, d'après cette réflexion, que l'huile fixe, en se combinant aux oxides métalliques,

sur-tout à l'aide du feu, change de nature. Dans cette opération, l'oxide métallique se désoxide en partie ou même entièrement, comme on l'observe souvent dans la préparation de ces composés avec les oxides de plomb ou de cuivre. L'huile, en s'oxidant, se cérifie d'autant plus facilement que sa combinaison avec l'oxigène est plus grande et plus intime. Le résultat de la combinaison d'une huile fixe avec un oxide n'est donc pas un *savon*, quoique considéré comme tel par les chimistes français, mais un cérat. En effet, les corps qui résultent de la combinaison des huiles avec les oxides, quoiqu'ayant quelquefois une consistance analogue au savon, n'ont aucun des caractères qui distinguent ce composé. Dans le *savon*, l'huile et la substance salifiante n'ont point changé de nature, et l'art peut les séparer l'une de l'autre encore pourvues de leur propriété caractéristique primitive, tandis que dans le composé qui résulte de la combinaison d'une huile avec un oxide métallique, l'un et l'autre ont changé de nature : l'oxide métallique, comme on l'a dit, se réduit à son *minimum* d'oxidation; il est voisin de la réduction, et l'huile se cérifie.

* L'auteur est ici dans l'erreur, car les alcalis en se combinant avec les huiles passent en partie à l'état de carbonate; les huiles acquièrent beaucoup de consistance, et deviennent plus solubles dans l'alcohol. Il paraît que dans l'acte de la saponification, les alcalis enlèvent à l'huile, du carbone, un peu d'oxigène qui, réuni à l'oxigène atmosphérique, forme l'acide carbonique. J'ai eu l'occasion d'observer ce phénomène en saponifiant de l'huile de ricin avec de la soude caustique purifiée par l'alcohol; vingt-quatre heures après la trituration à froid, ce savon,

qui était recouvert d'une petite cloche de verre, avait acquis une grande solidité; on y apercevait, sans le secours de la loupe, de petits cristaux que j'ai reconnus pour du carbonate de soude. (P.)

CÉRAT D'ACÉTATE DE PLOMB.

CÉRAT DE GOULARD. V. S.
Ceratum acetatis plumbi. Lat.
Cerotto di ossiacetato di piomb. *Ital.*
Cerate of acetate of lead. *Angl.*

Mode de préparat. Faites fondre ensemble quatre onces de cire jaune, et neuf onces d'huile, et quand le mélange en se refroidissant commence à s'épaissir, ajoutez-y d'acétate de plomb liquide deux onces et demie, et agitez jusqu'à ce qu'il soit froid.

Caractère. Consistant, jaune.

Vertus. Légèrement stimulant, excitant, cicatrisant.

Usage. Les excoriations, les brûlures, les ulcères, etc.

CÉRAT DE BLANC DE BALEINE.

LINIMENT RAFRAÎCHISSANT. V. S.
Ceratum spermaceti. Lat.
Cerotto di spermaceti. *Ital.*
Cerate of spermaceti. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Cire blanche, ...	deux onces.
Blanc de baleine, . . .	trois onces.
Huiles d'amandes douces et d'olives, de chaque,	huit onces.
Eau distillée, ...	une once et demie.

Faites chauffer et liquéfier ces substances, puis laissez refroidir dans un vase de porcelaine, en agitant continuellement avec une spatule ou avec un pilon de verre, jusqu'à ce que vous en ayez obtenu une masse consistante.

Caractère. Très-blanc, onctueux au toucher, presque inodore.

Mode de prescript. On le ramollit un peu à une légère chaleur en hiver, et on l'étend sur un linge.

Usage externe. Dans les affections sthéniques de la peau, dans les cas de petites tumeurs, d'écorchures, etc.

Observations. Cette préparation est analogue à celle décrite dans les plus récentes Pharmacopées de Londres et de Dublin, sous le nom d'*onguent de blanc de baleine*, ou d'*onguent de cire ;* elle est désignée dans d'autres Pharmacopées, et dans l'ancienne de Londres, sous celui de *liniment blanc*.

CÉRAT DE CANTHARIDES.

Cérat vésicatoire. v. s.
Ceratum cantharidis. Lat.
Cerotto di cantarelle. *Ital.*
Cerate of spanish flies. *Angl.*

Mode de préparat. Faites fondre un mélange de six onces de cire jaune avec deux onces d'huile d'olive et autant de térébenthine ; quand il commence à se refroidir, ajoutez-y trois onces de cantharides en poudre.

Mode de prescript. On l'étend sur un linge ou

sur une peau, et on l'applique sur diverses parties du corps après l'avoir saupoudré de nouvelle poudre de cantharides.

Vertus. Rubéfiant, vésicatoire.

Dose. Depuis demi-drachme jusqu'à une once.

Observations. Ce cérat doit être récemment préparé quand on veut qu'il soit actif. C'est au médecin qu'il appartient de déterminer les cas dans lesquels on doit ajouter le camphre, conseillé par quelques auteurs, dans la vue de prévenir les affections de la vessie urinaire, qui résultent quelquefois de l'action des cantharides.

CÉRAT GOMMÉ.

EMPLATRE DIACHYLON GOMMÉ. V. S.
Ceratum gummosum. Lat.
Cerotto gommoso. *Ital.*
Gum cerate. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Cérat d'oxide de plomb. . . cinq livres.
Cire jaune. . . . . huit onces.

Faites fondre le tout à une douce chaleur dans un vaisseau convenable, puis vous ajouterez quatre onces de gomme ammoniaque et de galbanum dissous dans le vinaigre; cinq onces de thérébentine. Mêlez le tout exactement et laissez refroidir.

Mode de prescript. On l'étend sur un linge et on l'applique sur les parties affectées.

Vertu. Stimulant.

Usage. Sur les tumeurs qui tendent à la suppu-

ration, dans la vue de la provoquer; pour ramollir et dissoudre les duretés qui succèdent aux abcès.

CÉRAT MERCURIEL.
Ceratum hydrargyri. Lat.
Cerotto mercuriale. *Ital.*
Cerat of quik silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une demi-once d'oxide rouge de mercure par l'acide nitrique (*précipité rouge*, v. s.): pulvérisez subtilement dans un mortier de verre. Jetez la poudre dans un mélange liquéfié dans un vase de terre, de cire blanche, une once et demie, et d'huile d'olive, quatre onces. Agitez le tout avec une spatule de verre; versez la masse fondue dans de petites capsules de papier, et laissez refroidir.

Caractère. Couleur légèrement rose; inodore; facilement fusible.

Mode de prescript. On l'étend sur un linge, et on l'applique sur les parties malades.

Vertus. Anti-vénérien, détersif.

Usage externe. Les ulcères vénériens, les maladies cutanées.

Observations. La base de cette préparation, ou la partie active, est la préparation mercurielle. Dans la Pharmacopée d'Edimbourg on ajoute l'huile d'olive sulfurée (baume de soufre). Reuss y mêle le muriate oxidule de mercure et l'acétate de plomb. Ces additions sont étrangères au cérat mercuriel dont nous venons de parler. On peut les faire extemporanément quand le médecin le croit convenable.

CÉRAT D'OXIDE DE PLOMB DEMI-VITREUX.

EMPLATRE DIACHYLON SIMPLE. v. s.

Ceratum oxidi plumbi semi-vitrei. Lat.

Cerotto di termossido di piombo semi-vitreo. *Ital.*

Plaster of the semi-vitrifed moxide of lead. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Oxide de plomb demi-vitreux, ou litharge. . . . . . cinq livres.

Versez dessus huile d'olives. . dix livres.

Eau. . . . . . . suffisante quantité.

Faites bouillir le mélange en l'agitant continuellement et en y ajoutant de nouvelle eau bouillante à mesure qu'elle se dissipe par l'évaporation. Quand le mélange a acquis une certaine consistance, on le retire du feu et on le garde. L'addition de l'eau est nécessaire pour empêcher que l'huile ne brûle.

Caractère. Consistant, rougeâtre (1).

Usage. Les luxations, les exulcérations, les brûlures ; pour sécher les cicatrices.

CÉRAT RÉSINEUX.

EMPLATRE ADHÉSIF. v. s.

Ceratum resinosum. Lat.

Cerotto resinoso. *Ital.*

Resinous cerate. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Cérat d'oxide de plomb demi-vitreux (litharge). . . . quatre onces.

Résine blanche. . . . . une demi-once.

Faites fondre le cérat à un feu doux, puis ajoutez la résine réduite en poudre très-fine, et faites un cérat.

---

(1) Ce diachylon a une couleur blanc-jaunâtre. (P.)

Ce cérat n'irrite pas la peau et sert principalement à réunir les lèvres des plaies et de là à diminuer l'étendue des ulcères.

CÉRAT DE SAVON.

EMPLATRE DE SAVON. V. S.
Ceratum saponis. Lat.
Cerotto di sapone. *Ital.*
Soap cerate. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Cérat d'oxide de plomb demi-vitreux (litharge).	six onces.
Savon de soude.	une once.

Faites fondre doucement le cérat, et ajoutez-y le savon râpé très-menu ; agitez le tout pour avoir une masse homogène, et retirez du feu.

CÉRAT DE SAVON CAMPHRÉ.

Ceratum saponis camphoratum. Lat.
Ceratto di sapone canforato. *Ital.*
Camphorated soap cerate. *Angl.*

A une livre de cérat de savon ramolli par la chaleur, ajoutez une drachme de camphre dissous dans l'huile d'olive ; agitez la masse avec une spatule pour y incorporer la matière ajoutée, et laissez la refroidir.

N. B. Les deux cérats de savon qui viennent d'être décrits, sont rarement usités.

CHARBON DE BOIS PURIFIÉ.

Carbo ligni purificatus. Lat.
Carbone di legna purificato. *Ital.*
Purified calcoal of wood. *Angl.*

Mode de préparat. Pulvérisez une quantité don-

née de charbon de bois bien sec, passez par le tamis, faites rougir dans un matras, retirez-en la poudre et gardez-la dans un vaisseau de verre fermé, ou bien servez-vous de charbon de pain, pulvérisé.

Caractère. De couleur noire; insipide; inodore, fixe au feu, insoluble, léger, oxidable, oxigénable et hydrogénable (Voyez *Mémoire de l'Instit. nat. d'Ital.*, tome I, 2e partie.); électromoteur.

Mode de prescript. En poudre, seul ou avec le sucre. On jette encore le charbon de pain dans l'eau pour être prise en boisson.

Vertus. Désoxidant et hydrogénant, désaltérant.

Usage interne en poudre. Pulmonie sthénique? *eau charbonée*, dans les fièvres ardentes, dans la chaleur des éphémères et des fièvres sthéniques.

Usage externe. Les inflammations locales par causes externes; la gangrène; les ulcères fétides, cancéreux; la carie des dents.

Dose en poudre. Depuis dix grains jusqu'à quinze pour chaque dose, deux à quatre fois le jour.

Observations. Il y a quelques années qu'on mit en vogue la division des médicamens en *oxigénans* et *désoxigénans*; on recommandait le charbon, comme si, mis en contact avec les parois de l'estomac ou des intestins, il pouvait enlever l'oxigène aux substances oxigénées du système. Cette opinion était d'autant plus mal fondée que la chimie nous apprend que le charbon ne désoxigène les corps oxigénés, comme sont les acides, qu'à une chaleur capable de le rougir. Les expériences récentes que

nous avons faites, nous ont convaincus que le charbon est susceptible de s'oxider même à une basse température, et qu'il s'hydrogène avec facilité. La faculté qu'il a d'enlever la mauvaise odeur aux chairs et aux humeurs fétides dépend vraisemblablement de cette double propriété.

On se sert du charbon pour enlever au vinaigre l'odeur et la couleur qui l'accompagnent, pour décolorer les acétates, le carbonate d'ammoniaque, l'acide succinique, différens sels; il détruit l'odeur fétide de diverses liqueurs et de l'alcohol; il prévient la corruption de l'eau dans les voyages maritimes; il absorbe l'humidité des chairs et en prévient la putréfaction; il dépure le suc de betterave et le dispose ainsi à fournir son sucre. On l'emploie dans les mêmes vues avec le miel; il décolore le résidu de l'éther; il *diminue l'odeur* de la valériane, du galbanum, du baume du Pérou, du musc, décolore la teinture de tournesol, purifie le tartre brut, etc. Lowitz et Schaub.

CHAUX.

Calx. Lat.
Calce. *Ital.*
Lime. *Angl.*

Mode de préparat. On chauffe fortement du carbonate de chaux, jusqu'à ce que l'acide carbonique soit dissipé; ce qui reste est de la chaux pure : on la trouve facilement dans le commerce.

Caractère. Blanche, âcre, caustique.

Vertus. Corrosive, dépilatoire, anti-acide, désinfectante.

Usage. Est inusitée en médecine.

Préparation. Elle sert à faire l'eau de chaux, à décomposer le muriate d'ammoniaque pour obtenir l'ammoniaque, à décomposer le cinabre pour en séparer le mercure, à faire le sulfure de chaux, la potasse caustique, le lut fort, etc.

Observations. Depuis long-tems on emploie avec avantage la chaux pour désinfecter les murs des chambres où sont rassemblés beaucoup de malades. Son action principale paraît résider non-seulement dans sa grande attraction pour l'acide carbonique, mais encore dans celle qu'elle a pour quelques substances animales, auxquelles la chaux s'associe, de même qu'au soufre, au phosphore, bases qui se rencontrent facilement dans les émanations fétides. Selon *Abernethy*, il s'exhale continuellement du corps humain de l'acide carbonique et du gaz nitreux. Or, quand d'autres substances sont associées au gaz acide carbonique avec lequel elles forment ce qu'on nomme *miasme*, elles sont séparées et rendues inertes par le moyen de la chaux; de là on conçoit comment celle-ci peut désinfecter les chambres des malades et être encore utile pour sanifier l'air qu'on y respire.

CINABRE.

Voyez Sulfure de mercure rouge.

CIRE BLANCHE.

Cera alba. Lat.
Cera bianca. *Ital.*
White wax. *Angl.*

Mode de préparat. L'art de blanchir la cire jaune et odorante qu'on extrait des alvéoles des abeilles,

sé réduit à la faire fondre, à la tirer en rubans très-minces, et à l'exposer long-tems à l'action de l'air, de l'eau, et des rayons solaires. Ce blanchiment peut être rendu facile au moyen des aspersions avec l'acide muriatique oxigéné, ou en exposant les rubans de cire jaune à l'action du même acide en état de gaz.

Caractère. Solide, onctueuse, blanche, inodore, insipide, fragile, d'un tissu doux, un peu ductile, la moins fusible de toutes les substances grasses.

Usage. On l'emploie rarement comme remède interne. Sous ce rapport, les autres substances huileuses et grasses doivent lui être préférées par leur facilité à se fondre. Son usage principal se rapporte à la préparation des cérats.

Observations. La cire verte qu'on trouve communément chez les pharmaciens, et qu'ils emploient quelquefois comme base de quelques emplâtres, se prépare en fesant fondre ensemble,

Résine..	six parties.
Cire jaune..	douze parties.
En y ajoutant térébenthine. .	quatre parties.
Dans laquelle on a délayé, à une légère chaleur, de verdet (*acétate de cuivre*) en poudre fine.	une partie.

CIRE VERTE.

Voyez Cire blanche.

CITRATE DE POTASSE.

Citras potassæ. Lat.

Ossicitrato di potassa. *Ital.*

Citrate of potass. *Angl.*

Mode de préparat. Dans une solution de carbo-

nate alcalinule de potasse, versez du suc récent de citron ou de limon, en quantité suffisante pour saturer parfaitement la potasse. L'effervescence étant cessée, la solution est légèrement trouble à raison d'une portion de mucilage qui se sépare, par le repos, de l'acide citrique ; filtrez et conservez la solution dans un flacon de verre bien bouché.

Caractère. D'une saveur douceâtre, agréable ; difficilement cristallisable ; déliquescent ; décomposable par la chaux et par la baryte.

Mode de prescript. Combiné avec les deux tiers de son poids d'eau. Quand on veut l'employer comme anti-émétique, on le prend durant l'effervescence même, pour profiter de l'acide carbonique, qui se développe successivement de la manière suivante.

Prenez carbonate alcalinule de potasse, vingt-cinq grains, faites-les dissoudre dans une once d'eau renfermée dans une bouteille que vous marquerez n° 1er. Prenez environ demi-once de suc de limon récent, ou d'acide citrique ; étendez le suc d'une égale quantité d'eau, et mettez-le dans une bouteille marquée n° 2. Versez dans un gobelet la liqueur n° 2 sur celle n° 1er, et faites boire le mélange en une seule dose au moment de l'effervescence.

Cette prescription était connue autrefois sous le nom d'*Anti-émétique de Rivière.*

Vertus. Anti-émétique, débilitant.

Usage. Les vomissemens chroniques ; les fièvres intermittentes ; l'asthénie.

Observations. La dose indiquée pour un adulte

doit être diminuée pour un enfant de cinq à six ans. On peut aussi ajouter un peu de sucre pour rendre la potion plus agréable.

CONSERVE.
Conserva. Lat.
Conserva. *Ital.*
Conserve. *Angl.*

On nomme conserve une composition faite d'une substance végétale fraîche pistée ou très-divisée et de sucre, mêlés exactement pour en former une masse homogène.

Le but principal qu'on se propose dans la préparation des conserves, est de retenir pendant quelque tems dans les végétaux certains principes fugaces, qui se dissiperaient facilement en se desséchant, et d'empêcher leur dégénération spontanée, au moyen du sucre finement pulvérisé. Cependant les fleurs les plus délicates d'une odeur agréable ne sont point propres à faire les conserves, mais on emploie les roses, les écorces d'oranges, celles de limons, d'absinthe, l'arum et autres semblables. Les conserves servent principalement à former les bols, les pilules, etc., en les combinant aux autres médicamens en poudre et d'une grande efficacité.

CONSERVE D'ABSINTHE.
Voyez Conserve de roses.

CONSERVE D'ARUM.
Voyez Conserve de roses.

CONSERVE DE PRUNES SAUVAGES.
Voyez Conserve de roses.

CONSERVE DE ROSES ROUGES.

Conserva rosæ rubræ. Lat.
Conserva di rosa rossa. *Ital.*
Conserve of red rose-buds. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez des boutons de roses rouges avant d'êtres épanouis, séparez-en les calices, Pilez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en une masse molle. Ajoutez deux fois leur poids de sucre fin en poudre subtile, agitez et mêlez pour en former un tout homogène. Quelques-uns y ajoutent trois fois leur poids de sucre.

N. B. On obtient de la même manière les conserves d'absinthe, d'arum, et de prunes sauvages.

Caractère. Douce, avec odeur de rose, dense.

Mode de prescript. Seule délayée dans l'eau, ou mêlée à d'autres médicamens.

Vertu. Légèrement astringente.

Usage. La dyssenterie, les hémorrhagies passives.

Dose. Depuis deux drachmes jusqu'à demi-once.

CRÊME DE TARTRE.

Voyez Tartrate acidule de potasse.

CUIVRE AMMONIACAL.

Voyez Ammoniure de cuivre composé.

D.

DÉCOCTION.

Decoctum. Lat.

Decotto. *Ital.*

Decoction. *Angl.*

La décoction qu'on obtient à l'aide d'une ébullition plus ou moins prolongée de l'eau sur les substances organiques dans la vue d'en extraire différens principes difficilement solubles, s'exécute dans des vaisseaux suffisamment grands et tels qu'ils ne puissent être attaqués en aucune manière par les substances en décoction. En général, on doit avoir l'attention de couper ou de pister les substances qui servent à faire les décoctions; les substances tendres doivent bouillir moins que celles qui sont dures, et quelquefois on doit faire précéder l'infusion, surtout en traitant des substances qui contiennent un arôme. Quand une décoction doit être composée de substances très-fixes, et de quelqu'autre moins fixe et en même tems volatile, on doit les ajouter à la décoction à des intervalles différens, en réservant pour les dernières les substances plus solubles et volatiles.

DÉCOCTION DE BARDANE.

Voyez Décoction de quinquina.

DÉCOCTION DE QUINQUINA.

Decoctum cinchonæ officin. Lat.

Decotto di china. *Ital.*

Decoction of cinchona bark. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une once de quinquina concassé, faites bouillir dans deux livres d'eau jusqu'à réduction d'un quart; décantez la décoction et conservez-la pour l'usage.

Caractères. De couleur jaunâtre; ayant l'odeur du quinquina ; d'une saveur amère , etc.

Mode de prescript. Seule ou combinée à d'autres médicamens.

Vertus. Celles du quinquina , c'est-à-dire , excitante , stomachique , fébrifuge.

Usage. Dans les fièvres nerveuses , asthéniques , et dans tous les cas où le quinquina est indiqué.

Dose. Depuis six onces jusqu'à une livre , en vingt-quatre heures.

Observations. On prétend , et avec quelque raison , que par l'ébullition dans l'eau , le quinquina perd une portion de son principe actif volatil , comme on peut en juger par l'odeur des vapeurs aqueuses qui s'élèvent alors. C'est pourquoi quelques praticiens conseillent de verser seulement les deux tiers de la dose indiquée d'eau chaude sur le quinquina mis dans un vaisseau convenable , fermé exactement et gardé ainsi dans un lieu frais pendant vingt-quatre heures : on passe la liqueur et on l'emploie. Par l'ébullition cependant le principe amer assez actif , est mieux développé.

Les décoctions de *bardane*, de *bois de gayac* , etc. se préparent de la même manière que les décoctions de quinquina. Quand ce sont des végétaux un peu aromatiques et très-actifs , alors on diminue la dose des drogues en conservant la même quantité d'eau , et on fait moins bouillir. Ainsi , par exemple , en voulant faire la décoltion d'*uva ursi*, il suffit de deux drachmes de cette substance pour une livre d'eau , et l'on fait bouillir pendant peu de tems : la même chose a lieu pour l'écorce de chêne , etc.

Nous donnerons quelques exemples d'autres décoctions.

DÉCOCTION DE DAPHNÉ MÉZÉRÉON.

Decoctum daphne mezereon. Lat.
Decotto di dafne mezereon. *Ital.*
Decoction of mezereon. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Ecorce de mézéréon. . . .	demi-once.
Eau commune.	quatre livres.

Faites bouillir doucement jusqu'à réduction de trois livres ; ajoutez-y demi-once de racine de réglisse coupée, faites bouillir quelque tems et passez ensuite.

Caractères. Jaunâtre, un peu douce, trouble d'abord, et s'éclaircissant ensuite.

Mode de prescript. Seule ou associée à d'autres mixtes.

Vertus. Excitante, diaphorétique.

Usage. Dans les affections rhumatismales, dans les douleurs vénériennes.

Dose. Depuis quatre onces jusqu'à huit, deux ou quatre fois le jour.

DÉCOCTION DE GAYAC COMPOSÉE.

Decoctum guajaci compositum. Lat.
Decotto di guajaco composto. *Ital.*
Compound decoction of guajacum. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Râpure de bois de gayac. .	trois onces.
Racines de sassafras. . . .	De chaque une once.
de réglisse. . . .	
Raisin sec coupé.	deux onces.
Eau.	dix livres.

Faites bouillir dans l'eau le gayac et les raisins à une chaleur modérée, jusqu'à réduction de moitié du liquide ; sur la fin ajoutez le sassafras et la réglisse. Coulez la liqueur sur une étamine sans exprimer.

Caractères. Jaune rougeâtre, douceâtre, trouble pendant quelque tems.

Mode de prescript. Seule et chaude.

Vertus. Excitante, sudorifique.

Usage. Dans les affections rhumatismales ; dans les douleurs vénériennes, en y joignant l'usage des mercuriaux.

DÉCOCTION D'ORGE.

Decoctum hordei. Lat.
Decotto d'orzo. *Ital.*
Decoction of barley. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Orge contus bien mondé. . . . deux onces.
Eau de fontaine. . . . . . cinq livres.

Faites bouillir jusqu'à ce que l'eau soit réduite à moitié, et passez.

Caractères. De couleur paille ; odeur et saveur légère, particulières.

Mode de prescript. Pour boisson ordinaire, seule ou avec un peu de nitre ou d'un sel analogue qu'on y fait dissoudre.

Vertus. Désaltérante, délayante, légèrement nutritive ; avec le nitre, anti-excitante, rafraîchissante, diurétique.

Usage. Dans les fièvres ardentes, sthéniques.

Observations. Dans la dernière pharmacopée d'Edimboug, publiée par le docteur *Duncan* fils, on prescrit de faire bouillir d'abord l'orge dans un peu d'eau, dans la vue d'entraîner la matière colorante; mais cette matière étant en petite quantité et associée en même tems à d'autres substances solubles dans l'eau, nous ne pouvons souscrire à cette pratique, autrement la décoction d'orge diffère très-peu de l'eau simple.

Pour rendre cette décoction agréable, on y ajoute, dans la pharmacopée mentionnée, des figues sèches, des raisins secs, de la racine de réglisse, et on fait bouillir le tout avec l'orge. La décoction d'orge ainsi préparée, est souvent utile. Si l'on ne pouvait se procurer promptement les substances indiquées, on pourrait y suppléer par l'addition du sirop commun ou d'un sirop acidule.

DÉCOCTION DE POLYGALA DE VIRGINIE.

Decoctum polygalæ Senegæ. Lat.
Decotto di polygala Senega. *Ital.*
Decoction of Seneca. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Polygala Senega.	une once.
Eau.	deux livres.

Faites bouillir jusqu'à réduction du tiers et passez.

Caractères. Jaunâtre, d'une légère odeur, d'une saveur un peu piquante.

Mode de prescript. Seule ou associée à d'autres substances.

Vertus. Celles de la racine de Sénéga.

Usage. L'hydropisie, les affections arthritiques, rhumatismales.

Dose. Deux onces, trois ou quatre fois le jour.

DÉCOCTION DE SALSEPAREILLE.

Decoctum salsaparillæ. Lat.
Decotto di salsaparilla. *Ital.*
Decoction of salsaparilla. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez de racines de salsepareille six onces que vous ferez macérer dans l'eau tiède; coupez et jettez-les ensuite dans seize livres d'eau pure; faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, et passez en exprimant.

Caractères. Couleur rougeâtre; presqu'inodore, peu savoureuse.

Mode de prescript. Seule ou associée à d'autres boissons chaudes.

Vertus. Excitante, diaphorétique.

Usage. Affections rhumatismales et vénériennes.

E.

EAU D'AMANDES AMÈRES.
Voyez Eaux aromatiques.

EAUX AROMATIQUES.

Observations. Les eaux aromatiques s'obtiennent le plus souvent par la distillation de l'eau sur les plantes ou sur les substances végétales aromatiques. On peut obtenir extemporanément plusieurs d'entr'elles en versant dans l'eau médiocrement chaude quelques gouttes d'huile volatile de la plante dont on désire avoir l'eau aromatique, et en agitant l'eau dans une bouteille de verre, la quantité d'huile volatile qui se dissout suffit pour cet objet, et on obtient par ce procédé une eau aromatique également bonne comme par la distillation des eaux sur la plante. Mais quelquefois l'arôme très-fugace est combiné à d'autres principes végétaux de nature, je dirais presque gazeuse, par exemple, à l'acide prussique, comme dans l'eau d'amande amère, des feuilles de pêchers, etc. Alors il est nécessaire de distiller l'eau sur la substance végétale même qui contient l'arôme dans la combinaison indiquée.

L'odeur, la saveur et les qualités des eaux aromatiques dépendent principalement de l'arôme, puisque l'arôme est la partie la plus soluble dans l'eau. L'existence de l'arôme, comme principe par-

ticulier des plantes, a été contestée par un savant chimiste, M. Fourcroy. Il regarde tout ce qui a été dit relativement à ce principe, et toutes les expériences qu'on a présentées sur son extraction, comme autant d'opinions et d'hypothèses insoutenables. Il croit que l'arôme est la même substance d'un ou de plusieurs principes immédiats quelconques des plantes qui, portés par l'air sur les nerfs olfactifs, y font naître par leur action la sensation de l'odeur, comme le font beaucoup de corps même inodores et atténués dans l'air, au moyen duquel ils deviennent odorans. Nous serions assez disposés à souscrire à cette idée ingénieuse; mais comme parmi les substances immédiates des végétaux nous en trouvons quelques-unes qui donnent par leur solution, ou par leur atténuation dans l'air, une odeur semblable à celle qui est connue sous le nom d'*aromatique;* comme beaucoup de substances aromatiques, sans perdre sensiblement de leur poids, ni aucun principe connu, perdent toute leur odeur aromatique; comme il y a des substances dont l'odeur aromatique est très-pénétrante et fugace, ainsi qu'on le remarque dans les tubéreuses, dans les plantes liliacées, que cette odeur n'entraîne avec elle aucune perte de substance végétale immédiate et connue, et qu'on peut la communiquer à d'autres substances; enfin comme cet arôme très-fugace se reproduit dans certaines plantes, en différens tems de la journée, en diverses parties de la plante, etc. nous ne croirons pas sa non-existence suffisamment démontrée jusqu'à ce que de nouveaux faits le prouvent jusqu'à l'évidence.

Quand l'acide prussique prédomine sur l'arôme,

il se manifeste avec son odeur et avec ses autres caractères; la partie active de l'arôme se trouve alors entièrement effacée par celle de l'acide prussique. Les principes âcre, amer, etc. modifient aussi d'une manière particulière la forme de l'arôme, et de là vient que cet être, quoique toujours identique, peut acquérir des modifications et manifester des caractères différens, selon les diverses combinaisons.

EAU D'AMANDES AMÈRES.

Aqua amygdalar. amar. Lat.
Acqua di mandorle amare. *Ital.*
Bitter almonds water. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez : amandes amères ou amandes de pêches concassées, quatre livres. Versez dessus trois bouteilles d'eau (six livres poids de marc); distillez dans un alambic de cuivre étamé, jusqu'à ce que vous ayez obtenu deux bouteilles.

Caractères. Odeur forte de fleurs de pêcher légèrement aromatique, un peu laiteuse; d'une saveur âcre aromatique, amère.

Mode de prescript. Etendue d'eau simple, ou associée à des boissons aqueuses.

Vertus. Anti-excitante du système nerveux; débilitante, selon quelques médecins modernes; excitante (!) (DARVIN).

Usage. Les affections sthéniques; les fièvres intermittentes, sthéniques (BORDA).

Dose. Depuis une demi-drachme jusqu'à deux drachmes, quatre ou six fois le jour, dans suffisante quantité d'eau simple.

Observations. Il paraît que la vertu médicale de cette eau dépend de la présence de l'acide prussique, observé par Bohm et Schrader. Pour le reconnaître, nous versons de la potasse caustique liquide dans l'eau laiteuse d'amande; on ajoute le mélange à une solution de sulfate de fer suroxidé. Il se forme immédiatement un précipité verdâtre; on ajoute un peu d'acide muriatique. L'oxide de fer se dissout entièrement, et le prussiate de fer demeure intact, d'une belle couleur bleue qui se précipite ensuite.

EAU DE BAIES DE GENIÈVRE.

Aqua baccar. juniperi. Lat.
Acqua di bacche di ginepro. *Ital.*
Juniper berries water. *Angl.*

Mode de préparat. Sur une livre de baies de genièvre saines, mûres, fraîches et contuses, versez douze livres d'eau pure, et retirez-en quatre livres par la distillation.

Caractères. Limpide; odeur de genièvre; saveur aromatique, douce.

Mode de prescript. Seule ou ajoutée à des mixtes excitans, aqueux, vineux ou alcoholiques.

Vertus. Excitante, légèrement diffusive, diurétique, carminative.

Usage. Hydropisie asthénique; asthme et catarrhe asthénique.

Dose. Depuis demi-once jusqu'à quatre onces.

EAU CAMPHRÉE.

Aqua camphorata. Lat.
Acqua canforata. *Ital.*
Camphorated water. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez un scrupule de cam-

phre obtenu de la décomposition de l'alcohol camphré par le moyen de l'eau ; mettez le camphre dans une bouteille de verre contenant deux livres (24 onces) d'eau pure; agitez très-exactement, et la solution sera parfaite ; filtrez, et conservez dans un flacon de verre bien bouché.

Caractères. Limpide comme l'eau distillée; odeur de camphre ; saveur amère, piquante, qui laisse un sentiment de froid dans la bouche, comme le camphre lui-même.

Mode de prescript. Seule ou avec les eaux aromatiques sucrées, avec les mixtes aqueux ou alcoholiques.

Pour l'employer extérieurement on en imbibe des linges qu'on applique et qu'on renouvelle de tems en tems.

Vertu. Excitant le système nerveux.

Usage externe. Les ulcères baveux; la carie des os; les tumeurs inflammatoires, les inflammations des yeux, les inflammations cutanées; les coliques.

Dose. Seule, depuis six onces jusqu'à 24 en douze heures. On peut augmenter cette dose si les circonstances l'exigent.

Observations. Dans cette préparation que j'ai introduite dans la pratique médicale, une once d'eau distillée contient un grain de camphre. M. le professeur Salvigny et M. Pierre Bonfico ont observé que l'eau chaude ne s'en chargeait pas davantage. Le camphre est cependant aussi parfaitement dissous qu'il le pourrait être par le meilleur alcohol.

Les premières doses d'eau qu'on ajoute à l'alcohol camphré le rendent laiteux, et le camphre paraît sous forme concrète; mais la nouvelle eau qu'on y ajoute redissout parfaitement cette substance.

Une solution saturée de camphre dans l'alcohol peut être rendue soluble dans une moindre quantité d'eau, moyennant un excès d'alcohol; alors sous le même poids d'eau on peut avoir la même quantité de camphre; mais la proportion de l'alcohol ne serait pas la même que celle indiquée dans notre préparation.

L'eau acidule d'acide carbonique dissout bien le camphre, une livre d'eau acidule en dissout environ une drachme. Cette eau acidule camphrée est très-utile dans beaucoup de cas. On pourrait la nommer *acide carbonique liquide camphré*.

EAU DE CAMOMILLE.

Voyez Eau de menthe poivrée.

EAU DE CANNELLE.

Aqua cinnamomi. Lat.
Acqua di cinamomo. *Ital.*
Cinnamom water. *Angl.*

Mode de préparat. Sur trois onces de bonne écorce de cannelle concassée, versez six livres d'eau et distillez dans une cornue ou dans un alambic, vous obtiendrez trois livres et demie d'eau de cannelle, que vous conserverez dans des bouteilles bien bouchées.

Caractères. Limpide, ou blanchie par l'huile; d'une odeur et d'une saveur de cannelle.

Mode de prescript. Etendue d'eau simple, ou combinée à des médicamens excitans, corroborans.

EAU DE CERISES NOIRES.

Aqua cerasor. nig. Lat.
Acqua di ciriegie nere. *Ital.*
Cherry water. *Angl.*

Mode de préparat. Concassez ensemble une partie de cerises noires avec leurs noyaux, et versez dessus un poids égal d'eau bouillante. Laissez entrer les matières en fermentation, puis ajoutez-y dix parties d'eau froide, et distillez pour en retirer six parties.

Caractères. Limpide, transparente, légèrement aromatique.

Mode de prescript. Seule ou mêlée aux potions.

Vertus. Légèrement anti-excitante, narcotique.

Usage. Quelques maladies sthéniques.

Dose. Depuis une drachme jusqu'à une once.

EAU DE FENOUIL.

Aqua fœniculi. Lat.
Acqua di finocchio. *Ital.*
Fennel water. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une once de semence de fenouil mûre et récente; distillez avec une livre d'eau pure, vous en retirerez huit onces d'eau aromatique, de laquelle vous séparerez l'huile volatile.

Caractères. Odeur aromatique, saveur douceâtre.

Mode de prescript. Seule ou mêlée à d'autres potions.

Vertus. Légèrement excitante, carminative, résolutive.

Usage. Asthénie, hydropisie, colique des enfans.

Dose. Depuis une once jusqu'à trois et plus, en douze heures.

Observations. On doit renouveler cette eau de tems en tems. Dans une température voisine de zéro du thermomètre de Réaumur, l'huile aromatique se cristallise, et l'eau devient insipide.

EAU DE FLEURS DE CITRON.

Voyez EAU DE MENTHE POIVRÉE.

EAU DE FLEURS D'ORANGER.

EAU DE FLEURS D'ORANGE. V. S.
Aqua florum aurantii. Lat.
Acqua di fiori d'arancio. *Ital.*
Orange flowers water. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Fleurs d'oranger, odorantes et fraîches. . . . . trois livres.
Eau commune, légèrement salée avec du *sel commun*. . quinze livres.

Mettez le tout dans un alambic, et distillez-en huit livres, que vous garderez dans un vase de verre bien bouché.

Caractères. Transparente, d'une odeur suave de fleurs d'orange, d'une saveur légèrement aromatique.

Mode de prescript. Seule, ou mêlée à d'autres mixtes excitans.

Vertus. Excitante, anti-spasmodique.

Usage. Asthénie; elle sert aussi à communiquer aux boissons une odeur agréable. On prépare de la même manière l'*eau aromatique de rose*, avec des

pétales de roses rouges (1), mais sans sel : cette eau sert à dissoudre les substances propres à faire les collyres, et aux autres usages de l'eau aromatique de fleurs d'oranges.

Dose. Depuis deux onces jusqu'à six onces.

EAU DE FLEURS DE SUREAU.

Voyez EAU DE MENTHE POIVRÉE.

EAU DE LAURIER-CERISE.

Aqua lauro-cerasi. Lat.
Acqua di lauro ceraso. *Ital.*
Laurel-cherry water. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une livre de feuilles vertes de laurier cerise (*prunus lauro-cerasus*) au commencement de l'été, tems où les feuilles sont plus succulentes, et où le suc est plus actif; après les avoir coupées menues, mettez-les dans une cornue de verre avec six onces d'eau; faites digérer à une douce chaleur comme serait celle du bain-marie (*foulana*), et retirez-en, par la distillation, trois onces. Conservez la liqueur distillée dans un flacon de verre bien bouché.

Caractères. Récemment distillée, elle est laiteuse, à cause de l'huile qu'elle contient combinée avec l'acide prussique. Elle s'éclaircit dans la suite. Elle a une odeur de fleurs de pêchers, une saveur amère, aromatique.

Mode de prescript. intérieurement. Etendue d'eau distillée; par exemple, quatre ou six gouttes dans deux onces d'eau. On l'emploie aussi *extérieurement*,

---

(1) En France, on ne distille que les fleurs du rosier cultivé, *rosa centifolia*, LIN. (P.)

et on l'applique en en imprégnant auparavant des linges ou des étoupes.

Vertus. Elle diminue l'excitation, comme anti-excitante (contre-stimulante, BORDA); excitante (!) (DARVIN), sédative (CULLEN), narcotique (SWEDIAUR), vénéneuse.

Usage interne. Dans les maladies sthéniques, la péripneumonie, la céphalalgie, l'hépatite, le spléen, le délire, les rhumatismes sthéniques, l'angine, la toux tuberculeuse, le catarrhe, la toux chronique, le cancer, le squirrhe (SWEDIAUR).

Dose. Depuis quatre jusqu'à six gouttes dans une petite quantité d'eau commune.

Caractère vénéneux. L'eau de laurier-cerise, ou le suc exprimé au commencement de l'été, agit comme un des plus puissans poisons végétaux lorsqu'il est avalé en certaine dose. Les convulsions, l'écume à la bouche, les yeux étincelans, le délire sont les symptômes dont sont promptement pris les empoisonnés, et ils meurent de suite. L'ammoniaque est le plus utile contre-poison du laurier-cerise, comme le sont les autres alcalis. L'acétate et le malate de fer agissent chimiquement, en attirant sa base principale ou l'acide prussique. L'alcohol est de quelqu'avantage par une vertu opposée. On éprouve les plus grandes difficultés pour découvrir chez les empoisonnés la présence de ce poison dans l'estomac; la chimie seule peut fournir quelques lumières en découvrant l'acide prussique parmi les matériaux qui y existent : les parois de l'estomac ne se trouvent altérées en aucune manière.

* La qualité vénéneuse de l'eau distillée de laurier-cérise

paraît résider essentiellement dans l'huile volatile ; toutefois cette eau distillée n'agit pas avec la même énergie sur tous les sujets. Suivant Duhamel quarante gouttes auraient suffi pour donner la mort à un chien. Je puis citer l'exemple encore récent d'un de mes élèves qui en avala une cuillerée à bouche, sans avoir ressenti d'autre incommodité qu'une légère chaleur dans l'œsophage. L'extrait de la même plante, donné à la dose d'une demi-once à un chien de moyenne taille, ne produisit aucun symptôme fâcheux, au moins en apparence pendant quatre jours que je gardai cet animal; il but et mangea comme à son ordinaire. Ces expériences auraient besoin d'être répétées avec beaucoup de soin par un médecin instruit; elles pourraient jeter quelque jour sur l'action encore inconnue de ce poison végétal, et sur les moyens de constater les empoisonnemens qui résultent de son ingestion dans l'estomac. (P.)

EAU DE MÉLISSE.

Voyez EAU DE MENTHE POIVRÉE.

EAU DE MENTHE CRÉPUE.

Voyez EAU DE MENTHE POIVRÉE.

EAU DE MENTHE POIVRÉE.

Aqua menthæ piperitidis. Lat.
Acqua di menta piperitide. *Ital.*
Pippermint water. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez : Plante fleurie de menthe poivrée, une livre. Versez dessus six livres d'eau, et distillez dans un alambic : retirez-en le tiers du liquide, et gardez-le dans une bouteille bien bouchée et dans un lieu frais.

Caractères. Limpide, ou blanchie par l'huile aromatique; odeur et saveur de menthe poivrée.

Mode de prescript. Seule, ou mêlée à d'autres boissons.

Vertus. Légèrement excitante, diffusive, aromatique.

Usage. Dans les maladies de l'estomac, sur-tout dans le vomissement nerveux; dans les fièvres nerveuses, dans l'asthénie.

Dose. Seule, depuis une drachme jusqu'à trois; mêlée à d'autres potions, depuis demi-once jusqu'à trois onces en douze heures.

Préparations. EAU DE MENTHE POIVRÉE ALCOHOLIQUE.

Observations. Le procédé indiqué pour obtenir l'eau aromatique de menthe poivrée, est le même qu'on doit employer pour avoir les *eaux aromatiques de mélisse, de menthe crépue, de rue, de fleurs de citron, de rose, de camomille, de fleurs de sureau, etc.*

EAU DE MENTHE POIVRÉE ALCOHOLIQUE.

EAU DE MENTHE POIVRÉE SPIRITUEUSE. V. S.
Aqua menthæ piperitæ cum alcohole. Lat.
Acqua di menta piperitide alcoolica. *Ital.*
Pippermint water with alcohol. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Eau de menthe poivrée récente. une livre.
Alcohol. . . . . une once.

Gardez dans une bouteille bien bouchée.

Caractères. Limpide; d'une odeur de menthe; d'une saveur mixte de menthe poivrée et d'alcohol.

Mode de prescript. Comme la précédente.

Vertus. Excitante, diffusible, à un plus haut degré que la précédente; aromatique.

Usage. Comme la précédente.

Dose. Seule, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme; mêlée à diverses potions, depuis deux drachmes jusqu'à une once et demie.

Observations. On peut ajouter l'alcohol à l'eau avant de la passer à la distillation. On rend alcoholiques de la même manière les autres eaux aromatiques distillées ou extemporanées, lesquelles peuvent se conserver plus long-tems que les précédentes.

EAU DE ROSES.

Voyez EAU DE MENTHE POIVRÉE.

EAU DE RUE.

Voyez EAU DE FLEURS D'ORANGER.

EAU THÉRIACALE.

Aqua theriacalis. Lat.
Acqua teriacale. *Ital.*
Treacle water. *Angl.*

Mode de préparat. Délayez une once de thériaque dans quatre livres d'eau, et distillez à une douce chaleur pour obtenir trois livres d'eau.

Quelques-uns, au lieu d'aeu simple, emploient le suc de verjus que nous trouvons inutile.

Caractères. Transparente, avec odeur de thériaque.

Mode de prescript. Seule, ou combinée à d'autres composés

Vertu. Anthelmintique.

Usage. Dans quelques affections vermineuses des enfans.

EAU CÉLESTE.

Voyez Ammoniure de cuivre.

EAU DE CHAUX.

Aqua calcis. Lat.
Acqua di calce. *Ital.*
Lime water. *Angl.*

Mode de préparat. Versez sur deux livres de chaux ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'elle se délite : ajoutez-y ensuite de nouvelle eau, et rendez-la laiteuse par l'agitation. Laissez-la éclaircir par le repos, puis décantez l'eau de chaux, ou filtrez-la, s'il est nécessaire, à travers le papier non collé.

Caractères. Limpide, transparente comme l'eau distillée : saveur âcre, un peu chaude, lixivielle, inodore; d'un poids spécifique peu supérieur à celui de l'eau commune. Elle verdit promptement la teinture de l'*alcea purpurea*, et le sirop de violette. En contact avec l'air atmosphérique, elle absorbe l'acide carbonique, et forme une pellicule de carbonate de chaux qui ensuite se précipite; en continuant ainsi, l'eau se dépouille tout-à-fait de chaux; elle absorbe le gaz hydrogène sulfuré, se combine au soufre par l'ébullition, ne s'altère ni par les combustibles oxigénés, ni par les métaux.

Mode de prescript. Seule, ou étendue d'une quantité d'eau de fontaine, au choix du médecin. On y peut associer encore des eaux aromatiques, le lait, ou son sérum.

Vertus. Anti-acide; absorbant de l'acide sulfurique, de l'acide carbonique, ou d'autres acides existant dans l'estomac; désinfectant.

Usage interne. Les convulsions, les spasmes, la cardialgie, la diarrhée, le hoquet, les rots, le vomissement des enfans résultant de l'acide prédominant de l'estomac; les affections calculeuses, et de la vessie urinaire; les maladies goutteuses et rhumatismales. (Huxham, Alston, Boerhaave, etc.)

Usage externe. Les excoriations, les ulcères sordides scorbutiques, atoniques; battue avec le blanc d'œuf ou avec l'huile, excellente dans les brûlures; *en forme d'injection*, dans les fistules et dans les ulcères de la vessie; en forme de *fomentation* et de *bain chaud*, dans les rhumatalgies obstinées, et la goutte.

N. B. M. le docteur Giuli, dans son beau Mémoire sur l'usage de l'eau de chaux dans la rhumatalgie et la goutte, prescrit le bain fait avec l'eau commune, dans laquelle on jette de bonne chaux vive récemment calcinée, à la dose de dix-huit onces pour chaque *brenta*, ou trois seaux de notre pays. Le bain doit être bien chaud, et on peut élever la température tandis que les malades y sont plongés. La chaux, ainsi que le fait très-bien remarquer le professeur Morelli de Pise, peut être mise dans un sachet, et celui-ci contenu dans un panier plongé dans l'eau, et cela afin d'empêcher qu'il ne se trouve suspendues dans le bain des molécules de chaux vive qui pourraient quelquefois picoter et irriter le tissu délicat de la peau des malades. La durée de chaque bain est de trente ou quarante minutes; lorsque les malades sont bien essuyés, on les fait passer dans un lit bien chaud. Pour prévenir chez quelques sujets cette

espèce de défaillance, de prostration de forces qui survient à la première application d'un bain chaud, il conseille l'usage modéré d'un peu d'alkermès ou de *rosolio*, ou quelque peu d'un aliment nourrissant et léger. L'auteur, après huit bains administrés de cette manière, a obtenu la guérison de rhumatalgies désespérées, mais le plus souvent trois ou quatre bains suffisent.

Dose. Depuis six onces jusqu'à deux livres par jour en plusieurs reprises; seule ou étendue d'eau commune (Voyez *Mode de prescript.*), ou tempérée par le lait.

Préparations avec l'eau de chaux. Eau phagédénique; eau de carbonate acidule de chaux; eau de chaux hydrosulfurée; solution de sulfure de chaux.

Observations. L'eau de chaux dans laquelle on a délayé d'autre chaux vive, se nomme *lait de chaux.* Celui-ci est reconnu efficace pour détruire les miasmes des fièvres typhoïdes, nerveuses, dites *malignes et contagieuses*, miasmes fixés aux murs des salles qu'il suffit de nétoyer et de blanchir ensuite avec le même lait. Cette pratique ne doit pas être négligée dans de semblables circonstances, et il est utile de la renouveler plusieurs fois l'année dans les hôpitaux.

* Les anciens pharmacologistes distinguaient deux espèces d'eau de chaux, sous les dénominations d'eau de chaux première, eau de chaux seconde. Ils avaient observé, sans en rechercher la cause, que l'eau de chaux première était plus active que celle qu'on obtient en versant de nouvelle eau sur le marc de la première opération. Il est

bien reconnu aujourd'hui que cette distinction qu'on a regardée, dans ces derniers tems, comme chimérique, était fondée. En effet, il résulte des observations de M. Descroisilles de Rouen, que la chaux vive contient de 6 à 7 pour 100 de potasse provenant du combustible qui a servi à la calcination. Cet alcali, beaucoup plus soluble que la chaux, se trouve en assez grande quantité dans l'eau de chaux première pour augmenter son énergie; on pourrait nommer celle-ci eau de chaux potassée, et la seconde eau de chaux.

Pour conserver l'eau de chaux en bon état et toujours bien saturée, on met dans une bouteille de la chaux éteinte, on la remplit avec de l'eau pure. Toutes les fois qu'on a besoin d'eau de chaux on décante la liqueur, on la filtre, et on la remplace par une nouvelle quantité d'eau. (P.)

EAU-DE-VIE.
Voyez Alcohol étendu.

EAU DISTILLÉE.
Aqua distillata. Lat.
Acqua distillata. *Ital.*
Distillated water. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez une quantité arbitraire d'eau commune dans un alambic de cuivre étamé (1), et distillez. Rejetez les premières portions, et continuez la distillation jusqu'à ce que vous ayez obtenu les deux tiers environ de l'eau. Gardez le produit dans des vaisseaux de verre bouchés.

L'eau de pluie recueillie dans des lieux éloignés

---

(1) L'alambic figuré dans l'ouvrage italien, est d'une forme inusitée depuis long-tems dans les laboratoires. Nous l'avons remplacé par un autre dont l'expérience nous a fait connaître les avantages. *Voyez* la *Pl.* II, *fig.* 4.

des habitations, et après quelques jours de pluie, supplée à l'eau distillée.

Caractères. Très-limpide, inodore, insipide; ne troublant pas l'eau de chaux, ni les dissolutions d'argent ou de mercure par l'acide nitrique faites à froid; est presque non-conducteur du fluide électrique, et sous ce rapport elle est à l'eau commune, à peu près comme 1 est à 18.

Mode de prescript. Seule, ou comme véhicule de beaucoup de substances actives, médicamenteuses, solubles dans l'eau; *en vapeur*, seule, ou bien imprégnée de substances volatiles actives, telles que l'alcohol, l'éther, l'arôme ou les huiles aromatiques. Quand on doit respirer la vapeur, on met l'eau distillée seule ou avec les substances indiquées dans le récipient A de la *Pl.* Ire, *fig.* 11, et on fait inspirer par le moyen du tube B.

Pour l'usage médicinal interne on préfère souvent l'eau de fontaine à l'eau distillée, comme étant plus agréable au palais en raison de l'air atmosphérique qu'elle contient. Cette pratique est ordinaire dans l'usage interne de l'eau simple, et sur-tout dans ses usages externes, comme en fomentation, en bain chaud ou froid. Outre le bain et la fomentation, on prescrit l'eau froide en affusion (*affusia*), c'est-à-dire, en jettant des seaux d'eau froide sur les malades. On supplée à l'affusion par des éponges imbibées d'eau froide, ensuite on essuie bien le malade, et on répète l'opération deux ou trois fois par jour s'il est nécessaire. Grégory ajoute le vinaigre à l'eau froide employée en bain.

Vertus. Son action varie selon la quantité et surtout selon la température ; *froide*, à 6° + 0, elle est rafraîchissante, désaltérante, dissolvante ; et *extérieurement*, d'abord stimulante, engourdissante ; *tiéde*, à 30° au-dessus de 0 du thermomètre de Réaumur, elle relâche la fibre, excite des nausées, et provoque le vomissement ; sédative ; *chaude*, à 40° ; sudorifique ; excitante (Darwin).

Usage interne. *Froide*, depuis 5 jusqu'à 10° + 0 contre la soif et dans l'ardeur fébrile des fièvres intermittentes et sthéniques ; *tiéde*, contre la pesanteur et les douleurs de l'estomac, résultant de l'acrimonie des sucs qui sont contenus dans ce viscère, ou d'une surabondance d'alimens ou de matières indigestes, ou de l'action de quelques poisons avalés ; dans la disposition au vomissement, sur-tout dans la vue de l'exciter.

Chaude. A environ 40° + 0 dans le refroidissement, dans les affections provenant de la suppression de la transpiration, etc.

Sous forme de vapeur. Inspirée suivant la méthode indiquée, dans les inflammations légères du poumon et de la gorge.

Usage externe. *Froide en forme de bain*. Dans quelques fièvres asthéniques, dans la chaleur des fièvres intermittentes (Giannini) ; dans quelques maladies produites par le relâchement et la faiblesse (Duncan) ; contre les palpitations du cœur ; pour calmer le délire, les angoisses et les douleurs dans les fièvres nerveuses (Odier).

Observations. L'eau distillée est le dissolvant nécessaire de beaucoup de médicamens, sur-tout des substances salines, des sulfures, des savons, des gommes, du sucre et de beaucoup d'autres substances des trois règnes de la nature.

EAUX GAZEUSES, MINÉRALES, ET ARTIFICIELLES.

* Ce chapitre ne renferme, dans le texte, qu'un petit nombre d'eaux minérales artificielles usitées en France. Le Traducteur a cru faire une chose utile aux médecins, aux pharmaciens, en y ajoutant les résultats d'analyses des eaux naturelles les plus employées en France, et les formules proposées ou suivies pour leur imitation. (P.)

EAU ACIDULE D'ACIDE CARBONIQUE.

EAU ACIDULE. V. S.
Aqua acidulata cum acido carbonico. Lat.
Acqua ossidula d'ossicarbonico. *Ital.*
Water impregnated with acid carbonic. *Angl.*

Mode de préparat. On dispose un appareil composé de trois bouteilles à deux cols, *Pl.* 1re, *fig.* 15 a b c, et d'un cylindre e fermé avec un bouchon de liége percé de deux trous. On fait communiquer ensemble tous ces vaisseaux avec les tubes d d d; on remplit le cylindre e à moitié d'une solution de potasse, et on met dans les bouteilles b c les deux tiers d'eau pure. Dans la bouteille a on met du *marbre calcaire* pulvérisé ou du carbonate de chaux, et par l'ouverture f, de l'acide sulfurique, affaibli avec six fois au moins son

poids d'eau, et l'on ferme exactement l'ouverture. Le gaz acide carbonique qui se dégage en abondance passe par les tubes d d d, traverse en bouillonnant les liquides du cylindre e e, des bouteilles b c, et sature en peu de tems d'acide carbonique les eaux de ces deux bouteilles qui deviennent sensiblement acidules.

Pour ne pas perdre l'acide carbonique qui pourrait sortir par la bouteille C, on peut adapter au col H une vessie vide qui se remplit, dans le cours de l'opération, en tout ou en partie, de gaz acide carbonique qu'on fait de nouveau passer dans l'eau de la bouteille C b en la comprimant. Nous croyons que la solution de potasse dans le cylindre est nécessaire pour absorber la petite portion d'acide sulfurique, qui, pendant l'effervescence, est constamment entraînée par l'acide carbonique gazeux dans les bouteilles qui composent l'appareil. Cette précaution est nécessaire pour les eaux acidules qui doivent servir de boisson. M. Paul lui-même a reconnu ces inconvéniens dans sa grande fabrique d'eaux minérales acidules, et il y remédie en dégageant l'acide carbonique du carbonate de chaux par le feu; mais on peut y suppléer avantageusement par les moyens que nous indiquons.

Si ensuite on veut préparer en grand les eaux chargées de gaz acide carbonique, destinées sur-tout à l'usage externe, on se sert du petit tonneau, *Pl.* Ire, *fig.* 24, dans lequel plonge le tube adapté à la bouteille d'où se dégage l'acide carbonique. Ce petit tonneau peut contenir deux ou trois seaux d'eau; on le remplit aux deux tiers seulement; aussitôt que la plus grande partie de l'air atmosphérique est évacuée,

on adapte à l'ouverture du tonneau la vessie vide d'air, et quand elle se gonfle on l'exprime en obligeant ainsi le gaz acide carbonique à se combiner à l'eau avec une sorte de pression. On doit faire en sorte d'opérer à une température peu supérieure à zéro, en tenant le tonneau entouré d'eau refroidie avec la neige; alors l'absorption du gaz a lieu avec une grande facilité.

Caractères. Très-limpide; saveur agréable acidule, piquante; inodore, rougissant la teinture du *croton tinctorium*, précipitant l'eau de chaux; elle dissout le carbonate de chaux, etc. Elle contient environ quatre fois son volume de gaz acide carbonique (1).

Mode de prescript. Seule ou étendue d'eau pure, ou avec une eau légèrement aromatique.

Vertus. A une dose modérée, rafraîchissante, désaltérante, anti-calculeuse; à haute dose, exhilarante, diurétique.

Usage externe. En *lotion :* les ulcères, le cancer, les écrouelles, les fistules, le prurit du vagin, du scrotum, de l'anus. En forme de *bains*, dans les affections herpétiques; de *collyre*, dans l'ophthalmie.

---

(1) Cette dernière assertion nous paraît erronée, car nous nous sommes assurés, par plusieurs expériences, qu'on ne pouvait charger l'eau que d'une fois son volume d'acide carbonique avec l'appareil que l'auteur décrit. C'est ce qui nous a engagés à communiquer à la Société de Médecine de Paris la description de l'appareil de compression dont nous nous servons pour préparer les eaux gazeuses, et avec lequel on peut effectivement charger l'eau de cinq fois son volume d'acide carbonique. Voyez à la *Pl.* III, *fig.* 1re, la description de cet appareil, et celle de l'appareil rectifié pour dégager l'acide carbonique. La même planche représente la figure d'un réservoir pour les gaz, lequel complète le système de vaisseaux nécessaires pour préparer les eaux gazeuses. (P.)

Usage interne. Les douleurs de l'estomac ; les nausées (Dobson); le vomissement, la diarrhée, les sueurs nocturnes, l'inappétence; dans quelques cas de dyspnée, coliques, vents, calculs; quelques maladies de la peau; la toux catarrhale, pituiteuse, la dysurie, le tabes.

Dose. Depuis six onces jusqu'à huit livres, en douze heures.

Observations. Cette eau acidule d'acide carbonique peut servir à la préparation de diverses eaux minérales, devenues justement célèbres en médecine. Les proportions de l'acide carbonique et des autres substances salines qui composent les eaux minérales les plus renommées une fois connues, nous pouvons les recomposer et les douer de la même force.

EAU ALCALINE VÉGÉTALE.

Voyez Eau de carbonate acidule de potasse.

EAU ALCALINE MINÉRALE.

Voyez Eau de Carlsbad.

EAU D'AIX-LA-CHAPELLE.

Le gaz qui se dégage spontanément du fond de la source est de l'azote sulfuré, mêlé d'un peu d'acide carbonique.

Trente-trois pouces cubes de cette eau donnent huit pouces de gaz par la distillation. Ce gaz est formé de :

Gaz sulfuré	6 pouces	45
Acide carbonique	1	04
Air atmosphérique	0	48

Les substances fixes contenues dans huit livres de la même eau sont :

Sulfate de soude	61,	430
Muriate de soude.	44,	465
Carbonate de soude	108,	365
Substance résino-sulfureuse . .	000,	750
Silice.	002,	661
Argile	2,	500
Carbonate de chaux	009,	320
Carbonate de magnésie . . .	001,	000
TOTAL.	230,	491

Cette analyse, donnée par MM. Gimbernat et Lansberg, nous paraît avoir été faite avec beaucoup d'exactitude.

La formule usitée à l'établisement de Tivoli pour la composition artificielle, diffère de la précédente par l'absence du sulfate de soude, des carbonates de chaux, de magnésie, etc., et sur-tout par celle du gaz azote sulfuré remplacé par le gaz hydrogène sulfuré.

Le docteur Swédiaur compose les eaux d'Aix-la-Chapelle, qu'il assimile aux eaux de Barèges, avec les carbonates de chaux et de soude, le muriate de soude, dissous dans l'eau pure, qu'on sature ensuite d'un mélange d'acide carbonique et d'hydrogène sulfuré.

EAU DE BAGNÈRES-DE-LUCHON.

Cent-quarante-huit livres huit onces d'eau de la Grotte, analysées par Bayen, ont produit par l'éva-

poration un résidu de cinq gros, dix-sept grains, formé de :

	gros	grains
Muriate de soude	1	29
Sulfate de soude	1	67
Carbonate de soude considéré sous forme sèche		60
Matière insoluble	1	15

Une petite quantité de matière grasse qui s'est détruite par la calcination.

Cette eau est minéralisée par le gaz hydrogène sulfuré, ainsi qu'il résulte des dernières expériences de M. Save, pharmacien.

Les composans de cette eau minérale artificielle, d'après la formule adoptée par MM. Triayre et Jurine, sont :

Eau.	20 onces.
Muriate de soude.	$\frac{1}{2}$ grain.
Carbonate de soude. . . .	3 grains.
Gaz hydrogène sulfuré. . .	un tiers du vol.

EAU DE BALARUC.

Six litres d'eau de Balaruc contiennent :

Acide carbonique . . .	36 pouces cubes.
	grains.
Muriate de soude . . .	45, 05
Muriate de magnésie . .	8, 25
Muriate de chaux . . .	5, 45
Carbonate de chaux . .	7
Carbonate de magnésie .	0, 55
Sulfate de chaux . . .	4, 20

Fer, quantité impondérable (M. Figuier.)

L'eau artificielle se prépare à Tivoli avec :

Eau pure.	20 onces.
Acide carbonique deux fois le volume.	
Muriate de soude	120 grains.
Muriate de chaux	18 grains.
Carbonate de magnésie . .	1 grain.
Muriate de magnésie . . .	36 grains.

EAU DE BARÈGES.

Cette eau, d'après les renseignemens communiqués à M. Alibert par M. Borgella, contient :

Sulfate de soude.
Carbonate de soude.
Muriate de soude.
Substance grasse à l'état savonneux.
Gaz hydrogène sulfuré, une grande quantité.

L'eau artificielle se prépare, à Tivoli, d'après la formule suivante. Prenez :

Eau pure	20 onces.
Hydrogène sulfuré, un tiers du volume.	
Carbonate de soude	16 grains.
Muriate de soude	$\frac{1}{2}$ grain.

FORMULE PROPOSÉE PAR MM. PLANCHE ET BOULLAY.

Pour préparer des bains d'eaux artificielles de Barèges, prenez :

Sulfure hydrogéné de soude concentré à 25 deg. du pèse-acide de Baumé.	10 onces.
Solution saline gélatineuse. . . .	4 onces.

Mêlez et ajoutez à l'eau d'un bain au moment d'en faire usage.

Composition de la solution saline gélatineuse.

Eau distillée	1	livre.
Carbonate de soude	1	once.
Gélatine animale	1	once.
Sulfate de soude	4	gros.
Muriate de soude	4	gros.
Pétrole purifié	20	grains.

Dissolvez et filtrez.

EAU DE BOURBONNE-LES-BAINS.

Elle contient par livre :

Muriate de chaux	87,	6
Muriate de soude	50,	80
Carbonate de chaux	1,	0
Sulfate de chaux	8,	88
Substance extractive mêlée d'un peu de sulfate de chaux	0,	50

(*Analyse des eaux de Bourbonne*, par MM. Bozc et Bezu ; janvier 1809.)

MM. Triayre et Jurine composent les eaux artificielles avec :

Muriate de soude.
Sulfate de magnésie.
Acide carbonique.
Muriate de soude.

EAU DE BUSSANG.

Elles contiennent, suivant Monnet :

Gaz acide carbonique.
Carbonate de fer.
Carbonate de soude.

Toutes ces substances, à l'exception du muriate de soude qui n'existe qu'en très-petite quantité dans ces eaux, se trouvent dans l'eau artificielle de MM. Triayre et Jurine, composée ainsi qu'il suit :

Eau.	20 onces.
Acide carbonique. . . .	3 fois le volume.
Carbonate de soude . . .	6 grains.
Carbonate de fer	$\frac{1}{3}$ de grain.

EAU DE CARBONATE ACIDULE DE CHAUX.

Aqua carbonatis aciduli calcis. Lat.

Acqua d'ossicarbonato ossidulo di calce. *Ital.*

Water impregnated with acidulous carbonated lime (1). *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une bouteille d'eau de chaux, deux bouteilles d'eau pure; mettez le mélange dans le récipient b c, *Pl.* 1re, *fig.* 15, destiné à recevoir le gaz acide carbonique qui se dégage de la bouteille A; saturez l'eau avec le gaz acide, jusqu'à ce que de laiteuse elle redevienne limpide et transparente ; gardez-la dans une bouteille bouchée.

Caractères. Très-limpide, inodore ; saveur légèrement acidule, douceâtre.

Mode de prescript. Seule ou étendue avec un tiers de son poids d'eau pure, avec le lait, avec le petit-lait; quelquefois on y ajoute des eaux aromatiques pour la rendre plus agréable au palais.

---

(1) Quelques chimistes modernes anglais, pour indiquer l'excès do composant d'un sel, font usage de *super;* ainsi, au lieu de *acidulous carbonated lime,* ils diraient *supercarbonated lime.*

Vertus. Anti-calculeuse, rafraîchissante.

Usage. Ischurie, dysurie provenant de calculs ou de gravelle.

Dose. Depuis une livre jusqu'à six en douze heures.

EAU DE CARBONATE ACIDULE DE FER.

Eau martiale. v. s.
Aqua carbonatis aciduli ferri. Lat.
Acqua di ossicarbonato ossidulo di ferro. *Ital.*
Water impregnated with acidulous carbonated iron. *Angl.*

Mode de préparat. Sur une once de limaille d'acier, mise dans une bouteille de verre, versez une livre d'eau acidule d'acide carbonique bien saturée; fermez la bouteille, mettez-la dans un endroit frais où vous la laisserez 24 heures. L'eau limpide qui surnage est une solution d'oxide de fer dans l'eau acidule d'acide carbonique.

Caractères. Limpide; saveur acidule, astringente, métallique.

Mode de prescript. Seule ou détrempée avec un tiers de son poids d'eau pure.

Vertus. Désaltérante, résolutive, excitant le système artériel.

Usage. Maladies cutanées, paralysie, asthénie musculaire et nerveuse, hydropisie, dyspepsie, hystérie, rhumatisme asthénique, goutte, hémorrhagies, aménorrhée, flueurs blanches, chlorose, blennorrhée, diarrhée chronique, faiblesse des viscères abdominaux.

Dose. Depuis demi-livre jusqu'à six livres, dans douze heures.

Observations. L'eau de carbonate acidule de fer doit être préparée peu de tems avant d'en faire usage, parce qu'en perdant l'acide carbonique, elle abandonne le fer. On peut la conserver en bon état pendant quelques jours de suite dans des bouteilles bien bouchées, mises dans un lieu frais. Pour s'assurer que l'eau est en bon état, on l'essaie avec le prussiate de potasse, avec lequel elle forme soudain du bleu de Prusse.

EAU DE CARBONATE ACIDULE DE POTASSE.

Eau de Falconner. v. s.
Aqua carbonatis aciduli potassæ. Lat.
Acqua d'ossicarbonato ossidulo di potassa. *Ital.*
Water with acidulous carbonate of potass. *Angl.*

Mode de préparat. Faites dissoudre dans une livre d'eau pure une drachme de carbonate de potasse. Saturez cette eau d'acide carbonique par le procédé indiqué à la page 248, jusqu'à ce que l'eau rougisse la teinture de tournesol.

Mode de prescript. Seule, ou détrempée avec une nouvelle quantité d'eau distillée.

Vertus. Anti-calculeuse, désaltérante.

Usage. Dans la gravelle.

Dose. Depuis une livre jusqu'à six livres distribuées convenablement dans les 24 heures.

EAU DE CARLSBAD.

Cent pouces cubes d'eau de Carlsbad, (source dite du *Sprudel*), contiennent, d'après Klaproth :

	grains.
Carbonate de soude sec.	39,000
Sulfate de soude sec. .	70,500
Muriate de soude. . .	34,625
Carbonate de chaux. . .	12,000
Silice.	2,500
Oxide de fer.	0,125
Gaz acide carbonique. .	32 pouces cubes.

L'EAU DE CARLSBAD ARTIFICIELLE, décrite dans la Pharmacopée de Swediaur, se compose avec :

Eau pure.	12 livres.
Carbonate de soude. .	1 once et demie.

Acide carbonique, quantité suffisante pour donner à l'eau une légère acidité.

On débite à l'établissement de Tivoli une eau qui a beaucoup de rapport avec la précédente, et que MM. Triayre et Jurine nomment *Eau alcaline minérale*, *simple*, *double*, *triple*.

L'EAU ALCALINE SIMPLE se compose ainsi :

Eau.	20 onces.
Acide carbonique. . .	4 fois le volume.
Carbonate de soude. .	72 grains.

EAU ALCALINE DOUBLE :

Acide carbonique. . .	4 fois le volume.
Carbonate de soude. . .	144 grains.

EAU ALCALINE TRIPLE :

Acide carbonique. . .	5 fois le volume.
Carbonate de soude. .	216 grains.

EAU DE CAUTERETS.

Quoique cette eau soit très-usitée en médecine, on n'en connaît point d'analyse exacte; on sait seulement qu'elle contient du gaz hydrogène sulfuré et un

peu de sulfate de soude. MM. Triayre et Jurine la préparent de la manière suivante :

Eau pure.	20 onces
Hydrogène sulfuré. . .	un tiers du volume.
Carbonate de soude. . .	2 grains.
Muriate de soude. . .	1 grain.

EAU D'ENGHIEN.

Chaque pinte d'eau contient, d'après Fourcroy :

Gaz hydrogène sulfuré.	14 pouces cubes.
Soufre.	1 grain deux tiers.
Sulfate de magnésie. .	3 grains.
Muriate de magnésie. .	2 grains.
Muriate de soude. . .	demi-grain.
Sulfate de chaux. . . .	7 grains.
Carbonate de chaux. . .	4 grains et demi.
Acide carbonique. . .	4 grains.

L'eau d'Enghien artificielle se prépare à Tivoli avec :

Eau pure.	20 onces.
Hydrogène sulfuré. . .	un quart du volum.
Muriate de soude. . .	un tiers de grain.
Carbonate de magnésie. .	demi-grain.
Sulfate de magnésie. .	2 grains.

EAU DE FORGES.

On n'a point d'analyse exacte de ces eaux ; on sait seulement qu'elles sont minéralisées par le fer tenu en dissolution par l'acide carbonique.

L'eau artificielle se prépare à Tivoli avec :

Eau pure.	20 onces.
Acide carbonique. . .	3 fois le volume.
Carbonate de fer. . .	demi-grain.

EAU DE GURGITELLI.

M. le docteur Atumonelli fait préparer cette eau artificielle d'après la formule suivante :

Eau pure.	20 onces.
Acide carbonique. . .	3 fois le volume.
Carbonate de soude . .	50 grains.
Muriate de soude. . . .	10 grains.
Carbonate de magnésie .	2 grains.

EAU HYDRO-SULFURÉE.

EAU HÉPATIQUE OU SULFUREUSE. V. S.
Aqua gaz-hydro-sulphurata. Lat.
Acqua gaz-flogo-solforata. *Ital.*
Gaz hydro-sulphurated water. *Angl.*

Mode de préparat. On dégage le gaz hydrogène sulfuré d'un mélange de sulfure de potasse ou de chaux avec l'acide muriatique faible; on fait arriver le gaz dans l'eau contenue dans une bouteille à deux tubulures, comme dans la *fig.* 6; on garde l'eau dans une bouteille de verre bien bouchée dans un lieu frais.

Caractères. Limpide ou légèrement opaque, douce, d'une odeur d'œuf pourri.

Mode de prescript. En boisson, seule, ou étendue d'eau. Se prescrit aussi en forme de *lotion*, d'*injection*, de *bain*, de *clystère*.

Vertus. Désoxigénante, décomposant le gaz oxigène; corrective des vices de la peau, sur-tout de la gale; propre à se combiner aux oxides métalliques avalés, sur-tout s'ils se trouvent à l'état salin.

Usage interne. Phthisie catarrhale, la gale, la

répercussion de quelques maladies de la peau ; les affections résultantes de l'empoisonnement par l'arsénic, et des sels mercuriels.

Usage externe. Gale, dartres, lêpre, paralysie.

Dose intérieurement. Depuis quatre onces jusqu'à six.

Préparations. On en prépare des eaux minérales artificielles mêlées de gaz hydrogène sulfuré et de gaz acide carbonique; on imite les eaux d'Abano, de Valdiéri, de Val-Immágna, de Trescore, etc.

EAU MARTIALE.

Voyez EAU DE CARBONATE ACIDULE DE FER.

EAU DE LA MER ARTIFICIELLE.

Aqua maris arte facta. Lat.
Acqua marina artefatta. *Ital.*
Sea water artificial. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Eau de fontaine.	100 livres.
Muriate de soude.	20 onces.
Muriate de magnésie. . . .	4 onces.
Sulfates de soude et de magnésie, de chaque.	12 drachmes.

Faites dissoudre le tout et filtrez.

Caractères. Transparente, limpide, salée, amère.

Mode de prescript. En *boisson*, seule ou étendue d'eau simple. En forme de *bain* ou de fomentation froide, ou chaude à 30° + 0, en y plongeant les malades ou en les en arrosant au moyen d'une éponge.

Vertus. Excitant particulièrement le système glan-

dulaire et lymphatique, employée *extérieurement*; purgative, anti-excitante, prise *intérieurement.*

Usage externe. Sous forme de bain froid ou de fomentation avec une éponge, ou de douches; dans les maladies chroniques, sur-tout du système lymphatique et glandulaire; dans les scrofules, dans la faiblesse du système artériel, dans le rachitis (Buchan); dans le tabès glandulaire et dans la danse de S. With (Russel); dans la faiblesse résultant d'évacuations excessives; dans les affections paralytiques. Jettée froide et à plein seaux sur les malades, on l'a trouvée avantageuse dans les fièvres nerveuses contagieuses (Currie).

Vright, Brandreth et Gérard, médecins anglais, en ont observé les meilleurs effets dans les fièvres mentionnées, quand la prostration des forces n'était pas extrême, et Currie donne l'histoire détaillée de 753 malades traités de cette manière, qui n'usèrent presque d'aucun autre remède.

N. B. Selon Buchan elle s'est trouvée le plus souvent inconvenante dans les maladies de la peau.

Dose intérieurement. Depuis quatre onces jusqu'à douze en 24 heures.

Observations. L'usage de l'eau de mer artificielle pourra, dans quelques cas, suppléer utilement à l'eau de mer naturelle. On doit convenir toutefois que l'eau de la mer présente des proportions de sels relatives aux diverses latitudes sous lesquelles on vit. « Elle contient, suivant Buchan, moins de sels près des pôles que près de l'équateur. Dans la mer Baltique à peine s'en trouve-t-il un quart d'once par

livre; sur les côtes de la Grande-Bretagne, il y en a presqu'une once; deux dans la mer Méditerranée, et environ trois dans la mer Atlantique sous la ligne. » Suivant le docteur Odier on peut douter de ces proportions. « En comparant, dit-il, le poids spécifique de l'eau de la mer à différentes latitudes avec celle de la Tamise supposée égale à 659, M. Campbell l'a trouvée à 19° de latitude, 675; à 11°, 751; à 9°, 780; à 6°, 779; et à 3°, 777. » De ce qui précède il résulte cependant que la proportion des sels dans l'eau de la mer varie à différentes latitudes, de là les grandes différences qu'on observe dans les analyses qui en ont été faites.

EAU MERCURIELLE SALINE.

Voyez SOLUTION DE NITRATE DE MERCURE.

EAU MERCURIELLE SIMPLE.

Aqua mercurialis simplex. Lat.
Acqua mercuriale semplice. *Ital.*
Simple quick silver water. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez dans un matras deux livres de mercure pur avec quatre livres d'eau. Faites bouillir pendant deux heures, décantez l'eau, et gardez-la pour l'usage.

Caractères. Limpide, inodore; légère saveur métallique.

Mode de prescript. Seule, ou sucrée.

Vertu. Anthelmintique.

Usage interne. Contre les ascarides, les lombries des enfans.

Dose. Depuis demi-once jusqu'à trois onces, chez les enfans depuis un an jusqu'à six.

Observations. Quelques médecins n'attribuent aucune vertu anthelmintique à cette eau mercurielle, sur la réflexion que le mercure n'est pas soluble dans l'eau : mais des observations de Priestley et des nôtres (*Ann. di Ch.,* t. XXII, pag. 297.), il résulte que le mercure altère sensiblement l'eau dans laquelle il a été long-tems agité ou bouilli, et qu'il s'altère lui-même en se changeant en une poudre noire, qui se suspend facilement dans l'eau même. De là on conçoit comment l'eau, en bouillant sur le mercure, devient plus ou moins active.

EAU DU MONT-D'OR.

Vingt-six litres d'eau, suivant la dernière analyse faite par M. Bertrand, contiennent :

	grains.
Acide carbonique.	130
Carbonate de soude	189
Sulfate de soude	57
Muriate de soude.	145
Alumine	62
Carbonate de chaux. . . .	116
Oxide de fer.	11
Carbonate de magnésie. . .	38

L'eau artificielle, d'après la formule usitée à Tivoli, se prépare avec :

Eau.	20 onces.
Acide carbonique.	5 fois le vol.
Carbonate de soude	48 grains.
Muriate de soude.	24 grains.
Sulfate de fer	1 grain.

EAU OXIGÉNÉE.

Aqua oxigenata. Lat.
Acqua termossigenata. *Ital.*
Oxigenated water. *Angl.*

Mode de préparat. Avec une machine de compression on sature, autant qu'il est possible, l'eau commune de gaz oxigène.

Caractères. Très-limpide; sans odeur ni saveur sensible; moussant par l'agitation.

Mode de prescript. Seule ou étendue d'eau pure.

Vertu. Légèrement excitante.

Usage. Dans les asthénies, dans l'inappétence, dans les suppressions des menstrues, dans les hydropisies asthéniques, dans les spasmes de l'estomac, et dans les paroxysmes hystériques.

Dose. Depuis une bouteille jusqu'à deux en vingt-quatre heures. On ne connaît pas encore la machine de compression, employée par M. Paul, dans ses fabriques d'eaux artificielles établies en Suisse et en France. L'eau oxigénée qu'il prépare, et que j'ai goûtée dans sa fabrique de Paris, contient environ la moitié de son volume de gaz oxigène. Je l'ai indiquée dans l'espérance que quelqu'un pourra réussir à l'obtenir par des moyens analogues (1).

EAU DE PISCIARELLI A NAPLES.

Le docteur Atumonelli fait préparer cette eau minérale avec :

---

(1) Le vœu de l'Auteur se trouve rempli au moyen de l'appareil de compression figuré *Pl.* III. (P.)

Eau pure.	20 onces.
Sulfate d'alumine.. . .	10 grains.
Sulfate de fer.	21 grains.
Sulfate de chaux.	14 grains.
Acide sulfurique. . . .	10 grains.
Gaz acide carbonique.. .	5 fois le vol. de l'eau.

EAU DE PLOMBIÈRES.

Chaque pinte d'eau, d'après l'analyse de M. Vauquelin, contient :

Carbonate de soude. . .	2 grains et demi.
Sulfate de soude. . . .	2 grains et demi.
Muriate de soude. . . .	1 grain un quart.
Silice.	1 grain un tiers.
Carbonate de chaux. . .	1 demi-grain.
Matière animale. . .	1 grain un douzièm.

Les mêmes doses sont employées par MM. Triayre et Jurine dans la préparation de l'eau artificielle, abstraction faite de la silice, du carbonate de chaux et de la matière animale.

EAU DE PYRMONT.

Cette eau, d'après la dernière analyse de Westrumb, contient, sur 100 livres :

	grains.
Muriate de soude cristallisé.	122
Muriate de magnésie. . .	134
Sulfate de soude cristallisé. .	289
Sulfate de magnésie cristallisé.	547
Carbonate de fer	105 et demi.
Carbonate de chaux. . . .	348 trois quarts.
Carbonate de magnésie. . .	339
Principe résineux.	9
Acide carbonique.	1500

L'eau artificielle se prépare à Tivoli d'après la formule suivante :

Eau pure	20 onces.
Muriate de soude	2 grains.
Carbonate de magnésie .	12 grains.
Sulfate de magnésie. . .	8 grains.
Carbonate de fer . . .	1 grain.

EAU DE SEDLITZ.

Douze onces de ces eaux prises à la source contiennent, suivant Hoffmann, deux gros et quelques grains de sel amer à base *terreuse*, composé de sulfate et de muriate de magnésie, desquels il n'a pas déterminé la proportion respective.

M. Duchanoy assure qu'il est parvenu à imiter parfaitement les eaux de Sedlitz au moyen de la formule suivante :

Sulfate de magnésie. . .	288 grains.
Muriate de magnésie. . .	36 grains.
Eau pure.	24 onces.

MM. Triayre et Jurine ajoutent à ces substances trois fois le volume de l'eau d'acide carbonique.

EAU DE SELTZ.

Suivant Bergmann, quatre-vingt-quatre onces de cette eau minérale contiennent :

Carbonate de chaux. . .	17 grains.
Carbonate de magnésie. .	29 grains et demi.
Carbonate de soude. . .	24 grains
Muriate de soude. . . .	109 grains et demi.
Acide carbonique. . . .	60 pouces cubes.

EAU DE SELTZ FORTE. Une bouteille (de 20 onces), préparée par MM. Triayre et Jurine, contient :

Gaz acide carbonique. . . .	5 fois son vol.
Carbonate de chaux. . . .	4 grains.
Magnésie.	2 grains.
Carbonate de soude. . . .	4 grains.
Muriate de soude.	22 grains.

EAU DE SELTZ DOUCE. Une bouteille contient :

Acide carbonique, quatre fois son volume, et les quatre sels indiqués dans les mêmes proportions.

EAU DE SPA.

Cent livres d'eau de Spa, d'après Bergmann, contiennent :

	grains.
Carbonate de soude cristallisé.	154 $\frac{6}{11}$
Muriate de soude.	18 $\frac{2}{11}$
Carbonate de fer.	59 $\frac{2}{11}$
Carbonate de chaux.	154 $\frac{6}{11}$
Carbonate de magnésie. . . .	363 $\frac{7}{11}$

Cent pouces cubes de la même eau contiennent quarante-cinq pouces cubes d'acide carbonique.

Une bouteille (de 20 onces) de l'eau artificielle de MM. Triayre et Jurine contient :

Acide carbonique.	5 fois son vol.
Carbonate de chaux. . . .	2 grains.
Magnésie.	4 grains.
Carbonate de soude. . . .	2 grains.
Muriate de soude.	1 tiers de grain.
Carbonate de fer.	2 tiers de grain.

Eau de Spa forte, composée comme la précédente, contient le double de fer.

On prépare à l'établissement de Tivoli une eau qui a beaucoup de rapport avec l'*eau de Spa forte*. MM. Triayre et Jurine la nomment *Eau alcaline gazeuse*. Chaque bouteille contient :

Acide carbonique. . .	6 fois son vol.
Carbonate de potasse. .	144 grains.

EAU SULFUREUSE DE NAPLES.

M. Atumonelli fait préparer cette eau artificielle avec :

Eau.	20 onces.
Acide carbonique. .	3 fois le volume.
Hydrogène sulfuré. .	1 quart du vol. de l'eau.

EAU DE VALS.

Chaque pinte contient, d'après M. Mitouart :

Oxide de fer.	1 grain et demi.
Alumine.	1 grain un seizième.
Sulfate de fer mêlé de sulfate d'alumine.	21 grains.

L'eau de Vals artificielle se prépare à Tivoli d'après la formule suivante :

Eau pure.	20 onces.
Acide carbonique. . .	3 fois le volume.
Muriate de soude. . .	12 grains.
Sulfate d'alumine. . .	huitième de grain.
Carbonate de fer. . .	trois quarts de grain.
Sulfate de soude. . .	demi-grain.

EAU DE VICHY.

Il résulte de la dernière analyse faite par M. de Laforêt qu'elles contiennent :

Du muriate de soude.
Du sulfate de soude.
Du carbonate de soude.
Du fer.
Du bitume.
Du carbonate de chaux.
Du gaz acide carbonique.

L'eau artificielle se prépare à Tivoli d'après la formule suivante :

Eau.	20 onces.
Acide carbonique. . . .	2 fois le volume.
Carbonate de soude.. . .	32 grains.
Sulfate de soude.	16 grains.
Muriate de soude. . . .	4 grains.
Carbonate de magnésie. .	demi-grain.
Carbonate de fer. . . .	un quart de grain.

Ces eaux ne peuvent se conserver long-tems au contact de l'air atmosphérique, et sur-tout dans une température chaude sans s'affaiblir : pour les conserver en bon état, on doit tenir les bouteilles de verre bien bouchées, couvertes d'eau, et dans un lieu frais; on doit toujours user de cette précaution quand on transporte en voyage les eaux minérales gazeuses.

PROPORTIONS ET COMPOSANS

DES DIVERSES EAUX MINÉRALES D'ITALIE.

EAU MINÉRALE DE TRESCORE,
(*Dans le Bergamasque.*)

Chaque livre d'eau contient :
Gaz hydrogène sulfuré. 1 $\frac{1}{75}$ pouc. cub. de Paris.
— acide carbonique. $\frac{1}{4}$ pouc. cub. de Paris.
Carbonate de chaux. 4 grains.
Muriate de soude. . 15 $\frac{1}{12}$ grains.

EAU MINÉRALE DE SAINT-PELLEGRINO,
(*Dans le Bergamasque.*)

Chaque livre contient :
Gaz acide carbonique. . . 2 pouces.
Carbonate de chaux. . . $\frac{1}{4}$ de grain.
Sulfate de soude. . . . $\frac{32}{60}$ de grain.

EAU MINÉRALE DE VAL-IMMAGNA,
(*Dans le Bergamasque.*)
Gaz hydrogène sulfuré.
Acide carbonique.
Carbonate de chaux.
Sulfate de soude.

Les proportions des composans de cette eau minérale, n'ont pas encore été déterminées.

EAU D'ABANO D'UNE MOYENNE CHALEUR.

(*Dans le pays de Padoue.*)

Chaque livre d'eau contient :

	Pouces cubes.
Gaz sulfureux particulier.	6 $\frac{9}{10}$
Chaux.	1 $\frac{1}{4}$
Argile.	$\frac{1}{2}$
Sulfate de chaux.	8 $\frac{5}{24}$
Muriate de soude.	18 $\frac{5}{6}$
— de chaux.	2 $\frac{15}{24}$
— d'alumine.	1 $\frac{7}{24}$

(SALVATOR MANDRUZZATO.)

SOURCE CHAUDE PURGATIVE,

(*Près de Valdieri dans le Piémont.*)

Chaque livre contient :

	grains.
Sulfate de soude.	0,6
Muriate de soude.	0,4
Muriate de chaux.	00,3

(GIOBERT.)

EAU DE VALDIERI,

(*Dans le Piémont.*)

Chaque livre contient :

	Pouces cubes.
Gaz acide carbonique sulfuré.	0,84,8000
Gaz hydrogène sulfuré. . .	0,77,3333
Sulfate de soude	3,23,282
Muriate de soude.	1,19,6804
Muriate de chaux.	0,50,3333
Matière bitumineuse. . . .	0,13,0000

(GIOBERT.)

EAU MINÉRALE DE LA MEULE,
(*Près de Broni.*)

Chaque livre contient :

Gaz acide carbonique libre.	4 pouces et demi.
Carbonate de chaux, . .	5 grains.
Fer oxidé.	1 grain et demi.

(Br.)

EAU DE SAINT-VINCENT,
(*Dans le Piémont.*)

Chaque livre contient :

	grains.				
Gaz acide carbonique. .	15	+	27	:	32
Sulfate de soude desséché.	26	+	11	:	36
Natron.	8	+	7	:	36
Muriate de soude. . .	3	+	1	:	2
Chaux.	8	+	1	:	12
Argile.	0	+	79	:	84
Fer.	0	+	1	:	7

(Gioanetti.)

EAU MINÉRALE DE SAINT-GENÈSE,
(*Dans le Piémont.*)

Quatre livres d'eau contiennent :

	Pouces cubes.
Gaz hydrogène sulfuré. . . .	14
— acide carbonique.	5
Air atmosphérique.	$1 \frac{1}{2}$
Carbonate de soude.	$44 \frac{30}{100}$
Muriate de soude.	$65 \frac{25}{100}$
Carbonate de chaux.	$1 \frac{23}{100}$
Sulfate de soude.	1
Silice.	$\frac{25}{100}$

EAU MINÉRALE DE LA VICTOIRE,
(*Dans le Piémont.*)

Chaque livre contient :

	grains.
Gaz acide carbonique. .	11 + 19 : 64
Sulfate de magnésie. . .	4 + 22 : 45
Muriate de soude. . .	2 + 7 : 15
Chaux.	11 + 2 : 3
Sélénite légèrement martiale.	6 + 2 : 3
Fer.	0 + 1 : 3

(GIOANETTI.)

EAU MINÉRALE DE LA MARGUERITE,
(*Dans le Piémont.*)

Chaque livre contient :

	grains.
Acide carbonique libre	10 + 1 :
Sulfate de magnésie. .	4 + 52 : 170
Muriate de soude. . .	1 + 154 : 170
Chaux.	7 + 22 : 170
Sélénite.	6 + 38 : 170
Argile, le fer déduit. .	0 + 52 : 170
Fer.	0 + 1 : 4

(GIOANETTI.)

EAU MINÉRALE DE SALERNE,
(*Dans le pays de Naples*)

Trente-deux onces d'eau minérale contiennent :

	grains.
Carbonate de fer.	4
Sulfate de magnésie.	15
Sulfate de chaux.	3
Carbonate de chaux.	3

Gaz acide carbonique pour le rendre acidule (*Voyez* Comi. Prof.)

(FERRETI.)

Eaux minérales et thermales de Lucques.

1°. EAU MINÉRALE DE LA VILLE.

Chaque livre contient :

	grains.
Acide carbonique libre, ...	2,954
Sulfate de chaux.	9,160
— de magnésie.	1,850
— d'alumine potassée.	0,110
Muriate de soude.	1,480
— de magnésie.	0,180
Carbonate de chaux.	0,540
Silice et matière extractive. . . .	1,340
Alumine.	0,570
Fer.	0,920

(MOSCHENI.)

2°. EAU MINÉRALE DE BERNABO.

Chaque livre contient :

	grains.
Acide carbonique libre.	3,248
Sulfate de chaux.	10,060
— de magnésie.	2,630
— d'alumine potassée.	0,680
Muriate de soude.	4,410
— de magnésie.	0,600
Carbonate de chaux.	0,470
— de magnésie.	0,590
Silice.	0,820
Alumine.	9,359
Fer.	0,650

(*Id.*)

3°. EAU DU BAIN ROUGE.

Chaque livre contient :

	grains.
Acide carbonique libre.	2,657
Sulfate de chaux.	13,890
— de magnésie.	4,870
— d'alumine potassée.	0,360
Muriate de soude.	4,460
— de magnésie.	0,290
Carbonate de chaux.	0,150
— de magnésie.	0,290
Silice et matière extractive. . . .	0,460
Alumine.	0,310
Fer.	0,730

(Moscheni.)

4°. EAU MINÉRALE DELLA TRASTULLINA.

Chaque livre contient :

	grains.
Acide carbonique libre.	2,624
Sulfate de chaux.	7,920
— de magnésie.	3,580
— d'alumine potassée.	0,670
Muriate de soude.	2,259
— de magnésie.	0,360
Carbonate de chaux.	0,500
— de magnésie.	0,100
Silice.	0,480
Alumine.	0,260
Fer.	0,610

(*Id.*)

5°. EAU MINÉRALE DELLA DISPERATTA.

Chaque livre contient :

	grains.
Acide carbonique libre.	2,434
Sulfate de chaux.	10,940
— de magnésie.	3,470
— d'alumine potassée.	0,570
Muriate de soude.	1,880
— de magnésie.	0,790
Carbonate de chaux.	0,440
— de magnésie.	0,410
Silice et matière extractive.	0,830
Alumine.	0,370
Fer.	0,940

(Moscheni.)

6°. EAU MINÉRALE DELLA CORONALE.

Chaque livre contient :

	grains.
Acide carbonique libre.	2,799
Sulfate de chaux.	10,340
— de magnésie.	2,820
— d'alumine potassée.	0,640
Muriate de soude.	2,870
— de magnésie.	0,430
Carbonate de chaux.	0,220
— de magnésie.	0,390
Silice et matière extractive.	0,450
Alumine.	0,210
Fer.	0,630

(*Id.*)

7°. EAU MINÉRALE DELLA MARIA.

Chaque livre contient :

	grains.
Acide carbonique libre.	2,896
Sulfate de chaux.	6,970
— de magnésie.	3,240
— d'alumine potassée.	0,800
Muriate de soude.	2,310
— de magnésie.	0,670
Carbonate de chaux.	1,210
— de magnésie.	0,780
Silice et matière extractive.	0,900
Alumine.	0,940
Fer.	0,840

(*Id.*)

8°. EAU MINÉRALE DELLA DOCCIONE.

Chaque livre contient :

	grains.
Acide carbonique libre.	2,896
Sulfate de chaux.	14,030
— de magnésie.	3,650
— d'alumine potassée.	0,330
Muriate de soude.	3,390
— de magnésie.	1,210
Carbonate de chaux.	0,620
— de magnésie.	0,470
Silice et matière extractive.	0,170
Alumine.	0,300
Fer.	0,650

(*Id.*)

9°. EAU MINÉRALE DEL FONTINO.

Chaque livre contient :

	grains.
Acide carbonique libre.	2,509
Sulfate de chaux.	11,060
— de magnésie.	2,970
— d'alumine potassée.	0,400
Muriate de soude.	1,730
— de magnésie.	0,560
Carbonate de chaux.	0,450
— de magnésie.	0,390
Silice et matière extractive. . . .	0,450
Alumine.	0,370
Fer.	0,920

(Moscheni.)

10°. EAU MINÉRALE DE S. GIOVANNI.

Chaque livre contient :

	grains.
Acide carbonique libre.	3,173
Sulfate de chaux.	7,870
— de magnésie.	3,390
— d'alumine potassée.	0,490
Muriate de soude.	2,080
— de magnésie.	0,360
Carbonate de chaux.	0,220
— de magnésie.	0,120
Silice.	0,290
Alumine.	0,210
Fer.	0,290

(*Id.*)

Eaux minérales de Pise.

1°. EAU MINÉRALE DITE DU PETIT PUITS.

Cent livres contiennent :

	grains.
Acide carbonique libre.	187
Sulfate de soude.	203
Muriate de soude.	265
— de magnésie.	199
Sulfate de chaux.	969
— de magnésie.	325
Argile.	46
Silice.	12

(GIORGIO SAULI.)

2°. EAU ACIDULE D'ASCIANO.

Cent livres contiennent :

	grains.
Acide carbonique libre.	374
Sulfate de soude.	312
Muriate de soude	338
— de magnésie	177
Sulfate de chaux	654
— de magnésie.	275
Carbonate de chaux.	294
— de magnésie.	109
Argile.	38
Silice.	9

(GIORGIO SAULI.)

Le sol d'Italie est très-fécond en sources minérales, et les nombreuses eaux minérales de diverses

espèces sont, dans ce royaume, d'un usage médicinal très-important; mais la plus grande partie ont absolument besoin d'être analysées de nouveau par d'habiles chimistes modernes.

EAU FORTE.

Voyez ACIDE NITRIQUE FAIBLE.

EAU DE LUCE.

Voyez AMMONIAQUE SUCCINÉE.

EAU PHAGEDENIQUE.

Aqua phagedenica. Lat.
Acqua fagedenica. *Ital.*
Phagedenic water. *Angl.*

Mode de préparat. Faites dissoudre un scrupule de muriate de mercure suroxidé dans suffisante quantité d'eau, et mêlez la solution avec seize onces d'eau de chaux : gardez dans un vaisseau de verre bien bouché.

Caractères. D'une couleur orangée; trouble quand on l'agite; limpide, avec sédiment orangé, lorsqu'elle a reposé : il y a du muriate de chaux dans la solution.

Mode de prescript. Seule, ou étendue d'eau, en lotion ou injection, etc.

Vertus. Stimulante, détersive, anti-vénérienne, légèrement corrosive.

Usage externe. Les ulcères vénériens de la peau, du vagin; les fistules vénériennes, phimosis, et paraphimosis.

Observations. On doit considérer deux substances actives dans ce médicament : l'une est le muriate de

chaux, l'autre l'oxide mercuriel qui se sépare. Si la proportion du muriate de mercure corrosif était plus forte que celle indiquée, l'action corrosive serait augmentée. C'est au médecin ou au chirurgien à déterminer les circonstances dans lesquelles on doit augmenter la dose de sel mercuriel.

EAU RÉGALE.

Voyez ACIDE NITRO-MURIATIQUE.

EAU TÉDÉNIENE.

Voyez ALCOHOL AVEC ACIDES ACÉTIQUE ET SULFURIQUE.

EAU VÉGÉTO-MINÉRALE DE GOULARD.

Voyez ACÉTATE DE PLOMB LIQUIDE AVEC ALCOHOL.

EAU VULNÉRAIRE.

Voyez ALCOHOL POLYAROMATIQUE.

ÉLECTUAIRE.

Electuarium. Lat.
Elettuario. *Ital.*
Electuary. *Angl.*

On a pour objet dans la préparation d'un électuaire de mêler divers médicamens en poudre aux sirops ou au miel, afin de former du tout une masse de moyenne consistance qui ne soit pas désagréable au palais. En général, il entre dans les électuaires, des extraits, des gommes résines, des pulpes ou les sucs épaissis des fruits, des poudres aromatiques... Les sels alcalins, terreux ou métalliques, ne doivent pas être prescrits sous cette forme : il en est de même des médicamens âcres, fétides, amers, ou très-désagréables par leur odeur ou par leur saveur. On ajoute ordinairement aux poudres végétales légères,

pour en former un *électuaire*, trois fois leur poids de miel ou de sirop épais.

ÉLECTUAIRE AROMATIQUE.

Electuarium aromaticum. Lat.
Elettuario aromatico. *Ital.*
Aromatic electuary. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Conserve d'écorce d'orange. .	3 onces.
Cannelle.	De chaque demi-once.
Noix muscade pulvérisée.	
Safran.	De chaque 2 drachmes.
Gingembre en poudre. .	
Sucre fin.	1 once.
Sirop d'écorce d'orange. . .	q. s.

Pour former du tout un électuaire en l'agitant bien ensemble.

Caractères. Odeur aromatique; saveur piquante, chaude, douce.

Mode de prescript. Seul sous forme de bol, ou délayé dans l'eau ou dans le vin blanc.

Vertus. Excitant, stomachique.

Usages. Les affections asthéniques, l'indigestion par faiblesse d'estomac, la diarrhée, la dyssenterie.

Dose. Depuis six grains jusqu'à un scrupule, deux fois le jour.

ÉLECTUAIRE DIACATHOLICON.

Voyez ÉLECTUAIRE DE RHUBARBE COMPOSÉ.

ÉLECTUAIRE DIASCORDIUM.

Voyez ÉLECTUAIRE OPIAT.

ÉLECTUAIRE OPIAT.

Electuarium opiatum. Lat.
Elettuario opiato. *Ital.*
Opiate electuary. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Ecorce de cannelle.	. .	De chaque demi-once.
Poivre long.	. . . .	
Cachou.	. . . .	quatre onces.
Herbe de scordium.	. .	De chaque deux onces.
Racine de tormentille.	.	
Gentiane.	. . . . .	

A toutes ces substances bien pulvérisées et exactement mêlées, ajoutez :

Opium (bien délayé dans le vin).	cinq drachmes.
Miel pur.	deux livres et demie.
Vin d'Espagne.	quantité suffisante.

Pour amener l'électuaire à la consistance requise.

Chaque drachme contient environ un grain d'opium.

Caractères. Odorant, d'une saveur forte, particulière.

Mode de prescript. Seul sous forme de bol ou de pilule ; délayé dans l'eau simple ou dans les eaux aromatiques, dans le vin.

Vertus. Excitant, narcotique.

Usages. Dans les affections nerveuses, dans les douleurs du ventre, dans les veilles, dans la dyssenterie, dans les affections asthéniques.

Observations. C'est encore un électuaire opiat que celui connu depuis long-tems sous le nom d'*elec-*

tuarium requies. On le compose de la manière suivante. On mêle une partie d'opium réduite en poudre fine avec huit onces de semences d'anis et d'écailles d'huîtres pulvérisées. On incorpore ce mélange avec cinquante parties de miel blanc, et on ajoute suffisante quantité d'eau de camomille romaine pour en faire, à l'aide de la fusion à une douce chaleur, un électuaire de moyenne consistance.

ÉLECTUAIRE REQUIES.
Voyez ÉLECTUAIRE OPIAT.

ÉLECTUAIRE DE RHUBARBE COMPOSÉ.
Electuarium rhei compositum. Lat.
Elettuario di rabarbaro composto. *Ital.*
Compound electuary of rhubarb, *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Rhubarbe.	De chaque une once.
Jalap.	
Semences d'anis. . . .	
Fenouil en poudre . . .	
Feuilles de séné pulvérisées. . .	deux onces.

Incorporez les poudres avec :

Pulpe de canne.	De chaque deux onces.
Tamarin.	
Sirop de polypode. . . .	trente-six onces.

Faites évaporer le tout lentement en consistance d'électuaire.

Caractères. Odeur aromatique; saveur piquante, aromatique.

Mode de prescript. Seul sous forme de bol, et délayé dans l'eau simple, ou dans le bouillon, ou

dans le petit lait, ou dans d'autres liquides, administré en lavement.

Vertu. Purgatif.

Mode de prescript. Le plus souvent sous forme de *clystère.*

Usages. L'indigestion, la constipation.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à une drachme.

ÉLECTUAIRE THÉRIAQUE.

Electuarium theriaca. Lat.
Elettuario triaca. *Ital.*
Treacle electuary. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Racines de gingembre.	De chaque six dragmes.
— d'iris de Florence.	
— de spica-nard.	
— de nard celtique.	
— de roseau aromatique.	
— de gentiane.	
— de valériane sauvage.	une once.
— de scille sèche.	trois onces.
Feuilles de dictame de Crète.	six drachmes.
— de calament.	De chaque trois onces.
— de marrube.	
— de scordium.	
Semence d'anis.	De chaque une once.
— de fenouil.	
— de petit cardamome.	six drachmes.

Poivre long.	De chaque deux onces.
Suc de réglisse.	
Cannelle..	
Bitume de Judée.	
Opium.	
Storax en lames.	De chaque trois drachmes
Sagapenum.	
Galbanum.	
Castoreum.	une drachme et demie.

Le tout étant subtilement pulvérisé, ajoutez de la manière suivante assez de miel pur pour que chaque livre de celui-ci contienne deux onces et demie de la poudre mentionnée. On met dans un vase de cuivre étamé six onces de térébenthine de Chypre, et on fait liquefier à une douce chaleur : on ajoute peu-à-peu le miel dépuré que l'on conserve tiède et une petite portion des poudres : on agite avec un bistortier de bois pour que le mélange soit parfait ; ensuite on chauffe doucement et on continue à ajouter les poudres et le miel jusqu'à ce que les doses ci-dessus soient employées. Enfin, on ajoute la mixture suivante tiède, faite deux jours auparavant dans un vase de porcelaine pour lui donner la couleur noire.

Gomme arabique.	De chaque une once et demie.
Sulfate de fer verd dissous dans l'eau.	
Roses rouges.	
Galles du levant bien pulvérisées.	
Vin d'Espagne.	six onces.

Agitez l'électuaire pendant six jours environ, et met-

tez-le dans un vase de terre vernissé rempli aux deux tiers et bien bouché avec le liége recouvert d'un vernis.

Si l'électuaire devient trop épais, vous y ajoutez de nouveau miel et du vin d'Espagne.

Caractères. De couleur noire; d'une saveur d'abord douce, puis amère, aromatique; odeur aromatique, forte, un peu rebutante.

Mode de prescript. Seul ou délayé dans l'eau, dans le bouillon, dans les décoctions, ou dans le vin. *Extérieurement*, chez les enfans on l'applique aux tempes, à l'estomac, au ventre.

Vertus. Excitante, stomachique, calmante, astringente, anthelmintique.

Usage interne. Les indigestions, les nausées, les flatuosités, les douleurs d'estomac, du ventre, la diarrhée (Prolatta,) la dyssenterie, l'asthme, les palpitations asthéniques du cœur.

Usage externe. Chez les enfans dans les cas mentionnés, dans les affections vermineuses, etc.

Dose. Intérieurement, depuis une demi-drachme jusqu'à deux, une ou deux fois le jour.

Observations. Quelque bizarre et compliqué que paraisse la *thériaque*, on doit, avec Bordeu, convenir « qu'elle est, pour ainsi dire, conforme au » cœur, conforme à l'instinct et conforme au goût » de tous les hommes. » La composition que nous avons rapportée n'est pas précisément la même que celle de toutes les pharmacopées : cependant toutes, et même celle-ci, s'accordent sur les drogues les plus importantes. On doit toutefois se pénétrer que la partie active de l'opium est sensiblement diminuée

dans cette préparation. On pourrait assurer que de la réunion de toutes ces drogues, il résulte un excitant particulier ou *sui generis*.

ÉLIXIR.

Voyez ALCOHOL et SUBSTANCES VÉGÉTALES.

ÉLIXIR ACIDE DE HALLER.

Voyez ACIDE SULFURIQUE ALCOHOLISÉ.

ÉLIXIR AROMATIQUE.

Voyez ACIDE SULFURIQUE AVEC L'ALCOHOL AROMATIQUE.

ÉLIXIR DE PROPRIÉTÉ.

Voyez ALCOHOL AVEC L'ALOES ET LA MYRRHE.

ÉLIXIR SACRÉ.

Voyez ALCOHOL AVEC ALOES ET RHUBARBE.

EMPLATRE.

Emplastrum. Lat.
Empiastro. *Ital.*
Plaster. *Angl.*

On nomme *emplâtres* les préparations médicinales qui se composent d'huile ou de substance huileuse, telles que le beurre, la moelle, les graisses, etc. ou de mucilage, ou de cire, ou de térébenthine, etc. et d'autres corps le plus souvent secs. L'art amène ces compositions à une certaine consistance, de façon qu'étant froides, elles ne s'attachent pas aux doigts; mais qu'échauffées de nouveau et appliquées à la peau, elles y adhèrent plus ou moins fortement. Beaucoup d'emplâtres appartiennent évidemment aux *cérats*, soit parce que leur base est un cérat ou une cire que l'art y a introduite, soit parce que l'huile combinée aux oxides métalliques, s'oxide au point d'acquérir par l'opération les caractères de la cire, de

manière qu'il serait difficile de la distinguer de celle-ci. *Voyez* Cérats. Afin d'être plus clairs et plus précis, nous ne conserverons donc parmi les emplâtres que les préparations médicinales à l'usage externe, composées de substances glutineuses, résineuses, grasses, non cérifiées, qui ne s'attachent pas aux doigts quand elles sont froides et sèches, mais qui adhèrent plus ou moins à la peau quand elles sont échauffées ou humectées, et nous rapporterons aux cérats toutes les préparations dans la composition desquelles il entre de la cire, ou un cérat ou une huile cérifiée dans l'acte de l'opération, et auxquelles plusieurs pharmacopées modernes ont encore conservé le nom d'*emplâtre*.

EMPLATRE ADHÉSIF.

Voyez Cérat résineux.

EMPLATRE D'ICHTHYOCOLLE.

Taffetas d'Angleterre. v. s.
Emplastrum ichthyocollæ. Lat.
Empiastro d'ittiocolla. *Ital.*
Plaster of isinglass. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez d'ichthyocolle, ou colle de poisson, réduite en petits morceaux, une demi-once : versez dessus eau bouillante, une livre. Faites digérer à une chaleur douce pendant douze heures, ensuite augmentez la chaleur jusqu'à ce que la colle soit dissoute; passez à travers un linge. Vous étendrez cette solution avec un pinceau sur du taffetas noir bien tendu. La première couche étant sèche, vous en étendrez une seconde, puis une troisième. Quand la surface est bien séchée, passez

dessus un petit pinceau trempé dans l'*alcohol avec le baume du Pérou*, ou dans celui de *benjoin*, et quand la surface est sèche, coupez le taffetas en morceaux de différentes grandeurs.

Vertu. Agglutinant.

Usage. On l'emploie communément et avec beaucoup d'avantage dans les blessures légères et les excoriations superficielles, dans la vue principale de les défendre du contact de l'air, et d'en réunir les chairs et la peau. On l'humecte auparavant avec l'eau ou avec la salive; on l'applique et il adhère très-fortement à la peau, mais il n'adhère pas aux ulcères humides.

EMPLATRE DE GOMME AMMONIAQUE AVEC LE MERCURE.

Emplastrum gummi ammoniaci cum hydrargyro. Lat.
Empiastro di gomma ammoniaca con mercurio. *Ital.*
Plaster of gum ammoniac with quick silver. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Gomme ammoniaque. . . . une livre.
Mercure pur. . . . . . . trois onces.
Huile sulfurée . . . . . une drach. ou s. q.

Agitez le mercure avec l'huile sulfurée (dans un mortier de marbre ou de verre), jusqu'à ce que les globules métalliques soient disparus ; alors ajoutez-y par degrés la gomme ammoniaque fondue, mêlez ensemble et faites-en un emplâtre.

Caractères. Dense, de couleur grise.

Vertus. Anti-excitant, résolutif.

Usage. Les obstructions des viscères du bas-ventre, les tumeurs sthéniques.

EMPLATRE DE LADANUM COMPOSÉ.

Emplastrum ladani compositum. Lat.
Empiastro di ladano composto. *Ital.*
Compound ladanum plaster. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Ladanum . . . . trois onces.
Encens. . . . . une once.
Cannelle pulvérisée. } de chaque une demi-once.
Huile exprimée de macis. }
Huile aromatique de menthe. . une drachme.

A l'encens fondu ajoutez d'abord le ladanum amolli au feu, puis l'huile de macis; ensuite mêlez la poudre de cannelle et l'huile aromatique de menthe, et faites-en un emplâtre que vous garderez dans des vaisseaux clos.

Caractères. Dense; odeur aromatique.

Mode de prescript. On l'étend sur un linge ou sur de la peau, et on l'applique.

Usage externe. Dans la faiblesse d'estomac et des intestins.

ÉMULSION D'AMANDES DOUCES.

Emulsio amigdalarum. Lat.
Emulsione di mandorle. *Ital.*
Almand emulsion. *Angl.*

Mode de préparat. Pilez dans un mortier de marbre, amandes douces mondées, une once; versez successivement dessus dix onces d'eau pure. Passez à travers une étamine en exprimant le résidu.

Caractères. Laiteuse; saveur agréable douce.

Mode de prescript. Seule, ou avec quelque sirop, ou avec le sucre.

Vertus. Emulsive, rafraîchissante, adoucissante, nutritive, calmante

Usage. Chaleur fébrile, l'ischurie, la toux, la rougeole, sur-tout chez les enfans.

Dose. Depuis trois onces jusqu'à une livre et plus, en 24 heures.

Observations. Quand on ajoute à cette émulsion des médicamens très-actifs, alors l'activité de la substance ajoutée prévaut, comme il arrive quand on y unit le musc, le camphre, l'opium, etc. Dans ce cas, l'émulsion prend le nom d'*émulsion musquée, camphrée, opiacée, etc.*

ÉMULSION AMÈRE.

Voyez ÉMULSION DE SEMENCES DE CITRON.

ÉMULSION CAMPHRÉE.

Emulsio camphorata. Lat.
Emulsione canforata. *Ital.*
Camphorated emulsion. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez de camphre, demi-drachme, vous l'agiterez dans un mortier de verre avec un peu d'alcohol pour le réduire en bouillie; ajoutez-y du mucilage de gomme arabique, deux drachmes, sucre fin, demi-once, et peu à peu eau bouillante, une bouteille; agitez et passez.

Caractères. Laiteuse, douce, piquante; odeur de camphre.

Vertu et usage. Du camphre.

Dose. Une cuillerée à bouche toutes les 4 heures.

ÉMULSION DE GOMME ARABIQUE.

Emulsio arabica. Lat.
Emulsione di gomma arabica. *Ital.*
Arabic emulsion. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Mucilage de gomme arabique.	demi-once.
Huile d'amandes douces ou d'olives.	une once.
Sucre.	trois drachm.

Mêlez bien dans un mortier de verre ou de marbre; ajoutez-y en mêlant dix onces d'eau commune, ou d'émulsion d'amandes.

Caractères. Laiteuse ; saveur douce, agréable ; consistance du lait.

Mode de prescript. Seule ou avec quelque sirop agréable.

Vertus. Invisquante, calmante, désaltérante.

Usage. La diarrhée, la dyssenterie, la rougeole, la petite-vérole, la strangurie résultant sur-tout de l'usage des cantharides ou de remèdes irritans.

Observations. Le mucilage de gomme arabique est utile pour rendre miscibles à l'eau des substances qui autrement ne s'y combineraient pas, et on en fait différentes émulsions ; ainsi, par exemple, on a l'émulsion de *jalap*, en mettant la gomme arabique avec le jalap, et en délayant le mélange avec l'eau.

ÉMULSION DE SEMENCES DE CITRON.

Emulsio semin. citri. Lat.
Emulsione di semi di cedro. *Ital.*
Seeds of lemons emulsion. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez : semences de citron,

demi-once; pistez fortement dans un mortier; ajoutez-y à plusieurs reprises six onces d'eau simple, ou d'eau de matricaire, ou bien d'émulsion d'amandes douces; passez et administrez.

Caractères. Laiteuse, amère; odeur de semences de citron.

Mode de prescript. Seule ou mêlée à quelques eaux aromatiques.

Vertus. Excitante, calmante, anthelmintique.

Usage. L'hystérie, les convulsions, les nausées, le vomissement, les vers.

ÉPONGE BRULÉE.

Spongia usta. Lat.
Spugna arsa. *Ital.*
Burnt sponge. *Angl.*

Mode de préparat. Coupez en petits morceaux l'éponge marine, mondez-la des substances étrangères, et vous l'exposerez au feu dans un vase de fer, clos, jusqu'à ce qu'elle soit charbonnée et friable; vous la réduirez en poudre subtile.

Caractères. Noire, charbonneuse, un peu sapide; composée de carbone, de muriate de soude et de phosphate de chaux.

Mode de prescript. Seule, en poudre avec le sucre, avec la magnésie, avec le *nitre*, avec la gomme arabique, avec quelque arôme agréable. D'autres l'unissent à quelque purgatif, par exemple, deux parties d'éponge brûlée et une partie de rhubarbe.

Vertu. Il agit sur le système lymphatique et glan-

dulaire en dissolvant les obstructions des glandes; en excitant ?

Usage. Dans le bronchocèle; dans l'obstruction des glandes mésentériques; dans les scrofules des enfans.

Dose. Depuis quinze jusqu'à trente grains, deux fois par jour pour les adultes; depuis cinq jusqu'à dix grains pour les enfans.

Observations. L'éponge marine appartient à la classe des zoophytes qui se trouvent attachés à des troncs solides dans la Méditerranée et dans la mer Rouge. L'*éponge simple* bien mondée des substances étrangères est employée utilement en chirurgie, pour laver différentes parties lésées, et les plaies même après les différentes opérations de chirurgie; pour en faire des fomentations chaudes ou froides; pour arrêter des hémorrhagies en les appliquant imbibées d'eau froide ou de vinaigre; pour recevoir les urines dans la paralysie du sphincter de l'urine, et les excrémens dans les paralysies du sphincter de l'anus.

ÉPONGE CIRÉE.

Spongia cerata. Lat.
Spugna cerata. *Ital.*
Cerated sponge. *Angl.*

Mode de préparat. On plonge dans de la cire jaune fondue de petits morceaux d'éponge carrés, quand ils sont suffisamment imprégnés de cire, on les exprime entre deux plaques d'étain chaudes, à l'aide d'une presse, et on les y laisse refroidir.

Mode de prescript. On divise en petits morceaux de différentes grandeurs ; on en fait aussi d'arrondis.

Usage. Pour dilater l'orifice de la fistule, des ulcères, et aussi pour arrêter les hémorrhagies.

ÉPYRÈLE.

Voyez Huile pyrogénée.

ÉPYRÈLE DE CORNE DE CERF RECTIFIÉ.

Voyez Huile pyrogénée de corne de cerf rectifiée.

ÉPYRÈLE DE SUCCIN AMMONIACAL.

Voyez Huile pyrogénée de succin ammoniacale.

ÉPYRÈLE DE SUCCIN RECTIFIÉ.

Voyez Huile pyrogénée de succin rectifiée.

ÉPYRÈLE DE TÉRÉBENTHINE.

Voyez Huile volatile de térébenthine.

ESPRIT DE CORNE DE CERF.

Voyez Carbonate alcalinule d'ammoniaque.

ESPRIT DE MINDERERUS.

Voyez Acétate d'ammoniaque.

ESPRIT DE NITRE.

Voyez Acide nitrique.

ESPRIT DE NITRE DOUX.

Voyez Alcohol éthéré d'acide nitrique.

ESPRIT DE SEL AMMONIAC.

Voyez Carbonate alcalinule d'ammoniaque.

ESPRIT DE SEL AMMONIAC CAUSTIQUE.

Voyez Ammoniaque caustique.

ESPRIT DE VIN.

Voyez Alcohol.

ESPRIT DE VITRIOL DOUX.

Voyez ALCOHOL ÉTHÉRÉ D'ACIDE SULFURIQUE.

ESSENCE DE BERGAMOTE.

Voyez HUILE DE CITRONS.

ESSENCE DE GAYAC VOLATILE.

Voyez ALCOHOL AMMONIACAL AVEC GAYAC.

ÉTHER.

Ether. Lat.
Ether. *Ital.*
Ether. *Angl.*

Une des plus singulières et des plus utiles préparations pharmaceutiques est l'éthérification de l'alcohol opérée ou avec l'acide sulfurique, ou avec l'acide nitrique, ou avec l'acide muriatique oxigéné. Les éthers qui en résultent ne doivent pas être regardés comme parfaitement identiques, quoiqu'ils le soient peut-être pour l'efficacité médicale.

Les chimistes modernes ont beaucoup écrit sur la théorie de l'éthérification alcoholique, et la science a acquis à cet égard quelques lumières utiles. Cependant la dissidence qui règne encore parmi eux atteste suffisamment la difficulté que présente à l'observateur l'ensemble des phénomènes de l'éthérification. Macquer regardait l'éther comme de l'alcohol privé d'eau; mais les chimistes ont observé que la *déacquification* de l'alcohol opérée à l'aide de la potasse pure, sèche, très-avide d'eau, ne fournit jamais un atôme d'éther.

Van-Mons et Chaptal voulaient que ce fût une combinaison d'alcohol avec l'*oxigène.* Ils ont observé que l'alcohol traité au feu avec le nitrate d'argent,

de mercure, de plomb ou avec les muriates suroxigénés métalliques, se convertissait en éther; mais il est facile d'objecter que les acides dans les sels mentionnés étant mis en liberté lorsqu'ils sont échauffés, ont opéré, au moyen d'une température élevée, l'éthérification de l'alcohol, comme ils le font quand ils sont libres (1). En tout cas, c'est évidemment l'oxigène (thermoxigène) qui produit dans l'alcohol le plus grand changement propre à l'éthérifier, et si l'oxigène suffisait, comme le soutiennent les chimistes français, pour produire le même effet, beaucoup d'autres acides facilement décomposables à la chaleur convertiraient l'alcohol en éther; mais les tentatives qu'ont faites à ce sujet les chimistes, ont été inutiles. Fourcroy et Vauquelin ont examiné avec beaucoup de sagacité les progrès de l'éthérification de l'alcohol par le moyen de l'acide sulfurique.

(1) L'auteur d'un opuscule intitulé, *Expériences sur l'Ether sulfurique pour déterminer la théorie de l'éthérification de l'alcohol de vin,* (Lodi, 1805), prétend qu'il a fabriqué de l'éther, ou plutôt un *nouvel éther*, en faisant rencontrer immédiatement dans le même récipient le gaz oxigène, qu'il a dégagé du nitre, avec la vapeur de l'alcohol.... Mais le pharmacien ne s'est pas aperçu que la portion d'éther qui se forme aussi dans ce cas, provient de la vapeur d'acide nitrique qui accompagne *constamment*, et en *quantité assez notable,* le gaz oxigène non lavé, tiré du *nitre* par l'action du feu; que de cette vapeur dérivent les phénomènes de l'éthérification qui se manifestent dans une telle circonstance; et que la liqueur éthérée qui se produit n'est pas un éther nouveau, mais de l'éther nitrique, etc..... L'auteur, dans un *libelle* qu'il vient de publier, combat avec assurance l'existence de la vapeur mentionnée dans le gaz oxigène non lavé, obtenu par le moyen indiqué, vapeur connue de tous les chimistes, et il soutient encore que le gaz oxigène extrait de l'oxide noir de manganèse, ou de l'oxide rouge de mercure, forme son éther, lorsqu'il est en contact avec la vapeur alcoholique, etc. Mais de semblables visions, des observations puériles, mal conçues, sont avec raison négligées par les chimistes. (*Note de l'Auteur.*)

(*Système des connaissances*, tome VIII); mais l'ingénieuse théorie qu'ils en ont donnée ne rend pas suffisamment raison des phénomènes qui l'accompagnent; elle ne se rapporte en aucune manière à l'éthérification de l'alcohol opérée par l'acide nitrique ou par l'acide muriatique oxigéné. Je rapporte ici la théorie de l'éthérification que j'ai donnée dans mes *Elémens de chimie*, publiés en 1803.

En examinant attentivement les circonstances qui accompagnent l'éthérification de l'alcohol par le moyen des acides, il semble qu'on peut établir que tout le mécanisme de ce procédé consiste dans la décarbonisation de l'alcohol, et en même tems dans son oxigénation (thermoxigénation). La décarbonisation de l'alcohol est évidente (1) dans la formation de l'éther sulfurique, c'est pourquoi beaucoup de carbone reste dans la cornue, et une portion se convertit aussi en acide carbonique. Il n'y a pas de doute que l'alcohol se décarbonise dans l'opération de l'éther nitrique. C'est le pur carbone de l'alcohol qui décompose le gaz oxigène (thermoxigène) de l'acide nitreux, seule cause de la grande chaleur qui s'excite aussi par un simple mélange d'alcohol et d'acide nitreux, capable non-seulement de mettre en ébullition la masse, mais de la changer toute en un fluide gazéiforme, et de là à donner naissance à une explosion épouvantable si le mélange se trouve par hasard renfermé dans les vaisseaux : en outre il se dégage

---

(1) La décarbonisation de l'alcohol n'est point une condition essentielle de l'éthérification; car on peut obtenir beaucoup d'excellens éthers sans que le mélange d'esprit-de-vin et d'acide se colore sensiblement. (P.)

beaucoup d'acide carbonique dans ce procédé, et il se forme aussi fréquemment une substance huileuse mêlée de carbone. Dans l'éther par l'acide muriatique oxigéné il n'y a pas formation évidente d'acide carbonique; mais le carbone qui se sépare de l'alcohol demeure tout en solution, et comme l'attraction du carbone vers l'oxigène est ici arrêtée par celles de l'acide muriatique vers le gaz oxigène (thermoxigène), on conçoit comment ce composé binaire n'est pas décomposé par la combinaison de l'acide muriatique oxigéné avec l'alcohol, et de là pourquoi il ne se dégage pas de calorique de celui-ci. La chaleur qui se manifeste dans le mélange observé la première fois par Scheele provient uniquement de la condensation du gaz. La nécessité du thermoxigène dans l'éthérification de l'alcohol est prouvée par celle de se servir d'acides oxigénés, comme sont l'acide nitrique et l'acide muriatique oxigéné; et puisque l'oxigène disparaît dans le procédé de l'éthérification alcoholique, sans qu'il y ait production de gaz oxigène, il est nécessaire de conclure que l'oxigène fait partie de l'éther. On pourrait opposer à cette théorie la facile formation d'un éther parfait avec un mélange d'acide sulfurique et d'alcohol; mais, si on réfléchit qu'une portion d'eau est décomposée par l'attraction réciproque des matériaux qui composent ce mélange, sur-tout de l'alcohol décarbonisé par l'oxigène, il sera facile de comprendre que la marche de l'éthérification de l'alcohol avec l'acide sulfurique ne s'éloigne de celle qui a lieu avec les autres acides que par de légères différences.

L'alcohol donc, dans l'éthérification, se décar-

bonise et s'oxigène; mais chaque éther se distingue par quelques caractères physiques et même chimiques.

L'éther sulfurique est très-limpide et incolore, et il a une odeur particulière, différente, et moins agréable que celle des autres éthers; il est spécifiquement le plus léger; il contient un peu d'acide sulfurique en état de combinaison (Scheele). L'éther d'acide nitrique est un peu jaune, d'une odeur différente de l'éther sulfurique, et d'une saveur moins agréable, un peu plus pesant; il contient plus de carbone que l'éther sulfurique, et brûle aussi avec une flamme plus vive, accompagnée d'une fumée épaisse, en laissant un résidu charbonneux plus considérable que l'éther sulfurique; il contient en outre un peu d'acide nitrique combiné. L'éther d'acide muriatique a une odeur qui se rapproche de celle des pommes, une saveur styptique qui ne se rencontre pas dans les autres éthers (1); il est plus pesant, contient moins de carbone, et diffère en cela des deux éthers mentionnés; on le voit quelquefois se convertir tout entier en une substance dense, huileuse. Il contient même un peu d'acide muriatique à l'état de combinaison intime.

* Quelqu'ingénieuse que soit la théorie de M. Brugnatelli sur l'éthérification, il n'est plus possible de l'admettre aujourd'hui, que les expériences de MM. Boullay et Thénard ont répandu le plus grand jour sur cette matière. Dans

---

(1) Lorsque l'éther muriatique est convenablement préparé, sa saveur, au lieu d'être styptique, est douce et comme sucrée. *Voyez* Ether Muriatique. (P.)

différens Mémoires qu'il a lus à l'Institut, M. Boullay a prouvé que l'éther sulfurique et l'éther phosphorique étaient indécomposables par l'ammoniaque et la potasse, tandis que l'éther muriatique, l'éther acétique, et probablement l'éther nitrique, étaient décomposés par ces deux alcalis. On peut, d'après cela, ranger les éthers en deux classes : savoir, les éthers simples, tels que l'éther sulfurique et l'éther phosphorique, qui n'admettent point d'acide dans leur composition, et les éthers composés qui, comme l'éther muriatique et l'éther acétique, sont de véritables combinaisons d'acide et d'alcohol, combinaisons que M. Boullay compare aux sels neutres. Ces éthers bien rectifiés ne laissent apercevoir aucune trace d'acide libre, mais on parvient à les décomposer, soit en les instillant par portions dans une solution chaude de potasse, au moyen de l'appareil particulier à l'auteur, figuré *Planche* V; on isole ainsi une portion d'acide; soit en chauffant les éthers muriatique et acétique avec l'acide sulfurique qui en dégage l'acide à l'état de gaz, etc. *Voyez* les *Mémoires sur l'éther*, par M. Boullay, *Annales de Chimie*, tom. LXIII, page 90. (P.)

ÉTHER ACÉTIQUE.

Ether aceticum. Lat.
Ethere d'ossiacetico. *Ital.*
Acetic ether. *Angl.*

Mode de préparat. Versez parties égales d'acide acétique concentré et d'alcohol dans une cornue de verre, que vous placerez sur un bain de sable; adaptez à la cornue un récipient que vous tiendrez couvert avec des linges trempés dans l'eau froide. Distillez avec un feu doux et gradué. Vous garderez la liqueur obtenue dans un flacon de verre bien bouché.

Caractères. Odeur agréable d'acide acétique; volatil; inflammable; saveur piquante, très-chaude; transparent; rougissant la teinture bleue végétale par l'acide acétique libre, dont on le débarrasse difficilement, même en le rectifiant sur la potasse (1); soluble dans l'eau.

Mode de prescript. Avec le sucre, ou avec des mixtures appropriées.

Vertu. Excitant.

Usage. Les fièvres nerveuses; la dyssenterie; la variole; la toux convulsive; les douleurs.

Dose. Depuis un scrupule jusqu'à deux drachmes, en plusieurs fois.

Cette préparation, conservée par quelques chimistes comme un véritable éther, n'est autre chose qu'un mélange d'alcohol et d'acide acétique. Je suis toujours d'avis, comme je m'en suis expliqué dans mes *Élémens de Chimie*, tom. 4, (1803), que sans l'intervention de l'acide sulfurique, ou de l'acide nitrique, ou de l'acide muriatique oxigéné, l'alcohol ne peut jamais se convertir en véritable éther. *Voyez* ETHER.

* Nous n'avons pas cru devoir nous ranger à l'avis de M. Brugnatelli, parce que nous sommes convaincus avec la presqu'universalité des chimistes, que la distillation d'un mélange d'acide acétique et d'esprit-de-vin donne pour

---

(1) On prévient cette altération de l'éther acétique en le rectifiant d'abord sur du carbonate de potasse, puis sur le muriate de chaux desséché à la dose de deux onces pour chaque livre d'éther. *Voyez* l'observation que j'ai publiée à ce sujet, page 527 du *Bulletin de Pharmacie*, première année. (P.)

produit un éther particulier miscible à l'eau dans des proportions déterminables, ce qui suffirait déjà pour le distinguer de l'alcohol, ou du simple mélange d'acide et d'alcohol. Une autre propriété bien caractéristique que je crois avoir reconnu le premier, est sa combinaison avec les huiles fixes, dans des proportions relatives à chaque espèce d'huile. Voy. le *Bulletin de Pharm.*, page 302. (P.)

ÉTHER MURIATIQUE.

Ether muriaticum. Lat.
Etere d'ossimuriatico. *Ital.*
Acid muriatique ether. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez de l'alcohol dans un flacon; faites arriver dans ce liquide du gaz acide muriatique oxigéné, que vous dégagerez par le procédé connu (*Voy.* GAZ ACIDE MURIATIQUE OXIGÉNÉ.), jusqu'à ce que l'alcohol soit converti en éther, que vous reconnaîtrez à ses caractères. Vous pourrez distiller de nouveau à une douce chaleur, afin de rendre plus intime l'union de l'alcohol avec le gaz muriatique oxigéné.

Van-Mons sature l'alcohol de gaz muriatique simple, et il distille ce mélange sur l'oxide de manganèse finement pulvérisé.

Autre procédé. Mettez :

Muriate oxigéné de potasse. . . six onces.

dans un vaisseau de verre avec

Alcohol . . . . trois onces.

versez dessus,

Acide sulfurique. . . . . . . trois onces.

Cet acide décompose le sel, s'unit à la potasse.

L'acide muriatique oxigéné, à mesure qu'il se combine à l'alcohol, l'éthérise. Le mélange fini,

fermez le vase, et tenez-le en repos pendant quelque tems; décantez ensuite toute la partie fluide, mettez-la dans une cornue de verre, et faites distiller à une douce chaleur. La liqueur qui passe est de l'éther muriatique.

Caractères. Odeur fragrante, se rapprochant de celle des pommes; couleur paille, transparente; volatil; inflammable; surnageant l'eau; le plus pesant de tous les éthers; ne rougit pas la teinture bleue des végétaux; se convertit quelquefois tout en une substance grasse.

Mode de prescript. Avec le sucre, mêlé à l'eau simple ou à des eaux aromatiques, à des composés excitans.

Vertu. Excitant.

Usage. Asthénie; mouvement désordonné du système nerveux, etc.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à deux drachmes en plusieurs fois.

* Il est évident que dans les procédés qu'on vient de décrire, on a eu pour but de combiner l'acide muriatique oxigéné avec l'alcohol, parce que jusqu'ici on s'est persuadé qu'on ne pouvait faire d'éther avec l'acide muriatique ordinaire.

Cependant M. Boullay, de qui nous empruntons le procédé suivant, a fait voir que loin de hâter l'éthérification l'acide oxigéné était plutôt propre à la retarder. Son procédé consiste à recevoir dans 25 parties en poids d'alcohol très-rectifié, le gaz dégagé par 48 parties d'acide sulfurique concentré, de 64 parties de sel marin purifié et desséché.

Il introduit cet alcohol muriatique dans une cornue, et procède à la distillation par une température qui ne doit pas excéder 30 degrés, chaleur suffisante pour faire bouillir la liqueur, et en dégager en abondance un gaz qui vient se condenser dans un ballon entouré de glace, après avoir traversé une dissolution de sel marin. Il obtient ainsi en éther le cinquième environ de l'alcohol employé.

Les principales propriétés de l'éther muriatique, ainsi préparé, sont, 1° d'être naturellement à l'état de gaz ; mais de se liquéfier à + 10 deg. de l'échelle de Réaumur en un fluide plus volatil que l'éther sulfurique, quoique spécifiquement plus lourd que l'alcohol; 2° d'avoir une odeur extrêmement suave, et une saveur sucrée très-agréable; 3° d'être peu soluble dans l'eau, de s'unir à l'alcohol en toute proportion; 4° d'être, ainsi que les éthers nitrique et acétique, une combinaison neutre d'acide et d'alcohol, décomposable à l'aide du tems ou de la chaleur par les alcalis purs et plusieurs acides; 5° de brûler au contact de l'air, en répandant des vapeurs abondantes de gaz acide muriatique, avec flamme du plus beau verd d'émé-raude, etc. (P.)

ÉTHER NITRIQUE.

Ether nitricum. Lat.
Etere d'ossiseptonico. *Ital.*
Acid nitric ether. *Angl.*

Sur une once de sucre finement pulvérisé, mis dans une cornue tubulée, on verse trois onces d'alcohol très-pur. On adapte à la cornue un grand ballon tubulé qu'on couvre de linges trempés dans l'eau froide. On lute les jointures avec de simple papier, et on y ajuste un tube de plume (1). On

(1) Le tube de sûreté de Wetter est préférable.

verse ensuite à plusieurs reprises par la tubulure de la cornue, trois onces d'acide nitreux bien concentré et fumant. On ferme exactement la tubulure. Il se fait aussitôt une espèce d'effervescence, la masse s'échauffe, le sucre se fond, le mélange bout; l'alcohol s'éthérise et passe du col de la cornue dans le ballon. Quand on voit s'élever dans la cornue des vapeurs rouges, on change le récipient.

Caractères. Odeur suave d'éther, différente de celle de l'éther par l'acide sulfurique ; couleur légèrement orangée, plus ou moins foncée, selon qu'il se trouve plus ou moins de carbone combiné avec l'éther. Du carbone dépend non-seulement la couleur, mais encore la densité plus grande, la moindre volatilité de cet éther comparées à celles de l'éther sulfurique. Inflammable. Après la combustion, il laisse un petit résidu charbonneux ; il surnage l'eau. Saveur chaude, aromatique, amère.

Mode de prescript. Avec le sucre, avec les eaux aromatiques, ou avec des mixtures excitantes convenables.

Vertu. Excitant.

Usages. Les fièvres nerveuses, la somnolence, l'apoplexie.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à deux drachmes, en différentes fois.

Observations. Dans le procédé que nous avons indiqué pour obtenir l'éther nitrique, on a l'exemple d'une distillation sans application de chaleur externe. Du sucre restant dans la cornue, on peut obtenir facilement de l'acide oxalique, en le traitant

à la distillation ordinaire avec de nouvel acide nitrique.

* L'éther nitrique, nous ne craignons pas de l'avouer, est un médicament dangereux, par la facilité avec laquelle il se décompose, quelque précaution qu'on apporte dans la manière de l'administrer. Obligé cependant par état d'en avoir pour satisfaire aux prescriptions des médecins, nous nous sommes appliqués à l'obtenir le plus pur possible. Voici entr'autres procédés celui qui nous a paru le meilleur.

℞ De nitrate de potasse. . . . . . . 28 onces.
D'oxide noir de manganèse. . . . 14 onces.

On réduit ces deux substances en poudre; on en fait un mélange exact qu'on introduit dans une cornue tubulée, à laquelle on adapte une alonge et un ballon tubulé, communiquant à l'aide d'un tube avec l'appareil de Voulf. On met dans le premier flacon, de l'alcohol destiné à absorber l'éther qui passe à l'état de gaz; les deux autres flacons contiennent de l'eau distillée. L'appareil ainsi disposé et bien luté, on verse par la tubulure de la cornue le mélange suivant, qu'on aura laissé refroidir.

D'alcohol à 36 degrés. . . . . 80 onces.
D'acide sulfurique à 66 degrés. . . . 13 onces.

On laisse le tout en repos pendant douze ou quinze heures; on applique le feu par degrés; la distillation s'établit: on la continue jusqu'à siccité, en ayant le soin de rafraîchir l'appareil. Le produit obtenu pèse environ 60 onces, on le met dans une cornue avec une once et demie de magnésie calcinée; on procède à une nouvelle distillation par un feu très-ménagé, pour retirer la moitié de liqueur. Cette première moitié est distillée de nouveau avec demi-once de magnésie calcinée. On reçoit ce produit dans un petit ballon jaugé d'avance, et on arrête l'opération lorsque le niveau de liqueur est arrivé à la marque qui indique 8 onces d'eau. L'éther que j'obtiens par ce procédé est aussi

bon que peut l'être le meilleur éther nitrique; il est presque incolore, surnage l'eau, et répand une odeur très-agréable. Je le conserve dans des petits flacons en cristal depuis un gros jusqu'à une once de capacité, afin d'éviter le plus possible l'introduction de l'air, qui tend continuellement à décomposer cet éther dans des flacons souvent débouchés. (P.)

ÉTHER SULFURIQUE.

Ether sulfuricum. Lat.
Etere d'ossisolforico. *Ital.*
Acid sulfuric ether. *Angl.*

Mode de préparat. Versez peu-à-peu,

Acide sulfurique . . . . . une livre.
Sur alcohol . . . . une livre.

Contenu dans une cornue placée sur un bain de sable. Adaptez le récipient à la cornue, et laissez en repos pendant vingt-quatre heures (1); échauffez ensuite la cornue par degrés. Vous obtiendrez d'abord un alcohol d'une odeur agréable; ensuite vous aurez l'éther sulfurique, que vous reconnaîtrez à quelques stries qui se forment dans le col de la cornue. Sur la fin, il s'élève des vapeurs blanches, et alors on doit changer de récipient, et modérer le feu. Ces vapeurs indiquent la formation de l'acide sulfureux, qui en s'associant à l'éther donne naissance à une espèce d'huile légère, jaune, connue sous le nom d'*huile douce de vin.* On suspend la distillation.

Quelques-uns conseillent de traiter le résidu de l'éther sulfurique avec de nouvel alcohol, et de

(1) Ce repos de vingt-quatre heures n'offre aucun avantage réel: le produit n'en est ni meilleur, ni plus abondant; et il entraîne une plus grande consommation de combustible. (P.)

distiller dans la vue d'obtenir d'autre éther. Ce n'est plus alors un véritable éther (1), mais un alcohol éthéré. De même, dans la formation de l'éther sulfurique, la première liqueur qui s'élève par l'action réciproque de cet acide avec l'alcohol échauffé dans une cornue, n'est pas de l'éther, mais de l'alcohol très-déflegmé, mêlé à de l'alcohol déflegmé et décarbonisé. Tous ces états de l'alcohol n'ont pas été examinés jusqu'ici avec assez de soin.

Pour rectifier l'éther, et le priver de l'acide sulfurique ou de l'acide sulfureux qu'il pourrait contenir, on le met dans une petite cornue avec un peu de potasse, ou de soude, ou de magnésie; on agite le mélange, on adapte à la cornue le récipient B, *fig.* 30, et on procède à la distillation au bain de cendre ou même d'eau, tenu à une température d'environ 33 ou 34 deg.; l'éther se recueille dans la bouteille C (2). Il reste dans la cornue un résidu liquide qui est un mélange d'éther, d'eau, d'une matière huileuse jaune, particulière. Le sel formé par la substance salifiable employée est le plus souvent un mélange de sulfite et de sulfate avec excès

---

(1) On obtient un véritable éther en ayant le soin d'ajouter de nouvel alcohol, lorsqu'un tiers environ de l'éther est passé dans le récipient, c'est-à-dire, avant la formation de l'huile douce et de l'acide sulfureux. (P.)

(2) De toutes les substances qu'on a proposé pour rectifier l'éther sulfurique, la magnésie est celle qui m'a paru préférable. Au lieu de distiller l'éther sur cette base salifiable, je laisse agir pendant vingt-quatre heures les deux substances. Je décante à l'aide d'un siphon, ou mieux encore d'un robinet placé à l'extrémité inférieure d'un flacon, à un pouce environ au-dessus du fond. L'appareil étant monté, on engage le bec du robinet dans la tubulure de la cornue, et on procède à la rectification. Cet éther est infiniment plus suave que par la méthode indiquée. La *planche* V représente l'appareil que j'emploie pour la distillation de l'éther, ou pour sa rectification. (P.)

d'alcali, ou de la terre employée et de la substance huileuse. Toute cette substance est en plus ou moins grande quantité, selon que l'éther était plus ou moins chargé d'*huile douce de vin*, et selon qu'on a employé des alcalis plus ou moins caustiques.

Voyez ACIDE SULFUREUX ÉTHÉRÉ.

Caractères. Odeur forte, aromatique, pénétrante; saveur chaude; inflammable; limpide, très-transparent; incolore; léger; très-volatil; surnage l'eau, et ne rougit pas les teintures bleues végétales; ne trouble pas les solutions barytiques.

Mode de prescript. Seul ou combiné au sucre, au vin, au jaune d'œufs, aux sirops, au miel, à l'ammoniaque. Dans le traitement du ténia, on l'unit aux décoctions de fougère mâle, ou à d'autres compositions.

Vertus. Excitant; diffusible; antispasmodique; anthelmintique, sur-tout dans le ténia (ROSEN, BOURDIER, ALIBERT); carminatif; appliqué extérieurement, et en couvrant avec la main le lieu où on l'applique, il devient stimulant, rubéfiant.

Usage interne. Les fièvres nerveuses, les maux d'estomac, l'hystérisme, les convulsions asthéniques, l'ictère, les calculs biliaires; (avec les jaunes d'œufs) les coliques venteuses, le hoquet, la toux convulsive, la syncope, la léthargie, la céphalalgie, la migraine habituelle; pour les affections de l'estomach, l'empoisonnement par les champignons (combiné avec l'ammoniaque); la phthisie catarrhale (BOURDIER). On le fait inspirer avec succès en forme de vapeur dans certaines maladies des poumons.

Dans ce cas, on verse l'éther dans le récipient de la *fig.* 9, où il y a de l'eau échauffée à 34° +0; l'éther y surnage et se vaporise. On le fait inspirer par le malade au moyen du tube *b*. L'inspiration de l'éther fait éprouver au malade une sensation agréable de froid dans la poitrine, une diminution de la dyspnée et de la toux, et après dix minutes ou un quart d'heure une expectoration plus facile (1). Richard Pearson de Birmingham, qui a fait beaucoup d'observations sur l'action de l'éther inspiré dans la *phthisis florida*, dite communément *consomption scrofuleuse*, ajoute une demi-drachme ou un scrupule de feuilles de ciguë pulvérisées à chaque once d'éther, et trouve que ce mélange agit comme topique avec le plus grand succès. L'inspiration s'en doit faire trois ou quatre fois le jour, pendant un mois ou six semaines.

Usage externe. Appliqué aux tempes, dans les douleurs de têtes chroniques, spasmodiques, rhumatismales; en couvrant avec la main pendant deux ou trois minutes le petit linge imbibé d'éther (Vard) : appliqué à la mâchoire dans les douleurs de dents et

(1) Quelques personnes à qui l'éther en vapeur avait été prescrit, ont trouvé très-commode l'appareil représenté *Pl.* Ire, *fig.* 4. Cet appareil se compose d'un vase de cristal dont l'ouverture est fermée par un robinet de même matière usé à l'émeri, à la partie supérieure duquel se visse un tube courbé, pourvu d'une embouchure en ivoire. On peut, à l'aide de cet appareil fort simple, graduer à volonté l'inspiration de l'éther, et ménager beaucoup de ce fluide qui se volatise en pure perte dans l'appareil déjà décrit, soit au moment de l'affusion de l'eau chaude, soit dans les intervalles de l'inspiration. La chaleur de la main suffit, dans le plus grand nombre des cas, pour réduire beaucoup d'éther en vapeurs, sur-tout s'il est convenablement rectifié. (P.)

d'oreilles : dans les hernies étranglées, en en appliquant au scrotum une drachme chaque fois (Hugues, *Méd. comm. de Duncan*).

Cet effet avantageux, l'éther le reproduit par l'intensité du froid qui naît de sa prompte évaporation, par laquelle diminue de volume la partie où il est appliqué.

Dose. Depuis quatre jusqu'à six gouttes, seul, avec le sucre; depuis un demi-scrupule jusqu'à deux drachmes avec d'autres mixtures, à prendre en plusieurs fois.

Observations. L'action de l'éther sulfurique et des autres éthers administrés intérieurement est rapide, et je dirais presque momentanée. C'est pourquoi il est quelquefois utile de combiner l'éther à des substances excitantes, mais d'une action plus lente et permanente : alors l'activité excitante commence subitement par l'éther, et se continue ensuite par l'autre médicament avec lequel l'éther est combiné. Dans le traitement du ténia, Bourdier prescrit une drachme d'éther pour un verre d'une forte décoction de fougère mâle; une heure après il fait boire deux onces d'huile de ricin uni à un sirop quelconque : ordinairement on répète la dose le lendemain, et quelquefois encore le troisième jour; mais communément, suivant l'auteur, le ver est évacué après la première dose. Ce remède a été rarement employé chez nous dans le cas de ténia, mais il est à désirer que sa vertu anthelmintique soit généralement confirmée.

* L'éther sulfurique le plus pur devient acide après un

certain tems, quand le vaisseau qui le contient n'est pas entiérement plein, qu'il est souvent débouché et exposé au contact de l'air et de la lumière dans une température un peu élevée. De là la nécessité pour les pharmaciens de conserver à la cave, dans des flacons remplis autant que possible, leur provision d'éther, et de n'en avoir qu'une petite quantité pour le service journalier de leurs officines. L'éther, une fois arrivé à cet état acidule dû à la production spontanée du vinaigre, a perdu une partie de sa volatilité et de son odeur suave. Son affinité pour l'eau n'est plus la même; et ce qui prouve jusqu'à l'évidence qu'il a subi une altération dans ses principes, c'est que son action sur les huiles fixes est alors limitée, tandis qu'auparavant il s'y unissait dans toutes proportions. Je considère l'éther sulfurique tel qu'on l'obtient à la température sous laquelle nous vivons, comme un composé d'éther très-volatil, dont la plus grande partie ne peut se liquéfier qu'à une température assez basse, et d'un autre éther moins volatil que le premier, qui lui sert en quelque sorte d'excipient. (P.)

ÉTHIOPS D'ANTIMOINE.

Voyez SULFURE D'ANTIMOINE ET DE MERCURE.

ÉTHIOPS MARTIAL.

Æthiops martialis. Lat.
Etiope martiale. *Ital.*
Ethiops martialis. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez la quantité que vous voudrez d'oxide rouge de fer, faites-en une espèce de pâte avec l'huile d'olives : mettez le mélange dans un creuset, vous l'exposerez à l'action du feu pendant deux heures, et vous le laisserez refroidir lentement. Pulverisez et gardez-le.

Autre procédé. Prenez des cylindres de fer bien

rouge, jetez-les successivement dans une poële d'eau pure; recueillez les squammes de fer qui se déposent au fond du vaisseau, et quand elles seront sèches, enlevez les squammes hors du vaisseau à l'aide de l'aimant; faites porphyriser, et conservez la poudre noire. Les cylindres de fer servent un grand nombre de fois à la même opération. Ce procédé est prompt et économique.

Autre procédé. On met un oxide de fer quelconque, réduit en poudre subtile, dans un vase de terre étroit et profond, et on brûle dessus de l'alcohol pur jusqu'à ce qu'il soit converti en éthiops. On fait bouillir un moment la masse dans l'eau, on décante l'eau, et on fait sécher l'éthiops à une chaleur modérée (VAN-MONS, *Pharm. manuel.*).

Autre procédé. Décomposez le sulfate de fer avec une solution de carbonate de soude; recueillez et lavez le precipité de manière que les eaux de lavage ne décomposent pas le muriate de baryte, et n'altèrent pas l'alcohol gallique. Faites sécher à une douce chaleur. A chaque once de ce précipité, ajoutez une drachme de vinaigre distillé; mettez le mélange dans une cornue de grès ou de fer, vous l'exposerez à une forte chaleur dans un fourneau de réverbère. Pour huit onces de matières on soutient le feu pendant deux heures. La matière noire assez volumineuse, qui reste dans la cornue, est l'éthiops (TRUSSON et BOUILLON-LAGRANGE).

Caractères. Couleur noire foncée; insipide, inodore, attirable par l'aimant, difficilement soluble par les acides; il décompose l'eau avec une très-

grande difficulté, même à l'aide de l'acide sulfurique; inaltérable dans l'air atmosphérique sec : chauffé dans des vaisseaux clos, ne donne pas de gaz oxigène.

Mode de prescript. En poudre avec les substances aromatiques, quelquefois avec les extraits et les sirops.

Vertu et usage de l'acier. *Voyez* ACIER. Les médecins praticiens sont généralement d'accord que l'*éthiops martial* tient le premier rang parmi les préparations médicinales ferrugineuses.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule et demi, une ou deux fois le jour.

Observations. L'éthiops martial est une des préparations de fer pour laquelle on a proposé une infinité de procédés qui pussent remplacer celui de Lémery (1); mais personne que je sache ne s'est occupé à déterminer dans quel état se trouve le fer dans ce médicament. Tous sont d'accord que l'éthiops de fer se trouve oxidé, tandis que la plupart des procédés que l'on propose sont des plus énergiques pour désoxider. En effet, comment peut-on supposer que le fer ne se désoxide pas étant traité au feu avec les huiles, selon Jacquin et beaucoup d'autres, ou avec la graisse, suivant Majault et Save, ou avec l'ammoniaque, suivant les observations des académiciens de Dijon, et de Van-Mons, ou par la combustion de l'alcohol, ou avec celle de l'acide acétique selon Trusson et Bouillon-Lagrange? Les observations que

---

(1) Aucun des procédés qu'on a proposés ne fournit l'éthiops martial aussi beau que celui de Lémery. C'est avec raison que la plupart des anciens pharmaciens continuent à le préparer par la méthode de ce pharmacologue. (P.)

j'ai faites dernièrement sur cette préparation obtenue même par l'eau simple, comme l'ont fait Lémery et Lavoisier, et comme on le prescrit dans beaucoup de Pharmacopées, me portent à la regarder, non pas comme un oxide de fer, mais comme un *fer hydrogéné*. Les caractères qui le distinguent sont différens de ceux des oxides de fer. J'espère que la nature de cette préparation étant plus exactement connue, on lui assignera comme auparavant la place qui lui convient. Voilà pourquoi je ne l'ai pas rangée parmi les oxides, et j'ai entièrement conservé son ancienne dénomination d'éthiops martial.

Le feu volcanique paraît former, d'une manière particulière, le fer hydrogéné, et le présente sous forme de petites lames très-noires, brillantes, lisses comme l'acier. Cet *éthiops martial* natif est connu des minéralogistes sous le nom de fer spéculaire, et par Haüy, sous celui de fer pyrocète.

ÉTHIOPS MINÉRAL.

Voyez SULFURE DE MERCURE NOIR.

EXTRAIT.

Extractum. Lat.
Estratto. *Ital.*
Extrait. *Angl.*

Les extraits pharmaceutiques qu'on obtient par l'évaporation des décoctions, de l'eau ou d'autres menstrues qui ont séjourné quelque tems sur les végétaux, sont proprement des solutions de substances végétales condensées. On obtient souvent de cette manière les parties les plus actives des végétaux sous un petit volume, dégagées de la substance ligneuse et

inerte, ce qui est assez avantageux. La partie active dans ce cas réside cependant dans les substances fixes et solubles dans l'eau; si la partie active était volatile et insoluble dans ce menstrue, elle serait beaucoup diminuée ou même détruite dans l'extrait. Par cette raison nous croyons inutiles les extraits *de fleurs de camomille, de sureau,* et d'autres fleurs ou feuilles aromatiques rendues inertes par l'action du calorique, ou au moins privées de leur arôme qui en constitue la partie la plus active. Si aux substances solubles dans l'eau on voulait réunir celles qui sont solubles dans l'alcohol, alors il faudrait ajouter à l'eau ce dernier menstrue, et le faire agir sur les substances végétales dans les vaisseaux clos à la température de l'atmosphère. C'est pour cela que dans quelques cas on se sert aussi du vin. On prépare encore les extraits par l'évaporation du suc des plantes vertes provenant de l'incision faite à la plante : alors on a les substances fixes qui se trouvent naturellement dissoutes dans le suc végétal même, comme dans la sève de la vigne, dans celle du charme, des tithymales, du pavot blanc, du mimosa nilotica, du bouleau; de l'érable, du seringa, de l'euphorbium, etc., il est enfin d'autres extraits qu'on obtient des sucs exprimés.

L'expression s'exécute sur la plante verte et pleine de sucs, ou sur les plantes sèches. Quand elle a lieu sur la plante verte, quelquefois la pression suffit pour séparer toutes les substances liquides et molles; quant aux plantes sèches, il est nécessaire d'y ajouter de l'eau, de les tenir dans ce liquide pour qu'elles se ramollissent; et on obtient ensuite par la pression les parties de la plante qui ont été

dissoutes par ce menstrue. Les extraits obtenus par l'une ou l'autre méthode seront donc de nature bien différente. On n'obtiendra des végétaux secs traités par l'eau que les substances qui y soient solubles, tandis que leurs sucs naturels fourniront des substances de toute autre nature.

Cette circonstance doit être prise en grande considération, puisqu'elle fait supposer raisonnablement que dans les végétaux verds il y a des dissolvans dont la nature n'est encore ni bien connue, ni bien étudiée des chimistes. Dans les végétaux secs, divers acides, quelques sels qui se rencontrent dans les végétaux verds disparaissent, et souvent le moyen indiqué est insuffisant, ou parce que l'eau de végétation de la plante est en petite quantité relativement aux substances qu'elle doit dissoudre, ou parce que les parties solubles dans l'eau sont déjà trop durcies, et exigent une plus grande dose de menstrue, et le secours de la chaleur pour se communiquer à l'eau de végétation.

Les substances solubles dans l'eau, ou dissoutes dans l'humeur aqueuse des plantes, étant de différentes espèces, et en proportions différentes, l'extrait qu'on en obtient varie prodigieusement. On peut dire que chaque espèce de végétal a le sien. L'extrait pharmaceutique, outre la substance particulière connue des chimistes modernes sous le nom d'*extractif*, peut contenir l'acide acétique, l'acide citrique, l'acide malique, l'acide gallique, l'acide prussique, différens sels alcalins ou terreux, le tannin, l'arôme, le principe amer, âcre ou narcotique, le mucilage,

une matière sucrée ou colorante, et la fécule. Le nombre de ces substances est cependant relatif aux extraits, et leurs proportions sont aussi très-variables, sur-tout par rapport aux substances volatiles qui se dissipent par une chaleur plus ou moins long-tems prolongée.

On doit encore observer que les diverses substances végétales qui se trouvent dissoutes dans leur *humeur aqueuse*, subissent des changemens sensibles par l'action de l'air, de la lumière, du calorique (thermique), et qu'il s'y forme, par le progrès du tems, des composés qui n'y existaient pas auparavant. Pour faire les extraits des plantes vertes, on cueille celles-ci quand elles sont en pleine végétation : on sépare les parties qu'on destine à faire l'extrait, on les pile bien dans un mortier de marbre, ou seules, ou avec un peu d'eau, s'il est nécessaire; on les enferme dans un sac de toile, et on les soumet à la presse. Toute la substance liquide et molle se sépare. Si dans cette opération on emploie une trop grande quantité d'eau, l'évaporation à laquelle on doit nécessairement l'exposer devient trop longue, et les altérations provenant de l'action de la chaleur sont encore plus sensibles.

Dans quelques Pharmacopées on prescrit de conserver pendant quelques jours les décoctions qu'on veut évaporer pour en faire des extraits, afin de laisser déposer un sédiment qui se forme pendant ce tems, et dont on doit débarrasser les décoctions par la décantation : mais nous préférons évaporer la décoction dès qu'elle est faite, ou le suc des végétaux

récemment exprimé, pour ne pas donner lieu à ces précipités qui résultent des modifications produites par l'action de l'air sur les principes existans dans la décoction même, qu'on doit chercher autant qu'il est possible à ne pas altérer.

Le calorique (thermique) donne lieu, comme on l'a dit, à des changemens sensibles dans les parties végétales dissoutes dans l'eau; ces changemens sont d'autant plus grands, que son action est plus long-tems continuée; d'après cela, l'évaporation des sucs végétaux ou des décoctions doit s'exécuter dans des vaisseaux convenables et suffisamment grands, afin qu'elle soit terminée dans le moindre espace de tems possible, et il faut que les liquides ne soient en aucune manière altérés par ces vaisseaux. Quand l'extrait est réduit à une certaine consistance, il se forme un dépôt au fond du vase, ainsi qu'une pellicule à la surface du liquide en évaporation, substances qu'il ne faut pas rejeter, parce qu'elles forment une partie essentielle de l'*extrait*. (1)

Si l'extrait est destiné à faire des pilules, il faut

---

(1) Les précipités formés pendant l'évaporation des sucs des plantes, des infusions ou des décoctions, ne sont pas toujours le résultat de l'action de l'air et de la chaleur. On a peut-être trop généralisé leur nature. Ainsi le suc ou la décoction de fumeterre forment un dépôt considérable, soit qu'on les évapore à l'air libre ou dans des vaisseaux clos; ce dépôt est composé, pour la plus grande partie, d'un sel à base de chaux, dont la nature n'a pas encore été déterminée. Le suc bien clarifiée de la ciguë dépose par l'évaporation beaucoup d'albumine végétale très-pure. La plupart des crucifères, les feuilles du tussilage, etc. fournissent en abondance du sulfate de chaux coloré par de la matière extractive, etc., etc. (P.)

l'amener à une consistance molle : si l'on veut le convertir en poudre, il doit être solide. On doit ménager la chaleur dans l'évaporation des extraits, pour éviter qu'ils ne se brûlent comme cela arrive souvent. Pour prévenir cet inconvénient, il faut évaporer doucement au bain de sable, et ensuite achever l'évaporation au *bain marie,* ou dans une étuve. Tout extrait qui aurait une forte odeur de brûlé, et qui par cette raison serait noirci, doit être rejeté.

Quelques extraits attirent l'humidité de l'atmosphère qui les altère facilement : pour remédier à cet inconvénient, il faut couvrir l'extrait avec la poudre de la plante même, et le défendre ainsi du contact immédiat de l'air atmosphérique.

* Les plantes sèches ayant en général une très-grande dispositition à s'emparer de l'humidité atmosphérique, le conseil que donne ici l'auteur ne peut être applicable que dans un petit nombre de cas. L'extrait d'une plante qui contiendrait à-la-fois, par exemple, du mucilage, de la matière végéto-animale, un sel déliquescent, etc., (substances qui s'y rencontrent fréquemment), ne tarderait pas à s'altérer, si pour le préserver de l'humidité, on le recouvrait avec la poudre de ce même végétal. Il vaut mieux se servir en pareil cas du lycopodium, conseillé par quelques pharmacopées allemandes. Cette poudre qui a peu d'affinité pour l'eau, se détache facilement de la surface de l'extrait, auquel elle ne peut communiquer d'ailleurs aucune qualité nuisible, étant par elle-même à-peu-près inerte. (P.)

EXTRAIT D'ABSINTHE.

Extractum absinthii. Lat.
Estratto d'assenzo. *Ital.*
Extrait of worm wood. *Angl.*

Mode de préparat. Sur une livre de feuille d'absinthe sèche versez six livres d'eau froide, faites chauffer l'eau jusqu'à l'ébullition, et maintenez-la ainsi pendant deux heures; passez à travers un tamis, et exprimez le résidu après l'avoir humecté d'une nouvelle quantité d'eau; réunissez les deux liqueurs, et faites évaporer en consistance d'extrait.

Caractères. Odeur d'absinthe; saveur amère, désagréable.

Mode de prescript. Seul, dissous dans l'eau de camomille, ou combiné à d'autres mixtes.

Vertus et usages de l'absinthe.

Dose. Depuis une drachme jusqu'à deux.

Observations. On prépare de la même manière les extraits de toute la plante de chicorée (*cichorium intybus*); de l'écorce des branches de saule (*salix alba*); de l'écorce des branches de chêne (*quercus robur*); de la racine de gentiane (*gentiana lutea*); de la racine de pissenlit (*leontodon taraxacum*); des tiges de douce-amère (*solanum dulcamara*); de l'herbe de saponaire (*saponaria offic.*).

EXTRAIT D'ACONIT NAPEL.

Extractum aconiti napelli. Lat.
Estratto d'aconito napello. *Ital.*
Extrait of wolfsbane. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une quantité arbitraire de feuilles récentes d'aconit napel; humectez les

feuilles avec un peu d'eau pure : pilez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois : mettez le tout dans un sac de toile, et retirez-en le suc à l'aide d'une presse : mettez le suc à évaporer au bain-marie jusqu'en consistance requise.

Caractères. Noirâtre, âpre, acidule; laissant dans la bouche un sentiment d'amertume.

Mode de prescript. Dissous dans un menstrue convenable, ou combiné à d'autres substances en forme de pilules, ou mêlé au sucre en poudre.

Vertu et usage de l'aconit napel.

Dose. Depuis un quart de grain jusqu'à un grain ou deux, quatre fois le jour.

Observations. On prépare de la même manière les extraits de l'herbe de belladone (*atropa belladona*); de ciguë (*conium maculatum*); du fruit de la pomme de merveille (*momordica elaterium*); de l'herbe de laitue (*lactuca virosa*); du cresson d'eau (*nasturtium aquat.*); de pulsatille (*pulsatilla nigricans*); de jusquiame noire (*hyosciamus nig.*).

EXTRAIT D'ALOES.

Extractum aloes. Lat.
Estratto d'aloe. *Ital.*
Extrait of aloes. *Angl.*

A une partie d'aloës on ajoute deux parties d'eau, et on tient le tout à une douce chaleur : on décante la partie dissoute, et on répète la même opération jusqu'à ce que tout l'aloës soit dissous; on évapore ensuite les différens liquides jusqu'en consistance pilulaire.

Cet extrait n'est, à proprement parler, que l'aloës dépuré.

EXTRAIT DE BELLADONE.

Voyez pour sa préparation EXTRAIT D'ACONIT.

EXTRAIT DE CRESSON.

Voyez pour sa préparat. EXTRAIT DE BELLADONE.

EXTRAIT DE CHICORÉE.

Voyez EXTRAIT D'ABSINTHE.

EXTRAIT DE CIGUE.

Voyez EXTRAIT D'ACONIT NAPEL.

EXTRAIT DE DOUCE AMÈRE.

Voyez EXTRAIT D'ABSINTHE.

EXTRAIT D'ÉCORCE DE CHÊNE.

Voyez EXTRAIT D'ABSINTHE.

EXTRAIT DE GENTIANE.

Voyez EXTRAIT D'ABSINTHE.

EXTRAIT DE JUSQUIAME.

Voyez EXTRAIT D'ACONIT.

EXTRAIT DE LAITUE SAUVAGE.

Voyez EXTRAIT D'ACONIT.

EXTRAIT D'OPIUM.

Extractum opii. Lat.
Estratto d'opio. *Ital.*
Extrait of opium. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez opium pur, deux onces: coupez très-menu, et versez dessus, eau bouillante, une livre; faites dissoudre l'opium dans l'eau; passez chaud à travers une étamine; ajoutez une livre d'eau distillée froide. Exposez cette liqueur pendant deux jours à l'air; filtrez de nouveau pour enfin l'évaporer

à un feu doux, et ensuite au bain-marie jusqu'en consistance d'extrait (*Dublin*).

Caractère. Consistant, d'une couleur obscure; saveur et odeur de l'opium.

Mode de prescript. Vertu, usage et dose. Ceux de l'opium.

Observations. Dans le procédé publié par M. Leroux (*Annales de Chimie*, tom. XLVI), pour avoir l'extrait gommeux d'opium, on dépure la solution aqueuse d'opium avec le blanc d'œuf; on traite par l'alcohol l'extrait mou obtenu par une douce évaporation pour lui enlever toute la résine. Mais nous sommes bien éloignés de recommander ce procédé. Ignorant encore en quoi consiste la partie active de ce médicament, nous croyons convenable de ne pas le dépouiller de ses principes constituans, soit avec l'albumine, soit avec l'alcohol.

EXTRAIT DE QUINQUINA.

Extractum cinchonæ. Lat.
Estratto di china. *Ital.*
Extrait of cinchona. *Angl.*

Mode de préparat. Faites bouillir douze livres d'eau pure sur une livre de bon quinquina pulvérisé pendant l'espace d'une heure et demie. Coulez encore chaud, et faites évaporer en consistance d'extrait mou ou solide à volonté.

On peut répéter l'opération sur l'écorce restante avec une nouvelle quantité d'eau.

Caractères. Rougeâtre, amer; légère odeur de quinquina.

Mode de prescript. Seul, dissous dans un véhi-

cule convenable, ou combiné à d'autres substances en poudre, en pilules ou en électuaire.

Vertus et usages du quinquina.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à deux drachmes, en plusieurs fois.

Observations. Quand on veut extraire du quinquina la partie résineuse, on fait agir l'alcohol. *Voyez* Extrait résineux de quinquina.

EXTRAIT RÉSINEUX DE QUINQUINA.

Extractum resinosum cinchonæ. Lat.
Estratto resinoso di china. *Ital.*
Resinous extrait of cinchona. *Angl.*

Mode de préparat. Versez sur une livre de quinquina pulvérisé, mis dans un matras, quatre livres d'alcohol, et laissez macérer pendant six jours; décantez la liqueur et versez de nouvel alcohol sur le résidu en répétant la macération. Recueillez les liquides spiritueux chargés de la substance extraite du quinquina. Faites distiller dans une cornue de verre garnie d'un récipient, pour recevoir d'une part l'alcohol et de l'autre l'extrait résineux de moyenne consistance. Vous terminerez l'évaporation au bain-marie (1).

Caractères. Rouge; saveur chaude, aromatique, amère.

Mode de prescript. Mêlé à d'autres médicamens en pilules, en électuaire, etc.

---

(1) Il est mieux de procéder de suite à la distillation des liqueurs réunies et filtrées dans un alambic d'étain, à la chaleur du bain-marie. (P.)

Dose. Depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Observations. Quelques-uns mêlent cet extrait, encore mou, à l'extrait mou obtenu avec l'eau, et font évaporer ce mélange. On a de cette manière un extrait pourvu de tous les principes actifs du quinquina.

EXTRAIT DE SATURNE.

Voyez ACÉTATE DE PLOMB CONDENSÉ.

EXTRAIT DE SAULE.

Voyez pour sa préparation EXTRAIT D'ABSINTHE.

EXTRAIT DE SCILLE.

Extractum scillæ. Lat.
Estratto di squilla. *Ital.*
Extrait of squills. *Angl.*

Mode de préparat. Vous pisterez dans un mortier de marbre des squammes fraîches de scille ; détrempez la matière dans suffisante quantité d'eau ; mettez le tout dans un sac de toile et ensuite à la presse. Faites bouillir le résidu avec une nouvelle quantité d'eau, jusqu'à ce que celle-ci soit légèrement amère ; réunissez la décoction avec la liqueur de première expression, et évaporez en consistance d'extrait.

Caractères. De couleur rougeâtre ; âpre ; saveur amère, désagréable.

Mode de prescrip. Dissous dans l'eau ou mêlé à d'autres médicamens sous forme de pilules, d'électuaire, etc.

Vertus et usages de la scille.

Dose. Depuis six grains jusqu'à un scrupule, en plusieurs fois.

F.

FLEURS D'ANTIMOINE.
Voyez OXIDE D'ANTIMOINE SUBLIMÉ.

FLEURS DE BENJOIN.
Voyez ACIDE BENZOÏQUE.

FLEURS DE SEL AMMONIAC.
Voyez MURIATE D'AMMONIAQUE PURIFIÉ.

FLEURS DE SEL AMMONIAC MARTIALES.
Voyez MURIATE D'AMMONIAQUE ET DE FER.

FLEURS DE SOUFRE.
Voyez SOUFRE SUBLIMÉ.

FLEURS DE ZINC.
Voyez OXIDE DE ZINC SUBLIMÉ.

FOIE DE SOUFRE ALCALIN.
Voyez SULFURE DE POTASSE.

FOIE DE SOUFRE VOLATIL.
Voyez SULFURE D'AMMONIAQUE.

G.

GAZ ACIDE CARBONIQUE.

AIR FIXE. V. S.
Gaz acidum carbonicum. Lat.
Gaz ossicarbonico. *Ital.*
Acid carbonic gas. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez dans le flacon A de la *fig.* 28, du *marbre calcaire* pulvérisé (carbonate de chaux), et délayé avec un peu d'eau, qui occupe environ la moitié du flacon ; versez dessus de l'acide sulfurique étendu avec quatre parties d'eau ; fermez exactement avec un bouchon traversé par un tube recourbé ; laissez sortir les premières portions de gaz, et recevez celui qui se dégage ensuite dans la bouteille *b*. Fermez les bouteilles pleines de ce gaz avec un bouchon de verre ou de liége, et tenez-les dans un lieu frais avec le col renversé en bas.

Caractères. Odeur pénétrante ; transparent comme l'air atmosphérique ; spécifiquement plus pesant que les autres gaz ; condensable et soluble dans l'eau ; *azotique* ou irrespirable ; impropre à la combustion ; rougit la teinture de *croton tinctorium ;* précipite l'eau de chaux ; composé de 28 de carbone et de 72 d'oxigène (LAVOISIER).

Mode de prescript. On le mêle à deux, quatre et six parties d'air atmosphérique, et on le fait inspirer au moyen de l'inspiratoire *fig.* 14.

Vertus. Anti-excitant, débilitant.

Usage. Très-utile inspiré dans la phthisie tuberculeuse mêlé à l'air atmosphérique dans la proportion de 10 à 90 (BEDDOES); dans la toux trachéale; (MARC); dans la toux sèche chronique.

Préparations. Eaux acidules d'acide carbonique; eau de carbonate acidule de chaux, ou de potasse, ou de fer.

Observations. Il résulte des observations répétées par plusieurs savans praticiens anglais, allemands et italiens que l'inspiration de ce gaz est réellement utile dans quelques maladies du poumon : mais on est surpris que quelques-uns l'aient replacé parmi les médicamens désoxigénans, quand il est inspiré. L'acide carbonique qui constitue ce gaz est le carbone parfaitement saturé d'oxigène; comment avec quelques notions élémentaires de chimie pourra-t-on jamais supposer que le gaz acide carbonique soit désoxigénant, si l'affinité de sa base pour l'oxigène est déjà satisfaite ?

GAZ AZOTE.

AIR PHLOGISTIQUÉ. V. S.
Gaz azoticum. Lat.
Gaz septono. *Ital.*
Septonic gaz. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez une once de fibrine de sang lavée et fraîche dans un matras; versez dessus deux onces d'acide nitrique faible; adaptez au matras un tube recourbé; échauffez-le et recevez le gaz dans le vaisseau pneumatique de la *fig.* 28.

Caractères. Transparent ; odorant ; insipide ; irrespirable ; impropre à la combustion ; insoluble dans l'eau.

Mode de prescript. Mêlé à l'air atmosphérique dans la proportion d'un à deux.

Vertu.

Usage. Dans différentes espèces de pulmonie.

Observations. Des médecins, qui ont fait des observations pratiques sur la respiration des divers gaz dans différentes maladies de poitrine, sur-tout des médecins anglais, attribuent au gaz azote (septon), au gaz acide carbonique, au gaz hydrogène simple ou carburé ou sulfuré, à-peu-près les mêmes effets, quoiqu'ils soient essentiellement différens. Leur principale vertu, selon eux, consiste dans la propriété de désoxigéner le système animal ; mais cette propriété a été attribuée à ces gaz assez gratuitement à dire vrai, puisqu'on n'en a pu alléguer la moindre preuve. Il est plus vraisemblable que l'action des gaz irrespirables, dont je viens de parler, mêlés à l'air atmosphérique, est purement mécanique, d'autant plus que ceux-ci, en diminuant la proportion de l'air pur, qui s'introduit ordinairement dans les poumons par l'inspiration, diminuent en même tems le degré de stimulus naturel qui agit sur cet organe ; peut-être même diminuent-ils la sécrétion du gaz acide carbonique qui ordinairement a lieu par la respiration du seul air atmosphérique.

GAZ HYDROGÈNE.

GAZ INFLAMMABLE. V. S.
Gaz hydrogenes. Lat.
Gaz flogogene. *Ital.*
Hydrogen gas. *Angl.*

Mode de préparat. Sur une partie de limaille de fer ou de zinc contenu dans la bouteille A de la *fig.* 28, garnie d'un tube recourbé, versez une demi-partie d'acide sulfurique, étendu de quatre fois son poids d'eau commune. Recevez le gaz qui s'en dégage dans la bouteille B pleine d'eau et placée sur la table de la cuve C, remplie d'eau pure.

Caractères. Transparent; d'une odeur particulière, désagréable; d'un poids environ douze fois moindre que celui de l'air atmosphérique; inflammable, etc.

Mode de prescript. Mêlé à l'air atmosphérique en diverses proportions, on remplit la vessie B de la *fig.* 14, et on inspire par le bec ou embouchure A qui doit clore la bouche. On établit la communication avec la vessie au moyen de la vis C qu'on ouvre et ferme à volonté (1).

Vertus.

Usag. Beddoës l'a trouvé avantageux dans l'asthme.

Observations. Les observations faites sur l'inspiration de ce gaz dans les maladies du poumon, sont encore si peu nombreuses, qu'elles ne peuvent nous autoriser à en fixer les vertus particulières. Nous ne

---

(1) On peut se servir avec avantage, pour remplir la vessie, de notre appareil pour l'acide carbonique. *Voyez* APPAREIL pour l'ACIDE CARBONIQUE, *Pl.* III. (P.)

pouvons convenir qu'il soit désoxigénant, parce que l'hydrogène ne désoxigène pas les corps, et il n'est pas croyable qu'il les *déthermoxigène* à la température d'environ trente degrés, se trouvant déjà (l'hydrogène) sous forme de gaz.

GAZ HYDROGÈNE CARBURÉ.

Gaz hydrogenes carburatum. Lat.
Gaz flogocarburato. *Ital.*
Carburetted hydrogen gas. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez de l'alcohol dans la cornue A de la *fig.* 29. Adaptez la cornue au tube de grès *dd*, à l'extrémité duquel soit ajusté un tube recourbé qu'on fait plonger dans un appareil pneumatique à l'eau. On fait rougir au milieu des charbons le tube *dd*, et on chauffe l'alcohol de la cornue A; lorsque l'alcohol bout, les vapeurs en traversant le tube rouge se décomposent, et dégagent copieusement du gaz hydrogène carbure.

Caractères. Transparent, fétide; inflammable avec une flamme bleue, en formant de l'eau et du gaz acide carbonique; plus pesant que le gaz hydrogène pur.

Mode de prescript. Mêlé avec l'air atmosphérique on le fait inspirer avec la machine de la *fig.* 14.

Dose. D'une partie de ce gaz avec vingt parties d'air atmosphérique.

Observations. Cette espèce de gaz est beaucoup plus dangereuse à respirer que le gaz hydrogène pur. Quelques souris placées par moi dans une cloche pleine de ce gaz, tombèrent mortes presque à l'instant. Une action aussi prompte ne s'observe pas sur

les mêmes animaux avec le seul gaz hydrogène. Quoiqu'il ait été employé dans ces derniers tems comme remède par quelques amateurs de la médecine pneumatique, on doit convenir qu'il n'a pas produit les heureux effets qu'on s'en promettait. Le gaz *hydrogène carburé*, qui se dégage de la combustion des charbons, agit souvent comme un poison chez les personnes exposées à son action, sur-tout dans les chambres closes.

GAZ HYDROGÈNE SULFURÉ.

Gaz hépatique. v. s.
Gaz hydrogenes sulphuratum. Lat.
Gaz flogogene solfurato. *Ital.*
Sulphuretted hydrogen gas. *Angl.*

Mode de préparat. Vous mettrez du sulfure de potasse sec et réduit en petits morceaux dans un matras de verre. Versez dessus de l'acide muriatique affaibli avec deux parties d'eau. Adaptez-y un tube recourbé, et recevez le gaz dans la cloche placée sur la tablette d'un appareil pneumato-chimique à l'eau, *fig.* 28.

Caractères. Transparent ; odeur d'œuf pourri ; condensable, et soluble dans l'eau, etc.

Préparations. Eau de gaz hydrogène sulfuré.

Observations. On ne connaît pas encore bien sa manière d'agir lorsqu'il est inspiré dans les maladies du poumon ; les observations qui ont été faites sur ce fluide élastique, ne nous présentent pas des conclusions satisfaisantes. Ce gaz est cependant actif, et offre un remède très-utile étant dissous dans l'eau. *Voyez* Eau de gaz hydrogène sulfuré.

GAZ INFLAMMABLE.

Voyez GAZ HYDROGÈNE.

GAZ OXIDE D'AZOTE.

Gas oxidum azoticum. Lat.
Gaz termossido di septono. *Ital.*
Oxyd azotic gas. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez dans un matras de verre, comme celui de la *fig.* 18, six onces de nitrate d'ammoniaque cristallisé et pulvérisé. Adaptez au matras un tube de verre pour le faire entrer dans une vessie, ou passer dans un appareil pneumato-chimique, et recueillez le gaz qui s'en dégagera. Echauffez le fond du matras à la flamme d'une lampe à l'alcohol, jusqu'à ce que le sel soit parfaitement liquide et bouillant. Adaptez, si vous voulez, au tube une vessie vide d'air; élevez la température en échauffant le matras avec quelques charbons allumés, au lieu de la lampe; le gaz sortira immédiatement, et continuera jusqu'à ce que tout le sel soit décomposé. Quand on aperçoit des vapeurs blanches ou rouges, on ferme la vessie et on la retire du matras. Vous obtiendrez des doses indiquées au moins deux pieds cubes de gaz.

Caractères. Transparent comme l'air atmosphérique; d'une saveur sucrée agréable quand il est inspiré; provoque la combustion du soufre, du phosphore, des charbons allumés; condensable par l'eau; ne rougit pas les teintures bleues végétales; ne diminué pas étant mêlé au *gaz oxide de septon*, ou au gaz oxigène; forme un gaz fulminant, mêlé au gaz hydrogène.

Mode de prescript. On le fait inspirer en adaptant une vessie pleine au tube inspiratoire de la *fig.* 14, en fermant et en ouvrant à volonté le robinet C.

Vertus. Excitant, exhilarant; il produit un délire passager et agréable, (BEDDOES, sur l'usage de l'oxide d'azote), avec une grande propension au mouvement musculaire.

Usage. Dans la paralysie.

Dose. Six bouteilles dans l'espace de six minutes.

Observations. Toutes les recherches tendant à déterminer la nature de ce nouveau gaz démontrent bien qu'il n'est pas un *oxide de septon* (oxide d'azote de France), mais un *thermoxide de septon* (gaz oxide d'azote des Français). En effet, il y a une grande différence entre les propriétés du *gaz oxide de septon* (gaz oxide d'azote des Français) et le gaz thermoxide dont nous parlons. Dans ce dernier gaz tous les combustibles oxigénables, comme le soufre, le phosphore, le carbone, brûlent avec développement d'une grande quantité de calorique, ce qu'on ne peut obtenir avec le *gaz oxide d'azote*, et essayé avec le gaz hydrogène, il donne, par sa combustion rapide, de l'eau. On ne peut douter à présent qu'il contienne la base de l'air pur indécomposée, le thermoxigène, c'est-à-dire, l'oxigène saturé de calorique. On est cependant forcé de désigner ce nouveau gaz par la dénomination de gaz *thermoxide* d'azote, pour le distinguer du simple *gaz oxide d'azote*, lequel nous offre une propriété tout-à-fait différente, et aucune expérience n'indique encore que l'oxigène dans le *gaz oxide d'azote*, soit saturé de calorique, comme

il existe dans la base de l'air pur, et dans le nouveau gaz respirable dont nous parlons. Les dénominations données par les chimistes modernes aux deux espèces de gaz mentionnés, si différens dans leur nature comme dans leurs effets, sont précisément synonymes; l'un se nomme *gaz oxide d'azote*, ou *gaz nitreux* (v. s.), *oxide gazeux d'azote.* Nous croyons convenable la dénomination que nous avons assignée au nouveau gaz, non-seulement pour le distinguer de tout autre, mais encore pour indiquer avec précision sa nature.

GAZ OXIGÈNE.

Air déphlogistiqué. v. s.
Gaz oxigenium. Lat.
Gaz termossigene. *Ital.*
Oxigene gas. *Angl.*

Mode de préparat. Remplissez jusqu'à moitié de sa capacité un matras de verre luté de nitre pur, (nitrate de potasse) pulvérisé et bien sec. Adaptez au col du matras un tube recourbé que vous ferez passer sous une cloche ou une bouteille pleine d'eau pure, plongée dans l'appareil pneumatique à l'eau. Environnez le matras de charbons ardens; entretenez le feu jusqu'à ce que le fond du vaisseau soit rouge; laissez passer les premières portions d'air contenues dans le matras, ensuite recueillez le gaz dans la cloche, et conservez-le dans des flacons bouchés à l'émeri.

Caractères. Transparent; rare; élastique; insoluble dans l'eau; propre à la combustion et à la respiration; décomposable à diverses températures par

les combustibles oxigénables avec dégagement de calorique, etc. Le phosphore ne brille pas dans ce gaz pur, ce qui sert quelquefois de *criterium* pour savoir s'il est mêlé au gaz nitreux.

Mode de prescript. Seul, ou combiné à l'air atmosphérique ; on le fait inspirer avec l'inspiratoire ordinaire *fig.* 14, comme on l'a dit pour les autres gaz.

Vertus. Excitant, échauffant par sa décomposition ; stimulant ; oxigénant.

Usage. Les maladies chroniques, asthéniques ; quelques espèces de phthisies (BEDDOES) ; dans les affections des poumons (FERRO), sur-tout asthéniques (SCHERER) ; les toux fréquentes et rebelles (BURDIN) ; dans l'asthme, dans la chlorose qui a résisté aux préparations de fer (BEDDOES) ; dans le scorbut ; dans la toux sèche, chronique ; dans l'hypocondrie ; dans le vomissement opiniâtre ; dans l'inertie des vaisseaux pulmonaires.

Dose. Depuis six pouces jusqu'à trente en plusieurs fois, dans l'espace de vingt-quatre heures. On commence avec un dixième ou bien un sixième de gaz oxigène et le reste d'air commun.

Observations. Dans la préparation de ce gaz on peut employer, au lieu de nitre, l'oxide noir de manganèse. On mouille avec de l'eau, et on expose pendant quelque tems à l'air dans un lieu sombre le manganèse désoxidé, résidu de l'opération ; il devient de nouveau propre à donner du gaz oxigène en se saturant de celui de l'air atmosphérique. L'oxide rouge de mercure sert aussi au même objet. Seulement on doit avoir soin de purifier le gaz oxigène obtenu

des oxides métalliques, du gaz acide carbonique, en l'agitant avant d'en faire usage dans de l'eau de chaux. Le gaz oxigène obtenu du nitre sans avoir traversé l'eau, est constamment imprégné de vapeur d'acide nitrique; mais il suffit de l'agiter avec l'eau simple pour le purifier. La matière qui reste dans le matras après avoir fourni le gaz du nitre, est une substance particulière composée de potasse et de *gaz oxide de septon*, qu'on dégage facilement par l'acide sulfurique et même par l'acide acétique.

GAZ SEPTON.

Voyez GAZ AZOTE.

GAZ THERMOXIDE DE SEPTON.

Voyez GAZ OXIDE D'AZOTE.

GAZ THERMOXIGÈNE.

Voyez GAZ OXIGÈNE.

GELÉE DE CORNE DE CERF.

Gelatina cornu cervi. Lat.
Gelatina di corno di cervo. *Ital.*
Gelatin of hart's horn. *Angl.*

Mode de préparat. Faites bouillir une livre de rapure de corne de cerf dans douze livres d'eau, jusqu'à ce qu'en en refroidissant une petite portion, la liqueur se condense en gelée; coulez la décoction; ajoutez une livre de sucre fin pulvérisé; agitez et laissez refroidir (1).

Caractères. Molle, tremblante, douce, agréable;

(1) Pour obtenir cette gelée parfaitement transparente, il faut y ajouter quelques grains de tartrite acidule de potasse, ou un peu de suc de citron; on l'aromatise ensuite, suivant la prescription. (P.)

soluble dans l'eau, de laquelle elle est précipitée par l'alcohol, mais sur-tout par le tannin, avec lequel elle forme un dépôt dense, opaque, jaunâtre, qui desséché a l'aspect résineux. On la précipite encore par le carbonate de potasse. Elle est soluble par les alcalis purs et par les solutions acides. Cette gelée étant desséchée est dure, élastique, demi-opaque, d'une cassure brillante et conchoïde comme le verre, inaltérable à l'air sec.

Mode de prescript. Seule, ou délayée dans de bon vin (1), dans les eaux aromatiques de fleurs d'orange, de cannelle, de menthe poivrée, de citron, ou dans le bouillon.

Vertus. Excitante; nourrissante; adoucissante; tonique.

Usage. Le tabès; le diabétès; la vomique; les ulcères; les fractures; les fièvres intermittentes asthéniques, sur-tout quand elles proviennent de l'usage de mauvais alimens.

Dose. Depuis une demi-once jusqu'à une once, plusieurs fois le jour.

GÉLATINE DE COLLE.

Gelatina glutinis. Lat.
Gelatina di glutine. *Ital.*
Gelaten of glue. *Angl.*

Mode de préparat. Faites dissoudre dans suffisante quantité d'eau chaude de la colle-forte de mé-

---

(1) Il faut en excepter le vin de Bordeaux, qui précipite abondamment la gélatine. (P.)

nuisier (*colla caravella*), avec une quatrième partie de sucre. La solution étant bien concentrée, laissez-la refroidir dans une assiette de faïence où elle se coagulera en gelée dense.

Caractères. Consistante comme la gélatine, douce, d'une odeur agréable, tenace entre les doigts, soluble dans l'eau. Cette solution présente, avec les réactifs chimiques, les mêmes phénomènes que la gelée de corne de cerf.

Mode de prescript. Seule ou dissoute dans l'eau simple ou de citron.

Vertus. Nourrissante, invisquante, excitante.

Usage. La maigreur, la toux, le marasme; dans quelques fièvres périodiques dues au défaut de nourriture, ou à des alimens de mauvaise nature; dans les constitutions nerveuses et irritables (ALIBERT).

Dose. Depuis une once jusqu'à quatre, en vingt-quatre heures.

Observations. Séguin a annoncé en l'an XI à l'institut de France que cette gélatine est un fébrifuge énergique, supérieur au quinquina dans les fièvres intermittentes. Il prescrit une once de colle solide dissoute dans huit onces d'eau à l'apparition du premier paroxysme. On fait la même chose dans le second; mais jamais l'auteur n'emploie la troisième once.

M. Gautier, médecin délégué *dell' Agogna*, M. le docteur Zalati, de Corfou, et autres, ont aussi publié des observations intéressantes sur l'usage avantageux de la gélatine dans les fièvres périodiques. Cependant les expériences faites avec ce remède par un

grand nombre de médecins d'Italie, celles que j'ai faites moi-même à Pavie, où les fièvres périodiques sont très-fréquentes, n'ont jamais été aussi heureuses. La colle a été avantageuse seulement chez quelques sujets mal nourris ou chez quelques vieillards. Chez le plus grand nombre il faut recourir à d'autres remèdes pour obtenir la guérison. *Voyez* Usage. On doit aussi dans les fièvres périodiques et intermittentes avoir grand égard à la diathèse, et ne pas accorder trop de confiance à ce qu'on nomme fébrifuges. Dans la diathèse sthénique nous voyons disparaître les fièvres intermittentes, avec la saignée, par l'usage des eaux salines purgatives ou émétiques, continuées pendant quelque tems, comme dans une diathèse opposée sont fébrifuges les amers, les aromatiques, les spiritueux, le vin, le quinquina, les nourrissans.

GRAISSE OXIGÉNÉE.

Pommade oxigénée. v. s.
Adeps oxigenatus. Lat.
Grasera termossigenata. *Ital.*
Oxidezea suet. *Angl.*

Mode de préparat. Faites fondre seize onces de graisse de porc dans une capsule de terre vernissée; lorsqu'elle est fondue, versez dessus peu-à-peu deux onces d'acide nitrique, en agitant avec une spatule de verre, et faites bouillir doucement. Enlevez ensuite le vaisseau du feu et laissez refroidir. Retirez la graisse, lavez-la bien dans l'eau, et gardez-la pour l'usage.

Caractères. Insipide; d'une odeur désagréable, analogue à celle de la graisse rance; insoluble dans l'eau; d'une couleur jaune; d'une consistance moyenne

entre le suif et la cire ; ne rougit pas les couleurs bleues végétales, n'a aucun caractère acide.

Mode de prescript. On oint les parties affectées en ramollissant légèrement la graisse à la chaleur.

Vertus. Anti-vénérienne, anti-psorique, anti-herpétique.

Usage. Dans les exulcérations vénériennes légères ; dans la gale ; excellente dans les exulcérations herpétiques ; dans les brûlures ; dans les légères inflammations cutanées prurigineuses.

Observations. La graisse oxigénée peut suppléer à toutes les espèces de graisse et d'huile rendues consistantes avec le tems par leur combinaison avec l'oxigène, nommées *huiles balsamiques*, ou bien oxigénées par l'art au moyen d'oxides métalliques, connus sous différens noms. Il est inutile que je m'arrête ici à démontrer que la graisse traitée avec l'acide nitrique, n'est point oxigénée, comme le croient cependant les chimistes français. Je renvoie le lecteur à la deuxième édition de mes *Elémens de chimie*, publiée à Pavie, où se trouve développée la théorie de l'oxigène, et même à divers articles de cette Pharmacopée. *Voyez* ACIDE NITRIQUE, etc.

H.

HUILES AROMATIQUES.

Olea aromatica. Lat.
Olii aromatici. *Ital.*
Aromatic oils. *Angl.*

Mode de préparat. La plus grande partie des huiles aromatiques s'obtiennent par le moyen de la distillation des substances aromatiques mises avec de l'eau dans un alambic d'étain ou de cuivre étamé garni d'un bon réfrigérant. L'huile aromatique volatile se manifeste sur la surface de l'eau. Toutes les substances aromatiques ne fournissent pas la même quantité d'huile; il y a des substances très-odorantes, comme la rose, les jasmins; les violettes, etc., qui donnent très-peu d'huile.

Il est bon que les substances végétales qui donnent de l'huile volatile aromatique soient médiocrement sèches, parce que sous le même poids elles contiennent beaucoup plus d'huile. La dessiccation doit se faire sans feu, autrement l'huile est sensiblement altérée. Il y a cependant des substances aromatiques qui donnent leur huile quand elles sont vertes, comme les écorces de citron et de limon, et on peut la retirer de celles-ci par l'expression, sans autre moyen. *Voyez* Huile de citron.

La quantité d'eau qu'on doit ajouter aux substances, qui par la distillation doivent fournir leur huile, varie prodigieusement. Celles qui présentent un grand

volume, comme les herbes aromatiques de menthe poivrée, de mélisse, de thym, de lavande, etc., etc. requièrent plus d'eau que les semences de fenouil, d'anis, etc. L'office principal de l'eau est d'empêcher que les substances aromatiques ne se brûlent.

Les substances d'une texture dure doivent être divisées très-menu, et aussi macérées plus ou moins long-tems, avant d'être soumises à la distillation. Les bois se coupent en petits morceaux, les semences se concassent, les écorces se hachent ou se pulvérisent.

Toutes les huiles aromatiques ne jouissent pas du même degré de volatilité ; en conséquence, les alambics dans lesquels on les distille, doivent varier dans la hauteur des réfrigérans et dans la longueur du col. Les huiles de menthe poivrée, de thym, de mélisse, de camomille, etc. sont très-volatiles ; celles de fenouil, de cumin, etc. le sont peu. Celles-ci demandent un alambic bas à col court afin d'abréger la route de la distillation, et les premières en exigent de plus élevés et à col long. Les alambics qui ont servi à la distillation d'une espèce d'huile volatile aromatique, doivent être bien nétoyés si l'on veut distiller une autre espèce d'huile odorante dans le même appareil. Lorsque l'eau ne suffit pas pour nétoyer les alambics, on a recours à l'alcohol.

Il y a des fleurs très-odorantes, c'est-à-dire, chargées de beaucoup d'arôme, mais avec peu ou point d'huile. On peut alors avec elles aromatiser quelques huiles fixes, douces, inodores, et les rendre ainsi suaves et délicieuses. Les chimistes recommandent pour cet effet, de prendre du coton imbibé de bonne

huile de béen, de le mettre dans une cucurbite par couches avec des fleurs odorantes; par exemple, avec les jacinthes, avec les violettes, avec les lis, avec les narcisses, etc., et de placer le vase bien clos au soleil. Vingt-quatre heures après on enlève le coton, on exprime et on obtient l'huile fixe assez bien aromatisée.

Les huiles volatiles aromatiques un peu anciennes principalement sont sujettes à deux inconvéniens. Premièrement, elles deviennent d'abord épaisses, et en second lieu, elles perdent leur odeur. La condensation des huiles provient du commencement de résinification par leur combinaison avec l'oxigène, et elles deviennent inodores en se désaromatisant. Pour remédier à la condensation des huiles, les chimistes conseillent de recourir à une nouvelle distillation, en versant d'abord sur les huiles une quantité d'eau avec trois fois leur poids de sel commun (muriate de soude). Par ce procédé on ne fluidifie pas les huiles condensées ; mais on sépare seulement la portion d'huile qui n'est pas oxigénée. De là vient qu'on obtient plus ou moins d'huile fluide, d'une huile épaissie, selon que celle-ci est plus ou moins résinifiée. Quant aux huiles qui ont perdu leur odeur, quelques personnes sont dans l'usage d'y ajouter des huiles récentes et bien odorantes de la même espèce. mais par ce procédé il en résulte une huile faiblement aromatisée, d'une activité et d'une valeur plus ou moins inférieure à l'huile aromatique récente, selon qu'elle contient plus ou moins d'huile ancienne.

Quelques parfumeurs et droguistes recherchent avidement des huiles volatiles aromatiques vieillies

et désaromatisées, c'est-à-dire, entièrement privées d'odeur, qu'ils peuvent avoir à vil prix; ils s'en servent après pour les combiner à d'autres espèces d'huiles aromatiques récentes, et d'un prix plus élevé. C'est une véritable sophistication qu'on ne peut que difficilement découvrir. La connaissance des huiles aromatiques parfaites, exige une certaine pratique et la comparaison avec les bonnes huiles; mais ce n'est pas assez de s'en rapporter à l'odeur et à la saveur. Quelques-uns sont dans l'usage de verser une goutte d'huile sur un petit morceau de sucre, et puis de le dissoudre dans une quantité donnée d'eau; ils jugent, par la force de la saveur, de la bonté de l'huile.

Les huiles volatiles aromatiques se sophistiquent encore avec l'essence (épyrèle) de térébenthine, avec les huiles fixes, ou avec l'alcohol. On reconnaît l'huile de térébenthine en frottant l'huile falsifiée sur la paume de la main, par ce moyen l'odeur de l'essence de térébenthine ne tarde pas à se manifester. L'huile fixe se découvre en oignant une carte avec l'huile suspecte, et la séchant ensuite à la chaleur; s'il y a de l'huile fixe, la carte reste tachée; si enfin une huile contient de l'alcohol, elle est décomposée par l'eau et rendue laiteuse.

Caractères. Odeur aromatique, différente dans les diverses espèces d'huiles, le plus souvent agréable; saveur piquante, âcre, chaude, aromatique; consistance liquide dans les huiles de citron, de bergamote, d'orange, de limon, de lavande; grenue à une basse température, et même cristallisée dans l'huile d'anis; peu liquide dans les huiles de

menthe (1), de cannelle, de camomille, etc. La couleur varie un peu. Celle de l'huile de camomille est bleue (2), les autres huiles aromatiques les plus employées ont une couleur jaune rouge plus ou moins foncée. La pesanteur spécifique est ordinairement inférieure à celle de l'eau distillée ; il y a cependant des huiles volatiles aromatiques spécifiquement plus pesantes; les huiles de gérofle, de cannelle, etc. ont ce dernier caractère.

Mode de prescript. Les huiles volatiles aromatiques étant très-piquantes, âcres, irritantes, ne se donnent jamais seules intérieurement. On a vu quelques huiles à la dose d'une goutte mise sur la langue, produire une escarre gangreneuse; mais on les mêle avec le sucre, les mucilages (hydrates gommeux), dans la proportion d'un huitième, et alors on les donne intérieurement seules ou dissoutes dans l'eau simple. C'est une des meilleures méthodes d'administrer les huiles aromatiques. Si ensuite on fait dissoudre les huiles aromatiques dans l'alcohol, et si on mêle l'alcohol oleo-aromatisé avec l'eau sucrée et qu'on filtre, on obtient ces agréables *rosoglio*, qu'on

---

(1) L'huile de menthe est très-fluide lorsqu'elle est récemment distillée. Elle n'acquiert de la consistance qu'après trois ou quatre ans, encore ce changement n'a-t-il lieu que dans les flacons qu'on débouche souvent. (P.)

(2) La couleur bleue dans l'huile de camomille n'est pas constante, on l'obtient le plus souvent verte. Celle qui nous vient de Hollande, par la voie du commerce, est toujours bleue, mais il est probable que cette couleur est factice, car l'huile de camomille pure, accidentellement bleue, perd cette couleur par son exposition à la lumière, au bout d'un ou deux ans, tandis que l'autre la conserve pendant quinze ans et plus, ainsi que je m'en suis assuré. (P.)

peut varier prodigieusement, que l'on prescrit seuls ou étendus d'eau. Les huiles volatiles aromatiques étant un peu solubles dans l'eau, l'aromatisent. On obtient encore ainsi extemporanément d'excellentes eaux aromatiques (*Voyez* Eaux aromatiques). On devrait préférer cette pratique à la distillation qu'on emploie communément dans nos pharmacies pour préparer les eaux aromatiques, quand on pourrait se procurer des huiles volatiles aromatiques récentes et de bonnes qualités. Si l'on veut ensuite se servir extérieurement des huiles aromatiques, alors on les emploie seules ou bien combinées aux graisses, avec lesquelles on en fait des espèces d'onguents.

Vertus. Excitantes, diffusives, nervines, échauffantes; augmentant les sécrétions; irritantes; très-approchantes du camphre pour la vertu.

Usage interne. Les fièvres asthéniques, les coliques venteuses, les faiblesses d'estomac; défaillance asthénique.

Usage externe. La paralysie, les tumeurs froides, la carie des dents et des os, les douleurs d'estomac et des intestins.

Dose intérieurement. Avec le sucre ou avec le mucilage de gomme (*hydrate gommeux*) depuis deux gouttes jusqu'à dix; en forme d'*eau aromatique*, depuis demi-once jusqu'à quatre onces; en forme de *rosoglio*, depuis une once jusqu'à deux en plusieurs fois.

Observations. Les anciens ont trouvé dans les huiles volatiles différentes vertus suivant les subs-

tances desquelles on les obtenait. Selon eux, celles tirées des semences aromatiques étaient *échauffantes;* celles du romarin et de la sauge, *nervines;* celle de la menthe, *stomachique;* celle de genièvre, *diurétique;* celle de sabine, *emménagogue;* mais elles sont réellement toutes excitantes, et si quelques-unes présentent une action particulière, cela doit être attribué à leur combinaison avec quelques substances étrangères.

HUILE VOLATILE D'ANIS.

Voyez HUILE DE FENOUIL.

HUILE DE BAIES DE GENIÈVRE.

Voyez HUILE DE FENOUIL.

HUILE DE CARVI.

Voyez HUILE DE FENOUIL.

HUILE DE CITRON.

ESSENCE DE BERGAMOTE. V. S.
Oleum citri. Lat.
Olio di cedro. *Ital.*
Oil of orange-peel. *Angl.*

Mode de préparat. Cette huile aromatique, très-employée dans le commerce, est préparée, dans les différentes parties de l'Italie méridionale, par les jardiniers. Ils coupent avec un canif très-fin les écorces des bergamotes cueillies en septembre, en tranches minces qu'ils réunissent dans des corbeilles. Dans le même jour ils expriment ces écorces une à une, et reçoivent l'huile sur une éponge. Quand celle-ci en est bien imbibée, ils expriment l'huile dans un bassin. Ils décantent après quelques jours la partie

la plus liquide et la plus pure du sédiment, duquel on pourrait obtenir de l'huile par la distillation au bain-marie.

Caractères. Récemment extraite des citrons verts, elle a une couleur verdâtre, qui ensuite devient orangée; en vieillissant elle devient blanchâtre. Dans une température très-froide elle cristallise : elle a une odeur forte et agréable; mise dans la bouche, elle semble d'abord insipide, mais bientôt elle développe une saveur amère assez forte. Elle est soluble dans l'alcohol, inflammable, etc.

Mode de prescript. Quelques gouttes dans l'eau chaude ou dans d'autres boissons, pour en user intérieurement; irritante, employée extérieurement.

Usage interne. Les maladies asthéniques, les vers.

Usage externe. Les blessures (Calabrò), le rachitis.

Observations. Pour se procurer les huiles d'*oranges* et de *limons*, on procède de la même manière que pour l'huile de citrons. Leurs vertus sont peu différentes.

* L'huile de citron qu'on trouve dans le commerce nous vient de l'Italie et de la Provence. Cette huile est de deux qualités. L'une, faite par expression, est très-odorante, d'une couleur jaune; elle dépose après un certain tems une matière blanche très-divisée, qui a beaucoup d'analogie avec l'albumine végétale. Cette huile s'épaissit assez promptement, et contracte une odeur désagréable; elle graisse alors les étoffes de soie sur lesquelles on l'applique. A la manière des huiles fixes, elle n'est plus que partielle-

ment soluble dans l'alcohol. La seconde espèce d'huile de citron est faite par distillation; elle est plus fluide que la précédente; son odeur est un peu moins agréable; elle se conserve plus long-tems, et est beaucoup plus soluble dans l'esprit-de-vin. (P.)

HUILE DE FENOUIL.

Oleum fœniculi. Lat.
Olio di finocchio. *Ital.*
Fennel oil. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Semences fraîches de fenouil, . six livres.
Eau, ... vingt livres.

Faites macérer les semences pendant quatre jours, et distillez ensuite à un grand feu.

Caractères. Dense; d'une couleur un peu jaunâtre, d'une odeur de fenouil; cristallisable à quelques degrés au-dessous de zéro.

Observations. On peut obtenir de la même manière les huiles volatiles des autres semences aromatiques, par exemple, des semences d'anis, de carvi, de baies de genièvre, etc.

HUILE DE LAVANDE.

Voyez Huile de menthe.

HUILE DE LIMONS.

Voyez Huile de citron.

HUILE DE MENTHE POIVRÉE.

Oleum menthæ piperitidis. Lat.
Olio di menta piperitide. *Ital.*
Oil of pepper-mint. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez ce que vous voudrez

de menthe poivrée fleurie et cueillie dans un tems sec; hachez la plante et mettez-la dans un alambic; versez dessus assez d'eau commune pour qu'elle surnage de quelques doigts, et laissez en macération pendant une nuit; puis distillez en élevant brusquement la température. Vous recevrez l'eau qui distille dans un récipient plongé dans un seau d'eau bien froide; vous séparerez avec soin l'huile de menthe qui surnagera l'eau, et vous la garderez dans des flacons bien bouchés.

Caractères. Un peu colorée; d'une saveur piquante, brûlante, qui laisse un sentiment de froid; d'une odeur forte aromatique de menthe poivrée.

Vertus. Excitante, diffusible; augmentant les sécrétions. (DARWIN.)

Observations. On obtient de la même manière beaucoup d'autres huiles, comme celles des autres espèces de *menthe*, de *lavande*, de *romarin*, de *sauge*, de *rue*, de *tanaisie*, *etc.*

HUILE VOLATILE DE NOIX MUSCADE.

Oleum volatile myristicæ moschatæ. Lat.
Olio volatile di noce moscata. *Ital.*
Volatil oil of nutmeg. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez des noix muscades concassées ce que vous voudrez, ajoutez-y un peu d'eau pour les couvrir, et distillez dans une cornue; l'huile se trouvera surnager l'eau.

Caractères. D'une couleur jaunâtre, d'une odeur

pénétrante, d'une saveur piquante aromatique; spécifiquement plus légère que l'eau.

Mode de prescript. Avec le sucre, mêlée à d'autres espèces d'huiles aromatiques ou fixes.

Vertus. Stimulante, excitante, diffusible, carminative; augmentant les sécrétions. (Darwin.)

Usage interne. La diarrhée, les vents, les indigestions, le hoquet, quelques espèces de coliques venteuses.

Usage externe. La faiblesse d'estomac ou des intestins, les vices de digestion, les nausées, le vomissement, la diarrhée (sur-tout chez les enfans).

Dose. Depuis deux gouttes jusqu'à dix, mêlée à une drachme jusqu'à une demi-once de sucre, pour être divisée en plusieurs prises.

HUILE EXPRIMÉE DE NOIX MUSCADE.

Oleum pressum myristicæ moschatæ. Lat.
Olio espresso di noce moscata. *Ital.*
Expressed oil of nutmeg. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une certaine quantité de noix muscades non piquées; pilez-les dans un mortier de marbre, un peu chaud; faites-en une pâte; mettez-la dans un sac de crin, que vous exposerez un peu à la vapeur de l'eau bouillante. Placez le sac entre deux plaques métalliques bien nettes et chaudes, et exprimez-en l'huile au moyen de la presse. Vous recueillerez l'huile dans un vase de verre bouché. Faites-la chauffer au feu, et quand elle est bien liquide et limpide, décantez-la dans un moule de papier, et laissez-la refroidir; puis gardez-la dans un vase fermé. La meilleure huile exprimée de noix

muscade du commerce, vient des Indes orientales dans des vases de terre.

Caractères. Odeur aromatique fragrante, saveur chaude aromatique, couleur obscure. Onctueuse au toucher (1).

Vertu et usage. Comme la précédente.

HUILE D'ORANGE.

Voyez HUILE DE CITRON.

HUILE DE ROMARIN.

Voyez HUILE DE MENTHE.

HUILE DE RUE.

Voyez HUILE DE MENTHE.

HUILE DE SAUGE.

Voyez HUILE DE MENTHE.

HUILE DE TANAISIE.

Voyez HUILE DE MENTHE.

HUILE VOLATILE DE TÉRÉBENTHINE RECTIFIÉE.

ESSENCE DE TÉRÉBENTHINE. V. S.
Oleum terebinthinæ rectificat. Lat.
Epireleo di trementina rettificato. *Ital.*
Rectified oil of turpentine. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Huile de térébenthine du commerce. . . . . . . quatre livres.
Eau de pluie. . . . . . . huit livres.

(1) L'huile de muscade est composée d'une huile fluide volatile combinée avec une huile fixe solide, aussi est-elle en partie soluble dans l'alcohol. On manque encore d'un réactif certain pour reconnaître sa sophistication. (P.)

Distillez doucement dans un alambic de cuivre étamé ou dans une cornue de verre, séparez l'huile volatile de l'eau et gardez-la dans un vase de verre ou de terre vernissé fermé.

Caractères. D'une légère odeur de térébenthine, plutôt agréable; d'une saveur pungitive chaude, aromatique; limpide, transparente comme l'eau distillée; d'une couleur légère de paille; inflammable, volatile : elle est décomposée par l'acide nitrique qu'elle décompose à son tour avec une très-vive effervescence, en laissant un résidu qui a l'odeur du musc; soluble dans l'alcohol, etc.

Mode de prescript. Seule, légèrement chauffée; dissoute dans l'alcohol; combinée au jaune d'œuf, au miel, et mêlée avec l'eau aromatique de cannelle.

Vertus. Excitante, stimulante.

Usage interne. Dans quelques cas d'hémorragies (Adair), de maigreur, de rhumatisme chronique.

Usage externe. Dans les piqûres des membranes et des tendons non enflammés, ou dont l'inflammation est terminée; dans les ulcères vermineux; dans les tumeurs froides.

Dose. Depuis quatre gouttes jusqu'à dix, une ou deux fois dans douze heures.

* L'auteur assimilant cette huile volatile à celles qui sont formées par le feu, telles que celles de succin, de corne de cerf, la nomme *épyrèle de térébenthine*, dénomination qui nous paraît impropre, puisqu'il suffit d'une chaleur de 80 degrés, et de l'intermède de l'eau, pour dégager cette huile de la térébenthine et autres matières analogues, telles que les baumes de Copahu, de Canada, etc. *Voyez* au mot Epyrèle,

la dénomination adoptée par M. Chaussier, laquelle nous paraît aussi exacte et plus significative. (P.)

HUILES FIXES DOUCES,

SIMPLES OU COMBINÉES.

HUILE D'AMANDES.

Oleum amygdalarum. Lat.
Olio di mandorle. *Ital.*
Almond oil. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une quantité donnée d'amandes récentes douces ou amères; frottez-les dans un linge pour leur enlever la poussière qui est adhérente à l'écorce; pilez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce que l'huile paraisse en exprimant la masse entre les doigts; faites-en une pâte et soumettez-la à froid dans un sac de crin à l'action de la presse. Filtrez à travers le papier Joseph toute l'huile qui passe, et gardez-la en un lieu frais dans un vaisseau de porcelaine ou de verre bien bouché.

N. B. Cette huile ne pouvant se conserver longtems, on n'en prépare qu'une petite quantité à la fois.

Caractères. Couleur citrine; légère odeur non désagréable, insipide, ou un peu douceâtre; plus légère que l'eau, etc.

Mode de prescript. Seule, ou combinée au mu-

cilage (*hydrate*) de gomme arabique dans les émulsions ou dans les mixtes quelconques.

Vertus. Invisquante, émolliente, calmante (DARWIN) ; relâchante, sédative.

Usage interne. Les douleurs utérines, la colique spasmodique, la toux sèche, l'irritation de la trachée-artère et des poumons, la maigreur du corps, l'ardeur d'urine ; dans quelques empoisonnemens, dans l'hydropisie.

Usage externe en friction. Dans la rigidité des ligamens, dans les taches de la cornée ; en injection dans l'oreille, dans la vue de ramollir le cérumen : on l'ajoute souvent aux clystères émolliens.

Dose intérieurement. Depuis une demi-once jusqu'à deux ; chez les enfans, depuis une cuillerée à café jusqu'à deux à la fois.

Observations. On obtient de la même manière les huiles fixes de lin(1), de noix et de béen. C'est une précaution inutile de jeter les semences dans l'eau chaude avant d'en exprimer l'huile : on les dispose ainsi à rancir plus facilement.

---

(1) Il existe à l'égard de l'huile de lin, dans presque toutes les pharmacopées modernes, une erreur qu'il est important de détruire. On y conseille de piler les semences et de les soumettre à la presse pour en obtenir l'huile. Ce procédé est inexécutable. La grande quantité de mucilage que contiennent les semences, s'oppose à l'extraction ; il faut nécessairement avoir recours à une légère torréfaction pour dessécher ce mucilage, et permettre à l'huile de céder aux efforts de la presse. (P.)

HUILE AMMONIACALE.

Liniment volatil. v. s.
Oleum ammoniatum. Lat.
Olio ammoniacato. *Ital.*
Ammoniated oil. *Angl.*

Mode de préparat. Versez sur une once d'huile d'olives ou d'amandes ce qu'il faut d'ammoniaque liquide, environ trois onces (1), pour convertir l'huile en une substance dense homogène, en agitant avec un pilon de verre dans un mortier de même matière, ou en agitant bien les deux substances dans une bouteille; on bouche le vaisseau.

Caractères. Dense, blanche, opaque, d'une odeur forte d'ammoniaque.

Mode de prescript. On en oint les parties affectées, on les frotte, on y applique un papier.

Vertus. Irritant, rubéfiant.

Usage externe. Les douleurs rhumatismales, l'angine rhumatismale, la paralysie, la névralgie sciatique, les tumeurs laiteuses, les tumeurs froides des testicules, les bubons, l'odontalgie rhumatismale.

Observations. Dans la préparation de cette substance, on ne peut à la rigueur préciser la quantité d'ammoniaque nécessaire pour convertir l'huile d'olives ou d'amandes douces en une masse dense, attendu la difficulté de trouver un ammoniaque liquide qui, sous le même poids, contienne la même quantité réelle d'ammoniaque (2).

---

(1) Nous croyons que M. Brugnatelli a eu l'intention de prescrire trois gros d'ammoniaque au lieu de trois onces. (P.)

(2) On peut aisément se procurer de l'ammoniaque au même degré, en se servant de l'aréomètre pour l'alcohol. Le terme le plus ordinaire de l'ammoniaque est de 20 à 21 degrés à cet instrument. (P.)

Quand on ajoute quelques grains de camphre à cette huile ammoniacale, on a l'huile ammoniacale camphrée.

HUILE AMMONIACALE CAMPHRÉE.

Voyez HUILE AMMONIACALE.

HUILE AVEC L'AMMONIURE DE MERCURE.

Oleum cum ammoniureto hydrargyri. Lat.

Olio con ammoniuro di mercurio. *Ital.*

Oil with ammoniaret of quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Sur neuf drachmes d'huile d'olives, versez une demi-once d'*ammoniure de mercure*; agitez bien dans un mortier de verre avec un pilon de verre, et renfermez le mélange dans une bouteille.

Caractères. Dense, blanche, d'une odeur ammoniacale; saveur métallique; elle tache de mercure la surface polie d'une lame de cuivre.

Mode de prescript. On en oint, on en frotte les parties affectées.

Vertus. Anti-vénérienne, stimulante.

Usage externe. Les exostoses, les tumeurs, les caries, les bubons vénériens, la sciatique, les tumeurs froides, l'hémiplégie.

Observations. L'ammoniure de mercure contient toujours, sous le même poids, à peu près la même quantité de mercure; il est bon de déterminer dans cette nouvelle préparation mercurielle, que j'ai proposée aux médecins, la quantité d'*ammoniure* qu'on doit employer, afin d'avoir un remède toujours doué de la même force.

HUILE DE BEEN.

Voyez Huile d'amandes.

HUILE CAMPHRÉE.

Oleum camphoratum. Lat.
Olio canforato. *Ital.*
Camphorated oil. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Huile d'olives, ... quatre onces.
Camphre raclé. . . . . . . une once.

Mêlez dans un mortier de verre de manière que le camphre s'incorpore.

Caractères. Odeur de camphre ; liquide, dense, opaque, homogène.

Mode de prescript. Seule, ou mêlée à d'autres linimens.

Vertus. Stimulante, excitante, discussive.

Usage. Les douleurs de membres, et principalement sur les tumeurs glandulaires.

HUILE D'ŒUFS.

Oleum ovorum. Lat.
Olio d'uova. *Ital.*
Yolk oil. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez ce que vous voudrez de jaunes d'œufs durcis par la chaleur ; faites chauffer au feu dans un vase métallique jusqu'à ce qu'ils soient devenus rouges, et qu'en les exprimant avec le doigt ils donnent de l'huile ; alors procédez comme avec les amandes, et vous obtiendrez l'huile par la pression.

Caractères. Douce, agréable, légèrement odorante.

Vertus et usage des huiles douces exprimées.

HUILE DOUCE DE VIN.

Voyez Acide sulfureux éthéré.

HUILE DE LIN.

Voyez Huile d'amandes douces.

HUILE DE LIN AVEC L'EAU DE CHAUX.

Oleum lini cum aqua calcis. Lat.
Olio di lino con acqua di calce. *Ital.*
Linseed oil with water lime. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez huile de lin et eau de chaux récente, de chaque parties égales.

Agitez bien dans une fiole.

Caractères. Laiteuse, opaque; espèce de savon: l'huile se sépare un peu par le repos.

Mode de prescript. On agite et on en baigne les parties affectées.

Usage externe. Très-utile dans les brûlures.

HUILE DE NOIX.

Voyez Huile d'amandes.

HUILE D'OLIVES.

Oleum olivarum. Lat.
Olio di olivo. *Ital.*
Oil of olives. *Angl.*

Mode de préparat. On broye les fruits mûrs de l'olivier sous une meule qui tourne verticalement sur un plan horizontal; la masse qu'on en obtient, soumise à la presse, donne l'huile d'olives.

Caractères. D'une couleur citrine ; inodore, insipide ; spécifiquement plus légère que l'eau, elle se congèle à quelques degrés au-dessous de zéro du thermomètre de Réaumur.

Mode de prescript. Seule, combinée à d'autres mixtes, aux émulsions, etc.

Vertus. Invisquante, calmante, résolutive.

Usage interne. Les constipations, les douleurs rhumatismales, les vers, le tétanos, le trismus, l'inflammation des reins ; dans quelques empoisonnemens.

Usage externe. Dans le cas de morsure des scorpions, de piqûre des frêlons, des guêpes, du moustique d'Amérique, des sangsues vénéneuses ; contre les brûlures, les douleurs rhumatismales ; on l'ajoute aux clystères émolliens et purgatifs ; *injectée tiède*, dans les resserremens de l'urètre et dans la forte ischurie. (Ghigini.)

Dose. Depuis demi-once jusqu'à deux et quatre onces pour purgatif.

Observations. L'huile d'olive a été aussi recommandée dans la peste. Baldwin, consul général de S. M. Britannique en Egypte, l'a trouvée très-utile dans cette maladie, et les observations faites par un frère récollet de Pavie, qui était toujours dans un hôpital de pestiférés en Egypte, prouvèrent ses heureux effets en pareils cas. Quelques personnes assurent peut-être avec trop de bonne foi, que l'huile d'olive a contre la peste une vertu spécifique, comme le quinquina contre les fièvres pernicieuses. On dit

que l'huile est, parmi les susbtances qu'on trouve dans les lazarets, celle qui ne reçoit ni ne communique la matière de la peste. Les corps mêmes qui se chargent facilement du principe contagieux, comme la laine, le cuir, les peaux, ne s'infectent plus s'ils sont imprégnés d'huile d'olive. Baldwin observe encore que les porteurs d'huiles ne sont jamais infectés de la contagion, attendu que leurs vêtemens et leur peau sont constamment imprégnés d'huile.

HUILE DE RICIN.

Oleum ricini. Lat.
Olio di ricino. *Ital.*
Castor oil. *Angl.*

Mode de préparat. Comme l'huile d'amandes, en ayant seulement l'attention d'enlever auparavant l'écorce externe.

Caractères. D'une couleur blanche; un peu plus dense que l'huile d'olive, à 15° + 0; inodore, douce, transparente, et plus miscible à l'eau que l'huile d'olives (1).

Mode de prescript. Seule, ou avec le mucilage de gomme arabique, et puis mêlée à la décoction de guimauve ou à la décoction d'orge, etc. Par exemple:

Huile de ricin. . . . . trois onces.
Mucilage de gomme arabique. une once.

Mêlez en y ajoutant dix-huit onces de décoction de guimauve. (FRANCK.)

(1) Un des caractères les plus tranchés de l'huile de ricin et qui lui est particulier, est la solubilité dans l'alcohol en toute proportion. J'ai indiqué ce moyen pour reconnaître la sophistication de ce médicament. Voy. le *Bulletin de Pharmacie*, Ire année.

Vertus. Purgatif doux, anthelminthique.

Usage. Dans les constipations; contre les vers (ODIER); le ténia (MAZZI); les coliques, sur-tout contre celles qui proviennent de quelque sel à base de plomb; dans la néphritique; contre les douleurs causées par des ascarides. (CIRILLO.)

Dose. Depuis deux drachmes jusqu'à trois onces, ou bien une cuillerée à bouche, toutes les heures jusqu'à ce qu'elle produise une évacuation.

HUILE SULFURÉE.

BAUME DE SOUFRE. V. S.
Oleum sulfuratum. Lat.
Olio solfurato. *Ital.*
Sulphuretted oil. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Huile d'olive, ... quatre onces.
Soufre sublimé, ... demi-once.

Chauffez l'huile dans un vaisseau de fer (1), et ajoutez-y ensuite peu à peu le soufre.

Caractères. D'une couleur jaune, légèrement odorante, dense. Le soufre s'en sépare avec le tems, et quelquefois il cristallise.

Vertus. Un peu âcre, irritante.

Usage. Elle était autrefois recommandée dans quelques maladies de poitrine; mais il reste à savoir si c'est avec raison qu'elle est à présent tombée en désuétude.

Observations. Si à dix onces d'huile sulfurée, on

(1) Un vaisseau de verre me paraît plus convenable. (P.)

ajoute quatre scrupules de camphre divisé, on obtient l'*huile de soufre camphrée*, déjà connue sous le nom de *baume de soufre*, également peu usité aujourd'hui.

HUILE SULFURÉE CAMPHRÉE.

Voyez HUILE SULFURÉE.

HUILE PYROGÉNÉE (1).

HUILE EMPYREUMATIQUE. (V. S.)
Oleum pyrogenatum. Lat.
Ecpireleo. *Ital.*
Pyrogen oil. *Angl.*

Sous le nom d'*huile pyrogéné* (épyrèle), nous avons compris, selon notre réforme de nomenclature chimique, les substances huileuses qui se forment dans les corps par le moyen du feu. Ainsi, par exemple, l'huile pyrogénée (épyrèle) de succin a été jusqu'ici connue sous le nom d'*huile de succin ;* mais le succin ne contient réellement aucune huile; c'est une huile de nouvelle composition qui se forme par le moyen du feu pendant la distillation. Ainsi, le bois, la corne de cerf, diverses substances végétales et animales, sans contenir aucune huile, en produisent lorsqu'elles sont soumises à la distillation par une forte chaleur. Ces huiles sont donc *pyrogénées* (epyrelei), c'est-à-dire, formées par le moyen du feu dans les substances qui les fournissent.

(1) Le Traducteur a substitué au mot *épyrèle* adopté par l'Auteur, celui d'huile *pyrogénée*, proposé par M. Chaussier, comme plus conforme au génie de notre langue et au système de nomenclature adoptée par les chimistes français. (P.)

La dénomination de *pyrogénée* (épyrèle) indique donc le moyen avec lequel on obtient ces huiles.

HUILE PYROGÉNÉE DE CORNE DE CERF RECTIFIÉE.

Huile animale de Dippel. v. s.
Oleum pyrogenetum cornu cervi rectificatum. Lat.
Ecpireleo di corno di cervo rettificato. *Ital.*
Rectified pyrogen oil of harts-horn. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez de l'huile obtenue par la distillation de la liqueur volatile de corne de cerf, deux livres; ajoutez-y quatre livres d'eau, et distillez-en une livre à un feu doux.

Caractères. Limpide, tenue, sans couleur, onctueuse au toucher; d'une odeur pénétrante; d'une saveur amère, non désagréable; inflammable, etc.

Mode de prescript. Avec l'eau ou les mixtes aqueux, avec les liqueurs vineuses, avec lesquelles on l'agite chaque fois qu'on doit en prendre; avec le sucre, etc.

Vertus. Excitante, assoupissante.

Usage. Les convulsions asthéniques, l'épilepsie chronique; les fièvres intermittentes.

Observations. Cette huile était connue sous le nom d'*huile animale de Dippel.* Lorsque, par des distillations répétées, on l'a obtenue très-limpide, on la conserve dans des flacons bien bouchés et recouverts de papier noir, elle est sujette à se colorer et à devenir fétide par son exposition à la lumière ou à l'air. Il est bien difficile de la priver entièrement d'ammoniaque.

* L'huile de corne de cerf la mieux rectifiée, peut être

considérée comme un véritable savon à base d'ammoniaque, soluble dans l'eau, dans la proportion d'environ dix gouttes sur une once. (P.)

HUILE PYROGÉNÉE DE SUCCIN AMMONIACALE.

Voyez AMMONIAQUE SUCCINÉE.

HUILE PYROGÉNÉE DE SUCCIN RECTIFIÉE.

HUILE DE SUCCIN RECTIFIÉE. V. S.

Oleum pyrogenatum succini rectificatum. Lat.

Ecpireleo di succino rettificato. *Ital.*

Rectified pyrogenated oil of amber. *Angl.*

Mode de préparat. Remplissez une cornue à moitié d'un mélange fait avec parties égales en poids de succin pur concassé et de sable; adaptez-y un ample récipient et distillez au bain de sable. Séparez de l'acide succinique l'huile que vous obtiendrez dans cette opération, et rectifiez cette huile en la distillant de nouveau au bain de cendre.

Caractères. Couleur jaune ou orangée; odeur d'huile pyrogénée (épyrèle); consistance huileuse, légère, d'une pesanteur spécifique inférieure à celle de l'eau.

Mode de prescript. Combinée à divers mixtes, à l'ammoniaque.

Vertus. Chaude, stimulante, résolutive, nervine.

Usage interne. La goutte, les affections nerveuses, hystériques; la toux convulsive.

Usage externe. Les tumeurs froides, la paralysie, l'apoplexie, l'épilepsie.

Dose (*intérieurement*). Depuis une goutte jusqu'à trente, dans un véhicule convenable.

I.

INFUSION.

Infusum. Lat.
Infuso. *Ital.*
Infusion. *Angl.*

Observations. Les substances végétales contenant des principes qui se communiquent facilement à l'eau bouillante, servent à faire les infusions. Ainsi les fleurs de camomille, de sureau, d'arnica, etc. jetées dans l'eau bouillante, lui communiquent immédiatement leur arôme. On les passe et on les administre ainsi chaudes. Les infusions, pour la plupart, ne se conservent que peu de tems; c'est pourquoi on doit les préparer extemporanément au besoin.

La quantité des substances végétales destinées à faire les infusions est souvent arbitraire; mais lorsqu'on a affaire à des substances très-actives, il est prudent d'en préciser les proportions.

Si les substances qu'on veut infuser sont d'une texture dure, comme les semences aromatiques, les baies sèches, etc. on doit, avant de les soumettre à l'action de l'eau chaude, les concasser ou les pulvériser, selon le besoin.

INFUSION D'AYA-PANA.

Infusum aya-panæ. Lat.
Infuso di aia-pana. *Ital.*
Infusion of aya-pana. *Angl.*

Mode de préparat. Versez deux livres d'eau bouil-

lante sur six feuilles d'aya-pana, décantez la liqueur, et faites la prendre.

Caractères. Transparente, d'une odeur agréable.

Mode de prescript. Seule, ou mêlée à d'autres médicamens liquides.

Usage. Dans les affections scorbutiques légères. (ALIBERT).

INFUSION DE CACHOU.

Infusum mimosæ catechu. Lat.
Infuso di cato. *Ital.*
Infusion of catechu. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Extrait de cachou,	deux drachmes et demie.
Cannelle, . . .	demi-drachme.
Eau bouillante, . .	six onces.

Ajoutez sirop simple, une once, et décantez après quelques minutes.

Caractères. D'une couleur obscure, d'une odeur aromatique, d'une saveur âpre astringente, aromatique, douceâtre.

N. B. Le cachou est presque tout pur tannin, c'est pour cela que les médecins ont jugé convenable d'y ajouter la cannelle et le sucre pour le rendre agréable au palais ; il s'altère facilement.

Mode de prescript. Seule, ou associée à d'autres compositions.

Vertus. Très-astringente, excitante.

Usage. Dans les diarrhées asthéniques ; dans les flux de ventre résultant de la faiblesse des intestins.

INFUSION DE DIGITALE POURPRÉE.

Infusum digitalis purpureæ. Lat.
Infuso di digitale porporina. *Ital.*
Infusion of foxglove. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Feuilles sèches de digitale pourprée, ... une drachme.
Eau bouillante, ... huit onces.
Alcohol avec la cannelle, . une once.

Macérez pendant quatre heures, et passez ensuite (WITHERING).

Caractères. D'une odeur et d'une saveur aromatique ; légèrement colorée.

Mode de prescript. Seule, ou combinée à d'autres mixtes aqueux.

Vertus. Anti-excitante, débilitante, diurétique.

Usage. Les hydropisies *sthéniques* (?)

Dose. Depuis demi-once jusqu'à une once, une ou deux fois le jour.

INFUSION DE QUINQUINA.

Infusum cinchonæ officin. Lat.
Infuso di china. *Ital.*
Infusion of cinchona bark. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Ecorce de quinquina pulvérisée, une once.
Versez dessus, eau bouillante, une livre.

Couvrez et laissez en repos pendant six heures, décantez la liqueur que vous garderez pour l'usage.

Autre procédé (Pharmacop. de Dubl.). Prenez :

Ecorce de quinquina pulvérisée, une once.
Mucilage (hydrate) de gomme arabique, ... deux onces.

Triturez l'écorce avec le mucilage et ajoutez-y l'eau pendant la trituration. Faites macérer pendant vingt-quatre heures, et décantez la liqueur pure pour l'usage. On la prépare extemporanément toutes les fois qu'on doit y avoir recours.

Caractères. Odeur de quinquina, saveur amère, astringente; couleur jaune, analogue à celle de la *décoction de quinquina;* sujette à s'altérer par le contact de l'air.

Mode de prescript. Seule, ou combinée avec l'eau acidule d'acide carbonique, si elle produisait le vomissement; aux opiatiques, si elle purgeait; aux aromatiques, si elle causait de l'oppression.

Vertus du quinquina.

Usage. Dans les cas où le quinquina est indiqué, sur-tout chez les sujets dont l'estomac ne peut supporter le quinquina en poudre.

INFUSION DE RHUBARBE.

Infusum rhei palmati. Lat.
Infuso di rabarbaro. *Ital.*
Infusion of rhubarb. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Rhubarbe choisie pulvérisée, trois onces.
Versez sur la poudre eau bouillante, ... deux liv. et demie.

Tenez le mélange dans un vase de terre pendant douze heures, et passez.

Caractères. D'une couleur jaune-foncée; d'une saveur amère; rougissant avec les alcalis et avec les terres solubles.

Mode de prescript. Mêlée aux solutions salines purgatives, et aux mixtes aqueux.

Vertus de la rhubarbe.

Usage. Dans les constipations, dans la dyssenterie par diathèse asthénique.

Dose. Depuis demi-once jusqu'à deux.

INFUSION DE ROSES.

Infusum rosæ gallicæ. Lat.
Infuso di rose. *Ital.*
Infusion of roses. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez dans un vaisseau convenable, pétales sèches de roses rouges, une once.

Eau bouillante, ... cinq livres.

Laissez infuser pendant quatre heures, versez-y une drachme d'acide sulfurique; agitez, puis ajoutez deux onces de sucre blanc.

Caractères. Légèrement acidule; d'une belle couleur rouge; d'une odeur agréable : cette infusion se conserve long-tems sans altération.

Mode de prescript. On la prescrit rarement seule: elle est destinée le plus souvent à communiquer une couleur rouge agréable et une saveur acidule aux boissons aqueuses, ou à servir elle-même de véhicule à des médicamens appropriés. On l'ajoute utilement aux gargarismes et aux composés astringens; mais il ne convient pas de l'ajouter aux préparations de quinquina excitantes ou corroborantes, attendu que l'acide sulfurique émousse singulièrement leur vertu.

Vertus. Légèrement astringente; désaltérante, ra-

fraîchissante : long-tems continuée, elle est débilitante.

Usage. Les affections sthéniques, sur-tout dans les flux.

INFUSION DE SÉNÉ.

Infusum sennæ. Lat.
Infuso di senna. *Ital.*
Infusion of senna. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Séné, ...	six drachmes.
Gingembre en poudre, . .	demi-drachme.
Eau bouillante, ...	dix onces.

Laissez en macération pendant une heure dans un vase couvert, et passez.

N. B. Le gingembre qu'on ajoute sert à corriger les qualités du séné et à le rendre plus agréable au palais et à l'estomac.

Caractères. D'une saveur et d'une odeur légèrement aromatique.

Mode de prescript. Seule, récemment préparée ou combinée à d'autres mixtures.

Vertu. Purgative.

Usage. Dans la constipation.

Dose. Depuis une once jusqu'à deux.

Observations. Le docteur Duncan remarque judicieusement dans sa Pharmacopée que l'on pourrait employer plus convenablement une drachme et demie de séné, ou deux drachmes, au lieu de la quantité prescrite.

K.

KERMÈS MINÉRAL.
Voyez OXIDE D'ANTIMOINE HYDRO-SULFURÉ ROUGE.

L.

LAIT D'AMANDES.
Voyez ÉMULSION D'AMANDES.

LAIT VIRGINAL.
Voyez ALCOHOL AVEC LE BENJOIN.

LAUDANUM LIQUIDE.
Voyez ALCOHOL AVEC OPIUM.

LESSIVE CAUSTIQUE.
Voyez POTASSE LIQUIDE.

LIMAILLE DE FER NON ROUILLÉE.
Voyez ACIER PULVÉRISÉ.

LIMONADE MINÉRALE.
Voyez ACIDE SULFURIQUE PUR.

LINIMENT RAFRAICHISSANT.
Voyez CÉRAT DE BLANC DE BALEINE.

LINIMENT VOLATIL.
Voyez HUILE AMMONIACALE.

LIQUEUR ANODINE MINÉRALE D'HOFFMAN.
Voyez ALCOHOL ÉTHÉRÉ PAR L'ACIDE SULFURIQUE.

LIQUEUR ANODINE NITREUSE.

Voyez Alcohol éthéré par l'acide nitrique.

LIQUEUR FUMANTE DE BOYLE.

Voyez Sulfure d'ammoniaque.

LIQUEUR PROBATOIRE.

Voyez Sulfure de chaux arseniqué.

LIQUEUR DE TERRE FOLIÉE DE TARTRE.

Voyez Acétate de potasse.

FIN DU TOME PREMIER.

PHARMACOPÉE

GÉNÉRALE.

TOME II.

DE L'IMPRIMERIE DE D. COLAS.

PHARMACOPÉE GÉNÉRALE

A L'USAGE DES PHARMACIENS ET DES MÉDECINS MODERNES,

OU

DICTIONNAIRE des Préparations pharmaceutico-médicales simples et composées les plus usitées de nos jours, suivant les nouvelles Théories chimiques et médicales.

PAR L. V. BRUGNATELLI,

Médecin de Pavie, Professeur de Chimie générale en l'Université de cette ville, de l'Institut national d'Italie, de la Société italienne, de l'Académie impériale des Sciences, de la Société d'Agriculture de Turin, et de la plupart des Académies et Sociétés savantes de l'Europe.

Nisi utile est quod facimus,
Stulta est gloria.
PHÆDR., lib. III, fab. XVIII.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ITALIEN, AVEC DES NOTES,

PAR L. A. PLANCHE,

Pharmacien, Membre de l'ancien Collége et de la Société de Pharmacie de Paris, de la Société de Médecine, et de la Société médicale d'Emulation ; associé correspondant de la Société de Médecine de l'Eure et de celle de Pharmacie de Lyon.

TOME SECOND.

A PARIS,

CHEZ D. COLAS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

Rue du Vieux-Colombier, nº 26, Faubourg St-Germain.

1811.

TABLE SOMMAIRE
DES ARTICLES
CONTENUS DANS LE DEUXIÈME VOLUME.

PHARMACOPÉE GÉNÉRALE.

M.

MAGISTÈRE DE BISMUTH.
Voyez OXIDE BLANC DE BISMUTH.

MAGISTÈRE DE CAMPHRE.
Voyez CAMPHRE PURIFIÉ.

MAGISTÈRE DE SOUFRE.
Voyez SOUFRE PRÉCIPITÉ.

MAGNÉSIE.
Voyez CARBONATE DE MAGNÉSIE.

MAGNÉSIE CALCINÉE.
Magnesia usta. Lat.
Magnesia calcinata. *Ital.*
Calcined magnesia. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez du carbonate de magnésie obtenu de la décomposition du sulfate de magnésie; faites-le calciner dans un creuset, à une chaleur rouge pendant l'espace d'une heure (1); laissez refroidir et gardez dans des bocaux exactement bouchés.

(1) Ce tems est insuffisant pour priver entièrement la magnésie d'acide carbonique; il faut au moins trois heures d'un feu bien soutenu. (P.)

Caractères. Blanche, légère, insipide, insoluble dans l'eau ; privée d'eau et d'acide carbonique; verdissant légèrement quelques teintures bleues végétales; phosphorescente lorsqu'on l'a mise dans une capsule de fer chaude et non rouge. La magnésie perd les $\frac{7}{12}$ de son poids par la calcination, suivant Black.

Mode de prescript. En poudre; seule, ou mêlée à quelques aromatiques agréables avec un *oleo-saccharum*, ou bien à des substances amères. Quand il y a faiblesse, on boit, par-dessus, de l'eau de menthe poivrée.

Vertus. Anti-acide, absorbant l'acide du suc gastrique et l'acide carbonique gazeux, et ensuite purgative.

Usage. L'acidité de l'estomac; la cardialgie; les tranchées et les convulsions causées par des saburres acides; dans les coliques qui reconnaissent pour cause une surabondance d'acide carbonique.

Dose. Depuis douze grains jusqu'à demi-once.

Administration de la magnésie Voy. CARBONATE DE MAGNÉSIE.

MALATE DE FER.

TEINTURE DE MARS POMMÉE. V. S.
Malas ferri. Lat.
Ossipomiato di ferro. *Ital.*
Pomiate of iron. *Angl.*

Mode de préparat. Sur une once de limaille de fer pur versez trois onces de suc de coings acerbes; faites digérer pendant quelques jours, et décantez la liqueur. Ajoutez de nouveau suc à la limaille, et

répétez cette opération jusqu'à ce que le fer soit dissous. Réunissez les liqueurs, filtrez et évaporez en moyenne consistance; ajoutez environ une sixième partie d'alcohol, et gardez la préparation dans un flacon bouché.

Caractères. Couleur noirâtre; saveur douce styptique; odeur de pomme; il ne forme pas de bleu de Prusse avec le prussiate de potasse, mais il donne un précipité blanc céleste clair qui devient bleu avec l'acide muriatique.

Mode de prescript. Mêlé à l'eau ou à d'autres mixtes liquides.

Vertus. Excitant, tonique.

Usage. Faiblesse d'estomac; l'hydropisie asthénique; la chlorose asthénique; la diarrhée asthénique; l'hypocondrie; les vers; la cachexie.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à deux drachmes dans vingt-quatre heures.

MERCURE ACÉTATÉ.

Voyez ACÉTATE DE MERCURE.

MERCURE CORROSIF.

Voyez MURIATE DE MERCURE SUROXIDÉ.

MERCURE DOUX.

Voyez MURIATE DE MERCURE DOUX, MURIATE OXIDULE DE MERCURE.

MERCURE GOMMEUX DE PLENCK.

Voyez MUCILAGE DE GOMME ARABIQUE MERCURIEL.

MERCURE PRÉCIPITÉ BLANC.

Voyez MURIATE DE MERCURE PRÉCIPITÉ.

MERCURE PRÉCIPITÉ ROUGE.

Voyez OXIDE DE MERCURE ROUGE PAR L'ACIDE NITRIQUE.

MERCURE PURIFIÉ.

Hydrargyrum purificatum. Lat.
Mercurio depurato. *Ital.*
Purified quick silver. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez mercure du commerce ce que vous voudrez ; distillez dans une cornue de grès au feu de réverbère, et recevez le mercure dans un récipient plein d'eau. La distillation achevée, décantez l'eau, séchez le mercure, et gardez-le dans un flacon de cristal bien bouché.

Caractères. Métal liquide d'un brillant argentin ; entièrement volatil et bouillant au feu ; divisible en globules très-déliés ; solidifiable à trente-deux degr. ; cristallisable ; demi-ductile ; phosphorescent dans les tubes barométriques ; ne mouille pas les mains ; se combine facilement au thermoxigène, dont il peut se charger en diverses proportions ; il décompose l'acide nitrique à froid en s'oxidant (thermoxidant), etc.

Usage. Le mercure distillé non-seulement sert aux expériences, mais encore à toutes les préparations mercurielles.

Observations. La méthode de purifier le mercure en le faisant passer par une peau de chamois n'est pas aussi convenable que la distillation. Le mercure qu'on obtient par la décomposition du *sulfure rouge de mercure*, ou cinabre, est aussi très-bon pour les préparations mercurielles.

MERCURE SOLUBLE.

Voyez Oxide gris de mercure.

MERCURE SUBLIMÉ CORROSIF.

Voyez Muriate de mercure suroxidé.

MIEL ACÉTATÉ.

Voyez Oximel.

MIEL AVEC L'ACÉTATE DE CUIVRE.

Onguent ægyptiac. v. s.

Mel cum acetato cupri. Lat.

Miele con ossiacetato di rame. *Ital.*

Honey with acetate of copper. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Acétate de cuivre pulvérisé. .	une once (1).
Vinaigre pur	six onces.
Miel.	seize onces.

Faites chauffer, et évaporer le tout en moyenne consistance.

Caractères. Couleur rouge-brune ; saveur douceâtre, et ensuite métallique ; d'une odeur forte d'acide acétique concentré.

Usage externe. Pour déterger les ulcères et détruire les chairs fongueuses.

Observations. Cette préparation est aujourd'hui réservée à la médecine vétérinaire. La couleur rouge sous laquelle elle se manifeste, provient de l'oxide de cuivre mis en liberté dans l'opération. Je sais que quelques pharmaciens profitant de ces caractères fabriquent cette préparation avec l'oxide brun de cuivre obtenu de la décomposition de l'acétate de cuivre,

(1) On emploie le plus ordinairement dans cette composition l'oxide vert de cuivre (vert-de-gris.) (P.)

avec le vinaigre ordinaire et le miel. Il est certain cependant que dans ses effets, la préparation faite de cette manière, ne ressemble pas à celle obtenue avec l'acétate de cuivre, sans doute parce que l'acide acétique qui se sépare du sel est beaucoup plus concentré que celui qu'on y ajoute.

MIEL DESPUMÉ.

Mel despumatum. Lat.
Miele schiumato *Ital.*
Clarified honey. *Angl.*

Mode de préparat. Chauffez un mélange d'une livre et demie de miel avec une livre d'eau, jusqu'à presque-ébullition ; ajoutez du blanc d'œuf battu. Quand la matière est coagulée, écumez ou passez à travers un drap de laine, et rapprochez avec précaution jusqu'à la consistance d'un sirop un peu liquide. Une plus grande concentration au feu pourrait être nuisible.

Autre procédé. Prenez miel écumé avec le blanc d'œuf et encore liquide, chauffez-le doucement ; jetez dedans de la poudre de coquille d'huître, avec un tiers de son poids de poudre de charbon, tant qu'il y aura effervescence ; retirez ensuite le vase du feu, enlevez l'écume, passez le miel, et évaporez-le en consistance de sirop.

Caractères. De moyenne consistance ; doux, agréable ; l'odeur varie suivant la qualité de l'huile aromatique que les abeilles recueillent sur les fleurs. Il existe en Asie et dans la Crimée des miels empoisonnés, recueillis par les abeilles sur des plantes vénéneuses.

Mode de prescript. Seul ou dissous dans l'eau simple, ou dans des composés aqueux. Mêlé avec la farine, on en fait des emplâtres pour l'usage externe.

Vertus. Détersif, stimulant, purgatif, nourrissant.

Usage externe. Les aphthes; les ulcérations; les furoncles; les tumeurs; l'angine (en forme de gargarisme) : on l'ajoute aussi aux lavemens purgatifs.

Dose. Depuis une once jusqu'à trois (dans les clystères).

Observations. Dans les procédés indiqués, on a en vue de dépurer le miel non-seulement de la substance muqueuse, albumineuse, qu'il contient, et de la cire qui, par la forte pression qu'on fait éprouver aux alvéoles, se mêle avec le miel, mais encore d'un acide libre qui ordinairement se trouve en combinaison avec le sucre et avec le mucilage (hydrate-gommeux). Le miel ainsi dépuré se rapproche, par ses caractères, du sirop de sucre. On pourrait prescrire quelquefois ce sirop dans les cas où le miel a été recommandé et reconnu de quelque avantage; comme dans la constipation à titre de purgatif, dans l'asthme, et dans les affections asthmatiques, et contre les vers. On a vu souvent le miel non dépuré employé intérieurement produire la cardialgie et des tranchées. On peut substituer le miel despumé au sirop simple.

MIELS MÉDICINAUX.

D'APRÈS ce qu'on a vu, le sucre étant le principal élément du miel, on préfère, dans quelques cas, rendre médicamenteux les sirops plutôt que le miel. Cependant quelques miels médicinaux sont assez en usage, et souvent prescrits par les praticiens. Le miel despumé est celui qu'on devra employer comme médicament. *Voyez* MIEL DESPUMÉ.

MIEL ROSAT.

Mel rosatum. Lat.
Miele rosato. *Ital.*
Honey of rose. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Pétales de roses rouges séchées (*rosa gallica*) . . . . . une livre.
Eau bouillante. . . . . quatre liv.

Laissez les roses en macération pendant six heures, passez et ensuite ajoutez :

Miel pur . . . . cinq livres.

Faites bouillir jusqu'à la consistance de sirop.

Caractères. Saveur douce, miellée ; odeur de roses.

Mode de prescript. Seul ou dissous dans l'eau simple ou aromatique ; dans quelques cas on l'ajoute à l'acide sulfurique ou à l'acide muriatique étendu. On le prescrit sous forme de gargarisme ; on l'emploie rarement en clystère.

Vertus. Détersif, astringent.

Usage externe. Pour déterger les aphthes, les

ulcérations, sur-tout celles des gencives et du palais; pour injecter l'intérieur des fistules; pour gargariser dans quelques angines.

MINIUM.

Voyez OXIDE ROUGE DE PLOMB.

MIXTURES.

La dénomination de *mixture*, ou mélange, indique assez la complication des substances médicamenteuses, et les mélanges qu'on pourrait désigner ainsi sont extrêmement nombreux; mais nous rapporterons seulement le petit nombre de ceux qui sont encore indiqués dans les pharmacopées les plus modernes, sous ce titre. On peut en compter principalement trois, la mixture *camphrée*, la mixture *musquée*, et la mixture *frigorifique* faite avec la solution simultanée de quelques sels.

MIXTURE CAMPHRÉE.

Mixtura camphorata. Lat.
Mistura canforata. *Ital.*
Camphorated mixture. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez:

Camphre . . . . une drachme.

Agitez avec un peu d'alcohol dans un mortier de verre pour le ramollir et le rendre plus soluble; ajoutez ensuite:

Sucre fin . . . . une demi-once.

en continuant d'agiter, et enfin ajoutez graduellement: Eau . . . . quatre livres.

Cette mixture se fait extemporanément.

Caractères. Un peu laiteuse; d'une odeur forte de camphre; d'une saveur douce, puis amère, piquante comme celle du camphre.

Mode de prescript. Seule ou combinée à d'autres préparations excitantes.

Vertu et usage. Comme ceux de l'eau camphrée. *Voyez* Eau camphrée.

Dose. Une cuillerée à bouche toutes les trois ou quatre heures, dans le typhus.

MIXTURE FRIGORIFIQUE.

Mixtura frigorifica. Lat.
Mistura frigorifica. *Ital.*
Freezing mixture. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Muriate d'ammoniaque . . . une once.
Mêlez avec nitrate de potasse. . . deux onces.
Jetez le mélange pulvérisé dans deux livres d'eau de puits acidulée avec l'acide acétique, et agitez.

Mode de prescript. Se prescrit extérieurement, et s'emploie tandis que les sels se dissolvent et que la solution est très-froide; on l'applique avec une éponge ou avec un drap trempé dedans. On l'étend avec d'autres eaux à zéro température, ou même à quelques degrés au-dessous, au choix du médecin, quand on la fait prendre sous forme de clystère.

Vertus. Débilitante, réfrigérante, détersive.

Usage. Les palpitations du cœur; la frénésie; la manie; les coups, les contusions à la tête; les hernies étranglées; la tympanite sthénique; les tumeurs

inflammatoires, et les contusions des testicules; la céphalalgie; l'hydrocèle; les phimosis et paraphimosis; les tumeurs des mamelles produites par le lait; les tumeurs glanduleuses; les tumeurs hémorrhoïdales; les entorses; les contusions; les vers; la teigne.

MIXTURE MUSQUÉE.

Mixtura e moscho. Lat.
Mistura moscata. *Ital.*
Musk mixture. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Musc	deux scrupules.
Poudre de gomme arabique.	De chaq. une drach.
Sucre fin	

Agitez dans un mortier de verre le musc avec la poudre, puis ajoutez :

Eau de roses . . . . six onces.

Caractères. Un peu laiteuse; d'une odeur agréable de musc et de roses; d'une saveur douce, piquante.

Mode de prescript. Seule ou mêlée à d'autres boissons.

Vertus. Excitante, et autres vertus du musc.

Usage. Dans les maladies asthéniques; dans les fièvres typhoïdes.

Dose. Depuis une once jusqu'à une once et demie.

MURIATE D'AMMONIAQUE PURIFIÉ.

SEL AMMONIAC. V. S.
Murias ammoniæ purificatum. Lat.
Ossimuriato d'ammoniaca depurato. *Ital.*
Purified muriate of ammonia. *Angl.*

Mode de préparat. Faites dissoudre du muriate

d'ammoniaque du commerce dans suffisante quantité d'eau ; filtrez la solution, évaporez et faites cristalliser : conservez le sel concret ou cristallisé dans des vases clos (1).

On peut avoir le muriate d'ammoniaque pur par la simple sublimation de ce sel du commerce.

Caractères. Blanc, sale, âcre, piquant ; cristallisable en aiguilles prismatiques très-fines, élastiques, compressibles ; volatil au feu ; soluble dans trois fois son poids d'eau froide et dans son poids égal d'eau bouillante ; décomposable, sur-tout à chaud, avec la potasse, avec la soude, et avec les terres solubles.

Mode de prescript. Dissous dans l'eau, ou dans les mélanges aqueux ; *concret*, pulvérisé, mêlé à quelques poudres aromatiques et au quinquina ; en cas de vers, on l'unit à la rhubarbe, à l'aloës, etc. (Block).

Vertus. Anti-excitant, résolutif, débilitant le système lymphatique, anthelminthique.

Usage interne. Dans les fièvres intermittentes avec diathèse sthénique ; dans les maladies catarrhales sthéniques ; dans les diarrhées ; dans les obstructions utérines ; dans les chloroses et dans les

---

(1) La plus grande partie du muriate d'ammoniaque du commerce est aujourd'hui préparé en France ; il est toujours avec excès d'acide, suivant la remarque de M. Dizé, ou bien il contient du sulfate d'ammoniaque non décomposé. En conséquence, ce chimiste propose de saturer l'excès d'acide par l'ammoniaque, et de décomposer le sulfate ammoniacal par le muriate de chaux. (P.)

ménorrhagies sthéniques; contre les vers intestinaux. (Block).

Usage externe. Dissous dans l'eau, en forme de *gargarisme*, de *mélange frigorifique avec le nitre*; de clystère. *Voyez* Mixture frigorifique.

Dose (*intérieurement*). Depuis dix grains jusqu'à un scrupule; à plus haute dose il devient irritant, émétique ou purgatif.

Préparations. Muriate d'ammoniaque et de fer; mixture frigorifique, etc.

MURIATE D'AMMONIAQUE ET DE FER.

Fleurs de sel ammoniac martiales. v. s.
Murias ammoniæ et ferri. Lat.
Ossimuriato d'ammoniaca e di ferro. *Ital.*
Muriate of ammonia and iron. *Angl.*

Mode de préparat. Dans une cucurbite garnie de son chapiteau (1), comme celle de la *fig.* 16, mettez une livre de muriate d'ammoniaque mêlée à deux onces de limaille de fer; chauffez la cucurbite au bain de sable, et vous obtiendrez un sel sublimé, qui n'est autre chose que du muriate d'ammoniaque mêlé de muriate de fer.

Autre procédé par la voie humide. Faites dissoudre :

Muriate d'ammoniaque,	deux onces.
Eau distillée, . . .	suffisante quantité.
Ajoutez muriate de fer,	une once.

(1) Les vaisseaux les plus commodes pour cette sublimation, et en même tems les plus économiques, sont les phioles à médecines. (P.)

Mêlez bien, faites évaporer dans un vase de terre ou de verre jusqu'à siccité.

Caractères. D'une couleur jaune-foncée; d'une saveur salée, astringente; légèrement déliquescent; soluble dans l'eau: la solution donne une belle couleur bleue avec le prussiate de potasse, d'autant qu'il y a deux sels, le muriate d'ammoniaque et le muriate de fer.

Mode de prescript. Combiné au quinquina et à d'autres substances concrètes, excitantes, ou à quelques sirops, ou même dissous dans l'eau.

Vertus. Légèrement excitant; anthelminthique, résolutif.

Usage. Les obstructions du bas-ventre; les fièvres intermittentes opiniâtres; la cachexie; l'ictère asthénique; la chlorose asthénique; les lombrics.

Dose. Depuis dix jusqu'à quinze grains.

MURIATE D'ANTIMOINE.

Beurre d'antimoine. V. s.
Murias antimonii. Lat.
Ossimuriato d'antimonio. *Ital.*
Muriate of antimony. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez : Verre d'antimoine brillant et demi-opaque, une livre; pulvérisez subtilement; versez dessus : Acide muriatique concentré, dix onces.

Agitez ce mélange, échauffez-le tant qu'il se développera du gaz hydrogène sulfuré. Laissez éclaircir la liqueur, décantez et gardez-la dans un flacon de verre bien clos.

Autre procédé (ancien). Mêlez promptement :

Antimoine en poudre. . . . une livre.
Mercure corrosif (muriate de mercure suroxidé). . . . deux livres.

Mettez le mélange dans une cornue et distillez à un feu doux. On obtient environ seize onces de muriate d'antimoine sous forme d'une liqueur épaisse qui se condense comme une graisse dans le récipient, et en partie aussi dans le col de la cornue, raison pour laquelle les anciens le nommèrent *beurre d'antimoine.* Le résidu contient du mercure coulant et de la poudre d'antimoine.

Au lieu d'antimoine on peut employer le sulfure du même métal. Une partie de sulfure d'antimoine et deux parties de *mercure corrosif*, distillées ensemble, donnent le *muriate d'antimoine*, et le résidu contient une combinaison de soufre avec le mercure, laquelle étant distillée à un feu violent, forme une croûte de *sulfure de mercure rouge*, anciennement nommé *cinnabre d'antimoine.*

Dans quelques pharmacopées, on conseille d'employer pour cette préparation de l'*oxide d'antimoine*, sous les noms de *safran des métaux*, ou d'antimoine calciné, de distiller dans une cornue un mélange de deux parties de cet oxide antimonial, et de six parties de muriate de soude avec trois parties d'acide sulfurique concentré.

Une chose très-remarquable est la différence qui se trouve dans quelques dispensaires à l'égard de l'acide sulfurique qu'il faut ajouter à ce mélange. Quelques-uns le conseillent concentré ; d'autres, étendu avec une égale quantité d'eau et plus. L'expérience seule

pouvait décider cette question. Quand l'acide sulfurique est faible, il ne décompose pas tout le muriate de soude avec les doses indiquées, et la quantité de muriate d'antimoine qu'on obtient est très-peu considérable; on devra donc préférer l'acide sulsurique concentré pour opérer avec économie et sûreté.

Caractères. Blanc-jaunâtre; dense; décomposable en grande partie par l'eau, avec laquelle il donne un précipité blanc abondant, qui quelquefois cristallise, se colore par la lumière, attire l'humidité de l'air.

Mode de prescript. Seul.

Vertus. Caustique, corrosif.

Usage externe. Pour arrêter la carie; pour détruire les callosités des ulcères; contre le staphylôme, appliqué avec précaution, et en lavant ensuite l'œil avec le lait tiédi; sur les ulcères baveux, fongueux.

Préparations. Oxide (hyperthermoxide) *blanc d'antimoine* par l'acide muriatique.

Caractère vénéneux. Il convertit promptement les parties qu'il touche en une eschare.

Antidotes. La solution de carbonate de soude et de potasse; celle de savon; la magnésie, et ensuite les substances huileuses et les mucilages (hydrate gommeux).

Observations. La plupart des chimistes modernes croient que cette préparation d'antimoine est un muriate oxigéné d'antimoine; mais il résulte évidemment de nos observations que c'est un simple muriate d'antimoine suroxidé, c'est-à-dire, contenant

un oxide d'antimoine à un haut degré d'oxidation. Quand on prépare le muriate d'antimoine avec le muriate de mercure suroxidé, et le sulfure d'antimoine, l'oxigène (thermoxigène) de l'oxide de mercure se porte sur l'oxide d'antimoine, et le fait passer de son *minimum* au plus haut degré d'oxidation, ce qui le rend apte à se combiner à l'acide muriatique simple.

MURIATE DE BARYTE.

Murias baryti. Lat.
Ossimuriato di barite. *Ital.*
Muriate of baryta. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une livre de sulfate de baryte calciné et pulvérisé, faites-en un mélange avec deux onces de poudre de charbon; mettez-le dans un creuset et chauffez-le fortement pendant six heures. Retirez la masse, triturez, et mettez-la dans un vase de porcelaine. Versez dessus trois livres d'eau chaude, et agitez avec un tube de verre; décantez, puis versez sur le résidu de nouvelle eau bouillante que vous réunirez à la première. Versez goutte à goutte dans les deux liqueurs réunies et chaudes, de l'acide muriatique, jusqu'à ce que le sulfure soit entièrement décomposé; filtrez et faites évaporer et cristalliser la solution.

Autre procédé. Faites bouillir cinq livres d'eau pure sur seize onces de sulfate de baryte réduit en poudre subtile avec trente-deux onces de carbonate de potasse; mettez ces substances dans un vaisseau d'étain en agitant continuellement pendant une heure, et en renouvellant l'eau à mesure qu'elle s'évapore;

décantez la liqueur qui contient le sulfate de potasse; lavez le résidu, qui est du carbonate de baryte.

Dissolvez le carbonate de baryte ci-dessus dans l'acide muriatique jusqu'à saturation, faites évaporer et cristalliser. (KLAPROTH.)

Autre procédé. Goettling observe que la décomposition du sulfate de baryte par le charbon, exige une chaleur forte et long-tems continuée sans le décomposer complètement. Il croit avoir amélioré le procédé par la méthode suivante : Mêlez ensemble quatre parties de sulfate de baryte natif, finement pulvérisé, une partie de muriate de soude, et une demi-partie de poudre de charbon. Tassez le mélange en le comprimant dans un creuset, et exposez-le pendant une heure et demie dans un bon fourneau à vent à un feu d'incandescence. Après le refroidissement on réduit la masse en poudre grossière, et on fait bouillir un moment dans seize parties d'eau : on filtre la lessive. Dans cette lessive de sulfure de baryte qui retient en même-tems en solution du muriate de soude, on ajoute à plusieurs reprises de l'acide muriatique jusqu'à ce qu'il ne se dégage plus de gaz hydrogène sulfuré. On filtre la liqueur, on évapore à légère pellicule. On filtre de nouveau la lessive, et on fait cristalliser. Le muriate de soude, qui est beaucoup plus soluble dans l'eau que le muriate de baryte, et qui n'est pas plus soluble à chaud qu'à froid, ne se dépose point par le refroidissement, et le muriate de baryte cristallise seul.

Autre procédé. On mêle parties égales de muriate de chaux et de sulfate de baryte en poudre fine, et

on jette le mélange par cuillerée dans un creuset rouge. Quand le toút est complètement fondu, on le verse sur une pierre polie et chaude. La matière fondue étant refroidie, a une couleur de blanc-gris, elle est dure, sonore, et déliquescente : on la fait bouillir dans six fois son poids d'eau distillée; on fait évaporer à légère pellicule, et par le refroidissement le muriate de baryte se cristallise; on peut le purifier par une seconde solution ou cristallisation. (BOUILLON-LAGRANGE.) (1).

Caractères. Sel blanc en petits cristaux octogones, rarement réguliers (2) ; d'une saveur amère, salée, âpre, piquante, soluble dans six parties d'eau à 10° + 0; inaltérable à l'air; devenant jaune à la lumière solaire. Sous forme concrète cristallisée, il contient vingt parties d'acide muriatique, soixante-quatre de baryte, et seize d'eau. Il est décomposé par l'acide sulfurique et par les sulfates solubles, par l'acide nitrique, par les carbonates, borates et phosphates alcalins. Il est à peine soluble dans l'alcohol, à la flamme duquel il communique une couleur jaune.

Mode de prescript. Une partie de sel dissous dans trente-deux parties d'eau distillée.

Vertus. Anti-excitant, débilitant, résolutif, anthelminthique.

---

(1) Ce procédé est le plus simple, le plus économique, et fournit de très-beau muriate de baryte. (P.)

(2) On peut avoir le muriate de baryte en cristaux très-réguliers, en abandonnant à l'évaporation spontanée une solution un peu étendue de ce sel. Je m'en suis procuré, par ce moyen, en belles lames de quinze lignes de diamètre (P.)

Usage interne. Dans les maladies scrofuleuses (Crawford, Clark); contre les obstructions, dans les cas de squirrhes, de cancers, dans les exanthèmes chroniques (Althof); dans l'asthme pituiteux, dans l'hydropisie (Hufeland, Brera); dans les affections vermineuses (Barnigau, Kloths); contre la toux pulmonaire.

Usage externe. Les maladies cutanées, les ulcères fongueux, les taches de la cornée.

Dose. La solution aqueuse depuis six grains jusqu'à un demi-scrupule en 24 heures.

Observations. Quelques praticiens redoutant la propriété vénéneuse de ce sel, voudraient qu'on lui préférât le muriate de chaux. Hufeland observe que le muriate de baryte, donné à grandes doses, produit des nausées, le vomissement, la diarrhée, les vertiges et la mort. Cependant, quand on le prescrit dans les doses mentionnées, et qu'on en continue long-tems l'usage, il n'en résulte pas des conséquences fâcheuses. Il est bon toutefois de savoir qu'il se décompose en entier dans l'estomac par les phosphates alcalins du suc gastrique, et par l'acide phosphorique libre, et se change en *phosphate de baryte.* On doit donc attribuer à ce dernier sel les vertus que l'on vante dans le muriate de baryte.

Le muriate de baryte se décompose, non-seulement par l'acide sulfurique et par les sels mentionnés, mais encore par l'acide oxalique, lequel y forme un sel insoluble même dans l'acide muriatique. Si l'on verse un sixième d'eau de chaux dans une solution saturée de ce sel, l'acide oxalique n'y forme point

de précipité : si la solution est très-étendue d'eau distillée, il s'y forme un précipité d'oxalate de baryte, au lieu d'oxalate de chaux, par la raison que l'oxalate de chaux est très-soluble dans l'acide muriatique qui reste libre dans le sel barytique, à mesure que la baryte se sépare. L'acide muriatique sera donc le *criterium* que je proposerai aux chimistes pour distinguer l'oxalate de chaux de l'oxalate de baryte. Si M. Darracq eût connu ce phénomène, il se serait gardé de m'accuser d'avoir *mal observé les faits que j'ai décrits* dans mes observations sur l'acide oxalique considéré comme réactif chimique, publiées dans le tome XV de mes Annales de chimie. *Voyez* ACIDE OXALIQUE.

MURIATE DE CHAUX.

SEL MARIN CALCAIRE. V. S.
Murias calcis. Lat.
Ossimuriato di calce. *Ital.*
Muriate of lime. *Angl.*

Mode de préparat. Sur une quantité arbitraire d'acide muriatique, jetez suffisamment de chaux en poudre pour le saturer parfaitement (1). Faites dissoudre le sel, filtrez la solution, faites évaporer et cristalliser : vous le conserverez dans un bocal de verre bien bouché.

Caractères. Saveur piquante, âcre, amère; déliquescent à l'air : quand il est cristallisé et réduit en poudre sèche, il produit un froid assez considérable,

(1) Il faut préférer la craie à la chaux, dans la préparation de ce sel. (P.)

étant mêlé à la neige récemment tombée, pour congeler le mercure.

Il se décompose par l'acide sulfurique, par l'acide phosphorique, par les sulfates et phosphates alcalins.

Mode de prescript. Seul, dissous dans l'eau distillée; attendu sa facilité à se décomposer, on doit le prescrire avec précaution mêlé à d'autres substances salines.

Vertus. Anti-excitant, débilitant, rafraîchissant, résolutif, anthelminthique.

Usage interne. Les maladies glandulaires, scrofuleuses; les obstructions sténiques du bas-ventre, sur-tout du mésentère; les tumeurs laiteuses, l'hydropisie, l'asthme humide, les paralysies, les vers.

Usage externe. Pour faire des fomentations froides; dans quelques clystères.

Dose. Depuis six grains jusqu'à un scrupule pour les enfans; depuis dix grains jusqu'à une drachme dans suffisante quantité d'eau pour les adultes.

Préparation. Solution frigorifique faite avec la neige et ce sel.

Observations. On peut obtenir abondamment le muriate de chaux en recueillant le résidu, qu'on trouve dans la cornue, après la décomposition du muriate d'ammoniaque par la chaux. On réduit ce résidu en poudre; on le jette dans une suffisante quantité d'eau, et on le fait bouillir. La portion de muriate d'ammoniaque qui n'a pas été décomposée se décompose alors, et le dégagement de l'ammoniaque est indiqué par l'odorat: on y jette pour plus grande sûreté

une portion de chaux vive pulvérisée, en agitant le mélange avec une spatule de bois. On filtre la solution, on évapore, et on fait cristalliser.

On doit se souvenir, quand on emploie ce sel en médecine intérieurement, que l'acide phosphorique et même les phosphates alcalins du suc gastrique décomposent le muriate de chaux, et qu'il se forme du phosphate de chaux.

MURIATE DE CHAUX avec OXIDE DE MERCURE.

Voyez EAU PHAGÉDÉNIQUE.

MURIATE DE MERCURE PRÉCIPITÉ.

PRÉCIPITÉ BLANC. V. S.
Murias hydrargyri præcipitatum. Lat.
Ossimuriato di mercurio precipitato. *Ital.*
Precipitated muriate of quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Versez dans une solution de nitrate de mercure faite lentement à froid et étendue d'eau, une solution saturée de muriate de soude ou d'ammoniaque (1), tant qu'il se forme un précipité. Recueillez et lavez-le plusieurs fois avec l'eau distillée, et gardez-le dans un vaisseau de verre.

Caractère. Sel blanc, opaque, pulvérulent; de saveur un peu âcre, légèrement métallique; peu soluble dans l'eau; inaltérable à l'air; se brunit un peu quand on le jette dans l'eau de chaux, mais il ne devient noir que par les progrès du tems.

---

(1) Il n'est pas indifférent de se servir de l'un ou l'autre de ces sels; avec le muriate de soude on a le muriate simple; avec le muriate d'ammoniaque un sel triple (muriate mercurio-ammoniacal). (P.)

Mode de prescript. Combiné aux graisses en forme d'onguent, ou en poudre avec le sucre.

Vertus. Absorbant (DARWIN); anti-vénérien, détersif, anti-psorique, irritant; action spécifique.

Usage externe. Les maladies vénériennes, par exemple, les ulcères, les varices, les tumeurs, les tophus; la gale, et autres maladies de la peau : on l'emploie aussi avec avantage dans la gale invétérée; *en poudre*, contre les taches de la cornée.

A l'intérieur. Les maladies vénériennes. Les médecins d'Italie en font rarement usage.

Dose. Depuis un grain jusqu'à deux, avec dix grains de sucre, une ou deux fois le jour.

Sophistication. Le muriate de mercure précipité peut être falsifié avec l'oxide blanc de plomb : on le reconnaît en traitant le sel au feu avec la poix. Le globule de plomb qui reste indique la présence de ce métal. On le falsifie encore avec l'arsenic, qui se manifeste par l'odeur d'ail, si on vient à le jeter sur les charbons ardens.

Action vénéneuse. Pris intérieurement, il agit comme poison.

Antidotes. La solution de carbonates alcalins, ou la lessive des cendres; l'eau de savon.

Préparations. Le muriate oxidule de mercure (mercure doux), et le muriate suroxidé de mercure (mercure corrosif).

Observations. Les chimistes modernes regardent ce sel comme identique avec le *muriate de mercure*

oxidule (thermoxidule), vulgairement appelé *mercure doux ;* mais ils sont différens.

En indiquant une manière d'obtenir ce sel sans sublimé corrosif (*Annales de Chimie*, t. XVIII, 1798), j'ai fait voir que c'était un muriate de mercure avec un excès notable d'oxide (thermoxide) mercuriel, et qu'il différait aussi du muriate de mercure précipité (précipité blanc, v. s.). Dans ces deux muriates, le mercure se trouve au *minimum* d'oxidation (thermoxidation) : la différence ne consiste pas autant dans les caractères physiques et chimiques, qui cependant est sensible, que dans la proportion des composans. Dans le muriate oxidule de mercure (mercure doux, v. s.), il y a 86 parties d'oxide (thermoxide) de mercure, et 14 d'acide muriatique (suivant Chenevix, on y trouve 88,5 d'oxide, et 11,5 d'acide muriatique); dans le muriate de mercure précipité on trouve 70,5 d'oxide de mercure, et 29,5 d'acide muriatique. La différence de ces deux sels est confirmée par une analyse publiée en 1805 par deux jeunes chimistes, MM. Melandri et Moretti; elle se manifeste même encore dans leur usage médical.

Le muriate de mercure par précipitation exposé à la sublimation, perd 15,5 d'acide muriatique simple, qui se développe sous forme de gaz, et qu'on recueille, soit dans l'eau distillée, soit dans une solution de potasse. Le muriate de mercure précipité, et ensuite sublimé, offre tous les caractères du *muriate oxidule* (thermoxidule) *de mercure*, avec lequel il est parfaitement identique, comme Goetling et autres chimistes l'avaient observé.

MURIATE DE MERCURE SUROXIDÉ.

MERCURE SUBLIMÉ CORROSIF. V. S.
Murias hydrargyri hyperoxidatum. Lat.
Ossimuriato di mercurio ipertermossidato. *Ital.*
Hyperoxidated muriate of quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez parties égales de nitrate de mercure sec, de muriate de soude et de sulfate de fer desséché.

Mettez le mélange de ces sels dans un matras, dont vous remplirez un tiers de la capacité; placez le matras dans un bain de sable, et échauffez-le graduellement jusqu'à ce que le fond soit un peu rouge. L'acide sulfurique qui se sépare du sulfate de fer, se combine à la soude du muriate de soude. L'acide muriatique libre s'unit à l'oxide mercuriel, et forme avec lui le muriate de mercure suroxidé, ou le *mercure corrosif* (v. s.) qui se sublime dans la partie supérieure du matras.

Caractère. Cristallisé en petites aiguilles prismatiques serrées les unes contre les autres; de couleur blanche; d'une saveur extrêmement caustique; puissamment vénéneux : volatil à la chaleur; inaltérable à l'air; soluble dans 19 parties d'eau; décomposable par les alcalis et par les terres. *Voyez* EAU PHAGÉDÉNIQUE.

Mode de prescript. Dissous dans l'eau distillée; il n'est pas prudent de prescrire le mercure corrosif en pilules, en électuaire, ou sous autre forme solide. On l'emploie combiné aux graisses sous forme d'onguent.

Vertus. Anti-vénérien; *absorbant*, corrosif; désorganisant.

Usage à l'intérieur. Les maladies vénériennes; les vers.

Usage externe. (Solution aqueuse), pour déterger les ulcères vénériens, pour détruire les excroissances vénériennes; il est très-utile dans la gale vénérienne, dans les ophthalmies vénériennes, et même dans les ophthalmies rebelles provenant d'une autre cause; contre les taches et les excroissances de la cornée; contre la chaleur et le prurit des paupières; sur les tubercules fongueux (PLENCK); (en forme d'injection) pour dissiper les blennorrhées obstinées, ou déterger les anciens ulcères du vagin.

Dose (*intérieurement*). Depuis un quart de grain jusqu'à deux grains, dans une livre d'eau distillée en vingt-quatre heures. Depuis quatre grains jusqu'à six, dissous dans deux livres d'alcohol pur, dont on prescrit ensuite deux cuillerées chaque jour dans un vase de verre.

(*Extérieurement*). Depuis un grain jusqu'à deux dans quatre onces d'eau distillée.

(En forme d'*onguent* composé d'une drachme de mercure corrosif, et une once de graisse de porc). On en fait des frictions à la plante des pieds dans la vérole, suivant la méthode de Cirillo, avec demi-drachme jusqu'à deux drachmes pour chaque dose.

Action vénéneuse. Pris intérieurement à petite dose, par exemple, à celle d'un grain dans quelques onces d'eau distillée, il produit une salivation indomptable, les nausées, le vomissement, la diarrhée, le tabès; à plus grande dose, il produit l'inflammation, la gangrène, et désorganise promptement.

Antidotes. La solution des carbonates alcalins de soude ou de potasse; la lessive des cendres; la solution de savon; les sulfures alcalins liquides; le sulfure hydrogéné de potasse (*potassa gaz flogo-solforata*); l'eau de chaux, l'eau hydrosulfurée naturelle ou factice, bue abondamment, et long-tems continuée.

Les empoisonnemens les plus fréquens sont occasionnés par le mercure corrosif ou l'arsenic. *Voyez* Arsenic.

Les préceptes qu'on doit observer dans ces tristes événemens, fruits du délire ou du désespoir, servent de guide pour les empoisonnemens qui ont lieu par d'autres substances minérales. Les personnes qu'on est dans l'habitude d'appeler en justice pour décider si le soupçon d'empoisonnement est ou non fondé, sont les chimistes. Ce sont eux que l'on charge de l'examen exact et sévère des matières empoisonnées.

Quand le sujet empoisonné a été victime du poison, on doit recueillir les matières contenues dans l'estomac, qu'on sépare avec soin du reste du cadavre. On verse dessus de l'eau chaude pour détremper et dissoudre ce qui est soluble, et on filtre sur le papier non collé. Le liquide filtré est mis à évaporer lentement dans une capsule de verre jusqu'à un peu plus de la moitié du tout.

Dans une portion de cette solution :

A. Versez un peu d'eau de chaux, et vous obtiendrez, s'il y a du mercure corrosif, un précipité orangé d'oxide de mercure : la même chose arrivera par le moyen d'une solution étendue des carbonates alcalinules de potasse ou de soude.

B. Faites évaporer la solution restante pour avoir, sous forme concrète, le muriate de mercure suroxidé; réduisez-le en poudre. Celle-ci sera sublimée dans un tube de verre, et se présentera avec les caractères connus de ce sel mercuriel.

Préparations. Muriate oxidule de mercure. Eau *phagédénique, ou muriate de chaux avec l'oxide de mercure.*

Observations. Le mercure corrosif n'étant que du muriate de mercure suroxidé, on peut l'obtenir aussi en combinant un oxide mercuriel (hyperthermoxide) à l'acide muriatique. Les oxides rouge, jaune, blanc, de mercure, unis à l'acide muriatique simple, forment le muriate de mercure suroxidé, qu'on peut sublimer pour l'avoir identique. Ainsi, en décomposant le nitrate de mercure avec l'acide muriatique oxigéné, on évapore le mélange, l'acide nitrique se dissipe en vapeur : on ajoute de nouvel acide muriatique oxigéné, afin qu'il soit en excès, puis on fait sublimer et cristalliser. On peut également préparer le *mercure corrosif* en faisant agir l'acide muriatique oxigéné (thermoxigéné) sur le muriate oxidule de mercure (*mercure doux*), ou sur le muriate de mercure précipité.

Le *mercure corrosif* du commerce est souvent sophistiquée par l'arsenic. On reconnaît certainement cette adultération à l'odeur d'ail, qu'il exhale jeté sur les charbons ardens, et aux autres caractères de l'oxide d'arsenic (*Voyez* OXIDE D'ARSENIC). Toutefois il convient de préférer le *mercure corrosif*, fait particulièrement dans les laboratoires des pharmaciens.

MURIATE DE POTASSE SUROXIGÉNÉ.

Murias potassæ hyperoxigenatum. Lat.
Ossimuriato di potassa termossigenato. *Ital.*
Hyperoxigenated muriate of potass. *Angl.*

Mode de préparat. Dégagez le gaz muriatique oxigéné (thermoxigéné) par une des méthodes rapportées à l'article *Acide muriatique oxigéné.* Faites-le passer par le moyen d'un tube recourbé dans un récipient voisin comme dans la *fig.* 6, contenant une solution saturée de potasse pure dans l'eau distillée, jusqu'à ce qu'elle ne verdisse plus la teinture d'*alcea purpurea*, et qu'elle soit parfaitement saturée. Faites évaporer la solution lentement, et cristalliser. L'eau qui reste après la cristallisation contient du muriate de potasse simple.

Caractères. Cristallisé en parallélipipèdes ou en cristaux rhomboïdaux hexaëdres, brillans ; d'une saveur piquante, fraîche ; soluble dans l'eau ; fulmine violemment par la percussion sur l'enclume avec le phosphore et avec d'autres combustibles oxigénables (*ossigeni*) ; donne du gaz oxigène (thermoxigène), exposé au feu dans des vaisseaux clos ; se sublime à un feu violent ; répand de la lumière étant frotté dans l'obscurité ; inaltérable à l'air ; décomposable par l'acide sulfurique.

Mode de prescript. En poudre, ou dissous dans l'eau.

Vertus. Anti-excitant, débilitant, diurétique.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à une drachme.

Usage. Les fièvres sthéniques.

Préparations. Gaz oxigène (gaz thermoxigène).

Observations. Quoique ce sel renferme parmi ses composans l'oxigène (thermoxigène) base concrète de l'air pur, que quelques praticiens modernes fondés sur cette propriété lui aient accordé la plus grande confiance, persuadés qu'ils étaient de sa vertu excitante, et oxigénante (*termossidante*) employé intérieurement, cependant ils n'en obtenaient pas en médecine les effets qu'ils s'en promettaient, et que quelques médecins français ont préconisés. On en peut dire autant de sa vertu anti-vénérienne qu'on a tant vantée ; toutes les fois que j'ai employé ce sel dans la vérole confirmée, j'ai toujours été obligé de recourir à d'autres médicamens plus certains et aux mercuriaux eux-mêmes, pour procurer du soulagement et obtenir la guérison.

Le muriate de potasse suroxigéné ne se décompose pas dans l'estomac de manière à développer le gaz oxigène (thermoxigène), et on ne peut expliquer ainsi les vertus médicales connues de cette base. Il agit comme débilitant, en provoquant quelques sécrétions, sur-tout celle de l'urine, ainsi que je l'ai éprouvé sur moi-même.

MURIATE OXIDULE DE MERCURE.

MERCURE DOUX. v. s.
Murias oxydulum hydrargyri. Lat.
Ossimuriato termossidulo di mercurio. *Ital.*
Oxydulous muriate of quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez dans un matras du *muriate de mercure précipité* (précipité blanc, v. s.) plongez la fiole dans un bain de sable, et sublimez.

Autre procédé économique. Prenez parties égales de nitrate de mercure cristallisé et de mercure coulant pur, ajoutez-y du muriate de soude pulvérisé, la moitié en poids du mélange précédent ; agitez bien le tout dans un mortier de verre jusqu'à ce qu'il en résulte une masse homogène, dense, d'une couleur noirâtre, et qu'on n'y aperçoive plus de globules mercuriels. Introduisez le tout dans un vase sublimatoire, et procédez comme dessus.

On peut appliquer le même procédé à tous les autres sels mercuriels, et même au muriate de mercure précipité, qui, si on le triture avec le mercure coulant, et qu'on soumette la masse à la sublimation, donne avec économie de très-bon muriate oxidulé de mercure.

Autre procédé (ancien). Triturez un mélange de quatre onces de *mercure corrosif* (muriate de mercure suroxidé) avec trois onces de mercure coulant pur ; versez sur le mélange contenu dans un mortier de verre, un peu d'eau distillée ; continuez d'agiter avec un pilon jusqu'à ce qu'il ne paraisse plus de globules de mercure. La masse prend une couleur noirâtre ; mettez-la alors à sublimer, au bain de sable, dans des fioles de verre à moitié pleines. La masse étant sublimée et cristallisée, on peut, après l'avoir réduite en poudre, la laver avec l'eau bouillante.

Autre procédé. Prenez du sulfate de mercure obtenu avec six onces et demie de mercure pur, et quatre onces d'acide sulfurique distillé dans une cornue, jusqu'à ce que le mercure soit converti en une masse saline blanche et sèche. Triturez le sulfate de

mercure ainsi obtenu avec trois onces et demie de mercure pur, jusqu'à disparition des globules. Alors ajoutez muriate de soude cinq onces et demie; triturez en agitant exactement, et ensuite sublimez. Si le premier sel contenait du mercure, triturez de nouveau et sublimez. Lavez ce sel et gardez-le, c'est un muriate oxidule de mercure. Vous en obtiendrez avec les proportions indiquées environ six onces. (Ce procédé publié depuis long-tems par Hermbstaedt, recommandé par Moench, inséré dans la *Pharmacopée d'Edimbourg* en 1804, est réputé l'un des meilleurs pour préparer ce sel mercuriel.)

Caractères. Blanc, inodore; d'une saveur terreuse; flexible dans sa cassure, cristallisé en prismes serrés; se noircit en entier avec l'eau de chaux, avec les alcalis purs et exposé à la lumière. Sa poudre est jaunâtre. Il ne peut admettre de nouveau mercure; est très-peu soluble dans l'eau et dans l'alcohol; est convertible en sublimé corrosif, avec l'acide muriatique oxigéné. Suivant Chenevix il contient :

Mercure.	79	Oxide mercure. .	88 5
Oxigène (thermoxigène)	9 5	Acide muriatique.	11 5
		Total. . . .	100

Mode de prescript. Seul en poudre; avec le sucre, avec le miel, avec les extraits en forme de pilules, avec l'opium; avec les substances purgatives, par exemple, avec le jalap, avec la rhubarbe, etc.

Vertus. Anti-vénérien; purgatif; diurétique; absorbant; anthelminthique; débilitant.

Usage interne. Les maladies vénériennes ; les obstructions sthéniques, sur-tout du foie ; les scrofules ; les vers ; l'hydropisie ; l'ictère ; les fièvres intermittentes dans les maladies vénériennes ; les douleurs rhumatismales chroniques ; dans les dyssenteries sthéniques, avec trois fois son poids d'ipécacuana.

Usage externe. Les ulcères vénériens ; *insufflé dans l'œil*, contre les taches de la cornée ; un grain mêlé au sucre et pris par les narines, a produit de très-bons effets dans l'amaurose (Edimbourg). *Combiné à la graisse en forme de liniment*, sur les tophus.

Dose (intérieurement). Depuis un grain jusqu'à quatre, dans douze heures ; mêlé à des substances purgatives, depuis quatre grains jusqu'à douze.

Observations. Le muriate de mercure oxidule, ainsi que l'exprime sa dénomination, contient l'oxide (thermoxide) de mercure en excès, et celui-ci se trouve au *minimum* d'oxidation. L'ancien procédé pour l'obtenir avec le sublimé corrosif, obligeant de manier un poison aussi énergique, n'est pas toujours exempt d'inconvéniens ; c'est pourquoi je conseille de s'en tenir aux autres procédés indiqués, qui présentent à-la-fois sûreté et économie.

On conseillait dans quelques Pharmacopées de sublimer de nouveau le muriate oxidule de mercure ; mais cette pratique, qu'on croyait propre à adoucir le sel mercuriel, a été reconnue généralement inutile, et même dangereuse. En effet, en réitérant les sublimations on met à nud une portion d'oxide de mercure, dont une partie en se suroxidant donne

naissance à de nouveau *mercure corrosif*, et la préparation s'altère.

Les oxides mercuriels peuvent encore fournir du *mercure doux*, étant traités avec l'acide muriatique. Quand ils sont au *minimum* d'oxidation, il s'uffit d'y unir une cinquième partie d'acide muriatique à 1200 de pesanteur spécifique, l'eau étant à 1000, et de sublimer. Si les oxides de mercure étaient très-oxidés, tels que l'oxide rouge, l'oxide jaune de mercure, on les ferait passer au *minimum* d'oxidation en y ajoutant de nouveau mercure, et en les agitant dans un mortier jusqu'à ce qu'ils soient convertis en oxide gris.

Le muriate oxidule de mercure est une des préparations mercurielles les plus douces et les plus usitées en médecine. On peut insister pendant long-tems sur son usage sans avoir à redouter le ptyalisme, sur-tout quand le malade n'est pas constipé, et quand la dose de la préparation est petite ; par exemple, d'un grain ou deux chaque jour. S'il se manifestait une salivation préjudiciable, comme il arrive quelquefois chez certains sujets, il suffirait de suspendre le médicament et de recourir à un léger purgatif pour la dissiper.

Quelquefois une dose même plus forte que celle indiquée, et continuée long-tems, ne produit point le ptyalisme, sur-tout si la préparation mercurielle agit sur les intestins et provoque les selles. Quand l'intention du médecin est contraire, on combine l'opium au muriate oxidule de mercure, et le ptyalisme le plus souvent disparaît.

*Sans avoir connaissance du procédé d'Hermbstaedt, j'ai proposé dans le 66e volume des *Annales de Chimie* un procédé qui a beaucoup d'analogie avec celui de ce chi-

miste, au moins quant aux matières à employer. J'ai remarqué que l'extinction du mercure par la simple trituration de ce métal avec le sulfate acide desséché, est extrêmement longue et laborieuse, et que lors même qu'on n'aperçoit plus de globules mercuriels, si l'on mêle cette poudre avec le muriate de soude pour en opérer la sublimation, le muriate doux qui en provient n'est pas parfaitement blanc, il se forme une assez grande quantité de sublimé corrosif, et une portion assez considérable de mercure repasse à l'état métallique. La méthode que j'ai proposée, et que plusieurs pharmaciens ont suivie depuis avec succès, abrège beaucoup l'opération, et donne un produit toujours constant; elle consiste à triturer ensemble dans une capsule de porcelaine ou de grès :

Sulfate acide de mercure desséché. . . 18 parties.
Mercure. . . . . 11 parties.
J'ajoute peu-à-peu d'eau froide. . . . . 6 parties.

Les premières portions d'eau font prendre au sulfate une couleur jaune qui disparaît bientôt par l'agitation; il se développe de la chaleur. La matière prend alors une couleur grise très-foncée. Après quelques minutes de trituration, j'ajoute une quantité suffisante d'eau pour donner au tout la consistance d'une bouillie épaisse; je continue à triturer jusqu'à ce que le mélange soit devenu d'un blanc terne, et que le mercure ait totalement disparu; ce qui dure de cinq à six heures quand la masse est considérable. Je dessèche cette matière à l'étuve à une température de 30 à 35 degrés; alors je la mêle sur un porphyre avec un poids égal de muriate de soude purifié et desséché, et je procède à la sublimation. J'obtiens de quatre livres d'un pareil mélange, 30 onces de muriate doux très-blanc.

On a proposé tout récemment dans la *Bibliothèque Britannique* de recevoir la vapeur du mercure doux dans un vase contenant de l'eau froide. L'auteur de ce procédé assure qu'on l'obtient ainsi très-divisé. (P.)

MURIATE DE SOUDE.

Sel commun. v. s.
Murias sodæ purum. Lat.
Ossimuriato di soda puro. *Ital.*
Muriate of soda. *Angl.*

Mode de préparat. Faites dissoudre une quantité arbitraire de sel commun de gabelle dans l'eau de fontaine ; ajoutez à la solution du carbonate alcalinule de soude liquide , jusqu'à ce que la liqueur cesse de se troubler ; filtrez la solution et gardez-la pour l'usage. Quand on veut le sel pur concret , on fait évaporer et cristalliser.

Caractères. Concret , en petits cubes ; saveur agréable ; un peu hygrométrique à l'air ; se dessèche sur les charbons ardens en décrépitant légèrement , puis il se fond ; il se dissout dans environ trois parties d'eau avec abaissement de température ; est décomposé par l'acide sulfurique , par l'acide phosphorique , etc.

Mode de prescript. Dissous dans l'eau , ou même seulement en poudre fine avec la mie de pain pour prendre intérieurement. Pour l'usage externe , en solution ; on en prépare des bains , des lotions , etc.

Vertus. En petite dose , augmentant les sécrétions ; excitant le système lymphatique et glandulaire. A grande dose , anti-excitant, anthelminthique , stimulant , purgatif.

Usage interne. Dispepsie ; l'indigestion provenant de l'abus de la crême de lait ou du beurre et des substances grasses ; les affections asthéniques du système

lymphatique et glandulaire ; les vers (Héberden Rush). En forme de clystère dans les constipations.

Usage externe. Dans les maladies du système lymphatique et glandulaire. *Voyez* Eau marine artificielle.

MUSC ARTIFICIEL.

Moschus artificialis. Lat.
Mosco artefatto. *Ital.*
Artificial musk. *Angl.*

Observations. Le *musc artificiel* s'obtient en versant à plusieurs reprises quatre parties d'acide nitreux sur une partie d'huile (épyrèle) de succin. L'acide nitreux se décompose rapidement, l'huile s'oxide et se convertit en une substance résineuse avec forte odeur de musc. Cette préparation a été recommandée en Allemagne comme succédance du véritable musc, mais son efficacité s'est trouvée de beaucoup inférieure. On recommande aujourd'hui avec plus de raison la vanille comme un excitant très-analogue au musc, dont nos médecins et moi-même avons obtenu de très-bons effets dans les cas où le musc a été reconnu très-efficace.

N.

NITRATE D'AMMONIAQUE.

NITRE AMMONIACAL. V. S.
Nitras ammoniæ. Lat.
Ossiseptonato d' ammoniaca. *Ital.*
Nitrate of ammonia. *Angl.*

Mode de préparat. Versez peu-à-peu l'acide nitrique dans la solution de carbonate alcalinule d'ammoniaque, jusqu'à ce que celle-ci soit parfaitement saturée; évaporez la solution à une douce chaleur; quand elle est bien concentrée, faites-la cristalliser dans un lieu frais.

Caractères. Cristaux prismatiques, hexaëdres assez longs, fibreux, légèrement flexibles; saveur âcre, amère, froide; se fond et s'enflamme à une chaleur forte.

Usage. Ce sel n'est point usité en médecine, mais il est destiné à préparer un gaz qu'on fait respirer. *Voyez* GAZ OXIDE D'AZOTE (Gaz thermoxide de septon).

NITRATE D'ARGENT FONDU.

PIERRE INFERNALE. V. S.
Nitras argenti fusum. Lat.
Ossiseptonato d' argento fuso. *Ital.*
Fused nitrate of silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Faites fondre doucement dans un creuset le nitrate d'argent cristallisé ou concret;

quand il est fondu comme une cire liquide, versez-le dans une lingotière de fer, et laissez-le refroidir; retirez les cylindres solides que vous en aurez obtenus, et conservez-les dans une bouteille de cristal bien bouchée.

Caractères. De couleur grise, ou noirâtre extérieurement; à aiguilles rayonnées, concentriques dans sa cassure; dur, légèrement sonore; peu fragile, non déliquescent à l'air; fulminant par la percussion sur l'enclume avec le phosphore; décomposable par les alcalis, par l'acide sulfurique, l'acide tartarique, l'acide muriatique, l'acide phosphorique, l'acide citrique, et par les sulfates, les muriates, les tartrates, etc.

Mode de prescript. Seul, plongé ou dissous dans l'eau distillée.

Vertus. Irritant, désorganisant.

Usage externe. Dissous dans un peu d'eau pour détruire les chairs fongueuses des plaies et des ulcères; pour détruire les poisons animaux appliqués aux parties animales; en injection dans les fistules, sur-tout dans la fistule lacrymale; pour dissiper les taches que l'enfant apporte en naissant (Wasserbery).

(Poison). Désorganise toutes les parties animales humides qu'il rencontre; avalé, c'est un des plus redoutables poisons.

(Secours). S'il est récemment avalé, on se sert utilement d'une forte infusion d'ipécacuana; ensuite une solution de sel commun, ou l'eau acidule d'acide muriatique sucrée, le décompose promptement; la

lessive des cendres, l'eau de savon et la limonade, sont encore des boissons utiles.

Observations. On doit éviter soigneusement que le nitrate d'argent ne soit mêlé avec le nitrate de cuivre, comme cela arrive en se servant d'argent allié de cuivre, dont la présence dans cette préparation donne lieu à divers inconvéniens.

Le nitrate d'argent fondu contenant du nitrate de cuivre, a une couleur verte plus ou moins intense; il est déliquescent à l'air et très-fragile; il teint en bleu l'ammoniaque, et appliqué sur les ulcères, il produit de fâcheux effets. Pour débarrasser donc le nitrate d'argent du nitrate de cuivre qui se rencontre dans la solution d'argent, on doit évaporer cette solution jusqu'à ce qu'elle donne des cristaux salins, lesquels sont évidemment de deux qualités; les uns blancs brillans, les autres bleus. On met le mélange de ces deux sels sur plusieurs doubles de papier non collé, et on les laisse exposés dans une atmosphère de préférence humide. Les cristaux bleus de nitrate de cuivre tombent bientôt en déliquescence, et à mesure qu'ils deviennent liquides, on absorbe la solution par le papier, de façon que les seuls cristaux d'argent devant servir à la préparation dont nous parlons, demeurent intacts. Avec cette précaution on peut faire du nitrate d'argent fondu de la meilleure qualité, sans avoir recours à l'argent de coupelle (1).

NITRE AMMONIACAL.

Voyez NITRATE D'AMMONIAQUE.

---

(1) L'expérience journalière prouve qu'il y a une véritable économie à employer directement l'argent de coupelle. (P.)

NITRATE DE MERCURE.
Nitras hydrargyri. Lat.
Ossiseptonato di mercurio. *Ital.*
Nitrate of quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Sur deux onces de mercure pur, versez six onces d'acide nitrique. Il se fait à froid une dissolution très-rapide accompagnée d'une décomposition de l'acide. L'oxigène (thermoxigène) s'unit au mercure, et l'oxide (thermoxide), et l'oxide d'azote (oxide de septon) se gazéfie. L'oxide (thermoxide) mercuriel se combine à la portion d'acide nitrique encore indécomposée, et forme le *nitrate de mercure*, qui se cristallise. Faites dissoudre le sel dans l'eau distillée.

Caractères. La *solution* est transparente, sans couleur; caustique; assez pesante; tache la peau d'une couleur brune-rousse, qui ne disparaît que par la chute de l'épiderme; décomposable par l'acide muriatique, par l'acide sulfurique, par l'acide phosphorique, par l'acide oxalique, par l'acide prussique, etc., et par les sels qui résultent de ces différens acides avec les bases alcalines.

Usage. Comme réactif chimique, pour découvrir l'acide muriatique et l'acide sulfurique libre, ou en état de combinaison, et pour faire principalement les préparations pharmaceutiques suivantes.

Préparations. Solution de nitrate de mercure; oxide rouge de mercure par l'acide nitrique; muriate de mercure; oxide gris de mercure; prussiate et oxalate de mercure.

NITRATE DE POTASSE PURIFIÉ ou NITRE PUR.

Nitras potassæ purificatum. Lat.
Ossiseptonato di potassa purificato. *Ital.*
Purified nitrate of potass. *Angl.*

Mode de préparat. Faites dissoudre une quantité donnée de nitre du commerce dans suffisante quantité d'eau chaude ; filtrez la solution ; faites évaporer, et puis cristalliser dans un lieu frais. Séparez l'eau saline résidu de toute la masse du nitre cristallisé, que vous ferez sécher et garderez pour l'usage médical. On peut obtenir une nouvelle quantité de nitre, mais moins pur que le précédent, en soumettant à l'évaporation la liqueur saline qui n'a pas cristallisé. On reconnaît s'il contient du muriate de soude en essayant la solution avec celle d'argent ou de mercure dans l'acide nitrique, par le précipité qui s'y forme. S'il existe des nitrates terreux, ceux-ci se manifestent en y instillant de la solution de potasse simple, au moyen de laquelle les terres se séparent.

Caractères. Cristaux prismatiques, transparens quand ils sont récens ; saveur fraîche, amère ; inaltérable à l'air ; soluble dans six fois son poids d'eau avec abaissement de température; détone légèrement sur les charbons ardens ; fulmine avec le phosphore percuté sur l'enclume (1) ; se décompose par l'acide sulfurique, par l'acide muriatique, par l'acide phosphorique, par la baryte, la strontiane, par l'argile.

Mode de prescript. On le prescrit rarement seul

---

(1) Pour observer ce phénomène, il est nécessaire que le nitre soit très-pur et bien séché. (*Note de l'Auteur.*)

en poudre ou mêlé à d'autres médicamens; on l'administre dissous dans l'eau simple, dans les décoctions, dans les mixtures, ou dans l'émulsion d'amande.

Vertus. Anti-excitant; débilitant; rafraîchissant; diurétique.

Usage interne. Les fièvres ardentes, sthéniques.

NITRIFICATION.
Voyez NITRATE DE POTASSE.

O.

OLEO-SACCHARUM DE MENTHE POIVRÉE.
Oleo-saccharum menthœ piperitidis. Lat.
Eleo zuccaro di menta piperitide. *Ital.*
Oil of peppermint with sugar. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Huile volatile de menthe poivrée huit gouttes.
Sucre fin bien sec . . . . une once.

Mêlez et triturez dans un mortier et avec un pilon de verre.

Caractères. Blanc; légère saveur de menthe; aromatique, fraîche; odeur très-forte de menthe.

Mode de prescript. En poudre, ou en solution dans un menstrue convenable.

Vertu. Excitant.

Usage. Maladies asthéniques.

Observations. Toutes les autres espèces d'*oleo-saccharum* se font à-peu-près de la même manière

que celui-ci; mais la dose de l'huile essentielle doit varier selon que cette huile est plus ou moins âcre et piquante.

Les *oleo-saccharum* de limon, de cédrat, de bergamote, se font ordinairement en frottant les écorces de ces fruits avec du sucre en poudre fine; on garde la portion qui est imprégnée d'huile. Tous les *oleo-saccharum* doivent être préparés extemporanément.

ONGUENT D'ACÉTATE DE PLOMB.

ONGUENT NUTRITUM. V. S.
Unguentum acetatis plumbi. Lat.
Unguento d'ossiacetato di piombo. *Ital.*
Ointment of acetate of lead. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Huile d'olive . . . . . . deux livres.
Cire blanche . . . . . . trois onces.

Faites fondre doucement le mélange dans un vase de cuivre étamé, puis retirez-le du feu, et lorsqu'il commence à se prendre, ajoutez-y peu-à-peu :

Acétate de plomb . . . . six onces.

en agitant continuellement.

N. B. Cette espèce d'onguent devrait être placé parmi les cérats. Il pourrait être remplacé par le *cérat d'acétate de plomb.* On l'emploie dans les mêmes cas.

ONGUENT ÆGYPTIAC.

Voyez MIEL AVEC ACÉTATE DE CUIVRE.

ONGUENT D'ALTHÆA COMPOSÉ.
Unguentum althœa compositum. Lat.
Unguento d'altea composto. *Ital.*
Compound ointment of marsh-mallow. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :
Graine de lin, ... } De chaque une livre.
Racine de guimauve, . . . }
Faites-en un mucilage au moyen d'une suffisante quantité d'eau; mettez-le dans
Graisse purifiée et liquéfiée . . six livres.
Agitez et faites évaporer. Ajoutez :
Poix . . . . huit onces.
Térébenthine de Venise . } De chaque une livre.
Cire jaune . . . . }
Faites bien fondre le tout; mêlez avec une spatule de bois, et passez.

ONGUENT AROMATIQUE.
ONGUENT NERVIN. V. S.
Unguentum aromaticum. Lat.
Unguento aromatico. *Ital.*
Aromatic ointment. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez sommités sèches de
Romarin . . . . } De chaque une poignée.
Sauge . . . . . . }
Lavande . . . . }
Rue . . . . . . }
Baies de lauriers récentes et concassées. . . . . . trois onces.
Graisse de porc liquide . . une livre.
Graisse de mouton . . . . . quatre onces.
Tenez le mélange dans un bain d'eau chaude pen-

dant quatre jours, ensuite soumettez-le à la presse chauffée; ajoutez à la masse fortement exprimée :

Huile de baies de laurier obtenue par expression. . . . . . huit onces.

Vertus. Excitant, corroborant.

Usage externe. Dans l'impotence par faiblesse; contre la paralysie, la rigidité. Dans quelques maladies abdominales (en onctions sur le bas-ventre et la région lombaire).

Cet onguent peut remplacer celui de laurier.

ONGUENT BASILICUM.

Voyez ONGUENT DE TÉRÉBENTHINE ET DE POIX.

ONGUENT DE BLANC DE BALEINE.

Voyez CÉRAT DE BLANC DE BALEINE.

ONGUENT CITRIN.

Voyez ONGUENT DE NITRATE DE MERCURE.

ONGUENT DE CIRE.

Voyez CÉRAT DE BLANC DE BALEINE.

ONGUENT DIGESTIF.

Voyez ONGUENT DE TÉRÉBENTHINE.

ONGUENT D'ÉLÉMI ET DE TÉRÉBENTHINE.

BAUME D'ARCŒUS. V. S.
Unguentum elemi et terebenthinæ. Lat.
Unguento di elemie trementina. *Ital.*
Ointment of elemi and turpentine. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Gomme-résine élémi. . . } De chaque six onces.
Térébenth. de Venise pure. }
Suif récent . . . . . . dix onces.

Faites fondre ce mélange à une chaleur douce, en

remuant avec une spatule de bois; passez à travers un linge, et laissez refroidir.

Caractères. De consistance molle; odeur de térébenthine.

Vertu. Légèrement stimulant.

Usage. Pour exciter la suppuration des plaies et des ulcères.

Observations. Quelquefois on délaye une once de cet onguent dans huit onces d'alcohol, au moyen d'un jaune d'œuf, et on s'en sert avantageusement pour injecter dans des fistules ou des ulcères sinueux.

L'onguent d'élémi et de térébentine supplée très-bien à la préparation connue anciennement sous le nom d'*onguent de storax*.

ONGUENTS MÉDICINAUX.
Unguenta medicata. Lat.
Unguenti medicati. *Ital.*
Medicated ointment. *Angl.*

On nomme ainsi les combinaisons de substances médicinales actives avec les graisses, les huiles, ou autres matières analogues, réduites à la consistance de beurre. On ne connaît pas encore l'action chimico-médicale qu'exercent les onguents appliquées extérieurement sur les diverses parties du corps dont l'organisation est intacte; on connaît encore moins l'action qu'ils exerçent dans les cas où l'organisation est altérée; sur les ulcères, les plaies, etc.

Quelquefois le seul onctueux de la graisse que contiennent toujours les onguents est utile en s'op-

posant au contact de l'air atmosphérique et à une évacuation locale de la part des vaisseaux exhalans. Les substances ajoutées à la graisse n'ont dans ces cas d'autre avantage que d'entretenir sur la partie affectée, je dirais presque mécaniquement, l'onctuosité dont l'action est pareillement mécanique. Outre cette action, les onguents en exercent quelquefois une chimique due à l'oxigène avec lequel se combinent les graisses, soit pour avoir été long-tems exposées au contact de l'air, soit pour avoir été long-tems agitées ou mêlées avec des oxides métalliques, faciles à désoxider, ou enfin pour avoir été oxigénées directement et par les procédés de l'art. Si l'on veut bien déterminer les avantages de la graisse oxigénée, on verra qu'elle pourrait très-bien remplacer beaucoup d'onguents préparés avec les oxides métalliques; ainsi que les graisses jadis si vantées, de cheval, de mulet, de poule, de canard, d'ours, de marmotte, de blaireau, de vipère; la graisse humaine; les huiles conservées cent ans, etc. dont la différence consiste uniquement dans le degré d'oxidation, caractère que le médecin et le pharmacien sont aujourd'hui les maîtres d'imprimer en quelques minutes à une graisse récente quelconque, de manière à imiter les plus grandes opérations de la nature. *Voyez* GRAISSE OXIGÉNÉE. Ceux-là se tromperaient fort qui emploiraient des graisses oxigénées, c'est-à-dire, molles, rances, acides; les mauvais effets qui résulteraient de leur application les convaincraient de la différence qu'il y a entre la graisse oxigénée et la graisse thermoxigénée.

ONGUENT MERCURIEL.

Unguentum hydrargyri. Lat.
Unguento mercuriale. *Ital.*
Ointment of quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Graisse de porc . .	Parties égales.
Mercure.	

Triturez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois jusqu'à parfaite extinction des plus petits globules mercuriels.

Caractères. De couleur cendrée. Etendu sur une carte et observé au microscope, il ne laisse plus apercevoir le moindre globule.

Mode de prescript. En frictions sur diverses parties du corps.

Vertus. Anti-vénérien ; il agit sur le système glanduleux ; débilitant.

Usages. Contre les maladies vénériennes, sur-tout la maladie constitutionnelle ; contre les tophus et autres tumeurs vénériennes ; contre l'hépatite sthénique ; contre les pustules et les bubons enflammés ; contre la difficulté d'uriner (en onctions sur le périnée), etc.

Dose. Depuis un scrupule jusqu'à un gros par jour.

Observations. Les proportions du mercure et de l'axonge sont très-différentes dans les diverses pharmacopées, c'est aux médecins à augmenter ou à diminuer la dose du mercure selon l'exigence des cas. Quelques-uns font entrer la térébenthine dans cet onguent ; mais elle a l'inconvénient d'enflammer facilement et d'ulcérer la peau soumise aux frictions.

Dans cette préparation le mercure n'est pas oxidé, comme se l'imaginent la plupart des chimistes et des médecins; il y conserve son état métallique; il s'y trouve extrêmement divisé, et dans une combinaison particulière avec la graisse. *Voyez* ACIDE NITRIQUE.

On a conseillé de faire l'onguent mercuriel avec l'oxide gris de mercure. Voici les proportions marquées dans la nouvelle Pharmacopée d'Edimbourg, (1804). Prenez :

Oxide gris de mercure . . . une partie.
Axonge . . . . trois parties.

Mêlez exactement.

L'efficacité de cette espèce d'onguent mercuriel n'est pas suffisamment établie, comme l'a fort bien remarqué le docteur Duncan fils. Je pense que sa manière d'agir doit être différente de celle de l'onguent mercuriel ordinaire, où le métal n'étant que divisé, mais sans altération, exerce une action très-prompte.

Si vous ajoutez demi-once de camphre à deux onces d'onguent mercuriel, vous aurez l'*onguent mercuriel camphré*.

La Pharmacopée russe prescrit un tiers de suif sur la quantité d'axonge qui entre dans l'onguent mercuriel. Cette addition nous paraît utile, pour lui donner en été plus de consistance.

* L'opinion de l'auteur sur l'état du mercure dans l'onguent mercuriel est conforme à celle qu'ont émise MM. Vogel et Boullay, chacun dans un Mémoire particulier qu'ils ont communiqué à la Société de pharmacie de Paris. M. Warhen de Berlin ayant élevé publiquement

des doutes à ce sujet, la Société nomma des commissaires qui se prononcèrent pour l'affirmative. Il résulte en outre de leur rapport, qu'on peut accélérer beaucoup l'extinction du mercure sans avoir recours à des substances qui cèdent de l'oxigène au métal. L'une des méthodes proposées dans cette vue est de M. Dufilho, pharmacien de Paris : elle consiste à agiter du mercure avec de l'eau dans une fiole à médecine, dont le fond soit convexe et un peu pointu. Par ce moyen, on réduit dans l'espace de quatre minutes le mercure en globules très-petits. On décante l'eau, et on triture le mercure avec son poids de graisse. Vingt minutes suffisent, d'après l'auteur, pour opérer l'extinction complète.

L'autre méthode qu'on doit à M. l'Abbé-Dumesnil est encore plus expéditive que la précédente; elle se réduit à triturer dans un mortier de marbre quatre onces de graisse de porc récente, avec seize onces de mercure coulant, et une once d'huile d'amandes douces. Après quinze minutes de trituration, on ajoute douze onces de nouvelle graisse qu'on mêle exactement avec le reste de l'onguent. Nous pensons qu'il peut être avantageux de combiner ces deux excellens procédés. (P.)

ONGUENT DE LA MÈRE.

Voyez ONGUENT D'OXIDE DE PLOMB DEMI-VITREUX.

ONGUENT DE NITRATE DE MERCURE.

ONGUENT CITRIN. V. S.

Unguentum nitratis hydrargyri. Lat.

Unguento d'ossiseptonato di mercurio. *Ital.*

Ointment of nitrate of quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Mercure . . . . une once.

Acide nitrique . . . . . . deux onces.

Faites dissoudre le mercure au bain de sable, et pendant que la dissolution est encore bien chaude, ajoutez-y :

Suif préalablement fondu. . douze onces.

Remuez quelque peu avec un tube de verre, versez ensuite la dissolution dans un mortier de verre et remuez encore.

L'onguent de nitrate de mercure doux de la Pharmacopée d'Edimbourg est préparé de cette manière, mais avec trois livres de graisse, au lieu d'une.

Caractères. Belle couleur jaune; odeur de graisse oxigénée; saveur nulle, puis métallique, âpre; fusible par un feu doux; décomposable par une chaleur forte.

Mode de prescript. Après l'avoir ramolli au feu, on en fait des onctions avec le bout du doigt, ou avec un petit pinceau de poil de chameau.

Vertus. Stimulant, anti-vénérien, oxidant.

Usage externe. Contre l'ophthalmie psorique et vénérienne; contre les ulcères baveux, dartreux; contre la teigne, et les autres maladies cutanées.

La graisse est, dans cette préparation, à l'état de graisse oxigénée et en a tous les caractères; et comme la graisse se *cérifie* en s'oxigénant, il n'est pas étonnant qu'elle prenne quelquefois dans cette préparation la dureté et le cassant de la cire, et qu'elle se trouve par conséquent changée en véritable cire.

Cet onguent pourrait encore se faire en ajoutant la dissolution chaude de nitrate de mercure à la pommade oxigénée dans les proportions indiquées : c'est le moyen de se procurer l'onguent citrin extemporanément.

ONGUENT NUTRITUM.

Voyez Onguent d'acétate de plomb.

ONGUENT D'OXIDE BLANC DE MERCURE PAR L'ACIDE SULFURIQUE.

Unguent. oxidi albi merc. acido sulfurico confecti. Lat.

Unguento d'ipertermossido bianco di mercurio per l'ossisolforico. *Ital.*

Ointment of white oxyde of quick silwer by acid sulphuric. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Oxide blanc de mercure par l'acide sulfurique . . . une once.

Axonge . . . . quatre onces.

Remuez dans un mortier de verre, avec un pilon de verre, pour faire un onguent.

Caractères. Consistance moyenne ; blanc.

Mode de prescript. En onctions.

Vertu. Anti-vénérien.

Cas. Tumeurs, exostoses vénériennes.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à un gros par jour.

ONGUENT D'OXIDE BLANC DE PLOMB.

ONGUENT BLANC.

Unguentum oxydi plumbi albi. Lat.

Unguento di termossido bianco. *Ital.*

Ointment of white oxyde of lead. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Oxide blanc de plomb en poudre (ou de céruse) . . . . . huit onces.

Axonge . . . . une livre.

Mêlez avec une spatule de bois, et laissez refroidir. Vous aurez ainsi l'*onguent de céruse simple.* Ajoutez-y :

Camphre trituré avec quelques gouttes d'huile d'amandes douces . . . . six gros.

Ce sera l'*onguent blanc camphré.*

Mode de prescript. Etendu sur un linge, et appliqué sur les parties malades.

Vertus. Quelque peu stimulant, oxidant.

Usages. Contre les brûlures, les excoriations produites par l'application des rubéfians, ou par toute autre cause; contre les inflammations légères, les éruptions cutanées, prurigineuses; contre les exulcérations provenant du décubitus.

L'onguent d'oxide blanc de plomb peut remplacer, comme l'a fort bien remarqué l'auteur de l'*Apparatus medicaminum*, les autres onguents d'oxide de plomb, tels que ceux de minium, de litharge et de nutritum.

La graisse acquiert, dans cet onguent, un certain degré d'oxidation, par l'influence de l'oxide métallique qui se désoxide. Je déduis de ce seul fait la vertu stimulante et oxigénante qu'il manifeste.

ONGUENT D'OXIDE DEMI-VITREUX DE PLOMB.

ONGUENT DE LA MÈRE. V. S.
Unguentum oxydi plumbi semi-vitrei. Lat.
Unguento di termossido di piombo semi-vitreo. *Ital.*
Ointment of semi-vitrified oxyde of lead. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Axonge.	De chaque une demi-livre.
Beurre frais.	
Cire jaune.	
Suif.	
Oxide demi-vitreux de plomb porphyrisé.	
Huile d'olive.	quinze onces.

Faites liquéfier les graisses bien purifiées (la cire

exceptée) dans un vase de cuivre, et chauffez-les jusqu'à ce qu'elles commencent à fumer. Ajoutez alors l'oxide de plomb, en remuant continuellement le mélange avec une spatule de bois pour empêcher l'oxide de se précipiter. Quand celui-ci est bien incorporé, il perd sa couleur rouge pour en prendre une brune qui tire sur le noir. On prend alors un peu de l'onguent sur une carte et on examine s'il acquiert, en se refroidissant, une consistance suffisante. Dans ce cas, on le retire du feu, on le laisse refroidir à demi, et on y ajoute la cire en morceaux pendant qu'on remue avec la spatule. Quand la cire est fondue et incorporée, on coule l'onguent dans de petites capsules de papier, pour faire des tablettes, ou bien on le coule dans des vases hémisphériques, pour l'avoir en masse.

Caractères. Couleur brune-obscure, quand l'onguent est récent; ferme, insipide; odeur de cire. Avec le tems la cérification des substances grasses devient plus parfaite et uniforme : la portion qui se trouve en contact avec l'air atmosphérique devient sur-tout plus dure, perd sa couleur brune, devient jaune-blanche, et l'odeur de cire se rend plus manifeste.

Mode de prescript. On l'étend, au moyen de la chaleur, sur une peau, et on l'applique sur les parties malades.

Usages. Dans les cas de luxations, de tumeurs, de brûlures; pour sécher les plaies.

Observations. C'est pour condescendre aux vœux de plusieurs chirurgiens et du peuple, qui font un très-fréquent usage de cette préparation, que je l'ai admise dans cette Pharmacopée : ce n'est pas à la

rigueur un onguent, mais un cérat, non-seulement parce que la cire est un de ses ingrédiens, mais parce que les graisses elles-mêmes se cérifient aussi en désoxidant le métal. La cérification devient encore plus parfaite avec le tems. Cet onguent pourrait être suppléé par le cérat d'oxide demi-vitreux de plomb, dont l'action est la même.

ONGUENT D'OXIDE DE ZINC.

Unguentum è zinco. Lat.
Unguento di termossido di zinco. *Ital.*
Ointment of zinc. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Axonge ou beurre de cacao. . . une once.
Oxide blanc de zinc suroxidé. . deux gros.

Faites fondre et mêlez.

Mode de prescript. En onctions sur les parties malades, étendu avec un pinceau, après avoir été légèrement liquéfié.

Usages. Contre la lippitude, l'ophthalmie psorique et autres maladies des yeux, sur-tout dans celles qui procèdent d'inflammations asthéniques ; contre les ulcères dartreux (Cullen) ; contre les hémorrhoïdes, les gerçures des mamelons.

ONGUENT D'OXIDE DE ZINC NON PURIFIÉ.

Onguent de tuthie. v. s.
Unguentum oxydi zinci impuri. Lat.
Unguento di termossidi zinco impuro. *Ital.*
Ointment of impure oxyde of zinc. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Axonge. . . . . cinq onces.
Oxide non purifié de zinc,
préparé (tuthie). . . une once.

Faites fondre, agitez pour mêler exactement; faites un onguent.

ONGUENT POPULEUM.

Unguentum populeum. Lat.
Unguento populeo. *Ital.*
Ointment of poplar-tree. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Bourgeons secs de peuplier. . huit onces.

Pilez bien menu dans un mortier de marbre ;
Ajoutez-y :

Graisse fondue dans une bassine de cuivre étamée. . . . . deux livres.

Tenez le mélange liquéfié au bain-marie pendant trois heures ; décantez et gardez dans un lieu frais.

Caractères. Consistance d'onguent ; verdâtre, odorant.

Mode de prescript. Comme les autres onguents.

Vertu. Excitant.

Observations. Aux bourgeons verds de peuplier, employés jadis dans la préparation de cet onguent, Duménil et Morelot ont substitué les bourgeons secs parce qu'ils ont un arôme plus agréable et plus développé que les bourgeons verds. Outre cette substance, quelques Pharmacopées font entrer dans cet onguent d'autres plantes qu'on a trouvées inutiles.

* Nous sommes loin de contester la vertu excitante attribuée par l'auteur à l'onguent de peupliers, fait avec les bourgeons et l'axonge, et que par cette raison nous proposerons de nommer onguent de peupliers simple; mais l'onguent populeum, fait d'après la formule du Codex de Paris, jouissait depuis long-tems d'une réputation

méritée, comme calmant et comme adoucissant, nous pensons qu'on ne pourrait supprimer la majeure partie des substances qui le composent, sans changer totalement ses propriétés. En admettant donc qu'il y ait dans cet onguent des plantes qui, telles que les sommités de ronces et de bardane, ne fournissent à la graisse que peu ou point de principes médicamenteux, on devrait, suivant nous, y conserver le *solanum nigrum*, la mandragore, la jusquiame, la belladone, etc., dont les propriétés sont généralement constatées; on nommerait alors cette composition onguent de peupliers composé. (P.)

ONGUENT ROSAT.
Unguentum rosatum. Lat.
Unguento rosato. *Ital.*
Ointment of roses. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Axonge purifiée. . . . . . deux livres.
Suif. . . . . trois onces.

Faites les fondre ensemble à une douce chaleur; lorsque la graisse sera fondue, ajoutez-y :

Pétales de roses rouges pilées. deux onces.
Orcanette pilée. . . . . demi-once.

Passez la graisse en fusion, décantez-la dans une bassine, et laissez refroidir lentement, en remuant avec une spatule.

Autre procédé. Faites fondre ensemble l'axonge et le suif bien purifiés; versez le mélange fondu dans l'eau de rose; agitez et laissez refroidir; décantez l'eau surabondante, faites sécher l'onguent et gardez-le au frais dans un vase de terre. On peut y ajouter encore un gros d'huile de bois de Rhodes par livre. (SWEDIAUR.)

Cet onguent sert principalement de base à plusieurs autres, sur-tout pour leur donner une odeur suave et leur communiquer la couleur agréable dont il peut être pourvu.

ONGUENT DE STAPHISAIGRE.

Unguentum staphisagriæ. Lat.
Unguento di stafisagria. *Ital.*
Ointment of stavernere. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Semence de staphisaïgre (delph. staph.) . . . . deux gros.
Axonge. . . . . . } De chaque trois gros.
Suif. . . . . . . }

Faites fondre et mêlez.

Mode de prescript. On l'applique étendu sur un morceau de peau, ou bien on en fait des onctions.

Usages. Contre la gale et autres maladies cutanées; contre le phthiriasis ou la maladie pédiculaire. On l'applique toutes les nuits.

ONGUENT DE STORAX.

Voyez Onguent d'élemi et de térébenthine.

ONGUENT DE SOUFRE.

Unguentum ad scabiem. v. s.
Unguentum è sulphure. Lat.
Unguento solforato. *Ital.*
Ointment of sulphur. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Soufre sublimé. . . . . deux onces.
Axonge fraîche. . . . . quatre onces.

Remuez le mélange dans un mortier de marbre

avec un pilon jusqu'à ce qu'il en résulte une substance homogène. L'addition de deux gros de muriate d'ammoniaque en poudre fine et bien incorporé avec cet onguent, a paru assez avantageuse. (TISSOT.)

Pour lui donner une odeur agréable on ajoute un demi-gros d'huile aromatique de bergamote ou de lavande par livre (Edimb.).

Caractères. Compact, jaunâtre (s'il ne contient pas de sel ni d'arôme), insipide.

Mode de prescript. En onctions et en frictions sur les parties tous les soirs avant de se mettre au lit.

Vertu. Anti-psorique.

Usage. Contre les exulcérations psoriques.

Dose. Quand la gale est universelle, on emploie trois onces d'onguent par onction, pour la quatrième partie du corps chaque fois.

Divers onguens pour la gale ont été prescrits et recommandés dans les Pharmacopées. Le mercure entre dans certaines formules à l'état de métal ou d'oxide, et dans d'autres à l'état salin. Souvent on y ajoute du sulfate de cuivre ou de zinc; mais la préparation que j'ai décrite est assez énergique et appropriée à son objet. L'addition du mercure ou de tout autre métal ne se fera que de l'aveu du médecin et avec précaution.

ONGUENT DE SOUFRE COMPOSÉ.

ONGUENT D'ARTHANITA. V. S.
Unguentum è sulphure compositum. Lat.
Unguento solforato composto. *Ital.*
Compound ointment of sulphur. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Axonge.		une livre.
Extrait de fiel de taureau. .		deux onces.
Soufre sublimé.	}	De chaque demi-once.
Aloës hépatique. . .	}	De chaque demi-once.
Coloquinte	}	De chaque demi-once.
Huile d'absinthe.		trois gros.

Faites fondre la graisse à un feu doux, unissez le tout et faites-en un onguent (1).

Mode de prescript. On l'étend sur une peau, et on l'applique sur la région de l'estomac et le reste de l'abdomen.

Vertu anthelminthique, particulière.

Usage. Dans les affections vermineuses des enfans.

---

(1) *Autre procédé.* Faites coaguler, au moyen d'une chaleur douce, une partie de suc de concombre sauvage ou d'arthanita et de panne. Séparez la fécule; laissez égoutter et mêlez avec moitié d'huile d'olive et un quart de beurre, en laissant le mélange sur le feu, jusqu'à ce que l'humidité en soit tout-à-fait dissipée. Pilez-le ensuite et faites-y fondre un dixième de cire, et un quatre-vingt-cinquième d'extrait de bile et de résine précipitée du galbanum; lorsque la masse commence à se prendre, incorporez-y un cinquantième de scammonée, d'aloës, de coloquinte, d'écorce de mézéréum et un centième d'euphorbe, de myrrhe, de poivre long, de gingembre, le tout en poudre fine, mêlé et imprégné d'un peu d'huile. *Manuel Pharm.* (*Note de l'Auteur.*)

ONGUENT DE TÉRÉBENTHINE.

ONGUENT DIGESTIF. V. S.
Unguentum terebinthinatum. Lat.
Unguento trementinato. *Ital.*
Ointment of turpentine. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Cire blanche.		demi-livre.
Térébenthine de Venise. .	}	De chaque une livre.
Huile d'olives. . . .	}	

Faites fondre et remuez la masse jusqu'à ce qu'elle se refroidisse.

On peut, au lieu d'huile, se servir de graisse purifiée; l'onguent en est plus blanc et plus ferme.

Caractères. Consistance moyenne; odeur et saveur de térébenthine; gras au toucher.

Mode de prescript. On l'étend sur de la peau, du linge ou de la filasse.

Vertu. Légèrement stimulant.

Usage externe. Contre les indurations, et pour exciter un peu la suppuration.

Observations. Cette préparation, destinée principalement à stimuler et à irriter, est susceptible de diverses additions, au gré du médecin. Quelques-uns y ajoutent de l'oliban ou de la myrrhe, ou des préparations de cuivre, selon les circonstances; d'autres suppriment la térébenthine même. Par exemple, prenez :

Cire jaune.	}	De chaque une once.
Résine de pin. . . .	}	
Axonge préparée. . .	}	De chaque demi-livre.
Huile d'olives. . . .	}	

Faites fondre à une légère chaleur; mêlez et faites un onguent.

ONGUENT DE TÉRÉBENTH. ET DE POIX NOIRE.

ONGUENT BASILICUM. V. S.

Unguentum terebinthinatum piceum. Lat.

Unguento trementinato pecioso. *Ital.*

Ointment of turpentine with pitch. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Poix noire. . . . . . demi-livre.

Huile. . . . . . . une livre et demie.

Faites fondre à un feu doux, passez et faites dissoudre,

Résine de pin. . . . } De chaque demi-livre.
Térébenthine de Venise. . }

Autre procédé. Prenez :

Résine. . . . . }
Poix. . . . . } De chaque demi-livre.
Cire jaune. . . . . . }
Térébenthine . . . . }

Huile d'olive. . . . . . deux livres.

Faites fondre par une chaleur douce et coulez.

N. B. On y ajoute aussi de l'oliban, au gré du médecin.

Cet onguent sert à peu près aux mêmes usages que le précédent.

ONGUENT DE TUTHIE.

Voyez ONGUENT D'OXIDE NON PURIFIÉ DE ZINC.

OXALATE DE MERCURE.

Oxalas mercurii. Lat.

Ossisaccharato di mercurio. *Ital.*

Oxalas of quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Dans une solution de nitrate

de mercure faite à froid, étendue d'eau distillée, versez une solution saturée d'acide oxalique jusqu'à ce qu'il se forme un précipité granuleux. Après avoir lavé ce précipité à l'eau distillée, faites-le sécher à l'ombre, et gardez-le dans un flacon de cristal.

Caractères. Très-blanc; insipide; insoluble dans l'eau; noircissant par l'eau de chaux; un peu fulminant, quand il est frappé sur l'enclume.

Mode de prescript. Comme le muriate oxidule de mercure.

Vertu. Anti-vénérien.

Usage. Dans les maladies vénériennes.

OXALATE ACIDULE DE POTASSE.

Sel d'oseille. V. s.
Oxalas acidulum potassæ. Lat.
Ossisaccarato ossidulo di potassa. *Ital.*
Acidulous oxalate of potass. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez les feuilles vertes de la petite oseille (*rumex acetosella*, L.); pilez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; exprimez-en le suc au moyen d'une presse, et faites le chauffer au bain-marie; ajoutez-y du blanc d'œuf battu : ce suc étant clarifié, évaporez-le au même bain jusqu'au dernier degré de concentration; laissez cristalliser dans un lieu frais; répétez l'évaporation avec les sucs restant après chaque cristallisation; faites dissoudre dans l'eau le sel que vous aurez obtenu; filtrez, évaporez et faites cristalliser de nouveau jusqu'à ce qu'enfin le sel soit blanc.

Caractères. Cristaux blancs, petits, irréguliers,

fragiles; de saveur acide, acerbe; rougissant fortement la teinture de violette et d'alcea (*alcea vulgaris*); soluble dans l'eau, décomposable au feu, inaltérable à l'air.

Mode de prescript. Seul, ou avec les *oleo-saccharum;* dissous dans l'eau pure ou sucrée, de manière à lui donner une agréable acidité.

Vertus. Rafraîchissant, débilitant, désaltérant, diurétique.

Usages. Dans les fièvres sthéniques, les obstructions légères, sthéniques; pour désaltérer dans les chaleurs de l'été.

Dose. Depuis un gros jusqu'à six en 24 heures.

Observations. Pour avoir l'oxalate acidule de potasse extemporané, il suffit de verser un peu de solution de potasse dans l'acide oxalique : on ramasse les cristaux peu solubles qui se forment et qui constituent le sel indiqué.

* A l'exemple de Bayeu, j'ai tenté en 1805, époque où l'oseille était très-abondante aux environs de Paris, d'en extraire du sel d'oseille. Le peu de succès de cette opération, la mauvaise qualité du produit, me l'ont bientôt fait abandonner. Plus de la moitié de la masse saline que j'ai obtenue, était composée d'oxalate de chaux, tenu en dissolution dans le suc d'oseille à l'état d'oxalate acidule. Il est bon de remarquer que la plupart des terrains de Paris et des environs, où on cultive l'oseille, sont composés en grande partie de terreau, dans lequel abondent les sels calcaires, tels que le malate, l'acétate et le sulfate de chaux, etc. (P.)

OXIDE D'ANTIMOINE PAR L'ACIDE MURIATIQUE.

POUDRE D'ALGAROTH. V. S.

Oxydum stibii acido muriatico confectum. Lat.

Ipertermossido d'antimonio per l'ossimuriatico. *Ital.*

Oxyd of antimony by acid muriatic. *Angl.*

Mode de préparat. Versez dans la solution de muriate d'antimoine une quantité d'eau suffisante pour précipiter l'oxide. Après l'avoir lavé et fait sécher, gardez-le dans un vase fermé.

Caractères. Blanc, un peu sapide, etc.

Usage. Il sert à faire le tartrite de potasse et d'antimoine.

OXIDE D'ANTIMOINE AVEC LE PHOSPHATE DE CHAUX.

POUDRE ANTIMONIALE. V. S.

Oxydum antimonii cum phosphate calcis. Lat.

Termossido d'antimonio con ossifosfato di calce. *Ital.*

Oxyde of antimony with phosphate of lime. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez parties égales de sulfure d'antimoine en poudre grossière et de rapure de corne de cerf, jetez le mélange dans un vase de fer chauffé au rouge, et remuez continuellement jusqu'à ce que la matière qui brûle ait pris une couleur grise, alors retirez-la du feu; pulvérisez-la, mettez-la dans un creuset luté, auquel vous adapterez un autre creuset renversé, percé à son fond d'un petit trou; faites chauffer graduellement au point de rougir l'appareil; maintenez-le dans cet état pendant deux heures; enfin, réduisez le produit en poudre fine. (PEARSON, de Londres.)

Caractères. Cette poudre, insoluble dans l'eau, est grise, insipide, et craque sous la dent. L'acide

muriatique concentré dissout un peu de l'oxide qui se précipite ensuite dans l'eau.

Mode de prescript. Avec du sucre en poudre, ou uni à quelqu'extrait sous forme de bol.

Vertus. Anti-excitante, préférable à diverses autres préparations antimoniales ; à certaine dose, émétique, purgative.

Usage. Dans les maladies fébriles sthéniques, surtout dans les maladies de poitrine, après la saignée; dans les maladies rhumatismales.

Dose. De trois à huit grains, toutes les trois ou quatre heures.

Observations. Cette préparation indiquée par Pearson, et rapportée par le docteur Duncan dans le nouveau dispensaire d'Edimbourg, est regardée par divers médecins anglais comme identique avec la fameuse poudre de James. D'après l'analyse de Pearson, elle se compose de quarante-trois parties de phosphate de chaux et de cinquante-sept d'oxide d'antimoine. Mais l'auteur du *Towsend's guide to health*, p. 11, prétend que la poudre de James contient un grain de tartre émétique (tartrite d'antimoine et de potasse) sur dix-neuf. Le docteur Odier convient, de fait, que la poudre de James est plus active que la *poudre antimoniale*, connue aussi sous ce nom dans la Pharmacopée de Londres. Chenevix a proposé de faire, par la voie humide, une préparation analogue; mais le produit n'en est pas entièrement identique avec celui de la préparation ci-dessus décrite.

On a supposé que le phosphate de chaux se dé-

composait suivant le procédé indiqué, que l'acide phosphorique se portait sur le métal pour former un phosphate d'antimoine. Cette opinion n'est étayée d'aucune expérience.

J'ai observé que, dans l'opération dont il est ici question, non-seulement le phosphate de chaux se décompose, mais encore l'acide phosphorique se désoxigène et se change en phosphore, qui se reconnaît à l'odeur d'ail, à la flamme et aux vapeurs blanches que la substance exhale, jusqu'à ce qu'elle soit changée en une poudre grise, et qu'elle soit refroidie. L'antimoine se *désulfure* et se *suroxide*. Aussi ai-je reconnu que cette poudre consistait principalement en chaux et en oxide d'antimoine, avec un petit résidu de phosphate de chaux indécomposé.

OXIDE D'ANTIMOINE AVEC LA POTASSE.

ANTIMOINE DIAPHORÉTIQUE. V. S.
Oxydum stibii cum potassâ. Lat.
Ipertermossido d'antimonio con potassa. *Ital.*
Oxyd of antimony with potass. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Antimoine et nitrate de potasse pulvérisés et mêlés ensemble, de chaque deux onces.

Jetez le mélange par portions dans un creuset chauffé au rouge, et remuez-le avec une spatule de fer jusqu'à ce que la décomposition du sel soit achevée. Pulvérisez le produit, et gardez-le renfermé dans un vase de verre.

Caractères. Couleur blanchâtre; saveur de potasse.

Mode de prescript. Cet oxide se prescrit sans autre préparation, ou débarrassé de la potasse par le

lavage, de la même manière que le sulfure d'antimoine rouge.

Vertus, usage et dose. Comme cette dernière substance.

Observations. Tous les oxides d'antimoine se rapprochent dans leurs vertus médicales ; mais leur éméticité augmente évidemment en proportion de l'oxidation. De tous les oxides d'antimoine, les plus émétiques sont ceux qui se trouvent suroxidés, comme celui dont il est question, comme celui que l'on obtient par la décomposition du *muriate d'antimoine*, comme celui enfin qui se trouve dans le *verre d'antimoine* que l'on obtient par la sublimation, etc.

OXIDE D'ANTIMOINE SUBLIMÉ.

FLEURS D'ANTIMOINE. V. S.
Oxydum stibii sublimatum. Lat.
Ipertermossido d'antimonio sublimato. *Ital.*
Oxyd of antimony sublimated. *Angl.*

Procédé. Mettez de l'antimoine sur un plat de terre non-vernissé placé sur un fourneau; adaptez-y un creuset renversé, soutenu par un trépied, de manière que l'air y ait un libre accès et que la matière qui se sublime puisse être admise dans le creuset. Donnez un coup de feu, et le métal s'oxide. Il se sublime en partie dans le creuset, en partie à la surface du métal fondu. Ramassez le produit de la sublimation, et gardez-le.

Caractères. Blanc brillant, pulvérulent; en partie cristallisé en aiguilles brillantes, blanches, demi-transparentes; un peu sapide; un peu soluble dans l'eau, vitrifiable, etc.

Observations. Cet oxide se rapproche assez de

l'*oxide d'antimoine par l'acide muriatique*. Combiné avec cet acide concentré, il forme le *muriate d'antimoine*.

OXIDE D'ANTIMOINE SULFURÉ ORANGÉ.

Soufre doré d'antimoine. v. s.
Oxydum stibii sulphuratum citreum. Lat.
Termossido d'antimonio solforato ranciato. *Ital.*
Orange sulphureted oxid of antimony. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez la solution qui reste après la formation de l'*oxide d'antimoine sulfuré* (kermès, v. s.); lorsqu'elle est froide, décantez, puis décomposez-la avec de l'acide sulfurique faible, qui précipitera l'*oxide d'antimoine sulfuré orangé*. Lavez; faites sécher, et gardez pour l'usage.

Caractères. Inodore, insipide, orangé, soluble dans les sulfures alcalins.

Mode de prescription, vertu, usage. Comme l'*oxide d'antimoine sulfuré rouge*.

Observations. Cette préparation ne semble différer de la suivante que par une moindre proportion de soufre, de manière qu'on peut la regarder comme un *sulfure oxidule d'antimoine*, c'est-à-dire avec excès d'oxide.

OXIDE D'ANTIMOINE SULFURÉ ROUGE.

Kermès minéral. v. s.
Oxydum stibii sulphuratum rubrum. Lat.
Termossido d'antimonio solforato rosso. *Ital.*
Red sulphureted oxide of antimony. *Angl.*

Mode de prépar. Réduisez séparément en poudre :

Sulfure d'antimoine, . seize parties.
Carbonate alcalinule de potasse, ... vingt-quatre parties.

Mêlez les deux poudres avec trois parties de soufre sublimé. Faites fondre complètement le mélange dans un creuset; laissez refroidir. Pulvérisez la masse, et faites-la bouillir pendant demi-heure dans vingt-huit parties d'eau. Filtrez le liquide bouillant, de manière qu'il tombe dans une terrine contenant cent cinquante-six parties d'eau; laissez-le exposé à l'action de l'air dans un vase plat, où il présente beaucoup de surface, pendant deux ou trois jours, et jusqu'à ce qu'on aperçoive à sa superficie des molécules de couleur rouge. Décantez ensuite le liquide; lavez à grande eau la matière qui s'est déposée, et placez-la sur un filtre (GOETLING). Par ce procédé on obtient de douze à quatorze parties de *kermès*.

Autre procédé. Jetez dans une solution de potasse caustique autant de sulfure d'antimoine qu'elle peut en recevoir. Filtrez la lessive bouillante à travers un papier double. Laissez refroidir pendant douze heures. Décantez le liquide. Placez le précipité sur un filtre; lavez-le, et faites-le sécher à une chaleur douce.

Autre procédé. Faites dissoudre dans deux parties de lessive caustique bouillante une partie de sulfure d'antimoine; filtrez la solution qui aura une couleur jaunâtre et restera limpide, même en se refroidissant; versez-y dix fois son volume d'eau acidulée par l'acide carbonique, il se formera un précipité très-copieux. Filtrez à travers le papier; lavez le précipité, et faites-le sécher, vous aurez un excellent *kermès*. Traitez la liqueur filtrée suivant le procédé précédent (d'après les observations de MM. San-Giorgio et Silvestri, que l'acide carbonique est un précipitant du *kermès*).

Autre procédé. Prenez une livre d'antimoine en poudre; jetez dans dix livres d'eau bouillante, qui tiennent en solution deux livres de carbonate alcalin de potasse. Faites bouillir le mélange pendant quelques minutes, en le remuant avec une spatule de bois. Filtrez la liqueur. En se refroidissant, elle déposera une poudre rouge, c'est-à-dire l'*oxide d'antimoine sulfuré rouge*; lavez-le bien, faites-le sécher, et gardez pour l'usage. En répétant l'opération avec de nouvel alcali, on obtient encore de l'*oxide d'antimoine sulfuré rouge*.

Caractères. Inodore, insipide, rouge, ou rouge-brun; il se décompose sur les charbons en exhalant des vapeurs sulfureuses. Il est décomposé par l'acide muriatique, et donne alors du gaz hydrogène sulfuré. Exposé au feu dans un creuset, il se fond et se vitrifie. Jeté dans le gaz muriatique oxigéné, il s'enflamme.

Mode de prescript. Avec la magnésie, ou avec quelques aromates en poudre; quelquefois on l'unit aux mercuriaux, ou aux sels purgatifs.

Vertus. A petite dose, anti-excitant, débilitant, agissant sur le système lymphatique; en plus grande dose, nauséeux, émétique ou purgatif.

Usages. Contre les maladies sthéniques, les inflammations légères des poumons, l'asthme, le catarrhe chronique, le catarrhe suffocant, la goutte, les maladies scrofuleuses, les exanthèmes, les tumeurs glanduleuses.

Dose. D'un grain à quatre (chez les adultes), deux ou trois fois par jour.

Observations. Suivant les observations de MM. Berthollet et Thénard, l'hydrogène se combine dans cette préparation avec l'oxide d'antimoine sulfuré, de sorte qu'il paraît en résulter un oxide d'antimoine hydrosulfuré rouge. D'après les travaux de ce dernier chimiste, les principes constituans de ce médicament y sont dans les proportions suivantes :

Hydrogène sulfuré. . . .	20,298
Soufre.	4,156
Oxide brun d'antimoine. .	72,760
Eau et perte.	100,000
TOTAL. . . .	197,214

*L'opinion de M. Thénard sur la cause de la coloration du kermès, et son analyse dont on vient d'exposer les résultats, se trouvent infirmés par un travail postérieur de M. Cluzel jeune sur le même sujet. D'après ce dernier, le kermès ne doit pas sa couleur à un oxide marron, mais bien à la combinaison de l'hydrogène sulfuré avec l'oxide blanc d'antimoine. Le kermès est d'autant plus riche en couleur, que la proportion de l'hydrogène sulfuré y est plus considérable. Il faut pour obtenir de beau kermès, léger, d'un brun pourpre, brillant et velouté, et pour l'obtenir toujours constant, employer,

Sulfure d'antimoine pulvérisé. .	1 partie.
Carbonate alcalinule de soude. .	22 part. et demie.
Eau bouillie.	250 parties.

On fait bouillir environ trois quarts d'heure dans une chaudière de fer. On filtre, on reçoit la liqueur dans des terrines échauffées par l'eau bouillante, ou simplement par la vapeur en ébullition; on couvre les terrines; on laisse reposer pendant vingt-quatre heures. On filtre, on lave le kermès avec de l'eau préalablement filtrée, bouillie et re-

froidie à l'abri du contact de l'air; on sèche à l'étuve échauffée à 25 degrés, et on conserve dans des vases bien bouchés. J'ai répété ce procédé avec beaucoup de succès. (P.)

OXIDE D'ARSENIC.

Oxydum arsenici. Lat.
Termossido d'arsenico. *Ital.*
Oxyd of arsenic. *Angl.*

Mode de préparat. On obtient l'oxide blanc d'arsenic, en grand, dans la Saxe et la Bohême, des mines de cobalt, dans lesquelles il se trouve en quantité notable. Il se ramasse par la sublimation dans les conduits de bois longs, horizontaux, tortueux, qui recouvrent les fourneaux où se torréfient les mines arsenicales de cobalt. Cet oxide, mêlé d'un peu de potasse, est soumis à une seconde sublimation par un feu violent, au moyen duquel il se prend en une masse dure, vitreuse, qui, exposée à l'air, devient opaque par degrés. C'est en cet état qu'il se trouve dans le commerce.

Caractères. Blanc, inodore; de saveur âcre, caustique, compacte; de cassure vitreuse. Jeté sur les charbons ardens, il se sublime entièrement, en exhalant des vapeurs blanches qui ont une forte odeur d'ail. Ces vapeurs blanchissent promptement une lame de cuivre qu'on y expose. Sublimé dans des vaisseaux clos, il prend un aspect vitreux qu'il perd à l'air; il rougit quelques teintures bleues végétales, mais il verdit le sirop de violette. Il est soluble dans 80 parties d'eau à 10 degrés + 0, dans 75 parties d'eau bouillante, et dans 80 parties d'alcohol pur bouillant. Par une lente évaporation de sa solution

aqueuse, il cristallise en tétraëdres réguliers. Cette solution donne un précipité verdâtre avec la solution de sulfate de fer, jaune avec celle des sulfures et l'eau hydro-sulfurée, blanc avec l'eau de chaux. Tous ces précipités se subliment au feu, en exhalant dans des vaisseaux ouverts des vapeurs d'une odeur d'ail. Traité par l'acide muriatique oxigéné, ou par l'acide nitrique, il se convertit en acide arsenique. Il s'unit aux alcalis fixes avec lesquels il forme des composés parfaits, décomposables par les acides et vitrifiables. Il se désoxide lorsqu'on le traite par le feu avec les substances huileuses, ou avec le flux noir. En se revivifiant, il se sublime sous forme de lames brillantes. Nous ne trouvons pas de raisons suffisantes pour mettre l'oxide d'arsenic parmi les acides, comme l'a fait Fourcroy.

Mode de prescript. Pour l'usage interne, il se prend en solution dans l'eau distillée, à la dose de quatre grains pour trente-deux onces d'eau. En substance, il se prescrit avec le soufre sublimé. Pour l'usage externe, on le dissout dans l'eau, ou bien on l'unit aux onguens ou aux cérats.

Vertus. D'abord excitant, puis irritant, corrosif, désorganisant, vénéneux.

Usage interne. Dans le traitement du cancer (LEFEBUR); employé contre les fièvres intermittentes par divers empiriques.

Usage externe. Contre les ulcères cancéreux (LEFEBUR); dans le cas de glandes écrouelleuses suppurées. Hahnemann l'employait en pareil cas sous forme d'onguent ainsi composé :

Oxide d'arsenic. . . de soufre. . .	De chaque un gros.
Vinaigre distillé. . . Onguent d'oxide blanc de plomb.	De chaque une once.

Dose à l'intérieur. Une cuillerée de la solution aqueuse, avec autant de lait et un peu de sirop de pavot, à prendre le matin. On augmente par degrés jusqu'à la dose de six cuillerées par jour. (Lefebur).

A l'extérieur. Quatre grains d'oxide d'arsenic, dix grains d'opium, un gros de cérat simple, incorporés et étendus sur un linge. (Justamond).

Action vénéneuse. La facilité avec laquelle l'oxide d'arsenic se dissout dans l'eau, le bouillon, le vin, l'alcohol, et sa ressemblance avec le sucre, auquel il se mêlé, ont donné lieu à d'assez fréquens empoisonnemens. Cette espèce d'empoisonnement a pour symptômes une saveur âpre, métallique, la sécheresse de la bouche et du gosier, un serrement de l'œsophage de la poitrine, de l'estomac avec douleur aiguë, une sputation fréquente, une soif ardente, des nausées, des vomissemens, des hoquets continuels, le tremblement des mains, la prostration des forces, de la dyspnée, des palpitations. L'inflammation de l'estomac et des intestins augmente; il survient des coliques très-vives et des convulsions; le tremblement s'étend à toutes les parties du corps. Il s'y joint du délire; engourdissement des mains et des pieds, le priapisme, la jaunisse. Le pouls devient petit, inégal, quelquefois lent; il se manifeste des sueurs froides; le sang sort avec les urines; la gangrène s'empare de l'estomac et des intestins, quelque-

fois aussi des parties de la génération; les cheveux tombent; et bientôt la mort termine cette scène.

L'oxide d'arsenic agit comme poison, même appliqué à l'extérieur. J'ai vu, chez quelques amateurs d'histoire naturelle qui employaient fréquemment de l'oxide d'arsenic dans la préparation des oiseaux, les mains et la face se remplir de pustules nombreuses qui s'ulcéraient. Plenck cite, en parlant de ce poison, plusieurs exemples d'accidens funestes dus à son application externe.

Antidotes internes. Solution de sulfure de potasse à la dose d'un gros pour une pinte d'eau (Navier). Les eaux hydrosulfurées (Renault). Solution de potasse hydrosulfurée dans douze parties d'eau. Solution de savon (Navier, Hahneman), une once de savon sur six onces d'eau. Solution de sulfure de potasse et de fer, formée de potasse, de soufre et de fer en quantités égales (Navier).

D'après les expériences de M. Renault, les sulfures alcalins liquides proposés par Navier, employés et recommandés par d'autres médecins dans l'empoisonnement liquide par l'arsenic, sembleraient inutiles; car M. Renault ayant décomposé une solution aqueuse d'arsenic par une solution de sulfure de potasse et de chaux, le précipité jaune qu'il obtint fut mortel, en quarante-huit heures, à plusieurs chiens auxquels il en fit prendre quelques grains seulement. Mais ces expériences ne nous semblent pas encore assez concluantes, parce qu'il est vraisemblable qu'une portion d'arsenic précipité ne s'était pas encore uni au soufre et au gaz hydrogène sulfuré de la dissolution. Ce médecin aurait, à coup sûr,

obtenu un résultat différent s'il avait employé une plus grande quantité de solution de sulfure. En effet, il propose lui-même, comme le plus sûr antidote contre cette espèce d'empoisonnement, le gaz hydrogène sulfuré, lequel ne manque pas de se trouver dans la solution aqueuse de sulfure de potasse et de chaux. Il ne s'agit que d'augmenter la dose de cette solution pour obtenir l'effet désiré.

Dans les cas d'empoisonnement récent d'arsenic sous forme concrète, il est nécessaire d'administrer promptement un émétique, et particulièrement une forte infusion d'ipécacuana. On fera prendre ensuite en abondance l'émulsion d'amandes douces ou des boissons gommeuses, auxquelles on joindra la solution de potasse hydrosulfurée.

Antidote externe. Contre les pustules causées par l'arsenic, je me suis bien trouvé du lait mêlé avec l'eau hydrosulfurée, ou unie à la potasse hydrosulfurée.

Observations. Quoique l'oxide d'arsenic ait été employé par plusieurs médecins distingués contre le cancer et les fièvres intermittentes, et avec quelqu'avantage, autant qu'on peut, du moins, en juger par les observations qu'ils ont publiées, il résulte pourtant de l'ensemble de ces observations, que cette substance a fait incomparablement plus de mal que de bien. Elle eut de mauvais effets dans le cancer, à Londres même où elle fut sur-tout préconisée. On la triturait avec un jaune d'œuf pour l'appliquer sur l'endroit affecté. « J'ai guéri sans » retour, dit Monro, quelques tumeurs qu'on soupçonnait être scrofuleuses ou stéatomateuses; mais » les tumeurs véritablement cancéreuses se reproduisaient comme celles qui avaient été enlevées

» par le fer; la poudre (arsenicale) causait plus de
» douleur que l'instrument tranchant, et son action
» se prolongeait souvent pendant plusieurs jours.
» Elle irritait vivement quelques ulcères gangréneux,
» et en accélérait beaucoup les progrès. D'après ce
» que j'ai vu et entendu dire relativement aux effets
» de l'arsenic, je crois que nous n'avons pas de motif
» d'insister sur l'usage d'un remède aussi dangereux. »

Les tentatives faites en Italie pour guérir les fièvres intermittentes par l'arsenic, n'ont pas eu des résultats moins funestes. Quelques-uns des malades soumis à cette expérience, périrent dès les premières doses de l'arsenic : d'autres guérirent de la fièvre; mais au bout de quelque tems, ils éprouvèrent les symptômes de l'empoisonnement par l'oxide d'arsenic. Ils tombèrent dans un état de consomption, et moururent tous malheureusement en peu de mois. D'après cela les médecins devraient s'accorder à rayer cet oxide du catalogue des médicamens, et les comités de médecine devraient défendre aux pharmaciens d'en fournir.

Quand on doit entreprendre l'examen de corps dont la mort est soupçonnée dépendre d'empoisonnement par l'oxide d'arsenic ou autres préparations arsenicales, il faut user des précautions indiquées pour l'empoisonnement par le *muriate de mercure suroxidé* (*Voyez* ce mot). On recueillera soigneusement, jusqu'aux eaux de lavage, des matières contenues dans l'estomac. Si c'est de l'arsenic concret, il se trouvera déposé au fond des vases, et s'y présentera sous forme d'une poudre blanche, qui offrira les caractères de cet oxide concret. (*Voyez*-en les caractères). On en essayera la solution avec celle

des sulfures qui formeront des précipités jaunes-orangés.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas d'oxide d'arsenic concret dans l'estomac du cadavre, et où l'on ne pourrait soumettre à l'examen que les eaux de lavage des matières qui y seraient contenues, il faudra prendre les plus grandes précautions. L'erreur peut avoir en pareil cas de funestes conséquences. L'examen est alors embarrassant, difficile et long. La solution des sulfures donne des précipités jaunes par l'acide phosphorique du suc gastrique, et par l'acide acétique qui s'y trouve fréquemment. Il n'y a d'autre parti à prendre que d'évaporer à siccité le produit filtré des lotions. La matière concrète sera mêlée avec cinq fois son poids de flux noir, ou à deux parties de carbonate alcalinule concret de potasse (sel de tartre du commerce) avec une partie de poudre de charbon. On aura un tube de verre fin, et de la longueur de huit à neuf pouces, d'environ deux lignes de diamètre, fermé à une extrémité : on le lutera de ce côté avec le lut d'argile, dans la longueur d'un pouce. Le lut étant sec, on introduira la poudre dans le tube, de manière à ce qu'elle en occupe la partie inférieure, et que le reste soit propre. On fermera légèrement l'ouverture du tube avec un peu de papier, et l'on chauffera dans un fourneau la partie lutée seulement, en évitant sur-tout de respirer la vapeur. Si la matière soumise à l'examen contient de l'arsenic, il se sublimera dans la partie supérieure du tube, sous forme d'une croûte mince brillante. Cette substance réduite en poudre, et jetée sur un fer rouge, s'exhalera en vapeurs blanches,

d'odeur alliacée, lesquelles blanchiront une lame de cuivre exposée à leur action, etc.

OXIDE BLANC DE BISMUTH.
MAGISTÈRE DE BISMUTH. V. S.
Oxydum wismuti album. Lat.
Termossido bianco di bismuto. *Ital.*
White oxyd of bismuth. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une dissolution saturée de bismuth dans l'acide nitrique. Ajoutez deux livres d'eau par once de bismuth. Recueillez le précipité abondant, et après avoir décanté le liquide, lavez ce précipité avec au moins deux fois autant d'eau. Filtrez, et faites sécher à l'ombre l'oxide qu'il faut garder dans des bocaux revêtus de papier noir.

Caractères. Très-blanc, formé quelquefois de petites lames brillantes comme la perle.

Mode de prescript. En poudre; mêlé tantôt avec quelques aromates ou avec la valériane, et tantôt avec la magnésie.

Vertu. Anti-spasmodique.

Usage. Contre les affections spasmodiques, les douleurs d'estomac, les palpitations du cœur (ODIER), la cardialgie.

Dose. Depuis demi-grain jusqu'à dix grains deux fois par jour.

Poison. Il agit comme tel à certaine dose, et produit beaucoup d'anxiété.

Antidote. Une forte infusion d'ipécacuana pour déterminer le vomissement; ensuite le lait, les émulsions, les huiles.

Observations. Cet oxide exerce à-peu-près l'action de l'oxide de zinc dans les affections spasmodiques; mais il irrite et occasionne le vomissement. Il ne faut donc pas le prescrire sans précaution aux personnes délicates. Chez les sujets de ce genre, il sera prudent de l'unir à la magnésie, pour empêcher qu'en se combinant avec l'acide libre qui se rencontre si souvent dans les sucs gastriques, il n'acquière une vertu émétique. Il faut observer en outre que cette préparation n'est pas un simple oxide de bismuth, mais qu'elle contient un peu d'acide nitrique, et forme ainsi un sel métallique oxidule.

OXIDE BLANC DE MERCURE PAR L'ACIDE SULFURIQUE.

Oxydum album mercurii acido sulfurico confectum. Lat.
Ipertermossido bianco di mercurio per l'ossisolforico.. *Ital.*
White oxyd of quick silwer by acid sulphuric. *Angl.*

Mode de préparat. Versez peu-à-peu, dans une solution de sulfate acidule de mercure étendue, autant d'ammoniaque qu'il en faut pour saturer l'acide sulfurique, et précipiter l'oxide de mercure qui se déposera au fond du vase. Décantez le liquide; lavez le précipité, faites-le sécher, et gardez pour l'usage.

Caractères. Blanc; de saveur légèrement métallique. Cet oxide noircit à la lumière; il se revivifie chauffé dans des vaisseaux clos; il conserve encore de l'acide sulfurique au *minimum.*

Usage. Il sert à faire l'ammoniure de mercure et l'onguent d'oxide blanc de mercure.

OXIDE GRIS DE MERCURE.

Précipité gris. v. s.

Oxydum hydrargyri cinereum. Lat.

Termossido cinereo di mercurio. *Ital.*

Ash-coloured oxyd of quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Faites à froid une dissolution de mercure pur dans l'acide nitrique étendu. Ajoutez-y une égale quantité d'eau distillée; décomposez ensuite la dissolution par le carbonate alcalin d'ammoniaque; lavez le précipité, et faites-le sécher.

Caractères. Insipide; de couleur cendrée, plus ou moins foncée.

Mode de prescript. En poudre, en pilules.

Vertu. Anti-vénérien.

Usage. Maladies vénériennes.

Dose. Depuis un grain jusqu'à six.

Observations. Cet oxide, recommandé par Saunders et par Home, ne diffère pas de l'oxide gris proposé par Hahneman, sous le titre imposant de *Soluble.*

Le mercure, dans cette préparation, peut être considéré comme au premier degré de son oxidation. Moscati a obtenu un oxide gris-noir de mercure, en faisant chauffer le muriate de mercure avec de la potasse caustique. J'ai obtenu un oxide analogue du muriate simple, et du nitrate concret de mercure, bouillis semblablement dans la solution de potasse caustique. Tous ces oxides sont identiques; ils sont au même degré d'oxidation, ainsi que le prouvent leur poids, leur couleur, la quantité de gaz oxigène qu'il s'en dégage par la chaleur, etc.

OXIDE BLANC DE PLOMB.

Céruse. v. s.
Oxydum plumbi album. Lat.
Termossido bianco di piombo. *Ital.*
White oxyd of lead. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez des lames de plomb minces et tournées en spirales; suspendez-en un certain nombre sur un vase contenant de bon acide acétique commun, que vous chaufferez doucement pour le vaporiser; peu-à-peu les lames se couvrent d'une croûte blanche qu'on enlève de tems en tems. On poursuit ainsi l'opération jusqu'à ce que toutes les lames soient entièrement oxidées. Cette préparation, faite en grand par des fabricans particuliers, fournit au commerce d'assez bons produits.

Caractères. Cet oxide est blanc comme la neige; de saveur douceâtre; d'un tissu écailleux, fragile, assez pesant, et fait effervescence avec les acides. Il contient de l'acide carbonique et doit être en conséquence regardé à la rigueur comme un carbonate oxidule de plomb.

Falsification. Cette substance peut être falsifiée par les terres, mais principalement par la chaux carbonatée, par l'alumine, rarement par le carbonate de baryte. On reconnaîtra facilement les substances terreuses en traitant dans un creuset l'oxide de plomb avec de l'huile, ou bien on fera dissoudre une portion de l'oxide dans l'acide acétique. On découvrira la chaux par l'acide oxalique, et l'alumine par les sels qu'elle formera avec l'acide sulfurique. Ce dernier acide n'est pas moins favorable pour découvrir les autres terres.

Vertus. Légèrement stimulant, cicatrisant.

Usage externe. Il est employé pour cicatriser les ulcérations superficielles de la peau chez les adultes; on le prescrira avec précaution aux enfans. On l'emploie en pharmacie dans la composition des emplâtres et des onguens : il sert à faire l'acétate de plomb liquide, condensé, ou cristallisé. Assez rarement on emploie cette substance en chirurgie sous forme de poudre.

OXIDE ROUGE DE MERCURE PAR LA CHALEUR.

PRÉCIPITÉ PER SE. V. S.
Oxydum rubrum hydrargyri per ignem. Lat.
Ipertermossido rosso di mercurio col calore. *Ital.*
Red oxid of quick silwer by heat. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez du mercure distillé dans un matras à fond large et plat, et jusqu'à la hauteur de quatre lignes. Etrécissez le col du récipient à la lampe de l'émailleur. Placez le matras sur un bain de sable, et enfoncez-l'y jusqu'à la hauteur du mercure. Faites entrer ce métal en ébullition, que vous entretiendrez pendant quelques jours de suite. Le mercure qui se vaporise retombe en gouttelettes. Vous verrez ensuite se former des molécules rouges qui iront toujours en augmentant. Continuez l'opération jusqu'à ce que le métal soit tout entier converti en oxide.

Caractères. Couleur rouge-brillante; texture cristalline; saveur âcre. Chauffé dans des vaisseaux clos, il donne le gaz oxigène le plus pur, et se convertit en mercure. Il est encore désoxidé par la lumière solaire, par l'hydrogène naissant, etc.

Mode de prescript. En poudre, ou uni au beurre, aux graisses.

Vertus. Escharotique, irritant, anti-vénérien.

Usage externe. Il sert à déterger les ulcères vénériens, sordides, baveux, etc.; à provoquer la suppuration.

OXIDE ROUGE DE MERCURE PAR L'ACIDE NITRIQUE.

PRÉCIPITÉ ROUGE. V. S.

Oxydum rubrum hydrargyri per acidum nitricum. Lat.

Ipertermossido rosso di mercurio per l'ossiseptonico. *Ital.*

Red oxyd of quick silwer by acid nitric. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez dans un creuset du nitrate de mercure en poudre; chauffez-le en remuant avec une spatule de verre, jusqu'à ce qu'en en prenant avec une cuiller de verre, on le voie se colorer d'un beau rouge à mesure qu'il se refroidit. Retirez-le alors du feu, et gardez-le pour l'usage.

Caractères. Rouge-brillant; âcre; décomposable au feu dans des vaisseaux clos.

Vertus. Corrosif, anti-vénérien.

Usage externe. En poudre, comme l'*oxide rouge de mercure par le feu.* On l'emploie pour dissiper les taches de la cornée, réprimer les chairs fongueuses, oindre, sous forme d'onguent, les paupières affectées d'exulcérations vénériennes. Spécifique dans l'ophthalmie asthénique, accompagnée d'une secrétion de matière puriforme de la part des glandes des paupières.

Observations. Cette préparation est un suroxide de mercure au *minimum* de l'acide, c'est pourquoi il est plus irritant que le *précipité per se ;* et le gaz oxigène qu'il fournit, lorsqu'on le traite dans des vaisseaux clos, contient des vapeurs d'acide nitrique, dont il se défait aisément en traversant l'eau. Il est souvent sophistiqué, tantôt par le minium, tantôt par l'oxide rouge de fer. Vous reconnaîtrez facilement ces falsifications en exposant le mélange au feu, et en le chauffant fortement dans une cuiller de fer. Les substances étrangères resteront au fond, tandis que l'oxide de mercure se dissipera. S'il est sophistiqué par le cinabre, on le reconnaîtra par la sublimation.

OXIDE DEMI-VITREUX DE PLOMB.

LITHARGE. V. S.
Oxydum plumbi semi-vitreum. Lat.
Termossido di piombo semi-vitreo. *Ital.*
Semi-vitrified oxyd of lead. *Angl.*

Mode de préparat. Faites fondre l'oxide gris de plomb dans un creuset, jusqu'à ce qu'il ait une consistance huileuse ; laissez refroidir et ensuite pulvérisez. La plus grande partie de la litharge qu'on trouve dans le commerce provient du raffinage de l'or ou de l'argent.

Caractères. De couleur jaune-rougeâtre, pâle ; cet oxide s'appelle vulgairement dans le commerce *litharge d'or ou d'argent*, selon qu'il est plus ou moins coloré.

Usage. Comme l'oxide blanc de plomb.

OXIDE ROUGE DE PLOMB.

MINIUM. v. s.
Oxydum plumbi rubrum. Lat.
Termossido rosso di piombo. *Ital.*
Read oxyd of lead. *Angl.*

Mode de préparat. On fait fondre une certaine quantité de plomb sur le sol d'un four à réverbère, construit de manière à réfléchir la flamme sur la surface du métal, agité continuellement par des ringards de fer, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement oxidé. On retire du feu cet oxide, on le broie et on l'expose de nouveau au four, en le retournant de tems en tems jusqu'à ce qu'il ait acquis la couleur rouge.

Caractères. Cet oxide est d'un rouge de feu, tirant sur le jaune; pesant; formé de petites paillettes. Il contient, selon M. Vauquelin, 0,09 d'oxigène; il convertit l'acide muriatique simple en acide muriatique oxigéné; il est très-voisin de l'état de suroxidation.

Falsification. On peut trouver cette substance quelquefois falsifiée par l'oxide de fer au *maximum*, par le bol rouge, ou par la poudre de brique. Ces mélanges sont faciles à reconnaître pour un œil exercé, plus encore en revivifiant l'oxide de plomb avec les substances huileuses. Pour y découvrir le fer, on fait dissoudre dans l'acide muriatique une portion de l'oxide suspect, et on précipite le bleu de Prusse par le prussiate de chaux.

Usage. Analogue à celui de l'oxide blanc de plomb.

OXIDE DE ZINC IMPUR PRÉPARÉ.

Oxydum zinci impurum præparatum. Lat.
Termossido di zinco impuro preparato. *Ital.*
Prepared impure oxyd of zinc. *Angl.*

On réduit en poudre la pierre dite calaminatre calcinée, et on en sépare la poudre impalpable : cet oxide s'unit, en cet état, à d'autres substances, pour l'usage externe.

OXIDE DE ZINC SUBLIMÉ.

Fleurs de zinc. V. s.
Hyperoxydum zinci. Lat.
Ipertermossido di zinco. *Ital.*
Hyperoxyd of zinc. *Angl.*

Mode de préparat. Adaptez un grand creuset à un fourneau, de manière qu'il y soit un peu incliné. Quand le fond du creuset sera rouge, vous y introduirez une demi-once de zinc qui se fondra bientôt, s'enflammera et se sublimera en suroxide blanc, odorant, sous forme de vapeur âcre. A mesure que cet oxide se formera, vous le ramasserez sur les parois du creuset avec une cuiller de fer. Répétez l'opération avec de nouveau zinc, tant qu'il vous plaira; lavez l'oxide, faites-le sécher et gardez-le pour l'usage.

Caractères. Blanc, léger, insipide, inodore; fusible en vert-jaune à un grand feu; insoluble dans l'eau.

Mode de prescript. En poudre avec le sucre ou la magnésie, ou mêlé à d'autres médicamens, tels, par exemple, que l'ammoniure de cuivre, la valé-

riane, le quinquina, les aromates en poudre; combiné avec la graisse, agité et suspendu dans l'eau.

Vertus. Excitant, anti-spasmodique.

Usage interne. Contre l'épilepsie, sur-tout des enfans, les affections spasmodiques, les convulsions.

Usage externe. Contre l'ophthalmie, suspendu dans l'eau; contre les ulcères, en poudre.

Dose. Depuis un grain jusqu'à vingt, en vingt-quatre heures.

OXIGÉNATION.
Voyez tome Ier, page 58.

OXYMEL.
Oxymel. Lat.
Miele ossiacetato. *Ital.*
Acetated honey. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Miel purifié.	deux livres.
Acide acétique distillé. . .	une livre.

Faites bouillir à un feu doux dans un vase de verre ou de terre vernissé, en enlevant l'écume à mesure qu'elle se forme, et jusqu'à ce que la matière ait pris de la consistance.

Si vous traitez le miel avec le vinaigre scillitique ou colchique, au lieu de l'acide acétique simple, vous aurez l'*oxymel scillitique* ou *colchique*.

Caractères. La densité du sirop; odeur piquante; saveur acidule, douceâtre.

Mode de prescript. On unit l'oxymel aux compo-

sitions aqueuses, aux décoctions, aux infusions et souvent aux gargarismes.

Vertus. Anti-excitant, détersif, résolutif.

Usages Dans les maladies sthéniques de poitrine, sur-tout dans les catarrhes; contre la toux pituiteuse, les maux de gorge; dans la péripneumonie, la pleurésie.

Dose. Depuis un gros jusqu'à deux onces, en vingt-quatre heures.

* L'oxymel fait avec le vinaigre distillé est une préparation nouvelle en médecine. On devra, par cette raison, la désigner par une épithète particulière, pour la distinguer de l'oxymel fait avec le vinaigre ordinaire, si différent du premier par la nature de ses principes constituans. (P.)

P.

PETIT LAIT AVEC L'ALUN.

Serum lactis cum alumine. Lat.
Siero di latte con allume. *Ital.*
Whey of milk with alum. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une livre de lait de vache, faites le bouillir, et pendant qu'il bout jetez-y un gros de sulfate acidule d'alumine; aussitôt que la substance caséeuse sera coagulée, filtrez.

Caractères. Saveur douce, aigrelette; légèrement astringent.

Mode de prescript. Seul, ou avec des composés.

Vertu et usage. Ceux du sulfate d'alumine.

Dose. D'une once à trois, trois ou quatre fois par jour.

PETIT LAIT VINEUX.

Serum lactis vinosum. Lat.
Siero di latte vinoso. *Ital.*
Whey of milk with wine. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :
Lait de vache. . . . . . . une livre.
Eau. . . . . deux onces.

Faites les bouillir; ajoutez, pendant ce tems, quatre onces de bon vin blanc du pays : dès que la partie caséeuse sera coagulée, filtrez.

Caractères. Saveur douce, un peu vineuse; légère odeur de vin.

Mode de prescript. Seul.

Vertus. Légèrement excitant, nourrissant.

Usage. Pour boisson ordinaire dans les fièvres nerveuses, épidémiques.

Dose. D'une demi-livre à deux livres, en vingt-quatre heures, à prendre par demi-tasse à la fois.

PETIT LAIT EN POUDRE (1).

PÉTROLE.

Petroleum. Lat.
Petrolio. *Ital.*
Rock oil. *Angl.*

Le pétrole n'a besoin d'aucune préparation pour être aussi pur que celui que les naturalistes appellent *naphte.* La nature en fournit abondamment en

(1) On vend en France, sous ce nom, une poudre composée de deux drachmes de sucre de lait, d'une once de sucre, et d'une demi-drachme de gomme arabique. Une dose de cette poudre, dit M. Alibert, dissoute dans un litre d'eau chaude, supplée très-bien au petit lait. Elle est commode pour les voyageurs. (*Note de l'Auteur.*)

plusieurs endroits de l'Italie. Le grand puits de Pétrole, que l'on trouve près de Miano dans le Placentin, et qu'Amoretti, Volta et Brugnatelli ont examiné en 1803, fournit environ soixante pesi ou rubi de pétrole par jour, et en donnerait davantage si on voulait. Amoretti et Cossali, qui se sont particulièrement occupés à déterminer la quantité du pétrole le plus limpide qui existe dans ce puits, en trouvèrent 125 pieds qui reposent sur 7 pieds et demi d'un sédiment cendré mêlé d'eau. Le diamètre du puits fut évalué à trois pieds et un tiers.

Caractères. Le pétrole est limpide, transparent, de couleur tirant sur celle de la topaze. Sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau comme 83 est à 100, et à celle de l'huile d'olive dans le rapport de 91 à 100 : il est parfaitement volatil; dissout l'ambre, le soufre, les résines, la gomme copal. Il brûle avec une flamme vive en répandant beaucoup de fumée; il se combine avec les alcalis caustiques; il est insoluble dans l'eau et dans l'alcohol, et même dans l'éther; il est brûlé par l'acide nitreux avec à-peu-près les mêmes phénomènes que l'huile pyrogénée (l'épyrèle) de térébenthine.

Mode de prescript. Avec l'éther, avec l'eau, à l'intérieur. Dans l'usage externe, on l'étend avec un pinceau, ou l'on en frotte les parties malades, après l'avoir mêlé avec le fiel de bœuf, pour diminuer sa grande volatilité. (Mellin).

Vertus. Excitant, anthelminthique.

Usage interne. Contre le ténia (Rosenstein, Hasselquist); l'épilepsie vermineuse.

Usage externe. Dans les cas de douleurs rhumatismales, de paralysies, d'entorses, d'échymoses, de certaines tumeurs; contre certaines coliques et les maladies vermineuses des enfans; pour prévenir les engelures.

Dose (interne). De dix à vingt-quatre gouttes, deux ou trois fois par jour.

PHOSPHORE.

Phosphorus. Lat.
Fosforo. *Ital.*
Phosphorus. *Angl.*

Mode de préparat. Faites brûler les os les plus durs des quadrupèdes au milieu des charbons, jusqu'à ce qu'ils ne donnent plus de vapeurs, et après les avoir pulvérisés, passez-les au tamis de crin : lavez cette poudre, et mettez-la dans un grand vase de terre. Versez dessus un mélange de quatre parties d'eau et d'une partie d'acide sulfurique, lequel soit en poids double de la poudre; remuez bien avec une spatule de bois la masse qui s'échauffe fortement. Au bout de deux jours, ajoutez de l'eau, et faites un peu bouillir le tout; lavez-le à l'eau bouillante jusqu'à ce que l'eau ne prenne plus aucune acidité, et filtrez. Faites évaporer toute l'eau filtrée (qui a une saveur fortement acide) jusqu'à ce qu'elle soit réduite à moitié; alors ajoutez-y de l'acide sulfurique qui précipitera la chaux sous forme de sulfate de chaux (1). Après

(1) La solution acide contient une certaine quantité de phosphate acide de chaux, dont on la débarrasse difficilement par l'acide sulfurique. On réussit toutefois à en séparer la plus grande partie, par le moyen de l'ammoniaque. (*Note de l'Auteur.*)

cette précipitation, continuez l'évaporation dans un vaisseau de cuivre, jusqu'à consistance de miel. La substance déposée dans un creuset sera poussée à un feu violent, pour être convertie en verre, qui est de l'acide phosphorique (1); ce verre étant refroidi, triturez-le avec un quart de son poids de charbon en poudre, et mettez le mélange dans une cornue de grès dont le bec plonge dans l'eau d'un ballon ou de tout autre récipient, moins volumineux : la cornue aura le col fort gros et sera bien inclinée. L'eau du récipient doit être chaude : lorsque la cornue est rouge, il en sort d'abord beaucoup de gaz acide carbonique et de gaz hydrogène carboné, phosphoré, qui rend l'eau du récipient laiteuse. Il se développe ensuite beaucoup de gaz hydrogène phosphoré qui s'enflamme et détone au contact de l'air atmosphérique. Le phosphore passe dans l'eau du récipient où il se trouve à la fin de l'opération, sous forme liquide et semblable à une huile pesante(2). Lorsqu'il

---

(1) Cette matière vitriforme est du phosphate acide de chaux. (P.)

(2) M. Boudet, l'un des pharmaciens de Paris qui a préparé le plus de phosphore, a modifié et régularisé le procédé, de manière à obtenir ce corps combustible très-pur et en grande quantité. Voici les détails qu'il a bien voulu me communiquer à ce sujet :

On prend des os de moutons calcinés complètement et bien friables. . . . . cinquante livres.
Acide sulfurique à 60 degrés. . . . . . trente livres.

Réduisez les os en poudre très-fine, formez-en, avec suffisante quantité d'eau, une pâte ferme que l'on délayera ensuite avec l'acide sulfurique. Laissez ce mélange sept à huit jours, au bout desquels on ajoute de l'eau pour réduire la masse en bouillie, on la laisse en cet état pendant quarante-huit heures, ayant soin de remuer de tems en tems. Enfin on lessive de manière à enlever tout ce qu'il y a de soluble, on exprime fortement le magma égoutté, et on ne l'abandonne que quand il a perdu toute saveur acide. Toutes les lessives réunies sont évaporées jusqu'à

a été concreté par le refroidissement de l'eau, on le recueille, on le fait liquéfier par portions dans l'eau bouillante, et on le verse dans des entonnoirs de verre dont il va occuper le col : on plonge l'entonnoir dans l'eau froide, on fait sortir le cylindre de phosphore et on le met dans un vase plein d'eau. Quand il est impur, on le fait bouillir dans l'alcohol ou dans l'acide muriatique oxigéné liquide, avant de le façonner en cylindre.

Caractères. De la consistance de la cire ; de couleur rougeâtre lorsqu'il est fraîchement préparé ou entamé ; demi-transparent ; brillant dans sa coupe ; de saveur âpre ; d'odeur désagréable qui ressemble à celle de l'ail ; cristallisable, en séjournant dans l'eau. Il blanchit à sa surface, et si on l'y expose quelque tems à l'action de la lumière, il prend une couleur orangée ; à 32°+0 therm. de R., il se fond. Il décompose l'oxigène tant gazeux que concret, et dégage beaucoup de calorique en passant à l'état d'acide phosphoreux ou phosphorique.

---

consistance de sirop très-clair. En cet état, on laisse déposer dans des terrines. On décante pour évaporer de nouveau en consistance de sirop épais, on laisse déposer encore une fois, ayant soin de laver chaque fois ce dépôt avec suffisante quantité d'eau froide, et d'exprimer fortement le marc. La liqueur bien dépouillée de matière insoluble, est mise à évaporer dans une bassine de cuivre bien forte ou dans une chaudière de fonte, pour être réduite à la consistance de miel liquide. On y incorpore la poudre de charbon, remuant et chauffant fortement. On maintient ce mélange sur un feu capable de rougir le fond du vase évaporatoire, jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre très-sèche. On introduit de suite cette poudre dans une cornue lutée, d'une moyenne capacité, on chauffe graduellement et tant que le mélange fournit du phosphore.

Il est bien essentiel, ajoute M. Boudet, de ne pas mettre d'acide sulfurique en excès, lors de la décomposition des os, autrement le phosphore obtenu contiendrait du soufre. (P.)

Mode de prescript. Intérieurement, avec l'extrait de quinquina ; avec l'émulsion oléogommeuse ; avec la mie de pain ou quelque sirop ; dissous dans l'alcohol ou dans l'éther. *Extérieurement*, avec le suc gastrique ; avec le sirop simple, l'éther, l'huile d'amandes douces, l'épyrèle de térébenthine, l'huile de gérofle.

Vertus. Excitant, diffusible ; nervin ; désoxigénant.

Usage interne. Hémiplégie, épilepsie, convulsions asthéniques, manie asthénique.

Usage externe. Hémiplégie, paralysie, mélancolie ? apoplexie ?

Dose. D'un quart de grain à deux, en vingt-quatre heures.

Préparations. Alcohol et éther phosphorés, acide phosphorique, huiles phosphorées, etc.

Observations. Les médecins doivent apporter les plus grandes précautions dans l'administration du phosphore en substance, à l'intérieur. On l'a vu souvent agir comme un poison terrible. De toutes ses préparations, les plus recommandables, à l'intérieur, sont l'alcohol et l'éther phosphorés (*Voyez* ALCOHOL PHOSPHORÉ). Ces menstrues ne peuvent tenir en dissolution qu'une bien petite quantité de phosphore ; néanmoins s'y trouvant extrêmement étendu, il exerce une action prompte et énergique.

* Je crois devoir répéter ici à l'égard de l'éther phosphoré ce que j'en ai dit dans un Mémoire lu à la Société de médecine de Paris en 1803 ; savoir, que toutes les fois qu'on administre cet éther dans des potions aqueuses l'éther s'unit à l'eau, et le phosphore se sépare en molécules assez volumineuses qui viennent se rassembler à la surface du

mélange, inconvénient d'autant plus grave que les malades sont exposés à prendre dans une seule cuillerée de la potion ce qu'ils ne devraient prendre qu'en huit ou dix cuillerées. Lorsqu'on réfléchit d'une autre part à l'extrême combustibilité du phosphore, on ne peut disconvenir que ce médicament exige pour son administration toute la circonspection et la prudence du médecin. Le moyen d'éviter cette décomposition instantanée de l'éther phosphoré, est de le mêler dans un flacon rempli presqu'entiérement d'un sirop quelconque, tel que ceux de cannelle, de fleurs d'orange, ou autres appropriés. (P.)

PIERRE CAUSTIQUE.
Voyez POTASSE CAUSTIQUE.

PIERRE INFERNALE.
Voyez NITRATE D'ARGENT FONDU.

PILULES.
Pilulæ. Lat.
Pillole. *Ital.*
Pills. *Angl.*

Divers médicamens, dont la saveur et l'odeur sont tellement désagréables qu'on ne peut facilement les prendre par la bouche, sont mêlés à d'autres substances consistantes plus agréables, avec lesquelles elles se réduisent en pilules. En effet, c'est souvent sous cette forme qu'on prescrit le camphre, l'asa-fétida, la scammonée, l'aloës, l'opium, diverses résines, le savon, la rhubarbe, le quinquina même, ses préparations, etc. En général, les médicamens pris en pilules ont une action plus lente que sous toute autre forme. Le médecin doit tenir compte de cette circonstance, d'autant qu'elle est avantageuse dans certains cas. Il doit aussi considérer s'il convient de prescrire en pilules certaines substances dont il vou-

drait diriger l'action vers l'estomac et non sur les intestins, parce que ce mode de préparation tromperait son espoir, non sans danger pour le malade. On ne doit pas administrer des pilules préparées depuis longtems et endurcies, à moins qu'elles ne soient composées de substances faciles à ramollir, à dissoudre, ou qu'elles soient préalablement ramollies; on ne doit administrer sous cette forme aucune espèce de sels, et sur-tout de sels métalliques; et l'usage de quelques médecins qui prescrivent en pilules certaines préparations de mercure et d'autres métaux ne nous paraît pas recommandable.

Pour donner aux poudres la forme pilulaire, on emploie ordinairement les sirops, le miel, les sucs végétaux épaissis, les extraits, les mucilages, les robs, etc.

Le médecin doit prendre garde que les pilules ne soient trop volumineuses, et préciser exactement les doses, afin que la quantité de principes actifs qui entrent dans chaque pilule soit bien déterminée (1).

PILULES ALOÉTIQUES.

Pilulæ aloes. Lat.
Pillole aloetiche. *Ital.*
Aloetic pills. *Angl.*

Prenez :

Aloës succotrin en poudre. .	une once.
Extrait de gentiane. . . .	demi-once.
Gingembre en poudre. . .	deux drachmes.

(1) On trouve un grand nombre de pilules dans les Pharmacopées; chacune a les siennes : celles que j'ai cru devoir rapporter sont tirées des Pharmacopées modernes les plus accréditées, principalement de celles d'Edimbourg et de Londres. (*Note de l'Auteur.*)

Mêlez exactement et formez une masse avec l'hydrate de savon (*gelatina saponis*).

Le poids des pilules sera déterminé par le praticien.

* J'ai inutilement cherché dans plusieurs Pharmacopées anciennes la préparation qu'indique M. Brugnatelli par les mots *gelatina saponis*, qu'il donne comme synonyme d'hydrate de savon. Si l'on prend rigoureusement cette dernière dénomination dans le sens que lui a assigné l'auteur, ce serait une solution de gomme très-rapprochée, à laquelle on aurait ajouté du savon; ou bien n'est-ce peut-être qu'une solution de savon dans l'eau, amenée par l'évaporation en consistance de mucilage; cette dernière opinion est la plus probable. (P.)

PILULES D'ALOES COMPOSÉES.

Pilulæ aloes compositæ. Lat.

Pillole d'aloe composte. *Ital.*

Compound pills of aloe. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Aloës succotrin pulvérisé.	une once.
Extrait de gentiane. . . .	demi-once.
Huile de semence de carvi..	deux scrupules.
Sirop de gingembre. . . .	quantité suffisante.

Si la masse était trop molle, il faudrait y ajouter une poudre aromatique au choix du médecin. Ces pilules ont été employées, suivant la remarque de Duncan, comme un laxatif chaud et aromatique, convenable aux personnes sédentaires. Pour déterminer une purgation complète, la dose doit être d'un scrupule à une demi-drachme.

L'addition de substances aromatiques aux purgatifs a été reconnue utile dans la pratique, non-seulement pour en corriger la saveur, mais encore pour rendre l'estomac plus capable de les supporter.

PILULES D'ALOES AVEC L'ASA-FETIDA.

Pilulæ aloes cum asâ fœtidâ. Lat.
Pillole aloetiche con asafetida. *Ital.*
Pills of aloes with asa-fœtida. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Aloës succotrin. . . .	Parties égales.
Asa-fétida.	
Savon.	

Mêlez et faites une masse pilulaire avec l'hydrate (le mucilage) de gomme arabique.

Ces pilules, à la dose de dix grains, deux fois par jour, produisent des effets salutaires dans le cas de dyspepsie accompagnée de flatulence et de constipation.

PILULES ALOÉTIQUES AVEC LA COLOQUINTE.

Pilulæ aloes cum colocynthide. Lat.
Pillole aloetiche con colocintide. *Ital.*
Pills of aloes with colocynth. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Aloës succotrin. . . .	De chaque huit parties.
Scammonée.	
Coloquinte.	quatre parties.
Huile de gérofle. . . .	De chaque une partie.
Sulfate de potasse.. . .	

Pulvérisez l'aloës et la scammonée avec le sel; ajoutez la coloquinte. Pilez de manière à obtenir une poudre fine. Versez-y l'huile; faites une masse convenable au moyen du mucilage (hydrate) de gomme arabique.

On a dans ces pilules, ainsi que le remarque le docteur Duncan, un purgatif utile et actif, et si les pilules simplement aloétiques manquaient leur objet, celles-ci le rempliraient immanquablement. Leur ac-

tivité ne peut guère être attribuée au sel qui y entre. Souvent elles provoquent, à la dose de cinq à dix grains, une selle copieuse, dans les cas de constipation opiniâtre. Mais on peut les employer à plus forte dose, quoiqu'on les prescrive rarement à dessein de produire une véritable purgation. Demi-gros de la masse contient environ cinq grains de coloquinte, dix grains d'aloës et autant de scammonée.

PILULES D'ALOES AVEC LA MYRRHE.

Pilulæ aloes cum myrrha. Lat.
Pillole aloetiche con mirra. *Ital.*
Pills of aloe with myrrh. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Aloës succotrin. . . .	deux onces.
Myrrhe.	De chaque une once.
Safran.	
Sirop de safran. . . .	quantité suffisante.

Pulvérisez séparément l'aloës et la myrrhe, puis mêlez ensemble tous les ingrédiens pour en faire une masse. De demi-gros à deux scrupules, ces pilules purgent très-bien, et par conséquent peuvent être employées comme débilitantes à petite dose (DUNCAN).

PILULES D'ANTIMOINE COMPOSÉES.

PILULES DE PLUMER. V. S.
Pilulæ stibii compositæ. Lat.
Pillole d'antimonio composte. *Ital.*
Compound antimonial pills. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Sulfure d'antimoine (lavé).	De chaque trois drach.
Muriate de mercure doux.	
Extrait de gentiane. . .	De chaque une drachm.
Savon dur.	

Triturez le mercure avec le sulfure, ajoutez ensuite l'extrait et formez du tout une masse avec le savon ramolli. La dose varie selon les circonstances.

PILULES D'ASA-FETIDA COMPOSÉES.

Pilulæ asæ fœtidæ compositæ. Lat.
Pillole d'asafetida composte. *Ital.*
Compound pills of asa-fœtida. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Asa-fétida. . . . . . . }
Galbanum. . . . . . . } De chaque huit parties.
Myrrhe. . . . . }
Epyrèle de succin rectifié
(huile d'ambre). . . . une partie.

Mêlez et faites d'abord une masse avec le sirop simple, et ensuite des pilules. . . . .

PILULES DE CYNOGLOSSE.
Voyez PILULES D'OPIUM.

PILULES DE GALBANUM COMPOSÉES.

Pilulæ galbani compositæ. Lat.
Pillole di calbano composte. *Ital.*
Compound pills of galbanum. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Galbanum. . . . . }
Opopanax. . . . . } De chaque une once.
Myrrhe. . . . . }
Sagapenum. . . . . . . }
Asa-fétida. . . . . une demi-once.
Sirop de safran. . . . . quantité suffisante.

Mêlez pour faire des pilules.

Ces pilules passent pour anti-hystériques et emménagogues, et remplissent assez bien les indications. On en prescrit demi-scrupule, un scrupule

ou davantage, tous les soirs et même plus fréquemment.

PILULES MERCURIELLES.

Pilulæ hydrargyri. Lat.
Pillole mercuriali. *Ital.*
Mercurial pills. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Mercure purifié. . . .	De chaque une once.
Conserve de rose.	
Amidon.	deux onces.

Triturez le mercure avec la conserve dans un mortier de verre ou de marbre, jusqu'à ce que les globules soient tout-à-fait disparus. Ajoutez, selon l'occurence, un peu de mucilage de gomme arabique; unissez-y l'amidon, et agitez le tout avec de l'eau pour en faire une masse que vous diviserez aussitôt en quatre cent quatre-vingt pilules égales. Elles contiennent un grain de mercure par quatre grains.

Autre procédé. (Lond.) *Mode de préparat.* Prenez :

Mercure purifié.	deux drachmes.
Conserve de rose.	trois drachmes.
Réglisse en poudre fine. . .	une drachme.

Agitez le mercure avec la conserve, jusqu'à la disparition totale des globules. Ajoutez ensuite la poudre de réglisse, et mêlez. La dose doit être réglée par le médecin suivant les circonstances. Trois grains de ces pilules contiennent un grain de mercure.

N. B. Cette préparation peut suppléer à beaucoup d'autres. Le mercure y est très-divisé, mais il y conserve son état métallique, comme dans l'ONGUENT MERCURIEL (*Voyez* ce mot); d'après cela, la forme

que la pratique a démontrée la plus favorable à la guérison de diverses affections vénériennes. On avait proposé, en place de la conserve de rose, le savon, la résine de gayac, le miel, l'extrait de réglisse et la manne; mais, comme l'observe Duncan, quelques-unes de ces substances ont été reconnues peu convenables; et, avec la conserve de rose, l'extinction et la division du métal s'opèrent parfaitement.

PILULES MERCURIELLES GOMMEUSES.

PILULES MERCURIELLES DE PLENK. V. S.
Pilulæ hydrargyri gummosi. Lat.
Pillole gommose mercuriali. *Ital.*
Gum mercurial pills. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Mercure purifié.	une drachme.
Hydrate (mucilage) de gomme arabique.	six drachmes.

Agitez dans un mortier jusqu'à extinction parfaite du mercure; puis ajoutez :

Extrait de ciguë.	une drachme.

Faites des pilules de deux grains chacune.

Dose. De quatre à six pilules, en vingt-quatre heures.

PILULES MERCURIELLES DE PLENK.

Voyez PILULES MERCURIELLES GOMMEUSES.

PILULES D'OPIUM.

Pilulæ opii. Lat.
Pillole d'opio. *Ital.*
Pills of opium. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Opium pur pulvérisé.. . .	deux drachmes.
Extrait de réglisse.. . . .	une once.

Mêlez jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement unis; cinq grains de ces pilules contiennent un grain d'opium.

Les mêmes (Edimb.) connues sous le nom dé *Pilules Thébaïques*.

Mode de préparat. Prenez :

Opium..	une partie.
Extrait de réglisse.	sept parties.
Poivre de la Jamaïque. . . .	deux parties.

Faites ramollir l'opium et l'extrait séparément avec de l'alcohol étendu ; ensuite mêlez-les , puis ajoutez le poivre réduit en poudre , et enfin amalgamez bien le tout. Faites des pilules de cinq grains. Deux pilules contiennent un grain d'opium.

Ces pilules pourront être substituées à celles de *cynoglosse* et de *storax*.

PILULES DE PLUMER.

Voyez PILULES D'ANTIMOINE COMPOSÉES.

PILULES DE RHUBARBE COMPOSÉES.

Pilulæ rhei compositæ. Lat.
Pillole di rabarbaro composte. *Ital.*
Compound pills of rhubarb. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Rhubarbe.	une once.
Aloës succotrin..	six drachmes.
Myrrhe.	demi-once.
Huile aromatique de menthe poivrée.	demi-drachme.

Faites-en une masse avec suffisante quantité de sirop d'écorce d'orange.

Ces pilules sont réputées propres à réchauffer et à corroborer modérément l'estomac , en provoquant

doucement des déjections alvines. On peut en faire prendre un scrupule, deux fois par jour.

PILULES SCILLITIQUES.

Pilulæ scillæ. Lat.
Pillole squillitiche. *Ital.*
Squill pills. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Scille récemment desséchée et en poudre. . .	une drachme.
Gingembre en poudre. .	De chaque trois drach.
Savon.	
Gomme ammoniaque. .	deux drachmes.
Sirop de gingembre. . .	quantité suffisante.

Mêlez pour faire une masse avec l'hydrate de savon (Dubl.)

Les mêmes (Edimb.)

Mode de préparat: Prenez :

Racine sèche de scille en poudre fine.	un scrupule.
Gomme ammoniaque. .	De chaque une drach.
Semence de petit cardamome en poudre. . .	
Extrait de réglisse. . .	

Mêlez et faites une masse pilulaire avec le sirop simple. Voilà des formes commodes et faciles pour administrer la scille, tant pour provoquer l'expectoration, que dans toute autre vue. Comme ces préparations doivent leur activité principale à la scille, les autres ingrédiens peuvent varier dans les préparations extemporanées. (DUNCAN).

POIDS.

Voyez tome Ier, page 67.

PORPHYRISATION.

Voyez tome I[er], page 62.

POTASSE DU COMMERCE.

Voyez Carbonate alcalinule de potasse.

POTASSE FONDUE.

Pierre caustique. v. s.
Potassa fusa. Lat.
Potassa fusa. *Ital.*
Melted potass. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Carbonate alcalinule de potasse sec.	une livre.
Chaux vive.	trois livres.
Jetez le tout dans :	
Eau.	seize livres.

Faites bouillir le mélange pendant un quart d'heure; filtrez et évaporez lentement jusqu'à siccité. Faites fondre la potasse caustique dans un creuset; versez la matière en fusion sur une pierre lisse, enduite, auparavant, d'un peu d'huile (1). Lorsque la potasse est concrétée, cassez-la en petits morceaux et gardez-la dans des vases de verre bien fermés.

Caractères. Concrète, caustique, soluble dans l'eau : cette solution ne trouble pas l'eau de chaux.

Mode de prescript. Seule, en poudre. On la met dans un trou pratiqué exprès à un emplâtre, et on la

---

(1) On rend l'usage de la potasse caustique ou pierre à cautère plus facile en la coulant chaude dans une lingotière où elle prend la forme de petits cylindres. Quelques pharmaciens ont aussi imaginé de la couler par gouttes sur une pierre légèrement huilée. (P.)

recouvre d'un autre emplâtre, afin qu'elle n'attire pas l'humidité de l'air. On l'y laisse depuis un quart d'heure jusqu'à une heure, selon qu'il est nécessaire. On la prescrit aussi en solution dans une plus ou moins grande quantité d'eau ; on y trempe des linges qu'on applique sur les parties. On la dissout dans l'eau distillée pour l'employer comme collyre, ou la faire prendre intérieurement.

Vertus. Caustique, corrosive, escharotique.

Usage externe. Pour ouvrir les abcès, les bubons ; pour détruire les fongosités et les callosités des ulcères ; pour fondre quelques tumeurs, en y appliquant des linges imbibés de sa solution étendue. On l'emploie contre la teigne, contre les morsures de certains animaux venimeux. Un grain de potasse dans une once d'eau distillée, forme un collyre propre à détruire les taches et les petits ulcères de la cornée (GIMBERNAT) ; elle sert contre les engorgement laiteux, en solution dans l'eau des bains contre les tétanos. On injecte cette solution fort étendue dans l'urêtre en certains cas de gonorrhée.

A l'intérieur. On l'administre contre quelques espèces de calculs.

Dose interne. D'un grain à quatre dans six à dix onces d'eau.

Poison. Pris à l'intérieur sans précaution, il occasionne des nausées, des vomissemens, la diarrhée, l'inflammation.

Antidote. L'eau acidulée avec l'acide tartareux, boissons copieuses ; d'abord limonades, puis émulsions huileuses et huiles.

Observations. On préfère aujourd'hui, dans plusieurs des cas mentionnés, le nitrate d'argent fondu (PIERRE INFERNALE, v. st.) à la potasse fondue.

POTASSE LIQUIDE.

Ce n'est autre chose que la solution aqueuse de la potasse pure concrète : la potasse liquide caustique se conserve dans des vases bien fermés.

POTIONS.

Potio. Lat.
Bevanda. *Ital.*
Potion. *Angl.*

Observations. On trouve dans beaucoup de Pharmacopées diverses espèces de potions distinguées par les vertus médicales dont on les croit pourvues. De là les dénominations d'*anti-septique*, d'*anti-hystérique*, d'*émétique*, d'*excitante*, d'*anti-émétique*, de *purgative*, de *narcotique*, d'*adoucissante* données à certaines potions. Il me paraît inutile et même dangereux d'introduire en thérapeutique des formules qui, suivant les bons principes de matière médicale, sont susceptibles de modifications avantageuses.

Toutes les substances qui peuvent être administrées à l'intérieur sous forme liquide, sont autant de potions, et comme la dose et la combinaison de diverses substances changent ordinairement la vertu médicale des préparations, le catalogue des potions serait infini. C'est pourquoi je trouve inutile de m'arrêter à cet article.

POTION ANTI-SEPTIQUE.

Voyez ACIDE SULFURIQUE, ACIDE NITRIQUE, ACIDE OXALIQUE.

POTION ÉMÉTIQUE.

Voyez TARTRITE D'ANTIMOINE ET DE POTASSE.

POTION EXCITANTE ALCOHOLIQUE.

Voyez ALCOHOL.

POTION NARCOTIQUE.

Voyez VIN D'OPIUM.

POTION PURGATIVE.

Voyez SULFATE DE MAGNÉSIE, TARTRITE DE POTASSE, TARTRITE ACIDULE DE POTASSE, PHOSPHATE DE SOUDE, etc.

POUDRES.

Pulveres. Lat.
Polveri. *Ital.*
Powders. *Angl.*

Mode de préparat. Toutes les substances médicamenteuses susceptibles de dessiccation peuvent être pulvérisées; mais toutes celles qui se réduisent en poudre ne doivent pas être prescrites sous cette forme. Les corps pulvérisés offrent la plus grande surface à l'air atmosphérique; c'est pourquoi plusieurs perdent dans cet état leur partie active, comme il arrive aux substances aromatiques, ou pourvues de principes volatils, elles deviennent bientôt inertes. Quelques corps développent à l'état pulvérulent une odeur et une saveur si désagréables, qu'on ne peut pas les prescrire sous cette forme. Les médicamens qui exercent beaucoup d'action à petite dose, ne se prescrivent jamais en poudre, à moins que ce ne soit avec des corps inertes, tels que le sucre, la poudre de gomme arabique, et quelques autres poudres végétales analogues.

POUDRE D'ALGAROTH.

Voyez OXIDE D'ANTIMOINE PAR L'ACIDE MURIATIQUE.

POUDRE AROMATIQUE.

Pulvis aromaticus. Lat.
Polvere aromatica. *Ital.*
Aromatic powder. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Ecorce de cannelle. . .	deux onces.
Semence de petit cardamome concassée.	De chaque une once.
Gingembre.	
Poivre long.	

Après que ces substances auront été réduites en poudre séparément, vous les mêlerez et vous garderez le mélange dans un flacon de cristal bien fermé.

Caractères. Odeur et saveur fortement aromatiques.

Mode de prescript. Avec le sucre, ou délayée dans l'eau, le vin, les boissons aqueuses ou alcoholiques.

Vertus. Excitant, tonique.

Usage interne. Dans les maladies asthéniques; aux sujets faibles et phlegmatiques.

Usage externe. Contre les flatulences, les débilités stomacales et intestinales, sur-tout chez les enfans.

Dose (à l'intérieur.) De dix grains à un scrupule.

POUDRE DENTIFRICE DE QUINQUINA, AROMATISÉE COMPOSÉE.

Pulvis dentifricius. Lat.
Polvere di china aromatizzata. *Ital.*
Powder to rub the teeth. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Ecorce de quinquina.. .	trois drachmes.
Corail rouge.	une drach. et demie.
Ecorce de cannelle. . .	demi-drachme.
Myrrhe.	De chaque demi-drach.
Tartrite acidule de potasse.	

Chacune de ces substances étant pulvérisée bien fine et séparément, vous les mêlez ensemble pour les garder.

Caractères. Couleur rougeâtre ; odeur aromatique agréable ; saveur piquante, amère, aromatique.

Mode de prescript. On prend cette poudre avec un linge imbibé d'eau de rose, et on en frotte les dents ; on se rince ensuite la bouche avec de l'eau simple, puis avec de l'eau de rose.

POUDRE DE DOWER.

Voyez Poudre d'ipécacuanha et d'opium.

POUDRE D'IPÉCACUANHA ET D'OPIUM.

Poudre de dower. v. s.
Pulvis ipecacuanhæ et opii. Lat.
Polvere d'ipecacuanha ed opio. *Ital.*
Powder of ipecacuanha and opium. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Ipécacuanha en poudre. .	De chaque une drach.
Opium pur..	
Sulfate de potasse.. . .	une once.

Triturez exactement dans un mortier de marbre et réduisez en poudre fine, que vous garderez dans un vase de faïence ou de verre bien fermé.

Caractères. Odeur forte particulière ; couleur jaunâtre ; saveur désagréable, amère.

Mode de prescript. Seule ou avec du sucre, délayée dans une cuillerée d'eau pure, de bouillon, d'eau de menthe, de rose ou de camomille. On ne boira pas beaucoup après avoir pris cette poudre, afin d'éviter le vomissement qui l'empêcherait de produire ses effets.

Vertus. Sudorifique, calmante, particulière.

Usages. Excellente dans les affections rhumatismales accompagnées de spasme ; contre la toux convulsive, l'asthme produit par le rhumatisme (employée conjointement avec les épispastiques) ; contre l'hydropisie.

Dose. De cinq à vingt grains, selon l'âge et les forces du malade.

Observations. L'activité de cette poudre, confirmée par une longue expérience, par les praticiens les plus exercés, doit se rapporter au mélange de l'opium et de l'ipécacuanha. Ces deux substances, de vertus opposées, semblent former par leur union un composé particulier. Le sel qu'on y ajoute sert à rendre la trituration de l'opium plus exacte. Au lieu de sulfate de potasse, j'ai souvent employé le nitre et le sucre. On peut faire encore une poudre pareille avec deux parties d'ipécacuanha et une d'opium, *et vice versa*, au gré du médecin, et selon qu'il veut rendre dominante la vertu de l'une ou de l'autre substance, comme il arrive souvent.

POUDRE D'OPIUM OU OPIATE.

Pulvis opiatus. Lat.
Polvere opiata. *Ital.*
Opiate podwer. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Opium pur en poudre. . une drachme.
Corne de cerf brûlée. . . neuf drachmes.

Pulvérisez exactement.

Mode de prescript. Délayée dans une cuillerée d'eau, de bouillon, ou d'eau aromatique.

Vertus et usage. Ceux de l'opium.

Dose. De cinq grains à quinze, plus ou moins selon les circonstances. Dix grains de la poudre entière contiennent un grain d'opium.

POUDRE DE QUINQUINA AROMATISÉE COMPOSÉE.

Voyez POUDRE DENTRIFICE.

PRÉCIPITÉ BLANC.

Voyez MURIATE DE MERCURE PAR PRÉCIPITATION.

PRÉCIPITÉ PER SE.

Voyez OXIDE ROUGE DE MERCURE PAR LE FEU.

PRÉCIPITÉ ROUGE.

Voyez OXIDE ROUGE DE MERCURE PAR L'ACIDE NITRIQUE.

PRUSSIATE DE POTASSE.

ALCALI PHLOGISTIQUÉ. V. S.
Prussias potassæ. Lat.
Ossiprussiato di potassa. *Ital.*
Prussiate of potass. *Angl.*

Mode de préparat. Mêlez ensemble trois onces de bleu de Prusse réduit en petit morceaux, et une

once de carbonate alcalin de potasse sec. Mettez le mélange dans un vase de terre vernissé. Versez dessus une livre et demie d'eau distillée, et faites bouillir jusqu'à ce que le bleu de Prusse ait acquis la couleur du sang de bœuf cuit. Décantez le liquide et filtrez.

Caractères. Jaunâtre ; légère odeur de fleurs de pêcher ; saveur un peu amère ; n'altérant pas les couleurs bleues végétales.

Usages. Réactif chimique, propre à découvrir la présence du fer combiné à quelqu'acide. Il forme alors un prussiate de fer insoluble, de couleur bleue foncée. Il ne sert qu'à la préparation des prussiates métalliques.

Observations. Comme le prussiate de potasse obtenu par la méthode indiquée dépose naturellement du bleu, et en donne encore plus par le simple mélange d'un acide, il en résulte qu'il fait souvent soupçonner la présence du fer où il n'y en a point. Pour dépouiller le prussiate de potasse liquide du fer qu'il contient, versez-y un peu d'acide sulfurique ; agitez le mélange, jusqu'à ce qu'il soit devenu tout bleu ; jetez-y ensuite du carbonate de chaux qui se combine avec l'acide sulfurique et se sépare conjointement avec le bleu qui s'était formé. Filtrez la solution et vous obtiendrez un prussiate de potasse liquide couleur de paille, lequel ne bleuira plus par les acides simples et formera un réactif plus sûr pour découvrir le fer dans toutes ses combinaisons. En faisant bouillir de l'eau de chaux sur du bleu de Prusse, on peut obtenir du *prussiate de chaux*, qui sert au même usage que le prussiate de potasse.

* Le dernier réactif est beaucoup plus fidèle que le précédent, lorsqu'il s'agit de constater l'existence du fer dans un liquide quelconque. (P.)

PRUSSIATE DE CHAUX.

Voyez ci-dessus.

PULPES.

Pulpæ. Lat.
Polpe. *Ital.*
Pulps. *Angl.*

Mode de préparat. On emploie en médecine les pulpes de différens fruits, telles que la pulpe de casse, celle de tamarin, etc. On ramollit avec un peu d'eau celles qui sont dures. Quant aux pulpes molles, on les passe, encore récentes, à travers un tamis de crin; on les fait évaporer dans un vase de terre jusqu'à la consistance de miel, en prenant garde qu'elles ne brûlent (1).

PULVÉRISATION.

Voyez tome I[er], page 62.

---

(1) La plupart des pulpes qu'on prépare en pharmacie sont acides; leur évaporation doit être terminée dans des vaisseaux d'argent, à la chaleur du bain-marie. (P.)

R.

RECTIFICATION.

Voyez tome Ier, page 60.

RÉSINE DE BENJOIN.

Resina benzoin. Lat.
Resina benzoïca. *Ital.*
Resin of benzoin. *Angl.*

Mode de préparat. Versez dans une demi-livre d'alcohol de benjoin autant d'eau qu'il en faut pour séparer toute la résine. Recueillez-la sur du papier à filtrer et faites-la sécher.

Caractères. Odeur agréable, très-analogue à celle de la vanille ; saveur piquante, douceâtre ; cette résine est fragile ; soluble dans l'alcohol ; elle s'enflamme en répandant des vapeurs d'acide benzoïque qui excitent la toux. Elle brunit en se séchant.

Vertus et usages. Analogues à ceux de l'acide benzoïque.

Observations. La résine de benjoin est rarement employée en médecine. On en fait tout au plus quelques onguens excitans, et elle sert de parfum. Elle fournit un cosmétique aux dames qui l'emploient délayée ou suspendue dans l'eau qu'elle rend laiteuse. En cet état, elle porte le nom de *lait virginal*, et sert à dissiper quelques taches à la peau. Dans ce cas, on décompose l'alcohol de benjoin par

l'eau de rose au lieu de l'eau simple, et on emploie le mélange encore laiteux.

RÉSINE DE JALAP.

Resina jalapi. Lat.
Resina di gialappa. *Ital.*
Resin of jalap. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une dissolution saturée de jalap dans l'alcohol, faite par la digestion de l'alcohol, sur la racine pulvérisée; filtrez l'alcohol chargé de résine, et faites évaporer le liquide jusqu'à moitié dans un vase de verre fermé, tel qu'une cornue ou une cucurbite, avec un chapiteau à bec. Ajoutez au liquide restant suffisante quantité d'eau pour précipiter la résine.

Caractères. Fragile quand elle est sèche; amère, soluble dans l'alcohol.

Mode de prescript. Unie aux extraits amers ou aromatiques, sous forme de pilules, suspendue dans l'émulsion oléo-gommeuse; triturée avec les amandes, le sucre, la gomme arabique, et mêlée ensuite avec un sirop pour être prise en potion.

Vertus. Excitante, purgative, anthelminthique.

Usage. Dans les hydropisies asthéniques; contre les obstructions.

Dose. De six grains à huit pour les adultes; de deux grains à cinq pour les enfans de quatre à dix ans.

Observations. Les résines de *scammonée* et *de gayac* et beaucoup d'autres encore se préparent et s'obtiennent de la même manière que celle de jalap.

RÉSINE DE QUINQUINA.
Voyez EXTRAIT RÉSINEUX DE QUINQUINA.

ROB.
Rob. Lat.
Rob. *Ital.*
Rob. *Angl.*

Sous le nom de robs, les anciens médecins et pharmaciens entendaient les sucs végétaux épaissis, soit par eux-mêmes, soit par le miel ou le sucre. On a nommé en grec cette préparation *apochylisma;* en latin *succago*, robur, rohob, rob, et en français *conserve*, *rob*. Nous les placerons sous le titre de SUCS VÉGÉTAUX. *Voyez* ces mots.

ROB DE SUREAU.
Voyez SUC DE SUREAU.

S.

SALIFICATION.
Voyez tome Ier, page 61.

SAVON ACIDE.
Voyez SAVON D'ACIDE SULFURIQUE.

SAVON D'ACIDE SULFURIQUE.
SAVON ACIDE. V. S.
Sapo acidi sulphurici. Lat.
Sapone d'ossisolforico. *Ital.*
Soap of acid sulphuric. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez huit onces d'huile de lin que vous mettrez dans un vase de verre, refroidi

par un mélange de glace pilée et de sel; versez-y peu-à-peu huit onces d'acide sulfurique pur, en mêlant continuellement jusqu'à ce qu'il se forme un tout homogène de certaine consistance. Lavez ce produit avec de l'eau chaude, afin de lui enlever l'excès d'acide, et gardez-le dans des vases de verre.

Caractères. Ce sel a la compacité de la térébenthine; il est blanchâtre, de saveur acide, d'une odeur légère; il est un peu soluble dans l'esprit-de-vin, et rend l'eau laiteuse.

Mode de prescript. Seul, ou avec la mie de pain.

Vertus. Anti-excitant, résolutif, débilitant.

Usage. Contre l'ictère sthénique et quelques espèces d'hydropisies. (CARMINATI.)

SAVON MÉDICINAL.
Voyez SAVON DE SOUDE.

SAVON DE SOUDE.
SAVON MÉDICINAL. V. S.
Sapo sodæ. Lat.
Sapone di soda. *Ital.*
Soap of soda. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez:

Soude du commerce purifiée	Parties égales.
Chaux vive.	Parties égales.
Eau.	quantité suffisante.

Faites bouillir dans un vase de fer jusqu'à ce que toute la soude soit dissoute. Filtrez avec le papier; concentrez la solution au feu, et laissez-la refroidir; prenez ensuite une partie de cette lessive froide, et deux parties de la meilleure huile d'olive; mêlez en-

semble dans un vase de faïence ou de verre; remuez bien avec une spatule de verre, et gardez le produit en repos pendant deux ou trois semaines, pour qu'il prenne la consistance nécessaire. (1)

Autre procédé. Triturez à froid dans un mortier de verre une partie de lessive de potasse caustique, d'un poids spécifique, double de celui de l'eau, avec deux parties d'huile d'amande douce; faites sécher le produit à un feu lent.

On peut encore purifier le savon commun de la manière suivante. Prenez une livre de savon d'Alicante coupé en petits morceaux; mettez-le dans un vase de terre vernissé; versez dessus trois bocaux d'alcohol; mettez le tout au bain-marie, et chauffez jusqu'à ébullition, de manière que le savon soit dissous; couvrez le vase, et laissez-le dans un lieu chaud, jusqu'à ce que le liquide se soit éclairci. S'il se manifeste quelques gouttes d'huile à la surface, ayez soin de les enlever. Décantez la partie limpide du liquide pour la séparer du dépôt; distillez au bain-marie, et faites sécher le résidu à l'air.

Caractères. Blanc, opaque, dur, inodore, insipide; soluble dans l'eau et dans l'alcohol; non déliquescent à l'air; décomposable par les acides, par les sels terreux et métalliques.

Mode de prescript. Combiné avec les extraits

---

(1) Quand la lessive de soude est suffisamment concentrée, il suffit ordinairement de cinq à six jours pour faire acquérir au mélange une consistance telle qu'on puisse le couler dans des capsules de papier. Cela dépend au surplus de la température à laquelle le mélange savonneux se trouve exposé. (P.)

végétaux sous forme de pilules. Dissous dans l'eau; étendu dans le lait, ou tout autre menstrue analogue, on le prescrit sous forme d'emplâtre, de fomentation, de bain, de clystère.

Vertus. Stimulant le système lymphatique; résolutif, antacide, débilitant.

Usage interne. Obstructions des viscères du bas-ventre, ictère, vices de la bile, arthritis, rachitis, acidités; en solution dans l'eau, contre les empoisonnemens produits par les sels métalliques; contre quelques espèces de calculs.

Usage externe. Le savon qu'on doit employer à l'extérieur n'a pas besoin de la purification dont il vient d'être parlé. Le bon savon d'Alicante, qui est blanc, dur, inodore, est très-bon pour cet usage. Il s'applique sous forme d'emplâtre sur les tumeurs glanduleuses, sur les engorgemens scrofuleux des mamelles; pour mûrir quelques abcès.

Dose à l'intérieur. De dix grains à deux drachmes. Dans le cas d'empoisonnement, on augmente la dose, suivant l'exigence des cas.

SEL ACIDE DE TARTRE.
Voyez Acide tartareux.

SEL ADMIRABLE DE GLAUBER.
Voyez Sulfate de soude.

SEL ALCALI MARIN.
Voyez Soude.

SEL AMER.
Voyez Sulfate de magnésie.

SEL AMMONIAC.
Voyez Muriate d'ammoniaque purifié.

SEL DE BARYTE.
Voyez Muriate de baryte.

SEL CATHARTIQUE.
Voyez Sulfate de magnésie.

SEL COMMUN.
Voyez Muriate de soude.

SEL D'EPSOM.
Voyez Sulfate de magnésie.

SEL DE GLAUBER.
Voyez Sulfate de soude.

SEL MARIN CALCAIRE.
Voyez Muriate de chaux.

SEL DE MARS.
Voyez Sulfate de fer.

SEL DE NITRE.
Voyez Nitrate de potasse.

SEL D'OSEILLE.
Voyez Oxalate acidule de potasse.

SEL DE SATURNE.
Voyez Acétate de plomb.

SEL DE SOUDE.
Voyez Soude.

SEL DE SUCCIN.
Voyez Acide succinique.

SEL DE TARTRE.
Voyez Acide tartareux.

SINAPISME.

Voyez Cataplasme de moutarde.

SIROP.

Syrupus. Lat.
Sciroppo. *Ital.*
Syrup. *Angl.*

Le sirop n'est que la solution aqueuse de sucre clarifiée par le blanc d'œuf, et évaporée jusqu'à la consistance de miel : voilà le sirop simple, dont un apothicaire doit être abondamment pourvu. Il s'ajoute aux potions pour les rendre moins désagréables au goût, ou pour les édulcorer. Souvent on emploie les décoctions, les eaux distillées, ou les infusions de plantes aromatiques, les sucs d'herbes ou de fruits pour les unir au sucre ; on les fait bouillir jusqu'à ce qu'ils forment des sirops qui reçoivent différens noms selon les substances qui y sont combinées. C'est ainsi que se font les sirops de fleurs d'orange, de nénuphar, de cannelle, d'absinthe, de camomille, de chicorée, d'hysope, etc. Mais la meilleure manière de faire les sirops est d'ajouter au sirop simple les sucs épaissis, les extraits, les huiles, ou les alcohols aromatiques des substances végétales dont on désire faire le sirop. La combinaison doit se faire à chaud quand les substances ne sont pas volatiles, et à froid quand elles le sont. C'est ainsi, par exemple, que se feront les sirops suivans.

* Les deux modes généraux de préparation des sirops que l'auteur établit dans l'article qui précède, nous paraissent susceptibles de plusieurs observations. D'abord il fait bouillir indistinctement les sucs, les décoctions, les eaux distillées,

les infusions, etc., de plantes aromatiques ou inodores, manière d'opérer qui n'est sans doute pas sans quelqu'inconvénient pour le plus grand nombre; car il serait difficile d'admettre que les sirops de cannelle, de fleurs d'orange qu'il cite, par exemple, et dans lesquels on se propose de conserver le principe aromatique, ne perdent pas une partie de leur propriété pendant l'ébullition. Le sirop d'absinthe, ceux d'hysope et de camomille, et beaucoup d'autres, dans lesquels on veut conserver à-la-fois les principes extractifs et aromatiques, doivent être faits par distillation. Dans quelques cas la durée de l'ébullition doit être aussi subordonnée à l'état de concentration sous lequel on veut obtenir la substance, dont le sucre n'est que le condiment. Le sirop du noirprun, le sirop de salsepareille, le miel de mercuriale, etc. exigent une longue ébullition, parce que l'expérience a appris que la manière d'agir de ces sirops est en raison directe du rapprochement des substances qui les composent. Le second mode, que M. Brugnatelli regarde avec raison comme le meilleur, nous fournira également matière à quelques remarques qui rentrent naturellement dans la précédente. Il ne suffit pas d'ajouter à du sirop simple les extraits, les huiles, les alcohols aromatiques, etc., il faut que le sirop de sucre soit assez rapproché pour que les substances qu'on y ajoute, sur-tout si elles sont volatiles, ne restent que le moins de tems possible exposées au contact de la chaleur, et que la combinaison soit assez exacte pour que le principe médicamenteux s'y trouve uniformément répandu. Nous ferons connaître, à mesure que l'occasion s'en présentera, les remarques dont chaque sirop nous paraîtra susceptible. (P.)

SIROP D'ACIDE ACÉTIQUE.

Sirop de vinaigre. v. s.
Syrupus acidi acetici. Lat.
Sciroppo d'ossiacetico. *Ital.*
Syrup of acid acetic. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Acide acétique. . . deux livres et demie.
Sucre. . . . . . trois livres et demie.

Faites cuire jusqu'à la consistance de sirop.

Ce sirop sera fort économique si, au lieu de vinaigre distillé, on emploie le vinaigre commun.

* La proportion de l'acide acétique relativement à celle du sucre, est, selon moi, trop considérable, en ce qu'il faut une longue évaporation pour amener le mélange à la consistance sirupeuse. Il en résulte un double inconvénient, celui de volatiliser en même tems que l'eau, une certaine quantité d'acide, et de communiquer au sirop un goût de cuit qui le rend désagréable. L'auteur paraît avoir eu l'intention d'augmenter l'acidité du sirop ; dans ce cas, je crois qu'il eût été préférable de concentrer l'acide acétique par le froid, et de l'ajouter dans la proportion d'une partie en poids sur deux parties de sucre clarifié et cuit à la *plume*. (Le sucre cuit à ce point, fait élever le mercure dans le thermomètre à 89 degrés de l'échelle de Réaumur.)

Le sirop fait avec le vinaigre blanc de bonne qualité est infiniment plus agréable, et peut être plus efficace que celui fait avec le vinaigre distillé. On peut assurer même que ce sont deux médicamens différens.

Les sirops des fruits acides, tels que ceux de limons d'oranges, de framboises, de bigarades, le sirop de cerises noires, se préparent également avec deux parties de sucre fin clarifié et cuit à la plume, et une partie du suc

de ces fruits. On est dans l'habitude de conserver aux sirops de quelques fruits acides, comme ceux d'oranges, de limon, l'arôme qui réside dans leurs écorces. Il suffit pour cela de verser le sirop bouillant sur les zestes de ces fruits coupés menus et mis sur le blanchet, au travers duquel on passe le sirop pour achever sa clarification. (P.)

SIROP D'ACIDE CITRIQUE.

SIROP DE LIMON. V. S.
Syrupus acidi citrici. Lat.
Sciroppo d'ossicitrico. *Ital.*
Syrup of acid citric. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Suc de limon. . . . . une livre.
Sirop commun. . . . . . deux livres.

Mêlez et faites évaporer quelque peu. (1)

SIROP DE CAMOMILLE.

Voyez SIROP.

* Ce sirop est du nombre de ceux qui doivent être faits par distillation. On prend une partie d'eau distillée de camomille dans laquelle on fait fondre, au bain-marie, deux parties de sucre blanc. On fait un sirop, dans les mêmes proportions, avec la décoction restée dans l'alambic, et l'on réunit ce sirop au premier. (P.)

SIROP CAMPHRÉ.

Syrupus camphoræ. Lat.
Sciroppo canforato. *Ital.*
Syrup of camphor. *Angl.*

Mode de préparat. A une livre de sirop simple froid, joignez un scrupule de camphre ramolli par

---

(1) *Voyez*, à ce sujet, nos observations sur les sirops acides, pag. 126.

l'alcohol, ou une once d'alcohol camphré, vous aurez le sirop de camphre.

De cette manière on peut obtenir extemporanément beaucoup de sirops, d'une force constante et précise, en déterminant la dose de la substance active. Dans la préparation des sirops acides faits de sucs de fruits récens, il faut unir immédiatement ces sucs à l'eau sucrée, et évaporer jusqu'à consistance sirupeuse (1), ou bien garder le suc mêlé à l'alcohol pour le convertir au besoin en sirop. On peut garder ainsi les sucs de limon, de cédrat, d'orange, etc. Lorsqu'ensuite ils sont fort aqueux, on les fait bouillir avec suffisante quantité de sucre fin, pour les convertir en sirops. S'il y avait de l'alcohol, il se dissiperait, et il resterait le sucre avec le suc pur sous forme de sirop. De cette manière, on obtient promptement les sirops des sucs acides de groseille, de verjus, de framboises, de merises, etc. Il y a pourtant des cas où les substances s'ajoutent au sucre pour le convertir en sirop. (Sirops colorés, etc.)

Les sirops se font dans des vases de cuivre bien étamés; cette précaution est sur-tout nécessaire pour les sirops faits avec les sucs acides.

SIROP DE CANNELLE.
Voyez Sirop.

* Ce sirop se prépare avec l'eau distillée de cannelle simple, à la dose d'une partie sur deux parties de sucre qu'on fait fondre au bain-marie. On suit le même procédé pour le sirop de fleurs d'orange. (P.)

---

(1) *Voyez* nos observations sur les sirops acides, pages 126 et suivante. (P.)

SIROP DE CERISES NOIRES.

Voyez, pour sa préparation, la note sur les sirops acides.

SIROP DE CHICORÉE.

Voyez Sirop.

* On le fait avec une partie de suc exprimé et dépuré de chicorée récente, et deux parties de sucre. On emploie rarement ce sirop simple. (P.)

SIROP D'ÉCORCE DE CÉDRAT.

Voyez Sirop d'écorce d'orange.

SIROP D'ÉCORCE DE LIMON.

Voyez Sirop d'écorce d'orange.

SIROP D'ÉCORCE D'ORANGE.

Sirop de cédrat ou de limon. V. S.
Syrupus corticis aurantii. Lat.
Sciroppo di corteccia di arancio. *Ital.*
Syrup of orange peel. *Angl.*

Mode de préparat. On obtient ce sirop en ajoutant un gros d'huile volatile d'écorce d'orange (de cédrat ou de limon) à une livre de sirop simple froid.

* Il n'y a pas de doute que ce procédé ne soit très-bon et ne fournisse un sirop très-aromatique; mais on ne peut véritablement l'employer qu'extemporanément, parce que l'huile s'en sépare au bout de très-peu de tems.

Je suis parvenu à préparer un sirop d'écorce d'orange très-clair, très-agréable et très-aromatique, en dissolvant dans suffisante quantité d'alcohol la quantité d'huile d'écorce d'orange, et l'étendant d'une livre d'eau distillée. Je filtre après douze heures de repos, et j'ajoute cette eau aroma-

alcoholique, et deux livres de sucre clarifié et cuit à la plume que l'on verse bouillant sur des zestes d'oranges. (P.)

SIROP DE FRAMBOISES.

Voyez, pour sa préparation, l'article SIROP D'ACIDE ACÉTIQUE.

SIROP DE GINGEMBRE.

Syrupus amomi zingiberis. Lat.
Sciroppo d'amomo zenzero. *Ital.*
Syrup of ginger. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez ;

Gingembre concassé. . . deux onces.

Faites-le macérer durant un jour dans deux livres et demie d'eau de fontaine, et filtrez. Unissez au liquide filtré quatre livres de sucre; faites bouillir jusqu'à consistance sirupeuse.

SIROP DE GROSEILLE.

Voyez, pour sa préparation, la note sur le SIROP D'ACIDE ACÉTIQUE.

SIROP DE GUIMAUVE.

Syrupus althœæ. Lat.
Sciroppo d'altea. *Ital.*
Syrup of mershmallow. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Racine fraîche de l'*althœa offic.* une livre.
Eau commune. . . . . . . dix livres.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié du liquide (1); passez à travers un linge en exprimant fortement; laissez en repos le liquide filtré jusqu'à ce

(1) Cette décoction aussi longue ne peut fournir qu'un liquide très-épais, nauséeux, difficile à clarifier. La formule du sirop de guimauve du *Codex* de Paris, nous paraît préférable sous tous les rapports. (P.)

que les *feces* soient déposécs; ajoutez le sucre au liquide clarifié, et faites bouillir jusqu'à la confection du sirop.

SIROP DE QUINQUINA.

Syrupus cinchonæ. Lat.
Sciroppo di china. *Ital.*
Syrup of cinchona bark. *Angl.*

Mode de préparat. On l'obtient en ajoutant à une livre de sirop simple chaud une demi-once d'extrait mou de quinquina. Ce sirop possède les vertus du quinquina.

SIROP DE NÉNUPHAR.

Voyez Sirop.

Il se fait par l'infusion des fleurs.

SIROP D'OPIUM.

Syrupus opii. Lat.
Sciroppo di opio. *Ital.*
Syrup of opium. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Extrait d'opium. . .	soixante grains.
Eau bouillante. . . .	une livre et demie.

Faites macérer et dissoudre exactement l'opium; ajoutez alors deux livres de sucre, et faites cuire jusqu'à consistance convenable.

Une once de sirop contient ordinairement deux grains d'opium. Quelques médecins le regardent comme un excellent substitut du sirop *diacode* ou *de pavots blancs* qui n'a qu'une activité incertaine, tandis que le sirop d'opium en a une constante et uniforme.

Dose. De deux gros à une once.

SIROP DE PAVOT BLANC.

Sirop diacode. v. s.
Syrupus papaveris albi. Lat.
Sciroppo di papaveri bianchi. *Ital.*
Syrup of white poppy. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une livre de capsules du *papaver somniferum*, cueillies avant leur maturité, desséchées et pilées sans leur semence; versez dessus quinze livres d'eau bouillante, et laissez macérer pendant dix heures; faites bouillir ensuite jusqu'à réduction des deux tiers; passez en exprimant fortement. Ajoutez alors au liquide trois livres de sucre, et faites cuire jusqu'à consistance sirupeuse. Ce sirop est légèrement narcotique.

Dose. Chez les enfans, depuis un gros jusqu'à trois; chez les adultes, de demi-once à deux onces.

SIROP DE ROSE ROUGE.

Syrupus rosæ rubræ Lat.
Sciroppo di rose rosse. *Ital.*
Syrup of red roses. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Pétales de roses rouges desséchées, sept onces.

Faites-les macérer pendant douze heures dans cinq livres d'eau bouillante; chauffez ensuite jusqu'à un léger bouillonnement; passez le liquide à travers un linge; ajoutez-y cinq livres de sucre, et amenez-le par l'ébullition à la consistance de sirop.

On l'unit aux potions astringentes, et il ajoute bien peu à leurs vertus. Sa couleur rouge le rend recommandable dans certains cas.

Dose. De deux gros à une once et demie.

* Les roses rouges sont pourvues d'un principe odorant

volatil et d'une matière colorante qu'on a l'intention de conserver à ce sirop. Nous pensons que la longue ébullition qu'il faudrait lui faire subir, d'après la recette de l'auteur, détruirait en partie ces deux principes. En conséquence, nous proposons de faire ce sirop en faisant fondre à la chaleur du bain-marie, deux parties de très-beau sucre sur une partie d'une infusion de roses très-chargée, passée à travers un drap de laine et sans expression. Le sirop de roses pâles, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, se prépare avantageusement avec le suc exprimé de roses récentes et le sucre. Ce procédé est de feu de Machy. (P.)

SIROP DE SCILLE (1).

Syrupus scillæ maritimæ. Lat.
Sciroppo di squilla marina. *Ital.*
Syrup of quills. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Vinaigre scillitique. . deux livres.
Sucre. . . . . trois livres et demie.

Faites bouillir à un feu doux, de manière à obtenir un sirop.

Dose. D'une cuillerée à deux.

SIROP DE VERJUS.

Voyez SIROP DE CAMPHRE.

SIROP DE VIOLETTES.

Syrupus violarum. Lat.
Sciroppo di viole. *Ital.*
Syrup of violets. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Pétales de violettes fraîches. . une livre.
Versez dessus eau bouillante. quatre livres.

---

(1) Il serait plus exact de le nommer sirop de scille acéteux, pour le distinguer du sirop de scille simple fait avec l'infusion des squammes sèches et le sucre. (P.)

Au bout de vingt-quatre heures passez; chauffez encore l'infusion, et versez-la sur une demi-livre d'autres pétales de violettes; après douze heures d'infusion nouvelle, passez à travers un linge; ajoutez alors au liquide suffisante quantité de sucre.

Observations. Ce sirop est rougi par les acides, et verdi par les alcalis. On l'ajoute quelquefois exprès aux potions acides pour leur donner une agréable couleur rouge.

SOLUTION.

Voyez tome Ier, page 58.

SOLUTION DE NITRATE DE MERCURE.

EAU MERCURIELLE SALINE.
Solutio nitratis mercurii. Lat.
Soluzione d'ossiseptonato di mercurio. *Ital.*
Solution of nitrate of quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Faites dissoudre à froid le mercure pur dans l'acide nitrique; laissez cristalliser la dissolution. Faites dissoudre une once du sel cristallisé dans trois livres d'eau distillée; filtrez et gardez dans des vases convenables.

Caractères. Limpide, inodore; saveur saline, métallique; indécomposable par l'eau distillée.

Mode de prescript. Seule, ou étendue d'eau distillée.

Vertus. Détersive, anti-vénérienne.

Usage externe. Ulcères, fistules syphilitiques.

Observations. Les pharmaciens et les médecins doivent bien distinguer la solution mercurielle saline de l'*eau mercurielle simple*, parce que la première

est absolument vénéneuse, et réservée aux usages externes, tandis que la dernière est innocente.

SOUDE.
Soda. Lat.
Soda. *Ital.*
Soda. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez, de soude d'Alicante, ce que vous voudrez; faites-la dissoudre dans l'eau froide; filtrez et évaporez à siccité, vous aurez le carbonate alcalin de soude. Pour obtenir la soude pure, unissez à une partie de ce carbonate deux parties de chaux vive; faites bouillir avec suffisante quantité d'eau; filtrez et évaporez. Faites dissoudre ensuite la soude dans l'alcohol, évaporez la solution. Faites fondre la soude, et laissez-la refroidir sur une assiette ou sur une table de marbre; cassez-la en petits morceaux que vous enfermerez bien dans un vase de verre : vous aurez alors la soude caustique.

Caractères. Blanche; saveur âcre, caustique, alcaline. La soude est peu fusible au feu, et n'est pas déliquescente. (1)

Vertus, usage, etc. Ceux de la POTASSE PURE (*Voyez* ce mot.)

SOUFRE DORÉ D'ANTIMOINE.
Voyez OXYDE D'ANTIMOINE SULFURÉ ORANGÉ.

---

(1) Il existe évidemment ici une faute typographique, car il est bien connu depuis long-tems que la soude caustique absorbe l'humidité de l'air. (P.)

SOUFRE PRÉCIPITÉ.

MAGISTÈRE DE SOUFRE. V. S.
Sulphur præcipitatum. Lat.
Solfo precipitato. *Ital.*
Precipitate sulphur. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez une solution de sulfure de potasse dans l'eau; ajoutez-y de l'acide acétique, jusqu'à ce qu'il se forme un précipité que vous laverez et ferez sécher.

Caractères. Poudre très-fine, d'un jaune tendre; du reste, il ne diffère pas du soufre sublimé.

Mode de prescription, vertus, usage, dose. Ceux du SOUFRE SUBLIMÉ. *Voyez* ces mots.

SOUFRE SUBLIMÉ.

FLEURS DE SOUFRE. V. S.
Sulphur sublimatum. Lat.
Solfo sublimato. *Ital.*
Sublimed sulphur. *Angl.*

Mode de préparat. Faites un mélange de soufre du commerce pulvérisé et de sable lavé sec; mettez-le dans une cucurbite de verre plongée dans un bain de sable et garnie d'un chapiteau de verre; chauffez le bain jusqu'à ce que le soufre se sublime. L'opération étant finie, recueillez, avec la barbe d'une plume, le soufre sublimé : lavez-le, et faites-le sécher pour l'usage. Celui qui se rencontre dans le voisinage de quelques volcans est souvent très-pur, transparent, cristallisé, jaune, brillant. (1)

(1) Il y a long-tems qu'on n'est plus dans l'usage de sublimer le soufre dans les laboratoires de pharmacie, parce que le commerce nous fournit

Caractères. En poudre très-fine, de couleur jaune, tendre, insipide, inodore; insoluble dans l'eau, fusible au feu; brûlant avec une flamme bleue; oxigénable.

Mode de prescript. Mêlé avec le sucre, le miel, les graisses, les extraits, les mucilages, les sirops, les poudres, et autres substances.

Vertus. Soufrant; légèrement purgatif, agissant sur les systèmes lymphatique et dermoïde.

Usage interne. Affections hémorrhoïdales; atrophie; vices cutanés; catarrhes chroniques; vers; goutte. (BARTHÈS.)

Usage externe. Exulcérations psoriques, ou tout autre vice analogue de la peau.

Dose. A l'intérieur, le soufre s'administre de six grains à un gros.

Observations. Quoique le soufre pris à l'intérieur ait une action manifeste, elle est lente, et peut-être ne s'exerce-t-elle que quand le soufre entre dans quelque combinaison. L'odeur fétide qu'il donne à la transpiration de ceux qui en font usage, semblerait prouver qu'il s'associe aux gaz qui s'exhalent de la peau, comme il se combine aux gaz intestinaux; car il est inodore par lui-même. Les sulfures doivent être

---

du soufre sublimé en abondance; mais on ne doit employer en pharmacie les fleurs du soufre du commerce, qu'après leur avoir fait subir une préparation, laquelle consiste à agiter d'abord la poudre dans l'eau froide, à la manière des terres bolaires, afin de laisser précipiter le sable et autres matières étrangères qui s'y rencontrent communément; ensuite à laver dans l'eau chaude la poudre fine décantée, jusqu'à ce qu'elle ne précipite plus la solution de muriate de baryte. (P.)

préférés au soufre dans les cas où il faut une action prompte.

STORAX PURIFIÉ.

Styrax purificata. Lat.
Storace depurato. *Ital.*
Purified storax. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez le storax du commerce; faites-le dissoudre dans suffisante quantité d'alcohol; filtrez avec le papier, puis évaporez la solution jusqu'à consistance convenable.

C'est ainsi qu'on obtient le storax, considéré comme un baume composé d'une résine particulière et d'acide benzoïque.

Caractères. Odeur fragrante; saveur aromatique. Le storax est soluble dans l'alcohol; il se décompose sur le feu, en répandant une vapeur très-odorante, suave, chargée d'acide benzoïque (1).

Mode de prescript. Il se donne à l'intérieur sous forme de pilules. Pour l'usage externe, on l'unit aux onguens, aux cérats, aux emplâtres, ou bien on en fait des fumigations.

Vertu. Excitant.

Usage interne. Dans les maladies asthéniques; dans la pulmonie ulcérée; dans l'asthme.

---

(1) L'Auteur paraît avoir confondu dans cet article le storax dit *calamite*, substance résino-balsamique, solide, qui découle par incision du *liquidambar oriental,* et que l'on regarde aujourd'hui comme très-précieuse par son extrême rareté, jointe à la difficulté de se la procurer pure; et le *styrax liquide,* matière beaucoup plus commune, d'une odeur différente, et sur l'origine de laquelle les naturalistes sont encore partagés d'opinion. Cette dernière substance n'est guère employée que dans la préparation des onguens.

Usage externe. On l'associe aux cérats pour consolider les plaies. On en dirige la vapeur sur les tumeurs froides. Ses exhalaisons corrigent assez bien la mauvaise odeur de l'air atmosphérique.

SUBLIMATION.
Voyez tome Ier, page 56.

SUBLIMÉ CORROSIF.
Voyez MURIATE SUROXIDÉ DE MERCURE.

SUCRE DE SATURNE.
Voyez ACÉTATE DE PLOMB CRISTALLISÉ.

SUCS VÉGÉTAUX EXPRIMÉS,

DÉPURÉS, CONDENSÉS.

LES plantes récentes, vertes, succulentes, aussi bien que les plantes sèches, préalablement macérées dans l'eau, peuvent fournir des sucs par expression, soit au moyen d'un linge seulement, soit avec le secours de la presse. Ces sucs sont rarement purs : ils sont, au contraire, presque toujours colorés, troubles, mêlés de substance féculente ou parenchymateuse. On les soumet à diverses préparations pour les dépurer. Par le repos, les sucs acides des fruits déposent leur mucilage qui s'en sépare naturellement; mais le plus souvent il est besoin d'y ajouter un peu d'alcohol pour aider à la séparation du mucilage, autant que pour empêcher leur décomposition spontanée, sur-tout s'ils doivent être gardés quelque tems. *Voyez* ACIDE CITRIQUE. Les sucs visqueux,

tels que ceux de chicorée, de bourrache, de fumeterre, etc. peuvent se clarifier par le blanc d'œuf et par l'ébullition. Le blanc d'œuf coagule et enveloppe l'albumine végétale, les matières féculentes et parenchymateuses. La filtration suffit quand le suc est bien fluide, et qu'il ne contient pas de principes volatils, quand il n'est pas susceptible d'une altération facile, et qu'il n'est qu'embarrassé de molécules solides étrangères. Les sucs pourvus de principes volatils que l'on veut en séparer (1), sont chauffés au bain-marie, dans des vases de verre à col étroit, comme les sucs de cochlearia, de cresson, de beccabunga. Les sucs végétaux perdent par la dépuration, non-seulement leur couleur verte, mais encore les principes odorans qu'ils pouvaient avoir. Les sucs des plantes aromatiques se trouvent dépouillés de leur arôme quand ils sont dépurés (2). Ainsi les sucs de lis, de roses, de violettes, de jacinthes deviennent par cette préparation tout-à-fait inodores et inertes. Il y a des végétaux qui conservent long-tems leur

(1) Il est évident que le mot *séparer* a été mis ici par erreur pour le mot *conserver*. (P.)

(2) L'opinion de l'Auteur, sur la perte du principe odorant des plantes dans l'acte de la dépuration, nous paraît un peu rigoureusement exprimée. La pratique journalière nous fournit l'exemple de plusieurs sucs aromatiques, qui n'ont que peu ou point perdu de leur arôme, lorsqu'on a pris les précautions convenables pour leur dépuration. Par exemple, le suc de cerfeuil filtré froid, a bien l'odeur du cerfeuil; il la conserve encore étant dépuré par la chaleur, si, ainsi qu'on le pratique dans toutes les officines, on plonge dans l'eau froide le matras qui la contient, immédiatement après que la matière albumineuse colorante est coagulée. On en peut dire autant des sucs de roses, de violettes. Au reste, on n'a recours à ce moyen qu'autant que le médecin l'indique. La dépuration à froid pour les sucs extemporanés est le plus souvent préférable. (P.)

partie active, par exemple, le principe de l'âcreté, comme on l'observe dans les sucs de la racine d'arum, de bryone, et d'autres plantes.

Pour conserver les sucs végétaux, il est nécessaire de les enfermer dans de petites bouteilles à col étroit, et de les garder dans l'endroit le plus frais de la cave. Il en est qu'on peut préserver du contact de l'air, en en recouvrant la surface d'une couche d'huile; mais ils ne peuvent être conservés long-tems en cet état, parce que l'huile, en rancissant, peut leur communiquer une mauvaise odeur.

Il est des sucs que l'on fait condenser ou concentrer par la chaleur jusqu'à ce qu'ils aient acquis une consistance suffisante. On soumet à cette opération les sucs qui ne contiennent pas de substances volatiles actives : elle les rend propres à être administrés sous forme d'électuaires, de bols, et même de pilules. Ils ne diffèrent point alors des Extraits (*Voy.* ce mot). Les pharmaciens suivent divers procédés dans la condensation des sucs végétaux. Celui-ci veut qu'on les dépure comme il est dit plus haut, celui-là les fait un peu fermenter : mais la plupart conviennent que la meilleure méthode est de les soumettre à une chaleur douce aussitôt après leur expression. Il ne faut pas oublier que les principes fixes actifs étant souvent concentrés dans les sucs épaissis, ils doivent être prescrits avec précaution, sur-tout ceux de ciguë, de belladone, de jusquiame noire, de laitue vireuse, etc. On ajoute du miel ou du sucre à quelques sucs tirés des végétaux frais, par exemple, des baies, des fruits, et on leur donne par ce moyen une consistance

déterminée. C'est-là ce que les anciens connaissaient sous le nom de *rob*.

SUC ÉPAISSI DE SUREAU.

Rob de sureau. V. S.
Succus spissatus sambuci. Lat.
Sugo inspessato di sambuco. *Ital.*
Inspissated juice of the elder-berry. *Angl.*

Mode de préparat. Exprimez le suc des baies mûres de sureau; faites-le évaporer à une douce chaleur jusqu'à consistance de miel. Le plus souvent on y ajoute une once et demie de sucre par livre avant de l'évaporer.

Caractères. Couleur sombre; saveur douceâtre.

Mode de prescript. Mêlé à diverses potions; dissous dans l'infusion de sureau. Il sert au surplus à faire des électuaires et des masses pilulaires.

Vertus. Débilitant, rafraîchissant, provoquant la sécrétion de l'urine et la transpiration.

Usage interne. Fièvre rhumatismale, goutte, hydropisie.

Usage externe. Sous forme d'emplâtre sur les tumeurs inflammatoires.

Dose. D'un gros à trois onces (1).

* J'ai fait l'année dernière sur les baies de sureau une observation qui trouve naturellement sa place ici. Ma provision de rob de sureau se trouvant épuisée, et n'ayant pu m'en procurer chez plusieurs de mes confrères, j'en préparai avec une forte infusion de baies sèches. Cette infusion, passée à travers une étoffe de laine, était du plus beau rouge; mise à évaporer, elle répandait une très-forte odeur

de valériane que l'extrait conserve encore. La similitude d'odeur était tellement frappante, qu'un pharmacien, en entrant dans mon laboratoire, demanda si l'on ne pulvérisait pas de cette racine. Il serait peut-être intéressant que les médecins comparassent les effets de cet extrait à celui qu'on prépare avec le suc des baies récentes. J'ai déjà eu occasion de l'employer sur moi-même dans une affection rhumatismale, et j'ai observé qu'il excitait plus fortement la transpiration. (P.)

SULFATE ACIDE D'ALUMINE ET DE POTASSE.

Alun de Rome. v. s.
Sulfas oxydulum aluminis et potassæ. Lat.
Ossisolfato ossidulo d'allumina e di potassa. *Ital.*
Oxydulous sulphate of alumin and potashes. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez alun du commerce (qui se tire abondamment de la terre argileuse), faites dissoudre dans suffisante quantité d'eau. Filtrez la solution et faites cristalliser (1).

Caractères. Cristaux octaëdres bien marqués et réguliers; saveur âpre, douceâtre, styptique. Ce sel rougit la teinture de l'alcée purpurine. Il se fond au feu et perd alors son eau de cristallisation en se gonflant; presqu'inaltérable à l'air, il est soluble dans vingt parties d'eau, à la température de l'atmosphère, décomposable par les alcalis, par la chaux, la baryte, la strontiane, la magnésie; par les muriates, les carbonates et les nitrates d'ammoniaque, de chaux, etc. Suivant M. Vauquelin, ce sel con-

(1) La plus grande partie de l'alun du commerce, en France, se fabrique aujourd'hui de toutes pièces. (P.)

tient 49 parties de sulfate d'alumine, 7 de sulfate de potasse et 44 d'eau.

Mode de prescript. Seul, en poudre, ou dissous dans l'eau pure, dans la limonade ou dans le petit-lait. *Voyez* PETIT-LAIT ALUMINEUX.

Vertus. Astringent, purgatif.

Usage interne. Hémorrhagies et flux; colique de plomb; catarrhe chronique utérin.

Usage interne. En solution dans l'eau de rose ou de sureau pour *collyre.* On le fait entrer dans les *collutoires* pour réprimer la salivation produite par le mercure : on l'administre en *gargarisme.* Deux gros de ce sel dans seize onces d'eau donnent l'*eau de rose alumineuse*, si renommée pour arrêter les hémorrhagies. Il est utile sous forme sèche. *Voyez* SULFATE D'ALUMINE ET DE POTASSE CALCINÉ.

Dose à l'intérieur. De deux grains à vingt-quatre, deux ou trois fois par jour (selon les cas) dissous dans suffisante quantité d'eau.

Préparations. Sulfate d'alumine et de potasse brûlé : *petit-lait alumineux; alumine; blanc d'œuf alumineux.*

SULFATE D'ALUMINE ET DE POTASSE CALCINÉ.

Sulfas aluminis et potassæ exsiccatum. Lat.
Ossisolfato d'allumina e di potassa deacquificato. *Ital.*
Dried sulfate of alumina and potashes. *Angl.*

Mode de préparat. Mettez le sulfate acide d'alumine et de potasse dans un grand creuset, et chauffez-le au point qu'il ait perdu toute son eau de cristallisation. La masse légère et poreuse sera mise

en poudre, que vous garderez dans des vases de verre bien fermés.

Caractères. Blanc, inodore; saveur astringente; caustique; humecté d'eau, il augmente considérablement de température et prend les caractères de l'alun cristallisé.

Mode de prescript. Seul, récemment pulvérisé.

Vertus. Celles de l'alun; légèrement escharotique.

Usage externe. Pour déterger les ulcères baveux et détruire les excroissances fongueuses des ulcères et des gencives.

Usage interne. Coliques.

Dose. De six grains à douze, en vingt-quatre heures, dissous dans un menstrue convenable.

SULFATE DE CUIVRE.

Vitriol bleu. v. s.
Sulphas cupri. Lat.
Ossisolfato di rame. *Ital.*
Sulphate of copper. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez la quantité que vous voudrez de sulfate de cuivre du commerce, faites-le dissoudre dans de l'eau bouillante; filtrez la solution et faites cristalliser; ou bien :

Sur une once de limaille de cuivre, mise dans une cucurbite, versez quatre onces d'acide sulfurique étendu; chauffez la cucurbite dans un bain de sable jusqu'à siccité; versez suffisante quantité d'eau chaude sur la masse refroidie; lorsque la solution sera complète, filtrez-la et faites cristalliser.

Caractères. Couleur bleue ; saveur âpre, styptique, amère, métallique ; cristaux rhomboïdaux, dont la forme primitive est un parallélipipède obliquangle, et qui s'effleurissent un peu à l'air, sont solubles dans quatre parties d'eau à 10 degrés de température et insolubles dans l'alcohol. Ce sel perd au feu son eau de cristallisation, puis l'acide sulfurique : sa solution est décomposée par les alcalis, par les terres solubles, par divers métaux, etc.

Mode de prescript. Pour l'usage externe, en solution ; pour l'usage interne, on l'unit aux extraits, au baume du Pérou, etc. sous forme pilulaire.

Vertus. Variable, selon les doses ; anti-excitant, débilitant, à petite dose ; irritant, corrosif, vénéneux, à plus forte dose que celle prescrite ci-dessous.

Usage interne. Dans la phthisie pulmonaire commençante, contre les affections épileptiques, les fièvres intermittentes.

Nota. On y substitue aujourd'hui avantageusement l'*ammoniure de cuivre.*

Usage externe. Employé comme escharotique doux, pour détruire les callosités et les fongosités des ulcères, et de plus comme styptique. Sous forme d'injection, dans la blennorrhée. Deux grains de sulfate de cuivre dans quatre onces d'eau camphrée, forment un excellent collyre pour l'ophthalmie humide des enfans. (Ware.)

Dose. D'un quart de grain à deux grains par jour.

Poison. Quand ce sel, pris à l'intérieur, agit

comme poison, il produit de la constriction avec sécheresse à la gorge, cardialgie, vomissement, inflammation et gangrène de l'estomac et des intestins.

Antidotes. Solution des carbonates de potasse ou de soude, et ensuite l'huile de ricin ou l'ipécacuanha.

SULFATE DE FER.

VITRIOL VERT OU DE FER. V. S.
Sulphas ferri. Lat.
Ossisolfato di ferro. *Ital.*
Sulphate of iron. *Angl.*

Mode de préparat. Sur une livre de limaille de fer choisie versez de l'acide sulfurique, étendu avec trois fois son poids d'eau, en suffisante quantité pour dissoudre le métal ; ajoutez de l'eau à la solution, filtrez, évaporez et faites cristalliser.

Caractères. Cristaux rhomboïdaux, de couleur verte, transparente ; saveur âcre, un peu amère, styptique. Exposé à l'air, ce sel s'effleurit à sa surface ; il se fond au feu ; chauffé fortement dans des vaisseaux clos, il donne de l'acide sulfurique ; il se dissout dans l'eau. Cette solution noircit par l'*acide gallique*, et bleuit par le *prussiate de potasse ou de chaux.*

Mode de prescript. Dissous dans l'eau, dans le vin, ou uni au sucre (1).

---

(1) M. le docteur Marc a employé depuis quelque tems le sulfate de fer avec succès, dans les fièvres intermitentes. Voyez le *Journal de Médecine*, octobre 1810. (P.)

Vertus. Stimulant, astringent, anthelminthique.

Usage interne. Dyssenterie, hémorrhagies, gonorrhée vraie, chlorose, vers.

Usage externe. Pour arrêter les hémorrhagies : on en saupoudre quelques ulcères et on le fait entrer dans des collyres.

Dose. D'un quart de grain à dix grains dans trois onces et jusqu'à une livre de menstrue ; une plus forte dose occasionne des coliques, des nausées, des vomissemens.

Poison. Quand il agit comme tel, il cause des vomissemens, la cardialgie, des coliques, l'inflammation de l'estomac.

Antidote. Solution de carbonates alcalins de potasse ou de soude ; lessive des cendres ; prussiate de potasse et de chaux, et ensuite un purgatif doux.

Observations. Le sulfate de fer, destiné à l'usage médicinal, doit être le produit de l'art ; celui qui se trouve dans le commerce est mêlé à des sels étrangers, sur-tout au sulfate de cuivre. On reconnaît facilement la présence de ce dernier sel en trempant dans la solution de ce sulfate de fer une lame de fer polie, qui ne tardera pas à se couvrir d'une couche de cuivre à l'état métallique.

SULFATE OXIDULE DE MERCURE.

TURBITH MINÉRAL. V. S.
Sulphas oxydulum hydrargyri. Lat.
Ossisolfato termossidulo di mercurio. *Ital.*
Oxydulous sulphate of quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez du sulfate acidule de

mercure, faites-le sécher et suroxider en le tenant au feu pendant quelque tems dans un matras. Quand il est refroidi, jetez dessus beaucoup d'eau chaude : il se formera un précipité abondant que vous recueillerez et laverez bien, et que vous ferez sécher à l'ombre.

Caractères. De couleur jaune-foncée, de saveur métallique, fort âcre ; ce sel contient encore de l'acide sulfurique.

Observations. Cette préparation mercurielle, d'une force variable, recommandée par *James* dans l'hydrophobie, et par d'autres dans les maladies vénériennes, est tombée en désuétude. Ce sel pourra servir à préparer le *mercure corrosif*, le muriate oxidule de mercure, etc.

* Quand le sulfate acide de mercure a été suffisamment chauffé, il reste sec et pulvérulent, et passe facilement au jaune avec l'eau froide ; c'est ainsi que je l'emploie pour la préparation du mercure doux.

Le sulfate jaune, dont il est ici question, est considéré par M. Thénard comme un sulfate de mercure neutre. Ce sel est désoxidé par la lumière.

Le sulfate jaune de mercure est très-peu propre à former du sublimé corrosif, ainsi que je m'en suis assuré. (P.)

SULFATE DE MAGNÉSIE.

Sel amer, sel cathart. amer. v. s.
Sulphas magnesiæ. Lat.
Ossisolfato di magnesia. *Ital.*
Sulphate of magnesia. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez le sulfate de magnésie du commerce, qui se trouve abondamment dans

la nature; dissolvez dans suffisante quantité d'eau distillée, et faites cristalliser.

Caractères. Cristaux prismatiques quadrangulaires, longs, transparens, unis ensemble par leur base; de saveur fraîche, amère, nauséuse; perdant au feu leur eau de cristallisation et s'y fondant; inaltérables à l'air; solubles dans une quantité d'eau de même poids à 10° + 0. Cette solution est décomposable par les alcalis et par quelques terres.

Mode de prescript. En solution dans l'eau pure, ou légèrement aromatisée.

Vertus. A petite dose, anti-excitant; à plus forte dose, diurétique ou purgatif doux, débilitant.

Usage. Contre la constipation, les coliques saburrales, ou enfin dans les cas où la purgation est indiquée : on l'administre aussi pour détourner le sang des mamelles; dans les affections sthéniques.

Dose. De demi-once à une once.

Préparation. Le carbonate terreux de magnésie.

Observations. Quelquefois le sulfate de magnésie tiré des eaux minérales naturelles est mêlé à d'autres sels, tels que le sulfate de soude, les muriates de magnésie et de chaux. Le sulfate de soude se reconnaît aux cristaux différens de ceux du sulfate de magnésie (*Voyez* Sulfate de Soude). Ou bien on précipite toute la magnésie par l'ammoniaque pure, on évapore à siccité le liquide préalablement filtré; on expose la masse saline au feu; le sulfate d'ammoniaque se sublime, le sulfate de soude reste.

Quand le sulfate de magnésie est mêlé de muriates terreux, la masse attire fortement l'humidité de l'air

et précipite la solution d'argent, après que le sel a été décomposé par l'acétate ou le nitrate de baryte.

SULFATE DE MERCURE.

VITRIOL DE MERCURE. V. S.
Sulphas mercurii. Lat.
Ossisolfato di mercurio. *Ital.*
Sulphate of quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez trois onces de mercure que vous mettrez dans une cornue; versez-y quatre onces et demie d'acide sulfurique; placez la cornue sur un bain de sable; chauffez jusqu'à ce que l'acide sulfurique dònne de l'acide sulfureux. Lorsque le mercure est changé en une masse blanche, saline, encore humide d'acide sulfurique, retirez la cornue du feu, recueillez la masse saline qui s'est formée et gardez-la dans un vase de verre.

Caractères. Masse de substance blanche, grenue, caustique, corrosive, acide; soluble en partie dans l'eau froide.

Usage. Ce sel sert à diverses préparations pharmaceutiques, sur-tout à faire les oxides blanc et jaune de mercure par l'acide sulfurique, le muriate oxidule de mercure, etc.

SULFATE DE POTASSE.

TARTRE VITRIOLÉ. V. S.
Sulphas potassæ. Lat.
Ossisolfato di potassa. *Ital.*
Sulphate of potashes. *Angl.*

Mode de préparat. Saturez l'acide sulfurique par la potasse; filtrez la solution et faites cristalliser. On

obtient encore ce sel en décomposant le nitrate de potasse par l'acide sulfurique, quand on fabrique l'ACIDE NITRIQUE. (*Voyez* ce mot.) Le résidu est le sulfate de potasse acidule, ou avec excès d'acide. On sature l'acide libre avec la potasse; on dissout, on filtre, et on fait cristalliser.

Caractères. Ce sel est âcre, un peu amer; il cristallise en prismes à six pans, est soluble dans seize parties d'eau; décrépite sur le feu en perdant son eau de cristallisation : il se décompose avec le carbone rouge et se change en sulfure de potasse.

Mode de prescript. Il s'administre seul, en poudre ou en solution aqueuse, ou bien il entre dans des boissons aqueuses.

Vertus. Anti-excitant, diurétique, à petite dose; irritant, purgatif, à plus forte dose.

Usage. Ce sel se prescrit rarement pour purger, mais souvent pour exciter les urines, sur-tout pour diminuer l'afflux du lait aux mamelles chez les femmes nouvellement accouchées qui n'allaitent pas.

Dose. Comme purgatif, de deux gros à demi-once; comme anti-excitant diurétique, de vingt grains à quarante-huit, deux fois par jour.

SULFATE DE SOUDE.

SEL ADMIRABLE DE GLAUBER. V. S.
Sulphas sodæ. Lat.
Ossisolfato di soda. *Ital.*
Sulphate of soda. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez le résidu de la décomposition du muriate de soude par l'ACIDE SULFURIQUE

dans la préparation de l'ACIDE MURIATIQUE. (*Voyez* ces mots.) Saturez l'acide sulfurique, s'il y est en excès, au moyen de la chaux; filtrez la solution et faites cristalliser.

Caractères. Saveur amère, salée, fraîche, désagréable; cristaux prismatiques allongés ou irréguliers, transparens comme de la glace; facilement solubles dans l'eau, et perdant au feu leur eau de cristallisation, etc.

Mode de prescript. Il s'administre seul dissous dans l'eau, ou bien on l'unit à l'aloës et à la rhubarbe.

Vertus. Diurétique, purgatif, anti-excitant, débilitant.

Usage. Dans la constipation et les affections sthéniques.

Dose. Ce sel contenant une quantité notable d'eau de cristallisation, peut être prescrit à plus forte dose que le sulfate de potasse. Il s'administre comme purgatif depuis demi-once jusqu'à une once.

Observations. Ce purgatif détermine des selles fort aqueuses, tandis que l'aloës et la rhubarbe évacuent bien les matières féculentes. D'après cela, G. Fothergill recommande (1) d'unir le sulfate de soude à l'aloës et à la rhubarbe, pour avoir ainsi un purgatif beaucoup plus efficace que les mêmes substances administrées séparément.

---

(1) *Some observations upon the combination of medicine.*

SULFATE DE ZINC.

VITRIOL BLANC OU DE ZINC. V. S.
Sulphas zinci. Lat.
Ossisolfato di zinco. *Ital.*
Sulphate of zinc. *Angl.*

Mode de préparat. Sur une once de zinc en morceaux, versez quantité égale d'acide sulfurique étendu avec trois onces d'eau. Après le dégagement du gaz hydrogène, qui fait effervescence, ajoutez six onces d'eau et filtrez la solution; faites alors évaporer doucement et cristalliser.

Caractères. En prismes tétraëdres; de saveur âcre, métallique, styptique: ce sel perd au feu et à l'air son eau de cristallisation.

Mode de prescript. En solution dans l'eau simple ou dans l'eau de sureau, de rose, etc.

Vertus. Emétique, irritant, astringent.

Usage interne. Recommandé par Boerhaave et Frank comme vomitif dans le cas d'empoisonnement. Il semble cependant qu'il faudrait en borner l'emploi à l'empoisonnement par les substances végétales, et qu'une forte infusion d'ipécacuanha est plus recommandable contre les poisons minéraux.

Usage externe. L'ophthalmie.

Dose (*à l'intérieur*). D'un grain à trois dans quatre onces d'eau; de trois grains à six dans six onces d'eau de sureau ou de rose, sous forme de collyre dans les maladies des yeux.

Observations. Le sulfate de zinc qui se trouve dans le commerce étant toujours mêlé avec des mé-

taux étrangers, ne doit pas être employé en médecine sans avoir été exactement dépuré.

SULFURE D'AMMONIAQUE.

LIQUEUR FUMANTE DE BOYLE. V. S.
Sulphuretum ammoniæ. Lat.
Solfuro d' ammonia. *Ital.*
Sulphuret of ammonia. *Angl.*

Mode de préparat. Mêlez ensemble quatre parties de chaux vive, deux de muriate d'ammoniaque, et demi-partie de soufre; mettez le mélange dans une cornue de verre garnie de son récipient, et distillez à un feu gradué.

Caractères. Liquide; d'un jaune rouge, d'une odeur très-forte d'ammoniaque hydro-sulfurée; décomposable à l'air, où il exhale des vapeurs blanches; décomposable par les acides qui en précipitent le soufre. Ce sulfure décompose le nitrate de mercure, et en précipite l'oxide de mercure hydro-sulfuré.

Mode de prescript. Etendu dans l'eau distillée.

Vertus. Anti-excitant, débilitant.

Usage. Affections sthéniques, diabètes. (ROLLO.)

Dose. De quatre à huit gouttes dans deux à quatre onces d'eau, trois à quatre fois par jour.

Observations. Quelques personnes préfèrent l'ammoniaque hydro-sulfurée au sulfure d'ammoniaque. Pour obtenir la première, mettez dans le matras A, *fig.* 6, du sulfure de fer ou de potasse en petits morceaux; décomposez le sulfure par l'acide muriatique

faible, et faites passer le gaz hydrogène sulfuré dans l'ammoniaque liquide que contient le matras, jusqu'à ce que cet alcali en soit saturé.

SULFURE D'ANTIMOINE.

ANTIMOINE PRÉPARÉ. V. S.
Sulphuretum stibii. Lat.
Solfuro d' antimonio. *Ital.*
Sulphuret of antimony. *Angl.*

Mode de préparat. Porphyrisez exactement le sulfure d'antimoine natif purifié ; agitez la poudre dans une grande quantité d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit trouble ; décantez et versez-la dans un autre vase de verre ou de faïence, et laissez toute la poudre se déposer par le repos ; décantez l'eau et recueillez le sulfure déposé, que vous sécherez et garderez pour l'usage.

Caractères. Poudre très-fine de couleur sombre.

Mode de prescription, vertus, usage. Ceux de l'oxide d'antimoine sulfuré rouge.

Dose. De six grains à quinze, deux fois par jour.

Préparations. Oxide gris d'antimoine, et oxide vitreux, opaque et transparent d'antimoine ; le sulfure d'antimoine, les oxides d'antimoine, sulfurés rouge et orangé.

Observations. Les oxides d'antimoine varient dans leur force médicinale, selon leur degré d'oxidation autant que selon les proportions du soufre. Plus ils sont oxidés, ou moins ils contiennent de soufre,

plus ils ont de vertu anti-excitante, émétique, etc. Dans le *sulfure d'antimoine natif*, ce métal paraît n'être qu'au *minimum* d'oxidation.

On croyait autrefois que cette préparation possédait entr'autres vertus singulières celle de purifier le sang; mais le tems l'a mise à sa place, et rarement aujourd'hui l'emploie-t-on préférablement aux autres sulfures d'antimoine.

SULFURE D'ANTIMOINE ET DE MERCURE.

ETHIOPS D'ANTIMOINE. V. S.
Sulphuretum stibii et mercurii. Lat.
Solfuro d' antimonio e di mercurio. *Ital.*
Sulphuret of antimony and quick silwer. *Angl.*

Mode de préparat. Faites fondre dans un creuset six onces de sulfure d'antimoine; ajoutez-y un peu de graisse, et trois onces de mercure chauffé; agitez le mélange et versez-le dans un mortier de fer chaud, pulvérisez dans un mortier de marbre (1).

Ou bien prenez quatre onces de sulfure d'antimoine bien pulvérisé, et deux onces de mercure vif; triturez dans un mortier de verre jusqu'à disparition des globules de mercure; gardez la poudre dans un vase de verre bien fermé.

Caractères. Couleur noirâtre un peu brillante, qui salit les doigts.

Mode de prescript. Seul avec le sucre, la magnésie, ou la poudre de gomme arabique.

---

(1) En ajoutant au mélange demi-once de soufre lavé, on accélère beaucoup l'extinction du mercure qui sans cette addition est très-longue. (P.)

Vertus. Anti-excitant, résolutif; agissant particulièrement sur le système lymphatique.

Usage. Maladies des glandes, écrouelles; maladies de la peau, gale, etc.; maladies vénériennes.

SULFURE DE CHAUX ET D'ARSENIC.

LIQUEUR PROBATOIRE. V. S.
Sulphuretum calcis et arsenici. Lat.
Solfuro di calce arseniato. *Ital.*
Sulphuret of lime and arsenic. *Angl.*

Mode de préparat. Mêlez ensemble demi-once de sulfure d'arsenic jaune (ORPIMENT, V. ST.), et une once de chaux vive récente; jetez le mélange dans une fiole de verre, contenant six onces d'eau distillée; faites bouillir jusqu'à ce que le sulfure d'arsenic soit dissous; filtrez le liquide avec le papier.

Caractères. Limpide comme l'eau distillée; odeur de gaz hydrogène-sulfuré. Cette solution précipite en noir les oxides de plomb de leurs dissolutions.

Usage. (Réactif chimique.) Ce sulfure sert à découvrir le plomb dans le vin et autres liquides.

Manière d'employer ce réactif. Quand un vin est suspect de sophistication par le plomb, on l'étend avec un peu d'eau distillée, et on y verse quelques gouttes de ce sulfure liquide. Si le sédiment qui se forme est d'un brun noir, c'est un indice de la présence du plomb; ce sédiment serait d'un jaune rouge plus ou moins foncé, dans le cas où le vin ne contiendrait pas de plomb. Le gaz hydrogène sulfuré sert au même usage.

SULFURE DE CHAUX LIQUIDE.
Sulphuretum calcis liquidum. Lat.
Solfuro di calce liquido. *Ital.*
Liquid sulphuret of lime. *Angl.*

Mode de préparat. Sur deux gros de soufre pulvérisé, versez quatre onces d'eau de chaux récente; faites bouillir pendant quelques minutes; filtrez et gardez dans des flacons fermés.

Caractères. Couleur orangée; odeur fétide de gaz hydrogène sulfuré. Ce sulfure se décompose à l'air peu à peu.

Mode de prescript. Seul, ou dans des boissons aqueuses.

Vertus. Gaz hydrogénant, *soufrant*, anti-excitant.

Usage. Contre l'excessive salivation produite par l'abus du mercure (Hanheman et Paping); dans les affections de la tête qui résultent de la même cause; dans divers empoisonnemens produits par les sels métalliques, par des préparations de mercure, d'antimoine, d'argent, d'arsenic, etc.

* Ce procédé, déjà indiqué par Baumé dans sa chimie expérimentale, ne produit qu'un sulfure très-peu chargé, comme il est aisé de le concevoir d'après la petite quantité de chaux que peuvent tenir en solution quatre onces d'eau. Voici celui que je suis, depuis long-tems, dans ma pharmacie : je prends deux parties de chaux vive pulvérisée, une partie de soufre sublimé; je mets ces deux substances exactement mêlées dans un matras. J'ajoute peu-à-peu quinze parties d'eau très-chaude; je fais bouillir ce mélange pendant un quart d'heure; je couvre l'ouver-

ture du matras avec un parchemin mouillé ; je laisse refroidir et déposer la liqueur ; lorsqu'elle est éclaircie, je la décante dans des flacons que j'ai le soin de tenir pleins. Ce sulfure est très-chargé de soufre ; sa couleur est d'un rouge verdâtre. Boullay a consigné dans le *Bulletin de Pharmacie*, page 396, un procédé qui diffère un peu du précédent, et qui fournit également un très-bon sulfure. Il stratifie dans une terrine de grès une partie de soufre avec une partie et demie de chaux vive ; il arrose avec un peu d'eau pour faciliter l'extinction de la chaux, et ajoute 24 parties d'eau bouillante. (P.)

SULFURE D'ÉTAIN.
Sulphuretum stanni. Lat.
Solfuro di stagno. *Ital.*
Sulphuret of tin. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez trois onces d'étain de Malaca, limé et tamisé ; ajoutez-y une once de soufre sublimé ; placez le mélange dans un creuset de Hesse sur les charbons ardens ; chauffez le mélange jusqu'à ce qu'il se manifeste une flamme très-vive ; retirez-le du feu ; fermez le vase avec un couvercle de terre et laissez refroidir le produit de l'opération ; porphyrisez ce sulfure ; passez-le à travers un tamis de soie, et gardez la poudre dans un vase de verre.

Caractères. Noir, inodore, brillant, insipide.

Mode de prescript. Seul ; avec le sucre, la magnésie ; avec la poudre de semence d'anis.

Vertus. Anthelminthique ; spécifique contre le *ténia.*

Usage. Contre les vers, le ténia.

Dose. De demi-gros à un gros, deux à quatre

fois par jour. Une once et demie produit ordinairement l'effet désiré sur le ténia.

Observations. De tous les remèdes usités contre ce genre de ver, le sulfure d'étain est sans contredit un des plus efficaces. De trois sujets chez lesquels je l'ai employé, deux furent radicalement guéris; le malade qui n'en retira pas le même avantage, n'en fut nullement incommodé, quoique l'usage en ait été long-tems continué, et que la dose en eût été considérablement augmenté. Quand ce remède a été porté à la plus forte dose indiquée, il est nécessaire d'administrer un purgatif légèrement drastique pour compléter la cure et évacuer le ver.

SULFURE NOIR DE MERCURE.

ÉTHIOPS MINÉRAL. V. S.

Sulphuretum hydrargyri nigrum. Lat.

Solfuro di mercurio nero. *Ital.*

Black sulphuret of quick silver. *Angl.*

Mode de préparat. Triturez ensemble dans un mortier de verre deux gros de mercure avec quatre gros de soufre sublimé, jusqu'à disparition des globules métalliques; ou bien:

Faites fondre, dans un creuset, quatre gros de soufre sublimé; éteignez-y un gros de mercure; triturez la masse dans un mortier de marbre ou de verre (1).

(1) Destouches a proposé de préparer l'éthiops minéral par un procédé plus expéditif. Il prend parties égales de mercure et de soufre sublimé; il triture ces deux substances sur un porphyre, jusqu'à ce que le mélange ait acquis une couleur grise; alors il ajoute un dixième de la masse de sulfure de potasse dissous dans son poids d'eau; il agite pendant quelque tems; et lorsque le tout a acquis une belle couleur noire, il lave cette matière dans deux parties d'eau et met sécher la poudre. (P.)

Caractères. Poudre noire, insipide, inodore, très-pesante, qui s'enflamme sur les charbons ardens.

Mode de prescript. En poudre avec du sucre ou quelques substances aromatiques; combiné avec la graisse en forme d'onguent. On jette cette poudre sur des charbons ardens, et on dirige sur les parties affectées la vapeur qui s'en exhale.

Vertus. Anti-vénérien, *sulfurisant*, anthelminthique.

Usage interne. Maladie vénérienne; les vers, les maladies cutanées.

Usage externe. En forme d'onguent contre la gale.

Dose (à l'intérieur). De deux grains à six, deux fois par jour.

SULFURE ROUGE DE MERCURE.

CINABRE. V. S.
Sulphuretum hydrargyri rubrum. Lat.
Solfuro di mercurio rosso. *Ital.*
Red sulphuretted quick silver. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez du sulfure noir de mercure, obtenu par la fusion d'une partie de soufre et de sept parties de mercure purifié; triturez bien le mélange encore chaud dans un mortier de marbre et mettez ce sulfure noir dans une fiole; chauffez-le par degrés et poussez-le à un feu violent. Le sulfure sublimé, brillant, cristallin sera pulvérisé, et gardé pour l'usage.

Caractères. Fragile, brillant; d'un rouge élégant lorsqu'il est en poudre; inodore, insipide : il s'en-

flamme sur les charbons ardens, se décompose par les alcalis, par la chaux et quelques métaux. Au feu, il se sublime entièrement sans résidu; il se compose d'environ huit parties de mercure à l'état métallique, et d'une partie de soufre.

Mode de prescript. et vertus. Comme le sulfure noir.

Préparations. On obtient le mercure très-pur en décomposant ce sulfure par la chaux ou le fer, au moyen du feu auquel on expose le mélange dans une cornue.

Observations. Dans cette préparation, le mercure semble porté à un haut degré d'oxidation, tandis que dans le sulfure de mercure noir, le métal se trouve très-divisé sans être oxidé. Le *minium* ou le sang-dragon sont les substances avec lesquelles on sophistique ordinairement ce sulfure. Le *minium* se reconnaît par le moyen de l'acide acétique qui prend une saveur douceâtre et forme, avec lui, un sel particulier. Le sang-dragon se manifeste par une odeur agréable, lorsqu'on jette sur les charbons ardens le cinabre qui en contient. On le découvre encore par l'alcohol. Si enfin ce sulfure de mercure se trouvait combiné avec le sulfure rouge d'arsenic, on s'en apercevrait à l'odeur d'ail que répandent les vapeurs de ce dernier en jetant le mélange sur les charbons ardens.

SULFURE DE POTASSE.

FOIE DE SOUFRE ALCALIN. V. S.
Sulphuretum potassæ. Lat.
Solfuro di potassa. *Ital.*
Sulphuret of potashes. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez parties égales de soufre et de carbonate alcalin de potasse, ou de potasse pure; chauffez-les dans un creuset jusqu'à ce que le mélange soit fondu; versez sur une table de marbre la matière en fusion, couvrez-la d'un couvercle de terre, et laissez-la refroidir; cassez-la en petits morceaux que vous garderez dans un vase de verre exactement fermé.

On obtient le *sulfure de soude* (1) par le même procédé.

Caractères. De couleur brune, rouge, bigarrée; masse dure, fragile, presqu'inodore, amère. Dans un air humide, ou en se dissolvant dans l'eau, ce sulfure exhale une odeur fétide d'œufs pourris en dégageant du gaz hydrogène sulfuré. La solution de sulfure de potasse est toujours hydrosulfurée, de couleur jaune obscure, décomposable par tous les acides qui en séparent du soufre et du gaz hydrogène sulfuré.

Mode de prescript. En poudre, avec du sucre ou de la gomme arabique, dissous dans l'eau, ou dans des composés aqueux.

---

(1) La soude ayant beaucoup moins d'affinité pour le soufre que la potasse, doit être employée à l'état caustique pour la composition du sulfure de soude. Autrement il serait difficile de compter sur les effets de ce médicament. (P.)

Vertus. Soufrant, hydrogénant, antacide, anthelminthique.

Usage interne. Dans les empoisonnemens par les sels métalliques, sur-tout les sels de mercure, d'arsenic, d'antimoine : contre les fâcheux effets du mercure immodérément administré en frictions; contre les vers; dans la gale, les dartres, la lèpre.

Usage externe. Dissous dans l'eau sous forme de bain; une once par chaque bain dans la gale, et autres maladies cutanées.

Dose (à l'intérieur). De douze grains à trente-six, plusieurs fois dans les vingt-quatre heures.

Observations. Les vertus médicinales assignées ci-dessus aux sulfures de potasse et de soude, sont celles qu'ils manifestent évidemment lorsqu'on les administre à l'intérieur. Ils modifient sur-tout la nature de certains corps qui produisent de mauvais effets dans l'économie animale, et les rendent inertes. Leur action paraît être tout-à-fait chimique.

T.

TABLETTE DE BOUILLON.
Voyez Bouillon sec.

TAFFETAS D'ANGLETERRE.
Voyez Emplatre d'ichthyocolle.

TAMISATION.
Voyez tome Ier, page 62.

TANNIN.
Coriarius. Lat.
Concino. *Ital.*
Tannin. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez écorce de chêne hachée menu et pulvérisée ; versez dessus de l'eau froide, et laissez macérer pendant huit heures, en agitant de tems en tems. Décantez ensuite le liquide et filtrez-le : ou bien, faites une décoction saturée de noix de galle ; décomposez-la par le carbonate de potasse en poudre. Il se formera une grande quantité de flocons, d'un gris verdâtre, que vous séparerez, et que vous ferez sécher à l'air, ou dans une étuve. En séchant, cette substance brunit et devient brillante : c'est le tannin (Proust.)

Caractères. D'un rouge sombre ; d'une odeur forte particulière ; d'une saveur âpre, astringente ; matière fragile, de cassure vitreuse ; soluble dans l'alcohol et dans l'eau.

Mode de prescript. En poudre, en solution dans l'eau.

Vertus médicinales ?

Propriété. Le tannin est un excellent réactif pour découvrir la présence de l'albumine ou de la gélatine dissoutes dans les humeurs animales, ou qui se trouvent ailleurs. Il forme avec ces deux substances des *coagulum* insolubles, plus ou moins denses, et d'un jaune roussâtre.

Observations. Outre l'écorce de chêne et la noix de galle, beaucoup d'autres substances végétales four-

nissent du tannin. Ce sont particulièrement celles auxquelles on a reconnu la propriété de tanner les cuirs, et qui sont acerbes et astringentes. Le tannin liquide ne peut être gardé long-tems sans altération. C'est pourquoi il convient d'en faire évaporer lentement la solution pour l'obtenir concret, ou bien d'employer la seconde méthode ci-dessus décrite. L'illustre Fourcroy fait observer qu'il y a lieu de croire que ce principe végétal est la source générale de la propriété astringente et de la vertu du quinquina, que les médecins ont nommée anti-septique, et par laquelle il guérit les fièvres intermittentes. Il serait à désirer que l'on s'appliquât à rechercher dans quelle partie du quinquina réside son principe actif. En attendant, il est certain que cette substance et les autres écorces qui guérissent les fièvres intermittentes renferment très-peu de tannin. Aucune infusion amère, telle que celles de quassie, de gentiane, de houblon, de camomille romaine, ne précipite la gélatine, comme l'observe judicieusement Davy. Le cachou, qui est formé presqu'entièrement de tannin, n'arrête pas les fièvres d'accès. Le tannin même, obtenu de la manière indiquée, n'a pas produit d'effet sensible chez les différens sujets auxquels je l'ai administré à forte dose dans les fièvres intermittentes, quoique j'aie insisté long-tems sur son usage.

TARTRE ÉMÉTIQUE.

Voyez TARTRITE D'ANTIMOINE ET DE POTASSE.

TARTRITE ACIDULE DE POTASSE.

Crême de tartre. v. s.
Tartris acidulus potassæ. Lat.
Ossitartrato ossidulo di potassa. *Ital.*
Acidulous tartrite of potashes. *Angl.*

Mode de préparat. Faites bouillir le tartre blanc ou rouge dans l'eau; filtrez la solution pour débarrasser le sel de diverses substances grossières et étrangères qui peuvent y être mêlées; faites dissoudre de nouveau le sel dans l'eau que vous ferez bouillir; ajoutez d'abord du blanc d'œuf que vous battrez dans cette solution, puis quelques coquilles d'œuf pulvérisées; enlevez toute l'écume roussâtre qui s'élevera à la surface du liquide, et jusqu'à ce que la solution soit tout-à-fait décolorée. Faites évaporer et cristalliser, vous obtiendrez le *tartrite acidule de potasse pur,* connu dans le commerce sous le nom de *crême de tartre.*

Caractères. Ce sel est d'un blanc opaque, d'une cristallisation irrégulière serrée, d'une saveur acide douceâtre; peu soluble dans l'eau froide, soluble dans vingt-huit parties d'eau bouillante. Il rougit les teintures bleues végétales de l'*alcea* et du tournesol; il est inaltérable à l'air, décomposable par les acides sulfurique et nitrique, et sur-tout par le feu. Il donne dans ce cas pour résidu la potasse qui y est contenue dans la proportion de quatre-vingt-trois parties, suivant Bergman.

Mode de prescrip. En poudre, seul, ou combiné avec le sucre, ou un quart de borate de soude, et dissous dans suffisante quantité d'eau.

Vertus. Raffraîchissant, débilitant, désaltérant, purgatif; à petite dose, et dissous dans l'eau, ce sel est un diurétique efficace.

Usage interne. Maladies sthéniques, sur-tout les fièvres; dans l'hydropisie, l'ictère; contre les hémorrhoïdes, la constipation.

Usage externe. En poudre, sur les taches de la cornée, les aphthes de la bouche; sous forme de *collutorium*, mêlé avec le miel, contre les aphthes sordides.

Dose. De demi-gros à une once.

Préparations. Tartrite de potasse; tartrite de potasse et d'antimoine; carbonate alcalin de potasse, etc.

Observations. Le peu de solubilité de ce sel dans l'eau, sa saveur acide-douce, désagréable, l'ont décrédité, et rarement est-il usité parmi nous comme purgatif. L'addition du borax, proposée par quelques chimistes pour rendre ce sel soluble, ne nous semble ni convenable ni commode. En saturant l'acide tartareux libre par l'excès de soude du borax, on obtient trois sels différens; savoir : le tartrite de potasse, le tartrite de soude et le borate de soude, desquels le médecin ne peut pas exactement déterminer les vertus. D'un autre côté, l'acide boracique (1) seul ne réussit pas à rendre soluble dans l'eau le tartrite acidule de potasse. Le tartrite de potasse simple, administré comme purgatif, se comporte d'une manière plus sûre et plus régulière que le tartrite acidule de potasse uni au

---

(1) Il y a plus de quinze ans que l'acide boracique est employé avec succès et de préférence au borax pour augmenter la solubilité de la crême de tartre. Il est étonnant que l'Auteur paraisse mettre en doute cette propriété. (P.)

borax ou à l'acide boracique, et vulgairement nommé crême de tartre soluble.

TARTRITE D'ANTIMOINE ET DE POTASSE.

TATRE ÉMÉTIQUE. v. s.
Tartris antimonii et potassæ. Lat.
Ossitartrato d'antimonio e di potassa. *Ital.*
Tartrite of antimony and potashes. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez deux onces et demie d'*oxide blanc d'antimoine par l'acide muriatique*, et cinq onces de *tartrite acidule de potasse* (*crême de tartre*); jetez le mélange dans douze livres d'eau pure, et faites bouillir dans un vase de porcelaine ou d'argent, en remuant de tems en tems avec une spatule de verre. Lorsqu'en refroidissant, la solution ne laisse plus rien précipiter, on la retire du feu et on la filtre. On fait évaporer jusqu'à pellicule que l'on enlève; il se forme par le refroidissement des cristaux de *tartrite d'antimoine et de potasse.* Si le sel n'est pas blanc, on le fait dissoudre de nouveau dans l'eau distillée, et l'on répète la cristallisation.

Caractères. Le produit de cette préparation peut être considéré comme un sel double, c'est-à-dire un composé de tartrite de potasse et de tartrite d'antimoine, ou comme un sel triple à deux bases. Ce sel est blanc, inodore, cristallisé en octaëdres alongés, ou en quelqu'une des variétés de cette forme. Il a une saveur âpre, acidule, métallique; il perd son eau de cristallisation à l'air chaud et sec, et s'effleurit; il se décompose au feu en donnant les produits de l'acide tartareux. Le résidu qu'il laisse dans ce cas est de la potasse avec l'oxide d'antimoine; il est

soluble dans quatre-vingts parties d'eau à 13°, et beaucoup plus dans l'eau bouillante. Il est décomposé par les alcalis, par les terres solubles, les sulfures alcalins, les alcalis hydro-sulfurés, par divers acides. On a observé que divers sucs végétaux, les décoctions des écorces et des racines, sur-tout des écorces de quinquina, de chêne, de noix de galle, de gomme kino, décomposent la solution de ce sel triple, en formant un précipité particulier par lequel l'activité du tartrite est entièrement détruite.

Mode de prescript. Réduit en poudre dans un mortier de verre, on peut le mêler à quelques sels, tels que le tartrite de potasse ou autres, dans la vue de débiliter et de purger; on l'administre dissous dans l'eau distillée pure, sucrée, miellée, ou étendue dans d'autres composés liquides.

Vertus. A petite dose, anti-excitant, absorbant; à plus forte dose, émétique.

Usage interne. Dans le cas de saburre stomachale et d'empoisonnement par quelques substances végétales comme vomitif; dans le catarrhe suffocant, dans la manie, l'hypocondrie, la mélancolie, la dyssenterie, les fièvres intermittentes; contre les obstructions.

Usage externe. Ulcères baveux, fongueux; fongus vénériens, teigne; employé quelquefois en lavemens.

Poison. Quand ce sel est pris inconsidérément, il produit des vomissemens continuels, des coliques, de l'inflammation, la gangrène, et la mort.

Antidote. Décoction de quinquina et d'autres

de *teinture de myrrhe*, *teinture de succin*, etc. Cette espèce de dénomination ne nous semble pas aussi exacte qu'il le faudrait, puisqu'elle tend à faire croire que ce n'est pas la myrrhe, le succin, ou une partie de leurs substances, qui étaient combinées à l'alcohol dans les exemples cités, mais que la myrrhe et le succin auraient donné de l'alcohol; de même que par les dénominations d'*alcohol de lait*, *alcohol de bière*, *alcohol de carottes*, *alcohol de miel*, on entend l'alcohol obtenu de la fermentation du lait, de la bière, des carottes, du miel, et non la solution de ces substances dans l'alcohol. Quant à moi, l'expression qui me paraît la plus exacte et la plus conforme à l'intention des chimistes modernes, c'est d'omettre l'article en disant alcohol myrrhé, alcohol succiné, etc.

On trouvera dans la suite la manière de préparer les différentes espèces de combinaisons alcoholiques usitées en médecine, ou servant de réactifs aux pharmaciens.

ALCOHOL AVEC LA MYRRHE.

Teinture de myrrhe. v. s.
Alcohol cum myrrha. Lat.
Alcoole mirrato. *Ital.*
Alcohol with myrrh. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Myrrhe pulvérisée.	trois onces.
Alcohol étendu.	deux livres.

Faites macérer pendant six jours, puis filtrez.

Caractère. Odeur et saveur de myrrhe mêlée d'alcohol.

Mode de prescript. Seul extérieurement, ou combiné à d'autres liquides intérieurement.

Vertu. Excitant.

Usage interne. Dans les maladies de faiblesse, dans les flueurs blanches, dans les hémorrhagies.

Usage externe. Dans la carie des os.

Dose. Un demi-scrupule jusqu'à une drachme.

ALCOHOL AVEC OPIUM.

TEINTURE D'OPIUM. V. S.
Alcohol opiatum. Lat.
Alcoole opiato. *Ital.*
Alcohol with opium. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Opium pur pulvérisé. . . . une once.
Alcohol étendu. . . . . une livre.

Faites digérer pendant huit jours dans un vase de verre clos, puis filtrez à travers le papier non collé et gardez (selon Edimb. et Dublin).

Caractère. De couleur rouge obscure, d'une odeur d'opium mêlée d'alcohol.

Mode de prescript. Seul ou combiné à des eaux aromatiques, à l'éther, à des potions excitantes données intérieurement, avec des émulsions; on l'emploie aussi extérieurement en frictions.

Vertu. Excitant.

Dose. Depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

N. B. Une drachme de cette préparation contient un grain et demi d'opium, ainsi qu'il conste de son évaporation.

Dose. De dix grains à trente, sous quelqu'une des formes indiquées, deux fois par jour.

TARTRITE DE POTASSE.

TARTRE SOLUBLE. V. S.
Tartris potassæ. Lat.
Ossitartrato di potassa. *Ital.*
Tartrite of potashes. *Angl.*

Mode de préparat. A une livre de carbonate alcalin de potasse, dissous dans douze livres d'eau bouillante, ajoutez autant de tartrite acidule de potasse qu'il en faut pour que l'excès d'acide de ce dernier sel soit saturé; filtrez la solution, évaporez, et faites cristalliser dans un vase de terre vernissé.

Caractères. Cristallisation presque toujours irrégulière, quelquefois des cristaux carrés longs. Ce sel, de saveur amère, attire un peu l'humidité de l'air; il est soluble dans l'eau, et décomposable sur les charbons ardens.

Mode de prescript. Dissous dans l'eau simple ou sucrée.

Vertus. Diurétique, purgatif, débilitant.

Usage. Hydropisie, hypocondrie, constipation, maladies sthéniques.

Dose. De demi-gros à un gros comme diurétique; une once comme purgatif.

Observations. Il ne faut ajouter à la solution de ce sel aucun acide végétal, pas même l'acide citrique recommandé par quelques-uns, parce qu'il se forme aussitôt après un sel insoluble analogue au *tartrite acidule de potasse.*

TEINTURES.

Voyez COMBINAISONS ALCOHOLIQUES VÉGÉTALES.

TEINTURE D'ABSINTHE.

Voyez ALCOHOL D'ABSINTHE.

TEINTURE D'ALCÉE.

Tinctura alceæ, flore purpureo. Lat.
Tintura d'alcea porporina. *Ital.*
Tincture of purple alcea. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez un gros de pétales secs de fleurs de l'alcea pourprée; coupez-en la partie la plus colorée que vous mettrez dans un vase de verre; versez dessus deux onces d'alcohol, et tenez le vase fermé dans une douce chaleur, ou exposez-le au soleil pendant deux jours, en agitant de tems en tems; filtrez le liquide à travers le papier, et gardez dans un vaisseau clos.

Caractères. Odeur et saveur d'alcohol; couleur purpurine transparente.

Manière d'employer cette teinture. On l'étend, à l'occasion, d'assez d'eau distillée pour faire disparaître entièrement la couleur de l'alcohol. C'est dans cet état qu'elle remplit son usage.

Usage. Réactif très-convenable pour découvrir les acides et les alcalis; il rougit vivement avec les premiers, et verdit avec les derniers.

TEINTURE D'ALOES.

Voyez ALCOHOL ALOÉTIQUE.

TEINTURE D'ALOES ET DE RHUBARBE.

Voyez ALCOHOL AVEC ALOES ET RHUBARBE.

TEINTURE D'ANIS.
Voyez ALCOHOL ANISÉ.

TEINTURE D'ASA-FÉTIDA.
Voyez ALCOHOL D'ASA-FÉTIDA.

TEINTURE DE BAUME DU PÉROU.
Voyez ALCOHOL DE BAUME DU PÉROU.

TEINTURE DE BENJOIN.
Voyez ALCOHOL DE BENJOIN.

TEINTURE DE CALAMUS AROMATICUS.
Voyez ALCOHOL DE CALAMUS AROMATICUS.

TEINTURE DE CANTHARIDES.
Voyez ALCOHOL DE CANTHARIDES.

TEINTURE DE CARVI.
Voyez ALCOHOL ANISÉ.

TEINTURE DE CASTOREUM.
Voyez ALCOHOL DE CASTOREUM.

TEINTURE DE CANNELLE.
Voyez ALCOHOL DE CANNELLE.

TEINTURE DE COLOQUINTE.
Voyez ALCOHOL DE COLOQUINTE.

TEINTURE DE DIGITALE POURPRÉE.
Voyez ALCOHOL DE DIGITALE POURPRÉE.

TEINTURE D'ELLÉBORE.
Voyez ALCOHOL ELLÉBORÉ.

TEINTURE DE GAYAC.
Voyez ALCOHOL DE GAYAC.

TEINTURE VOLATILE DE GAYAC.
Voyez ALCOHOL AMMONIACAL AVEC LE GAYAC.

TEINTURE DE GENTIANE.
Voyez ALCOHOL DE GENTIANE.

TEINTURE DE GOMME KINO.
Voyez ALCOHOL DE GOMME KINO.

TEINTURE DE QUINQUINA.
Voyez ALCOHOL DE QUINQUINA.

TEINTURE DE MARS ÉTHÉRÉE.
Voyez ETHER SULFURIQUE FERRÉ.

TEINTURE DE MARS POMMÉE.
Voyez MALATE DE FER.

TEINTURE DE MARS TARTARISÉE.
Voyez TARTRATE DE FER ET DE POTASSE.

TEINTURE DE MENTHE POIVRÉE.
Voyez ALCOHOL ANISÉ.

TEINTURE DE MYRRHE.
Voyez ALCOHOL DE MYRRHE.

TEINTURE NERVINE.
Voyez ETHER SULFURIQUE FERRÉ.

TEINTURE DE PHOSPHORE.
Voyez ALCOHOL PHOSPHORÉ.

TEINTURE DE RÉSINE D'INDIGO.
Voyez ALCOHOL DE RÉSINE D'INDIGO.

TEINTURE DE RHUBARBE.
Voyez ALCOHOL DE RHUBARBE.

TEINTURE DE RHUBARBE SPIRITUEUSE.
Voyez ALCOHOL DE RHUBARBE.

TEINTURE DE ROMARIN.
Voyez ALCOHOL ANISÉ.

TEINTURE DE SUCCIN.
Voyez ALCOHOL SUCCINÉ.

TEINTURE THÉBAÏQUE OU D'OPIUM.
Voyez ALCOHOL D'OPIUM.

TEINTURE DE THYM.
Voyez ALCOHOL ANISÉ.

TEINTURE DE VALÉRIANE.
Voyez ALCOHOL DE VALÉRIANE.

TÉRÉBENTHINE CUITE.
Terebenthina cocta. Lat.
Trementina cotta. *Ital.*
Boiled turpenthine. *Angl.*

Mode de préparat. Faites distiller doucement deux livres de térébenthine de Venise claire avec quatre livres d'eau; ce qui reste dans la cornue est la térébenthine cuite.

Caractères. Compacte, visqueuse, odoriférante; de couleur sombre; soluble dans l'alcohol, inflammable, etc.

Mode de prescript. Avec le jaune d'œuf, le miel, le mucilage de gomme arabique; sous forme de bol pour l'usage interne; incorporée avec les emplâtres ou les onguens pour l'usage externe.

Vertus. Excitante, irritante : elle provoque la secrétion des urines auxquelles elle donne l'odeur de violette.

Usage interne. Paralysies, affections rhumatismales, calculeuses; flueurs blanches; rarement employée de nos jours.

Usage externe. Les tumeurs froides, les paralysies, les blessures des tendons et des membranes.

Dose à l'intérieur. De 15 grains à un gros et demi.

Observations. Il y a dans le commerce diverses térébenthines distinguées par différens noms; mais la plus commune et la plus voisine de nous est la térébenthine de Venise.

THÉRIAQUE.

Voyez ELECTUAIRE THÉRIAQUE.

THERMOMÈTRE.

Voyez tome Ier, page 65.

THERMOXIDATION.

Voyez tome Ier, page 58.

TRITURATION.

Voyez tome Ier, page 62.

TROCHISQUES.

Trochisci. Lat.
Trocisci. *Ital.*
Troches. *Angl.*

On appelle trochisques certaines poudres médicamenteuses associées à quelque substance liquide, et le plus souvent visqueuse, afin de les incorporer ensemble, et d'en faire une pâte solide dont on forme des rotules. De là les noms de *trochisques* et

de *pastilles* donnés à cette forme de médicament par les Grecs et les Latins. L'objet de cette préparation est de ne permettre qu'une dissolution plus lente de certains médicamens dans la bouche, et de ne les laisser passer à l'estomac que mêlés avec la salive. Pour les rendre moins désagréables au palais, on y ajoute du sucre, quelqu'aromate, ou autre substance analogue. Voici le mode de préparation des trochisques les plus usités et les plus utiles.

TROCHISQUES D'AMIDON.
Trochisci amyli. Lat.
Trocisco d' amido. *Ital.*
Troches of starches. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Amidon.	une once.
Extrait de réglisse, (1). .	une demi-once.
Sucre fin.	une livre.

Mêlez le tout bien pulvérisé avec le mucilage de gomme adragant, et faites-en des trochisques.

Caractères. De couleur un peu sombre; de saveur douce, agréable; cette substance s'attache aux dents.

Usage. Dans la toux, contre le chatouillement qui la provoque.

Observations. Dans l'ancienne Pharmacopée d'Edimbourg, entr'autres, on ajoute aux trochisques d'amidon l'acide benzoïque, l'eau de rose ou de fleurs de cédrat. Les eaux odoriférantes sont parti-

---

(1) L'extrait de réglisse doit être desséché à l'étuve ou divisé avec le mucilage. (P.)

culièrement propres à rendre ces trochisques agréables : ces additions pourront être faites au gré du médecin.

TROCHISQUES D'AMIDON ET DE GOMME.

Trochisci amyli cum gummi. Lat.
Trocisci di amido-gommosi. *Ital.*
Starch troches with gum. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Amidon. . . . . . . } De chaque deux onc.
Gomme arabique. . . . }
Sucre fin. . . . . une livre.

Formez du tout pulvérisé une masse homogène avec l'eau de rose et de fleurs d'orange, puis des trochisques.

Caractères. Blancs, odorans, doux, agréables au goût.

Usage. Contre toute irritation de la gorge; dans la suffocation, la toux.

TROCHISQUES DE GUIMAUVE ET DE GOMME ARABIQUE.

Trochici althææ et gummi arabici. Lat.
Trocisci d'altea e di gomma arabica. *Ital.*
Mars-mallow troches with gum. *Angl.*

Mode de préparat. Faites infuser quatre onces de racine de guimauve dans huit livres d'eau bouillante, que vous garderez pendant douze heures; passez et ajoutez à la colature bouillante :

Gomme arabique . . . . } De chaque deux livr.
Sucre blanc. . . . . . }

Passez ensuite à une légère chaleur en remuant

avec une spatule d'argent jusqu'à ce que la masse soit amenée à la consistance de miel. Retirez-la du feu et agitez-la vitement afin qu'elle prenne de la consistance et blanchisse; ajoutez douze blancs d'œuf battus et en écume avec deux onces d'eau de fleurs d'orange; mêlez la masse en l'exposant quelque tems à un feu doux; versez-la dans des capsules de papier, et faites-la sécher dans un lieu chaud, puis coupez-la en tablettes rondes ou carrées, comme vous voudrez.

Caractères. Pastilles blanches; d'odeur agréable, de saveur douce, gommeuse.

Usages. Dans l'enrouement; contre la toux sèche; dans le catarrhe.

TROCHISQUES D'IPÉCACUANHA.

Trochisci ipecacuanha.
Trocisci d'ipecacuanha. *Ital.*
Troches of ipecacuan. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Racines d'ipécacuanha. . une drachme.
Sucre blanc. . . . . une once et demie.

Réduisez en poudre fine dans un mortier de verre, ajoutez-y :

Mucilage de gomme arabique (ou adragant), quantité suffisante pour faire une pâte, que vous diviserez en 94 trochisques.

Caractères. Blanchâtres, douceâtres, puis un peu amers.

Usage. Contre la toux sthénique, l'irritation gutturale, le vomissement convulsif qui accompagne la toux; contre quelques hémorrhagies.

Dose. De deux à six, plusieurs fois par jour : cette dose peut être augmentée dans certaines circonstances.

TROCHISQUES DE MAGNÉSIE.

Trochisci magnesiæ. Lat.
Trocisci di magnesia. *Ital.*
Troches of magnesia. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Magnésie calcinée. .	trois onces.
Sucre blanc. . . .	une once et demie.
Gingembre.	un scrupule.

Pulvérisez ensemble et mêlez avec un mucilage de gomme arabique en suffisante quantité pour faire des trochisques.

Caractères. Blancs, d'odeur aromatique, de saveur douce aromatique.

Usage. Contre les acides de l'estomac et dans les maladies qui en proviennent.

Observations. Cette espèce de trochisque, conservé dans diverses Pharmacopées accréditées, telles que celles d'Edimbourg, de Londres, etc. ne me paraît pas recommandable, parce que dans les cas de dyspepsie ou d'acidité de l'estomac, la magnésie doit être présentée à cet organe dans son état de simplicité, afin qu'elle absorbe promptement l'acide libre. Au surplus, je ne puis approuver l'usage de quelques Pharmacopées qui prescrivent des trochisques de sels alcalins ou terreux; j'approuve encore moins les trochisques de sels métalliques, d'antimoine, de mercure, etc. parce que ces subs-

tances exigent un véhicule pour être administrées sous la forme la plus avantageuse.

TROCHISQUES DE RÉGLISSE ET DE GOMME.

Trochisci glycyrrhizæ cum gummi. Lat.
Trocisci di ligorizia e gomma. *Ital.*
Troches of liquorice with gum. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Extrait de réglisse pur. . .	huit onces.
Sucre fin.	une livre.
Poudre de gomme arabique ou adragant.	trois onces.

Mettez le tout pulvérisé dans l'eau de fleurs d'orange, chaude, pour en faire une pâte et la réduire en trochisques.

Caractères. Quelque peu colorés ; d'une odeur agréable ; de saveur douce, gommeuse.

Usage. Dans les irritations de la gorge, dans la toux, l'enrouement.

TROCHISQUES DE RÉGLISSE ET D'OPIUM COMPOSÉ.

Trochisci glycyrrhizæ cum opio compositi. Lat.
Trocisci di ligorizia ed opio compositi. *Ital.*
Compound liquoric troches with opium. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Opium pur.	une drachme.
Alcohol avec le baume du Pérou.	deux drachm.
Sirop commun.	quatre onces.
Extrait de réglisse ramolli dans l'eau chaude. .	De chaque deux onces et demie.
Gomme arabique en poudre.	

Triturez bien l'opium avec l'alcohol, puis ajoutez par degrés le sirop et l'extrait; saupoudrez ensuite le mélange de poudre de gomme arabique; faites enfin doucement sécher la masse pour la réduire en trochisques de dix grains chacun : sept trochisques et demi contiennent environ un grain d'opium (1).

Caractères. De couleur sombre; quelque peu odorans; de saveur douceâtre, un peu amère.

Usages. Dans la toux convulsive; dans l'irritation de l'arrière-bouche et du gosier, occasionnée par des vapeurs ou par des humeurs irritantes.

Dose. De six à douze par jour. Cette dose sera augmentée suivant les circonstances.

TURBITH MINÉRAL.
Voyez SULFATE ACIDE DE MERCURE.

V.

VAPORISATION.
Voyez tome Ier, page 55.

VERRE D'ANTIMOINE.
Vitrum antimonii.
Vetro d' antimonio. *Ital.*
Glas of antimony. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez autant qu'il vous plaira d'oxide gris d'antimoine; remplissez-en jus-

---

(1) Ces trochisques devront être conservés dans un lieu sec, attendu qu'ils attirent facilement l'humidité de l'air. (P.)

qu'aux deux tiers un creuset que vous couvrirez et que vous ferez chauffer sur les charbons jusqu'à ce que l'oxide soit fondu. Vous reconnaîtrez que la fusion est complète et que la matière est propre à être vitrifiée en en prenant un peu avec une baguette de verre et en le laissant refroidir. Versez alors le tout sur une plaque de cuivre bien polie et bien chaude.

Caractères. De couleur rouge, tirant sur celle de l'hyacinthe; verre transparent, fragile, brillant à sa surface et dans sa cassure; soluble dans l'acide muriatique concentré, avec lequel il dégage du gaz hydrogène sulfuré.

Usage. Ce verre sert à faire le muriate d'antimoine.

VINS MÉDICINAUX.
Vina medicata. Lat.
Vini medicati. *Ital.*
Medicated wines. *Angl.*

Mode de préparat. Pour obtenir les vins médicinaux, on prescrivait de mettre dans le vin rouge ou blanc des végétaux d'une vertu médicinale connue, afin de la communiquer au liquide. Cette opération se faisait dans le tems de la fermentation du vin, ou par le moyen de la macération ou de la digestion. En suivant ce procédé, les vins éprouvent des changemens inévitables, par les décompositions réciproques et les combinaisons nouvelles qui résultent d'une chaleur long-tems continuée. D'après cela M. Parmentier voudrait qu'on fît les vins médicinaux en ajoutant à de bon vin une quantité déterminée des préparations alcoholiques jadis connues sous le nom

de *teintures*, et que l'ancienne méthode fût abolie. Ainsi l'on ferait le vin de quinquina en ajoutant trois onces d'alcohol de quinquina à trois livres de vin généreux blanc ou rouge ; on préparerait le vin de rhubarbe en ajoutant deux onces d'alcohol de rhubarbe à une livre de vin. De cette manière on pourrait faire extemporanément beaucoup de vins médicinaux d'une force constante et uniforme. Il faut observer, cependant, qu'on n'a pas toujours besoin, dans la pratique, de vins aussi excitans, aussi diffusibles et aussi irritans que ceux qui résultent de l'addition de solutions alcoholiques et de principes en grande partie résineux. En conséquence, je trouve beaucoup plus avantageux d'ajouter au vin, en place des teintures proposées par le chimiste français, les extraits aqueux, ou les sucs condensés des plantes elles-mêmes dont on veut obtenir les vertus. Il est facile de délayer et de dissoudre ces extraits dans le vin rouge ou blanc que l'on rend ainsi médicamenteux. On peut aussi faire de cette manière des vins médicinaux avec des substances plus ou moins solubles dans ce liquide, telles que l'aloës, le camphre, l'opium, etc. On peut ainsi obtenir extemporanément, et au gré des praticiens, des vins médicinaux d'une force constante et uniforme, sans les rendre trop excitans, et sans qu'ils soient non plus altérés par la chaleur d'une digestion ou d'une macération plus ou moins longue.

Les vins médicinaux étaient autrefois décorés des titres spécieux de *cordial*, de *stomachique*, d'*anti-scorbutique*, de *stimulant*, de *fébrifuge*, etc. Mais les vertus des médicamens étant variables selon leur

dose, selon la constitution du sujet, la nature de sa maladie, la diathèse morbifique, etc. ces dénominations passent aujourd'hui pour superflues, d'autant plus que le vin pur est par lui-même cordial, stomachique, anti-scorbutique, qu'il mérite le titre d'excitant, et convient dans les maladies asthéniques.

Il ne faut pourtant pas abolir entièrement certains vins médicinaux préparés par l'ancienne méthode, dont une longue et sûre expérience a confirmé l'efficacité. Nous rappellerons ici le mode de préparation de quelques vins des plus accrédités et des plus avantageux.

VIN D'ABSINTHE.

Vinum absinthii vulgaris. Lat.
Vino assenzato. *Ital.*
Wine of common wormwood. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Extrait d'absinthe. . . deux gros.

Délayez-le dans deux livres de vin blanc généreux.

Mode de prescript. Il se prescrit à la dose d'une once à trois, une ou deux fois par jour.

* On obtient un vin d'absinthe très-chargé du principe amer et aromatique par le procédé suivant, que je dois à M. Boudet mon confrère.

℞ Sommités d'absinthe sèches et contuses. ℥ ij.
Vin blanc de Chablis, première qualité. ℔ ij.

Triturez à froid l'absinthe avec le vin dans un mortier de marbre pendant l'espace de huit à dix minutes, et filtrez. Ce procédé n'est pas plus long que le précédent, et fournit un médicament susceptible d'une plus longue conservation. (P.)

VIN D'ALOES.

Vinum aloes. Lat.
Vino aloetico. *Ital.*
Win of aloes. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Aloës succotrin. . . .	huit onces.
Cannelle.	deux onces.
Vin blanc d'Espagne. .	huit livres.
Alcohol.	deux livres et demie.

Pulvérisez séparément l'aloës et la cannelle, puis mêlez-les, et ajoutez le vin et l'alcohol. Faites digérer pendant quarante jours, en agitant de tems en tems ; ensuite filtrez et gardez pour l'usage.

Dose. D'une once à deux.

VIN ANTIMONIÉ.

Voyez VIN DE TARTRITE D'ANTIMOINE ET DE POTASSE.

VIN AROMO-ALOÉTIQUE.

TINCTURA SACRA, Edimb.
Vinum aromo-aloeticum. Lat.
Vino aromo-aloetico. *Ital.*
Arom-aloetic wine. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Aloës succotrin. . . .	une once.
Semence de cardamome mineur.	De chaque une drachm.
Gingembre.	De chaque une drachm.
Vin blanc d'Espagne. . .	deux livres.

Faites digérer pendant sept jours, en agitant de tems en tems, et ensuite filtrez.

L'un ou l'autre de ces vins aloétiques convient

dans les cas de maladies asthéniques où il est besoin de purger. Le vin et les substances aromatiques dont se compose cette préparation, ne la rendent pas seulement moins désagréable au goût; ils préviennent le trop grand affaiblissement que l'aloës administré sans eux, occasionnerait.

Dose. D'une once à deux, pour purger.

VIN AROMO-FERRÉ.

VIN MARTIAL OU CHALYBÉ.

Vinum aromo-ferratum. Lat.

Vino aromo-ferrato. *Ital.*

Arom-ironated wine. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Limaille de fer pure et récente.	quatre onces.
Cannelle concassée. . . .	une once.
Vin blanc généreux. . .	quatre livres.

Faites digérer le mélange pendant quatre jours dans un matras de verre clos, en agitant de tems en tems. Laissez-le clarifier; décantez ensuite le vin et gardez-le.

Caractères. Odeur de vin aromatique; couleur obscure; saveur styptique, métallique, aromatique.

Mode de prescript. Seul, ou combiné avec d'autres préparations excitantes, sur-tout avec la décoction de quinquina.

Vertus. Excitant permanent, particulier.

Usages. Asthénie; pâleur asthénique; chlorose asthénique.

Dose. Depuis une cuillerée jusqu'à deux, deux ou trois fois par jour.

Observations. Le collége des médecins de Londres prescrit quatre onces de limaille de fer, sur quatre pintes anglaises de vin d'Espagne, et veut que le mélange soit digéré pendant un mois. Les médecins de Dublin recommandent le vin du Rhin. Une aussi longue digestion que celle-là, donne lieu à une altération considérable du vin. Cette diversité de vins occasionne une différence dans la dissolution métallique, moindre dans le vin d'Espagne que dans le vin du Rhin. Mais une proportion donnée de tartrite de fer et de potasse (nommé improprement fer tartarisé, ou teinture de mars), ajoutée au vin simple, comme le suggère Duncan, ou bien au vin de gentiane composé, suivant Marabelli, fournit un médicament d'une force constante et qui peut être préparé extemporanément.

VIN AROMO-OPIATÉ.

TEINTURE THÉBAÏQUE. V. S.
Vinum opii aromaticum. Lat.
Vino aromo-oppiato. *Ital.*
Aromatic wine of opium. *Angl.*

Mode de préparat. Sur un gros de girofle, autant de cannelle pulvérisés, et deux onces d'opium, versez une livre du meilleur vin blanc. Faites macérer à froid ces substances pendant deux jours. Passez et filtrez le liquide à travers le papier; gardez-le dans un vase de verre.

Autre procédé. Prenez :

Extrait d'opium en poudre.	deux onces.
Eau de cannelle. . . .	dix onces.
Alcohol.	deux onces.
Vin blanc première qualité.	quatre onces.

Tenez le mélange en digestion pendant six jours, en agitant de tems en tems ; ensuite passez.

N. B. Un gros de ce vin contient environ huit grains d'opium.

Caractères. Odeur forte, aromatique ; saveur chaude aromatique ; liquide transparent.

Mode de prescript. On l'unit aux émulsions, aux eaux aromatiques, aux alcohols éthérés, à l'ammoniaque.

Vertus et usage. Ceux de l'opium.

Dose. De demi-scrupule à un scrupule, chez les adultes. De deux gouttes à quatre, chez les enfans.

VIN CHALYBÉ.

Voyez VIN AROMO-FERRÉ.

VIN ÉMÉTIQUE.

Voyez VIN DE TARTRITE D'ANTIMOINE ET DE POTASSE.

VIN DE GENTIANE COMPOSÉ.

VIN AMER. V. S.
Vinum gentianæ compositum. Lat.
Vino di genziana composto. *Ital.*
Compound wine of gentian. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Racine de gentiane. . .	demi-once.
Ecorce de quinquina. . .	une once.
Ecorce d'orange sèche. .	deux gros.
Cannelle.	un gros.
Alcohol étendu. . . .	quatre onces.
Vin blanc d'Espagne (ou vin généreux du pays)..	deux liv. et demie.

Versez d'abord l'alcohol sur la racine et sur les écorces pulvérisées. Au bout de vingt-quatre heures ajoutez le vin ; laissez macérer pendant sept jours, et ensuite filtrez.

Mode de prescript. Ce vin se prescrit de demi-once à trois.

Autre procédé. Prenez :

Racine de gentiane. . .	De chaque une once.
Ecorce d'orange récente..	
Roseau aromatique. . .	deux gros.

Concassez et faites macérer le tout à froid dans deux livres de vin généreux, ensuite passez et filtrez. (MARABELLI).

Mode de prescript. On prescrit ce vin d'une once à quatre.

VIN D'IPÉCACUANHA.

Vinum ipecacuanhæ. Lat.
Vino con ipecacuanha. *Ital.*
Wine of ipecacuanha. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Ipécacuanha en poudre. .	une once.
Vin blanc généreux. . .	deux liv. et demie.

Faites digérer pendant dix jours et ensuite filtrez.

Caractères. Ce vin possède toutes les vertus de l'ipécacuanha. Il est très-utile dans les diarrhées opiniâtres et dans les dyssenteries, donné avec l'ipécacuanha en substance.

Mode de prescript. On le prescrit de demi-once à une once, selon la diathèse morbifique.

VIN DE QUINQUINA.

Vinum cinchonæ. Lat.
Vino chinato. *Ital.*
Wine of cinchona. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Quinquina choisi, pilé grossièrement. . . . . deux onces.
Vin rouge de Bourgogne, (ou du meilleur de nos vins de collines). . . deux livres.

Mettez le mélange dans un vase; tenez-le dans l'eau tiède pendant vingt-quatre heures. Filtrez ensuite en exprimant le résidu, et gardez pour l'usage.

N. B. Au lieu de quinquina en poudre, on peut employer l'extrait de quinquina, de demi-gros à un gros par livre de vin, selon l'exigence des cas. En suivant ce dernier procédé, il ne faut pas chauffer le vin, et la préparation se fait extemporanément (1).

Caractères. Ce vin possède les vertus du quinquina, et se prescrit d'une once à dix.

VIN DE TARTRITE D'ANTIMOINE ET DE POTASSE.

VIN ÉMÉTIQUE, VIN ANTIMONIÉ. V. S.
Vinum cum tartrite antimonii et potassæ. Lat.
Vino con ossitartrato d'antimonio e di potassa. *Ital.*
Wine with tartrite of antimony and potashes. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez deux scrupules de tar-

---

(1) On peut faire d'excellent vin de quinquina, sans avoir recours à la chaleur. Il suffit de laisser macérer cette substance pendant quarante-huit heures, à une température atmosphérique de 10 à 12 degrés. (P.)

trite d'antimoine et de potasse ; faites-les dissoudre dans trois onces d'eau distillée bouillante. Ajoutez neuf onces de vin muscat, ou de vin blanc généreux du pays. Agitez et filtrez avec le papier.

Chaque once de vin contient quatre grains de tartrite d'antimoine et de potasse, (tartre émét. v. st.).

Caractères. Ce vin ne diffère pas physiquement du vin pur.

Mode de prescript. Seul ou combiné avec d'autres mixtures aqueuses.

Vertus. Nauséeux, débilitant, émétique ; spécifique.

Usage. Maladies asthéniques, sur-tout rhumatismales ; maladies de la peau, etc.

Dose. De six gouttes à un scrupule chez les enfans ; d'un gros à demi-once chez les adultes.

VITRIOL BLEU.

Voyez SULFATE DE CUIVRE.

VITRIOL DE FER.

Voyez SULFATE DE FER.

VITRIOL DE MERCURE.

Voyez SULFATE DE MERCURE.

VITRIOL DE ZINC.

Voyez SULFATE DE ZINC.

ARTICLES OMIS

DANS LA TRADUCTION,

Qu'il faut reporter à la place qui leur appartient suivant l'ordre alphabétique.

ALCOHOL AVEC COLOQUINTE.

Alcohol cum colocynthide. Lat.
Alcoole con colocintide. *Ital.*
Alcohol with bitter apple. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Coloquinte.	demi-once.
Alcohol anisé.	six onces.

Laissez infuser vingt-quatre heures, puis filtrez.

Caractères. Limpide, odeur aromatique; saveur âcre, piquante, amère.

Mode de prescript. Etendu d'eau ou associé aux potions.

Vertu. Excitant.

Usage. Les affections asthéniques, la paraplégie; l'hypocondrie. (Odier.)

Dose. De demi-scrupule à deux scrupules deux fois le jour.

ALCOHOL AVEC ELLÉBORE NOIR.

Alcohol cum helleboro nigro. Lat.
Alcoole elleborato. *Ital.*
Alcohol with black hellebore. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Racine d'ellébore noir. . .	deux onces.
Cochenille.	un scrupule.
Alcohol.	douze onces.

Faites macérer pendant six jours, et filtrez.

Caractères. Couleur rouge, odeur principalement d'alcohol; saveur amère.

Mode de prescript. Avec l'eau chaude ou avec d'autres véhicules convenables.

Vertu. Excitant, *nervin.*

Usages. Obstructions utérines, chlorose.

Dose. Depuis demi-drachme jusqu'à deux, deux fois le jour.

ALCOHOL AVEC MELISSE COMPOSÉ.

Alcohol cum melissa compositum. Lat.
Alcoole con melissa compositum. *Ital.*
Alcohol with balm compound. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Sommités récentes de mélisse.	deux livres.
Ecorces fraîches de citron. .	quatre onces.
Noix muscade.	deux onces.
Coriandre.	huit onces.
Cannelle et girofle, de chaque.	demi-once.

Mêlez et mettez en digestion pendant trois jours avec alcohol. . . . . cent vingt onces.

Distillez ensuite au bain-marie, vous obtiendrez une quantité de liquide égale en poids à celui de l'alcohol employé ; vous soumettrez ce produit à une nouvelle distillation pour le rectifier.

Caractères. Limpide ; odeur agréable, aromatique ; saveur piquante, chaude, aromatique.

Mode d'administ. Avec le sucre ou avec les mixtures excitantes.

Vertus. Excitant, diffusible.

Usage. Dans les maladies asthéniques, dans l'abattement résultant d'une affection morale.

Dose. Depuis six gouttes jusqu'à une drachme.

ALCOHOL AVEC LE QUINQUINA.

Alcohol cum cinchona. Lat.
Alcoole chinato. *Ital.*
Alcohol with peruvian bark. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Ecorce de quinquina pulvérisée. trois onces.
Alcohol étendu. . . . . . douze onces.

Exposez le mélange pendant six jours au soleil, ou à une douce chaleur, puis décantez la liqueur et filtrez.

A la dose de quinquina indiquée, on peut ajouter même avantageusement trois drachmes d'écorce d'oranges sèches, comme beaucoup de praticiens le conseillent depuis long-tems.

Caractères. Couleur jaune foncée tirant au rouge ; saveur alcoholique amère, de quinquina.

Mode de prescript. Seul ou mêlé à l'alcohol de gentiane, ou à des mixtures aqueuses et excitantes.

Vertus. Principalement celle du quinquina, c'est-à-dire, excitant.

Usages. Dans les fièvres intermittentes, nerveuses et les maladies de faiblesse.

Dose. Depuis un demi-scrupule jusqu'à deux drachmes.

MOXA.

Moxa. Lat.
Moxa. *Ital.*
Moxa. *Angl.*

On nomme ainsi une matière combustible qu'on applique au lieu du fer rouge et qu'on brûle sur quelque partie du corps pour y déterminer une escarrhe. A cet effet on prend du coton, on le plonge dans une solution saturée de nitrate de potasse; on le laisse sécher à l'air, et on en fait des cylindres d'un pouce de diamètre et de quatre pouces de longueur. Pour en faire usage, on les enferme dans des tubes de papier fort, on les allume et on les applique sur la partie qu'on veut brûler. Ils sont tenus et dirigés par les doigts (1). La cautérisation étant opérée, on oint la plaie avec quelqu'onguent.

Quelques chirurgiens trempent ces cylindres de coton ou d'étoupe dans l'alcohol, au lieu de la solution de nitre; mais la combustion se propage alors rapidement par tout le cylindre. Il faut, en pareil cas, se servir de pinces pour le diriger.

(1) Le procédé n'est pas le même en France, le coton est ordinairement enfermé dans de la toile. On fixe le cylindre sur la partie et on l'y laisse brûler en entier. (P.)

MUCILAGE.

Mucilago. Lat.
Idrato gommoso ovvero idrogommoso. *Ital.*
Mucilage. *Angl.*

Les chimistes ont jusqu'à présent nommé mucilage le produit de la combinaison de l'eau avec les gommes, combinaison qui donne à celles-ci la densité et les apparences du mucus animal. La dénomination de *mucilage* dérive du latin *mucilago*, synonyme de *mucago* et de *mucus* : elle n'exprime donc qu'un caractère physique, d'une humeur qui peut se rapporter à des substances de diverse nature, même animales. En effet, on dit souvent *mucus nasal, intestinal, humeur muqueuse*, quoique ces liquides ne contiennent cependant pas un atome de gomme. Pour mieux préciser la nature du *mucilage végétal* et le présenter à l'esprit sous une dénomination convenable, j'ai cru devoir l'appeler hydrate gommeux. L'hydrate gommeux sera donc la gomme combinée avec l'eau, de manière à prendre une consistance muqueuse, visqueuse, peu coulante, collante, demi-opaque, inodore, insipide, etc. Lorsque la quantité d'eau sera suffisante pour faire perdre à l'hydrate gommeux ces caractères, on l'appellera solution de gomme.

* On ne peut disconvenir que les motifs allégués par l'auteur, pour justifier l'emploi du mot *hydrate*, ne soient très-ingénieux. Cependant nous avons cru devoir conserver la dénomination ancienne de *mucilage*, parce que d'abord elle est très-usitée, même parmi les modernes, ensuite parce qu'elle rend peut-être aussi exactement que

la dénomination nouvelle, le composé qu'elle désigne. Le mot *hydrate* a été employé pour la première fois par M. Proust, pour exprimer une combinaison d'oxide de cuivre et d'une quantité fixe d'eau concrète, à laquelle ce chimiste attribue la couleur du composé qu'il nomme *hydrate de cuivre.* On voit que la même application ne peut être rigoureusement admise pour le mucilage, dans lequel l'eau n'est certainement ni à l'état concret, ni la cause principale de la coloration, puisqu'il en est d'incolores, ou bien il faudrait appliquer la dénomination d'hydrate à toutes les substances végétales susceptibles d'acquérir la consistance de mucilage par l'addition d'une certaine quantité d'eau chaude, quoique ces substances ne contiennent pas de gomme. Ainsi il faudrait dire *hydrate amylacé* pour désigner l'espèce de gelée qui résulte d'une solution dans l'eau bouillante très-rapprochée d'amidon, de fécule de pomme-de-terre, de jalap, etc. (P.)

MUCILAGE DE GOMME ADRAGANT.

Mucilago gummi tragacanthæ. Lat.
Idrato di gomma adragante. *Ital.*
Mucilage of gum-dragant. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Gomme adragant en poudre.	deux drachmes.
Eau bouillante.	quantité suffis.

Versez l'eau peu à peu pour que le mucilage (hydrate) puisse d'abord se ramollir en se pénétrant d'eau successivement.

Caractères. Dense, visqueux, collant, difficilement soluble dans l'eau, inodore, insipide.

Mode de prescript. Seul, ou bien associé à des poudres pour former des bols.

Vertus et usages du mucilage de gomme arabique.

Observations. On procède à-peu-près de la même manière pour obtenir le mucilage de quelques racines et de diverses semences. Par exemple, pour se procurer le mucilage de guimauve, on prend quatre onces de la racine de cette plante coupée en petits morceaux; on fait bouillir dans deux livres d'eau jusqu'à réduction de huit onces, et on passe.

Le mucilage de semence de coing s'obtient en faisant évaporer aux deux tiers et au bain-marie huit onces d'eau simple ou de rose, dans laquelle on aura mis une once de ces semences écrasées. Le liquide en refroidissant présente le mucilage.

MUCILAGE DE GOMME ARABIQUE.

Mucilago gummi arabici. Lat.
Idrato di gomma arabica. *Ital.*
Mucilage of gum arabic. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez autant que vous voudrez de gomme arabique, versez dessus autant d'eau chaude qu'il en faut pour la convertir en mucilage.

Caractères. Dense, gluant, insipide, demi-transparent.

Mode de prescript. Avec des mixtures, des sirops, ou en solution dans l'eau.

Vertus. Invisquant, adoucissant, stupéfiant (DARWIN.)

Usages. Dans les cas d'excoriations, de brûlures, d'exulcération des paupières ou des mamélons.

Préparations. Emulsion oleo-gommeuse, etc.

MUCILAGE DE GOMME ARABIQUE MERCURIEL,

MERCURE GOMMEUX DE PLENCK. (V. S.)
Mucilago gummi arabici mercurialis. Lat.
Idrato di gomma arabica mercuriata. *Ital.*
Mercurial mucilage of gum-arabic. *Angl.*

Mode de préparat. Prenez :

Mercure distillé.	une drachme.
Gomme arabique. . . .	deux drachmes.
Ajoutez-y, eau commune. .	deux cuillerées.

Agitez le mélange dans un mortier de verre, et avec un pilon de verre, jusqu'à ce que les globules soient disparus.

Caractères. Couleur cendrée, certaine consistance gluante.

Mode de prescript. En boisson, dissous dans des eaux aromatiques, dans des décoctions, dans du lait. *En pilules*, on l'administre combiné avec des sirops, des extraits, de la mie de pain; on l'unit aussi aux onguens pour l'usage externe; ou bien enfin on le prescrit sous formes de gargarisme, de liniment, de fomentation, etc.

Vertus. Anti-vénérien, anthelminthique, débilitant.

Usage interne. Maladie vénérienne; vers ascarides lombricoïdes; dyssenterie sthénique; quelques affections inflammatoires.

Usage externe. Ophthalmie vénérienne, angine syphilitique, fistules vénériennes et catarrhe uréthral.

Dose. A l'intérieur, pour *boisson*, au composé qui résulte du mode de préparation indiqué ci-dessus, on ajoute, par exemple, huit onces d'eau de fumeterre et une demi-once de sirop. On fait prendre une

à deux cuillerées de cette boisson matin et soir. Pour administrer ce mucilage en *pilule*, on y ajoute, par exemple, une drachme d'extrait de ciguë et suffisante quantité de poudre de réglisse. On fait avec le mélange des pilules de deux grains, et on en fait prendre de quatre à six matin et soir.

PHOSPHATE DE SOUDE.

Phosphas sodæ. Lat.
Ossisolfato di soda. *Ital.*
Phosphate of soda. *Angl.*

Mode de préparat. Saturez avec du carbonate de soude le phosphate acide de chaux obtenu de la décomposition des os par l'acide sulfurique. Filtrez la solution, de laquelle vous séparerez le phosphate de chaux; faites évaporer et cristalliser.

Autre procédé. M. Funke de Linz a proposé la méthode suivante, qu'il croit économique et expéditive. Elle consiste à saturer la partie terreuse en excès dans les os calcinés par l'acide sulfurique affaibli, puis à dissoudre dans l'acide nitrique le phosphate de chaux restant. Il ajoute à cette solution une égale quantité de sulfate de soude, et retrouve l'acide nitrique par la distillation. On sépare le phosphate de soude du sulfate de chaux insoluble, en le faisant dissoudre dans l'eau et cristalliser.

Caractères. D'une cristallisation prismatique, rhomboïdale, variable; d'une saveur salée, non désagréable, analogue à celle du muriate de soude; efflorescent, fusible et vitrifiable au feu; soluble dans quatre parties d'eau à 10 + 0, et dans moins de deux parties d'eau bouillante.

Mode de prescript. Dissous dans l'eau, dans le bouillon non salé, ou dans le thé.

Vertus. Légèrement purgatif, débilitant.

Usage. Dans la constipation, dans la colique de *miserere.*

Dose. Depuis deux drachmes jusqu'à une once et demie.

Observations. Ce sel purgatif a été mis en vogue par Pearson, et par d'autres médecins anglais, comme étant préférable aux sels purgatifs chez les personnes délicates, qui répugnent aux autres sels dont la saveur est désagréable.

APPENDICE.

ACÉTATE DE PLOMB LIQUIDE.

EXTRAIT DE SATURNE. (Procédé perfectionné.)

Mode de préparat. Prenez :

Oxide de plomb demi-vitreux réduit en poudre fine. . . deux livres.
Vinaigre blanc de la meilleure qualité. . . . . huit liv. huit onc.

Faites bouillir le mélange dans une chaudière de plomb, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de miel cuit. Ajoutez alors,

Eau commune. . . . . . neuf livres.

Agitez de nouveau, continuez l'ébullition pendant demi-heure, filtrez et faites rapprocher la liqueur à 27° de l'aréomètre de Baumé pour les sels.

Caractères. Couleur vert-olive; pesanteur spécifique 32 = 43. Se trouble par l'eau distillée et dépose du tartrate de plomb.

J'ai indiqué, dans le *Bulletin de Pharmacie*, décembre 1810, les avantages de ce procédé, lequel se rapproche pour la théorie de celui qu'a proposé M. Mollier, pharmacien à Fontainebleau.

Dose, vertus, usage. Ceux de l'ACÉTATE DE PLOMB LIQUIDE.

BORATE DE MERCURE.

Mode de préparat. Comme on ne peut obtenir ce sel que par une double décomposition, on fait

d'abord une dissolution de mercure dans l'acide nitrique ; d'autre part on fait fondre du borate de soude dans de l'eau distillée que l'on fait légèrement bouillir. Lorsque ces deux préparations sont faites, on verse peu-à-peu le solutum de borate de soude dans la liqueur mercurielle, et il se forme aussitôt un précipité que l'on recueille en passant la liqueur sur un filtre ; on le lave plusieurs fois à l'eau froide pour enlever toutes les parties salines, et après l'avoir desséché on le porphyrise et on le conserve pour l'usage dans un flacon bien bouché.

N. B. Au lieu d'une dissolution nitrique de mercure, on peut également employer le muriate de mercure suroxidé ; on aura les mêmes résultats.

Caractères. Ce sel ou oxide boraté de mercure, qui a été préparé dans les laboratoires de l'académie de Dijon, et employé, en 1772, par M. Chaussier, est d'une belle couleur jaune qui brunit à la longue sur-tout par le contact de la lumière, et il est très-peu soluble dans l'eau même bouillante.

Mode de prescript. On le prescrit à la dose d'un ou deux grains pour faire des frictions dans l'intérieur des joues et sur les gencives, suivant la méthode de Clare ; ou bien on l'incorporera avec une graisse ou une substance mucilagineuse pour faire des frictions sur la peau ; enfin on en forme des pilules avec un mucilage ; quelquefois on l'associe à des préparations antimoniales, la résine de gayac et quelques extraits amers.

Vertus. Ce sel a les propriétés des préparations

mercurielles et convient ainsi dans le traitement des maladies vénériennes. Il a été employé plusieurs fois avec succès par M. Chaussier (*Journal de physique*), soit à l'extérieur en frictions, soit intérieurement sous forme de pilules.

Dose. Dans ce dernier cas la dose doit être d'un ou deux grains au plus, en augmentant progressivement suivant l'effet et la sensibilité des malades.

EAU ÉTHÉRÉE CAMPHRÉE.

Mode de préparat. Prenez :

Camphre purifié. .	demi-once.
Ether sulfurique très-rectifié. . . .	une once et demie.
Eau distillée. . .	vingt-huit onces.

On met dans un flacon de cristal le camphre et l'éther sulfurique, on agite pour aider la solution; d'autre part, on pèse vingt-huit onces d'eau distillée dans un bocal à goulot renversé, d'une pinte de capacité, tubulé à sa base, et muni d'un robinet de cristal (ou, à son défaut, d'un tube). On y verse l'éther camphré; on ferme de suite le bocal avec un bouchon de liège traversé par un tube de verre d'une demi-ligne de diamètre, de façon qu'il n'excède pas la surface plongeante du bouchon. La partie supérieure du tube s'élève à environ trois centimètres au-dessus du goulot. On ferme très-exactement cette extrémité par un petit cylindre de liége qu'on recouvre de lut gras; on lute avec le plus grand soin le goulot du bocal et son bouchon; on agite la liqueur trois ou quatre fois dans l'espace de deux heures, et l'eau éthérée camphrée est préparée.

Lorsqu'on a besoin de cette composition, on débouche légèrement le tube; on ouvre le robinet, et on reçoit la liqueur dans un flacon. Ce petit appareil fort simple est représenté *pl.* 1re, *fig.* 32.

Caractères. Limpide comme l'eau distillée, d'une odeur et d'une saveur mixte de camphre et d'éther; elle se mêle aux sirops, aux eaux distillées, sans les troubler. Chaque once d'eau éthérée camphrée contient environ huit grains de camphre, et dix-huit à vingt grains d'éther. Pour conserver à cette eau toute sa force, il est bon qu'elle soit surnagée d'un peu d'éther camphré dans le flacon où elle se prépare.

Mode de prescript. Par cuillerée, pure ou seulement mélangée avec un peu de sucre ou d'un sirop quelconque.

Vertus. Calmante, anti-spasmodique.

Usages. Dans les affections adynamiques compliquées d'ataxie ou symptôme nerveux; dans l'éclampsie ou les convulsions accidentelles qui surviennent quelquefois pendant ou peu après l'accouchement. (M. Chaussier.)

Observations. Cette préparation que j'ai proposée dans le *Bulletin de Pharmacie*, comme le moyen le plus convenable d'unir le camphre et l'éther dans les potions aqueuses, a été soumise aux expériences de M. Chaussier qui a bien voulu déterminer ses propriétés et son usage.

ÉLECTUAIRE ANTHELMINTHIQUE.

Mode de préparat. Prenez :

Poudre de semen-contra choisi.	deux drachmes.
Racine de jalap. . . .	une drachme.
Mercure doux bien lavé..	de six à douze grains.
Eau de cannelle. . . .	demi-drachme.
Sirop de fleurs de pêcher ou de roses solutif. .	suffisante quantité.

Pour donner au mélange la consistance d'électuaire.

Caractères. Consistance molle, couleur brune, odeur aromatique.

Dose. Pour les enfans de deux à quatre ans, le douzième de la masse ; pour ceux de cinq à huit ans, le huitième de la masse ; pour les adultes, le quart et même au-delà, selon les circonstances.

Mode d'administrat. On prend une dose de cet électuaire le matin à jeun, enveloppé dans un peu de pain azyme, ou roulé dans la poudre de réglisse ; on boit par-dessus une tasse d'infusion amère.

Usage. Contre les ascarides, les lombrics, le ténia. (VOGLER, *Pharmaca selecta.*)

ÉLECTUAIRE HYDRAGOGUE.

Mode de préparat. Prenez :

Scammonée d'Alep choisie.	De chaq. deux drachm.
Racine de Jalap. . . .	
De squammes de scille. .	une drach. et demie.
De résine de jalap. . .	demi-drachme.

Pulvérisez chaque substance; faites-en un mélange exact que vous incorporerez avec sirop de nerprun, quantité suffisante.

Caractères. Couleur grise-rougeâtre; odeur légèrement nauséeuse; consistance molle.

Mode d'administration. En bols.

Dose. De douze à vingt-quatre grains.

Vertus. Drastique, diurétique.

Cas particuliers. Hydropisies asthéniques. (M. Fouquier.)

ÉLIXIR ANTI-SCROFULEUX.

(Peyrilhe, *Essais sur les vertus des alcalis volatils.*)

Mode de préparat. Prenez :

Carbonate alcalinule de potasse (alkali fixe végétal concret).	De chaq. 1 drach. et demie.
Racine de gentiane. . .	De chaq. 1 drach. et demie.
Alcohol à vingt degrés (eau-de-vie commune). . .	trente onces.

Faites infuser pendant vingt-quatre heures avant d'en commencer l'usage, et laissez la liqueur sur la racine où elle ne peut que se fortifier à mesure qu'elle y séjourne.

Caractères. Couleur jaune rougeâtre, saveur amère.

Dose. Une cuillerée à bouche.

Mode d'administrat. On donne cette teinture à la dose indiquée, un peu avant chaque repas.

Propriétés. Selon *Peyrilhe*, cet élixir fond et donne

du ressort, il affaisse le ventre ordinairement dur et volumineux, facilite la digestion et la nutrition, et rétablit toutes les fonctions.

Usage. Dans les affections scrofuleuses.

Observations. Quelques médecins augmentent les quantités de l'alcali et de la gentiane, et donnent à cette teinture le nom d'*Elixir amer anti-scrofuleux*, ou simplement d'*élixir amer.* Voici les doses les plus ordinaires.

Prenez :

Racines de gentiane. . . .	cinq drachmes.
Carbonate alcalinule de potasse.	six drachmes.
Alcohol à vingt-un degrés. .	deux livres.

ÉLIXIR AMER.

Voyez Elixir anti-scrofuleux.

ÉLIXIR AMER ANTI-SCROFULEUX.

Voyez Elixir anti-scrofuleux.

ÉLIXIR PARÉGORIQUE D'EDIMBOURG.

Mode de préparat. Prenez :

Acide benzoïque. . . .	demi-once.
Opium.	deux drachmes.
Esprit volatil aromatique.	une livre.

Faites digérer pendant cinq jours, et filtrez à une température basse.

Caractères. Couleur d'abord jaune, qui devient ensuite plus foncée, et passe au rouge après quelque tems d'exposition à la lumière; odeur mixte de benjoin et d'ammoniaque.

Dose et mode d'administrat. Pour les adultes, de quarante à soixante gouttes dans une tasse d'infusion béchique.

Vertus. Expectorant, anti-spasmodique.

Usage. Le catarrhe asthénique, la toux convulsive, la difficulté de respirer étrangère à toute disposition inflammatoire.

ÉLIXIR PARÉGORIQUE DE LONDRES.

Mode de préparat. Prenez :

Extrait sec d'opium. . .	De chaque une drachme.
Acide benzoïque. . .	
Camphre purifié. . .	deux scrupules.
Huile volatile aromatique d'anis. . .	une drachme.
Alcohol à 36 degrés.	vingt-quatre onces.

Faites digérer pendant trois jours et filtrez.

Caractères. Couleur jaune-rougeâtre; odeur d'anis, assez agréable; saveur piquante.

Dose. De vingt-cinq à trente gouttes.

Mode d'administration. On le prescrit aux doses indiquées dans une tasse d'infusion de verveine triphyl., ou toute autre boisson appropriée.

Vertus. Excitant, expectorant, anti-spasmodique.

Usages. La toux spasmodique, le catarrhe chronique; les affections de poitrine asthéniques; l'asthme.

Observations. J'ai cru devoir donner ici les deux formules d'élixir parégorique pour éviter toute espèce d'erreur de la part des pharmaciens comme de celle des malades. Ce médicament est regardé à Lon-

dres ainsi qu'à Edimbourg comme une sorte de panacée; il n'est aucun individu un peu aisé qui n'en soit pourvu pour y avoir recours à la moindre indisposition. Cependant qu'un Anglais ou qu'un Ecossais arrivant à Paris demande simplement l'*élixir parégorique,* le pharmacien sera toujours incertain d'avoir satisfait à la prescription, s'il n'a pris auprès du malade des renseignemens capables de fixer son choix. La différence d'odeur des élixirs de Londres et d'Edimbourg est un moyen qui ne saurait être équivoque pour les personnes habituées à faire usage de ce remède : nous engageons donc nos confrères d'y avoir recours en pareil cas.

EMPLATRE PERPÉTUEL DE JANIN,

Connu aussi sous le nom de VÉSICATOIRE ANGLAIS.

Mode de préparat. Prenez :

Cantharides en poudre. . . .	une once.
Euphorbe.	demi-once.
Mastic.	De chaque trois onc.
Térébenthine.	De chaque trois onc.

On mêle exactement les poudres avec la térébenthine, et l'on fait du tout un magdaléon.

Caractères. Couleur verdâtre lorsqu'il est récent, brunit et prend une couleur noire après quelque tems d'exposition à l'air; consistance plus molle que celle de l'emplâtre vésicatoire du Codex.

Vertus. Rubéfiant, excitant, vésicant.

Usage externe. Dans les affections rhumatismales, les douleurs vagues.

Mode d'administration. On étend cet emplâtre

sur de la peau ou du taffetas sans le saupoudrer; on l'applique sur les parties douloureuses, et on l'y maintient pendant huit à dix jours plus ou moins. Il procure lentement et pendant long-tems un écoulement de sérosité.

ESPRIT SULFURIQUE ÉTHÉRÉ MARTIAL.

Voyez TEINTURE ÉTHÉRÉE DE BESTUCHEF.

ÉTHER ACÉTIQUE CANTHARIDÉ,

OU TEINTURE ÉTHÉRÉE DE CANTHARIDES.

Mode de préparat. Prenez :

Ether acétique bien rectifié. .	deux onces.
Cantharides choisies en poudre.	une drachme.

Faites macérer dans un flacon bouché à l'émeri pendant quarante-huit heures; filtrez promptement et à une température très-basse pour éviter l'évaporation, et conservez pour l'usage.

Dose. Deux gros en frictions matin et soir, faites jusqu'à siccité sur la peau.

Vertus. Excitation forte du système cutané; action rubéfiante très-prompte.

Usages. Dans l'apoplexie et dans tous les cas où l'on veut opérer une révulsion plus prompte que par les sinapismes et les vésicatoires. Dans les rhumatismes chroniques et sans inflammation; on fait alors les frictions sur le lieu même de la douleur. Dans les cas de paralysie, dans les engorgemens lents du tissu cellulaire. (M. J. DOUBLE.)

ÉTHER BALSAMIQUE DE TOLU,

OU TEINTURE ÉTHÉRÉE DE BAUME DE TOLU.

Mode de préparat. Prenez :

Ether sulfurique très-rectifié. deux onces.
Baume de Tolu choisi. . . trois drachmes.

On réduit le baume de Tolu en poudre grossière, on la met dans un flacon de cristal bouché à l'émeri, on verse dessus l'éther sulfurique et on agite le mélange. La dissolution s'opère à froid.

Caractères. Couleur jaune, odeur éthérée balsamique.

Mode d'administrat. On prescrit l'éther balsamique sous forme de vapeur au moyen de l'inspiratoire. (*Pl.* Ire, *fig.* 4.)

Usages. Dans les catarrhes laryngés ou pulmonaires prolongés, avec irritation, annoncés tantôt par l'extinction de la voix, tantôt par une voix *rauque* ou altérée d'une manière quelconque. M. le docteur Moreau de la Sarthe emploie le même médicament dans les cas d'irritation nerveuse du poumon, de suffocation ou d'oppression, au printems, et à la suite d'affections morales pénibles, etc. L'éther balsamique en vapeur est principalement indiqué dans les circonstances où la sensibilité de l'estomac n'en supporte pas bien l'action, et lorsque l'affection des voies aériennes est primitive et isolée de toute autre affection. (M. MOREAU.)

ÉTHER PHOSPHORIQUE.

Boullay, auteur de cette préparation, tentée avant lui sans succès par plusieurs chimistes, y procède de

la manière suivante : on dispose un appareil de distillation semblable à celui qui sert ordinairement pour l'éther sulfurique ; on verse dans la cornue un kilogramme d'acide phosphorique pur et concentré en consistance de sirop ; on place ensuite sur la tubulure de cette cornue l'entonnoir à robinet, *pl.* V, *fig.* 2, qu'on fait plonger dans l'acide jusqu'à un demi-pouce du fond ; on échauffe graduellement l'acide phosphorique, et sitôt qu'il est prêt à entrer en ébullition, on fait arriver goutte à goutte un kilogramme d'alcohol à 40 degrés, qu'on a préalablement versé dans la partie moyenne de l'entonnoir.

Le mélange s'opère avec effort et bouillonnement, et la distillation a lieu sur-le-champ.

Aussitôt qu'il est passé dans le récipient l'équivalent du tiers de l'alcohol employé, on doit séparer ce premier produit très-faiblement éthéré, qui n'est que de l'alcohol presque pur, échappé à l'action de l'acide phosphorique et volatilisé pendant que le mélange s'est opéré. Ensuite on continue lentement la distillation, et on a pour second produit une liqueur éthérée très-agréable, qui n'a besoin que d'être rectifiée une ou deux fois sur du muriate de chaux desséché, pour être un éther parfait, analogue à l'éther sulfurique, auquel seul il peut être comparé.

En poussant plus loin l'opération, on obtient de l'eau saturée d'éther, une huile citrine semblable à celle qu'on a nommée huile douce de vin, et pour résidu un mélange de charbon, d'acide phosphorique, et d'un peu de silice enlevé à la cornue.

L'acide phosphorique du résidu peut servir plusieurs fois au même usage, et même à d'autres opé-

rations après avoir été purifié en le chauffant dans un matras avec un peu d'acide nitrique, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement décoloré et sans odeur.

Caractères. Incolore, odeur agréable d'éther sulfurique très-pur; brûle sans laisser de résidu acide.

Mode d'administration. Cette préparation est encore trop nouvelle pour que les médecins aient pu déterminer ses propriétés. Nous l'avons rapportée pour faciliter aux pharmaciens les moyens de la préparer, et aux médecins celui d'en constater l'efficacité.

ÉTHER SULFURIQUE FERRÉ.

Voyez Teinture éthérée de Bestuchef.

INFUSUM AQUEUX D'OPIUM.

De M. le Professeur Chaussier.

Mode de préparat. Prenez :

Opium choisi.	une once.
Eau distillée.	huit onces.
Alcohol à trente-six degrés. .	demi-once.

On divise l'opium en petits morceaux; on le met dans un flacon avec l'eau distillée, et on laisse infuser à la température de l'atmosphère et à l'abri de la lumière, en ayant soin d'agiter le flacon de tems en tems; après deux ou trois jours d'infusion, suivant la température de la saison, on filtre et on en remplit exactement de petits flacons qui doivent être bien bouchés.

Si la préparation doit être conservée plus d'un mois, il est nécessaire, pour prévenir son altération, d'y ajouter la quantité d'alcohol prescrite.

Mode de prescript. Cet infusum se prescrit par gouttes depuis seize jusqu'à trente-six, et même au-delà, dans une cuillerée de sirop simple ; on le fait entrer à la même dose dans les potions, en y associant, suivant le besoin et l'objet qu'on se propose, des sirops, des eaux distillées simples ou aromatiques ; on le prescrit à la même dose dans des lavemens mucilagineux ; on le fait entrer à plus grande dose dans les fomentations, les collyres, les bains, ou autres préparations destinées pour l'usage extérieur. D'autres fois on l'emploie pur et en frictions ; enfin, on peut l'associer à des cérats, ou l'unir avec le sucre pour en faire un sirop.

Vertus, usages. L'infusum aqueux a toutes les propriétés calmantes de la partie extractive de l'opium, et comme il n'est point associé à des substances âcres, aromatiques, astringentes, il convient toutes les fois qu'il s'agit de modérer l'action nerveuse, de calmer les douleurs, de suspendre, d'arrêter les effets d'une irritation locale ; ainsi M. Chaussier l'emploie souvent et avec le plus grand succès contre ces petites toux d'irritation qui sont fréquemment les indices et les précurseurs des crachemens de sang, des affections des poumons ; et en calmant la toux par l'usage régulier et continu de cette préparation, il a souvent eu l'avantage de prévenir ou d'arrêter les progrès d'une phthisie commençante. Il l'emploie aussi dans des collyres pour quelques inflammations et irritations des yeux ; son usage lui a paru extrêmement avantageux dans les douleurs, les engorgemens des mamelles sur-tout lorsqu'elles sont la suite d'un coup porté sur ces organes. Dans ces cas

qui sont très-fréquens le meilleur résolutif est d'appliquer sur la partie, et aussitôt après le coup, une compresse de linge fin trempée dans un léger décoctum de graine de lin auquel on ajoute une quantité plus ou moins grande d'infusum aqueux d'opium : ce mode de préparation convient également pour le pansement des cancers des mamelles, pour des injections dans les cas de cancers ou d'irritation à l'utérus.

LIQUEUR POUR INJECTION

Contre la Gonorrhée

Mode de préparat. Prenez :

Sulfate de zinc.	vingt grains.
Eau distillée.	trois onces.

Ensuite,

Acétate de plomb. . . .	vingt grains.
Eau distillée.	trois onces.

Mêlez les deux solutions ; laissez déposer la liqueur et filtrez.

Caractères. Limpide comme l'eau distillée, saveur âpre métallique.

Mode d'administrat. On se sert de cette liqueur en injection matin et soir ; pendant son usage le malade prend dans la journée quatre ou cinq verres d'eau édulcorée avec le sirop de gomme ou toute autre boisson mucilagineuse. On seconde l'effet de l'injection par l'usage des pilules suivantes, dont le malade prend deux par jours.

Prenez :

Muriate de mercure doux. .	trente grains.
Rhubarbe.	soixante grains.
Conserve de roses. . . .	suffisante quant.

Pour former dix pilules.

Vertu. Astringente.

Usages. Catarrhes uréthral ou vaginal chroniques, et quelquefois même aigus, mais commençans.

Observations. J'ai exécuté nombre de fois cette formule, signé du docteur Jacob Cowper, pour des prisonniers anglais résidant à Paris sur parole. J'ai appris de l'un d'eux qu'il ne marchait jamais sans cette liqueur, avec laquelle, disait-il, il faisait disparaître une gonorrhée en quatre ou cinq jours.

On emploie quelquefois le mélange d'acétate de plomb et de sulfate de zinc, mais avec le dépôt qu'on a soin d'agiter et de mêler au reste de la liqueur; dans ce cas on a un mélange d'acétate de zinc et de sulfate de plomb, l'un et l'autre formés par affinité double. Le chirurgien anglais prescrivant de séparer ce dépôt, j'ai été curieux de connaître dans quel état se trouvait la liqueur limpide. J'y ai donc versé une solution d'acétate de plomb qui ne l'a point troublée; dans une autre portion de la même liqueur, du sulfate de zinc; dans une autre, du muriate de baryte. Point de précipité dans ces deux cas, donc la liqueur pour injection, employée par les Anglais, est à l'état d'acétate de zinc.

MASSE ODONTALGIQUE DE VOGLER.

Mode de préparat. Prenez :

Mastic. . . . . . } De chaque deux drach.
Sandaraque. . . . . }
Sang-dragon choisi. . . demi-drachme.
Opium brut. . . . . six grains.

Mêlez toutes ces substances réduites en poudre séparément avec :

Huile essentielle de romarin. gouttes n° viij.

Ajoutez peu-à-peu, en pistant dans un mortier de marbre :

Alcohol de cochlearia, quantité suffisante pour qu'il en résulte une masse de consistance emplastique.

Caractères. En masse demi-ductile, de couleur purpurine, avec odeur aromatique.

Mode d'administration. On prend de cette composition la grosseur d'une petite fève : on l'applique sur la gencive; la douleur se dissipe ordinairement en très-peu de tems.

Indications. Dans l'odontalgie inflammatoire arthritique, mais principalement dans l'odontalgie rhumatismale.

MIXTURE ANTI-SYPHILITIQUE

Du Docteur Cirillo.

Mode de préparat. Prenez :

Eau pure. . . deux onces.
Miel égyptiac. . deux drachmes et demie.

Mêlez dans un mortier de verre et gardez dans une bouteille.

Caractères. Liquide, trouble; de couleur rouge-brun; odeur légère de caramel.

Mode d'administration. On applique deux fois par jour sur les ulcères syphilitiques une compresse imbibée de cette mixture. S'il existe en même tems des phimosis, on en injecte de même deux fois par jour entre le gland et le prépuce.

Vertus. Excitant, léger.

Usages. Contre les ulcères syphilitiques.

Observations. Cirillo substitue cette préparation à l'*eau phagédénique*, vulgairement employée dans le cas indiqué.

MURIATE TRIPLE D'OR ET DE SOUDE.

Mode de préparat. Dans une dissolution nitro-muriatique d'or, on jette du muriate de soude desséché quantité égale en poids à celle de l'or dissous. On fait chauffer le mélange pour aider la solution du muriate alcalin, et on procède ensuite à l'évaporation à un feu doux jusqu'à siccité. On pulvérise le sel, encore chaud, dans un mortier de verre, et on le conserve dans un flacon bien bouché.

Dose. A l'intérieur d'un quinzième à un douzième chaque jour du mélange ci-dessous.

Mode d'administ. Un grain de ce sel mêlé à deux grains d'une poudre composée d'amidon, de charbon et de lacque des peintres, en tablettes.

Vertus. Anti-syphilitique, résolutif.

Usages. Contre la maladie vénérienne, le goître, certaines dyspnées, la pulmonie tuberculeuse commençante.

OPIAT CONTRE LA GONORRHÉE.

Mode de préparat. Prenez :

Baume de Copahu. . . .	demi-once.
Gomme arabique en poudre.	une once et demie.
Sucre blanc en poudre. . .	six onces.
Eau de menthe.	suffisante quant.

On fait un mucilage avec la gomme arabique et l'eau de menthe ; on y incorpore, à l'aide du pilon, le baume de Copahu ; on humecte un peu ce mélange avec la même eau, puis on ajoute peu-à-peu le sucre en poudre, et assez d'eau de menthe pour donner au tout la consistance d'une marmelade.

Caractères. Couleur blanche, aspect un peu grenu, odeur de menthe, saveur légèrement aromatique assez agréable.

Dose. Une cuillerée à bouche, une et deux fois par jour.

Mode d'administrat. Seul ou étendu dans une tasse d'eau édulcorée avec le sirop de capillaire, dans une infusion amère, ou tout autre véhicule approprié.

Vertus. Excitant spécifique de l'urèthre, diurétique, laxatif.

Usage. Contre l'écoulement chronique, et contre l'inflammation sthénique commençante de l'urèthre.

Observations. M. le docteur Larrey, chirurgien en chef de la garde impériale, prescrit souvent cet opiat ; il y fait ajouter parfois quelques grains de laque, pour donner au mélange un aspect plus agréable.

OR DIVISÉ.

Mode de préparat. Prenez :

Or fin en feuilles. . . . . une partie.
Mercure revivifié du cinnabre. . six parties.

On triture ces deux métaux dans un mortier de verre ou de porcelaine, pendant le tems nécessaire pour opérer l'amalgamation. On en sépare ensuite le mercure par l'action du calorique, ou par l'acide nitrique pur ; on lave, on sèche et on pulvérise dans un mortier non-métallique. (Procédé indiqué par M. Figuier.) On peut obtenir l'or très-divisé en triturant les feuilles d'or dans un mortier de verre avec de beau miel blanc, ou de la gomme arabique. On verse de l'eau chaude dans le mortier pour dissoudre l'*excipient*, et l'on obtient l'or en poudre sur le filtre.

Les doreurs sur porcelaine obtiennent à-la-fois une grande quantité d'or métallique très-divisé, en versant dans une dissolution d'or par l'acide nitro-muriatique, une solution de sulfate de fer au *minimum*. Le précipité jaune qui se forme, bien lavé, donne l'or en poudre très-pur.

Caractères. En poudre fine de couleur jaune.

Doses. D'un demi-grain à cinq grains par jour.

Mode d'administ. En frictions sur la langue et les gencives.

Vertus. Anti-vénérien, fondant, excitant.

Usages. Contre la syphilis, les écrouelles, le goître. (M. Chrétien.)

OXIDE D'OR PRÉCIPITÉ PAR L'ÉTAIN.

Mode de préparat. Prenez une partie d'or pur réduit en grenailles ou en lames minces ; mettez-la dans un matras à col long et étroit ; versez par dessus huit ou dix parties d'acide nitro-muriatique fait avec

parties égales d'acide nitrique et d'acide muriatique (1); le mélange de ces deux acides s'opère dans le matras qui contient l'or : ce matras est posé sur un bain de sable. Lorsque l'effervescence qui résulte du mélange des deux acides est passée, on chauffe le bain de sable jusqu'à faire bouillir légèrement la liqueur; et pour empêcher la volatilisation de l'acide, on ajuste au col du matras un vaisseau de rencontre. La dissolution terminée, on s'assure si elle est neutre ou avec excès d'acide en y ajoutant un peu d'or, dont le poids est connu : si l'acide agit, on augmente son action par la chaleur; dans le cas contraire on décante la dissolution neutre, on la fait évaporer dans une capsule de verre, jusqu'à la consistance de sirop clair; on étend cette dissolution de vingt fois son poids d'eau distillée; on filtre dans un vase de verre, et on jette dans la liqueur de l'étain pur réduit en lames, jusqu'à ce que ce métal cesse d'opérer la précipitation de l'oxide d'or; on enlève alors l'étain qui n'a pas été dissous; on jette sur un filtre la liqueur contenant ce précipité; on lave celui-ci avec l'eau distillée jusqu'à ce qu'elle passe sans saveur; on fait sécher à l'ombre ce précipité, on le pulvérise, on le passe à travers un tamis de soie à mailles serrrées, et on le conserve dans un flacon de cristal.

Autre procédé. On précipite l'or de la dissolution nitro-muriatique au moyen du muriate d'étain. Ce dernier sel s'obtient par la dissolution de l'étain laminé dans l'acide muriatique amené au point de

(1) L'acide nitro-muriatique que M. Vauquelin préfère pour la dissolution de l'or, se compose d'une partie d'acide nitrique à 32 degrés, et trois parties d'acide muriatique à 20 degrés; on chauffe l'acide nitro-muriatique avec l'or, jusqu'à ce qu'il cesse d'agir sur ce métal.

cristallisation. On prend deux parties de ce muriate cristallisé sur une partie d'or dissous, on fait fondre le sel dans l'eau aiguisée d'un peu d'acide muriatique.

Dans la totalité de la solution du muriate d'or, on jette une partie de celle de muriate d'étain; on agite le mélange, et on le laisse reposer pendant quelque tems. Pour s'assurer que tout l'or a été précipité, on verse sur une petite quantité de la liqueur surnageante, un peu de solution de muriate d'étain; s'il se forme un nouveau précipité, on en ajoute à la totalité; en tâtonnant ainsi à plusieurs reprises, on parvient à précipiter tout l'or, sans qu'il y ait excès d'étain, chose très-essentielle pour que le pourpre soit pur.

Caractère. Couleur pourpre.

Dose. Environ deux grains.

Mode d'administ. En frictions.

Vertus. Anti-syphilitique, excitant des ganglions lymphatiques.

Usage. Maladie syphilitique, squirrhes.

OXIDE D'OR PRÉCIPITÉ PAR LA POTASSE.

Mode de préparat. On verse dans une dissolution de muriate d'or évaporée et étendue d'eau pure, une solution de sous-carbonate de potasse. Il se forme un précipité de couleur jaunâtre brune, qui devient d'un beau pourpre. Il faut éviter de mettre un excès d'alcali, lequel dissoudrait une portion d'oxide d'or.

Lorsque le précipité est formé, on filtre la liqueur, on y ajoute un peu d'acide nitrique. S'il se forme un nouveau précipité, on le laisse se déposer, on le jette sur le même filtre, on essaye la liqueur avec le sous-carbonate de potasse. Dans le cas où il se produirait un troisième précipité, on le sépare de la liqueur comme le précédent. Enfin, on doit répéter

alternativement, et toujours avec beaucoup d'attention, l'affusion de l'acide ou de l'alcali, lorsque ni l'un ni l'autre n'opère de précipitation. On lave l'oxide d'or qui est sur le filtre avec l'eau distillée, on le fait sécher, on le pulvérise, et on le conserve à l'abri de l'air et de la lumière comme l'oxide précipité par l'étain (1).

Caractères. Couleur pourpre, spécifiquement plus léger que l'oxide d'or précipité par l'étain.

Dose. D'un demi-grain à un grain et plus, en frictions.

Mode d'administ. En frictions sur les gencives et la langue; en pilules, uni à l'extrait de ciguë et à celui de jusquiame blanche.

Vertus. Résolutif, excitant.

Usages. Squirrhes à la matrice.

PATE POUR LES ENGELURES.

Mode de préparat. Prenez :

Amandes amères dépouillées de leurs enveloppes et séchées.	De chaque huit onces.
Miel blanc.	
Alun calciné.	De chaque trois drach.
Oliban.	
Benjoin.	
Farine de moutarde.	une once.
Camphre divisé par l'alcohol.	cinq drachm.
Jaunes d'œufs cuits à l'eau.	n° V.
Huile volatile de bergamote.	une drachme.

---

(1) Toutes ces préparations d'or recommandées par M. Chrétien, médecin de Montpellier, ont été décrites par M. Figuier. *Bulletin de Pharmacie.* (P.)

On pile les amandes dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pâte. On broye celle-ci sur une pierre à la manière du chocolat pour achever de la bien diviser. Alors on remet cette pâte dans le mortier; on y incorpore peu-à-peu, à l'aide du pilon, les jaunes d'œufs, le miel, et enfin les autres substances réduites en poudre impalpable et bien mêlées. Quand la masse est homogène, on l'aromatise avec l'essence de bergamote, et on la conserve dans un vase de faïence.

Caractères. Consistance molle; odeur de camphre et de bergamote.

Mode d'administration. On prend de cette pâte la grosseur d'une noix, on y ajoute un peu d'eau pour la ramollir. On s'en frotte les mains et les pieds matin et soir; on les lave ensuite avec de l'eau un peu moins que tiède, et on les essuie avec un linge bien sec.

Usages. Les engelures, lorsque la démangeaison commence à se manifester.

Observations. Cette recette est à-peu-près la même que celle recommandée par M. le docteur Swediaur; elle n'en diffère que par quelques légères augmentations dans les doses des ingrédiens, et par l'addition du benjoin et de l'huile volatile qui n'existent pas dans la formule de ce médecin.

PILULES D'ACONIT MERCURIELLES.

Mode de préparat. Prenez :

Extrait d'aconit napel. . . un scrupule.
Muriate de mercure suroxidé
(sublimé corrosif). . . deux grains.

Broyez pendant long-tems dans un mortier d'agathe

ou de verre pour en opérer un mélange très-exact, et divisez en vingt pilules égales.

Dose. Une pilule matin et soir : tous les dix jours on augmente d'une pilule.

Vertu. Excitant comme spécifique du système lymphatique.

Usages. Dans tous les cas de maladies chroniques de ce système, et spécialement contre les dartres invétérées, compliquées sur-tout d'affection psorique et vénérienne; contre les maladies vénériennes anciennes; contre les engorgemens du système lymphatique, les scrofules, etc. (M. J. Double).

PILULES DE JAMES.

Mode de préparat. Prenez :

Poudre de James (1) . . .	De chaque une once.
Masse de pilules aromatiques de Londres (2) . .	
Masse de Rufus (3) . . .	

Pilez ces trois substances dans un mortier de marbre avec suffisante quantité de sirop de gentiane, pour une masse qu'on divisera en pilules de 4 grains.

---

(1) La composition de la poudre de James se trouve page 69 du second volume, sous le titre d'*oxide d'antimoine avec le phosphate de chaux*.

(2) Les pilules aromatiques de Londres se préparent avec :

Aloës.	une once et demie.
Gomme de gayac.	une once,
Poudre aromatique.	De chaque une demi-once.
Baume du Pérou.	
Sirop d'écorce d'orange. . . .	quantité suffisante.

La poudre aromatique est préparée avec cannelle, deux onces; semences de cardamome dépouillées de leur enveloppe, gingembre, poivre long, de chaque une once; mêlés. (P.)

(3) La masse de pilules de Rufus ne diffère de celle du *Codex de Paris*, que par une dose double de safran.

Caractères. Couleur jaune, odeur de safran, saveur très-amère.

Dose. Depuis quatre grains jusqu'à douze..

Mode d'administrat. On prend une de ces pilules un quart-d'heure après le déjeûner, et une autre après le dîner, et quelquefois une troisième le soir avant de se mettre au lit, selon l'indication.

Vertus. Stomachiques, toniques.

Usages. Dans les digestions lentes, difficiles; dans l'atonie de l'appareil digestif.

Observations. Ces pilules sont en grande vogue en Angleterre, en Suède, en Russie; elles ont la réputation de rétablir promptement les forces épuisées, de donner de l'embonpoint.

PILULES MAJEURES D'HOFFMANN.

Voyez Pilules spécifiques de Genève.

PILULES SPÉCIFIQUES DE GENÈVE.

Mode de préparat. Prenez :

Muriate d'ammoniaque. une drach. et demie.
Muriate de mercure suroxidé. . . . . demi-drachme.

Triturez dans un mortier de verre et faites dissoudre dans :

Eau distillée. . . . . . demi-once.

Ajoutez mie de pain quantité suffisante, pour absorber tout le liquide et former une masse qu'on divisera en 288 pilules égales.

Caractères. Couleur blanche; consistance ferme; saveur d'abord douce, puis salée et légèrement métallique.

Dose. Depuis une pilule jusqu'à deux par jour.

Mode d'administration. On prend pendant les trois ou quatre premiers jours une de ces pilules le matin à jeun, en buvant par dessus, soit une tasse d'eau d'orge édulcorée avec le sucre ou le sirop simple, soit une décoction de salsepareille; on porte la dose à deux pilules.

Vertu. Anti-syphilitique.

Usage. Les maladies vénériennes.

Observations. Plusieurs médecins génevois exerçant à Paris, prescrivent quelquefois ces pilules sous la simple dénomination de *pilules spécifiques.* On prescrit également, sous le nom de *pilules majeures* d'Hoffmann, un médicament composé avec :

Muriate de mercure suroxidé. demi-scrupule, dissous dans une petite quantité d'eau.

On ajoute mie de pain. . . dix scrupules.

On mêle exactement dans un mortier de verre, et on divise la masse en 100 pilules, qu'on roule dans la poudre de lycopodium.

Ces pilules ne diffèrent des précédentes que par l'absence du muriate d'ammoniaque, car le sel mercuriel y entre dans les mêmes proportions à $\frac{4}{100}$ près.

PILULES TONIQUES DE MOSCOW.

Mode de préparat. Prenez :

Extrait de racine de Columbo.	De chaque, 2 drachm.
de racine de gentiane. .	De chaque, 2 drachm.
de bois de quassia. . .	De chaque, 2 drachm.
de fiel de bœuf. . . .	De chaque, 2 drachm.
Poudre de gentiane. . .	suffisante quantité.

Pour former une masse qu'on divisera en pilules de quatre grains.

Caractères. Masse brune, odeur un peu aromatique, saveur extrêmement amère.

Mode d'administrat. On prend une ou deux de ces pilules tous les jours immédiatement après le dîner, buvant par-dessus une tasse d'infusion froide de bois de quassia.

Vertus. Toniques, stomachiques.

Usages. Dans l'atonie des organes digestifs, dans l'embarras des viscères abdominaux.

Observations. Ces pilules sont très-usitées en Russie, sur-tout à Moscow et à St.-Pétersbourg, parmi les personnes aisées, livrées à la bonne chère : la formule m'en a été donnée par M. le conseiller de cour Huln, médecin de S. Ex. le prince Repnin.

POMMADE ANTI-PSORIQUE.

Mode de préparat. Prenez :

Axonge. . . . . quatre onces.
Cire vierge. . . . . deux onces.
Oxide rouge de mercure. . . demi-once.

On échauffe avec l'eau bouillante un mortier de marbre et son pilon. On y verse, après l'avoir essuyé, l'axonge et la cire liquéfiées ensemble. On agite le mélange jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi : alors on y incorpore l'oxide rouge de mercure réduit en poudre fine. On aromatise cette pommade à volonté.

Caractères Consistance d'onguent, couleur rouge-

clair. Odeur variable selon l'espèce d'aromate employé.

Dose, mode d'administrat. On divise cette pommade en dix doses égales pour dix frictions à employer le soir en se couchant. Les frictions doivent être faites devant le feu. (M. J. DOUBLE.)

POMMADE ANTI-SYPHILITIQUE

Du Docteur CIRILLO (1).

Proposée pour remplacer l'onguent mercuriel.

Mode de préparat. Prenez :

Muriate de mercure suroxidé. une drachme.
Axonge de porc récente. . . une once.

Triturez pendant douze heures dans un mortier de verre.

Caractères. Consistance et couleur de l'axonge.

Dose. D'un à deux gros par jour pour les deux pieds.

Mode d'administrat. Après quelques bains tièdes on frictionne la plante des pieds, au moyen d'un gant de peau préalablement imprégné de pommade simple. Tous les trois jours on suspend l'application du remède et on prend un nouveau bain. Les frictions doivent être faites le soir de préférence.

Vertu. Anti-syphilitique.

Usages. Dans la maladie vénérienne non-dégéné-

---

(1) La pommade de Cirillo se trouve simplement indiquée à la page 27 du second volume à l'article *Muriate de mercure suroxidé*, mais sans détails sur son mode d'administration. (P).

rée, et dans les cas d'engorgemens de même nature au foie, à la rate et au mésentère.

Observations. En ajoutant aux doses ci-dessus une once et demie d'axonge et dix grains d'extrait d'opium, on aura la pommade du même auteur contre la gonorrhée rebelle ; cette pommade s'administre en frictions légères sur le périnée, elle ne dispense pas de la première qu'on ne doit employer qu'à la plante des pieds. Cirillo a fini par ajouter à cette préparation une certaine quantité de muriate d'ammoniaque.

POMMADE CONTRE LA GONORRHÉE, DU MÊME.

Voyez Pommade anti-syphilitique.

POMMADE STIBIÉE.

Mode de préparat. Prenez :

Tartrate de potasse antimonié. . . cinq parties.
Axonge. . . . . seize parties.

Réduisez ce sel en poudre fine ; mêlez exactement avec l'axonge dans un mortier de verre.

Caractères. Couleur et consistance de l'axonge.

Mode d'administrat. On emploie cette pommade en frictions sur l'épigastre à la dose d'un demi-gros pour chaque friction.

Vertus. Produisant, après deux ou trois jours, sur la partie frottée, des pustules semblables à celles de la variole.

Usages. Contre la coqueluche et le catarrhe chronique essentiel. (M. le docteur. Autenrieth.)

Observations. L'application inconsidérée de cette pommade a quelquefois déterminé des eschares.

POUDRE DENTIFRICE

Du Docteur HUFELAND.

Mode de préparat. Prenez :

Quinquina rouge choisi et pulvérisé.	une once et demie.
Bois de santal rouge, *id.* .	demi-once.
Huile volatile aromatique de girofle.	De chaque 12 gouttes.
de bergamote.	

Mêlez exactement.

Caractères. Couleur rouge, odeur aromatique agréable.

Mode d'administrat. On emploie cette poudre de la même manière que les autres poudres dentifrices, c'est-à-dire, qu'on en frotte légèrement les dents malpropres au moyen d'une éponge fine.

Propriétés. Elle nétoie parfaitement, raffermit les gencives, et donne à l'haleine une odeur agréable.

PRUSSIATE DE MERCURE.

Mode de préparat. Prenez :

Oxide rouge de mercure par l'acide nitrique. .	douze gros.
Prussiate de fer (bleu de Prusse).	huit onces.
Eau distillée.	vingt-sept onces.

Après avoir pulvérisé, ou, mieux encore, porphyrisé séparément l'oxide de mercure et le prussiate de fer, on les met dans une capsule de verre ou de porcelaine avec neuf onces d'eau, et on fait bouillir le mélange pendant demi-heure en remuant continuel-

lement et jusqu'à ce qu'il ait acquis une couleur jaune tirant au vert; alors on décante, on filtre, on verse sur le résidu dix-huit onces d'eau bouillante, et on fait bouillir de nouveau pendant demi-heure; après avoir filtré, on réunit les colatures, on fait évaporer jusqu'à pellicule, et on obtient par le repos et le refroidissement le prussiate de mercure cristallisé.

Caractère. Ce sel forme de longs prismes tétraèdres et ne change point la couleur du papier de tournesol; il a une saveur âcre, caustique, mais beaucoup moins que le muriate de mercure suroxidé.

Prescription. On le prescrit en solution dans l'eau à la dose de dix à vingt grains par livre d'eau, ou bien, après l'avoir réduit en poudre, on l'incorpore avec une substance mucilagineuse amylacée pour former des pilules qui ne doivent contenir chacune qu'un tiers, ou au plus un demi-grain du sel; quelquefois on le mélange avec des pommades, des onguens pour être employé en frictions ou servir au pansement des ulcères, etc.

Vertus. Ce sel a les propriétés des préparations mercurielles, ainsi il convient dans les maladies vénériennes, dans les affections chroniques de la peau.

Usages. M. Chaussier, qui en a introduit l'usage dans la pratique de la médecine, l'a souvent employé avec succès dans le traitement des maladies vénériennes. Il est moins âcre, moins irritant que le muriate de mercure suroxidé; il est moins répugnant aux malades, ne produit pas sur l'estomac et le système nerveux, ces irritations profondes et persistantes que l'on voit quelquefois pendant l'usage du muriate de mercure suroxidé. Lorsque la dose du prussiate de

mercure est portée un peu trop loin, les malades éprouvent seulement un vomissement, mais sans fatigue, sans douleur, sans abattement. Plusieurs fois même ce sel a réussi dans les affections qui avaient résisté à l'usage du muriate de mercure suroxidé ; car, dans le traitement des maladies, les organes deviennent quelquefois insensibles à l'effet d'un remède qui a été continué quelque tems, et pour achever la guérison, il faut ou en suspendre l'usage, ou avoir recours à quelque préparation analogue.

Dose. Le *solutum* aqueux de prussiate de mercure se donne à la dose d'une ou deux cuillerées, soir et matin, dans une tasse d'un léger *infusum* de saponaire, de bourache, de fleurs de tilleul ou de quelqu'autre plante convenable à l'état du malade ; et comme il se décompose moins facilement que le muriate de mercure suroxidé, on peut aussi en mettre une ou deux cuillerées dans la tisane qui sert de boisson habituelle au malade. Les pilules de prussiate de mercure doivent également être données soir et matin, en les rapprochant ou augmentant peu-à-peu suivant le besoin, l'effet et la sensibilité des malades. (M. Chaussier.)

SOLUTION ANTI-VÉNÉRIENNE.

Mode de préparat. Prenez :

Muriate de mercure suroxidé / Muriate d'ammoniaque.	De chaq. quatre grains.
Eau distillée.	deux onces.
Laudanum liquide. . .	demi-drachme.
Huile volatile de cannelle.	une goutte.

Mêlez.

Dose. Trente à quarante gouttes matin et soir.

Mode d'administration. Etendue dans une eau de gomme ou le lait récent.

Vertus. Anti-vénérienne, excitante du système lymphatique.

Cas particuliers. Maladies syphilitiques sous toutes les formes.

Observations Le mercure peut être administré de cette manière aux estomacs les plus faibles, aux personnes les plus délicates. (WEIKARD.)

SOLUTION MINÉRALE DE FOWLER.

Mode de préparat. Prenez :

Arsenici albi (oxidum albi arsenici, v. s.) *in pulverem subtilissimum triti.* . . .	ãa gr. LXIV.
Carbonat. alcalin. potassæ purificat. . .	
Aquæ distillatæ.	℥ viij

Immittantur in ampullam, quâ in balneo arenæ positâ, aqua lentè ebulliat, donec oxidum arsenici perfectè solutum fuerit. Deinde solutioni frigidæ adde alcoholis lavendulæ compositi unciam dimidiam, et aquæ distillatæ uncias octo, plus vel minus, adeo ut solutio libræ unius pondus adæquet.

Caractères. Limpide comme l'eau distillée; odeur de lavande; saveur légèrement aromatique; verdit le sirop de violette; décomposable par l'eau de chaux, le sulfure hydrogéné de potasse, le muriate de baryte.

Ce dernier sel y forme un précipité très-pesant, soluble en totalité dans l'acide nitrique.

Dose. Variable selon l'âge des malades.

Pour les sujets de deux à quatre ans, on en donne deux, trois, jusqu'à cinq gouttes.

De cinq à sept ans. . .	cinq à sept gouttes.
De huit à douze ans. . .	sept à dix gouttes.
De treize à dix-huit ans. .	dix à douze gouttes.
De dix-huit ans et au-dessus.	douze gouttes.

Mode d'administration. On donne douze gouttes de la solution minérale étendues dans une demi-tasse d'eau pour une dose, que l'on administre le matin à six heures; on prend une autre dose semblable à deux heures de l'après-midi; de sorte que la dose entière se compose de trente-six gouttes de la solution, en vingt-quatre heures, prises par fraction de douze à la fois à des intervalles réguliers de huit heures chaque, sans avoir égard aux heures des paroxysmes : on peut aussi n'en donner que deux doses par jour. Le docteur Fowler donne sa solution pendant cinq jours consécutifs; puis, lorsque l'accès a manqué, il suspend son usage pendant deux ou trois jours, et recommence à en donner pendant trois autres jours, pour prévenir la rechute. Lorsque la fièvre ne se guérissait pas par ce moyen, elle ne manquait jamais de céder au même remède combiné au quinquina.

Indications. Les fièvres intermittentes, les migraines périodiques.

(Extrait des expériences faites sur différens fébrifuges dans les hôpitaux de Gand. Voyez *Bibliothèque médicale*, tome XXV, page 123.)

Observations. La plus petite erreur dans l'administration de ce remède pouvant avoir des suites funestes, nous avons suivi textuellement à cet égard l'extrait de la Bibliothèque médicale. Nous avons cru devoir aussi conserver la formule latine, pour que la connaissance en devînt moins populaire, et dans la crainte que quelqu'empirique entre les mains duquel le présent ouvrage pourrait tomber, n'en fît un mauvais usage. (P)

SIROP ANTI-SCORBUTIQUE

De M. le Docteur Portal.

Mode de préparat. Prenez :

Racine de gentiane. .	demi-once.
—— de garance. . .	deux gros.
Quinquina.	deux gros.
Racine de raifort sauvage.	demi-once.
Cresson de fontaine.	De chaque suffisante quantité.
Cochlearia. . . .	
Muriate de mercure suroxidé (sublimé corrosif).	deux grains.

On fait bouillir les racines avec le quinquina dans deux livres d'eau réduites à une; on passe la décoction; on ajoute une livre et demie de sucre; on clarifie avec deux blancs d'œufs; on fait cuire ce mélange en consistance de sirop; on le passe.

D'autre part, on pile, dans un mortier, les feuilles de cresson, de cochlearia, et la racine de raifort; on exprime pour avoir six onces de suc que l'on filtre à froid; on ajoute onze onces de sucre réduit en

poudre grossière; on chauffe au bain-marie jusqu'à ce que le sucre soit dissous; on passe et on ajoute ce sirop au premier. Enfin on fait dissoudre le sublimé dans l'alcohol, et on le mêle exactement au sirop.

Caractères. Couleur fauve un peu louche; saveur amère légèrement âcre.

Mode de prescript. Pur, ou mêlé à une tasse d'infusion amère.

Vertus. Anti-scrofuleux, anti-vénérien; excitant spécifique.

Usage. Dans les maladies scrofuleuses, le rachitis, et la maladie vénérienne dégénérée.

Dose. Une cuillerée à bouche et plus; pur, ou dans un véhicule approprié.

Observations. Pour avoir ce sirop constamment efficace, je pense qu'il faudrait ne le préparer que dans les mois de juillet et d'août, tems où les plantes crucifères sont pourvues d'une plus grande quantité de principes huileux volatils. Cette remarque me paraît d'autant plus essentielle, que le sirop fait au mois de novembre est très-peu odorant, et beaucoup moins sapide que celui qui a été préparé en été.

SIROP ANTI-SYPHILITIQUE.

Mode de préparat. Prenez :

Salsepareille fendue et coupée.	deux livres.
Suc de bourrache.	demi-livre.
Pétales de roses rouges sèches.	demi-once.
Feuilles de séné mondées. . .	deux onces.
Semences d'anis.	deux drachm.
Sucre et miel, de chaque. . .	quatre livres.

On fait macérer pendant douze heures la salsepareille dans dix livres d'eau; on fait bouillir ensuite pendant deux heures : on passe la décoction. On fait bouillir le marc une seconde et une troisième fois avec une quantité d'eau égale à la première. On passe, on réunit les colatures, et on les laisse déposer.

On met d'une autre part dans un bain-marie d'étain les autres substances, à l'exception du sucre et du miel; on verse dessus une livre et demie d'eau bouillante et le suc de bourrache dépuré à chaud. On couvre le vase et on maintient l'infusion chaude pendant douze heures. On passe avec expression; on laisse déposer la liqueur, et pendant ce tems on fait évaporer la décoction de salsepareille jusqu'à réduction de six livres; on y ajoute l'infusion ci-dessus, le miel et le sucre; on clarifie le tout avec les blancs d'œufs; on passe le sirop bouillant, avant qu'il ne soit tout-à-fait cuit, à travers un blanchet, puis on le rapproche en consistance de sirop très-épais, on le laisse refroidir et l'on prend :

Sirop de salsepareille composé ci-dessus.	deux livres et demie.
Muriate d'ammoniaque. .	De chaque dix grains.
— de mercure suroxidé. .	
Extrait d'opium.	
Liqueur anod. d'Hoffmann.	quantité suffisante.

On dissout l'extrait d'opium dans une petite quantité d'eau; on mêle cette solution au sirop.

On triture d'une autre part, dans un mortier de verre, le muriate d'ammoniaque et le sublimé corrosif avec suffisante quantité de liqueur d'Hoffmann

pour opérer la solution des deux sels. On ajoute alors peu-à-peu, et en continuant de triturer, la totalité du sirop, et on met le tout dans des bouteilles qu'on bouche bien.

Caractères. Couleur brune, odeur légèrement éthérée, saveur extracto-sucrée.

Dose. Depuis une cuillerée à bouche jusqu'à deux.

Mode d'administration. On donne une cuillerée à bouche de ce sirop le matin à jeun et une autre le soir avant de se coucher, en observant le même régime qu'avec le sirop de Cuisinier, fort analogue à celui-ci.

Vertus. Anti-syphilitique.

Observations. M. le docteur Larrey, chirurgien en chef de la garde impériale, administre souvent ce sirop avec succès dans toutes les affections syphilitiques. Il convient sur-tout dans le cas où l'ancienneté de la maladie donne lieu à des douleurs ostéocopes.

SIROP BALSAMIQUE DE TOLU.

Mode de préparat. Prenez :

Alcohol à trente-six degrés saturé de baume de Tolu. . . deux onces deux drachmes.

Mettez la liqueur dans un matras, et ajoutez peu à peu et en agitant :

Eau pure à dix degrés. . . . seize onces.

Laissez reposer vingt-quatre heures et filtrez.

Faites cuire à la *grande plume* avec la plus petite quantité d'eau possible :

Sucre blanc le plus beau. trente-deux onces.

Ajoutez l'eau balsamique; agitez le mélange un instant pour volatiliser l'alcohol, et laissez refroidir le sirop dans un vase couvert.

Caractères. Couleur et transparence de sirop de sucre, odeur et saveur balsamique très-agréable, miscible aux eaux distillées avec lesquelles il conserve sa limpidité.

Dose. Une cuillerée à bouche et plus, plusieurs fois le jour.

Mode d'administration. On donne ce sirop seul ou étendu dans une tasse d'infusion béchique.

Vertus. Excitant, expectorant, diurétique.

Usages. Dans les catarrhes chroniques, l'asthme, l'hydropisie.

Observations. Le sirop balsamique de Tolu, quoique d'un usage très-ancien en médecine, offre des différences notables dans sa couleur, sa saveur, sa transparence, et l'état de combinaison de la substance balsamique relativement au sucre, suivant les diverses Pharmacopées. J'ai répété les principaux procédés qu'on a recommandés comme les meilleurs, et c'est après en avoir comparé les résultats, et procédé à de nouveaux essais dont on peut voir les détails dans le *Bulletin de Pharmacie*, 1re. année, que je me suis arrêté au procédé qui vient d'être décrit, et que plusieurs pharmaciens de Paris, distingués par leur exactitude, ont adopté.

SIROP CONTRE LA COQUELUCHE.

Mode de préparat. Prenez :

Poudre corticale d'ipécacuanha. . . . . . neuf drachmes.
De quinquina calissaya. . six onces.
Opium brut choisi. . . une drachme.

Faites macérer ces substances dans deux litres d'eau pendant l'espace de vingt-quatre heures ; décantez et ajoutez successivement une nouvelle quantité d'eau, jusqu'à ce que le résidu soit sans saveur. Réunissez les liqueurs, filtrez-les et ajoutez-y :

Sirop de sucre. . . . . . neuf livres.

Faites évaporer lentement en consistance de sirop.

Caractères. Couleur jaune, saveur légèrement amère.

Dose. Une cuillerée à café matin et soir pour les enfans au-dessous de deux ans, et une cuillerée à bouche au-dessus de cet âge.

Usage. Ce sirop, dont la composition appartient à M. Boullay, pharmacien, a été indiqué par M. le docteur Alibert, dans la première édition de ses *Elémens de thérapeutique*, comme très-convenable dans la coqueluche.

SIROP DE M. LE DOCTEUR DESESSARTZ,

Contre la toux des Enfans.

Mode de préparat. Prenez :

Ipécacuanha concassé. . . . une once.
Séné mondé. . . . . . trois onces.

Faites macérer pendant deux heures dans vingt-

quatre onces de vin blanc; décantez, filtrez la liqueur et conservez-la séparément. Ajoutez au résidu :

Sulfate de magnésie. . . . trois onces.
Sommités de serpolet. . . une once.
Fleurs de coquelicot. . . . demi-once.
Eau bouillante. . . . . . . six livres.

Laissez infuser pendant quatre heures; décantez, filtrez la liqueur, à laquelle vous ajouterez :

Eau de fleur d'orange. . vingt-quatre onces.
Sucre blanc concassé. . . quinze livres.

Et le vin blanc de la macération. Mêlez et faites fondre à froid.

Caractères. Couleur jaune rougeâtre; odeur de fleur d'orange; saveur de fleur d'orange un peu nauséeuse.

Vertus. Expectorant, vomitif, purgatif.

Usage. Dans la coqueluche, le croup, les catarrhes chroniques.

Dose. Comme vomitif, uni au tartrite de potasse antimonié (1); comme purgatif, seul, par cuillerée à café de quart d'heure en quart d'heure, chez les enfans au-dessous d'un an jusqu'à ce qu'on ait obtenu l'effet désiré; comme expectorant, même dose de deux heures en deux heures.

Ces doses doivent varier en proportion de l'âge et autres circonstances.

---

(1) On prépare à cet effet une solution de tartrite de potasse antimonié avec un grain de ce sel dans quatre onces d'eau distillée.

SIROP DE GOMME KINO.

Mode de préparat. Prenez :

Gomme Kino pulvérisée. . .	690 grains.
Eau pure.	sept livres.
Sucre blanc très-pur.	deux livres.

On triture pendant un quart-d'heure, dans un mortier de marbre, la poudre de gomme Kino avec quatre livres d'eau bouillante qu'on ajoute presque tout à la fois. On laisse refroidir la liqueur et on filtre ; on met cette liqueur à part. On verse ensuite les trois livres d'eau restant échauffée à soixante degrés, et on réunit cette solution à la première. D'autre part on clarifie et l'on fait cuire en consistance d'électuaire deux livres de sucre blanc concassé ; alors on ajoute la solution de gomme Kino, et l'on évapore jusqu'en consistance sirupeuse. Ces quantités doivent fournir deux livres quatorze onces de sirop, de manière que chaque once représente quinze grains de gomme Kino.

Caractères. Couleur rouge-brun, saveur astringente très-prononcée.

Dose. Depuis une cuillerée à bouche, jusqu'à trois ou quatre par jour.

Mode d'administrat. On prescrit ce sirop pur, ou mêlé avec l'eau de riz, la décoction blanche, une infusion amère ou toute autre boisson appropriée.

Vertus. Astringent, tonique, stomachique.

Usages. Dans les catarrhes chroniques de l'urèthre, de la matrice ; dans tous les cas d'hémorrhagie passive.

Observations. La formule qu'on vient de lire est la

même que celle que j'ai communiquée il y a plusieurs années à la Société de médecine de Paris. Depuis j'ai eu la satisfaction d'apprendre de plusieurs praticiens qui ont prescrit ce sirop, que la gomme Kino leur avait infiniment mieux réussi sous cette forme que sous toute autre, particulièrement chez les sujets d'une constitution faible, irritable, qui ne supportent que difficilement la gomme Kino en substance, à cause de l'espèce d'agacement qu'elle produit quelquefois sur la membrane muqueuse de l'estomac.

SIROP DE MENIANTHE COMPOSÉ.

Mode de préparat. Prenez :

Feuilles et sommités de ménianthe (*Menianthes trifoliat.*)

Laitue.	De chaque. parties égales.
Laitron.	
Chicorée.	
Cresson.	

Après avoir nettoyé les plantes qui doivent être fraîches et cueillies dans leur vigueur, on pile séparément la ménianthe pour en exprimer le suc que l'on met à part.

On pile ensuite et ensemble les autres plantes dont on exprime également le suc.

Alors on prend deux parties du suc exprimé de ménianthe, et une partie du suc exprimé des autres plantes; on mêle ces sucs, et après quelques heures de repos pour laisser précipiter les parties féculentes, on tire la liqueur au clair, on la filtre, on la met dans un ballon avec suffisante quantité de sucre concassé (à-peu-près le double du poids des sucs), et à

la chaleur du bain-marie, on forme, selon l'art, un sirop auquel on ajoute quelquefois, suivant la prescription du médecin, deux ou trois gros d'esprit de cochlearia et de cannelle par livre.

Ce sirop est brunâtre, d'une saveur amère.

On le prescrit par cuillerée ordinaire à prendre le matin, soit pur, soit dans une tasse de quelque infusion appropriée à l'objet qu'on se propose.

Il paraît avoir une action spéciale sur le système lymphatique, sur la sécrétion des follicules muqueux.

M. Piguet, médecin d'Issoudun, qui en a donné la formule à M. le professeur Chaussier, l'emploie souvent avec avantage dans les cas d'embarras muqueux de l'estomac et de l'intestin, dans les engorgemens des ganglions lymphatiques, etc. Comme il est beaucoup moins stimulant et échauffant que le sirop de raifort composé (ou anti-scorbutique), il convient sur-tout aux enfans et aux personnes très-sensibles qui éprouvent de la chaleur de l'agitation par l'usage du sirop de raifort composé.

La dose doit varier suivant l'âge et l'état de sensibilité des malades, mais en général il convient d'en continuer l'usage pendant quelque tems.

SIROP DE SULFURE DE POTASSE.

Mode de préparat. Prenez :

Sulfure de potasse. . . . deux drachmes.

Faites fondre dans,

Eau distillée de fenouil. . huit onces.

Après avoir filtré le *solutum*, faites-y fondre à la chaleur du bain-marie :

Sucre blanc concassé. . . quinze onces.

Caractères. Ce sirop qu'il faut conserver dans de petits flacons toujours remplis, a une belle couleur jaune et l'odeur d'hydrogène sulfuré.

Mode de prescript. On le prescrit par cuillerées à café plus ou moins rapprochées, suivant le besoin, ou bien on le fait entrer dans des potions composées de quelque eau distillée aromatique auxquelles on peut ajouter la scille en poudre ou le sirop scillitique; mais il faut avoir l'attention de ne point faire entrer dans ces sortes de potions des sels métalliques, tels que le tartrate antimonié de potasse, ni des préparations acides, telles que l'oxymel scillitique.

Vertus. Ce sirop, et encore mieux le sulfure de potasse ou de soude en poudre, excite singulièrement l'action des follicules muqueux et rend leur sécrétion plus abondante, plus fluide; souvent il détermine des vomissemens peu fatigans, d'autres fois des sécrétions alvines qui sont remarquables par une odeur particulière et une grande quantité de matières muqueuses; il paraît avoir une action spéciale sur les follicules muqueux de la gorge, des poumons, et dispose à la transpiration.

Usage. Il est spécialement employé dans les affections muqueuses et catarrhales des poumons qui sont si fréquentes chez les vieillards, et convient sur-tout aux enfans, dans cette espèce de catarrhe aigu que l'on désigne communément sous le nom de *croup*.

Dose. La dose doit varier suivant l'âge et l'effet; en général, aux enfans on le donne par cuillerées à café, mais aux vieillards la dose doit être portée à une ou deux cuillerées ordinaires. (M. CHAUSSIER.)

SIROP DE VANILLE.

(EPIDENDRUM VANILLA.)

Mode de préparat. Prenez :

Vanille choisie.	deux onces.
Sucre blanc.	dix-sept onces.
Eau de rivière.	dix onces.
Alcohol à 21 degrés. . . .	six drachmes.

On coupe la vanille en petits morceaux, on la triture dans un mortier de marbre, ou mieux encore on la met sur un porphyre ; on la broie avec une molette, en y ajoutant peu-à-peu et alternativement un peu de sucre et l'alcohol prescrit pour en former une sorte de pâte molle et homogène.

Caractères. Ce sirop est diaphane, d'une couleur rougeâtre claire ; d'une odeur, d'une saveur extrêmement agréable.

Mode de prescript. On le prescrit comme les sirops de cannelle, d'œillets, pour entrer dans les potions.

Vertus. Il a la propriété d'exciter l'action de l'estomac et de tout le système nerveux ; ainsi on peut le considérer comme stomachique et cordial, et on peut l'employer non-seulement dans les prescriptions médicinales, mais encore il peut devenir un objet d'utilité et d'agrément dans diverses préparations alimentaires ; il s'associe très-bien au lait, au café, au chocolat, et leur donne une saveur très-agréable.

La vanille étant divisée avec le sucre, on la met dans un ballon de verre avec le restant du sucre et de l'eau prescrite ; on y ajoute un blanc d'œuf ; puis

après avoir bouché le ballon avec un parchemin percé d'un petit trou; on le place dans un bain-marie, dont on entretient la chaleur pendant dix-huit à vingt heures, avec l'attention d'agiter le ballon de tems en tems; lorsque le sucre est complètement fondu et la liqueur homogène, on la laisse reposer pendant vingt-quatre heures, on coule le sirop à travers une étamine, et on le conserve dans un flacon bien bouché. (M. Chaussier.)

TEINTURE ALCOHOLIQUE DE QUINQUINA MARTIALE.

Mode de préparat. Prenez :

Teinture de quinquina off. . . six onces.
Malate de fer rapproché en consistance de miel. . . . . . demi-once.

Mêlez dans un flacon; laissez déposer pendant douze heures, et décantez.

Caractères. Couleur verdâtre foncée; saveur de quinquina, légèrement ferrugineuse; se trouble avec l'eau distillée.

Dose. Une cuillerée à café matin et soir. Cette dose peut être portée graduellement dans certains cas, jusqu'à une cuillerée à bouche, et être également répétée deux fois le jour.

Mode d'administration. Dans une tasse d'infusion de quinquina ou d'armoise, etc. suivant l'indication.

Propriétés. Stomachique, emménagogue.

Indications. Dans le cas d'atonie, soit générale, soit locale.

Observations. Tous les sels à base de fer sont décomposés plus ou moins promptement, par l'infusion, la décoction, la teinture alcoholique de quinquina, et même par le quinquina en substance. Le sulfate et le muriate de fer, les deux sels qu'on emploie le plus souvent en médecine, sont ceux qui se décomposent avec le plus de facilité. Ils ont de plus l'inconvénient de détruire en grande partie la saveur du quinquina, et de communiquer à la teinture une saveur styptique que beaucoup de malades ne peuvent supporter. Ces considérations ont engagé M. le docteur *Emmonot* à tenter le malate de fer, après avoir essayé infructueusement les deux premiers sels.

Le malate de fer que j'emploie pour cette teinture se prépare de la manière suivante :

Prenez : Limaille de fer bien pure. trois onces.

Mettez dans un matras, et versez dessus :

Suc dépuré de coings. . . . vingt onces.

Agitez bien ces deux substances ; faites digérer pendant quarante-huit heures au bain de sable échauffé à vingt-cinq ou trente degrés, ou pendant huit à dix jours à la température moyenne de l'atmosphère, en ayant le soin d'agiter le mélange plusieurs fois par jour ; décantez la liqueur, filtrez et faites rapprocher en consistance de miel très-épais. Ces doses produisent ordinairement deux onces d'extrait.

Caractères. Couleur noire verdâtre, déliquescent à l'air ; odeur de mélasse ; saveur d'abord sucrée, puis ferrugineuse, mais moins désagréable que celle des autres sels martiaux.

TEINTURE ÉTHÉRÉE DE BAUME DE TOLU.

Voyez Ether balsamique de Tolu.

TEINTURE ÉTHÉRÉE DE BESTUCHEF (1).

ÉTHER SULFURIQUE FERRÉ.

Mode de préparat. Prenez :

Limaille de fer. . . . . une partie.
Acide muriatique à 20 deg. quatre parties.
Acide nitrique à 28 degrés. une partie.

On met dans un matras la limaille de fer, on verse par-dessus l'acide nitrique, et on laisse agir ces deux substances pendant quelques minutes ; aussitôt que l'effervescence se ralentit, on y ajoute peu-à-peu l'acide muriatique ; la dissolution étant terminée et refroidie, on l étend de deux parties d'eau distillée et on filtre. On met à évaporer la liqueur filtrée jusqu'à siccité dans un capsule de porcelaine. On expose pendant plusieurs jours à la cave la capsule et son contenu, couverte d'une gaze ; quand la matière, qu'il faut remuer les premiers jours avec un tube de verre, cesse d'attirer l'humidité, ce qu'on reconnaît quand le niveau de la liqueur ne s'élève plus, on décante le muriate de fer liquide, on le filtre, on le met dans un flacon de cristal avec son poids d'éther

---

(1) Cet article est illisible dans l'exemplaire italien que je possède, les caractères en étant presqu'entiérement effacés ; je me suis en conséquence déterminé à composer celui-ci, pour lequel j'ai profité en quelques points de l'excellente dissertation publiée sur la teinture de Bestuchef, par M. de Sertine. (P.)

sulfurique bien rectifié ; on mêle bien les deux liqueurs par l'agitation et on les laisse reposer. Quelques heures après, l'éther s'éclaircit et se trouve coloré d'une belle teinte jaune. C'est la teinture éthérée de Bestuchef, connue aussi sous les noms d'*esprit sulfurique éthéré martial ; teinture nervine ; teinture d'or nervino-tonique* de Lamotte, ou gouttes d'or du général Lamotte, etc.

Caractères. Couleur jaune d'or, odeur d'éther sulfurique, saveur ferrugineuse.

Dose. De quatre à six gouttes et plus.

Mode d'administrat. On prescrit cette teinture versée sur un morceau de sucre, ou associée aux teintures d'angustura, de cannelle, d'opium, au camphre, aux huiles volatiles éthérees.

Vertus. Tonique, stimulante, sédative.

Usage. Les affections nerveuses, rhumatismales, l'hypocondrie, l'épilepsie, etc.

TEINTURE ÉTHÉRÉE DE DIGITALE.

Mode de préparat. Prenez :

Feuilles sèches de digitale pourprée.	deux drachmes.
Ether sulfurique très-rectifié.	deux onces.

On met dans un flacon bouché à l'émeri les feuilles de digitale ; on verse par-dessus l'éther sulfurique et on agite. Au bout de cinq ou six heures l'éther se trouve suffisamment chargé des principes de cette plante.

Caractères. Belle couleur verte foncée, odeur éthérée, saveur légèrement amère.

Dose. A l'intérieur, de dix gouttes à vingt-cinq. *En vapeurs*, dose indéterminée.

Mode d'administrat. A l'intérieur, en potion ou dans tout autre véhicule approprié. *A l'extérieur*, en vapeurs qu'on dirige sur les poumons au moyen de l'inspiratoire. *Pl.* Ire, *fig.* 4.

Vertus. Diurétique, expectorant, sédatif.

Usages. Dans l'hydropisie, dans le catarrhe chronique, la pulmonie tuberculeuse commençante.

Observations. On prépare de la même manière, et aux mêmes doses, la teinture éthérée de ciguë, connue aussi sous le nom d'éther cicuté.

TEINTURE ÉTHÉRÉE DE CANTHARIDES.

Voyez ÉTHER ACÉTIQUE CANTHARIDÉ.

TEINTURE ÉTHÉRÉE DE VALÉRIANE.

Mode de préparat. Prenez :

Racine sèche de valériane. . . trois onces.

Coupez en morceaux très-menus, mettez dans un matras et versez dessus :

Liqueur anod. d'Hoffmann . . une livre.

Bouchez le matras avec une fiole pour servir de vaisseau de rencontre. Lutez avec le papier collé ; faites digérer à une très-douce chaleur pendant six jours ; laissez refroidir et filtrez à une température basse, pour éviter l'évaporation.

Caractères. Couleur jaune, odeur mixte d'éther et de valériane ; saveur éthérée un peu amère, piquante.

Dose. Quinze à vingt gouttes.

Mode d'administrat. Dans une tasse d'infusion de mélisse.

Usages. Les affections nerveuses, les mouvemens convulsifs, l'hystérie.

TEINTURE NERVINE.

Voyez TEINTURE ÉTHÉRÉE DE BESTUCHEF.

TEINTURE NERVINO-TONIQUE DE LAMOTHE.

Voyez TEINTURE ÉTHÉRÉE DE BESTUCHEF.

TEINTURE OU ESSENCE SCILLITIQUE DE KEUP.

Mode de préparat. Prenez :

Carbonate alcalinule de potasse.	demi-once.
Vinaigre scillitique préparé par infusion avec le vinaigre distillé.	douze onces.

Mêlez ces substances dans un matras et évaporez à une douce chaleur jusqu'à consistance de miel ; ajoutez :

Alcohol à trente-six degrés. .	six onces.

Faites digérer pendant quelques jours, puis décantez la liqueur claire et conservez-la dans un flacon bouché.

Caractères. Couleur rougeâtre, odeur alcoholique un peu acéteuse, saveur salée amère.

Dose. Depuis quarante jusqu'à soixante gouttes.

Mode d'administrat. On donne cette teinture à la dose indiquée, dans une cuillerée d'eau ou de tout autre véhicule approprié.

Vertus. Résolutive, diurétique, tonique.

Usages. Dans l'asthme, dans l'hydropisie.

TABLE POSOLOGIQUE (1).

ACÉTATE D'AMMONIAQUE, de demi-once à quatre onces, en vingt-quatre heures.

A. DE PLOMB, de six grains à un scrupule.

A. DE POTASSE, de deux scrupules à deux drachmes, en vingt-quatre heures.

ACIDE ACÉTIQUE AROMATIQUE, une cuillerée à café à six, en vingt-quatre heures.

A. ACÉTIQUE CAMPHRÉ, demi-scrupule à une demi-drachme dans une potion.

A. ACÉTIQUE CONCENTRÉ, un scrupule à une drachme, étendu.

A. ACÉTIQUE IMPUR (COMMUN), une once à six, dans des véhicules aqueux.

A. BORACIQUE, six grains à trente.

A. MURIATIQUE, de douze grains à soixante-douze, dans huit onces de liquide, dont on prescrit de demi-once à deux onces, deux fois par jour.

A. MURIATIQUE OXIGÉNÉ, de demi-drachme à deux drachmes, dans huit onces d'eau distillée, en plusieurs fois.

A. NITRIQUE, de demi-drachme à deux drachmes étendu dans l'eau.

A. PHOSPHORIQUE, de vingt grains à vingt-quatre.

A. PRUSSIQUE, de quatre gouttes à six, étendu d'eau.

(1) Cette Table suppléera les doses qui ne se trouvent pas indiquées dans l'ouvrage.

ACIDE SULFURIQUE PUR, de douze grains à soixante-douze.

ACIDE SULFURIQUE ALCOHOLISÉ, de douze grains à trente-six.

A. SULFURIQUE AVEC ALCOHOL AROMATISÉ, de douze grains à deux drachmes.

ACIER PULVÉRISÉ, de vingt grains à trente-six chez les adultes, de six grains à vingt-quatre chez les enfans.

ALCOHOL D'ABSINTHE, d'un scrupule à deux drachmes.

A. AVEC ACIDE ACÉTIQUE, de douze gouttes à deux drachmes.

A. D'AMMONIAQUE AVEC GAYAC, de vingt-quatre grains à cent quarante-quatre.

A. ANISÉ, de douze grains à deux onces, dans un véhicule.

A. D'ASA-FETIDA, de douze grains à soixante-douze.

A. AVEC BENJOIN COMPOSÉ, de douze grains à cent quarante-quatre.

A. AVEC BAUME DU PÉROU, de douze grains à soixante-douze.

A. D'ALOÈS AVEC RHUBARBE, de douze grains à soixante douze.

A. AVEC CANNELLE, de vingt-quatre grains à soixante-douze.

A. CAMPHRÉ, de vingt-quatre grains à cent quarante-quatre.

A. AVEC CANTHARIDES, de trois gouttes à dix.

A. AVEC CASTOREUM, de douze grains à quarante-huit.

ALCOHOL AVEC COLOQUINTE, de douze grains à vingt-quatre.

A. AVEC DIGITALE POURPRÉE, de dix gouttes à vingt.

N. B. La vertu excitante que l'alcohol communique à cette préparation, est passagère. La vertu anti-excitante de la digitale prend bientôt le dessus. Si l'alcohol était ici à plus forte dose, la vertu primitive de la digitale serait entièrement éteinte.

ALCOHOL ELLÉBORÉ, de demi-drachme à deux drachmes.

A. AVEC ÉTHER NITRIQUE, de quatre gouttes à six, seul avec du sucre; de douze gouttes à deux drachmes, en potion.

A. AVEC ÉTHER SULFURIQUE, de douze gouttes à deux drachmes.

A. AVEC GENTIANE COMPOSÉ, de vingt-quatre gouttes à deux drachmes.

A. AVEC GAYAC, de douze grains à quarante-huit.

A. AVEC MYRRHE, de douze gouttes à une drachme.

A. AVEC OPIUM, de dix gouttes à vingt-quatre.

A. AVEC PHOSPHORE, de six gouttes à dix.

A. POLY-AROMATIQUE, de douze gouttes à soixante-douze.

A. AVEC QUINQUINA, de douze grains à deux drachmes.

A. AVEC RHUBARBE, d'un scrupule à trois drachmes.

A. AVEC SUCCIN, de douze gouttes à une drachme.

A. AVEC VALÉRIANE, de douze gouttes à deux drachmes.

AMMONIAQUE LIQUIDE, de six gouttes à vingt-quatre.

A. SUCCINÉE, de six gouttes à vingt-quatre.

AMMONIURE DE CUIVRE LIQUIDE, d'un grain à quatre.

A. DE CUIVRE COMPOSÉ, d'un grain à quatre.

BORATE ALCALINULE DE SOUDE, de trente-six grains à quarante-huit.

CAMPHRE PURIFIÉ, de deux grains à demi-once dans quelques circonstances rares.

CARBONATE ALCALINULE DE POTASSE, de douze grains à soixante-douze.

CARBONATE ALCALINULE DE SOUDE, de dix grains à soixante-douze.

C. ALCALINULE DE MAGNÉSIE, de douze grains à demi-once.

CHARBON DE BOIS PURIFIÉ, de dix grains à quinze; deux à quatre fois par jour.

CONSERVE DE ROSE ROUGE, de deux drachmes à demi-once.

DÉCOCTION DE DAPHNÉ MEZEREUM, de quatre onces à huit, deux à quatre fois par jour.

D. DE GAYAC COMPOSÉ, de six onces à deux livres par jour.

D. DE POLYGALA SÉNÉGA, de deux onces à huit par jour.

D. DE QUINQUINA, de six onces à une livre.

D. DE SALSEPAREILLE, de deux onces à une livre par jour.

EAU ACIDULE CARBONIQUE, d'une demi-livre à huit livres.

EAU D'AMANDES AMÈRES, d'une demi-drachme à deux drachmes.

E. DE BAIES DE GENIÈVRE, d'une demi-once à quatre onces.

E. DE CANNELLE, d'une drachme à deux onces.

E. DE CARBONATE ACIDULE DE CHAUX, d'une livre à six.

E. DE CARBONATE ACIDULE DE FER, d'une demi-livre à six livres.

E. DE CARBONATE ACIDULE DE POTASSE, d'une livre à six.

E. DE CERISES NOIRES, d'une drachme à une once.

E. DE CHAUX, de six onces à deux livres par jour.

E. DE FENOUIL, d'une once à trois.

E. DE FLEURS D'ORANGE, de deux onces à six.

E. HYDROSULFURÉE, de quatre onces à six.

E. DE LAURIER CERISE, de quatre à six gouttes dans une petite quantité d'eau.

E. DE MER ARTIFICIELLE, de quatre onces à une livre.

E. MERCURIELLE, de demi-once à trois onces, chez les enfans.

E. DE MENTHE POIVRÉE, d'une drachme à trois.

E. DE MENTHE POIVRÉE ALCOHOLIQUE, d'une demi-drachme à une drachme.

E. OXIGÉNÉE, d'une bouteille à deux.

E. THÉRIACALE, d'une demi-once à une once et plus.

ÉLECTUAIRE AROMATIQUE, de six grains à vingt-quatre.

ÉLECTUAIRE OPIAT, d'un scrupule à trois drachmes.

É. DE RHUBARBE COMPOSÉ, de douze grains à soixante-douze.

É. THÉRIAQUE, d'une demi-drachme à deux drachmes, une ou deux fois par jour.

ÉMULSION D'AMANDES, de trois onces à une livre.

É. CAMPHRÉE, d'une cuillerée à bouche à quatre, en douze heures.

É. DE GOMME ARABIQUE, d'une once à dix.

É. DE SEMENCE DE CITRON, de deux onces à huit.

ÉPONGE BRULÉE, de quinze grains à trente, deux fois par jour chez les adultes; de cinq à dix grains chez les enfans.

ÉTHER MURIATIQUE, de douze grains à deux drachmes.

É. NITRIQUE, même dose.

É. SULFURIQUE, même dose.

ÉTHIOPS MARTIAL, de douze grains à soixante-douze.

EXTRAIT D'ABSINTHE, d'une drachme à deux.

E. D'ACONIT NAPEL, d'un quart de grain à quatre grains.

E. D'OPIUM, d'un demi-grain à quatre grains; la dose s'en augmente en certains cas, comme celle de l'opium même.

E. DE QUINQUINA, de douze grains à deux drachmes.

E. DE QUINQUINA RÉSINEUX, de six grains à vingt-quatre.

E. DE SCILLE, de six grains à vingt-quatre.

GAZ OXIGÈNE, on en inspire de six pouces à trente, plusieurs fois en vingt-quatre heures.

G. OXIDE D'AZOTE, on en inspire six flacons en six minutes.

GELÉE DE CORNE DE CERF, d'une demi-once à une once.

GÉLATINE DE COLLE, d'une once à quatre, en vingt-quatre heures.

HUILES AROMATIQUES, de deux gouttes à dix.

HUILE D'AMANDES, d'une demi-once à deux onces, chez les enfans, d'une cuillerée à café à deux chaque fois.

H. D'OLIVE, d'une demi-once à deux onces, jusqu'à quatre, pour purger.

H. PYROGÉNÉE DE CORNE DE CERF RECTIFIÉE, de deux grains à quinze.

H. PYROGÉNÉE DE SUCCIN RECTIFIÉE, d'une goutte à trente.

HUILE VOLATILE DE TÉRÉBENTHINE RECTIFIÉE, de quatre gouttes à vingt, en douze heures.

H. DE RICIN, de deux gros à trois onces, ou une cuillerée à bouche toutes les heures jusqu'à ce qu'il y ait une selle.

INFUSION DE SÉNÉ, d'une once à deux.

MAGNÉSIE CALCINÉE, de douze grains à demi-once.

MALATE DE FER, de douze grains à une drachme en vingt-quatre heures.

MIEL DESPUMÉ, de deux drachmes à une once, et en lavemens jusqu'à trois onces.

MIXTURE CAMPHRÉE, une cuillerée à bouche toutes les trois ou quatre heures.

M. MUSQUÉE, d'une once à une once et demie.

MUCILAGE DE GOMME ARABIQUE MERCURIEL, d'une cuillerée à deux, matin et soir.

MURIATE D'AMMONIAQUE PURIFIÉ, de dix grains à vingt-quatre.

M. D'AMMONIAQUE ET DE FER, de dix grains à quinze.

M. DE BARYTE, de six grains à douze, en solution aqueuse.

M. DE CHAUX, de six grains à vingt-quatre, chez les enfans, et de dix grains à soixante-douze chez les adultes.

M. DE FER, de douze grains à deux drachmes en vingt-quatre heures.

M. DE MERCURE SUROXIDÉ, d'un quart de grain à deux grains dans une livre d'eau, en plusieurs fois, à l'intérieur; d'un grain à deux dans quatre onces d'eau distillée, à l'extérieur.

MURIATE OXIDULE DE MERCURE, d'un grain à quatre; avec des substances purgatives, de quatre grains à douze.

M. DE POTASSE SUROXIGÉNÉ, de douze grains à une drachme, en solution.

M. DE SOUDE, de deux gros à deux onces; en lavemens, de trois drachmes à une demi-once.

NITRATE DE POTASSE PURIFIÉ, de six grains à une demi-once.

OLEO-SACCHARUM DE MENTHE POIVRÉE, d'une demi-once à une once.

ONGUENT MERCURIEL, de vingt-quatre grains à soixante-douze.

O. D'OXIDE BLANC DE MERCURE PAR L'ACIDE SULFURIQUE, de douze grains à soixante-douze.

O. SOUFRÉ, trois onces par onction pour la quatrième partie du corps.

OXALATE DE MERCURE, d'un grain à quatre.

O. ACIDULE DE POTASSE, d'une drachme à six en vingt-quatre heures.

OXIDE D'ANTIMOINE AVEC POTASSE, d'un grain à quatre, deux à trois fois par jour.

O. D'ANTIMOINE AVEC PHOSPHATE DE CHAUX, de trois grains à huit, toutes les trois ou quatre heures.

O. D'ANTIMOINE SULFURÉ ORANGÉ, d'un grain à quatre, deux ou trois fois par jour.

O. D'ANTIMOINE SULFURÉ ROUGE, comme ci-dessus.

O. BLANC DE BISMUTH, d'un demi-grain à dix grains deux fois par jour.

O. GRIS DE MERCURE, d'un grain à sept.

O. DE ZINC, d'un grain à vingt, en vingt-quatre heures.

OXIMEL, d'une drachme à deux onces dans un véhicule approprié.

PETIT LAIT ALUMINÉ, d'une once à une livre par jour.

PÉTROLE, de dix gouttes à vingt-quatre en vingt-quatre heures.

PHOSPHATE DE SOUDE, de deux drachmes à une once et demie.

PHOSPHORE, d'un quart d
vingt-quatre heures.

PILULES D'OPIUM, de cinq

P. GOMMEUSES MERCUI
douze.

POTASSE FONDUE, d'un gr

POUDRE AROMATIQUE, de

P. D'IPECACUANHA ET
vingt.

P. OPIATE, de cinq grain

RESINE DE JALAP, de six
adultes; de deux grains à

SAVON DE SOUDE, de dix g

S. D'ACIDE SULFURIQUE
soixante-douze, deux fois

SIROP DE PAVOTS BLANC
onces chez les adultes; d
les enfans.

S. DE ROSES ROUGES,
once et demie.

SOUDE PURE, d'un grain
onces d'eau.

SOUFRE, de six grains à une d

S. D'ANTIMOINE, de six grains à quinze, de
par jour.

S. D'ANTIMOINE ET DE MERCURE, de deux
à dix.

S. DE CHAUX LIQUIDE, d'une drachme à un
once, deux fois par jour.

S. D'ÉTAIN, d'une demi-drachme à une dra
deux à quatre fois par jour.

S. DE MERCURE NOIR, de deux grains à six
fois par jour.

S. DE MERCURE ROUGE, de deux grains
deux fois par jour.

S. DE POTASSE, de douze grains à trente-si
sieurs fois dans les vingt-quatre heures.

TARTRATE D'ANTIMOINE ET DE POTASSE
grain à deux, en solution.

T. DE FER ET DE POTASSE, de dix g
trente.

T. ACIDULE DE POTASSE, d'une demi-dra
une once.

T. DE POTASSE, d'une demi-drachme à une dr
comme purgatif, jusqu'à une once.

TROCHISQUES D'IPÉCACUANHA, de deux à s

VIN AVEC IPÉCACUANHA, d'une demi-once à une once.

V. AVEC QUINQUINA, d'une once à dix.

V. AVEC TARTRATE D'ANTIMOINE ET DE POTASSE, de six gouttes à un scrupule pour les enfans; d'une drachme à une demi-once pour les adultes.

SYNONYMIE

DES NOMENCLATURES CHIMIQUES

MODERNES.

CORPS INDÉCOMPOSÉS (1).

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Lumière.	Lumière.
Calorique.	Calorique.
Oxigène (2).	Oxigène, base de l'air pur.
Radical inflammable ou phlogogène (3).	Hydrogène.

(1) Ce sont les corps qui ne sont point soumis à l'analyse chimique.

(2) Un des composans de la base de l'air pur. *Oxigène* vient du grec ὀξὺς et γίνομαι, *j'engendre acide*. Ce principe uni chimiquement au calorique, constitue la base concrète de l'air pur, ou le *thermoxigène*.

(3) La base du *gaz inflammable* est simple : 15 parties de cette base, unies à 85 parties de thermoxigène, forment 100 parties d'eau. Les chimistes français lui donnent le nom d'*hydrogène* à cause qu'elle entre dans la composition de l'eau. Cependant, plusieurs chimistes ont jugé ce nom impropre, parce que l'hydrogène se trouve en beaucoup plus petite proportion dans ce liquide que le thermoxigène ; d'ailleurs, il entre comme principale partie constituante dans la formation des huiles, de l'ammoniaque, de l'alcohol, etc., et de plusieurs substances végétales dont il pourrait bien plutôt être dit le *générateur* que de l'eau. Nous avons appelé ce principe *radical inflammable* ou *phlogogène*, du grec φλὸξ et γίνομαι, *j'engendre flamme*, comme constituant la base du gaz inflammable, le seul gaz qui s'enflamme et qui communique à la plupart des corps dont il forme la principale partie constituante, le caractère de l'inflammabilité.

RADICAUX.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Radicaux oxiables (4).	*Radicaux acidifiables.*
Soufre, radical oxisulfurique.	Soufre, radical de l'acide sulfurique.
Radical oximuriatique. . .	Radical de l'acide muriatiq[e].
Radical oxiboracique. . .	Radical de l'acide boracique.
Arsenic, radical oxiarsenique.	Arsenic, radical de l'acide arsenique.
Tungstène, radical oxitungstique.	Tunstène, radical de l'acide tunstique.
Molibdène, radical oximolibdique.	Molibdène, radical de l'acide molibdique.
Chrome, radical oxichromique.	Chrome, radical de l'acide chromique.
Cobalt, radical oxicobaltique.	Cobalt, radical de l'acide cobaltique.
Carbone, radical oxicarbonique.	Carbone, radical de l'acide carbonique.
Benzoë, radical oxibenzoïque.	Benzoë, radical de l'acide benzoïque.
Camphre, radical oxicamphorique.	Camphre, radical de l'acide camphorique.

(4) *Oxiable* devra être regardé comme synonyme d'*acidifiable ;* nous avons jugé à propos de conserver le nom moderne *oxys*, qui vient du grec ὀξὺς et de rejeter celui d'*acide*, que les anciens ont pris du latin *acidum*, afin d'éviter les obscurités qu'auraient pu faire naître ces deux dénominations synonymes, puisées dans deux différentes langues. Le mot *oxique* remplacera donc celui d'*acide*, et au lieu de dire *acide sulfurique, acide muriatique*, etc. on dira, *oxisulfurique, oximuriatique*, etc.

RADICAUX.

NOMENCLATURE. DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Radicaux oxiables.	*Radicaux acidifiables.*
Succin, radical oxisuccinique.	Succin, radical de l'acide succinique.
Radical oxiacétique. . . .	Radical de l'acide acétique.
Ridical oxiélotartareux (5).	Radical de l'acide pyro-tartareux.
Radical oxiélomuqueux. . .	Radical de l'acide pyro-muqueux.
Radical oxiéloligneux. . .	Radical de l'acide pyro-ligneux.
Sucre, radical oxisaccharique.	Sucre, radical de l'acide oxalique.
Radical oxicitrique.	Radical de l'acide citrique.
Radical oxipomique. . . .	Radical de l'acide malique.
Radical oxigallique.	Radical de l'acide gallique.
Radical oxitartareux. . . .	Radical de l'acide tartareux.
Radical oxisubéreux. . . .	Radical de l'acide subéreux.

(5) Cet oxique et les deux suivans ont été nommés par les chimistes français *pyro-acides*, etc. du mot grec *pyr*, qui signifie *feu*, voulant par-là faire connaître qu'ils sont formés par l'action du feu. (Voyez *Annali di chimica*, tome 8.) Mais comme le mot *pyr* ne rappelle à l'esprit, ni une de leurs principales propriétés, ni un de leurs principaux composans, ce qui devrait être d'après des règles de la nomenclature, nous croyons ces termes très-impropres, et nous avons nommé cet oxique, de même que les deux suivans, *oxiéleux*, ne les considérant que comme des oxiques particuliers tenant de l'huile en combinaison.

RADICAUX.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Radicaux oxiables.	*Radicaux acidifiables.*
Septone (6), radical oxiseptonique.	Azote, radical de l'acide nitrique.
Phosphore, radical oxiphosphorique.	Phosphore, radical de l'acide phosphorique.
Radical oxilactique.	Radical de l'acide lactique.
Sucre de lait, radical oxisaccholactique.	Sucre de lait, radical de l'acide saccholactique.
Radical oxiurique.	Radical de l'acide lithique ou urique.
Radical oxisébacique. . . .	Radical de l'acide sébacique.
Radical oxiformique. . . .	Radical de l'acide formique.
Radical oxibombique. . . .	Radical de l'acide bombique.
Electric, radical oxiélectrique.	Fluide électrique, radical de l'acide électrique.
Radical oxiprussique. . . .	Radical de l'acide prussique.

BASE DE L'AIR PUR.

Thermoxigène (7).	Oxigène.

(6) *Septone*, provenant du grec σηπτὸς qui signifie *putride*. Ce terme remplace celui d'*azote* des chimistes modernes, qui a été généralement jugé impropre dans le langage philosophique de la chimie. Le nouveau terme *septone*, proposé en premier lieu par SALSTONSTAL, nous a paru préférable, comme rappelant à l'idée une grande opération (la putréfaction) sur laquelle la substance qu'il désigne, exerce la plus grande influence, puisqu'elle constitue la base de presque toutes les substances putrescibles, et des principaux produits de la putréfaction.

(7) C'est la base concrète de l'air pur composé d'oxigène et de calorique chimiquement unis.

SUBSTANCES SALIFIANTES.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Oxiques minéraux (8).	*Acides minéraux.*
Oxisulfureux.	Acide sulfureux.
Oxisulfurique.	Acide sulfurique.
Oximuriatique.	Acide muriatique.
Oximuriatique thermoxigéné (9).	Acide muriatique oxigéné.
Oxiboracique.	Acide boracique.
Oxifluorique.	Acide fluorique.
Oxiarsenique.	Acide arsenique.
Oxitunstique.	Acide tunstique.
Oximolibdique.	Acide molibdique.
Oxichromique.	Acide chromique.
Oxicobaltique.	Acide cobaltique.
Oxiques végétaux.	*Acides végétaux.*
Oxicarbonique.	Acide carbonique.
Oxibenzoïque.	Acide benzoïque.
Oxicamphoreux.	Acide camphoreux.

(8) Voyez la note 4.

(9) Il est démontré, par une suite de faits qui se multiplient chaque jour, que le *thermoxigène*, base concrète indécomposée de l'air pur, se comporte avec les corps d'une manière particulière, et forme avec eux des produits singuliers et tout-à-fait différens de leurs combinaisons avec l'*oxigène*. (Voyez *Ann. di chim.* tomo 15.) L'oximuriatique distillé sur le thermoxide de manganèse, etc., se sursature de thermoxigène et non d'oxigène.

SUBSTANCES SALIFIANTES.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Oxiques végétaux.	*Acides végétaux.*
Oxicamphorique. (10). . .	Acide camphorique.
Oxisuccinique.	Acide succinique.
Oxiacéteux.	Acide acéteux.
Oxiacétique.	Acide acétique.
Oxiélotartareux (11). . . .	Acide pyro-tartareux.
Oxiélomuqueux.	Acide pyro-muqueux.
Oxiéloligneux.	Acide pyro-ligneux.
Oxisaccharique (12). . . .	Acide oxalique.
Oxicitrique.	Acide citrique.
Oxipomique (13).	Acide malique.
Oxigallique.	Acide gallique.
Oxitartareux.	Acide tartareux.
Oxisubérique (14).	Acide subérique.

(10) Les chimistes n'ont connu jusqu'ici que l'*oxicamphoreux*. (Voyez *Ann. di chim.* tom. 15, pag. 225, 1798.).

(11) Voyez la note 5.

(12) Nous avons, d'accord avec les règles de notre nomenclature, appelé cet oxique *oxisaccharique*, du mot *sucre* qui en forme le radical. Nous ignorons sur quoi les chimistes néologues se sont fondés pour introduire la dénomination d'*acide oxalique*, qui signifie autant qu'*acide suroxigéné*, et qui n'exprime point que le sucre en forme le radical.

(13) Nous avons fait dériver ce nom de *pomme* synonyme de *malum*, afin d'éviter l'inconvénient des dénominations de *malico* ou *melico*, dont, en italien, les sels devraient s'appeler *malati* (malades) ou *melati* (miellés), comme en effet ils ont été appelés par les chimistes néologues français.

(14) Cet oxique, que j'ai découvert dans le liège, contenant un excès de base, sa terminaison doit être en *eux*.

SUBSTANCES SALIFIANTES.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Oxiques animaux.	*Acides animaux.*
Oxiseptonique (15).	Acide nitrique.
Oxiseptoneux (16).	Acide nitreux.
Oxiphosphoreux.	Acide phosphoreux.
Oxiphosphorique.	Acide phosphorique.
Oxilactique.	Acide lactique.
Oxisaccholactique.	Acide saccholactique.
Oxisébacique.	Acide sébacique.
Oxiformique.	Acide formique.
Oxibombique.	Acide bombique.
Oxiurique.	Acide lithique ou urique.
Oxiélectrique (17).	Acide électrique.

(15) Le septone (azote des Français), constituant la base oxiable de l'acide nitrique des chimistes modernes, cet oxique doit, conformément aux règles de la nomenclature, échanger son nom contre celui dérivé de sa base connue. En conséquence, nous l'avons nommé *oxiseptonique*.

(16) L'oxiseptonique, tenant en solution du gaz oxiseptoneux, forme l'oxiseptoneux (acide nitreux.)

(17) Des expériences chimiques que j'ai entreprises ensuite des belles découvertes de VOLTA sur l'*électric,* me portent à regarder ce fluide comme un oxide puissant et doué de propriétés singulières.

SUBSTANCES SALIFIABLES.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
ALCALIS.	
Potasse.	Potasse.
Soude.	Soude.
Ammoniaque. . . . . :	Ammoniaque.
TERRES.	
Terres solubles (18).	*Terres alcalines.*
Chaux.	Chaux.
Magnésie.	Magnésie.
Baryte.	Baryte.
Strontiane.	Strontiane.
Terres insolubles.	
Silice.	Silice.
Alumine.	Alumine.
Glucine.	Glucine.
Circone.	Zircone.

(18) Nous n'avons pas trouvé à propos de ranger les quatre terres suivantes parmi les terres alcalines ou les alcalis, parce qu'elles n'ont avec ces corps d'autres rapports que ceux qu'ont avec eux la plupart des thermoxides métalliques. On ne s'avisera cependant pas de compter ceux-ci au nombre des alcalis.

SELS (19).

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Oxisulfites (20).	Sulfites.
Oxisulfates.	Sulfates.
Oximuriates.	Muriates.
Oximuriates thermoxigénés.	Muriates oxigénés et suroxigénés.
Oxiborates.	Borates.
Oxifluates.	Fluates.
Oxiarseniates.	Arseniates.
Oxitunstates.	Tunstates.
Oximolibdates.	Molibdates.
Oxichromates.	Chromates.
Oxicobaltates.	Cobaltates.
Oxicarbonates.	Carbonates.
Oxibenzoates.	Benzoates.
Oxicamphorites.	Camphorites.
Oxicamphorates.	Camphorates.
Oxisuccinates.	Succinates.
Oxiacétites.	Acétites.
Oxiacétates.	Acétates.
Oxiélotartrites.	Pyro-tartrites.
Oxiélomucites.	Pyro-mucites.

(19) Nous appelons *sel* la combinaison d'un acide quelconque avec une base salifiable alcaline, terreuse ou métallique.

(20) Exprime la combinaison de l'oxisulfureux avec les différentes substances salifiables. Disons la même chose de toutes les autres dénominations génériques des sels présentés dans cette colonne.

SELS.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Oxiélolignites.	Pyro-lignites.
Oxisaccharates.	Oxalates.
Oxicitrates.	Citrates.
Oxipomates.	Malates.
Oxigallates.	Gallates.
Oxitartrites.	Tartrites.
Oxisubérates.	Subérates.
	Nitrites (21).
Oxiseptonates.	Nitrates.
Oxiphosphites.	Phosphites.
Oxiphosphates.	Phosphates.
Oxilactates.	Lactates.
Oxisaccholactates.	Saccholates.
Oxisébates.	Sébates.
Oxiformiates.	Formiates.
Oxibombiates.	Bombiates.
Oxiurates.	Lithiates ou urates.
Oxiélectrates.	Electrates.
Oxiprussiates.	Prussiates.

(21) L'expérience nous ayant appris que l'oxique dit *septoneux* est un mélange d'oxiseptonique et de gaz oxiseptoneux, lequel oxique se décompose en laissant échapper ce gaz lorsqu'on le combine avec les substances salifiables, nous n'avons pu admettre les *oxiseptonites* (nitrites des Français), et en effet, leur existence n'a jamais été démontrée.

DIVERSES ESPÈCES DE GAZ.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Gaz azotes (22).	*Gaz irrespirables.*
Gaz septone (23).	Gaz azote.
Gaz oxide de septone. . . .	Oxide gazeux d'azote.
Gaz septone phosphoré. . .	Gaz azote phosphoré.
Gaz azotes oxiques.	*Gaz irrespirables acides.*
Gaz oxisulfureux.	Gaz acide sulfureux.
Gaz oxisulfurique.	Gaz acide sulfurique.
Gaz oximuriatique.	Gaz acide muriatique.
Gaz oximuriatique thermo-xigéné.	Gaz muriatique oxigéné.
Gaz oxifluorique.	Gaz acide fluorique.
Gaz oxicarbonique.	Gaz acide carbonique.
Gaz oxiacéteux.	Gaz acide acéteux.
Gaz azotes phlogogènes.	*Gaz irrespirables hydrogènes.*
Gaz phlogogène.	Gaz hydrogène.
Gaz phlogogène carboné. .	Gaz hydrogène carboné.
Gaz phlogogène oxicarboné (24).	Gaz hydrogène mêlé de gaz acide carbonique.

(22) Tous les gaz irrespirables sont *azotes*. Ce qui, en généralisant cette dénomination, la rend encore plus inconvenante pour désigner la partie irrespirable de l'air atmosphérique. Ces différens motifs nous ont engagés à l'échanger contre celle de *gaz septone*. (Voyez la note 6.)

(23) Voyez la note 6.

(24) La dénomination que nous avons donnée à ce gaz, ne pouvait mieux exprimer une solution de *gaz oxicarbonique* ou de *carbone oxigéné* dans le gaz phlogogène, sans le secours d'autres mots.

DIVERSES ESPÈCES DE GAZ.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Gaz azotes phlogogènes.	*Gaz irrespirables hydrogènes.*
Gaz phlogogène septoné. .	Gaz hydrogène mêlé de gaz azote.
Gaz phlogogène phosphoré.	Gaz hydrogène phosphoré.
Gaz phlogogène sulfuré. . .	Gaz hydrogène sulfuré.
Gaz phlogogène métallure. (25).	Gaz hydrogène métallique.
Gaz ammoniacal.	Gaz ammoniacal.
Gaz respirables.	
Gaz thermoxigène (26). . .	Gaz oxigène.
Air atmosphérique.	Air atmosphérique.

(25) Ce nom désigne une solution métallique dans le gaz phlogogène. Ainsi, une semblable solution de *fer* ou de *zinc* devrait se dire *gaz phlogogène ferrure* ou *zincure*. La dénomination de *gaz hidrure de fer* ou *de zinc* signifierait un gaz *aqueux* avec fer ou zinc, et non le gaz phlogogène qu'elle doit signifier.

(26) C'est le thermoxigène fondu dans le *calorique rayonnant*.

MÉTAUX.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
MÉTAUX *et leurs thermoxides* (27).	MÉTAUX *et leurs oxides.*
Or et thermoxide d'or. . . .	Or et oxide d'or.
Platine et thermoxide de platine.	Platine et oxide de platine.
Argent et thermoxide d'argent.	Argent et oxide d'argent.
Mercure et thermoxide de mercure.	Mercure et oxide de mercure.
Cuivre et thermoxide de cuivre.	Cuivre et oxide de cuivre.
Plomb et thermoxide de plomb.	Plomb et oxide de plomb.
Étain et thermoxide d'étain.	Étain et oxide d'étain.
Fer et thermoxide de fer. .	Fer et oxide de fer.
Zinc et thermoxide de zinc.	Zinc et oxide de zinc.
Antimoine et thermoxide d'antimoine.	Antimoine et oxide d'antimoine.
Bismuth et thermoxide de bismuth.	Bismuth et oxide de bismuth.
Cobalt et thermoxide de cobalt.	Cobalt et oxide de cobalt.
Nickel et thermoxide de nickel.	Nickel et oxide de nickel.

(27) Il est démontré que les métaux se combinent, en brûlant, à la base concrète indécomposée de l'air pur, c'est-à-dire, au *thermoxigène;* ce sont donc des combustibles *thermoxigènes*, et les résultats de leur combustion des *thermoxides.*

MÉTAUX.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
MÉTAUX *et leurs thermoxides.*	MÉTAUX *et leurs oxides.*
Manganèse et thermoxide de manganèse.	Manganèse et oxide de manganèse.
Tunstène et thermoxide de tunstène.	Tunstène et oxide de tunstène.
Molibdène et thermoxide de molibdène.	Molibdène et oxide de molibdène.
Arsenic et thermoxide d'arsenic.	Arsenic et oxide d'arsenic.
Titane et thermoxide de titane.	Titane et oxide de titane.
Urane et thermoxide d'urane.	Urane et oxide d'urane.
Tellure et thermoxide de tellure.	Tellure et oxide de tellure.
Chrome et thermoxide de chrome.	Chrome et oxide de chrome.



DÉNOMINATIONS DIVERSES.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Oxigéner.	Oxigéner.
Déthermoxider.	Désoxigéner.
Désoxigéner.	Désoxigéner.
Gazifier.	Gazifier.
Ethérifier.	Ethérifier.
Nitrifier.	Nitrifier.



SUBSTANCES DIVERSES COMPOSÉES.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Eau ou thermoxide de phlogogène (28).	Eau ou oxide d'hydrogène.
Eau gaz-phlogosulfurée (29).	Eau hydrosulfurée.
Eau gaz-phlogophosphorée. (30).	Eau hydrophosphorée.
Carbone.	Oxide de carbone.
Carbures.	Carbures.
Sulfures.	Sulfures.
Sulfures gaz-phlogosulfurés.	Sulfures hydrosulfurés.
Phosphures.	Phosphures.

(28) Il est prouvé que le phlogogène se combine à la base indécomposée de l'air pur, c'est-à-dire, au thermoxigène et non à l'oxigène, pour former l'eau.

(29) Le gaz inflammable ou phlogogène étant le seul parmi les gaz permanens qui tienne en dissolution du soufre, et qui ensuite se combine avec l'eau, on avait cru pouvoir rendre la combinaison du gaz phlogogène sulfuré avec ce liquide, en disant *eau gazosulfurée;* mais comme cette dénomination ne désignait pas assez l'espèce de gaz sulfuré uni à l'eau, nous avons été obligés, pour la rendre plus claire, de l'alonger un peu, et de dire *eau-gaz-phlogosulfurée.* La dénomination employée derniérement par les chimistes français pour exprimer ce même composé, savoir d'*eau hydro-sulfurée,* est impropre sous tous les rapports. *Ydro,* de ὕδωρ grec, signifiant *eau;* ce qui équivaut à *eau eau sulfurée,* dénomination qui est bien loin d'indiquer le corps auquel le soufre est uni, et l'état gazeux dans lequel le phlogogène se trouve dans cette combinaison. Il est bien vrai que le gaz phlogogène sulfuré uni à l'eau s'y trouve très-fortement condensé; mais cette condensation provient de la force d'affinité de composition mutuelle qui subsiste entre le gaz et l'eau.

(30) Les raisons exposées dans la note 29 relative au gaz phlogogène sulfuré, nous ont engagés à appliquer la même dénomination à l'eau unie avec le gaz phlogogène phosphoré.

SUBSTANCES DIVERSES COMPOSÉES.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Ammoniures métalliques. .	Oxides métalliques ammoniacaux.
Ammoniure d'or.	Oxide d'or ammoniacal.
Ammoniure de cuivre. . . .	Oxide de cuivre ammoniacal.
Ammoniure d'argent. . . .	Oxide d'argent ammoniacal.
Oxide de phosphore ou phosphore rouge.	Oxide de phosphore ou phosphore rouge.
Huile fixe.	Huile fixe.
Épyrèle fixe (31).	Huile empyreumatique.
Epyrèle volatil.	Huile empyreumatique.
Huile aromatique (32). . .	Huile volatile.
Alcohol.	Alcohol.
Alcohol camphré.	Alcohol camphré.
Alcohol oxicamphoré (33). .	Alcohol camphorique.

(31) *Epyrèle* provient du grec ἐκπυρέλαιος qui signifie *huile par le feu*. Ne trouvant aucun terme qui pût indiquer un des composans, ou une des propriétés exclusives de ces huiles, nous avons fait en sorte de rendre, par notre dénomination, la manière dont elles sont obtenues. Le nom d'*empyreume*, donné à cette espèce d'huile par les anciens, a été conservé, avec le même but, par les modernes; mais *empyreuma* signifie *petit feu, embrasement, étincelle*, etc., du grec ἐμπύρευμα; tandis que ces huiles n'embrasent ni ne sont embrasées, mais seulement s'obtiennent par le feu, et sont tantôt volatiles et tantôt fixes. C'est pourquoi nous les appelons *épyrèles volatiles* ou *épyrèles fixes*.

(32) Nous désignons par cette dénomination l'union de l'arôme avec l'huile, soit que celle-ci soit fixe ou volatile. Le nom d'*huile volatile* donnée à ces combinaisons par les chimistes français, ne dénotait pas une qualité exclusive, la volatilité appartenant également au plus grand nombre des épyrèles.

(33) On comprendra aisément par la réforme que nous avons faite au mot *oxique*, la nature des combinaisons des divers acides avec

SUBSTANCES DIVERSES COMPOSÉES.

NOMENCLATURE DE BRUGNATELLI.	NOMENCLATURE FRANÇAISE.
Extractif.	Extractif.
Ether oxiacétique (34). . .	Ether acétique.
Sels oxidules (35).	Sels acides.
Oxisulfate oxidule d'alumine.	Sulfate acide d'alumine.
Sels sursaturés de base (36).	Sels sursaturés de base.
Mucilage.	Mucilage.
Tannin.	Tannin.
Arôme.	Arôme.
Résine.	Résine.
Gomme.	Gomme.
Fécule.	Fécule.
Muqueux.	Muqueux.
Albumine.	Albumine.
Baume.	Baume.

l'alcohol ; le mot *oxi* précédant constamment leurs noms, rappelle à l'esprit que la base désignée s'y trouve dans un état d'oxigénation parfaite. On dira donc *alcohol oxisulfurique*, *alcohol oximuriatique*, *alcohol oxicamphorique*, etc.

(34) Les motifs allégués dans la note 33 justifient cette dénomination.

(35) Ce sont les sels dont la substance salifiante se trouve en excès. De ce nombre sont la crême de tartre (tartrite acidule de potasse des Français), le sel d'oseille (oxalate acidule de potasse), etc. Nous les avons nommés *oxitartrite oxidule de potasse*, *oxisaccharate oxidule de potasse*, etc.

(36) Ce sont des sels avec excès de base ou substance salifiable. Nous avons indiqué leur état de composition, comme pour les oxidules, par les épithètes *terrule*, *alcalinule*, *thermoxidule*. En conséquence, le borax s'appellera oxiborate alcalinule de soude ; la baryte calcinée, oxicarbonate terrule de baryte ; le magistère de bismuth, oxiseptonate thermoxidule de bismuth, etc. etc.

TABLEAU DE LA FORCE DES ACIDES

Indiquée par la pesanteur spécifique à l'aréomètre de Baumé, conformément aux observations de M. Bingley.

La température étant à environ 12° au-dessus de 0, l'aréomètre gradué de 0 à 50, et 1000 pris pour terme de la pesanteur spécifique de l'eau.

Pesanteur spécifique.	Degrés à l'aréomètre.
1435	45
1416	43
1400	42
1383	41
1367	40
1358	39
1350	38
1342	37
1333	36
1312	35
1300	34
1283	32
1275	31
1267	30
1250	29
1233	28
1216	26
1167	20
1150	18

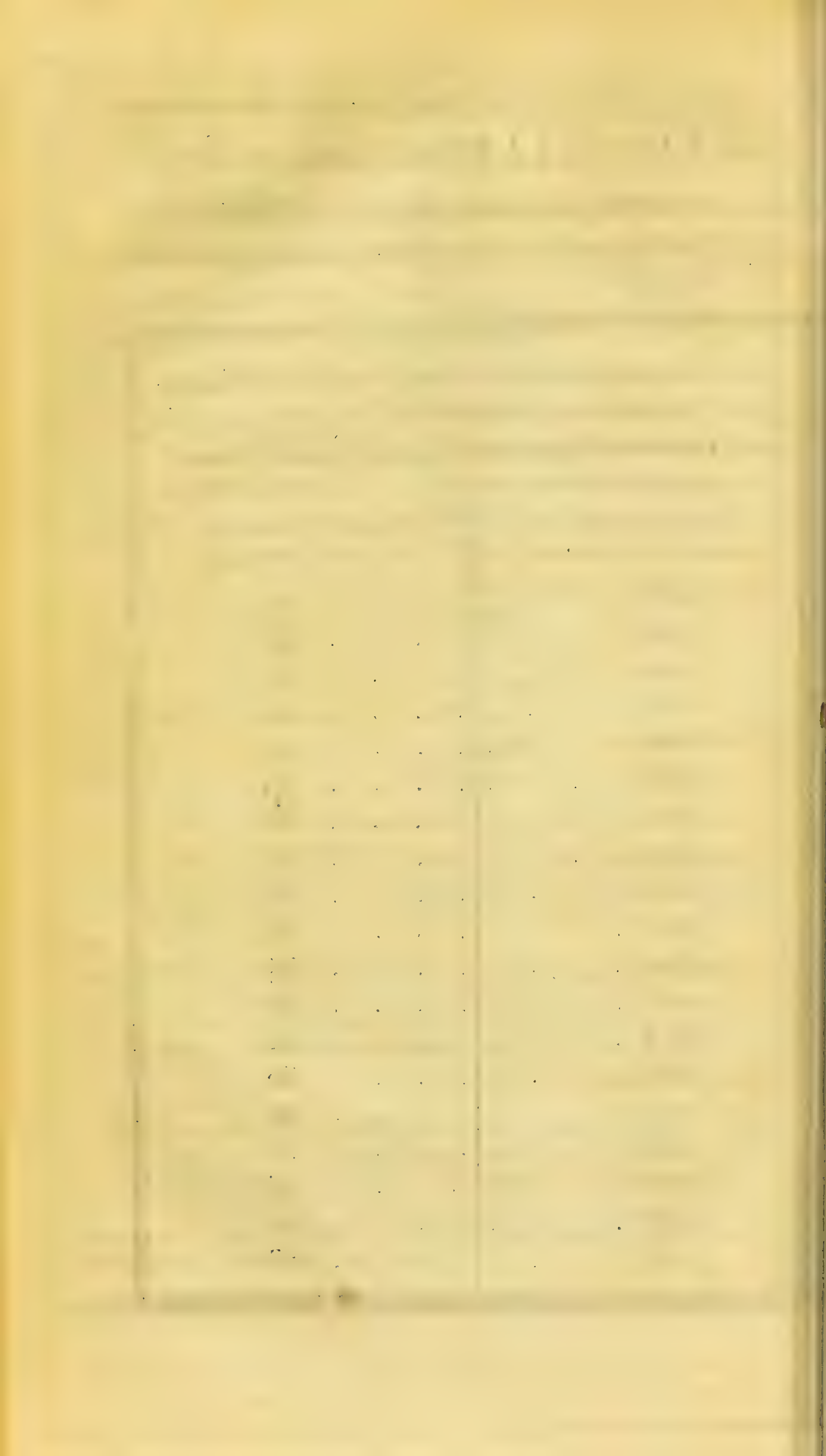


TABLEAU DES SELS

Qui ne peuvent se trouver ensemble.*

1. LES SULFATES ALCALINS FIXES.	Avec le nitrate de chaux et de magnésie. —— le muriate de chaux et de magnésie.
2. SULFATE DE CHAUX. . .	Avec les alcalis. —— le carbonate de magnésie. —— le muriate, le nitrate et l'acétate de baryte.
3. SULFATE D'ALUMINE. . .	Avec les alcalis. —— les nitrate, muriate et acétate de baryte. —— les nitrate, muriate et carbonate de chaux. —— le carbonate de magnésie.
4. SULFATE DE MAGNÉSIE. .	Avec les alcalis. —— les muriate, nitrate de baryte, etc. —— les nitrate et muriate de chaux.
5. SULFATE DE FER.	Avec les alcalis. —— le nitrate et muriate de baryte. —— le carbonate terreux.
6. MURIATE DE BARYTE. . .	Avec les sulfates. —— les carbonates alcalins et terreux. —— les sulfates alcalins.
7. MURIATE DE CHAUX. . .	Avec les sulfates, excepté celui de chaux. —— les carbonates alcalins. —— le carbonate de magnésie.
8. MURIATE DE MAGNÉSIE.	Avec les carbonates et sulfates alcalins.
9. NITRATE DE CHAUX. . .	Avec les carbonates alcalins. —— les carbonates de magnésie et d'alumine. —— les sulfates, celui de chaux excepté.

* Kirwan, *Essay on the Analysis of universal waters.*

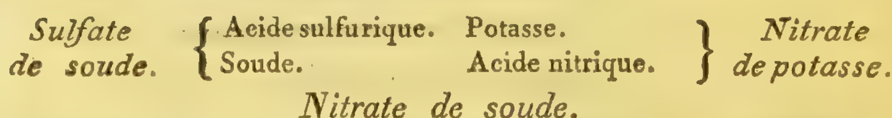


EXEMPLES

DE DÉCOMPOSITIONS RÉCIPROQUES

DANS LES SELS ALCALINS ET TERREUX*.

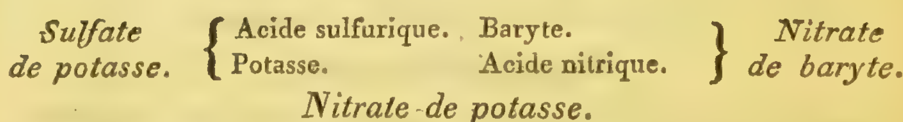
Sulfate de potasse.



Sulfate de soude.	Acide sulfurique. Soude.	Potasse. Acide nitrique.	*Nitrate de potasse.*

Nitrate de soude.

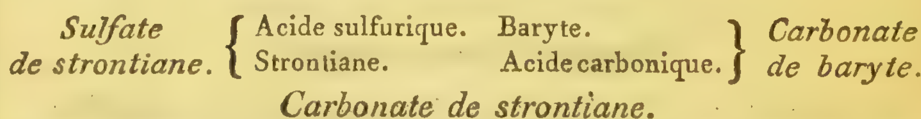
Sulfate de baryte.



Sulfate de potasse.	Acide sulfurique. Potasse.	Baryte. Acide nitrique.	*Nitrate de baryte.*

Nitrate de potasse.

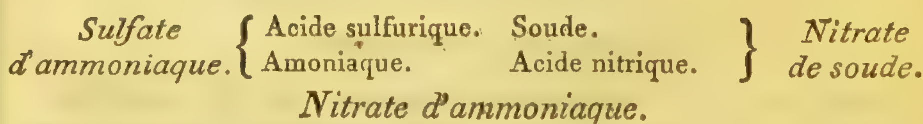
Sulfate de baryte.



Sulfate de strontiane.	Acide sulfurique. Strontiane.	Baryte. Acide carbonique.	*Carbonate de baryte.*

Carbonate de strontiane.

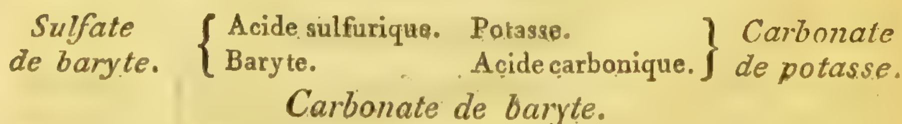
Sulfate de soude.



Sulfate d'ammoniaque.	Acide sulfurique. Amoniaque.	Soude. Acide nitrique.	*Nitrate de soude.*

Nitrate d'ammoniaque.

Sulfate de potasse.



Sulfate de baryte.	Acide sulfurique. Baryte.	Potasse. Acide carbonique.	*Carbonate de potasse.*

Carbonate de baryte.

* Cadet, *Dictionnaire de Chimie.*

Sulfate de chaux.

Sulfate de magnésie.	Acide sulfurique.	Chaux.	*Nitrate de chaux.*
	Magnésie.	Acide nitrique.	

Nitrate de magnésie.

Sulfate de magnésie.

Sulfate d'alumine.	Acide sulfurique.	Magnésie.	*Sulfate de magnésie.*
	Alumine.	Acide nitrique.	

Nitrate d'alumine.

Nitrate de magnésie.

Nitrate d'ammoniaque.	Acide nitrique.	Magnésie.	*Sulfate de magnésie.*
	Ammoniaque.	Acide sulfurique.	

Sulfate d'ammoniaque.

Phosphate de soude.

Phosphate de potasse.	Acide phosphoriq.	Soude.	*Sulfate de soude.*
	Potasse.	Acide sulfurique.	

Sulfate de potasse.

Phosphate d'ammoniaque.

Phosphate de soude.	Acide phosphoriq.	Ammoniaque.	*Sulfate d'ammoniaq.*
	Soude.	Acide sulfurique.	

Sulfate de soude.

Phosphate de magnésie.

Phosphate d'ammoniaque.	Acide phosphoriq.	Magnésie.	*Sulfate de magnésie.*
	Ammoniaque.	Acide sulfurique.	

Sulfate d'ammoniaque.

Phosphate de soude.

Phosphate de potasse.	Acide phosphoriq.	Soude.	*Nitrate de soude.*
	Potasse.	Acide nitrique.	

Nitrate de potasse.

Phosphate de chaux.

Phosphate de soude.	Acide phosphoriq.	Chaux.	*Nitrate de chaux.*
	Soude.	Acide nitrique.	

Nitrate de soude.

Phosphate de potasse.

Phosphate d'ammoniaque.	Acide phosphoriq.	Potasse.	*Carbonate de potasse.*
	Ammoniaque.	Acide carbonique.	

Carbonate d'ammoniaque.

Arseniate de soude.

Arseniate de potasse.	Acide arsenique.	Soude.	*Sulfate de soude.*
	Potasse.	Acide sulfurique.	

Sulfate de potasse.

Arseniate d'ammoniaque.

Arseniate. de soude.	Acide arsenique.	Ammoniaque.	*Sulfate d'ammoniaq.*
	Soude.	Acide sulfurique.	

Sulfate de soude.

Arseniate de magnésie.

Arseniate d'ammoniaque.	Acide arsenique.	Magnésie.	*Sulfate de magnésie.*
	Ammoniaque.	Acide sulfurique.	

Sulfate d'ammoniaque.

Arseniate de soude.

Arseniate de baryte.	Acide arsenique.	Soude.	*Sulfate de soude.*
	Baryte.	Acide sulfurique.	

Sulfate de baryte.

Arseniate de potasse.

Arseniate. d'alumine.	Acide arsenique.	Potasse.	*Nitrate de potasse.*
	Alumine.	Acide nitrique.	

Nitrate d'alumine.

Arseniate de potasse.

Arseniate de chaux.	Acide arsenique.	Potasse.	*Sulfate de potasse.*
	Chaux.	Acide sulfurique.	

Sulfate de chaux.

Acétate de soude.

Acétate de potasse.	Acide acétique.	Soude.	*Sulfate de soude.*
	Potasse.	Acide sulfurique.	

Sulfate de potasse.

Acétate d'ammoniaque.

Acétate de soude.	Acide acétique.	Ammoniaque.	*Sulfate d'ammoniaq.*
	Soude.	Acide sulfurique.	

Sulfate de soude.

Acétate de magnésie.

Acétate d'ammoniaque.	Acide acétique.	Magnésie.	*Sulfate de magnésie.*
	Ammoniaque.	Acide sulfurique.	

Sulfate d'ammoniaque.

Acétate de potasse.

Acétate de chaux.	Acide acétique.	Potasse.	*Sulfate de potasse.*
	Chaux.	Acide sulfurique.	

Sulfate de chaux.

Acétate de soude.

Acétate de baryte.	Acide acétique.	Soude.	*Sulfate de soude.*
	Baryte.	Acide sulfurique.	

Sulfate de baryte.

Acétate d'ammoniaque.

Acétate de strontiane.	Acide acétique.	Ammoniaque.	*Sulfate d'ammoniaq.*
	Strontiane.	Acide sulfurique.	

Sulfate de strontiane.

Oxalate de soude.

Oxalate de potasse.	Acide oxalique.	Soude.	*Nitrate de soude.*
	Potasse.	Acide nitrique.	

Nitrate de potasse.

Oxalate d'ammoniaque.

Oxalate de soude.	Acide oxalique.	Ammoniaque.	*Nitrate d'ammoniaq.*
	Soude.	Acide nitrique.	

Nitrate de soude.

Oxalate de chaux.

Oxalate d'ammoniaque.	Acide oxalique.	Chaux.	*Nitrate de chaux.*
	Ammoniaque.	Acide nitrique.	

Nitrate d'ammoniaque.

Oxalate de chaux.

Oxalate de magnésie.	Acide oxalique.	Chaux.	*Nitrate de chaux.*
	Magnésie.	Acide nitrique.	

Nitrate de magnésie.

Oxalate de baryte.

Oxalate d'alumine.	Acide oxalique.	Baryte.	*Nitrate de baryte.*
	Alumine.	Acidé nitrique.	

Nitrate d'alumine.

Muriate d'ammoniaque.

Muriate de soude.	Acide muriatique.	Ammoniaque.	*Sulfate d'ammoniaq.*
	Soude.	Acide sulfurique.	

Sulfate de soude.

Muriate de potasse.

Muriate de baryte.	Acide muriatique.	Potasse.	*Sulfate de potasse.*
	Baryte.	Acide sulfurique.	

Sulfate de baryte.



TABLE

*Exprimant les quantités d'*ACIDE SULFURIQUE *à 66°, contenues dans des mélanges d'eau, et de cet acide à divers degrés à l'aréomètre, avec la pesanteur spécifique de ces mêmes mélanges.*

PAR M. VAUQUELIN.

Nota. La pesanteur spécifique de l'acide sulfurique à 66° est de 1,842.

QUANTITÉ d'acide à 66° employée pour chaque mélange.	QUANTITÉ d'eau employée pour chaque mélange.	DEGRÉS indiqués à l'aréomètre pour le mélange d'eau et d'acide.	PESANTEUR spécifique des mélanges à 12° au-dessus de 0 du thermomètre de Réaumur.
84,22	15,78	60°	1,725
74,32	25,68	55	1,618
66,45	33,55	50	1,524
58,02	41,98	45	1,466
50,41	49,59	40	1,375
43,21	56,79	35	1,315
36,52	63,48	30	1,260
30,12	69,88	25	1,210
24,01	75,99	20	1,162
17,39	82,61	15	1,114
11,73	88,27	10	1,076
6,600	93,400	5	1,023

TABLE DE SOLUBILITÉ

DES GRAISSES

Par l'alcohol et l'éther sulfurique.

PAR P. F. G. BOULLAY.

LIQUIDES DISSOLVANS.	QUANTITÉ.	SUBSTANCES DISSOUTES.	QUANTITÉ.
1°. Alcohol froid à 40 degrés, l'atmosphère étant à 8 degrés.	100 gram.	Graisse de porc.	1,64 gram.
	100	Suif de mouton.	0,69
	100	Blanc de baleine.	1,39
2°. Alcohol à 40 degrés bouillant.	100	Graisse de porc.	1,74
	100	Suif de mouton.	1,39
	100	Blanc de baleine.	8,33
3°. Éther sulfurique froid, à 65 degrés.	100	Graisse de porc.	25, 0
	100	Suif de mouton.	10, 0
	100	Blanc de baleine.	20, 0

TABLE DE SOLUBILITÉ

DES HUILES FIXES FLUIDES

Dans l'Alcohol rectifié à 40 degrés de l'aréomètre de Baumé, le thermomètre de Réaumur étant à 10 degrés + 0.

PAR L. A. PLANCHE.

Nota. Il a été employé à chaque expérience mille gouttes d'alcohol, correspondantes à environ cinq cents grains poids de marc.

NOMS DES HUILES.	QUANTITÉS DISSOUTES.
Huile de ricin.	Toutes proportions.
—— de pavot conservée un an.	8 gouttes.
—— de lin.	6 gouttes.
—— de noix.	6 gouttes.
—— de pavot nouvelle.. . .	4 gouttes.
—— de faîne.	4 gouttes.
—— d'olives.	3 gouttes.
—— d'amandes douces. . .	3 gouttes.
—— d'amandes amères. . . .	3 gouttes.
—— de noisettes.	3 gouttes.

TABLE DE SOLUBILITÉ

DES HUILES FIXES FLUIDES

Dans l'éther acétique non acide, le thermomètre de Réaumur indiquant de 9 *à* 10 degrés + 0.

PAR L. A. PLANCHE.

NOMS DES HUILES.	QUANTITÉ D'HUILES.	QUANTITÉ D'ÉTHER acétique employée pour leur solution.
Huile de ricin.	8 part. et au-delà.	1 partie.
— de noix.	1 partie.	2 parties.
— de lin.	1 partie.	2 parties.
— de faîne.	1 partie.	2 parties $\frac{1}{2}$.
— de pavot.	1 partie.	3 parties.
— d'amand. douces.	1 partie.	4 parties.
— d'olives.	1 partie.	5 parties.
— de noisettes.	1 partie.	7 parties.

TABLEAU DES SUBSTANCES MÉTALLIQUES.

ET PRINCIPAUX CARACTÈRES PHYSIQUES DES MÉTAUX LES PLUS CONNUS.

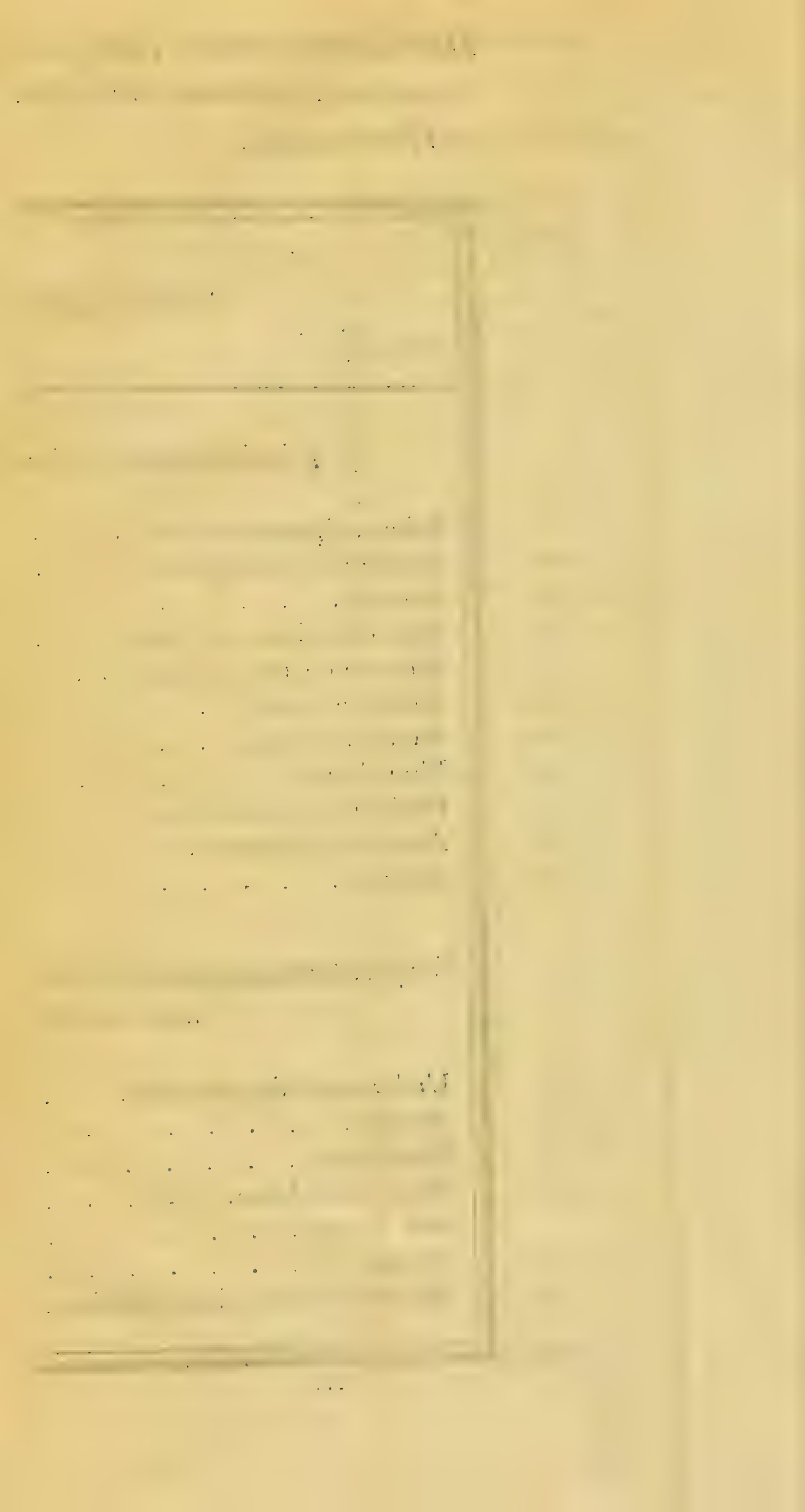
(Le nombre le plus bas annonce le plus de ductilité.)

NOMS DES MÉTAUX.		COULEUR.	DURETÉ.	PESANTEUR SPÉCIFIQUE.	DUCTILITÉ.	TENACITÉ.
MÉTAUX NON OXIDABLES *Par le concours simultané de l'air et du feu.*	OR.	Jaune. . . .	6 ½	29,300	1	5
	ARGENT. . . .	Blanc. . . .	8	23,000	2	3
	PLATINE. . .	Blanc. . . .	7	10,510	3	4
MÉTAUX OXIDABLES *Par le concours simultané de l'air et du feu.*	MERCURE. .	Blanc. . . .	. . . .	13,568		
	CUIVRE. . .	Rouge. . . .	7 ½	8,870	6	2
	FER.	Gris bleuâtre.	9	7,788	4	1
	ÉTAIN. . . .	Blanc. . . .	6	7,299	5	6
	PLOMB. . . .	Blanc bleu. .	5 ½	11,352	7	7
	NIKEL. . . .	Blanc. . . .	8 ½	9,000	2	10
	ZINC.	Blanc. . . .	6 ½	7,190	8	
	BISMUTH. . .	Blanc. . . .	7	9,822	12	
	ANTIMOINE. .	Gris.	6 ½	9,860	14	
	TELLURE. . .	Blanc. . . .	. . . .	6,115		
	COBALT. . .	Blanc. . . .	6	8,150	13	
	MANGANÈSE .	Blanc. . . .	9	7,000		
	ARSENIC. . .	Blanc. . . .	5	8,310	20	
	TUNSTÈNE. .	Gris.	10	17,600	11	
	MOLYBDÈNE .	Gris.	. . . .	7,500	17	
	CHROME. . .	Blanc. . . .	. . . .	. . . .	19	
MÉTAUX ENCORE PEU CONNUS.	COLOMBIUM .					
	URANE. . . .	Gris.	6	6,440	16	
	TITANE. . .	Rouge. . . .	9	4,180	18	
	TANTALE. . .					
	SILÈNE. . . .					
	PALLADIUM .					
	CÉRÈS. . . .					
	IRIS.					
	OSMIN. . . .					
	RODE. . . .					

TABLEAU

Des températures auxquelles se manifestent les plus importans phénomènes chimiques, suivant le Thermomètre de Réaumur, le Centigrade, et celui de Wedgwood.

SUBSTANCES.	THERMOMÈTRES.		
	RÉAUMUR.	CENTIGRADE.	WEDGWOOD.
Ébullition de divers liquides.			
Ether sulphurique pur.	29	36	
Ammoniaque liquide.	48	60 (*Dalton.*)	
Alcohol.	64	80 (*Black.*)	
Eau et huiles volatiles.	80	100	
Muriate de chaux liquide.	88	110 (*Dalton.*)	
Acide nitreux.	93	116 (*Duncan.*)	
Acide nitrique.	96	120 (*Idem.*)	
Phosphore.	232	290 (*Pelletier.*)	
Huile de térébenthine.	235	294	
Acide sulfurique.	248	310 (*Dalton.*)	
Mercure.	279	350 (*Idem.*)	
Températures auxquelles se fondent divers corps concrets non métalliques.			
L'adipocire des muscles.	20	28	
Axonge.	30	37	
Phosphore.	30	37 (*Pelletier.*)	
Blanc de baleine.	36	45 (*Bostock.*)	
Suif de cerf.	$37\frac{1}{5}$		
Soufre.	89	111 (*Hosse.*)	
Adipocire des calculs biliaires.	90	116 (*Fourcroy.*)	



Suite du Tableau des Températures auxquelles se manifestent les plus importans Phénomènes chimiques.

SUBSTANCES.	THERMOMÈTRES.		
	RÉAUMUR.	CENTIGRADE.	WEDGWOOD.
Températures auxquelles se fondent divers métaux (1).			
Mercure.	31—0		
Alliage de trois parties d'étain et deux de plomb, ou bien de deux parties d'étain et d'une de bismuth. . . .	134+0	168	
Étain.	182	127(*Chrichton.*)	
Alliage d'un partie d'étain et de quatre de plomb. . .	190	238	
Bismuth.	197	248 (*Irwine.*)	
Plomb.	258	325 (*Enehton.*)	
Zinc.	297	371	
Antimoine.	345	432	
Laiton.	1678	2100	21
Cuivre.	2024	2530	27
Argent.	2082	2602	28
Or.	2313	2780	32
Cobalt.	7975	9850	130
Nickel.	9131	11414	150
Fer.	9602	12001	158
Manganèse.	9708	12136	160
Platine.	10289	12857	172

(1) On a observé une grande diversité dans les températures auxquelles les auteurs rapportent la fusion des métaux. On ne trouve pas deux observateurs livrés aux mêmes recherches, qui soient parfaitement d'accord sur les résultats, ce qui prouve combien il est malaisé de déterminer précisément les degrés de températures élevées et d'avoir des pyromètres également sensibles et comparables.

Suite du Tableau de Températures auxquelles se manifestent les plus importans Phénomènes chimiques.

SUBSTANCES.	THERMOMÈTRES. RÉAUMUR.	CENTIGRADE.	WEDGWOOD.
Températures auxquelles divers liquides se congèlent.			
Acide nitrique.	54—o	68 (*Fourcroy.*)	
Ether.	35	43	
Mercure.	32	39	
Acide sulfurique du commerce.	4		
(Après quelques jours de température constante à 4°—o, thermomètre Réaumur, il reste gelé à 5°+o et dégèle seulement en plusieurs jours.			
Deux parties d'alcohol et une partie d'eau.	19	24	
Eau-de-vie.	17	14	
Huile essentielle de térébenthine.	7	9	
Urine.	2	2,5	
Lait.	1	1,25	
Huile d'olives.	2	2,5	
Abaissemens de température qui résultent du mélange de divers sels avec la neige, suivant Lowitz.			
A une température de 1°—o, le mélange de six onces de potasse cristallisée avec autant de neige à 6° ½—o, fait descendre le mercure à.	34		
La lessive de potasse caustique très-concentrée, mais encore liquide, a produit.	27		
La soude caustique cristallisée a donné.	21		
Ammoniaque liquide.	5		
Carbonate d'ammoniaque sec pulvérisé.	17		
Acide nitrique étendu.	19		
Acide nitreux fumant.	27 ½		
Acide acétique concentré.	22		
A une température de 2° ½+o, les sels suivans à l'état concret, secs, mêlés avec la neige:			
Carbonate alcalinule de potasse.	22		
Muriate d'antimoine.	22		
Muriate de magnésie.	24		
Acétate de potasse.	26 ½		
Muriate de chaux cristallisé et sec.	38		
A une température de 13°—o, le muriate de chaux a produit.	40		

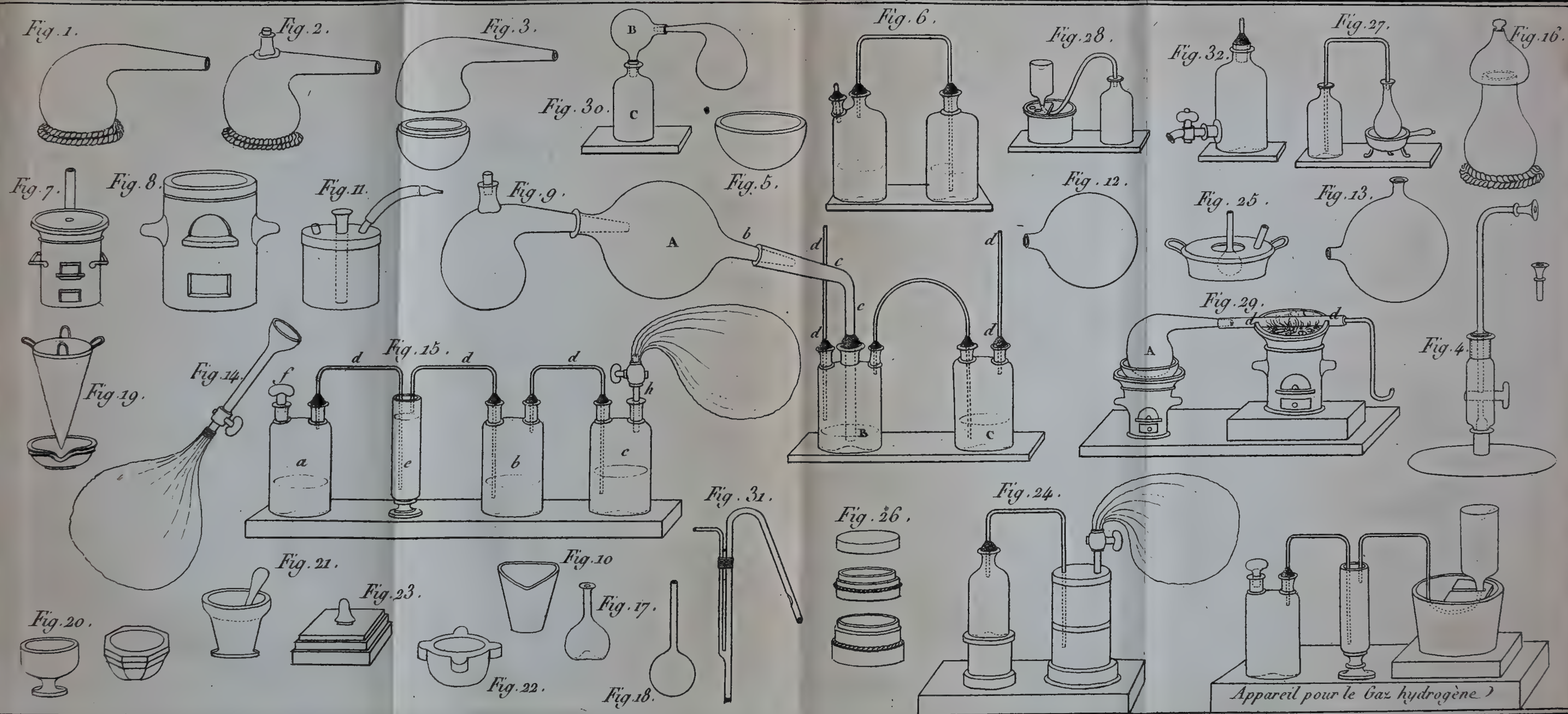
TABLE

De la quantité approximative d'eau nécessaire à la solution de quelques sels terreux et alcalins, à l'usage des Chimistes.

NOMS DES SELS.	QUANTITÉ DE SELS.	QUANTITÉ D'EAU PURE.	TEMPÉRATURE DE L'EAU selon le thermomètre de RÉAUMUR.
Sulfate de chaux.	1 partie.	500 parties.	à 10 degrés.
Sulfate de magnésie.	1 partie.	1 partie.	à 10 degrés.
Sulfate d'alumine et de potasse, (alun).	1 partie.	16 parties.	à 10 degrés.
Sulfate de potasse.	1 partie.	16 parties.	à 10 degrés.
Sulfate de soude.	1 partie.	1 partie et $\frac{1}{2}$.	à 20 degrés.
		1 partie.	à 80 degrés.
Sulfate d'ammoniaque.	1 partie.	2 parties.	à 10 degrés.
Nitrate de baryte.	1 partie.	2 parties.	à 10 degrés.
Nitrate de strontiane.	1 partie.	5 parties.	à 10 degrés.
Nitrate de chaux.	4 parties.	1 partie.	à 10 degrés.
Nitrate de potasse.	1 partie.	2 parties et $\frac{1}{2}$.	à 10 degrés.
Nitrate de soude.	1 partie.	3 parties.	à 10 degrés.
Nitrate d'ammoniaque.	1 partie.	3 parties.	à 10 degrés.
	2 parties.	1 partie.	à 30 degrés.
Carbonate de magnésie saturé.	1 partie.	58 parties.	à 10 degrés.
Carbonate de potasse neutre.	1 partie.	4 parties.	à 10 degrés.
Carbonate de soude.	1 partie.	2 parties.	à 10 degrés.
Carbonate d'ammoniaque.	1 partie.	2 parties.	à 10 degrés.
Phosphate de soude.	1 partie.	4 parties.	à 10 degrés.
Phosphate d'ammoniaque.	1 partie.	4 parties.	à 10 degrés.
Muriate de baryte.	1 partie.	6 parties.	à 10 degrés.
Muriate de magnésie.	1 partie.	1 partie.	à 10 degrés.
Muriate de potasse.	1 partie.	3 parties.	à 10 degrés.
Muriate de soude.	1 partie.	3 parties.	à 10 degrés.
Muriate d'ammoniaque.	1 partie.	3 parties et $\frac{1}{2}$.	à 10 degrés.
Muriate de potasse oxigéné.	1 partie.	20 parties.	à 10 degrés.
Borate alcalinule de soude.	1 partie.	12 parties.	à 10 degrés.
		6 parties.	à 80 degrés.
Tartrate de potasse.	1 partie.	1 partie.	à 10 degrés.
Tartrate acidule de potasse.	1 partie.	28 parties.	à 80 degrés.
Oxalate acidule de potasse.	1 partie.	6 parties.	à 80 degrés.
Acétate de potasse.	470 parties.	1 once.	à 10 degrés.

Pl. 1re

Pharmacopée générale.



Gravé par Gaille, Rue des Fossés St. Germain des Prés vis-à-vis l'ancienne Comédie Franç.

DESCRIPTION

D'un nouvel Alambic, d'un Serpentin à boule, d'un Condensateur à cylindre, etc.

PLANCHE IIe.

Alambic.

Les différentes pièces qui composent un alambic ordinaire, sont si généralement connues, que nous n'avons pas cru devoir donner la figure séparée et la coupe de chacune d'elles. Il sera très-aisé aux pharmaciens exerçans, auxquels le nouvel alambic est plus particuliérement destiné, d'en concevoir les détails par l'ensemble de l'appareil tout monté. On a seulement ponctué les pièces qui ne sont point en vue. L'échelle métrique placée au bas de la planche indique les dimensions des principales.

Explication de la figure 1re.

A. Cucurbite en cuivre étamé. Sa profondeur et son diamètre sont désignés par la ligne ponctuée BBBB. Cette pièce est représentée de face, placée dans un fourneau construit en brique.

CC. Bain-marie en étain dans sa cucurbite. Son diamètre est le même dans toute la hauteur; sa profondeur est d'un septième moindre que celle de la cucurbite.

H. Chapiteau en étain placé pour distiller au bain-marie. Sa forme diffère principalement de ceux des alambics ordinaires, en ce qu'il n'existe pas de gouttière à l'intérieur, et par la direction horizontale de son col. On peut se le représenter assez exactement comme une section de cylindre, dont le dôme K n'est qu'une continuité.

O. Tubulure destinée à recohober la liqueur, ou à remplir l'alambic sans avoir besoin de déluter.

RZ. Tuyau horizontal soudé au chapiteau, dont il n'est que le prolongement : ce tuyau est coudé en Z ; il entre à frottement dans la pièce intermédiaire E, qu'on ôte lorsque l'on distille à feu nu. (*Voyez* les *fig.* 2 et 3.)

La vapeur qui s'élève du liquide en distillation est conduite par ce large tuyau dans la boule du serpentin, où elle se condense.

Explication de la figure 4. Serpentin à boule.

Il se compose d'une espèce de matras en étain P, dont le bec reçoit celui du chapiteau de l'alambic.

La base de cette boule un peu aplatie se termine par un long tuyau d'étain X, formant plusieurs circonvolutions jusqu'en Y, où il finit par un tuyau plus étroit qu'on engage dans le col du récipient. Tout cet appareil est supporté par trois tiges en étain QQQ, fixées dans un seau de cuivre.

F. Seau de cuivre étamé servant à contenir l'eau pour rafraîchir le serpentin.

GG. Tuyau de cuivre se prolongeant jusqu'à 5 millimètres du fond du seau. C'est par ce tuyau, dans lequel on met un entonnoir, qu'on fait arriver l'eau froide, quand celle du réfrigérant commence à s'échauffer. L'eau chaude qu'elle déplace s'écoule par le trop-plein M.

N. Robinet pour évacuer l'eau du réfrigérant, quand on a cessé de distiller.

Explication de la figure 5. Condensateur à cylindre.

FFF. Tuyau cylindrique en étain, assez large pour pouvoir y introduire la main.

Son orifice supérieur H s'ajuste avec le chapiteau de l'alambic K, de la même manière que le serpentin à boule.

L'orifice inférieur reçoit un bec mobile courbé à angle droit, pour être introduit dans le col d'un récipient. Ce cylindre est soutenu dans une position inclinée au moyen du support D.

La ligne ponctuée indique le décroissement depuis la courbure O jusqu'en I. Pendant la distillation cette pièce est entourée de toute part d'eau froide, dont on remplit le seau de cuivre PPP.

MM. Tuyau de cuivre servant à conduire l'eau froide à l'extrémité du vase.

N. Trop-plein pour évacuer l'eau déplacée par l'eau froide.

Le condensateur à cylindre m'a paru très-commode pour la distillation des plantes dites anti-scorbutiques, pour celle du baume de Fioravanti, et de plusieurs autres liqueurs qui laissent dans les serpentins ordinaires une odeur désagréable, qu'il est très-difficile de détruire même avec l'eau en vapeurs. La facilité d'introduire la main dans le cylindre permet de le nétoyer comme tout autre vaisseau.

Il faut avoir recours à un ouvrier intelligent pour la construction de ces sortes d'appareils. Nous ne saurions trop recommander en cette qualité le sieur Trouvé, potier d'étain à Paris.

ÉLÉVATION DU FOURNEAU D'ALAMBIC.

Explication de la figure 6.

a. Porte de cendrier pourvue d'un régulateur.

b. Distance du foyer au cendrier.

c. Porte circulaire du foyer, scellée dans la maçonnerie, et garnie en forte tôle d.

e. Diamètre supérieur du foyer indiqué par la ligne ponctuée. La disposition de ce fourneau est telle, que le fond de la chaudière reçoit la flamme, mais il n'y a d'abord que son fond, la construction intérieure du fourneau isolant ce fond qui pose circulairement sur la bâtisse en brique ou sur un cercle de fer plat scellé à fleur. La flamme, après avoir léché le fond du vaisseau, se dirige par une ouverture latérale et verticale pour aller embrasser tout le pourtour, et y établir un courant égal de calorique.

Une languette qui fait dans toute sa hauteur point d'appui, sépare l'issue à gauche destinée à conduire la flamme, et l'issue à droite destinée à conduire la fumée. Et *vice versâ* suivant l'emplacement du fourneau et la direction qu'on peut donner à la cheminée.

COUPE DU FOURNEAU D'ALAMBIC.

Explication de la figure 7.

a. Ouverture du cendrier.

bb. Grille de fer séparant le cendrier du foyer, et sur laquelle on place le combustible.

cc. Rigole conduisant la flamme du foyer dans le laboratoire.

f. Languette en brique interceptant par son côté gauche la communication de la flamme du foyer vers la cheminée, et déterminant la circulation de gauche à droite de d en e et par son côté droit le passage de la fumée du laboratoire dans la cheminée g.

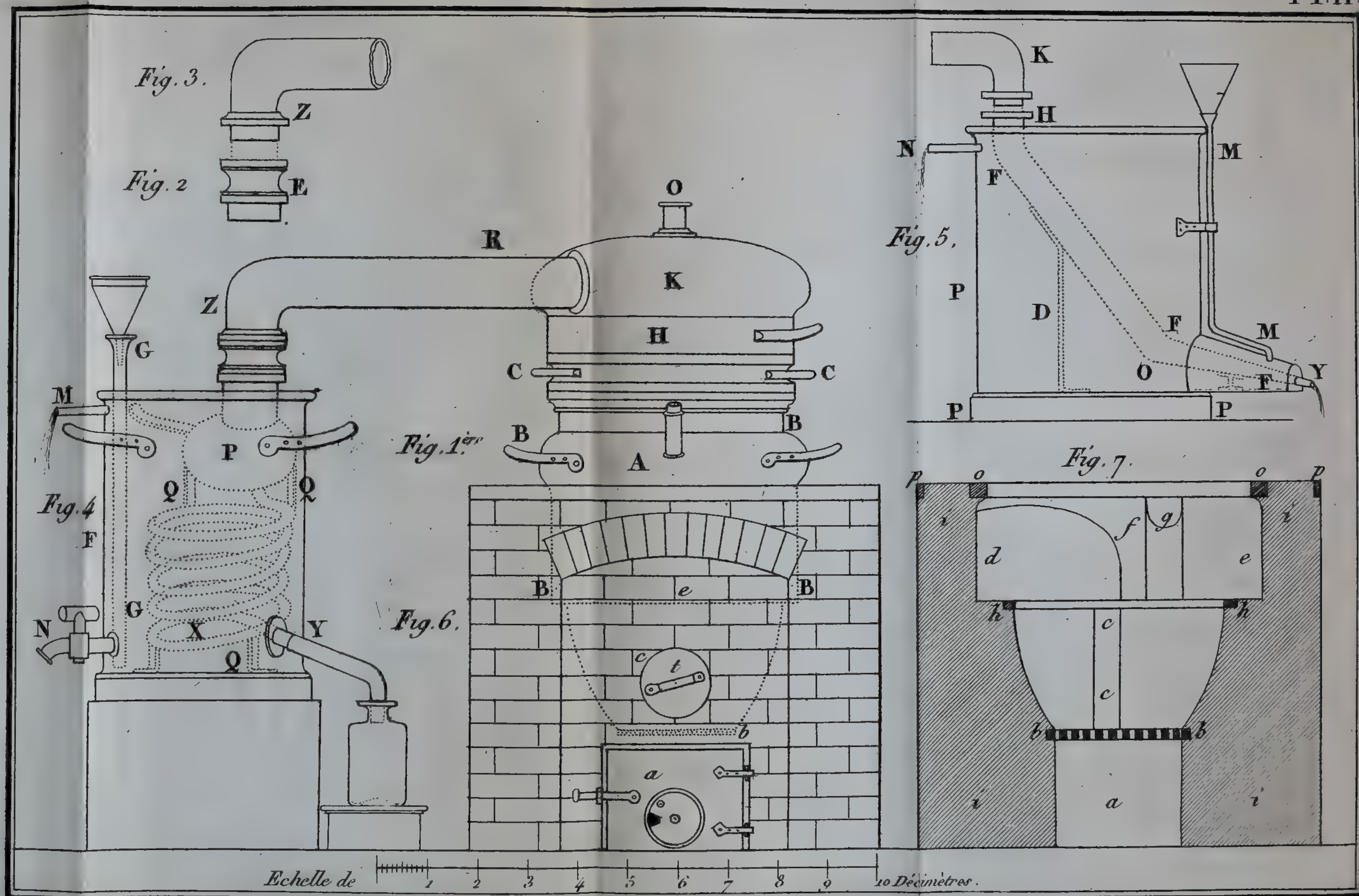
hh. Cercle de fer plat sur lequel pose le fond de la cucurbite.

oo. Autre cercle en fer carré de niveau avec le dessus du fourneau, sur lequel vient s'ajuster le rebord de la cucurbite.

pp. Ceinture en fer plat destinée à empêcher l'écartement des briques, et à maintenir les carreaux qui couvrent la surface du fourneau.

iiii. Massif en briques lié par de la terre à four.

Les pharmaciens qui voudraient avoir plus de détails sur la construction de ce fourneau vraiment économique, et dont l'invention est attribuée à M. Bouriat, pharmacien de Paris, peuvent consulter le 12e volume du *Cours complet d'Agriculture*, page 565. Le sieur Heuzez, ouvrier très-intelligent, choisi par M. Bouriat, en a construit de semblables pour plusieurs usines; il fait exécuter des modèles en plâtre, au moyen desquels l'ouvrier le moins habile peut être très-aisément dirigé.



Dessiné et Gravé par Gaitte.

DESCRIPTION ET USAGE

DE L'APPAREIL DE COMPRESSION

Pour la préparation des Eaux minérales acidules.

PLANCHE III[e].

Fig. 1[re]. A est un vase cylindrique en cuivre poli, très-fort, étamé intérieurement en étain fin, et portant à sa base un robinet simple à vis B, *fig.* 2. Ce cylindre est fixé sur un socle de bois de quatre centimètres d'épaisseur, au moyen des quatre pattes à vis X, X, X, X.

On a soudé dans l'intérieur de ce vase, à un centimètre environ au-dessus du robinet, une espèce de diaphragme ou double fond C, *fig.* 3. également étamé et percé de plusieurs petits trous très-rapprochés à la manière d'un crible. Un autre trou plus large D, pratiqué au centre de ce double fond, donne passage à un canal de verre, d'argent, ou d'étain fin E, *fig.* 4, ouvert par les deux bouts et traversant le vase perpendiculairement jusqu'à une ligne du premier fond. A l'une des extrémités de ce canal, on a fixé un robinet qui s'ajuste à vis d'une part en F à la partie supérieure et centrale du cylindre, de l'autre part en G avec la pompe foulante H, I à double soupape, de manière à établir la communication de la pompe avec le reste de l'appareil.

Sur la voûte du cylindre, à trois centimètres du robinet F, G, on a vissé un ajustage à robinet K, dont l'usage sera bientôt indiqué.

Lorsqu'on veut charger l'eau d'acide carbonique, il faut

avant tout évacuer l'air atmosphérique du cylindre. On remplit, en conséquence, ce vaisseau avec de l'eau pure, et l'on y visse le robinet F, G, pour faciliter le jeu de la pompe et la condensation du gaz, et afin de permettre à l'opérateur de brasser l'eau à mesure qu'elle se sature, on fait écouler un huitième environ de ce liquide; mais comme l'écoulement ne peut avoir lieu sans une pression quelconque, on remplace ici l'air extérieur par du gaz acide carbonique. On pourrait se contenter de visser au robinet F, G, la pompe foulante H, et au tuyau latéral de cette pompe où se trouve la soupape I, une vessie remplie de gaz qu'on obligerait à traverser l'eau en faisant agir le piston; mais on conçoit que par cette manœuvre, la plus grande partie du gaz se trouverait entraînée avec l'eau en pure perte. C'est ce qui m'a déterminé à faire ajouter le robinet K, auquel j'adapte une vessie pleine d'acide carbonique. Il ne s'agit plus, pour faire écouler l'eau, que d'ouvrir les deux robinets du cylindre K et B, et celui de la vessie. Dès qu'on a retiré la quantité d'eau nécessaire, on ferme les robinets et on ôte la vessie; alors on visse au robinet F, G, la pompe H, et au tuyau latéral de cette pompe en I, une vessie contenant de l'acide carbonique, de laquelle on aura préalablement reconnu la capacité.

Le robinet F, G, et celui de la vessie étant ouverts, on élève le piston : ce premier mouvement détermine l'ouverture de dehors en dedans de la valvule I, et le passage du gaz de la vessie dans le corps de pompe, d'où il est ensuite refoulé dans le canal E, par l'abaissement du piston.

Arrivé à l'extrémité inférieure de ce canal, l'acide carbonique qui, à raison de sa légèreté spécifique, tend à gagner la surface de l'eau, y est doublement sollicité par la forte compression qu'il éprouve; mais étant obligé de se tamiser en quelque sorte à travers les trous du diaphrag-

me C, il présente ainsi à l'eau un grand nombre de surfaces et s'y dissout d'autant plus facilement.

La première vessie étant vidée, on la remplace, après un peu d'intervalle, par une seconde, une troisième, et ainsi successivement, jusqu'à ce qu'on ait chargé l'eau de la quantité de gaz nécessaire pour telle ou telle autre espèce d'eau minérale.

L'expérience a appris que la condensation de l'acide carbonique dans l'eau est d'autant plus rapide, que la température du liquide et celle de l'air ambiant sont moins élevées. On doit donc, autant qu'on le peut, opérer dans un lieu frais, et suspendre de tems en tems le jeu de la pompe, attendu que la chaleur produite par le frottement du piston, augmente sensiblement l'expansion du gaz et ralentit l'opération.

On profite de ces intervalles pour brasser l'eau au moyen de deux anses O, O, et lui faire absorber l'acide carbonique qui a échappé à la condensation.

Il me reste à faire connaître la manière d'introduire l'eau acidule dans les bouteilles où elle doit acquérir, par l'addition des substances salines, etc., le caractère d'eau minérale.

On se sert pour cet effet d'un robinet recourbé à angle droit.

Ce robinet peut être d'une seule pièce, celui que j'ai fait établir pour mon appareil est de deux pièces (Voyez les *fig.* 2 et 5), il se monte à baïonnette, ce qui donne la facilité de déplacer la machine à volonté. Le tube de ce robinet, depuis sa courbure L jusqu'à six centimètres de son embouchure, est inséré dans un double canal de forme conique, crénelé à sa base. Dans chacun des angles rentrans des crénelures, on a ménagé une petite ouverture qui correspond avec la soupape M placée à la partie supérieure. On fixe au bas de ce robinet un bouchon percé

dans le sens de sa longueur et terminé un peu en cône ; afin qu'il puisse s'ajuster à des goulots de bouteilles de différens diamètres. On a l'avantage, avec ce robinet, de pouvoir introduire l'eau minérale dans les bouteilles sans qu'il y ait déperdition sensible de gaz. A mesure que le liquide gazeux y arrive, l'air commun en est chassé avec force par la soupape M. Il faut boucher immédiatement les bouteilles avec du liége bien choisi, les ficeller, les sceller de suite, et les tenir couchées dans un lieu frais mais non humide.

Appareil pour dégager l'Acide carbo ni ue.

On trouve à la page 332 du premier volume de cette Pharmacopée, le procédé pour obtenir l'acide carbonique, et l'indication des substances à employer pour la production de ce gaz, qui sont le marbre blanc et l'acide sulfurique.

Les modifications que je vais proposer, fondées sur l'expérience journalière, tendent à régulariser cette opération, à en rendre le manuel plus facile, à accélérer le dégagement du gaz.

A l'appareil ordinaire pour l'acide carbonique, j'ai ajouté une espèce de moussoir ou d'agitateur en bois, que je fais plonger dans le flacon de dégagement à trois tubulures A. *Figure* 6. On rend l'instrument mobile, au moyen d'une chevillette qui traverse son manche B, *voyez la figure* 7, et repose sur le bord de la tubulure. Celle-ci doit être assez large pour qu'on puisse mouvoir l'agitateur en tout sens. On empêche que le gaz ne s'échappe par cette ouverture, en enveloppant avec une vessie C, ouverte par les deux bouts, et le col du flacon, et une portion du manche de l'agitateur. Il est inutile d'ajouter que les deux ouvertures de la vessie doivent s'y appliquer très-exactement.

J'étends l'acide sulfurique de douze parties d'eau, au lieu de quatre parties indiquées, page 332 du premier volume, parce que j'ai remarqué que, non-seulement le sulfate de chaux de nouvelle formation se solidifie et se précipite moins promptement de cette manière, mais encore que le gaz ayant à traverser une colonne de liquide plus léger, s'en dégageait aussi avec plus de facilité.

Je n'ajoute au marbre blanc, qui doit être grossiérement pulvérisé, que la quantité d'eau nécessaire pour le délayer. Enfin, je fixe solidement à la tubulure du second flacon un tube de verre D, dont l'extrémité inférieure plonge d'environ deux centimètres dans ce vase. La portion excédente depuis la surface du bouchon E jusqu'en F, est revêtue d'un fourreau de cuivre terminé en pas de vis, sur lequel vient s'ajuster le robinet de la vessie G, qu'il faut fermer dès que la vessie est pleine de gaz, pour la remplacer promptement par une autre vessie.

Les avantages que procure l'emploi de l'agitateur sont tels, qu'on peut obtenir en deux heures plus de cent litres de gaz acide carbonique, qu'on n'obtiendrait pas en vingt-quatre heures par les moyens ordinaires. On a de plus la certitude de dégager jusqu'à la dernière bulle.

DESCRIPTION ET USAGE

D'un Réservoir à Gaz applicable à la préparation des Eaux minérales.

Figure 8. A. Flacon de Voulf à deux tubulures verticales.

C. Entonnoir qu'on peut ouvrir et fermer à volonté, au moyen de la tige de verre H, à laquelle est solidement fixé un bouchon de liége. Celui-ci doit avoir été plongé dans la cire fondue et recouvert de filasse bien lissée dans

toute sa circonférence, de manière à boucher très-hermétiquement la douille de l'entonnoir.

K. Tube droit, pourvu d'un robinet I, terminé en pas de vis. Ce tube est de verre dans toute sa longueur; l'extrémité plongeant dans le flacon est seule à découvert; tout le reste, depuis le sommet du bouchon, jusqu'à l'endroit où se termine le pas de vis, est inséré dans un second tube de cuivre jaune, pour donner au premier plus de solidité.

L. Tubulure latérale : elle est fermée par un bouchon de liége, et celui-ci traversé par un tube de six lignes de diamètre, courbé en quart de cercle X.

MM. Echelle graduée indiquant le volume de l'eau ou celui du gaz contenu dans le réservoir. Cette échelle peut être faite sur papier fort, bien encollé, et recouvert de deux couches de bon vernis à l'esprit de vin.

PZ. Tube de gomme élastique qu'on fait communiquer par le bout P, avec l'appareil, d'où se dégage le gaz, ou avec une vessie qu'on voudrait vider dans le réservoir, et de l'autre avec l'ouverture X de ce dernier.

Pour faire passer un gaz quelconque dans le réservoir on bouche l'ouverture X, on ouvre en même tems l'entonnoir par lequel on introduit l'eau, et le robinet I pour donner issue à l'air commun. Lorsque le réservoir est plein d'eau, on ferme le robinet et l'entonnoir, en ayant l'attention de laisser le bouchon recouvert de quelques lignes d'eau pour éviter que la filasse, en se desséchant, ne livre passage à l'air extérieur. On s'assure que le robinet et les autres ouvertures de l'appareil ne perdent pas en débouchant le tube X. Si le tout est bien luté, l'eau restera stationnaire dans le tube; dans le cas contraire elle s'écoulera; il faudra alors visiter soigneusement le robinet et les luts pour y remédier. Ces précautions prises, on introduit dans le tube X, jusqu'en R, l'extrémité Z du

tube de gomme élastique : on peut ainsi faire passer directement le gaz de l'appareil de dégagement dans le réservoir ; ou y vider celui qu'on aurait recueilli dans les vessies pour le conserver ; on reçoit l'eau déplacée par le gaz dans un vaisseau placé sous le tube X, qu'il faut reboucher très-exactement après l'opération.

Veut-on maintenant remplir une vessie avec le gaz du réservoir, on la visse au robinet I, on verse par l'entonnoir une certaine quantité d'eau qui, par sa pesanteur spécifique, oblige le gaz à sortir par ce robinet. En un mot, la manœuvre est la même que pour l'opération préparatoire que nous venons de décrire.

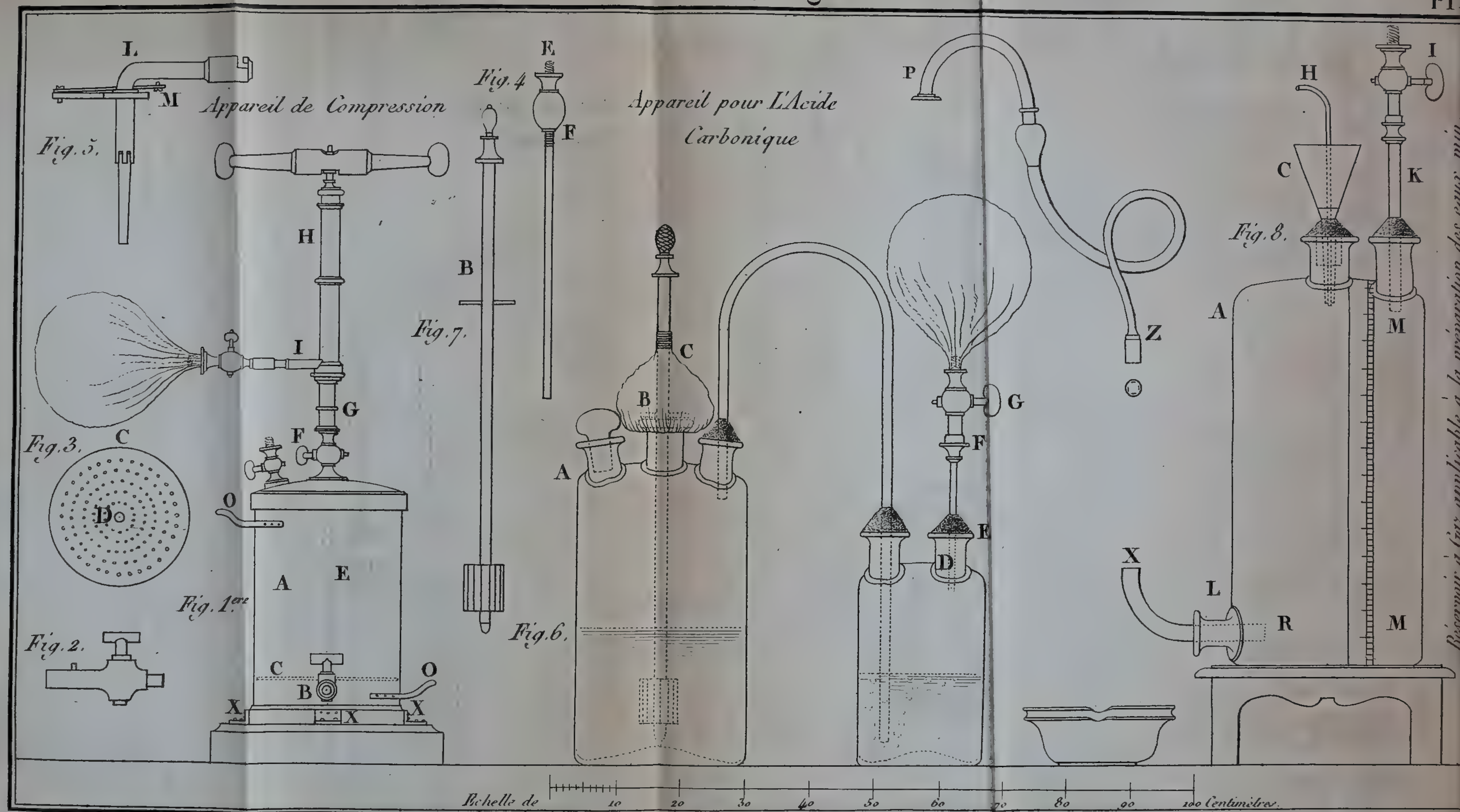
N. B. Cet appareil a été calqué sur celui qu'a proposé Pepys jeune (1) ; il offre aux pharmaciens qui s'occupent de la préparation des eaux minérales un avantage réel sur celui du célèbre physicien anglais : c'est qu'ils peuvent l'établir eux-mêmes, et que toutes les pièces qui en font partie peuvent être utilement employées à d'autres opérations. Le réservoir de Pepys, destiné à des expériences de recherches sur la combustion des métaux, sur la déflagration des gaz, etc., est surmonté d'une cuvette circulaire isolée du réservoir, mais communiquant avec celui-ci au moyen d'un tuyau à robinet. Nous avons supprimé cette pièce qui n'est nullement nécessaire dans l'opération présente, et nous l'avons remplacée par l'entonnoir à tige. Le tube-registre qui, dans l'appareil anglais, sert à indiquer le niveau de l'eau, est remplacé dans notre appareil par une échelle graduée, suffisamment exacte, et qu'on pourrait à la rigueur supprimer tout-à-fait, la capacité des vessies étant bien connue.

Enfin, au moyen de l'entonnoir déjà mentionné, que nous avons substitué à la cuvette, nous n'avons conservé

---

(1) *Tilloch's philosophical Magazine.* Juillet 1802.

qu'un seul robinet au lieu de trois. On peut se procurer toutes les pièces de cet appareil à un prix assez modique; il serait facile d'en établir de plus économique encore en substituant aux vaisseaux de verre, très-utiles dans des opérations en petit, de vastes jarres de grès, cylindriques, pourvues d'un couvercle à recouvrement, bien mastiqué. Dans ce dernier cas, le tube-registre de l'appareil de Pepys trouverait son utile application.



Dessiné et Gravé par Ga

DESCRIPTION

D'un Appareil pour le Carbonate d'Ammoniaque.

PLANCHE IV.

Fig. 1[re]. A. Cornue de grès lutée, placée dans un fourneau à réverbère.

B. Bouteille en grès, dont le fond est percé d'un trou circulaire, dans lequel s'insère le col de la cornue.

C est une cuine à eau forte également percée pour recevoir le col coupé de la bouteille B.

D. Tubulure fermée par un bouchon de liège, auquel on a pratiqué deux ouvertures, l'une pour recevoir la petite broche de bois E, l'autre qui donne passage au tube recourbé F, plongeant dans le flacon de Woulf G rempli à moitié d'eau distillée. De ce flacon part un tube de sûreté de Welter H, dont la plus longue branche va se rendre dans la bouteille I, contenant de l'eau, ainsi que l'éprouvette K, qu'il faut laisser déboucher.

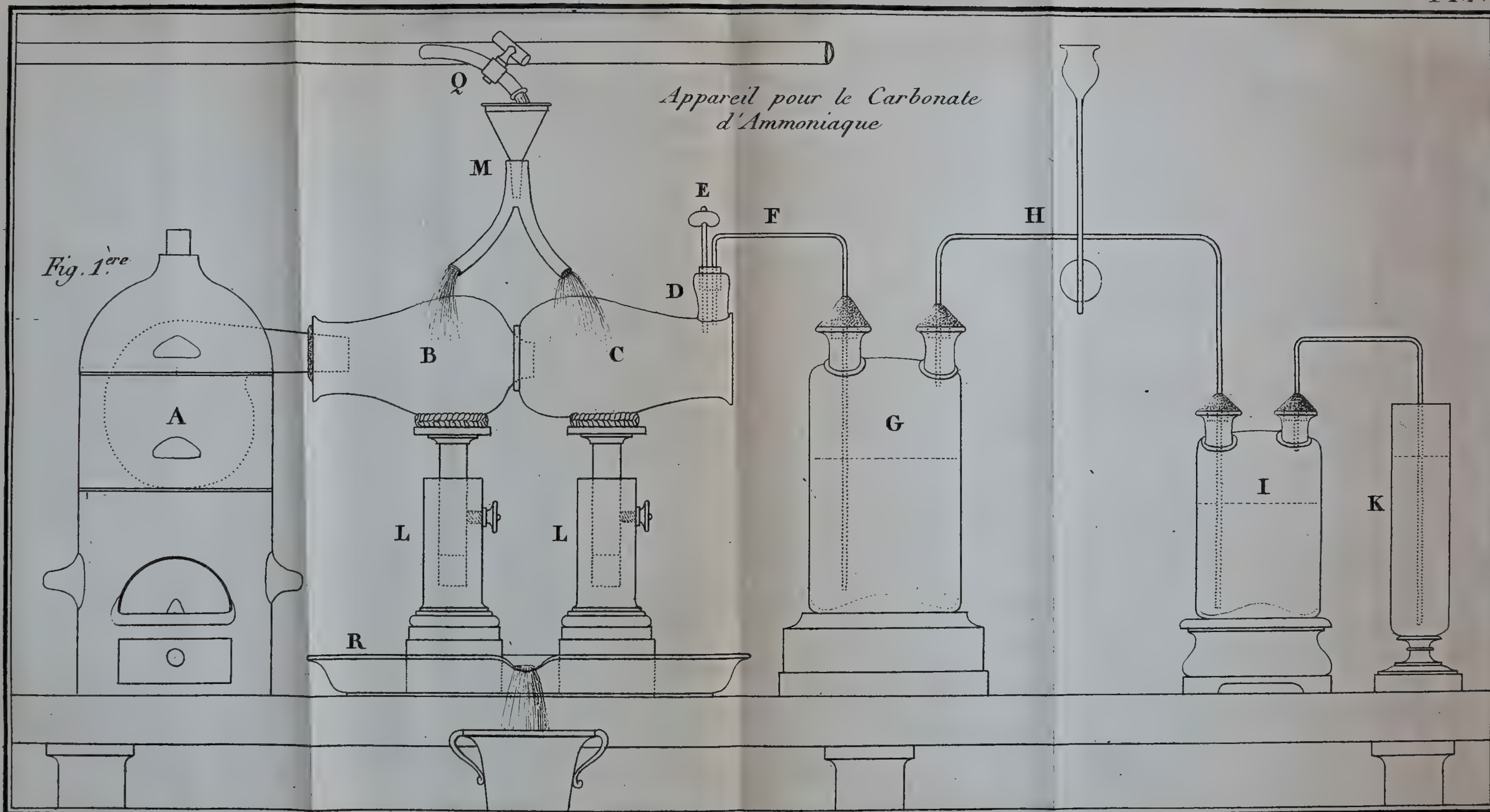
La petite broche E, placée à la tubulure du dernier récipient, sert à prévenir la rupture des vaisseaux, dans le cas où le tube communiquant avec le premier flacon viendrait à s'engorger par l'accumulation du sel.

LL. Supports en bois à crémaillère avec vis de pression pour donner plus de stabilité aux récipiens B,C.

M. Entonnoir de fer blanc, auquel est ajusté un tuyau de cuir divisé en deux branches. Ce tuyau, alimenté d'eau pendant tout le cours de l'opération par le robinet Q, sert

à rafraîchir les récipiens enveloppés de linges. L'eau qui s'en écoule est reçue dans la cuvette R, et évacuée à mesure par le bec de cette cuvette.

Au moyen de cette disposition, l'opération marche sans exiger de la part de l'opérateur une grande attention. Le carbonate d'ammoniaque s'obtient en couches plus épaisses, et on le détache plus aisément que dans des vaisseaux de verre qu'il est très-difficile de faire servir deux fois à cause de leur fragilité.



Dessiné et Gravé par Gaitte

DESCRIPTION

D'un Appareil pour l'Ether sulfurique, etc.

PLANCHE Ve.

Figure 1re. A. Fourneau évaporatoire.

B. Capsule en forte tôle, servant de bain de sable.

C. Cercle de tôle, à la base duquel est une raînure qui permet de l'ajuster à la capsule B. Ce cercle est échancré en D pour donner passage au col de la cornue.

E. Cornue de verre contenant le mélange d'alcohol et d'acide sulfurique; elle est plongée dans le sable chaud, et en est recouverte jusqu'en F.

G. Allonge courbée, plongeant par son bec H dans le flacon de Voulf I, I.

K. Robinet en cristal ou en étain ajusté en flacon I, I; ce robinet sert à séparer les produits de l'opération à mesure qu'ils se forment.

X. Tube capillaire qu'on ouvre pour accélérer l'écoulement de la liqueur par le robinet K.

MN. Flacons contenant de l'alcohol; le dernier ne doit pas être luté.

PP. Tube de sûreté de Welter.

Q. Robinet fournissant de l'eau froide pour condenser l'éther du premier flacon. Ce robinet est alimenté par un réservoir. Je l'ai fait figurer tel qu'il existe dans mon laboratoire; mais on peut y suppléer par tout autre moyen.

R. Support en bois pour exhausser la bouteille I, I, et permettre d'introduire le robinet K dans le col d'un flacon.

SS. Cuvette en cuir vernissé, en bois ou toute autre matière, par le bec de laquelle s'écoule l'eau fournie par le robinet Q.

Description d'un Entonnoir à double robinet de M. Boullay, employé à la préparation de l'Ether phosphorique, et à celle de l'Ether sulfurique, etc.

C'est à l'aide de cet ingénieux appareil que M. Boullay est parvenu à faire son éther phosphorique.

L'auteur a fait établir de ses entonnoirs en cristal, d'autres en cristal avec robinet en platine, d'autres en fer avec garnitures en cuivre jaune; nous ne décrirons que ce dernier entonnoir, parce qu'il est probable que c'est celui que les pharmaciens adopteront le plus universellement.

Cet appareil représenté *fig.* 2, se compose d'une allonge ordinaire P, Q, garnie d'un couvercle de cuivre H, I, qui y est mastiqué.

AB. Entonnoir en cuivre garni de son robinet D, et fixé sur le couvercle H, I.

E. Petit tube de cuivre implanté sur le couvercle H, I, pour remplacer la tubulure; ce tube est percé latéralement à sa partie supérieure et est coiffé d'une virole également percée de manière à établir ou à intercepter la communication de l'air extérieur avec l'intérieur de l'appareil.

F. Robinet de cuivre dans la garniture inférieure K, L, de l'allonge P, Q.

M. Couvercle; H, I, vu par dessus.

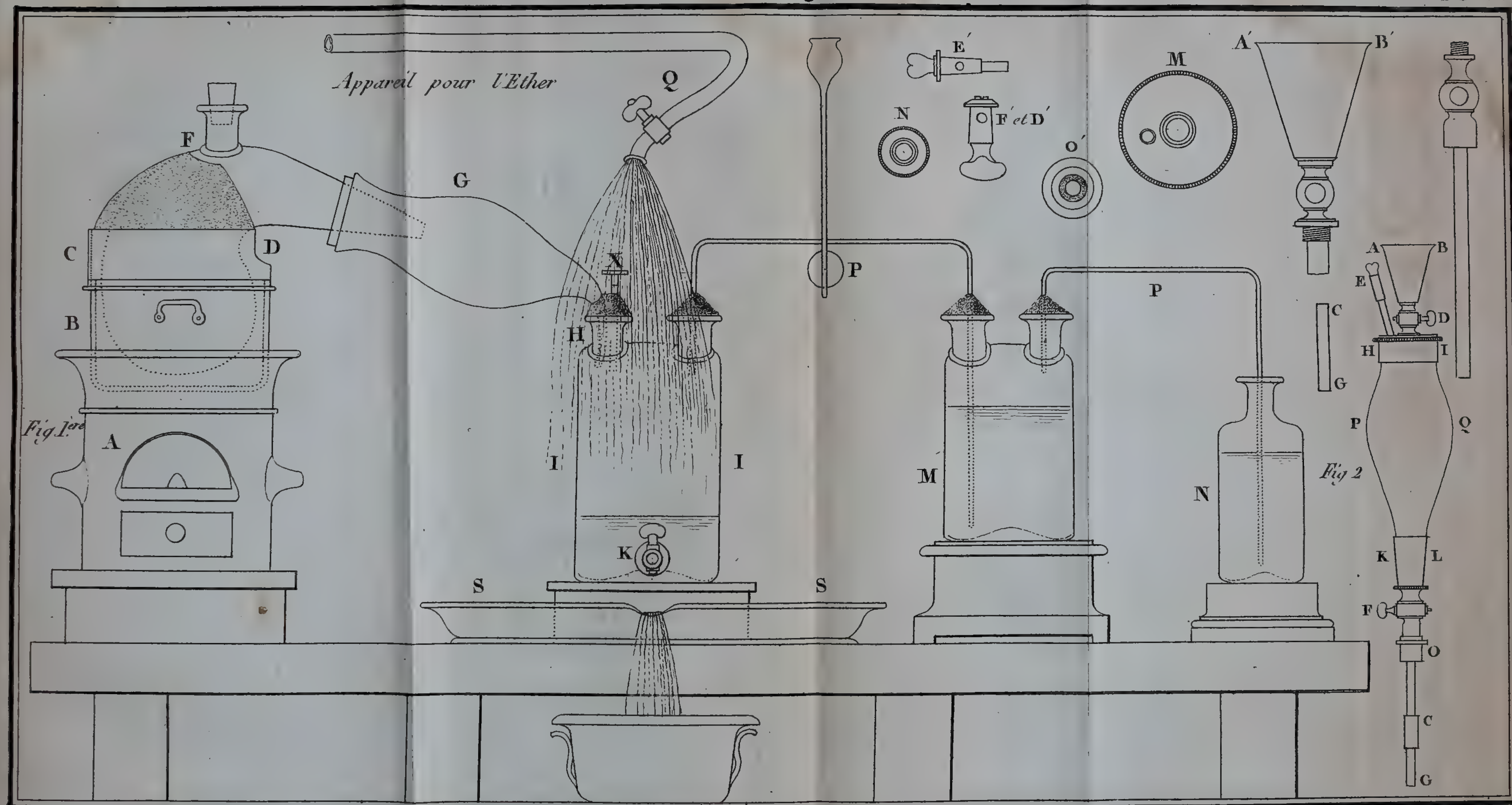
N. Garniture; K, L, vue par-dessus.

O. Bouchon de plomb devant entrer dans la tubulure d'un vaisseau distillatoire; il enveloppe un morceau de liége percé au centre pour laisser passer la tige inférieure, et destiné à servir d'isoloir.

CG. Tube d'une longueur indéterminée, dans lequel s'engage la base de l'appareil.



Pharmacopée générale. Pl. V.



Dessiné et Gravé par Gaitte

TABLE DES MATIÈRES

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

(Les chiffres romains renvoient au volume et les chiffres arabes à la page.)

A.

F.

G.

H.

Huiles fixes douces, simples ou combinées.

T.

V.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS L'APPENDICE.

INDEX.

FIN.

ERRATA DU PREMIER VOLUME.

Page 10, *ligne* 17, au lieu de la lettre (P.) qui termine la note sur le cachou, *lisez :* note de l'Auteur.
—— 81, —— 15, colaturæ, *lisez :* colatura.
—— 88, —— 9, épyrile, *lisez :* épyrèle.
—— 92, —— 31, potasse carbonatisée, *lisez :* potasse carbonatée.
—— 131, —— 7, gaz acide sulfurique, *lisez :* gaz acide sulfureux.
—— 190, —— La note placée au bas de cette page est du Traducteur.
—— 202, —— 7, carbonate alcalinule de magnésie, *lisez :* carbonate terrule de magnésie.
—— 209, —— La note placée au bas de cette page se rapporte à la dernière phrase de l'article *Cérat.*
—— 270, —— 29, sulfate de soude, demi-grain, *lisez :* sulfate de fer, demi-grain.
—— 308, —— 32, Wetter, *lisez :* Welter.
—— 359, —— 31, épyrèle, *lisez :* huile pyrogénée.

ERRATA DU SECOND VOLUME.

Page 30, *ligne* 21, thermoxigène, *lisez :* gaz thermoxigène.
—— 59, —— 5, sommités, *lisez :* feuilles.
—— 132, —— 29, cette décoction, *lisez :* la décoction.
—— 174, —— 20, teinture de Mars, ces trois mots doivent être supprimés.
—— 203, —— 17, jalap, *lisez :* salep.

